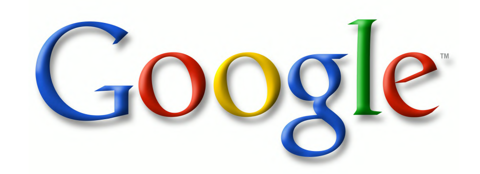
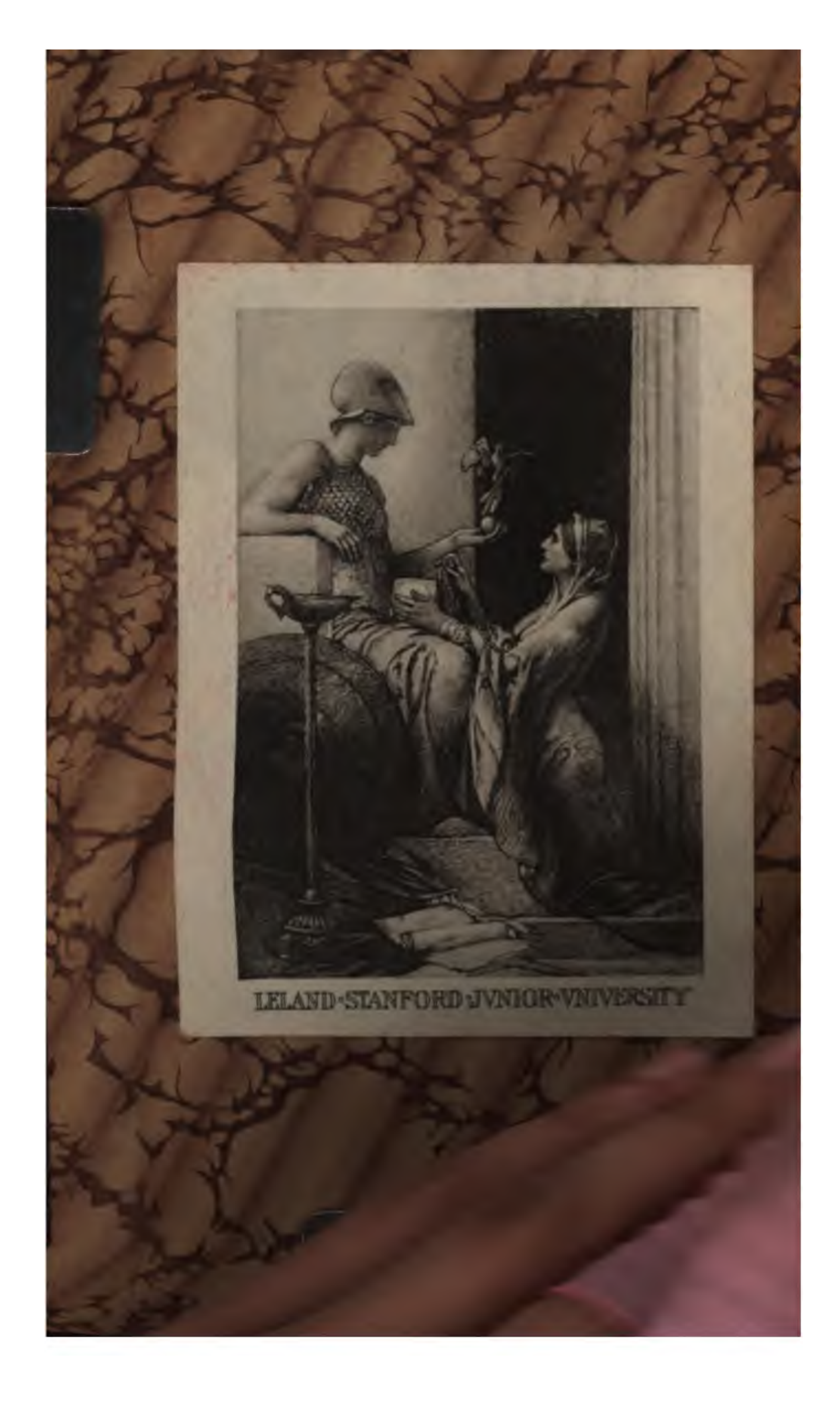
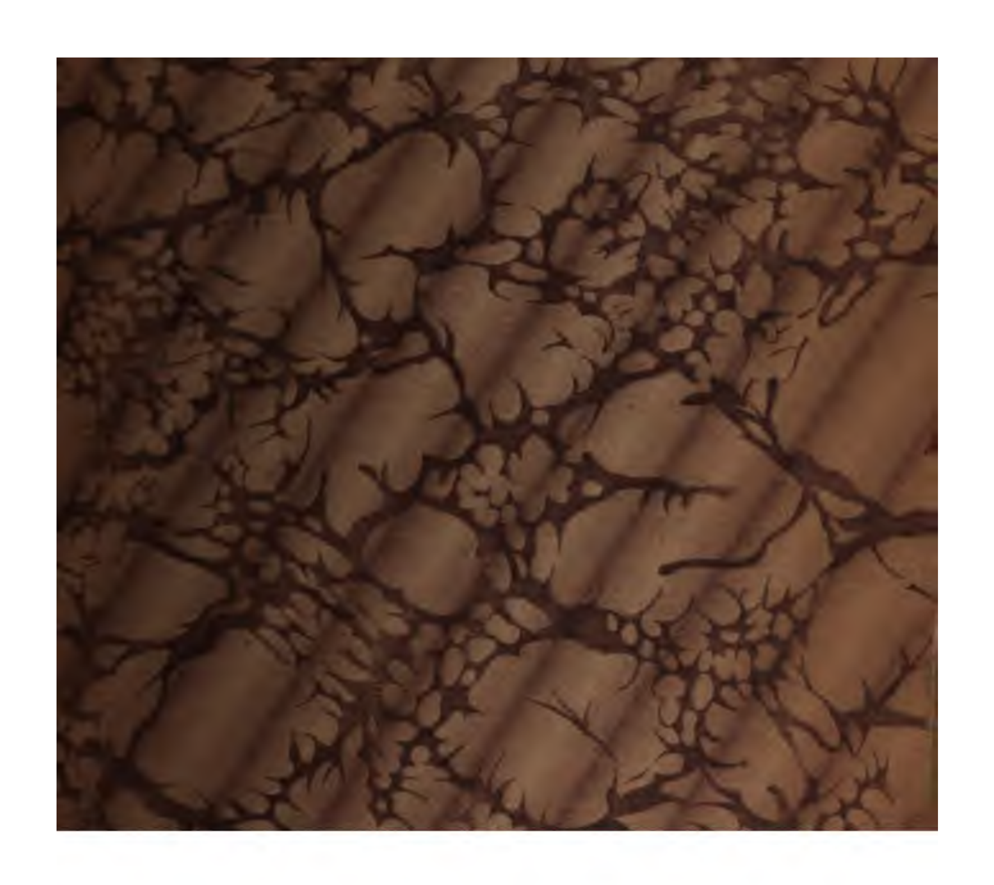



LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY



LES DESSOUS

DU

CONGRÈS DE VIENNE

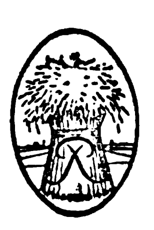
COMMANDANT M.-H. WEIL

LES DESSOUS DU CONGRÈS DE VIENNE

D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX
DES ARCHIVES DU MINISTÈRE IMPÉRIAL ET ROYAL DE L'INTÉRIEUR
A VIENNE

TOME II

(4 janvier-23 décembre 1815)



PARIS
LIBRAIRIE PAYOT & Cie
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1917

LES DESSOUS DU CONGRÈS DE VIENNE

BORDEREAUX, RAPPORTS ET DOCUMENTS DE

LA POLICE SECRÈTE AUTRICHIENNE

CHAPITRE III

La période de crise. Les conséquences du traité du 3 janvier et le règlement des questions de Saxe et de Pologne. La nouvelle de l'évasion de Napoléon connue à Vienne.

(4 JANVIER. — 8 MARS 1815.)

1233. Vienne, 5 janvier 1815. (F. 496.38 ad 2).

HAGER à L'EMPEREUR
(Bordereau et Rapport du 5 janvier).

Extrait du rapport sur la surveillance de Marie-Louise.

Neipperg est resté le 2 à dîner chez Marie-Louise à Schönbrunn. On a remarqué que, toutes les fois qu'il dîne là, tout l'entourage de Marie-Louise garde le silence et s'abstient, surtout Mme de Brignole, de parler politique. Mme de Brignole se défie de Neipperg qu'elle croit être chargé de tout rapporter.

On a encore remarqué que l'on y reçoit assez souvent des étrangers qui pénètrent sans être vus, non pas par le grand portail, mais par la porte de Meidling, prennent à gauche dans le jardin et entrent par derrière dans le château. C'est ce qui a été le cas le 2 janvier pour le prince Auguste de Prusse, qui est resté là une heure, et on a tout lieu de croire que le même jour à 5 heures le Vice-Roi est entré de la même façon.

1234. Vienne, 4 janvier 1815 (F. 496.38 ad 2.)

F... à HAGER

Note (?) de l'Angleterre, de l'Autriche et de la France à la Russie et à la Prusse.

On m'a parlé presque partout d'une note envoyée par l'Angleterre, l'Autriche et la France à la Russie et à la Prusse, qu'elles mettent en demeure de répondre dans un délai, qui expire le 15, à l'arrangement définitif qu'elles proposent. On ajoute que Castlereagh a déclaré que le cabinet de Saint-James ne changerait jamais d'avis sur la Saxe et la Pologne.

La première doit être rendue à son roi et la deuxième soustraite aux prétentions de la Russie.

Castlereagh ajoute encore qu'appelé par l'ouverture du Parlement fixée au 9 février, il compte que, dans le terme ci-dessus indiqué, il aura pu remplir sa mission avec le succès que l'Europe attend impatiemment du Congrès (1).

1235. Vienne, 4 janvier 1815 (F. 496 ad 221 ad 2).

F... à HAGER (en français).

Ce que Bertuch (2), l'éditeur de Weimar, le rédacteur des éphémérides de géographie, lui a dit le 3 au soir.

Alexandre rit des armements de l'Autriche et a dit devant Wolzogen et plusieurs autres généraux russes : « Nous verrons si moi ou Schwarzenberg était le plus grand capitaine dans les dernières campagnes. »

Une autre fois il a dit : « Les Ministres allumeront le flam-

1. Cf. d'Angeberg 589-592, Traité secret d'alliance défensive conclu Vienne entre l'Autriche, la Grande-Bretagne et la France contre la Russie et la Prusse, 3 janvier 1815. *Ibidem*, Conférence du 3 janvier 1815, Pages 1874-1877). Castlereagh (Letters and Despatches of Lord) (Tome X, 235-236). Lord Castlereagh à lord Liverpool et au duc de Wellington, Vienne, 4 janvier 1815).

2. Bertuch était avec Cotta le représentant des libraires allemands au Congrès.

beau de la guerre et ce sont les peuples qui le souffleront et l'éteindront. »

Wolzogen, venu hier chez moi, m'a affirmé qu'Alexandre ne serait nullement fâché d'avoir l'occasion de montrer ses talents militaires. A l'en croire, et il ne fait que répéter les dires de son empereur, sans l'intervention opportune d'Alexandre qui modifia encore à temps les dispositions défectueuses de Schwarzenberg, la bataille de Leipzig (1) aurait mal fini. Schwarzenberg n'est pas fait, d'après le tsar, pour conduire des armées, mais pour faire des campagnes ministérielles et ainsi de suite.

Le jeune lord Auckland (2) a dit hier chez Arnstein, qu'il n'y avait absolument rien de vrai dans le bruit qu'on s'était plu à répandre du rappel de lord Castlereagh, qui envisageait sans l'ombre de crainte la réouverture du Parlement.

Zerleder, l'envoyé de Berne, a dit de son côté que lord Clancarty était le seul des représentants de l'Angleterre au Congrès qui ait des idées pratiques et nettes ; que d'après les confidences qui lui avaient été faites par Clancarty et par Stratford-Canning, on ferait l'impossible pour éviter une guerre qui ne profiterait qu'à la France et à quelques égoïstes ; que l'Angleterre ne tolérerait pas l'affaiblissement de la Prusse qui doit rester assez forte pour être capable de tenir tête à la France sur le Rhin ; que, si l'on n'avait pas monté la tête au roi de Saxe, il aurait certainement accepté les provinces rhénanes ; enfin que l'Angleterre ne permettra jamais qu'on attribue les Sept Iles (les îles Ioniennes) à l'Autriche.

Il résulte de la conversation qu'ont eue devant moi Kozlowski et Canning qu'Alexandre veut partir le 16 pour Varsovie, si d'ici là il n'a pas obtenu ce qu'il veut.

Kozlowski : « On nous menace de guerre. (Il éclate de rire). « Eh ! bien, nous verrons quels avantages ils en tireront. Soyez « assuré qu'aucune armée ne la désire plus que la nôtre qui « l'attend avec impatience. »

Canning : « Je n'en doute pas, mais votre souverain ne la « désire pas, et s'il voit que l'Autriche est prête à soutenir la

1. Ce n'est pas à Alexandre, mais au général Toll que revient le mérite d'avoir modifié les dispositions prises le 14 octobre 1813. (Cf. Bernhardi. *Denkwürdigkeiten aus dem Leben des Generals von Toll.*

2. Membre du Parlement.

Le premier insiste sur l'exécution du traité de Kalisch (1) et le second, sur le rétablissement de sa puissance aux termes du traité de Reichenbach (1). Ces souverains ont assurément droit à des compensations proportionnées, d'une part à leurs sacrifices et, de l'autre aussi à la puissance et à la grandeur de l'Autriche et de la France. Sans cela, point d'équilibre et point de sûreté pour l'Europe. Mais à en juger par les discours des Russes et des Prussiens qui ne songent qu'à leur agrandissement, il est fort à craindre que la guerre éclate au printemps.

Nesselrode jouit toujours de la confiance d'Alexandre, quoique Czartoryski soit pour le moment le plus écouté des conseillers d'Alexandre.

1239. Vienne, 5 janvier 1815 (F. 496.211 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

Gravité de la situation en Italie. Murat et la conspiration. Tuyll, Balachoff et Pozzo di Borgo en disgrâce auprès d'Alexandre.

Les Prussiens et les Russes soutiennent que nos affaires vont mal en Italie. Le général Tuyll (2) l'a dit avant-hier au duc d'Acerenza en ajoutant que « quoiqu'on en dise ici, Murat était dans la conspiration de Milan et qu'il était le *mouvant* de tout là-bas ».

Tuyll et le général Balachoff ne sont plus en faveur auprès d'Alexandre, parce qu'ils sont contraires à la réunion de la Pologne, tout comme Pozzo di Borgo qui, d'après ce que m'a dit Ruffo, un de ses intimes, retourne à Paris très content d'avoir touché l'argent qu'on lui devait et de partir d'ici.

Alexandre est toujours furieux contre Metternich.

---

1. Cf. d'ANGEBERG. Traité de Kalisch, 16-28 février 1813, page 1 et 2 et convention et traité de Reichenbach, du 14 juin 1813 et du 15 juin 1813, pages 9 et 10.

2. Tuyll, baron, général russe. Chargé momentanément de représenter la Russie à Naples après le dépa t du général Balachoff, il en avait été rappelé dans les premiers jours de novembre.

1240. Vienne, 4 janvier 1815 (F. 496.211 ad 2).

GOLLOVKINE à STEIN (*Intercepta*) (en français).

Ce n'est pas Marie Stuart, mais Elisa d'Alberg que je vous offre aujourd'hui, Monsieur le Baron, et pour laquelle je vous envoie ce billet. Vous voyez que je suis complaisant et que je ne sais rien refuser à certains amis, surtout lorsqu'ils professent une vertu sévère et sûre. J'espère que ma proposition vous conviendra et que j'aurai le plaisir de vous trouver dans la loge.

Je vous offre tous mes hommages.

1241. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 496.211 ad 2.).

HEILMANN à son père (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Etat des affaires en Suisse. Bruits de remaniements ministériels.

Il lui affirme que jamais leurs affaires n'ont mieux marché que pour l'instant. Il enregistre le bruit du remplacement de Metternich par Stadion, de Nesselrode par Razoumoffsky, d'Hardenberg par Humboldt. Reste à voir si les affaires en iront mieux pour cela.

En un mot tout est encore indécis et absolument mystérieux.

1242. Paris, 26 décembre 1814 (F. 496.211 ad 2).

ŒLSEN à HARDENBERG (*Intercepta*) (analyse).

L'affaire Exelmans. L'almanach Royal.

Sur l'affaire des réclamations et sur les illusions que se font à cet endroit les commissaires, hollandais van Cannemans et danois van Rest.

Bruit fait par l'affaire Exelmans dans laquelle ont trempé

Flahaut (1), Perregaux (2) et Lamarque (3). Un policier, venu chez Flahaut pour savoir s'il n'avait pas reçu de nouvelles d'Exelmans, a en guise de réponse reçu une volée. Puis sachant qu'il avait eu maille à partir avec un homme de police, Flahaut a été chez le préfet et l'a prévenu qu'il recevrait de la même façon tous ceux qu'on lui enverrait.

On a été fort frappé par le fait que le roi de Naples ne figure pas dans l'almanach royal, dans lequel on a placé au contraire le roi de Saxe.

1243. Paris, 26 décembre 1814 (F. 496.211 ad 2).

GROTE à MÜNSTER (*Intercepta*) (analyse).

Dépêche consacrée tout entière à l'affaire Exelmans, son refus de se rendre à Bar-sur-Ornain, puis de se présenter devant le Conseil de Guerre de Soissons. Ordre de l'arrêter. Il s'y dérobe par la fuite après avoir déposé une protestation à la Chambre des Députés.

---

1. Flahaut de la Bellardière (comte de) (1785-1870), s'engagea en 1798, fit toutes les campagnes de l'Empire, général et aide de camp de l'Empereur en 1813, adhéra à la Restauration en 1814, mais fut un des premiers à se rallier à l'Empereur lors des Cent-Jours. Nommé pair de France au retour de sa mission manquée à Vienne, il dut s'exiler à la seconde Restauration et donna sa démission en 1817. La Révolution de juillet lui rendit son grade et la pairie. Un moment ambassadeur à Berlin en 1831, il devint en 1837 premier écuyer du duc d'Orléans, puis en 1841 ambassadeur à Vienne où il resta jusqu'en 1848. Sénateur en 1853, il fut nommé grand chancelier de la Légion d'Honneur en 1864.

2. Perregaux (Alphonse-Claude-Charles-Bernardin, comte), né à Paris en 1785, auditeur des finances au Conseil d'Etat, remplit plusieurs missions en Prusse, en Autriche et en Espagne, Chambellan de l'Empereur, puis comte de l'Empire en décembre 1808.

3. Lamarque (Jean-Maximin, comte) (1778-1831), général de division, mis en disponibilité par la Restauration après les Cent-Jours, rentré en France en 1818, député en 1828, contribua au succès de la Révolution de 1830 et lutta à la Chambre contre les tendances, à son sens réactionnaires, du gouvernement de Louis-Philippe. Enlevé par une attaque foudroyante de choléra, sa mort subite faillit renverser le trône de Louis-Philippe.

1244. Paris, 26 décembre 1814 (F. 496.211 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*) (analyse).

Sur Exelmans qui n'avait pas reparu le 25 et sera jugé par une commission militaire dès qu'il reparaîtra. Wellington a reçu hier soir la nouvelle que la paix entre l'Angleterre et l'Amérique a été signée le 24.

1245. Londres, 16 décembre 1814 (F. 496.211 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Marche favorable des négociations de Gand. L'affaire Oxford. La conduite du gouvernement français approuvée par l'Angleterre.

Lord Liverpool, que j'ai questionné sur les négociations de Gand, m'a dit qu'elles étaient en pleine vigueur. J'en conclus que l'on ne doute plus d'une issue favorable.

Parlant de l'affaire Oxford, lord Liverpool a donné tort à son compatriote et a rendu hommage à la conduite tenue par le gouvernement français et à la délicatesse qu'il avait apportée à toute l'affaire.

1246. Zurich, 22 décembre 1814 (F. 496.211 ad 2).

KRUDENER (1) à CAPO D'ISTRIA (*Intercepta*)
(sous couvert Canning).

Il serait utile de presser la marche des affaires suisses et de les régler avant le 5 janvier, jour fixé pour la prestation du serment. « J'espère du reste qu'il sera facile d'obtenir un nouvel ajournement parce que les têtes commencent à se calmer.

1. Krudener (Paul Alexéiévitch, baron de), Chargé d'affaires de Russie en Suisse.

1247. Londres, 20 décembre 1814 (F. 496.211 ad 2).

Anonyme à... (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Il se plaint de l'obscurité dans laquelle on laisse les diplomates de Londres.

Vous verrez par les Gazettes ci-jointes les absurdités que l'on nous fait passer de Vienne, et ce qu'il y a de plus piquant, c'est qu'outre ces absurdités rien ne nous parvient directement de la source. Jamais, depuis que je suis dans la carrière, je ne me suis trouvé dans de pareilles ténèbres politiques.

Tous mes collègues ici s'en plaignent plus ou moins et il n'y a qu'un cri contre ces réticences.

1248. Londres, 23 décembre 1814 (F. 496.211 ad 2).

GREUHM au roi de PRUSSE (à Vienne) (*Intercepta*) (Analyse).

Il lui rend compte des mesures militaires qu'on prend en Angleterre et aux Etats-Unis. La révolte des colonies espagnoles de l'Amérique du Sud.

Il appelle l'attention sur l'activité avec laquelle on pousse à Plymouth et à Portsmouth l'embarquement des munitions, etc., etc., destinées à l'armée anglaise d'Amérique.

De leur côté, les Etats-Unis pressent vivement l'augmentation de leur flotte. Les *Etats-Unis* et le *Washington* de 90 canons, la *Constitution*, de 78, le *Président* et le *Warrior*, de 64, vont être prêts à appareiller sous peu.

Les nouvelles du Rio de la Plata vont jusqu'au 30 septembre. Le gouvernement a proclamé son indépendance. Le vice-roi espagnol a été déposé ; tout le Pérou, à l'exception de Buenos-Aires, est en révolution.

1249. Vienne, 5 janvier 1815 (F. 496.209 ad 2).

WINTZINGERODE et LINDEN au roi de WURTEMBERG (à Stuttgart) (*Intercepta*) (en allemand).

L'admission définitive de Talleyrand. Affaires de Pologne et de Saxe. Les notes prussiennes des 16 et 29 décembre. Castlereagh et Talleyrand. La Saxe et le Danemark. Les projets de Constitution allemande de Humboldt et de Wessenberg. Les intentions d'Alexandre.

Les doutes, qu'on avait encore avant-hier quant à l'admission de Talleyrand aux séances du Comité, n'existent plus. Son admission est chose décidée et il semble que les souverains n'ont pas partagé à ce propos les appréhensions de leurs ministres. S'il y a tout lieu de croire que l'on a fixé dans leurs grandes lignes les frontières de la Pologne, que la France et l'Autriche persistent dans leurs déclarations relatives au maintien de la Saxe, s'il importe de considérer que du côté prussien on ne s'est pas refusé à entrer en négociations, on doit en conclure que l'Empereur Alexandre a admis en principe la restitution de la Saxe à son roi. Les calculs, auxquels on se livrera, pourront lui faire subir quelque diminution et c'est ainsi que selon toutes les probabilités, l'Elbe servira de limite et la Lusace et Wittenberg seront attribués à la Prusse.

Nous ne sommes pas encore en mesure de fournir à Votre Majesté la note prussienne remise à l'Empereur Alexandre et à lord Castlereagh pour être communiquée à l'Autriche en réponse à la note de Metternich du 10 du mois passé (1). Depuis lors, le Comité a reçu communication d'une nouvelle note prussienne adressée directement à l'Autriche (2), sensiblement plus modérée que la première. Il y aurait, dit on, dans cette note un passage tout à fait digne d'être remarqué. La Prusse reproche à l'Autriche de vouloir, en s'opposant à l'annexion de la Saxe, lui faire commettre la même faute politique qu'elle-même a faite en signant avec la Bavière un traité qui a empêché l'incorporation de ce royaume. S'il en est réellement

1. Cf. d'Angeberg, Note du prince de Hardenberg à l'Empereur de Vienne en date du 16 décembre 1814, remise le 20, transmise le même jour par ce monarque à l'Empereur d'Autriche et par lord Castlereagh au prince de Metternich, 531-535 et *Ibidem* 1863-1869 et 1952-1960.

2. Note du 29 décembre 1814, cf. d'Angeberg, 1863-1869.

ainsi, on pourra se faire une idée de ce que serait pour les Etats de l'Allemagne cette protection tant vantée dont se targuait la Prusse.

Dans la conversation d'hier, au cours de laquelle Metternich a déclaré que l'admission de Talleyrand était chose décidée, il a dit qu'on aurait encore besoin de deux séances pour en finir avec les affaires de Pologne.

Jusqu'à présent Castlereagh avait évité de se prononcer sur les questions de Pologne et de Saxe. Il devait, disait-il, se borner à exiger l'exécution intrinsèque du traité de Paris. On croit que Talleyrand s'employera à le faire se départir de cette attitude et s'attachera à faire de lui un soutien effectif du système français et autrichien dans les affaires de Saxe et de Pologne.

On prétend qu'on a achevé de rédiger un nouveau projet de Constitution allemande qui va être présenté sous peu au Comité des affaires allemandes. Metternich, que l'on avait interrogé à ce propos, a déclaré n'en rien savoir et nous a promis de nous aviser dès qu'il y aura quelque chose de fait. Il paraît que la Prusse est disposée à renoncer à Mayence, à condition qu'on en fasse une forteresse fédérale.

On dit aussi que la Russie soutient les prétentions du duc de Weimar sur Fulda.

Les craintes que le cabinet danois avait conçues au sujet de la Poméranie suédoise se sont vérifiées. La Suède a pris pour prétexte le fait que le Danemark ne l'a pas mise en possession de deux forteresses norvégiennes, ainsi qu'il devait le faire aux termes du traité de cession de la Poméranie suédoise.

On vient à l'instant même de nous dire que l'Autriche a rejeté un nouveau projet de Constitution allemande élaboré par Humboldt, que Wessenberg en a préparé un autre que Metternich n'a pas encore accepté, mais qu'il a communiqué à titre privé à la Bavière, qui n'y aurait rien trouvé à redire.

On prétend aussi que l'Empereur Alexandre aurait déclaré qu'il ne prendrait aucune décision quant aux affaires de Pologne, qui doivent être résolues par le Comité avant celles de Saxe, tant qu'on ne se sera pas mis d'accord sur la reconstruction de la Prusse.

1250. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496.217 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier du 7 janvier).

Rapport à HAGER

Le prince héritier de Wurtemberg ne manque pas d'aller tous les jours faire de longues visites à la grande-duchesse d'Oldenbourg.

1251. Vienne, 6 janvier 1815 (F. 496.217 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Neipperg, après avoir été le 5 avec M[me] de Montesquiou et Marie-Louise au Manège Impérial, a dîné à Schœnbrunn où on n'a parlé à table que de choses indifférentes.

1252. Vienne, 6 janvier 1815 (F. 296.217 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance du prince de Hardenberg.

On continue de surveiller Veith et Müller, les domestiques de confiance de Hardenberg.

A dîner chez Hardenberg, Humboldt a été très dur pour l'Autriche. Il a dit, entre autres, que dans l'état où se trouvaient ses finances, elle ferait bien de ne pas croire qu'elle en imposera par des menaces de guerre.

1253. Vienne, 6 janvier 1815 (F. 496.217 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les projets de Carl Müller et du *Tugendbund*.

Carl Müller (1) se propose, lors de la guerre contre l'Autriche, de soulever toute l'Allemagne avec le concours de l'ancien *Tugendbund*. Il croit à un succès certain et complet et veut que dans ce cas on attaque à la fois la Bavière et l'Autriche, l'une par la Franconie, l'autre par la Bohême. Il pense que la France, à laquelle on laisserait prendre possession des provinces rhénanes, ne viendrait pas dans ces conditions en aide à l'Autriche.

1254. Vienne, 6 janvier 1815 (F. 496.217 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Le projet de constitution allemande de Wessenberg. L'envoi imminent d'un ultimatum de l'Angleterre.

Le Comité des affaires allemandes va examiner et peut-être adopter le projet de Constitution préparé par Wessenberg (2).

On affirme que l'*ultimatum* de l'Angleterre sera présenté au Congrès le 15 au plus tard (3).

1255. Vienne, 5 janvier 1815 (F. 496.217 ad 2).

BERNSTORFF à PLESSEN (*intercepta*).

Envoi d'une pièce intitulée : « Projet russe présenté au prince de Metternich et à lord Castlereagh le 31 décembre (7 feuilles), relatif aux concessions à faire (4). »

1. Ancien capitaine au corps franc de Lützow.
2. Cf. d'ANGEBERG, 586-588. Projet d'une base de la Confédération germanique par un ministre de la cour de Vienne.
3. Cf. d'ANGEBERG, 795-797, Note circulaire de lord Castlereagh. Vienne, 19 janvier 1815.
4. Cf. d'ANGEBERG, 579-582. Note du comte de Nesselrode aux plénipotentiaires de l'Autriche, de la Grande-Bretagne et de la Prusse contenant les idées de la Russie sur les moyens propres à fixer les rapports entre les Etats et à consommer l'œuvre de la paix.

1256. Vienne, 5 janvier 1815 (F. 496. 217 ad 2).

CASTLEREAGH à TALLEYRAND (*Intercepta*).

Comme j'expédie ce soir un courrier, vous m'obligeriez en m'autorisant à donner en toute confiance copie à lord Liverpool de la lettre si intéressante que vous m'avez adressée ce matin (1).

1257. Vienne, 5 janvier 1815 (F. 496. 217 ad 2).

CASTLEREAGH à lord CATHCART (*Intercepta*).

Envoi de sa correspondance avec Metternich et de la réponse du prince relative à la nomination de Cathcart comme commissaire chargé du règlement de la question des prises et du butin de Venise.

1258. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.219 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR (F. 496.72 ad 2).

Bordereau et rapport journalier du 8 janvier 1815.

Il lui rend compte du vol commis chez le général Jomini par son propre domestique et lui transmet la lettre suivante :

1259. Vienne, 6-7 janvier 1815 (F. 496.219 ad 2).

Prince WOLKONSKY à HAGER (analyse).

Vol chez le général Jomini.

Lettre au sujet du vol de 500 ducats commis chez Jomini

1. Cf. Talleyrand au roi. Vienne, 6 janvier 1815 (Dépêche n° 20) (pages 215-216). « Je venais de recevoir la lettre de Votre Majesté (celle du 30 décembre), quand lord Castlereagh est entré chez moi. J'ai cru devoir lui en lire les passages qui se rapportent à lui et au Prince Régent. Il y a été extrêmement sensible, et, désirant faire connaître à sa Cour dans quels termes Votre Majesté parle du prince, il m'a prié de lui en laisser prendre note, à quoi j'ai consenti.. »

par le Nr Jean Sinnk, d'Orten, canton d'Argovie, valet de chambre au service du général sous le nom de Jean Schenk.

Wolkonsky prie Hager de s'occuper de la plainte de Jomini, qui croit savoir que son voleur a pris un passeport pour Graz (1).

1260. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496. 6. 115 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Alexandre et Jomini. Son secrétaire temporaire Sauvage. Les précautions du général et le personnel à son service.

Quoiqu'encore un peu souffrant, Jomini va tous les jours chez Alexandre, auquel hier et avant-hier il a porté des papiers et un rouleau de cartes topographiques qu'il rapporta chez lui en rentrant. Il employe depuis quelque temps comme secrétaire un nommé Sauvage, qu'on croit Français. Cet homme, né dans les Pays-Bas, tout dévoué à l'Autriche, nous a déjà rendu des services. Il est très pauvre et par lui il serait très facile de savoir ce qu'il fait pour Jomini, et je demande à être autorisé à lui donner quelque argent.

Il est absolument impossible de fouiller les papiers de Jomini sur place ou de les emporter même momentanément. Il a trop de monde chez lui, trois domestiques et la femme de chambre française de sa femme. De tout ce personnel on n'a pu gagner qu'un seul individu peu apte à rendre des services, du reste d'autant plus difficiles que le général sort très peu et que son personnel suisse, sur lequel il peut compter, ne quitte jamais la maison quand il est dehors.

---

1. Le 14 janvier Hager répondait à Wolkonsky en lui déclarant que la police avait pris les mesures nécessaires. Elles avaient même été si bien prises que, « tandis que Jomini écrivait de son côté à Hager pour lui indiquer qu'au lieu d'aller à Graz ou à Lambach, son voleur devait être encore à Vienne où on l'aurait vu le 16 chez un bijoutier du Graben », cet individu avait déjà été arrêté, non pas à Vienne, mais à Presbourg.

Le voleur de Jomini s'appelait en réalité Jean-Jacques Sinn (Cf. Siber à Hager, Vienne, 29 janvier (F. 497 ad 2). Résumé de l'interrogatoire de cet individu).

1261. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496.219 ad 21).

.... à HAGER

A relever sur la liste des pièces interceptées et examinées par le cabinet noir :

Une note de Castlereagh à Palmella sur les offres faites au Portugal pour la cessation de la traite des nègres au nord de l'Équateur (1).

1262. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496.219 ad 2).

.... à HAGER (en français).

On cherche à faire prendre par Stewart les gens mis au service de Castlereagh.

Comme on peut compter sur les garçons et chanceliers de lord Castlereagh, on cherchera après son départ à les faire prendre par lord Stewart et en tous cas à s'assurer les services de ceux qui seront employés par lui,

---

1263. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496.219 ad 2).

.... à HAGER

Particularités du caractère de Löwenhielm.

Lœwenhielm, très joueur, très assidu aux parties de cartes chez Palmella, est très mauvais joueur et insupportable quand il perd.

1. Cf. d'Angeberg, 571-572. Note de lord Castlereagh au chevalier de Labrador au sujet de l'abolition de la traite des nègres, Vienne, 27 décembre 1814. *Ibidem*, 660-670. Premier protocole de la conférence particulière du 20 janvier, des plénipotentiaires des huit puissances signataires du traité de Paris pour délibérer sur l'abolition de la traite.

1264. Vienne, 6 janvier 1815 (F. 496.219 ad 2).

D... à HAGER (en français).

Alexandre et le prince Eugène. Animosité de l'Ambassade de France contre Eugène. Le roi de Danemark, sa suite et la police secrète.

J'ai su par Neipperg qu'Alexandre avait dit ces jours-ci au prince Eugène : « Soyez tranquille, vous serez indemnisé en Italie, je vous le garantis. »

L'entourage de Talleyrand et de Noailles est au contraire très mal disposé pour le prince Eugène. Ils prétendent qu'en cas de guerre ou de complication le prince Eugène chercherait à provoquer des troubles en Italie.

Le capitaine danois Schuhmacher se plaint de la police secrète. Tous les Danois et le prince lui-même sont convaincus que le valet de chambre Müller (1), placé par la cour auprès du roi, est un de ceux qui sont chargés de le surveiller et de l'épier. L'entourage du roi de Danemark se défie également du général Steigentesch.

1265. Vienne, 9 janvier 1815 (F. 496.218 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 9 janvier 1815.

Rapport sur les 24 domestiques et courriers français qui habitent à Schœnbrunn, ainsi que sur l'attitude singulière que Tuyll prête à Murat.

1266. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.218 ad 2).

Cabinet noir du 7 janvier (*intercepta*).

Bernstorff à Saint-Marsan (Envoi du projet russe remis à Metternich et à Castlereagh le 31 décembre 1814.)

1. Les Danois ne se trompaient pas, Müller était bien en effet un émissaire de la *Polizei Hofstelle*.

Dalberg à sa femme, née Brignole, à Parme (sous couvert Olivetti), de Vienne, 5 janvier. (Il ne sait quand il pourra partir. Les affaires vont si lentement. Il la prie de rester là où elle est, de ne pas s'inquiéter jusqu'au moment où il pourra la rejoindre.)

Envoi de la copie trouvée chez le syndic Hach (1), de Lübeck d'un mémoire de protestation du prince de Solms-Braunfels et de la branche aînée de la maison de Solms (au nom de son père) et du prince Auguste de Wied (au nom de son père et de toute la maison de Wied) (2).

1267. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.218 ad 2).

... à HAGER

Surveillance de lord Stewart.

Lord Stewart est resté chez une femme de la Kærntnerstrasse de 11 heures du soir à 2 heures du matin, le 7 janvier.

1268. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.218 ad 2).

.... à HAGER

Le mécontentement en Italie. Les visées de la France et leur cause.

Il serait sage de remettre en liberté le général Lechi, dont l'arrestation a causé un très grand mécontentement dans le Brescian.

Tout va d'ailleurs fort mal en Italie. La France ne tient au rétablissement des Bourbons à Naples et à Parme que pour reprendre son ancienne influence en Italie.

1. Hach (Jean-Frédéric), sénateur et représentant de Lübeck.

2. Cf. d'Angeberg, 572. Représentations des maisons princières de Solms et de Wied contre les empiètements de Nassau sur leurs droits personnels et leurs propriétés, Vienne, 27 décembre 1814 et *Ibidem* 1863. Metternich à Hardenberg 23 décembre 1814.

Wied (Jean-Auguste-Charles, prince de) (1779-1836), avait succédé en 1802 à son père qui lui céda la régence.

1269. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496.218 ad. 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Les espérances du prince Eugène. D'Arnay à propos des arrestations faites à Milan. Les causes de mécontentement dans le nord de l'Italie.

Le prince Eugène bien qu'inquiet des lenteurs du Congrès, continue cependant d'espérer. D'Arnay m'a dit, à propos des arrestations faites à Milan, que l'on a attribué une gravité exagérée à des choses qui n'étaient guère plus que des propos de café.

Des personnes bien renseignées, parce que, comme le maréchal de la cour, le comte Wilczek par exemple, elles ont encore pas mal de relations en Lombardie, ont dit devant moi : « Milan était sous Napoléon la capitale d'un royaume, le centre de tout le commerce de l'Italie, le siège d'une cour brillante. Tout cela a cessé avec Napoléon. Il est tout naturel que malgré toute la bonne volonté de l'empereur François, Milan, Venise, de même que tous les Etats italiens devenus autrichiens, estiment à bon droit qu'ils ne seront jamais ni heureux, ni contents sous la domination de l'Autriche.

1270. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.218 ad 2).

.... à HAGER

Les révélations de Tuyll sur la conduite de Murat pendant la dernière guerre.

Tuyll a formellement déclaré à l'un de ses intimes que pendant la dernière guerre Murat n'avait cessé de correspondre avec le vice-roi et s'était même mis d'accord avec lui.

1271. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.218 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Satisfaction de l'ambassade de France. Ce qu'on dit de Metternich à propos de l'admission de Talleyrand au Comité.

Depuis ces derniers jours on a l'air gai et content et sans orgueil à l'ambassade de France. On débite dans le public que lord Castlereagh a déclaré, à la deuxième séance de la commission pour les affaires de Saxe, qu'il était obligé de demander que Talleyrand en fît partie et que depuis son admission les affaires ont pris une tout autre tournure.

Les ennemis de Metternich en profitent pour dire qu'en éloignant Talleyrand par jalousie il avait tout gâté et retardé.

1272. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496.218 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Les intentions conciliantes de la Russie et de la Prusse. Les conseils de modération de Humboldt.

La Russie et la Prusse semblent renoncer à leurs vues sur la Pologne et la Saxe. Humboldt lui-même déconseille à son roi, tout ce qui pourrait amener une rupture.

L'agent H... (1) a fait parler des Russes et surtout le professeur Carl Müller, un des agités du *Tugend-Bund*.

1273. Vienne, 10 janvier 1815 (F. 495.220 ad 2).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 10 janvier 1815.

Rapport sur deux agents actifs du *Tugend-Bund* Riedesel et Eckardstein, envoyés de Vienne à Altenburg et à Heidelberg.

1. H. initiale d'Hebenstreit, un des agents les plus utiles de Hager, un écrivain très lié avec Carl Müller, ce qui lui permettait de rapporter tout ce que celui-ci lui racontait.

Rapport sur Ettori (1) et sa conversation avec Locatelli (2) qui était au courant des complots italiens.

1274. Vienne, 9 janvier 1815 (F. 496.220 ad 2).

... à HAGER

Surveillance du prince de Hardenberg.

Hier, 8, le prince a comme d'habitude travaillé toute la matinée. Humboldt, venu à midi, n'est resté que peu de temps. Le prince a ensuite envoyé chez Razoumoffsky pour savoir à quelle heure il viendrait. Razoumoffsky a répondu qu'il attendait Capo d'Istria et qu'il viendrait aussitôt. Ils sont en effet venus tous les deux vers une heure et ont conféré avec le prince pendant près d'une heure. Aussitôt après leur départ, Hardenberg a envoyé un petit billet à Castlereagh qui arriva presqu'immédiatement, resta une demi-heure, se rendit tout droit chez Talleyrand et revint au bout d'une demi-heure chez le prince avec lequel il ne resta que peu de temps.

Le comte de Münster, le prince de Hohenzollern, le comte de Hardenberg, les généraux Schoeler et Grolmann, Humboldt, Cotta et quelques conseillers dînèrent avec le prince qui reçut ensuite dans le courant de l'après-midi la visite de Gaertner, du comte Bentheim (3), du duc de Campochiaro et du prince Cariati. A 7 heures du soir, il fit porter par Veith une lettre à Talleyrand, et à 9 heures, il se rendit au thé que donnait la princesse Taxis et en revint un peu après 11 heures.

---

1. Pour Ettori, agent secret employé par Bellegarde, cf. Ct Weil, *Joachim Murat, la dernière année de règne*, tome II, 28-49.

2. Il ne s'agit pas là de Giovanni Locatelli qui avait été le premier médecin de la cour du Vice-Roi, mais de son homonyme, chef de division du Ministère de la Guerre.

3. Probablement le comte Guillaume de Bentheim-Steinfurt, né en 1782, général autrichien qui, présent à Vienne pendant le Congrès, y défendit les intérêts des Médiatisés.

1275. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.220 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de la Harpe.

La Harpe a fait pendant la journée d'hier la navette entre Alexandre et Stein.

1276. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 496.220 ad 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Un mot du prince de Wrede sur Hardenberg et Stein.

Dernièrement à dîner chez Wrede le prince royal de Bavière, en face duquel se trouvaient Hardenberg et Stein, dit à Wrede : « Voyez donc, voilà les deux grands loups en face du mouton. » « Oui, répondit Wrede, mais ils ne pourront pourtant pas égorger et manger la brebis qu'est la Saxe. »

1277. Vienne, 9 janvier 1815 (F. 496.220 ad 2).

.... à HAGER

Renseignements sur les partis qui existent en Prusse.

Il résulte de ce qu'on a su des conversations du comte Reichenbach avec Müller et Jordan que, des deux partis qui existent en Prusse, celui des ministres et celui du roi, ce dernier est composé des ennemis irréconciliables de l'Autriche et est surtout dangereux parce que ceux qui en font partie poussent de toutes leurs forces à la guerre.

1278. Vienne, 9 janvier 1815 (F. 496.220 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Les soupers fins de la légations d Portugal sont très courus. La chère y est excellente et de jolies chanteuses anglaises y

ont beaucoup de succès. On prétend que Talleyrand (1) y apparaît vers les deux heures du matin. On ne se gène pas pour raconter dans le monde qu'on sait maintenant à n'en pas douter que Gentz joue double jeu, et qu'il est de plus en plus intime avec Humboldt, la Sagan et la Bagration, et qu'il est loin de n'être dévoué qu'à Metternich.

On a remarqué qu'au bal donné par Stackelberg le roi de Prusse est resté pendant deux heures assis à côté de la comtesse Julie Zichy plongé dans la contemplation et dans l'adoration.

Mardi dernier (le 3), à dîner chez Charles Zichy on a attendu jusqu'à 6 heures lord Stewart et on a fini par envoyer chez lui. Il se fit excuser et fit dire qu'il avait oublié cette invitation. En réalité, il était en ce moment très occupé chez une de ses maîtresses, une française.

On raconte à ce propos que notre Cour a demandé son rappel. On affirme qu'il a déjà donné des signes d'aliénation et qu'il lui a fallu suivre un traitement dans la maison de santé du Dr Willis, le célèbre aliéniste. On me dit de plus que tout récemment encore il a eu une altercation et a reçu une volée dans la Naglergasse (2).

1279. Vienne, le 9 janvier 1815 (F. 496.220 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

Rapport de chez le nonce. Règlement de l'affaire de Pologne. Le Mexique, le Pérou, le Paraguay proclament leur indépendance.

L'affaire de la Pologne est réglée, comme me l'ont affirmé les ministres portugais hier avec un grand air de sûreté. Le duché de Varsovie restera à la Russie. L'Autriche aura ce

1. Il importe de remarquer qu'on était précisément à un des moments les plus critiques, à un des tournants décisifs du Congrès. L'Angleterre, débarrassée de la guerre avec les Etats-Unis, vient de conclure un traité secret d'alliance avec la France et l'Autriche contre la Russie et la Prusse et l'on éprouve plus que jamais le besoin de tout savoir. On surveille en conséquence de plus près encore que par le passé Talleyrand, Gentz lui-même, Hardenberg, Humboldt, Pozzo di Borgo, la princesse Bagration et la duchesse de Sagan, ainsi que tout ceux qui fréquentent ces deux salons.

2. Une rue de Vienne, près du Graben.

qu'elle avait cédé par le traité de Vienne en 1809 et la Prusse recevra comme indemnité toute la Lusace qui rattache ses États à la Silésie, plus quelques autres pays dans l'empire.

J'ai passé la soirée chez le commandeur Saldanha de Gama (1). Les ministres portugais ont reçu hier un courrier de la cour du Brésil qui leur porte des dépêches en date du 18 octobre. Ce courrier a confirmé l'indépendance proclamée par le Paraguay, le Pérou et le Mexique. Ces peuples travaillent maintenant à une nouvelle Constitution. Les mesures inconsidérées de Ferdinand VII ont causé cette perte qui va plonger son royaume dans les plus grandes calamités.

Los Rios m'a peint l'agitation de son gouvernement qui vient de recevoir un coup mortel par la séparation de la Métropole, ou pour mieux dire du domaine du Roi, de toutes les vastes possessions de l'Amérique.

1280. Paris, le 24 décembre 1815 (F. 496. 220 ad 2).

Comte V... (général bavarois) au lieutenant-général comte de REUSS (*Intercepta*) (en français).

L'affaire Exelmans. Flahaut. L'état des esprits en France. Tous les yeux sont tournés sur Vienne.

L'affaire du général Exelmans fait beaucoup de bruit ici. Il s'est évadé. On dit que le général Flahaut l'a favorisé. Ce dernier est très partisan de Bonaparte. Il y a toujours de très mauvais esprits ici. Mais ils ont beau faire, ils ne réussiront en rien, grâce à Dieu.

Le système de bonté, que Louis XVIII a adopté, encourage les malintentionnés.

Le rappel des conscrits à leur corps fait sensation. Ils crieront, mais ils iront. Le Français doit être mené plus sévèrement. La douceur ne lui convient plus. D'autre temps, d'autres voies.

Tout le monde a les yeux fixés sur vous autres à Vienne.

1. Saldanha de Gama (Antoine), membre du Conseil royal et du Conseil des finances, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Cour de Russie, premier écuyer de S A R la princesse du Brésil, deuxième plénipotentiaire du Portugal au Congrès.

Il est vrai qu'on y tient la boîte de Pandore. Il faut convenir que le résultat est bien intéressant pour le bonheur des Etats et des particuliers. Ici, bien du monde croit que le flambeau de la discorde s'y allume. Quant à moi, je ne partage pas cette opinion, et je compte sur les lumières et l'humanité des augustes souverains réunis à Vienne qui doivent avoir à cœur de donner la paix et le bonheur au monde.

1281. Vienne, 7 janvier 1815 (F. 2. 496.220 ad 2).

STACKELBERG à MOCENIGO (1) (*intercepta*) (en français) (sous couvert de RUFFO)

Effet produit par la paix de Gand. La protestation de l'ex-roi de Suède.

... La paix de la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis a été accueillie à Vienne avec une satisfaction qui est en raison de la modération que le cabinet anglais a manifestée en cette circonstance et qu'on envisage comme l'augure de l'esprit qui le guidera dans ses négociations avec le Continent. Bien que celles du Congrès ne soient pas encore portées à maturité, elles ne cessent cependant de se rapprocher de plus en plus de leur développement.

En attendant, le roi Gustave-Adolphe (2) a fait remettre par Sidney Smith une protestation qui n'a pas manqué de causer de la sensation. Elle a pour objet de démontrer que son abdication ne peut pas préjudicier aux droits de son fils sur le trône de Suède, lui étant garantis par les lois qui restreignent à sa propre personne la faculté du souverain de renoncer à la Couronne.

---

1. Mocenigo (Georges-Dimitriévitch, comte), ministre de Russie à Florence, puis gouverneur pour le tzar des îles Ioniennes, ensuite gouverneur de Riga, nommé vers la fin de 1814 ministre de Russie auprès de la cour des Deux Siciles, il fut appelé quelques années plus tard à remplir les mêmes fonctions à Turin.

2. Cf. d'Angeberg, 476-477. Déclaration de l'ancien roi de Suède Gustave IV, envoyée à l'amiral Sir Sidney Smith à Vienne, pour être présentée au Congrès.

1282. Vienne, 11 janvier 1815 (F. 496.221 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et Rapport journalier du 11 janvier.

Rapport à Hager, 10 janvier 1815,
Surveillance de Schönbrunn.

Neipperg a dîné le 8 et le 9 à Schönbrunn et est chaque fois resté avec Marie-Louise jusqu'à 11 heures du soir.

1283. Vienne, 10 janvier 1815 (F. 496.211 ad 2).

Intercepta (Cabinet noir du 9 janvier) peu curieux, sauf une note du cardinal Consalvi à Nesselrode sur le traitement qu'on devra réserver aux représentants du Pape en Russie.

1284. Vienne, 10 janvier 1815 (F. 496.211 ad 2).

.... à HAGER

Faits et gestes de Veith, l'un des deux hommes de confiance de Hardenberg.
Ce que disent d'une part les Bavarois, de l'autre les Prussiens.

Veith, l'homme de confiance de Hardenberg, cherche depuis quelques jours à répandre une brochure interdite à Vienne et intitulée : « *Sendschreiben eines Sachsen an seine Landsleute im September 1814.* »

Veith raconte partout que la Hesse-Cassel a signé un traité d'alliance offensive et défensive avec la Prusse.

Les Bavarois disent que, si on n'a pas réglé d'ici au 25 la question de la Saxe et celle de Mayence, Wrede partira d'ici. Les Prussiens n'en affirment pas moins que leurs affaires marchent à merveille, que Mayence deviendra une forteresse fédérale, dont la garnison sera, pendant un an et à tour de rôle, autrichienne, prussienne, puis bavaroise.

1285. Vienne, 10 janvier 1815 (F. 496.221 et 223 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Ce qu'on dit dans les salons sur le compte d'Alexandre. Le major Martens. Mot de Dalberg sur le ministère autrichien et de La Tour du Pin sur Metternich.

Dans plusieurs salons j'entends dire que: L'empereur de Russie est un homme faible et faux, un mauvais ami, un mauvais ennemi, un cerveau brûlé, auquel on n'a qu'à montrer les dents pour qu'il rentre ses griffes, ne jouissant plus d'aucune considération en Europe, et dont on rougit, même à Saint-Pétersbourg. Ses ministres sont perpétuellement en conflit avec son entourage. Conclusion : L'empereur de Russie est loin d'être aussi effrayant qu'on a l'air de le croire.

On prétend que le major prussien Martens, neveu du conseiller de la légation hanovrienne von Martens est un espion de Dalberg. Hier encore, l'empereur de Russie n'a pas paru au bal de Metternich.

Dalberg a dit hier : « Il a fallu que votre ministère aille pendant des semaines à l'école de Talleyrand pour finir par voir ce qu'il y avait à faire. »

La Tour du Pin se plaint de Metternich, et dit : « Metternich ne fait rien, entrave tout et tout marcherait mieux et plus vite s'il ne voulait pas tout faire lui-même et laissait un peu les autres travailler sous sa direction. Metternich a peur des Prussiens et des Russes. Le roi de Prusse et Alexandre le savent et agissent en conséquence. »

1286. Vienne, 10 janvier 1815 (F. 496.223 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français) (analyse).

Détails sur l'origine, le caractère et les conséquences de la rivalité entre Hardenberg et Metternich.

Il signale la grande rivalité et l'animosité à peine déguisée qui existe entre Hardenberg et Metternich.

Peu importe, ajoute-t-il, lequel l'emportera, cela ne changera rien à la marche du gouvernement prussien contre les

autres états allemands et surtout contre l'Autriche et le prince de Metternich.

Hardenberg et Metternich ne se pardonnent pas l'un à l'autre les événements relatifs à la note autrichienne du 22 octobre et la communication faite à l'empereur Alexandre du billet de Metternich.

Metternich et Humboldt n'ont pas oublié les scènes et les explications qu'ils ont eues chez et avec la Bagration et la Sagan, scènes dont Gentz et Hoppe (1) connaissaient le menu et dont ils parlent si mystérieusement. On désire fort qu'on mette à l'écart Hoppe qu'ils appellent le rapporteur prusso-russe.

1287. Vienne, 10 janvier 1815 (F. 496.221 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

Portrait de Magawly Cerati.

J'ai rendu au comte Magawly-Cerati, Ministre d'Etat de Parme, Plaisance et Guastalla, la visite qu'il m'avait faite. C'est un jeune homme qui ne touche pas encore l'âge de 30 ans, plein de présomption avec quelques talents naturels, mais entièrement dépourvu de connaissance, soit dans les sciences comme dans les lettres et dans toutes les disciplines libérales. Il suffit de l'entendre parler pour le juger tel qu'il est, un honnête homme et un ignorant. Loin de parler sa langue maternelle ou adoptive, c'est-à-dire l'italienne, avec cette netteté harmonique, élégante et avec précision, il parle un détestable patois et dans une période il prononce cinq fois : « caz, caz, » manière de s'exprimer qui n'est exercée que par les gens vulgaires... Il est très actif et entreprenant... Il nous retraça le plan d'organisation, suivant lequel était réglée l'administration générale de la souveraineté de Parme. Elle produit un revenu net de 6.385.000 francs, monnaie de France, ce qui mettra la nouvelle souveraine Marie-Louise en état de vivre avec toute la splendeur due à son rang. Le ministre a 70.000 francs d'appointements.

1. Il s'agit évidemment ici de Hoppe, conseiller impérial à la Chancellerie d'Etat.

1288. Vienne, 4 janvier 1815 (F. 496.223 ad 2).

PIQUOT à HARDENBERG (*intercepta* du 10 janvier)
(Rapport confidentiel) (analyse).

Les conséquences de la paix de Gand et son influence sur les affaires de Saxe et l'Allemagne. Bruit de voyage de l'empereur d'Autriche en Italie. Mouvements de troupes. Faux bruits de remaniements ministériels.

Piquot ne connaît pas la teneur même des traités de paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis, mais il a de bonnes raisons de penser que la base en est *le statu quo ante bellum* et soumet à Hardenberg les premières idées que cette paix lui a inspirées.

« Pour moi, cette paix a dû affermir beaucoup le ministère anglais, et l'Angleterre va vouloir peser maintenant d'un grand poids sur la balance et sur les négociations du Congrès. Son opinion pourrait bien décider du sort de la Saxe et par suite, de l'Allemagne. Quelqu'actives que soient les conférences sur ce sujet, il est impossible d'en connaître la marche et les premiers résultats. Il en est de même de celles relatives à la navigation du Rhin qui ont conduit à des projets de conventions à conclure entre toutes les grandes puissances. »

Il parle ensuite des arrestations en Italie, du voyage probable de l'Empereur d'Autriche en Italie après le Congrès, du rappel de 30.000 hommes de l'armée autrichienne d'Italie et de leur remplacement par des régiments hongrois, enfin des bruits de changements ministériels, Stadion à la place de Metternich, Czartoryski à celle de Nesselrode. Il ajoute que ces derniers bruits sont du reste absolument controuvés.

1289. Vienne, 12 janvier 1815 (F. 496.223 ad).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 janvier.

Le comte Reichenbach, ayant attendu des instructions de Hardenberg pour se rendre en Hongrie et étant par conséquent un émissaire de ce ministre, Hager rend compte qu'il refusera

le passeport nécessaire. Il reparle à l'Empereur de l'entretien qu'Ettori, parti pour Brunn, a eu avec le général Locatelli qu'on surveille, de même que Fontanelli et Mazzucchelli (1).

1290. Vienne, 11 janvier 1815 (F. 496.223 ad 2).

.... à HAGER

On dit que les deux domestiques, que Marie-Louise a renvoyés, sont au contraire destinés à aller en courriers la semaine prochaine à Elbe avec des lettres et paquets de Bausset, Méneval et Mme de Brignole. On cherchera à savoir sous quels noms et avec quels passeports.

Toute la correspondance de Marie-Louise passerait par le prince Eugène qui l'enverrait à sa femme à Munich. Il en serait de même pour celle de Bausset et de Mme de Brignole.

Marie-Louise enferme tous ses papiers et toutes ses lettres dans un meuble et, bien que la clef en soit grande et lourde, l'impératrice la porte toujours sur elle.

1291. Vienne, 11 janvier 1815 (F. 496.223 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Jomini.

Sauvage, le Belge employé par Jomini, communiquera tout ce que Jomini lui fera faire. Pour le moment, Jomini lui fait copier un travail historique sur les causes et les conséquences des guerres de la Révolution des Pays-Bas et de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Mais Jomini était trop exigeant et Sauvage a donné sa démission. Il ne sait rien des autres travaux de Jomini, auquel sa femme sert souvent de secrétaire.

---

1. Mazzucchelli (Louis, comte), général de brigade de l'armée du royaume d'Italie, passé au service de l'Autriche après la convention de Schiarino Rizzino et promu presque aussitôt feld-maréchal-lieutenant.

1292. Vienne, 13 janvier 1815 (F. 494.325 ad 2).

... à HAGER

Les parties fines du grand-duc et du prince héritier de Hesse-Darmstadt.

Le grand-duc de Bade et le prince héritier de Hesse-Darmstadt continuent leurs parties fines chez le baron de Geusau.

1293. Vienne, 11 janvier 1815 (F. 496.223 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Appréciations de Capo d'Istria sur la marche du Congrès et la tournure plus favorable prise par les affaires.

J'ai rencontré hier au soir chez Mme d'Arnstein, Capo d'Istria qui vint à moi et me pressant la main me dit, après quelques choses insignifiantes, qu'il ne venait pas chez moi parce qu'il n'avait pas un quart d'heure de repos assuré, qu'il avait dîné chez Hardenberg tout près de là, que celui-ci lui avait proposé de venir passer un instant chez la Fanny (1), qu'il avait accepté, mais qu'il s'en irait bientôt.

Je lui dis : « Où en êtes-vous ? »

— « Nous travaillons et nous avançons. Grâce à Dieu on a changé de méthode. On traitait les affaires les plus grandes, les affaires du monde, comme on traite les amusements, par sauts, par boutades. On avait adopté la même légèreté qu'on employa en tout et partout et qui est devenue le caractère du siècle. Qu'arriva-t-il ? On ne s'entendait pas. Croyez-moi, tous voulaient le bien, mais ils avaient l'air, faute de se comprendre, de vouloir tout autre chose. A présent nous nous comprenons, nous nous entendons, et sous peu vous serez content. Avant quinze jours, les difficultés les plus grandes pourraient bien être aplanies. »

Comme Capo d'Istria connaît ma manière de penser, il a évidemment voulu me dire par là qu'il n'y aurait pas de royaume

1. Prénom de la baronne d'Arnstein, dont se servaient en parlant d'elle les intimes de sa maison.

de Pologne, que le roi de Saxe ne perdrait pas sa couronne et que Murat ne resterait pas à Naples.

Notre conversation fut à ce moment interrompue par la foule des visiteurs.

1294. Berlin, 5 janvier 1815 (F. 496.223 ad 2).

ANONYME (1) au prince RADZIWILL (*Intercepta*) (en français).

Inquiétudes que lui cause sa situation.

Ce que tu me dis des orages qui se rassemblent sur l'horizon politique, j'en suis très effrayée, d'autant plus que devant le public on était tellement à la guerre que je n'avais pas le courage d'interroger la figure de ceux que je savais en état de savoir quelque chose. Il serait affreux de penser qu'une guerre pourrait de nouveau s'allumer.

Der Himmel, der uns aus so viel verronenen Lagen errettet hat, wird uns vielleicht auch aus dieser glücklich herausführen und einen Ausgang finden lassen da wo wir keinen zu entdecken glauben.

(Le ciel, qui nous a tirés de tant de situations désespérées, nous sauvera peut-être cette fois encore, et nous fera trouver une issue à l'endroit même où nous ne pensions pas en découvrir).

1295. Vienne, 12 janvier 1815 (496.223 ad 2).

GOLOVKINE au comte DILLEN (à Stuttgart) (*Intercepta*) (en français) (sous le couvert de la Légation de Wurtemberg à Munich.

Réponse relative au refus opposé à la demande faite par le Wurtemberg de procéder à des achats de chevaux en Russie.

Il lui envoie la réponse de Wolkonsky en réponse à une demande au sujet de la permission qui aurait été accordée à la Cour de Wurtemberg d'acheter 600 chevaux dans les provinces

1. Probablement la princesse elle-même, née Louise de Prusse.

du Sud de la Russie. Pareille permission a été refusée à cette cour comme à celle de Bavière. Si le comte Dillen croit qu'elle lui a été accordée par l'aide de camp général Ojaroffsky, cela ne peut être attribué qu'à un malentendu.

1296. Vienne, 13 janvier 1815 (F. 496.244 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 13 janvier 1815

Il lui signale dans les intercepta de lord Castlereagh deux dépêches de Saint-Marsan provenant du courrier anglais qui révèlent les intrigues de la Cour de Sardaigne qui cherche à pousser sa frontière jusqu'au Mincio.

1297. Vienne, 12 janvier 1815 (F. 496.244 ad 2).

.... à HAGER

Anstett rentré en grâce auprès d'Alexandre. Ce qu'il pense de la situation.

Anstett, définitivement rentré en grâce depuis une huitaine de jours, m'a dit que Nesselrode et Stackelberg n'avaient plus aucune influence et qu'Alexandre avait confié toutes les affaires du Congrès à une commission formée de Razoumoffsky, de Capo d'Istria et de lui. Il ne croit plus à la guerre et espère qu'on finira par s'entendre et par bâcler un accord qui ne satisfera personne et ne sera probablement pas durable.

1298. Vienne, 11 janvier 1815 (F. 496.244 ad 2).

WEYLAND, commissaire de police, à HAGER

Difficultés de la surveillance de Marie-Louise.

Installé depuis quelques jours à Schönbrunn, il a pu reconnaître par lui-même combien il est difficile de se procurer des renseignements sur Marie-Louise et sur son entourage.

1299. Vienne, 12 janvier 1814 (F. 496.244 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

L'horizon politique s'éclaircit. Les bases d'un arrangement général sont posées. L'entourage français de Marie-Louise.

L'opinion du Nonce, que j'ai vu hier matin, des Portugais et des Espagnols, que j'ai vus hier soir, est que les négociations vont leur train, que les bases principales, sur lesquelles doit s'élever l'édifice de l'équilibre politique de l'Europe, ont été arrêtées et que sous peu de jours on donnera connaissance des arrangements pris par les grandes Puissances (1).

Magawly et San Vitale voient d'un mauvais œil les Français qui sont auprès de Marie-Louise. Ils craignent surtout l'influence de Bausset et de Méneval.

1300. Vienne, 12 janvier 1815 (F. 496.244 ad 2).

.... à HAGER

Instructions envoyées au grand-duc Constantin.

On a expédié hier soir un courrier prussien qui a porté des des dépêches russes au grand-duc Constantin. On lui mande que d'ici au 26 on devra avoir commencé la concentration des troupes russes et prussiennes sur les frontières polonaises de l'Autriche.

C'est le conseiller d'Etat Staegemann qui a expédié le courrier après l'entretien qu'il a eu hier soir à 9 heures avec Stein.

---

1. Cf. Talleyrand au Roi. Vienne, 19 janvier. Dépêche n° 22. (Cf. PALLAIN, *Correspondance inédite*, 231-233). Cf. d'ANGEBERG, 1878-1883. Conférence du 12 janvier 1815. Annexe et memorandum du plénipotentiaire britannique, et *Ibidem*., 602-606 et 1883-1884, troisième protocole de la séance du 12 janvier 1815 les plénipotentiaires des Cinq.

1301. Vienne, 12 janvier (F. 496.244 ad 2).

H... à HAGER (en français).

Refroidissement entre les Cours de Russie et de Prusse.
Alexandre et l'alliance franco-autrichienne.

Il se trouvait hier chez le prince Galitzine (1) un officier supérieur prussien qui eut avec le prince une conversation fort vive qui prouve qu'il y a du refroidissement entre les deux Cours.

« Ce n'est pas, a dit Galitzine, le machiavélisme, qui a de tout temps inspiré les actes du Cabinet de Berlin, qui vous rendra forts, mais bien une conduite honnête, loyale qui vous assurera la confiance de vos voisins. L'Empereur s'est, à cause du roi, compromis envers les Polonais, leur a promis ce qu'on l'empêche d'obtenir et a mécontenté les Anglais, etc, etc... »

La conversation devenue générale a porté sur une alliance entre la France et l'Autriche qui mettrait Alexandre dans la nécessité de chercher à tout prix un raccommodement avec l'Angleterre, ce qu'il a déjà commencé à faire en adhérant spontanément à la proposition de Castlereagh relative à la fixation des frontières de chaque pays (2).

1302. Vienne, 12 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

H... à HAGER

Pourquoi la Prusse va céder sur la question de la Saxe.

J'ai fait la connaissance de M. Uhde, secrétaire du prince Auguste de Prusse, et réussi sans peine à me lier avec lui. C'est

1. Galitzine (Alexandre-Nicolaïeivitch, prince) (1778-1844), « un des plus intimes amis d'Alexandre Ier. D'esprit très cultivé, mais rêveur, il favorisa les tendances mystiques de son souverain et sa liaison avec Mme de Krüdener, présida en 1812 à la formation de la Société biblique de Russie et exerça plus tard une grande influence comme ministre de l'Instruction Publique et des Cultes »; ainsi s'exprime sur son compte la comtesse Golovine dans ses *Souvenirs* (Pages 168-169, note).

2. Cf. d'Angeberg, 1878-1883; conférence du 7 janvier. 1883-1884; Troisième protocole de la séance du 12 janvier. 795-797; note circulaire de lord Castlereagh, 12 janvier 1815.

un homme assez instruit, mais un Berlinois dans toute la force du terme. Il nous a mis au courant de la marche des affaires et nous a affirmé très carrément que la Prusse renonce à la Saxe et se contente de quelques parcelles de territoire le long de l'Elbe, mais que naturellement on lui reconnaît la propriété de ses anciennes possessions polonaises. Il a ajouté qu'on a tenu compte, avant de prendre cette résolution, des sentiments nettement hostiles à la Prusse des Saxons et des inconvénients qui en auraient été la conséquence pour la Prusse...

1303. Vienne, 12 janvier 1815 (F. 496.244 ad 1).

⊕ ⊕ à HAGER

Marche favorable des négociations. Acheminement vers un accord, d'après les dires de la Légation de Hollande.

Hier et avant-hier, on m'a affirmé à la Légation de Hollande qu'Alexandre avait enfin accepté le projet de partage du duché de Varsovie élaboré par Talleyrand et que les négociations de la Prusse et de la Russie avec l'Autriche et l'Angleterre sont en bonne voie.

Mardi (le 10) Metternich a dîné chez Hardenberg. Après le repas, on y aurait fixé les grands traits et les bases de l'entente, et le Congrès va maintenant prendre une allure qui conduira au règlement définitif.

1304. Vienne, 12 janvier 1815 (F.496.244 ad 2).

.... à HAGER

Partie fine du grand-duc de Bade et du prince héritier de Hesse-Darmstadt le 10 janvier.

1305. Londres, 18-30 décembre 1814 (F. 496.244 ad 2).

NICOLAY (1) à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Quelques données sur le traité de Gand.

Il lui transmet les renseignements suivants que le sous-secrétaire d'Etat lui a donnés sur le traité d'Amérique :

« Aucune mention n'est faite des droits maritimes.

Des commissaires spécialement désignés règleront la délimitation entre les deux Etats.

Restitution des conquêtes faites de part et d'autre.

Suppression du privilège de pêche sur les bancs de Terre-Neuve accordé aux Américains en 1783. »

Le Ministère anglais et le commerce anglais se réjouissent du résultat obtenu ; mais le peuple en général regrette qu'on ait signé la paix avant d'avoir humilié les Amériéains.

1306. Stuttgart, 6 janvier 1815 (F. 496.244 ad 2).

BOUTINIEFF à GOLOVKINE (*intercepta*) (en français).

Préparatifs faits par le roi de Wurtemberg pour la réception de l'Empereur de Russie.

Le Roi à son arrivée a tout de suite inspecté les préparatifs pour la réception de S. M. l'Empereur de Russie. Il paraît

1. Je ne crois pas qu'il s'agisse ici du diplomate russe, fils du baron Louis-Henry de Nicolay, directeur de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg en 1798, né à Strasbourg en 1737 et mort dans sa terre de Monrepos en 1820. (Cf. NESSELRODE, *Mémoires et Correspondance*, t. III, 147 ; t. IV, 207, et t. IX.)

L'auteur de cette dépêche doit être le baron Paul Andréiévitch Nicolay (1777-1866) qui après avoir fait ses études en Allemagne entra au Ministère des Affaires Etrangères. Attaché à Londres sous Woronzoff, membre de la Commission de délimitation entre la Russie et la Suède (1810), secrétaire à la Légation de Stockholm (1811) et peu après à Londres où il resta jusqu'en 1818. Ministre à Copenhague, il y demeura sur sa demande jusqu'à sa retraite en 1847 et se fixa dans la propriété de Monrepos près de Wyborg. Il avait épousé en 1811 la princesse Alexandrine Simplice de Broglie (1787-1824) fille du prince Auguste-Victor de Broglie. (GRAND-DUC NICOLAS MIKHAÏLOVITCH. *Portraits russes* IV. 3. 126).

qu'il attend bien positivement cette visite et il a même dit à la Reine de la part de l'Impératrice combien Sa Majesté Impériale se réjouit de pouvoir faire sa connaissance.

Quant à l'époque, elle est absolument incertaine et des conjectures vagues, quoique accréditées ici, la renvoient au mois de mars.

1307. Londres, 30 décembre 1815 (F. 496.244 ad 2).

GREUHM au prince de HARDENBERG (*Intercepta*) (en français) (sous couvert Münster) (analyse).

Quelques considérations sur le traité de paix avec les Etats-Unis.

La nouvelle du traité de paix avec les Etats-Unis, arrivée le 26 au matin, a été publiée dans l'après-midi et le traité, ratifié par le prince Régent a été expédié le 27 au soir de Portsmouth pour être transmis de suite en Amérique par un bateau qui a appareillé le 29 au matin. En attendant la ratification par le Président des Etats-Unis, on continue l'envoi des renforts.

La majeure partie de la nation guidée par l'intérêt commercial y applaudit. Du reste le but principal de l'Amérique, — la conquête du Canada et la renonciation de la Grande-Bretagne à ses droits maritimes — n'a pas été atteint. Malgré cela, l'Angleterre ne peut pas se cacher que la conclusion du traité ne fait qu'éloigner les dangers qui menacent ses possessions sur le continent Américain. L'Angleterre a de plus tout à craindre de l'augmentation étonnante de la population des Etats-Unis qui s'est quadruplée en trente ans.

1308. Paris, 2 janvier 1815 (F. 496.244 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*intercepta*) (en français).

Projet d'augmentation de la Garde-nationale et de création d'une milice. La mise en jugement du général Exelmans.

L'expérience ayant démontré l'utilité de la Garde Nationale Sédentaire, composée des pères de famille et des bourgeois les

plus intéressés au maintien de la tranquillité publique, on va, à ce qu'on m'assure, l'augmenter considérablement en introduisant ce système dans les villages. Il serait d'ailleurs question de former, en dehors de la Garde Nationale, une espèce de Milice qui doit à l'avenir fournir les soldats nécessaires au complément de l'armée.

Le Général Exelmans va être jugé par une commission militaire dans la 16e division militaire, mais probablement par coutumace, car il n'a pas reparu jusqu'ici. Le général Flahaut est fortement compromis daus cette affaire. On dit qu'il sera exilé en Picardie.

J'expédie la présente par le courrier anglais.

1309. Madrid, 21 décembre 1815 (F. 496.244 ad 2).

WERTHER à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Sous couvert de Goltz.

Il signale l'ajournement du projet de réduction de l'armée espagnole de 240.000 hommes à 90.000.

L'Ambassadeur de France, Prince de Laval Montmorency est arrivé le 16 et a remis ses lettres de créance.

Sir Henry Wellesley a obtenu un congé et partira pour l'Angleterre après avoir remis la Jarretière au Roi.

1310. Londres, 30 décembre 1814 (F. 496.244 ad 2).

BEST au comte de MÜNSTER (analyse).

Malgré tous ses efforts, il n'a pas encore pu obtenir la promesse de la continuation des subsides.

1311. Vienne, 18 janvier 1815 (F. 496.244 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*) (analyse).

Ses démarches. Stein lui a dit que la solution ne tardera pas.

Il est très satisfait et très rassuré par l'entretien qu'il a eu le dimanche précédent avec Wessenberg, chez lequel il retour-

sera le dimanche suivant. Il a vu la veille Stein, surtout à cause de d'Andlau (1), auquel Stein se défend d'avoir donné des instructions. « Du reste, lui a dit Stein, la question sera réglée sous peu (2) et je vous dirai plus tard comment. »

1312. Vienne, 14 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et Rapport journalier du 14 janvier.

Envoi de la liste des pièces interceptées le 12 et le 13.

Intercepté chez Castlereagh le 10 : 30 paquets apportés par le courrier et adressés : 3 à Hardenberg, 4 à Nesselrode, 2 à Saint-Marsan, 1 à Woronzoff, 1 à Wessenberg, 1 à Rechberg, 1 à Odelga (3), 1 à Gagern, 2 à Münster, 3 à Lamb, 4 à Cathcart, 2 à Sidney Smith, 1 à Archy, 1 à Wick, 1 à Lady Castlereagh, 1 à Auckland, 1 à Nugent, plus 5 paquets contenant des journaux qu'on n'a pas envoyés à la Manipulation.

Envoi le 12 à la Manipulation de dix paquets arrivés le 11, 1 pour lady Cathcart, 1 à Münster, 1 à Pozzo di Borgo, 1 à Jordan, 3 à Hardenberg, 1 à Eichoff, 1 au duc de Wurtemberg et un à Wintzingerode.

Intercepta pris chez Nesselrode, Stein, Talleyrand et Dalberg.

Plus à signaler spécialement la pièce suivante provenant du cabinet noir :

Vienne, 12 janvier 1815.

Castlereagh à Hardenberg et à Humboldt (Envoi de la note circulaire de sa Cour relative aux affaires de Pologne, avec avis de cet envoi à tous leurs collègues).

---

1. Andlau (baron d') Ministre d'Etat badois, chargé en 1814 par les Autrichiens d'administrer la Franche-Comté et les arrondissements de Délemont et de Porrentruy (cf. Chuquet 1814.205. Comte de la Vieuville, préfet du Haut-Rhin. Rapport de Colmar le 24 mai 1814).

2. C. d'Angeberg, 615-638. Dixième protocole du comité chargé des affaires de la Suisse. Séance du 16 janvier 1815.

3. Chargé d'affaires de Nassau et de Würzburg à Vienne.

1313. Vienne, 13 janvier 1815 (F. 496 ad. 2).

WEYLANDT à HAGER

Détresse de Marie-Louise. M[me] de Brignole et de Montesquiou.

Marie-Louise est à court d'argent, même pour ses dépenses de maison. Il existe une grande jalousie entre Mesdames de Brignole et de Montesquiou.

1314. Vienne, 13 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

... à HAGER (en français).

Renseignements sur la nature des relations entre la Prusse et la Russie.

J'ai demandé à M. de Willie s'il était vrai qu'on voulait semer la zizanie entre la Prusse et la Russie.

Il me répondit qu'on avait trouvé juste de dessiller les yeux d'Alexandre sur les projets ambitieux d'agrandissement du cabinet de Berlin qui, privé du soutien de la Russie, sera forcé d'adhérer aux propositions faites au Congrès, qu'il n'y avait de brouilles qu'entre les Ministres et qu'à l'exception d'une conversation très vive qui eut lieu une fois entre les deux souverains, depuis lors, soit politique, soit affection véritable, ils paraissaient très bien ensemble.

Ma soirée d'aujourd'hui sera sacrifiée dans la société des individus de l'ambassade de France (1).

1315. Vienne, 13 janvier 1815 (F. 492 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

Ajournement du départ de lord Castlereagh.

On m'a dit hier soir chez le chargé d'affaires de Portugal que le départ de Castlereagh était ajourné jusqu'à nouvel ordre.

1. Le rapport du lendemain ne contient rien d'intéressant.

On a constaté avec surprise qu'Alexandre n'a pas été au dernier bal chez Metternich (1), auquel assistaient tous les autres souverains.

1316. Vienne, 13 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Bülow à Vienne. Les dernières conférences. La Prusse cède. Faux bruit relatifs à Razoumoffsky.

Le ministre des Finances de Prusse von Bülow vient d'arriver avec un certain nombre de fonctionnaires de son département. Il vient ici pour régler certaines questions d'argent relatives au duché de Varsovie.

Les Prussiens racontent qu'on s'est fort disputé aux dernières conférences, mais que la paix est assurée.

C'est seulement samedi (le 7) que les Prussiens ont cédé. On leur attribuera un tout petit district de la Saxe. Vendredi, les princes de Saxe (2), qui sont ici, ont été, pour la première fois, conviés à un des grands dîners de la cour.

On dit que Razoumoffsky a déjà pris possession du portefeuille des Affaires étrangères (3), ce qui n'est pas fait pour plaire aux Prussiens.

1317. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Nouvelles recueillies dans les salons.

M. de Stein serait passé au service de Hanovre. Tout le monde fait les grands yeux là-dessus.

La Maison d'Este a fait présenter par le prince Albani (4)

1. Le bal du 9 janvier.
2. Le prince Antoine et sa femme Marie-Thérèse, sœur de l'Empereur.
3. C'était là, on le sait, un faux bruit.
4. Le prince Albani, plénipotentiaire du duc de Modène, présenta au Congrès une note à la date du 27 novembre destinée à faire valoir les droits de la Maison d'Este sur Ferrare. Le cardinal Consalvi y répondit dans les

une note au Congrès par laquelle elle réclame le duché de Ferrare, au cas qu'on veuille en disposer et renouvelle ses anciennes prétentions contre le Saint-Siège.

Avant-hier, Hardenberg a fait sa première visite à Talleyrand. Cela donne beaucoup à parler. Talleyrand devait intervenir pour la première fois hier aux Conférences du Congrès, si tant est qu'elle ait eu lieu hier (12) (1).

1318. Vienne, 12 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

KLEIS à HAGER (*Rapport de la Burg*).

Les conférences des deux Empereurs, le 9, avec Metternich, le 10, avec Talleyrand, Castlereagh et Razoumoffsky. Résultat favorable. La Prusse cédera bientôt.

Il se confirme que les deux empereurs ont eu le 9 une longue conférence de trois heures, rien qu'eux deux seuls. Le 10, il y a eu conférence des deux empereurs avec Metternich, Castlereagh, Talleyrand (2) et Razoumoffsky et il y a tout lieu d'être content du résultat.

On dit que l'accord est en train de se faire avec la Prusse. On assure qu'Humboldt n'a plus rien à dire et qu'Hardenberg reprend seul la conduite des affaires. On dit aussi qu'on doit à Razoumoffsky le rapprochement entre Alexandre et Metternich et qu'Alexandre avait été monté contre lui par Nesselrode inspiré par Humboldt.

Hier, toute la Cour a été au *Burg Theater* et au *Kærntnerthor Theater* et, ce qui ne s'était pas vu de longtemps, ils avaient l'air satisfait et parfaitement d'accord.

premiers jours de janvier 1815. (Cf. Rinieri, *Il Congresso di Vienna e la Santa Sede*, pages 354 et 677-681.)

Albani (Charles, prince), mort en 1817, chevalier de la Toison d'Or, chambellan de l'Empereur d'Autriche. Il avait été le grand maître de la Maison de l'Archiduc Ferdinand et devint le beau-père du marquis Pompeo Litta Visconti Arese.

1. Cf. d'Angeberg, 602-604. Troisième protocole de la séance du 12 janvier 1815 des Plénipotentiaires des Cinq.

2. Talleyrand ne souffle mot de cette conférence, ni dans sa dépêche au roi du 10 janvier (n° 21), ni dans celle du 19 (n° 22).

1319. Vienne, 8 janvier 1815 (F. 496.211 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Note sur Mme Schwarz, la maîtresse d'Alexandre, qui est déjà venu deux fois incognito chez elle dans un simple fiacre. Mme Schwarz est arrivée fin décembre.

1320. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Nouvelles notes sur Mme Schwarz.

Mme Schwarz n'a pas reçu depuis deux jours la visite du grand personnage (Alexandre). Elle sort très peu pendant la journée, ne fréquente guère que chez le changeur Lutteroth, de Hambourg, et le négociant russe Schmidt. Elle a été deux fois au théâtre.

Elle est bien la femme du marchand Schwarz qui est actuellement ici. Elle-même a raconté qu'à Pétersbourg elle avait partagé avec Mme Schmidt (la femme de Schmidt déjà nommé et qui habite à la *Kaiserin von Œsterreich*) les faveurs de l'empereur Alexandre ; qu'Alexandre ne recherchait pas sous ce rapport les dames de la noblesse, et qu'il était souvent venu la voir chez elle à Saint-Pétersbourg, tout comme il l'avait fait aussi pour Mme Schmidt. Elle est naturellement très fière des faveurs et de l'amour d'Alexandre, et elle ne se gêne pas pour dire qu'elle est sûre que bien des dames ici doivent être jalouses d'elle. Elle dit qu'elle a été l'été dernier à Paris et qu'elle restera ici aussi longtemps qu'Alexandre. Elle ignore du reste la durée de ce séjour.

Elle a dit encore qu'Alexandre était fort généreux avec elle, mais qu'elle ne parlait jamais politique avec lui, et que pour ne pas perdre ses faveurs, elle ne lui avait jamais rien demandé. Son mari et un nommé von Trautenberg ne fréquentent jusqu'ici personne en dehors de Lutteroth et de Schmidt.

1321. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 496 ad 2).

WINTZINGERODE au ROI DE WURTEMBERG
(lettre particulière interceptée le 12 janvier) (analyse).

On dit que votre Majesté s'était déclarée pour la Russie et la Prusse contre l'Autriche et qu'en cas de guerre la Bavière agirait contre le Wurtemberg.

1322. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

WINTZINGERODE au ROI DE WURTEMBERG

Les préparatifs pour la guerre qu'on avait commencés se ralentissent. On voit cependant qu'on désire la guerre ici dans l'espoir de faire réussir plus facilement les projets démesurés qu'on avait. Ces préparatifs étaient faits après l'arrivée d'un courrier du Maréchal de Wrede et après une petite brochure écrite, à ce qu'on croit, par le Ministre de Prusse, intitulée *Preussen und Sachsen*, en réponse à un autre petit pamphlet attribué au Président Aretin (1) et écrit à l'instigation de la duchesse de Deux Ponts, sous le titre de : *Sachsen und Preussen*.

M. Küster avait touché la corde de la nullité de la cession d'Anspach et de Bareuth (2) et du droit du roi de Prusse de reprendre ces provinces. On en a été entièrement choqué ici et on s'est cru déjà menacé sérieusement.

La cour de Vienne paraît soutenir cette peur et répondre au désir pour la guerre. Au moins, le chargé d'affaires de cette puissance parle toujours dans ce sens, quoique personne, hormis la Bavière y croie (3).

---

1. Aretin (Christophe, baron von) (1778-1824), fonctionnaire et publiciste bavarois, était à ce moment vice-président du Tribunal d'appel à Neubourg.
2. Cf. d'Angeberg, 501. Requête des habitants des principautés d'Ansbach et de Baireuth adressée au Congrès de Vienne le 9 décembre 1814.
3. A cette pièce était annexée un extrait du *Mercure de Souabe* inséré dans ce journal sous forme de lettre de Vienne du 31 décembre 1814.

1323. Stuttgart, 6 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

ROI de WURTEMBERG à WINTZINGERODE (*Intercepta*)
(en français).

Aperçus sur l'affaire de la Saxe. Réponse qu'il fait aux nouvelles publiées pa les journaux. Ses sentiments à l'égard de Jérôme. La future constitution du Wurtemberg.

J'ai reçu le 3 de ce mois votre rapport officiel N° 2 et votre lettre particulière du 28 décembre 1814. La nouvelle que vous m'y donnez est des plus intéressantes. Si quelque chose peut amener un résultat dans l'affaire de la Saxe, ce sont des déclarations aussi énergiques, surtout si elles sont soutenues et non exposées à des variations telles que nous les avons vues pendant si longtemps. L'Assemblée du Comité, dont vous me parlez, se trouve déjà dans la *Gazette de Vienne* et a été reçue dans celle de *Stuttgart*. J'en attends le résultat avec impatience.

La *Chronique du Congrès*, la *Gazette Universelle* et *celle de Francfort* qui la copient, répandent sur le Congrès, et surtout sur le Comité d'Allemagne qui, selon ces papiers, continue sans relâche ses travaux, les nouvelles les plus ridicules et les plus dénuées de vérité, au point que j'ai cru devoir faire insérer dans le *Mercure de Souabe* ce que vous trouverez ci-joint.

J'ai trouvé dans mon passage par la Bavière beaucoup de mouvement et d'activité dans le militaire qu'on augmente à force. Vous verrez par les deux copies ci-jointes les opinions qu'on cherche à répandre à Munich. C'est pour rire et ne paraît pas dangereux. Par contre M. de Wrede joue gros jeu et expose fort son Maître.

M. de Linden, frère du Secrétaire d'État, qui était Ministre de Westphalie à Berlin, me mande aujourd'hui que Jérôme lui a offert un asile auprès de lui et qu'il se rend à Trieste. Bon voyage !

Nous sommes ici fort tranquilles et occupés à faire préparer les travaux pour la Constitution future. Je compte être à même sous peu de jours de vous communiquer une déclaration à ce sujet.

Comment vont vos affaires avec Capo d'Istria ? Cette note

des princes au comte de Münster est le comble du ridicule et tombera avec le reste (1).

Je me porte bien et suis comme nouveau-né depuis que je respire l'air natal. Remettez l'incluse au prince royal et l'autre pour la faire partir pour Trieste.

P.-S. — Point d'humeur noire et bon courage.

(*Note du cabinet noir.* — La lettre au prince royal ne contient que des remerciements pour ses vœux de nouvel an et cette indication : « Wintzingerode vous communiquera le reste. »)

1324. Vienne, 12 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

WINTZINGERODE à son fils (à Saint-Pétersbourg) (sous couvert de Tchernitcheff) (*Intercepta*) (en français).

État des affaires d'Allemagne. Les intérêts des puissances. L'attitude et le rôle de leurs représentants.

On ne peut pas dire qu'on ne s'est pas occupé ici des affaires d'Allemagne, mais on peut dire que la manière de s'en occuper était (entre le père et le fils pourquoi choisir péniblement les termes), ridicule. Pour jouer aux échecs, il faut que le parquet soit net ou les pièces culbutent. Pour établir notre Congrès germanique, il eut fallu qu'on ait distingué les cases noires d'avec les cases blanches, ce qui était difficile, tant que la Saxe et les pays en veuvage ne sont pas rangés dans la classe des autres. Les pièces de notre petit congrès ont culbuté et dans ce désordre on ne voit plus le Roi — Metternich, — et la Reine — Humboldt.

Je ne sais sur quel secours d'en haut on comptait, lorsque d'aucun côté on n'osait aborder une question qui se présentait et se représentait comme l'ombre de Hamlet, mais de jour comme de nuit, aux épouvantés.

La Russie y avait moins d'intérêt, parce que tout au plus

1. Cf. d'ANGEBERG, 557-559. Réponse des Plénipotentiaires des trente-et-un princes souverains allemands et villes libres remise au comte de Münster, premier ministre du Hanovre, au sujet du rétablissement de la dignité impériale, Vienne, 20 décembre 1814.

elle devenait protectrice. La France, dont l'ambassadeur aime encore se jouer de tout, attendait moins que personne que l'embarras de certains ministres diminue ; il établit la question et peu à peu il voudrait peut-être se rapprocher de trop près, lorsque d'abord on le voyait de trop loin. Trop est trop, dit-on, et le proverbe se vérifiera.

Vous saurez, lorsque vous aurez celle-ci, que ce qu'on y disait de la vôtre, du consentement de l'Autriche par rapport au roi de Saxe, était vrai et que ce qui était vrai hier n'est pas, chez le prince de Metternich, vrai aujourd'hui.

Le 22 octobre et le 10 décembre (1) ne se ressemblent pas, et il n'a pas fallu un tel espace pour changer les vues d'un cabinet qui pouvait n'avoir tort qu'une fois.

La France et l'Angleterre inébranlables, vous dit-on ? Talleyrand boite, raisonne, cite et finira par protester. Castlereagh écoute Talleyrand. Je ne sais s'il l'entend, mais je prévois une caricature dans laquelle l'un des deux montera l'autre. Caméléon sera sur un cheval de race. Le premier court moins de risque d'être *Sandreiter* que de se fatiguer de la marche incertaine de sa monture. *Der Eine hinkt kœrperlich, der Andere geistig* (2).

1325. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 janvier 1815.

Envoi des rapports d'agents et surveillance peu intéressante de Fontanelli, Aldini, Locatelli, Mazzuchelli, le prince Eugène (toujours plein d'espoir), d'Arnay (qui croit possible qu'on fasse la guerre à Murat, parce que la France paraît d'accord sur ce point avec l'Espagne et même l'Angleterre).

---

1. Cf. d'Angeberg, 320-329, 22 octobre. Quatrième protocole des affaires d'Allemagne. *Ibidem*, 501-510, 10 décembre. Cinquième protocole de la Séance des plénipotentiaires des Huit et Note de Metternich au prince de Hardenberg.

2. L'un est physiquement boiteux, l'autre l'est intellectuellement (traduction littérale).

1326. Vienne, 14 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Neipperg, venu dans la matinée du 13 en visite chez Marie-Louise, l'accompagne avec Bausset et Mme de Brignole au Manège Impérial où elle reste jusqu'à 2 heures.

On rend de plus compte à Hager que Weyland (un autre commissaire de police) continuera sa surveillance et a déjà réussi à nouer des intelligences avec le personnel de la maison de Marie-Louise.

1327. Vienne, 14 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Rend compte de ses opérations.

Il espère pouvoir mettre la main sur le carnet, sur lequel on inscrit les courses que l'on fait faire presque journellement au chasseur chargé de porter à Vienne les lettres de Marie-Louise et de son entourage.

1328. Vienne, 14 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Pourquoi le Congrès ne finira pas de si tôt. Les sentiments de la Bagration.

Le comte Carneville, l'écho de tout ce qui se dit chez la Bagration et que je vois souvent chez Talleyrand, a dit qu'il n'était nullement question de la fin du Congrès. La chose tient à ce qu'on ne veut rien faire et qu'on n'a pas le désir de conclure. On n'a rien terminé en six semaines et il n'y a pas de raison pour que cela finisse dans six semaines plutôt que dans un an.

Elkam (1), le banquier de la Bagration, a dit hier qu'on ne pouvait plus parler avec elle, tant elle est intolérammment (*sic*) russe, et tant elle dit d'horreurs sur le compte de Metternich.

1329. Vienne, 14 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

BERNSTORFF à HACKE (*Intercepta*) (analyse du cabinet noir).

Projets de Bernstorff et conseils qu'il donne.

Comme jusqu'ici on n'a rien fait pour la Constitution d'une Confédération germanique, il croit qu'il serait utile d'établir dès maintenant entre les différents Etats un accord sur quinze points essentiels qu'il expose dans un Mémoire (2) de 8 feuilles.

1330. Vienne, 14 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*).

Les travaux du comité pour les affaires suisses.

La commission doit tenir demain (3) une séance qui sera très probablement décisive. Mais aucun des députés n'a pu arriver à savoir quoi que ce soit.

1331. Vienne, 16 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 janvier.

Liste des Intercepta du 14 et de 15 janvier, parmi lesquels à signaler les documents suivants pris chez :

1. Elkam était en outre le banquier de la Cour de Bavière et de Nesselrode.
2. Cf. d'Angeberg, 586-588. Projet d'une base de la Confédération germanique par un ministre de la Cour de Vienne, publié au mois de décembre 1814. Cf. *Ibidem*, 598-601. Proposition faite par un comte d'Empire, etc., etc. Vienne, 10 janvier 1815.
3. Cf. d'Angeberg, 615-638. Dixième protocole du comité chargé des affaires de la Suisse. Séance du 16 janvier 1815.

Stein (Saisie d'un document inachevé, non signé et d'une écriture inconnue, relatif à la Saxe).

La Harpe (Mémoire raisonné de Talleyrand sur le sort de la Saxe et de son souverain en date du 2 novembre 1814) (1).

1332. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

.... à HAGER

Il y a eu hier soir une conférence entre les Ministres des Huit (2).

1333. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 494 ad 2).

K... à GŒHAUSEN et à HAGER

Moyens qu'il propose d'employer pour être mieux renseigné sur La Harpe.

Afin d'avoir des renseignements plus précis sur La Harpe et sur les travaux qu'il fait pour Alexandre, il offre de se mettre en rapport d'abord avec l'aide de camp du général von Steigentesch, qu'il connaît depuis longtemps et compte arriver par lui jusqu'à La Harpe.

1334. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Neipperg est venu dîner à Schönbrunn chez Marie-Louise, mais il est arrivé cette fois assez tard.

1. Cf. d'Angeberg, 376-379.

2. Gentz seul parle de cette conférence. Voici ce qu'il en dit dans ses *Tagebücher I*, 349 : « Samedi 14... A 8 heures, conférence générale qui a duré jusqu'à 10 heures. Rentré et travaillé jusqu'à 2 heures à une expédition pour Bucarest. »

1335. Vienne, 15 janvier 1815 (soir) (F. 496 ad 2).

.... à HAGER

Alexandre chez Mme Schwarz.

L'empereur Alexandre est allé chez Mme Schwarz et est resté chez elle de 7 h. 1/2 à 10 heures. Il a fait arrêter sa voiture dans l'*Himmelpfortgasse*.

Mme Schwarz mène une vie des plus tranquilles.

1336. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

.... à HAGER

Comment Anstett fête le jour de l'an russe.

Anstett a si bien fêté le jour de l'an russe chez le comte Potocki qu'il est arrivé totalement ivre chez Ott, où il s'est conduit d'une façon inqualifiable avec plusieurs dames.

1337. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

.... à HAGER (en français).

La Prusse cède. Causes de ce revirement.

Il est hors de doute que les Prussiens ont cédé et le général Grolman lui-même, tout en rejetant naturellement sur Metternich la responsabilité des tiraillements passés, a constaté avec plaisir que la paix ne courait plus aucun risque et pour sa part il était ravi du résultat. Il a dit par exemple : « Metternich se trompe complètement. Nous ne pourrons et ne voudrons jamais vous nuire. Alors pourquoi nourrir des sentiments hostiles, alors qu'au contraire l'Autriche et nous, unis au reste de l'Allemagne, nous pourrons faire face à l'est comme à l'ouest et nous faire respecter. »

Il a encore ajouté : « Croyez-moi, c'est à Stadion seul que l'on doit ce résultat, car lui seul est convaincu de la nécessité

et des avantages de l'alliance intime entre l'Autriche et la Prusse. »

Le colonel Hœfel, aide de camp du prince de Hohenzollern-Hechingen (1), a été plus franc. Il a reconnu que la Prusse avait cédé parce qu'elle avait remarqué depuis quelque temps une certaine froideur de la part de la Russie.

1338. Vienne, 14 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Le dîner du 13 chez Gagern. Le prince de Nassau appelé chez l'Empereur. La conversation de Gagern et de Wrede.

Gagern a eu à dîner hier (13/1) le prince de Nassau, le prince héritier de Nassau (2), l'archevêque de Liége, le duc de Dalberg, le prince de Wrede, La Tour du Pin, Gentz, Clancarty, Plessen et Turkheim (3).

A peine à table, un billet de l'empereur d'Autriche invite les deux princes de Nassau à venir lui parler de suite. Ils partent immédiatement. On les attend pendant une heure et demie et pendant tout ce temps Gagern cause politique avec Wrede, auquel il dit entre autres choses : « Nous n'avons actuellement qu'à ouvrir l'œil pour ne pas retomber dans le gâchis dont nous venons de sortir. »

1339. Vienne, 15 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

Intercepta pris chez le Comte de BENTHEIM-STEINFURT

Extrait d'un projet de Constitution de l'Allemagne qui aurait pour auteur Humboldt (4) et se compose de 122 articles (5).

1. Hohenzollern-Hechingen (Frédéric-Hermann-Othon), (1776-1838) marié à Marie-Louise-Pauline de Courlande.

2. Nassau-Usingen (Frédéric-Auguste, duc de) (1738-1816), mort sans enfants mâles, eut pour successeur Georges-Guillaume-Auguste-Henri de Nassau-Weilburg (1792-1839).

3. Gentz, *Tagebücher I*, 349. Il ajoute même aux convives cités par l'agent de Hager le frère du général de Wintzingerode et Spaen.

4. Cf. d'Angeberg, 737-772. Note des Plénipotentiaires de Prusse au prince de Metternich, envoyant deux nouveaux Projets pour une Confédération allemande. Vienne, 10 février 1815.

5. Le premier de ces deux projets se composait de 120 et le second de 107 articles.

Le résumé de ce rapport a été fait, il y a deux jours, par un des princes médiatisés, et ce projet serait encore secret. Les Médiatisés penchent de nouveau en majorité vers la Prusse.

1340. Vienne, 1-13 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

CAPO d'ISTRIA à STEIN (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Documents relatifs à la Constitution de Berne et emploi qu'il conseille d'en faire.

Envoi des papiers relatifs à la réforme de la Constitution de Berne et d'un petit travail « destiné à persuader les Bernois à faire le bien de leur pays et celui de toute la Suisse ». Il en a donné lecture à Zerleder qui en a paru satisfait. Il prie Stein, s'il approuve ce travail, de le communiquer aux Bernois, puis de le proposer à Canning et à Humboldt.

Il pense qu'en envoyant confidentiellement cette pièce à Berne on pourra obtenir un bon résultat ou tout au moins se dire, chacun pour ce qui le regarde : *Salvam feci animam meam.*

1341. Berlin, 10 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

OMPTEDA à MUNSTER (*Intercepta*) (analyse).

La mission du colonel Miltitz auprès du roi de Saxe. Offres qu'il était chargé de lui faire. Insuccès de cette mission.

Il ne peut encore rien dire de précis sur le résultat de la mission militaire confiée au colonel saxon von Miltitz. Il sait seulement qu'il a eu de fréquents entretiens avec le général Gneisenau. Mais l'envoi à Berlin de Miltitz avait aussi un but politique. Il devait, à l'aide d'offres de compensations, tentantes au point de vue politique et religieux, amener le roi de Saxe à renoncer à son trône. Il avait, paraît-il, mission d'offrir au Roi les provinces de la rive gauche du Rhin avec Bonn ou Coblence comme capitale, en même temps que des garanties sérieuses assurant le sort des membres de la famille royale, et enfin il devait agir sur les sentiments religieux du

roi et d'une partie de son entourage en promettant des avantages en faveur des catholiques saxons et la création en Saxe de quelques sièges épiscopaux. On voulait de plus offrir à Einsiedel, qui a accompagné son roi à Friedrichsfelde, de lui conserver sous le régime prussien ses fonctions de ministre d'Etat et de cabinet. Mais Einsiedel était déjà parti pour la Saxe, où il a des propriétés, lorsque Miltitz arriva. Le colonel dut donc recourir à une voie indirecte pour faire présenter ses propositions au roi et s'adressa à cet effet à son confesseur, le père Schneider. Mais comme on était sûr du refus qu'opposerait le roi à ces offres, on jugea inutile de lui en faire part et charitable de lui épargner ce chagrin.

Le colonel von Miltitz veut, paraît-il, attendre ici le retour du comte Einsiedel. Il ne sera pas plus heureux avec lui qu'il ne l'a été jusqu'ici.

1342. Vienne, 16 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Rapprochement entre les ministres. Talleyrand, Metternich et la Bagration. Un mot du général Schöler.

Les différents Ministres on l'air de se rapprocher. Talleyrand a dîné en petit comité avant-hier (14) chez la princesse Bagration. Il y avait aussi Pozzo di Borgo.

Le même jour, Metternich a eu avec cette princesse une seconde explication assez longue. Il paraît qu'on se rapproche. Mais les Prussiens commencent à être mécontents des Russes. Le général Schœler, ministre de Prusse à la Cour de Russie (1), a dit chez Mme d'Arnstein, à table, vendredi passé, en ma présence, que « les Russes, après avoir fait leurs affaires laissaient à présent leur allié dans l'embarras ».

1343. Vienne, 16 janvier 1815 (F. 496 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

C'est Talleyrand qui, sur les questions de Saxe et de Po-

1. Aide de camp du roi de Prusse et depuis plusieurs années son ministre à Saint Pétersbourg.

logne, a ouvert les yeux à lord Castlereagh qui, comme Metternich, avait, dans la note du 22 octobre, consenti aux projets en cours sur ces pays.

Ott, Koudriaffski et Stackelberg ne cachent pas leurs inquiétudes et redoutent une guerre entre la Russie et l'Autriche.

D'après le comte Seilern (1), il n'y a qu'un moyen de ramener la tranquillité en Europe, c'est de rappeler Napoléon. « Sans Napoléon, dit-il, Alexandre ne laissera jamais le monde en paix. »

1344. Berlin, 7 janvier 1815 (F. 496, ad 2).

CASTELALFER à CORSINI (*Intercepta*) (en français).

Nouvelles contradictoires de Vienne. La proclamation du grand-duc Constantin. Bruit du retour prochain du roi à Berlin.

Notre ami a enfin reçu deux des lettres qu'il attendait, l'une est du 9 décembre, l'autre sans date.

Rien de plus contradictoire que les nouvelles que l'on reçoit de Vienne. Tantôt, rien n'est encore fait. Le courrier suivant, on est d'accord sur tous les points principaux. A Dieu ne plaise que cettte dernière version soit la vraie, mais je n'ose encore m'en flatter. Je désire vivement que vous me disiez que j'ai tort.

Avez-vous lu certaine lettre, insérée dans le *Moniteur*, d'un officier russe à un de ses amis à Londres ? Rien de plus singulier que la lettre même et surtout de la lire sur une feuille officielle française.

Il paraît que la proclamation du grand-duc Constantin, ou pour mieux dire, l'Ordre du Jour, dont je vous ai parlé, éprouve le même sort que la déclaration du prince Repnin à Dresde. On la dit désavouée.

On se flatte ici qu'on aura le bonheur de revoir le roi avant

(1) Seilern (Joseph-Jean, comte de) (1752-1838), Chambellan de l'empereur d'Autriche, entré au service en 1772. Conseiller intime et ministre à Munich (1790), quitta le service pour raisons de famille à la mort de son père (1801); attaché comme *Obersthofmeister* au service du grand-duc de Bade pendant le Congrès.

la fin du mois. Croyez-vous qu'on ait raison? Le ministre des Finances, M. de Bülow, a été appelé en attendant à Vienne, et s'y est rendu depuis deux jours.

Donnez-moi de vos nouvelles.

Les bordereaux d'envoi et les rapports journaliers de Hager à l'Empereur, ainsi que les pièces qu'ils contenaient manquent dans les Archives du Ministère de l'Intérieur. (Dossiers de la *Polizei Hofstelle*) pour les journées des 18, 19 et 20 janvier.)

1345. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497 412 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR (F. 497. 412 ad 2).

Bordereau et Rapport journalier du 21 janvier.

Il insiste sur l'animosité du Nonce contre l'Autriche et sur es menaces d'excommunication à cause des Légations.

1346. Vienne, 20 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2.).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

On dit que Marie-Louise, invitée par Talleyrand au service en l'honneur de Louis XVI, s'abstiendra d'y aller.

1347. Vienne, 20 janvier 1818 (F. 497.412 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Il a jusqu'à présent échoué dans toutes ses tentatives de gagner Mme Edouard, femme de chambre de Marie-Louise. On a fini par gagner un domestique du prince Eugène, nommé Gascogne. On a su par lui que les lettres venant de Schönbrunn ne sont remises qu'en mains propres au prince Eugène ou à son aide de camp qui en délivre un reçu. Grâce à Gascogne, on a pu se procurer des *chiffons* du prince Eugène et de d'Arnay.

1348. Vienne, 30 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

D'Ambrosio. Marie-Louise et la lettre qu'il a remise à Eugène. Les propos tenus par Schinina.

Le général d'Ambrosio a été à Schönbrunn, mais quoique porteur d'une lettre pour Marie-Louise, il n'a pas été reçu par elle. Il a passé deux heures chez le prince Eugène, et lui a porté une lettre qu'on a tout lieu de croire de Murat. J'ai demandé au frère du général (1) de qui elle était. Il avait vu la lettre, mais n'avait pas osé poser cette question à son frère, qui est très boutonné.

Schinina (2) a tenu, il y a trois jours, des discours très curieux à un Italien établi ici, mais pas au service et très lié avec moi. Il s'est livré à une comparaison entre le gouvernement de Ferdinand et celui de Murat, toute en faveur de ce dernier.

1349. Vienne, 17 janvier 1815 (F. 2497.112 ad 2).

1 ∞ à HAGER (analyse).

Emotion causée à la Légation de Prusse par le discours du roi de Wurtemberg. Causes de la publication de ce manifeste.

Emotion causée la veille au soir dans les cercles prussiens de la Cour et de la Légation par le discours prononcé par le roi de Wurtemberg (3), lors de la remise qu'il fit aux Etats de son royaume de la nouvelle Constitution.

On y voit avec épouvante l'expression, la manifestation et l'approbation des principes démocratiques les plus dangereux. On redoute également le contre-coup qu'un acte de cette nature peut exercer en Prusse.

On croit que le roi de Wurtemberg n'a pris une résolution

1. Attaché à la personne du prince Léopold des deux Siciles.

2. Schinina (Mario, marquis de Sant-Elia, baron del Monte), (1782-1844) chargé à plusieurs reprises de missions secrètes par Murat, son représentant officieux à Paris pendant les premiers mois du règne de Louis XVIII.

3. Le roi de Wurtemberg avait seulement annoncé à son peuple par un manifeste en date du 11 janvier, qu'il ne tarderait pas à lui donner une Constitution qui ne fût présentée que deux mois plus tard aux Etats.

aussi prompte, aussi radicale et aussi grave, qu'à cause du mécontentement que lui causent l'attitude adoptée à Vienne par le prince Royal, les opinions qu'il y affiche et les propos qu'on lui attribue. Il a voulu de cette façon faire revenir à lui une partie de la popularité, dont le prince jouissait, surtout parce qu'il avait déclaré que dès son avènement il donnerait une Constitution libérale au pays.

1350. Stuttgart, 15 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2).

Général PHÜLL (1) au prince royal de WURTEMBERG
(*intercepta*)

L'hypocrisie du roi de Wurtemberg. La douceur qu'il affecte. Les manteaux des soldats. La police secrète.

... Le roi continue à jouer fort habilement le rôle de douceur et d'hypocrisie dans lequel il essaye de s'incarner. Ce qui n'empêche pas le naturel de reparaître de temps en temps et la vieille brutalité de se faire jour. Le matin du Jour de l'an, avant de se mettre à jouer le rôle de *petit mouton*, il s'est offert ses étrennes en rossant et en piétinant un valet de chambre.

Le voyage de Vienne a eu quelque chose de bon pour nos soldats. Ils ont maintenant le droit de monter la garde en manteaux.

La police secrète est toujours encore en mouvement. On pourrait cependant la laisser en repos. Elle doit pourtant avoir terminé à l'heure qu'il est la campagne qu'elle devait exercer sur les esprits en faveur des projets du roi.

1351. Vienne, 20 janvier 1815 (F. 496.412 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français)(Rapport de chez le Nonce).

La fête chez Stewart. Possibilité et probabilité d'une excommunication lancée contre l'empereur d'Autriche et contre Murat.

Le nonce en me parlant de la fête donnée par lord Stewart m'a dit : « Je m'en suis allé de bonne heure, car ces sortes

1. Général wurtembergeois, un des hommes de confiance du prince royal.

de spectacles ne conviennent nullement à un archevêque, mais le cardinal (Consalvi), qui n'est que diacre, resta jusqu'à deux heures après minuit et s'enivra de cette fête non moins magnifique que brillante par le concours des divinités terrestres. »

Je tâchai avec la plus grande circonspection de faire tomber le discours sur un article du *Moniteur*, où il était annoncé que dans l'imprimerie apostolique de Rome on travaillait en secret à imprimer quelque écrit de la plus haute importance.

« Vous savez, me répondit-il, que les armes du Saint Père sont ses décrets. Or, il se peut bien que, vu l'injustice criante et abominable de Naples et de l'Autriche d'occuper les Etats de l'Eglise, en présence de l'inutilité de ses réclamations, malgré toutes les promesses données d'y faire droit, il se peut bien, dis-je, que le Pape, à l'exemple de ses prédécesseurs, ait pris l'unique parti, qui lui est accordé par l'autorité divine, de lancer l'excommunication aux sacrilèges envahisseurs des biens de l'Eglise. Ce secret est dans les mystères du Vatican. Nous ne tarderons guère à en être informés.

« J'ai été questionné sur le même objet par des personnages très élevés et même par commission du roi de Prusse qui s'est montré très avide de découvrir cette affaire. J'ai répondu en badinant par ces deux vers de Voltaire dans la *Henriade* :

« Mais l'art de ménager le reste des humains
Fut dans tous les temps la vertu des Romains. »

1352. Vienne, 22 janvier 1815 (F. 497.112 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 22 janvier.

Intercepta du 20 et du 21, parmi lesquels à signaler, outre des lettres de Hardenberg à Münster et à Saint-Marsan, une lettre de Stein à Capo d'Istria, et la lettre suivante :

1353. Vienne, 20 janvier 1815 (F. 497.112 ad 2).

STEIN au banquier MÜHLENS (à Francfort-sur-le-Mein) (*Intercepta*) (analyse).

Il lui confirme la lettre qu'il lui a envoyée par M. von Riedesel et lui renouvelle l'invitation de porter à 12.000 florins

le crédit du *Kammer Rath* de Nassau Jutsbruck, avance qui sera couverte par la vente des papiers d'Etat aussitôt après le Congrès qu'il espère voir finir sur la mi-février.

Cette lettre sera confiée au général Degenfeld (1).

Parmi ces *intercepta* se trouve encore la pièce suivante :

1354. Vienne, 30 janvier F. 497.112 ad 2).

CASTLEREAGH à PALMELLA (*intercepta*).

Il lui envoie le projet d'une convention sur l'abolition de la traite des Nègres et le prie de lui communiquer le contre-projet portugais (2).

1355. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de la Légation de Bavière.

On a réussi à placer un secrétaire (l'agent Cumann) à la Légation de Bavière. Il entrera lundi comme secrétaire chez le conseiller de légation Steinlein.

1356. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

.... à HAGER

Wrède appelé d'urgence chez Metternich dans la nuit du 20 au 21.

Le 20, après la conférence chez Metternich, qui dura jus-

1. Degenfeld-Schœnburg (Frédéric-Christophe, comte) (1769-1848). Représentant et plénipotentiaire de la noblesse du Rhin, entré au service à 15 ans au régiment de cuirassiers Anspach, aide de camp de Würmser (1796), major (1799), lieutenant-colonel et chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse à la suite de sa conduite au combat de Bosco (21 octobre 1799), démissionnaire après Austerlitz, il reprit du service comme colonel en 1813 au corps du duc de Saxe-Cobourg qui assiégeait Mayence. Général-major en 1814, il ne tarda pas à prendre définitivement sa retraite après la paix de Paris.

2. D'ANGEBERG, 612-614. Septième protocole de la séance du 18 janvier 1815, des plénipotentiaires des Huit. *Ibidem.*, 660-670. Premier protocole de la Conférence particulière du 20 janvier 1815 des huit puisssances signataires du traité de Paris pour délibérer sur l'abolition de la traite.

qu'à 11 heures passées (1) et où il y avait Humboldt, Lœwenhielm et plusieurs autres, Wrede, qui était rentré se coucher, dut se relever et aller à minuit et demi chez Metternich qui l'avait fait appeler d'urgence. Il y resta près d'une heure et en rapporta un paquet de papiers.

1357. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497. 113 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Surveillance de Mme Schwarz.

Mme Schwarz a eu encore avant-hier la visite de son grand protecteur qui lui a donné un superbe collier de perles. Elle continue à ne voir guère que le banquier Lutteroth, de Hambourg et le banquier Lippmann, d'ici.

En dehors de l'aide de camp d'Alexandre qui vient de temps en temps chez elle, elle a reçu hier la visite de l'aide de camp du roi de Danemark, qui l'a accompagnée dans sa promenade en voiture au Prater et de là chez Lippmann.

Elle va presque tous les jours se promener au Prater et ira la semaine prochaine voir Schœnbrun et Laxenburg. Elle dîne en général chez elle et invite parfois Lutteroth et Lippmann. Le 19, elle a dîné chez Lippmann, où il y avait aussi son mari et Trautenberg.

1358. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

La Bagration et Sambuy.
Le rôle politique et l'influence de la Bagration et de la Sagan.

On dit que le chambellan piémontais, le comte Bertone di Sambuy, l'inséparable du comte Salmour, est pour l'instant l'amant de la princesse Bagration.

La rivalité entre elle et la Sagan est plus grande que jamais et se traduit par un redoublement d'intrigues contre le prince de Metternich.

1. Cf. GENTZ. *Tagebücher*, 1-351. « Vendredi 20... A 7 heures 1/2 chez le prince de Metternich. A 8 heures, conférence qui a duré jusqu'à 11 heures.

On est indigné de la conduite scandaleuse de ces deux femmes qui mettent leurs intrigues amoureuses au service de leurs intrigues politiques. Leur débauche est devenue un instrument au service de la politique.

Ces deux femmes, qui sont, à n'en pas douter, des agents de la Prusse et de la Russie, jouent un rôle immense au Congrès. Elles sont soufflées et guidées par Humboldt. Pouquoi la police ne les expulse-t-elle pas?

C'est par la bouche du comte de Carneville, dit la Sagan, que parle la Bagration, et il dit partout : « On ne peut encore être assuré qu'il n'y aura pas de guerre parce que, si de part et d'autre on n'avait la volonté de s'arranger, il y a beau temps que ce serait fait. »

1359. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497. 412 ad 2).

.... à HAGER

Envoi d'un travail fait par Schmerker, employé par le chancelier Weise, de Reuss-Greitz et le sénateur Hach, de Lubeck, travail relatif à la création d'une Confédération germanique et contre lequel Gagern a fait de sérieuses objections.

1360. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Le discours tenu par Talleyrand la veille de la cérémonie du 21 janvier.

Talleyrand a tenu hier dans un salon, devant un nombreux auditoire, composé en majorité de grands personnages russes et prussiens, un discours de circonstance, tout entier consacré à la cérémonie d'aujourd'hui (1).

A la fin de ce discours, ou plutôt de ce sermon, il a fait une sortie contre les souverains qui veulent arracher la Saxe à leur roi légitime. Je ne crois pas que cette péroraison ait été du goût de tous.

La Tour du Pin a dit que le prêtre (2), qui prononcera au-

1. Service commémoratif célébré à Saint-Étienne pour l'anniversaire de la mort de Louis XVI.
2. L'abbé de Zaignelins, curé de Sainte-Anne.

jourd'hui le discours à Saint-Etienne, a dû le montrer à Talleyrand qui l'a retouché et remanié au point que ce sera en réalité un discours fait par lui qu'on y entendra.

1361. Vienne, 20 janvier 1815 (F. 497.152 ad 2).

N° 204-102 (doit être du conseiller PIQUOT) (*intercepta*) (en français).

Les travaux du Congrès.

Les négociations du Congrès sont toujours très actives. Celles relatives aux préséances continuent également, de même que la commission de statistique. Quand celle-ci aura terminé sa tâche, on pourra décider la question des territoires disponibles. Les affaires suisses occupent toujours les cinq ministres qui en sont chargés, mais on va bientôt présenter au comité des Huit le mémoire sur la Confédération helvétique.

Quant aux conférences entre les Quatre (Autriche, Russie, Angleterre, Prusse) sur le sort du grand-duché de Varsovie, et de la Saxe, je crois savoir qu'on est d'accord sur les points principaux (1), qu'on s'occupe déjà maintenant des points particuliers, tels que le payement des dettes du duché de Varsovie et qu'on avait même fixé pour ce but une commission spéciale composée, pour l'Autriche des conseillers intimes de Barbier (2) et de Hudelist, pour les Russes du conseiller privé Anstett, pour la Prusse des conseillers intimes Jordan et Staegemann.

Talleyrand fera célébrer le 21 un service solennel pour l'anniversaire de la mort de Louis XVI.

1362. Vienne, 23 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR.

Bordereau et rapport journalier du 23 janvier.

Parmi les intercepta provenant de ou pris chez Nesselrode, Jomini (chiffons), Heilmann, Talleyrand, Dalberg, etc., etc., à signaler :

1. G. d'Angeberg, 1877-1878. Conférence du 7 janvier 1815.
2. Vice-président de la *Hof-Kammer* et conseiller intime.

1363. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

CASTLEREAGH à NESSELRODE (*Intercepta*).

Envoi du procès-verbal de l'échange des ratifications du traité signé entre l'Angleterre et la Russie à Londres, le 29 juin 1814 (Procès-verbal en date du 23 janvier).

1364. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

CASTLEREAGH à JORDAN (chez Hardenberg).

Nous avons à présent les ratifications russes et autrichiennes ; je vous prie de me mander demain la vôtre.

1365. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

BERNSTORFF à RECHBERG (*Intercepta*).

Il lui envoie copie de la note remise par le prince de Hardenberg à l'empereur Alexandre et communiquée par Sa Majesté elle-même à l'empereur d'Autriche le 20 décembre (2).

1366. Vienne, 20 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*) (analyse).

Rien de nouveau aujourd'hui, mais il y aura quelque chose d'officiel d'ici à mardi ou mercredi.

1367. Vienne, 19 janvier 1815 (F. 497.187 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

La folie du Gouverneur de l'Archiduc héritier.

Grâce à Dieu, le Gouverneur du prince héréditaire (3) s'est déclaré fou. On se plaint en Autriche de la façon dont se fait

1. Cf. d'Angeberg, 183-184. Convention supplémentaire entre la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Prusse et la Russie signée à Londres le 29 juin 1814.
2. Cf. d'Angeberg, 531-534 et 1952-1961.
3. Baron Joseph Erberg.

l'éducation de l'Archiduc. On dit que le prince héréditaire est hors de minorité d'après les lois du pays à 18 ans et qu'on le traite comme un enfant, encore à présent qu'il en a 23 ; Qu'après un pédant sans formes et sans connaissance du monde on lui en donne un autre ; Qu'à un villageois du Frioul pour une si grande éducation on a fait succéder un gentillâtre de Laibach ; Que de cette manière, ce prince chargé de gouverner un jour un si grand Empire ne pourra jamais se développer et ne sera jamais qu'un souverain à petites idées et à vues étroites, pendant qu'il s'agit du bonheur de la génération future et qu'on ne devrait pas négliger un point qui intéresse tant de millions d'hommes ; Qu'on devrait au moins donner à ce prince un Grand Maître et une petite cour, comme on l'a donné déjà aux Archiduchesses, ses sœurs, moins âgées que lui ; Qu'en se voyant traité de cette manière, il doit devenir sombre, soupçonneux, acariâtre, boutonné, qu'on ne pourra jamais le connaître, ni lui ne pourra connaître les autres.

On dit que son père ne l'aime pas et que sans l'impératrice l'archiduc manquerait de bien des choses indispensables.

Le public considère comme un bonheur pour le prince héréditaire que la catastrophe arrivée à son gouverneur (1) a éloigné celui-ci de sa personne. Ses idées, dit-on, étaient sinistres. Il tenait ce jeune prince dans une constante timidité. On voudrait voir à côté du prince un homme sage, connaissant le monde, qui eut des connaissances et de l'énergie, bon militaire, mais pas exclusivement militaire.

1368. Vienne, 21 janvier 1815 (F. 497.785 ad 2).

GAGERN à DUNGERN (2) (à Weilburg) (*Intercepta*)
(en français)

Aperçus sur la situation, sur son rôle présent et futur. Il ne croit pas trop à une rupture. La folie du Gouverneur de l'Archiduc Ferdinand.

Ma position ici est fort singulière. On m'a envoyé ici pour

1. Le 16 janvier, l'Impératrice, écrivant à la comtesse Esterhazy, lui disait dans une lettre, *qui fut elle aussi interceptée* : « Malheureusement c'est devenu depuis hier un égarement complet, de façon que j'ai dû — et avec grand'peine — l'engager à venir chez lui dans son quartier et soigner qu'on ne l'en laisse plus sortir. Jugez de ma douleur. Le voilà dans cet état depuis deux jours perdant la raison par moments, ensuite violent et tout à fait hors de propos. Vous savez quel homme c'est. Quelle perte pour mon fils !.. »
2. Ami intime de Gagern.

faire. Faire et aller en avant est assez dans mon caractère et si je voulais suivre les règles de la prudence, je ne ferais rien du tout. Les Anglais se mettent en avant. C'est bien assez. Les raisons sont plus sonores dans leurs bouches que dans la mienne. Il était bien difficile pour un homme de raison et de justice de ne pas prendre un peu fait et cause pour la Saxe ; mais plus on réussira pour elle, moins on réussira pour moi.

Dans les affaires d'Allemagne on n'a encore dit et fait que des sottises. Fallait-il le dire et le dire aussi nettement? Ce n'est pas le chemin des cordons et des honneurs. Et quand j'aurai fini ici, que deviendrai-je et que veux-je moi-même?

Le sort du pays d'Orange n'est pas encore fixé. Avançant en âge et fatigué, je ne demande pas mieux que de rester à Dillenburg (1). 1° Gouverner le pays; 2° Prendre part aux affaires de l'Allemagne en général; 3° Continuer mes essais de littérature, d'histoire nationale surtout.

Il en est de même quant aux incertitudes dans la grande question de paix ou de guerre. Je tiens infiniment à l'ancien système et proverbe : *Si vis pacem, para bellum*. Ce *para* veut dire: *Préparez-vous-y vigoureusement*. Point de lamentations, point de capucinades et point d'hésitations. C'est la seule manière pour que l'adversaire y pense deux fois. Rien ne conduit plus sûrement à une rupture nécessaire que menaces et effroi. Menace contre menace amène d'abord effroi, calme contre calme et puis la paix. Et c'est à peu près là où nous en sommes. Ne vous effrayez donc pas trop.

Le prince héréditaire de cette monarchie avait un Gouverneur. Ce brave homme est devenu fou ces jours-ci, fou à lier. Le premier accès l'a pris dans la nuit. Il a pris son épée, s'est jeté sur son élève pour défendre son innocence et le jeune homme a eu toutes les peines de s'en débarrasser et d'appeler du secours. Au reste, ce n'est pas l'innocence de ce jeune homme que l'on accuse, mais son trop d'innocence. S'il avait un peu les travers de son âge, il en aurait aussi les moyens.

---

1. Petite ville de Nassau entre Weilburg et Marburg.

1369. Vienne, 22 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

WINTZINGERODE au ROI de WURTEMBERG
(*Intercepta*) (en français).

Il attend la réponse promise par Metternich pour le 18. Pourquoi l'Autriche veut et doit sauver la Saxe. On se demande quelle sera au juste l'attitude de la France et de l'Angleterre en cas de guerre. Ce que sera, d'après ce qu'on lui dit, la note de l'Autriche à la Prusse. Tout en craignant la guerre il croit au maintien de la paix. La cérémonie du 21 janvier.

Il n'y a rien de changé dans les affaires depuis le départ du courrier Müller, expédié hier au soir, et je n'ai toujours pas les communications du prince de Metternich que tout me mettait en droit d'attendre et qu'il me promettait encore le 18 de ce mois. Réduit aux on-dit, j'en deviens le jouet depuis ces derniers jours.

Je juge d'abord, d'après la conversation très intéressante que j'eus avec ce ministre, que de la réponse qu'on ferait à la Prusse ressortiraient des raisonnements justes et clairs sur lesquels il appuyait le besoin de sauver — surtout pour les intérêts particuliers de l'Autriche — la Saxe et son Roi. Je voyais dans cette réponse, quelque forme qu'on pût lui donner, un ultimatum et il me restait la curiosité d'entrevoir :

1° Comment l'Autriche ferait dans une certaine mesure assez ménagée s'engager la France dans une déclaration de guerre ;

2° Jusqu'à quel point la France elle-même voudrait épouser l'affaire du roi de Saxe ;

3° Jusqu'à quel point l'Angleterre appuyerait cet intérêt.

Je comprends que si, à l'ouverture du Comité, ces propositions n'étaient pas déterminées, qu'elles deviennent aujourd'hui l'objet d'éclaircissements réciproques, de négociations, de stipulations. Telle était pour moi l'opinion d'un jour.

Le lendemain, un prétendu clairvoyant, ou même un initié, assure que le cabinet autrichien se bornera, dans sa réponse à faire aux prétentions prussiennes, à la critique du tableau qui les présente, à en attaquer les principes fondamentaux, à renverser ses bases sans mettre un autre plan à sa place et que, sans se mettre en avant, on verrait ainsi venir une autre

fois. Si cela convient aux intéressés, cela déplaît aux impatients, et je suis du nombre.

La version d'un troisième jour est que la réponse attendue contiendra un *ultimatum* et que l'importance d'une telle déclaration justifie les retards que l'on éprouve.

Voilà l'idée de la guerre qui renaît. Tout ce qu'on pourrait dire sur l'impossibilité dans laquelle se trouvera pour l'entreprendre le parti, pour lequel l'Angleterre ne se prononcera pas, ne peut assez rassurer contre l'horreur d'un événement qui fait évanouir les idées de désintéressement, de générosité des souverains naguère alliés et marchant alors à la tête de leurs peuples pour rétablir l'ordre, l'harmonie et la paix. La seule chose qui, à défaut de ces communications autrichiennes continue de me rassurer un peu, est la supposition de ce concert secret dont mon rapport ad n° 11 *Lit. A.* fait mention. Je la conserve encore, puisque rien ne l'a détruite et mon attention est entière, parce que je cherche à la changer en certitude.

Dans ce moment paraît la Gazette d'ici, l'*Observateur* (1).

Il est étonnant qu'il n'y ait pas d'article sur la cérémonie d'église d'hier, tandis que certainement l'Ambassade de France désire qu'on s'en occupe. On remarque que toutes les conversations du prince de Talleyrand depuis plusieurs jours se rapportent au but de cet acte religieux, à son utilité et que la matière de la légitimité du roi de France s'y trouve entrelacée.

1370. Vienne, 24 janvier 1814 (F. 497.758 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 24 janvier.

Il lui envoie, entre autres, les pièces interceptées chez ou de Nesselrode, Stackelberg (lettre à Noailles), Linden (lettre à Marschall), La Tour du Pin et Mazzuchelli et la note suivante :

---

1. L'article ne parut que dans le n° du 23 janvier du *Beobachter* (pages 125 et 126), par conséquent le lendemain du jour où Wintzingerode expédia sa dépêche.

1371. Vienne, 22 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

GAERTNER à TRUCHSESS (1) (*Intercepta*) (en français).

Il demande la remise de la conférence afin de laisser au comte de Solms le temps d'achever son rapport sur le projet de Constitution de Wurtemberg, dont il a déjà lu la moitié. Il n'est que temps de se mettre à travailler utilement en dessous mains.

1372. Vienne, 23 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

.... à HAGER

Les appréciations de Gærtner sur les conséquences et la fin du Congrès.

Gærtner croit à la paix et à la fin du Congrès dans quatre à cinq semaines, mais il déclare qu'on est et qu'on sera tout aussi mal loti après qu'on l'était il y a quatorze mois.

1373. Vienne, 23 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

H... à HAGER

L'action du *Tugendbund* en faveur de la Prusse en Allemagne La gratification donnée à Stein. La Constitution du Wurtemberg.

Le *Tugendbund*, dont Müller et le baron Otterstedt (2) sont deux des agents les plus actifs, continue à mener en Allemagne

1. Probablement le comte Frédéric-Louis Truchsess-Waldburg, né en 17 6, marié en 1803 à la princesse Antonia de Hohenzollern-Hechingen. Général-major prussien et Ministre de Prusse auprès des cours de Turin, Florence, Parme, Modène et Lucques.

2. Otterstedt (Joachim-Frédéric, baron de) (1769-1850), quitta le service militaire et rejoignit à Paris en 1803 le fameux comte de Schlabrendorf, son oncle. Retourné en Allemagne en 1806, attaché alors au ministre des Affaires étrangères de Wurtemberg comme secrétaire de cabinet et conseiller de légation, nommé par le roi Jérôme Inspecteur Général des domaines et forêts de la couronne, puis chargé en 1814 par Stein de l'administration du département du Mont-Tonnerre où il ne peut se maintenir à cause de ses différends avec Justus Gruner, il assista au Congrès de Vienne, prit du service en Prusse et fut successivement ministre à Francfort (1816), Darmstadt (1817), Wiesbaden (1818), Carlsruhe (1823) et enfin ambassadeur à Constantinople. Il avait épousé une fille du ministre Wurtembergeois Zeppelin, qui fut pendant un temps dame d'honneur de la reine Catherine de Westphalie.

une campagne des plus énergiques en faveur de la Prusse.

Le Hofrath Kluge, de Francfort, affirme qu'à propos de la nouvelle Constitution de Nassau, Stein (1) se serait fait donner par la Prusse 45.000 florins à titre de rachat de certains droits pour lesquels les autres propriétaires fonciers n'ont rien reçu.

La Constitution du Wurtemberg produit ici une assez vive sensation (2).

1374. Vienne, 23 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Tendances pacifiques. La Prusse et la Saxe. L'attitude des petits États Allemands. Les visées de Stein. Le grand-duc de Bade et la Constitution. La Russie, le partage de la Turquie et la part de l'Autriche. Les desiderata de la France et de l'Angleterre. Murat.

Toutes les nouvelles sont nettement à la paix (3), bien que les Prussiens essayent encore de ne pas renoncer à la Saxe; Weimar et Hildburghausen sont contre cette annexion, Gotha, Meiningen et Cobourg, pour, parce qu'ils ont obtenu les compensations qu'ils désiraient. Bade veut avoir Kehl, et la Bavière, Mayence. Mais Stein travaille contre la Bavière et veut en faire une forteresse fédérale.

On dit que pour le moment Stein et Metternich sont d'accord et on croit par suite que Stein finira ainsi par faire accepter ses vues sur l'Allemagne ; qu'il agit en faveur d'Augsbourg, ville libre, et des princes et comtes médiatisés. Pour les tranquilliser, Bade et Wurtemberg, imitant le Nassau, ont décidé de donner à leurs Etats une Constitution.

Le grand-duc de Bade est très pressé de la promulguer et travaille activement avec ses ministres et surtout avec le conseiller d'Etat Klüber.

La Russie a projeté un démembrement de la Turquie afin,

1. Cf. d'Angeberg, 456-458. Notes des Plénipotentiaires de Bade, Hesse et Nassau au baron de Stein. Vienne, 21 novembre 1814. *Ibidem*, 775. Neuvième protocole de la séance du 13 février des Plénipotentiaires des cinq puissances.
2. Cf. d'Angeberg, 827. Note de Gærtner au sujet de la résolution du Wurtemberg d'établir une Constitution représentative, 27 février 1815.
3. Cf. d'Angeberg. 676 Quatrième protocole de la séance du 28 janvier 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances et *Ibidem*, 677-683. Note du prince de Metternich et contre-projet autrichien.

dit-elle, de contenter toutes les puissances, dès que l'Autriche, la Prusse et l'Angleterre y auront adhéré. L'Autriche aurait la Bosnie, la Serbie et une partie de la Thessalie. Mais l'Autriche allègue les traités qui la lient. La France demande la Belgique et la rive gauche du Rhin ; l'Angleterre, l'Egypte et quelques îles de l'Archipel.

Les Milanais sont très irrités contre Murat.

1375. Vienne, 23 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

Le Congrès jugé par Consalvi. Les préoccupations de Marie-Louise.

En causant avec ses invités, entre autres avec Serra Capriola, San Vitale et le général Lépine (1), le cardinal Consalvi a dit, en parlant du Congrès, que l'on y changeait le soir ce qu'on avait décidé le matin ; Que, pour lui, l'Europe ne pouvait jouir d'une paix stable que si on rétablissait le *Statu quo* de 1792.

San Vitale m'a dit que Marie-Louise est depuis quelques jours triste et préoccupée.

1376. Vienne, 23 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

R... à HAGER

Marie-Louise ne correspond plus avec Napoléon qu'elle parait avoir oublié.

Neipperg affirme que depuis Aix Marie-Louise n'a, ni reçu de lettres de l'île d'Elbe, ni écrit à Napoléon et qu'elle n'a même pas répondu à la dernière lettre qui lui est parvenue à Aix.

Méneval a l'air de croire aussi que Marie-Louise a déjà complètement oublié Napoléon.

1. Peut-être le feld-maréchal lieutenant Lespine qui commandait en 1814 à Venise.

1377. Vienne, 23 janvier 1815 (F. 497.758 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Surveillance de Mme Schwarz.

Mme Schwarz n'a pas reçu depuis trois jours la visite de son grand ami. Avant-hier, elle est restée à la maison jusqu'à 4 h. 1/2, a été alors avec son mari et Trautenberg chez le sellier Brandmeyer, dans la Rossau et a acheté pour 3.500 florins un vis-à-vis. On dit qu'elle partira à la fin de cette semaine. Hier, elle a été chez le chevalier de Masse, grand écuyer du roi de Danemark, pour voir la course des traîneaux.

Trautenberg a été hier chez Arnstein et y a encaissé des sommes importantes.

Le 28 au soir, elle a eu la société d'un négociant Frank, parent du célèbre docteur.

Hier, après la course des traîneaux, elle a été en compagnie de son mari dans une voiture de la Cour à Schœnbrunn et de là au théâtre, puis à la Redoute où l'empereur Alexandre n'a pas paru.

1378. Vienne, 25 janvier 1815 (F. 497 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 25 janvier 1815.
Relevé de quelques *Intercepta* (F. 497. 412 ad 2).

Bernstorff à Plessen. (Il lui envoie copie : 1° d'une lettre de Castlereagh à Alexandre, du 12 octobre 1814 ; 2° du Mémoire de Castlereagh, même date ; 3° de la réponse d'Alexandre à Castlereagh, 30 octobre ; 4° de la réponse au Mémoire de Castlereagh, 30 octobre ; 5° de la lettre de Castlereagh à Alexandre du 4 novembre ; 6° de la réponse de Castlereagh au Mémoire russe, 4 novembre ; 7° de la réponse au deuxième Mémoire anglais.)

Castlereagh à Gentz (envoi d'un Mémoire sur la traite des nègres).

Castlereagh (le 23, lettres à Hardenberg et à Gentz).

Nesselrode (*chiffons*).

Stackelberg (une lettre à Saint-Marsan, une à Wolkonsky, deux paquets pour Nesselrode et une lettre au général Langeron).

Dalberg, Talleyrand et La Besnardière.

1379. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Neipperg est venu à Schœnbrunn pour dîner. Arrivé à 6 heures, il n'a quitté le salon qu'à 11 h. 1/2.

A force de louvoyer, j'ai su par Mme Edouard que Marie-Louise a rompu toute correspondance avec Napoléon, qu'on ne recevait plus de nouvelles de lui et que Marie-Louise n'en parlait plus jamais.

1380. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Mme Schwarz.

Mme Schwarz a eu hier soir la visite d'Alexandre. Il était seul, a pris le thé avec elle et est resté de 6 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et est rentré de là à la Burg.

Le ministre danois Rosencranz avait dîné hier avec Mme Schwarz et son mari. Avant le dîner, elle avait fait avec son mari et Lutteroth sa promenade habituelle au Prater.

1381. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497.412 ad. 2).

GŒHAUSEN à HAGER

La Saxe restera à son roi. Renseignement venant de Hardenberg.

Veith a dit hier en secret à un de ses amis que le roi de Saxe gardait décidément son royaume et qu'avant huit jours la chose serait officielle.

1382. Dubno, 26 décembre, 6 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2).

Général LANGERON (1) au Général JOMINI (*Intercepta*) (analyse).

Il se félicite de savoir que Jomini travaille à l'histoire des guerres de la Révolution que lui seul est capable d'écrire. Lui-même écrit un Journal de ses opérations en Silésie, qu'il tient à sa disposition.

1383. Vienne, 19 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2).

Intercepta pris chez Nesselrode et chez Stein (Deux *chiffons*, dont l'un du général Wintzingerode (2), de Wiesbaden, 5 janvier 1815, se justifiant des reproches que Stein lui adresse à cause des réquisitions dont il a frappé le duché d'Oldenburg au cours de la campagne).

1384. Vienne, 17 janvier 1815 (F. 497.412 ad 2).

MALVIRADE (3) à NOAILLES (4) (à Saint-Pétersbourg). (Sous couvert Stackelberg (*intercepta* du 19 janvier).

Il augure bien de la marche du Congrès. La question de Pologne est réglée. On discute encore sur la Saxe sur Naples.

Dans la dernière je vous ai marqué les espérances que nous avions quant aux questions importantes qui agitent le Congrès.

1. Langeron (comte de) (1763-1831), Colonel au régiment d'Armagnac en 1788, émigré et entré au service de la Russie en 1790, se distingua dans les campagnes contre la Turquie et contre Napoléon. Mort du choléra à Saint-Pétersbourg.

2. Wintzingerode (Ferdinand, baron) (1770-1818), servit d'abord dans l'armée hessoise, puis dans l'armée autrichienne et passa en 1797 au service de la Russie ; aide de camp d'Alexandre en 1802, fait prisonnier à Moscou, il ne tarda pas à être délivré par Tchernitcheff et prit une part active aux campagnes de 1812, 1813 et 1814.

3. Galz-Malvirade (Jean-Pierre-Edouard, chevalier de), Secrétaire à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, envoyé en novembre avec des dépêches à Talleyrand à Vienne.

4. Noailles (Antoine-Claude-Dominique-Juste, comte de), ambassadeur de France en Russie. Il devint en 1834, à la mort de son frère aîné, duc de Mouchy et prince de Poix. Neveu par alliance de Talleyrand par son mariage avec Françoise-Xavière-Mélanie-Honorine de Talleyrand.

Cette espérance se fortifie tous les jours; mais comme les résultats nous échappent encore, je ne puis que rapporter d'une manière générale l'opinion qui règne à Vienne et qui semble annoncer une décision prochaine. La question de Pologne paraît tacitement convenue; celles de Saxe et de Naples se débattent toujours. Les autres viendront ensuite et seront plus faciles à résoudre.

1385. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497. 412 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Sa conversation avec Capo d'Istria. Etat des principales questions. Critique sévère de la politique et du caractère de Metternich.

Je m'empresse de communiquer à Votre Excellence une conversation que j'ai eue hier soir en tête à tête avec Capo d'Istria. Elle serait devenue encore plus intéressante si un troisième n'était malheureusement survenu pour nous faire changer d'entretien.

Moi. — Comment vont les choses?

Capo d'Istria. — Oh mal, très mal; et je vous assure que je suis de bien mauvaise humeur.

Moi. — Vous perdez du temps, mais il me semble qu'on se rapproche et qu'on a déjà fait beaucoup.

Capo d'Istria. — Oui, mais voilà quinze jours perdus sans raison. Pourquoi lanterner tant à dessein la réponse à la note prussienne. Je ne comprends plus rien avec cet homme inconcevable qu'est Metternich! Voulait-il sauver le roi de Saxe? Pourquoi le laisse-t-il, quand il pouvait tout, retenir prisonnier à Leipzig? Non, il a l'air lui-même d'accorder la Saxe à la Prusse, et puis il s'oppose. Castlereagh, après bien du temps perdu, tranche la question et dit : « Avant tout il faut arranger la Prusse; il faut lui tenir la promesse. Cet arrangement influe sur tous les autres; il faut commencer par celui-ci. » Bon. La Pologne était déjà arrangée. Nous venons à la Saxe et que fait Metternich? Il s'arrête et nous arrête. Les Prussiens disent : « Voilà ce qu'il nous faut. »

Qu'y a-t-il à faire à présent? Si vous n'êtes pas contents du projet prussien, donnez un contre-projet. On discute et on

s'arrange. Mais que fait Metternich ? Il ne fait rien. Il nous traîne de semaine en semaine. En attendant il finasse à l'oreille de l'un et de l'autre. Il embrouille et s'embrouille et a l'air d'un homme qui a à remplir une besogne au-dessus de ses forces et demande du temps, parce qu'il n'a pas le courage d'avouer son insuffisance. Où veut-il en venir ? Si c'était un sot, un imbécile, on le comprendrait fort bien ; mais on ne peut lui refuser de l'esprit, quoiqu'il soit inférieur à cette besogne qui écraserait un Hercule. Que veut-il alors ? Faire prendre patience à tout le monde ! On s'aigrit tous les jours davantage et je prévois que cela finira mal : Ou par une guerre ou par une misérable paix honteuse et plâtrée qui nous vaudra la guerre dans un an ou deux, tout au plus... Je ne vous parle pas en ministre russe, mais en Cosmopolite. Croyez-moi, la guerre tournerait mal pour l'Autriche, et ce bel Empire, cheville ouvrière de la tranquillité de l'Europe, irait à sa ruine complète. Que l'Autriche, qui n'est pas conquérante, manque, toute l'Europe s'écroule. Il est donc de l'intérêt de tous qu'elle reste ce qu'elle est.

Quel ministre qui a osé conseiller à François de refuser la couronne d'Allemagne et qu'est-ce qu'il lui propose au lieu de cela ? De former deux Allemagnes, la septentrionale et la méridionale ! Eh bien ! Est-ce Metternich qui a proposé cela ? Oui, c'est son idée favorite.

Ici, nous fûmes interrompus.

1386. Vienne, 25 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 26 janvier 1815.

Données sur les causes de l'aggravation du cours du change. Liste des *Intercepta*, parmi lesquels des *chiffons* pris chez Nesselrode, une lettre du duc de Wurtemberg à Stackelberg, une lettre de Rechberg à Dalberg.

1387. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 496.759 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Neipperg a dîné chez Marie-Louise à Schœnbrunn et y est resté de 6 heures à 11 h. 1/2.

1388. Vienne, 25 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

WEYLAND à HAGER

La correspondance de Mme de Brignole.

On a remarqué que Mme de Brignole recevait et expédiait ses lettres de et pour la France par les courriers de Talleyrand. On a réussi à intercepter un paquet qu'on envoie à la *Manipulation*.

1389. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Le prince Radziwill et les Masques de la Redoute.

Le prince Radziwill intrigué par deux Masques à la Redoute du 22, les suit jusqu'à leur logement, fait ainsi la connaissance de Mme Cesentiell, femme d'un commissaire des guerres (habite *Tiefer Graben* 173) et ne rentre par suite qu'à 4 h. 1/2.

Le lendemain il va rendre visite à Mme Fort (*Franziskaner Platz* 977, 1er étage) qui était avec Mme Cesentiell à la Redoute de la veille.

1390. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Bal et représentation théâtrale chez la Bagration.
Alexandre ne paraît pas au bal donné par Metternich.

Samedi (21 janvier) grande représentation théâtrale et bal

chez la princesse Bagration en l'honneur d'Alexandre, de la grande-duchesse Catherine, des rois de Prusse et de Danemark.

Le fait que cette fois encore ni Alexandre, ni les grandes duchesses n'ont jugé à propos de paraître au bal donné par le prince de Metternich (1) fait beaucoup jaser.

On continue à dire qu'Alexandre est le jouet de la Sagan, de la Bagration et de son entourage.

1391. Vienne, 25 janvier 1814 (F. 497.759 ad 2).

.... à HAGER

Les exigences des Bavarois. Les réclamations au sujet de Fulda.

Les Bavarois disent toujours qu'ils ne céderont ni Salzburg, ni Passau, bien plus qu'il leur faut Mayence et Hanau. A la place de Hanau, on donnera Fulda à la Hesse qui proteste contre cette combinaison et est soutenue par la Prusse et le Hanovre, puisque Fulda doit servir à indemniser le roi de Saxe des districts qu'il doit céder à la Prusse.

1392. Vienne, 10-22 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

TCHERNITCHEFF à JOMINI (en français)
(*Intercepta* du 14 janvier).

J'ai bien des excuses à vous faire, mon cher Général, pour avoir gardé si longtemps le volume que vous avez eu la complaisance de me prêter. Mais un ouvrage classique ne se lit pas comme un roman et à coup sûr celui-ci est fait pour provoquer des méditations sur le métier, aussi instructives qu'intéressantes. Salut et amitiés bien sincères.

---

1. Le lundi 23 janvier (Cf. *Diario de Saint-Marsan* publié par Rinieri, *Corrispondenza Inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca*, LXIX : « 23 janvier, soirée chez Metternich, joué, gagné 28 louis. »)

1393. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*) (en français).

Affaires de Suisse. Epoque probable de leur conclusion et de son départ

P.-S. — On attend tous les jours une communication des ministres. Dès que notre sort sera décidé je partirai et mettrai dans mon voyage autant de diligence que possible, mais jusque-là il se passera au moins encore trois semaines.

1394. Vienne, 4-16 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

STEIN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Réclamation à adresser à la France pour la restitution de sommes avancées pour la solde des garnisons.

Le Gouvernement français aurait reçu de M. d'Alopéus (1) sur des fonds appartenant à la Russie une avance de 75.000 fr. pour la solde des garnisons de Metz et de Phalsbourg. La restitution de ces sommes n'ayant pas encore eu lieu (à l'exception de 8.937 fr. 43 qui paraissent avoir été payés pour le compte prussien), leur réclamation et même leur emploi pourraient être confiés au général Pozzo di Borgo, qui en serait rendu comptable du département des Affaires Etrangères et instruira M. d'Alopéus du succès de ses démarches, pour que celui-ci fasse part à la commission chargée de liquider entre les puissances co-partageantes.

1395. Vienne, 24 janvier 1815 (F. 497.759 ad 2).

STEIN à BRESSON de VALENSOLE (*Intercepta*) (en français).

Rejet d'une réclamation du maréchal Davout.

La saline de Nauheim, domaine de l'électorat de Hesse, détenue par le maréchal Davout, a été occupée par les troupes

1. Alopéus (David-Maximovitch, comte d'), ministre plénipotentiaire de Russie à Berlin.

russes en novembre 1813, restituée à l'électeur de Hesse à la réserve des sels trouvés dans les magasins dont on a disposé au profit des puissances alliées. S'il y avait eu une réclamation légale à faire de ce fond de magasin, c'est à l'électeur de Hesse qu'il appartiendrait de la faire, ce prince ne pouvant considérer l'occupation de son pays et l'aliénation de ses domaines que comme un acte de violence. Mais les réclamations du maréchal Davout sont destituées de tout titre fondé en droit, les dotations étant annulées et ayant repris au moment de la conquête la nature de domaines publics et inaliénables.

1396. Vienne, 27 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 27 janvier 1815.

Il lui signale les *chiffons* de Gentz à Dalberg relatifs à l'article du *Beobachter* sur le service qu'on a célébré le 21 à la mémoire de Louis XVI, et lui envoie la copie de plusieurs lettres de Phüll au prince royal de Wurtemberg, de Stuttgart, les 15, 16 et 18 janvier, une longue liste des *intercepta* pris chez Castlereagh, de paquets apportés le 25 par le courrier (2 à Lamb, 2 à Strafford, 5 à Clancarty, 1 à Arthur James, 1 à Kinsey, 2 à Sidney Smith, 1 à lady James, 1 au duc de Brunswick, 1 à Castlereagh, 4 à Cathcart, 1 à Auckland, 1 à Nugent, 1 à Wallmoden, 1 à Jordan, 1 à Binder, 4 à Nesselrode, 1 à Rosencranz, 2 à Palmella, 1 à Münster, 1 à Saint-Marsan, 1 à Hardenberg, 1 au prince de Würtemberg, 2 à Albrecht, plus 1 à Metternich (qui n'a pas été envoyé à la Manipulation).

A ce bordereau étaient en outre annexées la liste et l'analyse sommaire des *Intercepta* provenant de chez Nesselrode, Stackelberg, Talleyrand, La Tour du Pin, Stein, Hardenberg.

1397. Vienne, 26 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Surveillance et départ prochain de Mme Schwarz.

Mme Schwarz n'a reçu ni hier, ni avant-hier la visite d'Alexandre.

Sa connaissance avec le ministre de Danemark Rosencranz et le grand-écuyer von Masse s'explique tout naturellement par les rapports existant entre la cour de Danemark et les banquiers d'Altona et entre ceux-ci et Saint-Pétersbourg. Hier, Mme Schwarz a été avec von Masse dans la Spitalgasse voir une machine. Un peu plus tard, Masse l'a accompagnée chez un peintre de la Landstrasse, puis chez un fabricant de meubles.

Elle a pris une forte somme chez Arnstein et fait de grosses dépenses, parce qu'elle achète tout ce qui lui plaît. Elle a dîné hier chez elle avec son mari, Trautenberg et Masse. Elle doit partir la semaine prochaine. On ne sait pas encore pour quelle destination.

Je viens d'apprendre à l'instant que Mme Schwarz dîne aujourd'hui avec son mari et Trautenberg chez le marchand Elkam et que son grand ami Alexandre s'est annoncé pour ce soir, enfin qu'elle doit partir demain 27 pour revenir au mois de mars, où elle retrouvera Alexandre lors de son retour d'Italie, soit ici, soit à Berlin. Elle va pour le moment à Munich, Stuttgart, Berlin, Hambourg et Amsterdam, d'où elle reviendra, soit à Berlin, soit à Vienne. Elle s'est munie d'une lettre de crédit de 100.000 florins.

1398. Vienne, 26 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

.... à HAGER

Réunion et note des Médiatisés. Les notes et les conférences de Gagern. Le projet de Constitution de Humboldt.

Après une réunion tenue chez le baron Marschall, ministre de Nassau, les princes médiatisés ont fait une foule de démarches et décidé de remettre dimanche prochain (1) une

1. Dimanche 29. Mais la Protestation et requête des princes et comtes

note à Metternich et à Hardenberg (1) dans laquelle ils exposeront leurs désirs et leurs réclamations.

Gagern a donné lors de cette réunion lecture d'un mémoire qu'il a adressé à Münster (2) sur les affaires de l'Allemagne (et que j'espère pouvoir me procurer).

Gagern a de plus rendu compte de l'entretien qu'il a eu avec Hardenberg et Humboldt, qui auraient accepté le principe d'une Constitution représentative des Etats de l'Allemagne en particulier, et de l'Allemagne en général.

Humboldt croit toujours qu'on acceptera le projet qu'il a préparé et auquel il croit avoir rallié pas mal de partisans.

1399. Vienne, 26 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La Prusse ne cédera pas. Un mot de Hardenberg.

On se reprend à dire que la Prusse ne cédera pas sur la question de la Saxe. Hardenberg aurait dit : « Le roi ne peut rentrer à Berlin que s'il a la Saxe dans sa poche. »

1400. Paris, 16 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

ALFIERI DI SOSTEGNO à SAINT-MARSAN (*Intercepta*).

Préoccupations que lui donne la protestation de Gênes. Nécessité d'en finir et dangers résultant de cet état d'incertitude.

J'ai appris à regret par le courrier adressé au comte d'Aglié que, par suite du système adopté à Gênes on y a voulu mettre des entraves à la prise de possession (3), si et comme on y

d'Empire anciennement régnants, que l'acte de la Confédération du Rhin a privés de leur immédiatité, porte la date du 30 janvier. Cf. d'ANGEBERG, 688.

1. D'ANGEBERG, 689-691. Note et déclaration des trente-deux princes allemands souverains et des villes libres adressées aux premiers plénipotentiaires d'Autriche et de Prusse.

2. Cf. d'ANGEBERG, 605-611. Note du baron de Gagern au comte de Münster comme supplément individuel à la Note du 20 décembre 1814 des plénipotentiaires des princes et des villes d'Allemagne réunis. Vienne, 13 janvier 1815.

3. Protestation du Gouvernement provisoire de Gênes contre la réunion des Etats génois à la Sardaigne. Gênes, 26 décembre 1814. (Cf. d'ANGEBERG, 569-570.)

était autorisé par les dernières stipulations. Wellington, à qui j'en ai parlé, désapprouve hautement tout cela et m'a promis d'en écrire à Londres. On dirait qu'on ne sent pas tout le mal, que cet état d'incertitude où l'on tient tant de pays, peut produire, et on oublie que l'Italie, et Gênes particulièrement, sont les points où les mécontents de tous les pays voudraient trouver un point de ralliement qui pût favoriser leurs projets et d'où partirait le feu qui couve sous la cendre et qui embraserait à nouveau le continent, et tout ce qui contribue à maintenir cet état précaire et à entretenir des espérances de ce genre ne peut être qu'infiniment préjudiciable à tous les pays.

1401. Paris, 3-15 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

BOUTIAGUINE à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Plaintes du Gouvernement français au sujet de la présence à Paris d'officiers russes.

Le Gouvernement français est depuis quelque temps fort mécontent de la présence à Paris d'officiers russes préposés aux hôpitaux. Jaucourt vient de m'adresser deux offices relatifs aux hôpitaux russes de Haguenau et de Paris. J'ai en conséquence invité le capitaine de Khvoschinsky, commandant de ces hôpitaux, d'adresser à ce sujet un rapport au prince Wolkonsky.

1402. Paris, 16 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français).

Difficultés et progrès de la réorganisation de l'armée française. Changement prochain des régiments en garnison à Paris. Renforts envoyés en Alsace et en Lorraine. Venue à Paris de deux bataillons de l'ex-Vieille Garde.

Un courrier anglais arrivé de Vienne dans la nuit du 10 au 11 de ce mois m'a apporté les deux lettres et les cinq lettres

1. Boutiaguine (Paul-Stepanovitch), premier secrétaire de l'Ambassade russe à Paris. Chargé d'affaires pendant l'absence de Pozzo di Borgo. Cette dépêche ne figure pas dans la *Correspondance diplomatique*, etc., etc., publiée par Polovtsoff.

allemandes que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser en date du 28 au 31 décembre. Les ordres qu'elles contiennent seront exactement remplis.

Le complément et l'organisation définitive de l'armée continuent d'offrir beaucoup de difficultés, mais le ministre de la Guerre s'en occupe avec beaucoup de zèle et une nouvelle ordonnance, qui doit fixer irrévocablement le nombre des soldats de chaque compagnie ou escadron en temps de paix, va, à ce qu'on m'assure, paraître bientôt.

Il y aura dans quelques jours des changements dans la garnison de Paris. Les régiments de cavalerie, qui portent le titre de Régiments du Roi et qui en font partie, vont se rendre en Lorraine. Cette province et l'Alsace sont de toutes les provinces de France celles où il paraît y avoir le plus de troupes. Ces régiments seront remplacés ici par des corps de la Maison du Roi qui occupent de petites villes aux environs de Paris. Deux régiments d'infanterie vont également partir d'ici et seront remplacés par deux bataillons de la ci-devant Vieille Garde, à présent Grenadiers et Chasseurs royaux. Cette mesure paraît un peu hardie à bien des personnes. Mais le maréchal et Ministre d'État, duc de Reggio, qui commande en chef ce corps et qui possède leur confiance, doit avoir assuré au Roi que c'était le moyen le plus sûr de les attacher au gouvernement et qu'il répondait d'ailleurs de leur conduite. (Le reste de la dépêche dans un nouveau chiffre (indéchiffrable.)

1403. Londres, 13 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

GREUHM au ROI de PRUSSE (*Intercepta*) (analyse).

Nouvelles diverses relatives à des événements déjà anciens survenus au cours de la guerre d'Amérique et au rappel imminent de Wellesley. L'affaire de Sir John Murray.

Il lui parle des nouvelles reçues de Saint-Domingue, de la destruction des ouvrages de Pensacola par ordre du Général Jackson, des vues que le président Madison avait sur les Florides (1), du retour prochain de Wellesley de Madrid, des

1. Cf. *Annual Register*, 1814. Général History 194. Murray (Sir John) (1768-1827). Wellington fit passer ce général en conseil de guerre pour désobéissance et pour la faute qu'il avait commise en se rembarquant en juin 1813

conclusions qu'on en tire en ce qui a trait aux rapports entre l'Espagne et l'Angleterre et enfin de la comparution prochaine du général Sir John Murray devant une Cour martiale chargée de juger sa conduite en Catalogne.

1404. Londres, 12 janvier 1815 (F. 497.761 ad 2).

ARNIM (1) à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français).
(Sous couvert à Münster).

Motifs de la publication d'une brochure relative à la Saxe et à la Prusse. Publication de l'écrit envoyé par Hardenberg.

L'occupation de la Saxe par la Prusse, étant en général mal jugée dans ce pays-ci, m'a déterminé il y a quelque temps à publier en anonyme un pamphlet qui rectifierait certaines idées distribuées avec une intention maligne et reçues avec ignorance de cause, en le soumettant toutefois auparavant au jugement éclairé de Votre Altesse. En attendant, l'écrit, que vous désirez voir imprimer ici, est arrivé. Il a été tout de suite traduit et publié, après avoir été fortement recommandé par différents gazetiers. Comme il ne laisse proprement rien à désirer et que la justesse des observations doit frapper tout lecteur impartial, je me vois obligé de demander les conseils et les ordres de Votre Altesse relativement à la publication dudit pamphlet. J'espère qu'à tout événement Votre Altesse ne méconnaîtra pas le zèle pour le service de Sa Majesté qui m'a guidé autant que le désir de faire connaître au public anglais les motifs d'une politique que Votre Altesse a embrassée tant pour le bien de la monarchie prussienne que pour la durée d'une longue paix sur le Continent.

à Tarragone et en abandonnant ses canons et ses bagages. La Cour Martiale qui se réunit à Winchester le 16 janvier 1815 l'acquitta après quinze jours de séances et se contenta de lui infliger une réprimande que le Prince-Régent annula.

1. Probablement Arnim Frédéric-Guillaume-Charles (1786-1852). Obligé dans le principe d'entrer au service du royaume de Westphalie, envoyé comme secrétaire aux légations, d'abord de Paris, puis de Saint-Pétersbourg où il resta jusqu'en 1811, devenu officier prussien en 1812, et aide-de-camp de Thielemann qu'il accompagna à Paris, *landrath* de 1819 à 1831 et nommé président de la police à Berlin, il se démit de ses fonctions en 1832 et rentra à ce moment dans la vie privée.

1405. Vienne, 28 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

Rapport à HAGER

Bordereau et rapport du 28 janvier.

1406. Vienne, 27 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Stein.

Stein reçoit le 26 dans la matinée une lettre autographe d'Alexandre, une de Schwarzenberg, une de Metternich, et une de Capo d'Istria.

Hardenberg est venu à 5 heures, et à 8 heures ; Stein s'est retrouvé chez Nesselrode avec Wolkonsky, Anstett, le prince de Rohan, le comte Potocki, Pozzo di Borgo et Floret.

1407. Vienne, 27 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. Difficultés qu'elle présente.

Alexandre et le prince Eugène ont déjeuné le 26 chez Marie-Louise. Neipperg y a dîné.

Découragement de l'agent (Weyland) qui ne peut ni arriver à faire parler Mme Edouard (1), ni gagner aucune des personnes au service de Marie-Louise.

1408. Vienne, 27 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

Rapport à HAGER

Alexandre chez Mme Schwarz et remise du départ de cette dernière.

Alexandre venu hier chez Mme Schwarz n'est resté avec elle que de 6 h. 1/2 à 8 h. 1/2 du soir. En partant, il avait l'air

1. Mme Edouard, deuxième femme de Marie-Louise.

de mauvaise humeur. Mme Schwarz a remis à demain son départ primitivement fixé à aujourd'hui.

1409. Vienne, 27 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

J... à HAGER (en français).

Renseignements sur Schwarz et sur sa femme, sur leur rôle, l'objet de leur venue à Vienne et le but de leurs déplacements subséquents.

Le Banquier Schwarz, venu de Pétersbourg à Berlin en 1813 et de cette ville ici, habite avec sa jeune et jolie femme à l'hôtel *zur Kaiserin von Oesterreich*. Sa femme entretenait déjà à Saint-Pétersbourg des relations secrètes (ou intimes) avec l'Empereur Alexandre et y passait pour sa maîtresse. Mais le cabinet danois croit savoir de façon positive que cette femme et son mari étaient employés par Alexandre à des missions confidentielles et des plus délicates. Aussi dès leur arrivée ici, le Kammerjuncker von Scholten (1) fut-il chargé par son roi d'essayer d'entrer en relations intimes avec cette femme et de les entretenir coûte que coûte. Scholten y a réussi. Ses présents et sa bonne mine lui ont permis de devenir son Sigisbée et il parvint de la sorte dans des moments d'abandon et de confidences intimes à apprendre tout ce que l'empereur Alexandre lui disait, lorsqu'il venait la voir au moins deux fois par semaine et quelles missions secrètes il lui donnait.

Je connais, en partie seulement, le résultat de ces confidences. Alexandre se moque souvent chez elle de l'Empereur d'Autriche et bien plus encore de l'Archiduc héritier. Il s'est plaint aussi de la conduite molle et confuse du grand-duc Constantin en Pologne, où il ne cesse de le presser d'organiser le pays et l'armée. Il avait fait entendre à Mme Schwarz que son mari devrait arranger ses affaires d'argent à Berlin et en Hollande, de façon à n'y avoir plus rien en spéculation d'ici à deux mois ; Qu'il fallait qu'elle fût dans deux mois à Pétersbourg et que son mari devrait rester en Hollande jusqu'au moment où elle lui ferait signe.

1. Le Kammerjunker von Scholten faisait partie de la suite du roi de Danemark en qualité d'*Adjutant im Generalstabe*, d'après la liste publiée le 28 octobre par la *Chronik des Wiener Kongresses. Beilage*, n° 3, page 122.

Schwarz part demain. On n'avait pas encore décidé avant-hier si elle l'accompagnerait.

Il y a quelques jours. Alexandre était venu, comme toujours, dans le plus strict incognito chez elle. Il a cependant été reconnu par quelques gens qui le suivirent et restèrent devant la porte de l'hôtel. Alexandre très contrarié se mit en colère et à peine entré dans la chambre, ordonna à Schwarz de descendre les chasser à coup de bâton ; mais Schwarz réussit avec l'aide du portier à les décider à s'en aller de leur propre gré et sans bruit.

1410 Vienne, 27 janvier 1815. (F. 497..224 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (Rapport de chez le Nonce).

Plaintes sur la conduite de Murat dans les Marches. Les convives du nonce. Aldini et le général Koller. Les Jésuites et leur rétablissement.

Le Nonce m'a parlé très aigrement de la conduite que Murat tient dans les départements du Métaure, du Tronto et du Musone où il exerce une autorité absolue. Tous les actes sont faits dans les pays occupés par les troupes napolitaines au nom du roi Joachim, et non plus au nom du Gouvernement provisoire.

Le général Koller et l'avocat Fava dînaient hier chez le Nonce. Aldini avait été invité. Il s'excusa, mais il paraît qu'il n'aime pas à se rencontrer avec le général qui a conduit Napoléon à l'île d'Elbe.

Le rapport sur la Suisse n'a pas encore été fait (1).

On a beaucoup parlé des Jésuites chez Miranda.

Il paraît qu'ils seront rétablis en Espagne, mais pas en Portugal.

---

1. Cf. d'ANGEBERG, 736. neuvième protocole de la séance du 9 février, des plénipotentiaires des huit puissances signataires du traité de Paris. Renvoi du projet et du contre-projet à un nouvel examen de la Commission.

1411. Vienne, 27 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Inconvénients du trop long séjour des souverains à Vienne. Les suites probables du Congrès. Le rôle de Fontbrune.

On ne fait que répéter partout que les souverains étrangers restent trop longtemps à Vienne pour leur réputation, mais surtout l'empereur de Russie et le roi de Prusse.

On a parlé hier chez Talleyrand, mais rien que d'une façon générale, des suites qu'aurait le Congrès. Serra Capriola a dit à ce propos que tout le monde était et serait encore mécontent. « C'est ce qu'il faut, s'écria Talleyrand. Il faut que cela finisse ainsi. Pour que cela aille bien, il faut que chacun parte mécontent et ait dû faire un sacrifice. C'est de ces sacrifices partiels que doit naître l'accord de tous, le bien général. » Puis il reprit une conversation très animée et très suivie avec Ruffo.

Fontbrune, l'homme d'affaires de la Bagration, est aussi l'intermédiaire et le correspondant entre elle et la Sagan.

Le prince Eugène est des rares élus pour lesquels la porte d'Alexandre n'est jamais fermée. On s'en plaint vivement, tout comme on regrette et on critique l'influence de Czartoryski, La Harpe et Capo d'Istria.

1412. Berlin, 21 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

CASTELALFER à SAINT-MARSAN (*Intercepta*) (en français) (analyse).

On lui affirme que Saint-Marsan (1) va prendre le portefeuille de la guerre. Tout le monde s'en réjouit à Turin. Quant à lui, il l'en félicite de tout cœur.

1. Rinieri, *Corrispondenza Inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca* (*Diario de Saint-Marsan*, page LXIX, « 29 décembre 1814... Ma nomination comme Ministre d'Etat et de guerre »). Saint-Marsan (Antoine-Mura-Philippe-Asinari, Marquis de) (1761-1828), fut mis en rapport avec Bonaparte à la suite du traité de Cherasco. Envoyé en 1809 à Berlin comme Ministre Plénipotentiaire par l'Empereur qui le fit sénateur en 1813, il rentra en 1814 au service de la Maison de Savoie. Président du Conseil en 1818, il quitta le pouvoir lors de l'insurrection de 1820, et mourut dans sa propriété près d'Asti en 1828.

1413. Vienne, 26 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

BERNSTORFF à TALLEYRAND (*Intercepta*).

Il lui envoie deux lettres de M. de Bonnay dont l'une est confidentielle.

1414. Copenhague, 8 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

Marquis de BONNAY à TALLEYRAND (*Intercepta*) (analyse).

Etat des esprits à Hambourg. Il essayera de faire publier la note de Talleyrand à Metternich. Hambourg totalement acquis à la Prusse.

Il le remercie de l'envoi de la lettre du 19 décembre (de Talleyrand) à Metternich relative à la Saxe.

Il a cru bien faire en la communiquant confidentiellement au comte de Schimmelmann (1) et à de Moltke (2) qui sont, non seulement les principaux ministres, mais les seuls hommes d'ici, et qui ont fort admiré cette pièce.

« En fait d'Anglais il n'y a ici que Disbrowe, chargé d'affaires de la Grande-Bretagne, jeune homme plein d'esprit, gai, doux et obligeant et qui me paraît penser à merveille. Il est venu chez moi pour écouter la lecture de la lettre du 19 décembre. Tout ceci ne me paraissant pas suffisant, j'en ai fait un article qui sera inséré dans le *Mercure d'Altona*, qui est écrit en allemand et très répandu en Allemagne, peut-être même en Angleterre, et est regardé comme semi-officiel. »

Bonnay ne pouvant pas paraître et tenant à ce que la traduction soit exacte, le comte de Schimmelmann a, sur sa demande, consenti à revoir le travail, à le surveiller et à faire le nécessaire. Bonnay va maintenant essayer de se servir du commissaire ordonnateur de Hambourg, le chevalier Monnoy, pour faire reproduire l'article par *la Gazette de Hambourg* aussitôt après sa publication à Altona.

1. Schimmelmann (Ernest-Henri, comte) (1747-1831), ministre des Finances et du Commerce de 1784 à 1814, ministre des Affaires étrangères (1814).

2. Moltke (Joachim Gordske, comte de), mort en 1818, s'était retiré dans ses terres en 1784. Il avait, à la demande de son roi, repris du service en 1813 et avait réussi à relever le crédit et à rétablir les finances du Danemark.

« L'argent l'obtiendra peut-être, mais vous n'imaginez pas à quel point, mon Prince, les esprits à Hambourg sont portés et prononcés pour la Prusse. C'est évidemment la Prusse qui dicte tous les articles de leurs gazettes. »

1415. Copenhague, 10 janvier 1815 (F. 497.224 ad 2).

Marquis de BONNAY à TALLEYRAND (*Intercepta*) (particulière).

Talleyrand très apprécié par l'empereur François.

Les hommes forts, les hommes comme vous se passent aisément du suffrage des autres. Le leur les contente et leur suffit. Mais les hommes en place peuvent avoir intérêt à connaître à quel point dans certaines circonstances on leur refuse ou on leur accorde la justice qu'ils méritent.

Que le roi de Danemark soit content de vous, mon Prince, qu'il s'en exprime dans des lettres très confidentielles, il n'y a pas là de quoi vous monter la tête, ni vous gonfler de vanité. Que l'opinion publique vous prenne tous les jours davantage en faveur, cela pourrait tenir uniquement à la pureté des principes que vous professez au nom du Roi ; mais il peut n'être pas inutile pour le succès de vos affaires que vous sachiez que vous avez entièrement fait la conquête de l'Empereur François, qui ne se laisse pas aisément conquérir.

En première apparence, Monsieur le Prince, je jugerais que vous êtes précisément l'homme qu'il ne lui faut pas ! Je ne sais pas comment diable vous avez fait, mais tenez-vous pour assuré qu'il ne tarit pas sur votre éloge et qu'il l'a fait souvent (peut-être même avec malice) à plus d'un souverain et à plus d'un principal ministre. Un de ceux-ci a écrit de confiance à un de ses amis : « De tous, tant que nous sommes au Congrès, un « seul aura une place dans l'histoire, soit comme homme d'Etat, « soit comme homme de talent. C'est le prince de Talleyrand. « Sa loyauté, la justesse et la profondeur de sa politique, ne « laissent rien à désirer. »

Recevez mes remerciements particuliers, mon Prince, pour les deux pièces (la dernière surtout), dont vous avez eu la bonté de me donner communication. Elles n'ont pas peu ajouté à ma considération personnelle, à laquelle, en dernier résultat le service du roi ne peut que gagner.

1436. Londres, 19 janvier 1815 (F. 197.224 ad 2).

PFEFFEL (1) à WREDE ((*Intercepta*) (en français).

Historique et phases diverses des questions de Pologne et de Saxe. Fluctuations de l'opinion et de la politique en Angleterre. Danger résultant de l'agrandissement et de l'ambition de la Prusse. Les chances de paix, l'Autriche, la Bavière, la France, la Russie.

Le mauvais succès de la mission du général de Watzdorf (2) et la froideur, avec laquelle il fut repoussé de tout contact avec le Prince Régent et ses ministres, m'avaient démasqué dès le mois de juin les vues intéressées de la Prusse et le patronage déclaré et non moins intéressé que leur accordait la Russie, la complaisance que les Ministres britanniques étaient disposés à y apporter et la faiblesse avec laquelle l'Autriche était préparée alors à y résister. Je ne puis m'empêcher de faire honneur au prince de Metternich de la prévoyance qu'il eut de fonder l'espoir de chances plus favorables sur le bénéfice du temps. Le Congrès fut ajourné au mois d'octobre, et l'opinion publique en Angleterre fut livrée dans cet intervalle au jeu des engouements populaires et des discussions des journaux. Deux points leur servaient de point de mire : « Les mérites de la Prusse et la cause de la Pologne. » L'un et l'autre étaient également dangereux pour la Saxe, dont on n'avait pas encore soufflé mot à la fin de juillet. L'agrandissement de la Prusse avait été jusque-là le mot d'ordre des politiques que leur confiance dans le Ministère attachait aux principes qu'on lui supposait, tandis que quelques patriotes Varsoviens, arrivés ici à la suite de l'Empereur Alexandre, avaient entrepris l'apostolat de la résurrection de leur patrie et trouvèrent dans les principes de l'Opposition une semence féconde d'intérêt en leur faveur.

Le chevalier Mackintosh (3) prononca avant la clôture du Parlement un discours plein d'énergie, dans lequel il prit à tâche de prouver que l'Angleterre n'avait jamais reconnu

1. Pfeffel, Ministre de Bavière à Londres.
2. Le général von Watzdorf avait été envoyé en mission à Londres par le roi de Saxe en juin 1814.
3. Mackintosh (Sir James), (1768-1832) un des plus illustres légistes anglais et un des orateurs les plus écoutés du Parlement, grand défenseur des idées libérales.

le démembrement de la Pologne et avait le droit et l'obligation de s'élever contre cette iniquité. Cet appel à la magnanimité nationale flattait trop la vanité anglaise pour que tous les journaux ne l'accueillissent pas avec bienveillance. Mais une heureuse inspiration me fit découvrir dans cet engouement naissant le même venin que vous avez dénoncé à notre Cabinet en lui marquant que la cause polonaise était vraiment une cause allemande.

Je crus devoir jeter dans le public un correctif propre à partager son intérêt. Sous le titre d'un Saxon, j'écrivis au rédacteur du *Morning Chronicle* (principal journal de l'opposition) une lettre, dans laquelle, tout en payant mon tribut d'éloges aux principes du chevalier Mackintosh, j'observais que la Saxe, représentante dans cette occasion de l'Allemagne, ne devait pas être sacrifiée à la résurrection problématique de la Pologne pour ne pas ressembler au chien de la fable qui laisse échapper son os.

Cette lettre alluma la colère des Polonais, mais elle produisit l'effet que j'en attendais. Elle donna l'éveil. Elle rappela qu'il existait une Saxe. Dès lors, cette cause gagna des partisans et vous remarquerez qu'elle a eu au Parlement assez de défenseurs pour inspirer au *Morning Chronicle* l'idée ambitieuse que c'était le parti, auquel il appartient et qu'il a la prétention d'endoctriner, qui avait sauvé la Saxe en faisant sentir au ministère la responsabilité, à laquelle l'abandon de ce pays l'exposerait et en faisant donner en conséquence de nouvelles instructions à lord Castlereagh.

Vous pouvez, mon cher Prince, vous faire une idée des dispositions dans lesquelles j'ai lu vos deux lettres, que je nommerais des chefs-d'œuvre de dépêches, si le fond me permettait de parler de la forme. Il m'est impossible de vous dépeindre tout ce que j'ai éprouvé en lisant les procédés de la Prusse. On devrait presque désirer la guerre dans l'espoir que cette puissance, envahissante par essence, sera renversée de dessus le piédestal où elle est remontée par la complaisance trop aveugle de ceux qui la croyaient corrigée. La paix est cependant préférable et j'espère que nous la conserverons et la consoliderons avec honneur par l'alliance dont Votre Altesse m'a fait l'intéressante révélation (1).

1. Il s'agit évidemment ici du traité d'alliance du 3 janvier entre l'Autriche, la France et la Grande-Bretagne, auquel la Bavière accéda le 13 janvier.

J'en ai parlé avec M. de Hamilton (1), qui est l'organe du Cabinet politique de ce pays. Je lui ai fait lire votre seconde lettre : « Le maréchal écrit comme il se bat, m'a-t-il dit. » Nous sommes entrés ensuite en matière et le résultat de notre conversation fut qu'il fallait garder le silence jusqu'à ce qu'il y ait un dénouement.

Ne vous étonnez pas, d'après cela, si vous lisez dans le *Times* et même dans le *Courier* (qui a la prétention d'être dans le secret du Ministère) des diatribes contre notre système. Ces journaux écrivent encore dans le sens d'il y a six mois. Quand les principes du ministère seront fixés, leur langage changera. Il est heureux en attendant que l'Opposition ait pris une sorte d'initiative en faveur de notre système. Cela assurera à celui-ci une popularité plus générale quand il sera temps de le faire connaître. Je ne manquerai pas non plus alors de faire parler de nous. Il n'y a pas de mal en attendant qu'on nous ait oubliés. Cela fera que nous entrerons tout neufs dans la lice de l'opinion publique. Nous aurons moins de préventions incidentes à combattre et nous brillerons de tout l'éclat que vous avez si éminemment contribué à attacher à notre politique non moins qu'à nos armes.

Je suis enchanté que nous soyons bien avec l'Autriche. Cette puissance aurait bien servi ses intérêts si, dès notre accession à la Grande Alliance, elle nous avait destiné à ses côtés le même rôle que la Russie a fait jouer à la Prusse aux siens. Le caractère absolument libre et désintéressé de cette action méritait cette marque d'égard et de confiance que nous avons si bien justifiée depuis.

Notre alliance actuelle pourra rendre à l'Autriche l'occasion de revenir sur cette faute, qui lui a enlevé au Congrès un élément d'équilibre qui aurait peut-être prévenu toute les difficultés du moment.

M. d'Hamilton m'a laissé entrevoir que la France fait cause commune avec nous. J'en serais d'autant plus satisfait que cette Quadruple Alliance réaliserait un rêve que je me suis permis de carresser depuis que la France est rétablie sur les

1. Hamilton (Sir William) (1777-1859). D'abord secrétaire et homme de confiance de lord Elgin à Constantinople, il devint sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères en 1809 et occupa ces fonctions jusqu'en 1822, époque à laquelle il fut nommé ministre à Naples, où il ne resta que trois ans. Hamilton a été un des promoteurs de la Royal Geographical Society.

bases du droit public européen par son retour sous une dynastie non révolutionnaire. Une ceinture non interrompue de Confédérés allant des bouches du Danube à celles de l'Elbe serait une digue insurmontable contre les envahissements de cette puissance gigantesque qui depuis un siècle n'a cessé de s'avancer, le knout dans une main, et les plus beaux traités de morale et de politique dans l'autre. Il est temps de l'arrêter, et l'Europe ne doit pas être exposée à un asservissement semblable à celui dont les disciples de l'Alcoran l'avaient menacée.

Je n'ai pas besoin de vous faire ma profession de foi sur les apôtres que cette puissance a trouvés parmi les libellistes du Nord de l'Allemagne. Les malheureux auraient encensé Bonaparte, si Bonaparte, moins ardent que son séduisant vainqueur, n'avait pas cru qu'il valait mieux les écraser que les gagner. Céla vous donnera la mesure de l'opinion que j'ai de leur caractère. Désirons que les écarts, auxquels ils se livrent, guérissent ceux des nôtres qui pourraient s'être laissés engouer par leur bavardage ! Abandonnons les chimères de Constitution centrale, dont ils avaient empoisonné les imaginations de nos savants. Soyons Européens dans le monde, Allemands à l'école, Bavarois dans le cabinet et dans toute l'organisation politique de notre Etat. Que les autres royaumes fassent de même.

Quant aux petits États, une Chambre suprême d'appel suffira pour contrôler leur administration judiciaire, du reste absolue, comme elle existait en Italie, en Allemagne, même avant la Révolution.

Vouloir assujettir nos grands souverains à des lois coercitives qui entravent leur politique, qui blessent leur indépendance, c'est jeter parmi eux un ferment de mécontentement, de malaise qui les engagera à saisir chaque occasion de secouer la chaîne qu'on leur aurait imposée ; c'est donc préparer une nouvelle ruine et non pas élever un nouvel édifice.

1417. Vienne, 23 janvier 1815 (Fr. 497.224 ad 2).

GENTZ à DALBERG (chiffon) (en français).

Sur l'article paru le 28 dans le *Beobachter*.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, Monsieur le Duc, les feuilles du *Beobachter* et de la *Gazette de Vienne* relatives à la cérémonie de samedi dernier (le 21). Je m'occupe dans ce moment même de traduire en français l'article du *Beobachter* et cette traduction sera entre vos mains dans deux ou trois heures. Comme vous connaissez heureusement les deux langues, vous êtes en état d'attester qu'une pareille traduction n'est pas une tâche aisée et je m'en remets d'avance à votre protection et à votre appui pour détourner de ma tête un jugement trop sévère.

Agréez, etc., etc.

1418. Vienne, 23 janvier 1815 (Fr. 497.324 ad 2).

GENTZ à DALBERG (*Intercepta*) (en allemand).

Explications relatives au caractère de son article sur la cérémonie du 21 janvier.

Je crains que l'article du *Beobachter* ne vous ait pas satisfait, Monsieur le Duc, vous, au jugement duquel je tiens par-dessus tout, et c'est pour cette raison même que j'ai à cœur de vous fournir quelques brèves explications. Il y a en moi un grand fond de sentiments religieux qui se manifestent toutes les fois que j'ai à traiter des sujets graves et élevés. Voilà pour ce qui a trait à mon individu.

Voici maintenant les raisons qui m'ont amené à donner à cet article un caractère essentiellement religieux : 1° Les circonstances m'ont paru m'en faire presque un devoir. 2° J'ai pensé que seule cette forme me permettrait de dire de grandes et dures vérités, tandis que tout autre manière m'aurait imposé des réserves, des considérations dont je désirais m'affranchir. 3° En procédant de cette façon, je dégagais entièrement la responsabilité de mon Grand Chef (Metternich)

en excluant toute idée de collaboration ou d'inspiration de sa part. Si j'avais voulu émettre dans cet article des considérations politiques, ou des allusions à la sagesse et aux actes des alliés, ou tout autre lieu commun de cet acabit, j'aurais dû discuter et débattre chaque phrase, chaque mot avec le prince, tout transfigurer, estomper et adoucir, comme cela ne m'arrive déjà que trop souvent et à un tel point que mon propre travail finit par me dégoûter. En me plaçant au contraire à un point de vue aussi élevé, je m'affranchissais de toute entrave et j'échappais aux critiques de tout genre. Je crois du reste que, surtout en France, on approuvera le choix auquel je me suis arrêté.

Connaissant votre justice et l'élévation de vos sentiments, j'ai la conviction que vous prendrez vis-à-vis de vos collègues la défense de mon article et que vous aurez la bonté de l'approuver même, si comme je le crains, il ne vous a pas entièrement satisfait.

Agréez, etc., etc.

1419. Vienne, 29 janvier 1815 (F. 2.497.231 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 29 janvier.

Intercepta pris chez Nesselrode, Stackelberg (Lettres pour La Tour du Pin, Wolkonsky, Mocenigo, Zerboni di Sposetti et Dalberg).

Lettres à Mme de Brignole, apportées par un courrier de Talleyrand et envoyées à la *Manipulation*.

On a pu aussi se procurer quelques papiers chez le prince Eugène. Ce paquet contenait, entre autres, une lettre anonyme de Paris (17 janvier) sur la mort de la plus grande tragédienne du Théâtre français (Mlle Raucourt), sur le départ du général Exelmans pour Lille, sur le refus d'accepter la démission du général Flahaut;

Plus un certain nombre de lettres particulières.

1423. Vienne, 28 janvier 1815 (F. 2. 497.586 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

La Bagration et la Sagan. Causes de l'animosité de l'empereur Alexandre contre Metternich. La fragilité du Congrès. Ce qu'on pense de Metternich et d'Alexandre.

Il semble acquis que l'animosité d'Alexandre contre Metternich est entretenue et alimentée par l'influence de la princesse Bagration et les propos de la Sagan.

Il paraît que la séance du Congrès a été si orageuse que le Congrès ne tenait plus qu'à un fil (1).

L'opinion générale sur ce qui se passe à Vienne et au Congrès y est en général résumée par ces mots : « Le prince de « Metternich s'est donné en spectacle, mais il s'est chargé « d'un fichu rôle. Quant à l'empereur Alexandre qui aime à « se donner en spectacle, il y a quelque temps déjà qu'il a « perdu sa réputation. »

1424. Vienne, 28 janvier 1815 (F. 2. 497.586 ad 2).

BR... à HAGER (en français).

Renseignements sur Schwarz, Mme Schwarz, Lutteroth, Masse et Trautenberg.

Schwarz, très riche négociant de Pétersbourg, est en relations d'affaires avec les grandes maisons de banque de Hambourg et de Hollande et a un gros compte ouvert chez Arnstein.

Sa femme, la maîtresse d'Alexandre, lui a fait obtenir d'excellents marchés pour l'armée et l'administration russes qui lui ont fait gagner beaucoup d'argent et ont permis au ménage d'accompagner souvent l'armée, comme, par exemple, l'année dernière à Paris où Alexandre eut de cette façon Mme Schwarz.

C'est ainsi que Schwarz est entré en relations avec le chan-

1. Cf. d'Angeberg, 676-683. Quatrième protocole de la séance du 28 janvier 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances. *Ibidem*, 1884-1887.— Cf. ... Vienne, 1er février 1815 (Dépêche n° 25) (Pallain, *Correspon*-... etc., etc., 252-257).

[...]geur de Hambourg, Lutteroth; c'est aussi de cette façon qu'il a noué des relations d'affaires et d'amitié avec le grand-écuyer du roi de Danemark, le baron Masse, chargé de trouver de l'argent pour son souverain.

Le voyage à Vienne avait donc pour prétexte plausible des affaires commerciales; mais en réalité Mme Schwarz tenait à ne pas perdre de vue sa précieuse conquête. Elle a en effet causé bien des jalousies ici et elle montrait avec ostentation les superbes perles que l'empereur lui avait données.

Le baron Trautenberg, hanovrien d'origine et neveu du feld-maréchal lieutenant baron Trautenberg, mort au service de l'Autriche, est un parent de Mme Schwarz. Il a servi en Prusse comme volontaire. C'est un bon vivant et un joyeux viveur.

Mme Schwarz passera par Munich, Stuttgart, Amsterdam, Hambourg et Berlin, où elle espère retrouver Alexandre.

1425. Vienne, 28 janvier 1815 (F. 2. 497.231 ad 2).

STEIN à la Princesse d'ISENBURG (*Intercepta*).

J'ai proposé le 22 à Metternich la dissolution du gouvernement de Francfort et la levée du séquestre sur l'Isenburg et j'en attends une réponse favorable (1).

1426. Vienne, 28 janvier 1815 (F.2. 497.231 ad 2).

JOMINI au général NEUFFLER (à Stuttgart) (analyse) (*Intercepta*).

Il le remercie de sa lettre et lui annonce l'arrestation de son voleur.

P.-S. — Votre Excellence serait bien aimable si elle voulait me procurer son petit Journal sur les opérations du corps

1. D'Angeberg, 778. Lettre du prince de Metternich à la princesse d'Isenburg pour lui annoncer la cessation de la dépendance de sa principauté du Gouvernement général de Francfort. Vienne, 15 février 1815.

La comtesse Charlotte-Auguste-Wilhelmine d'Erbach, née le 4 octobre 1778, avait épousé le 16 septembre 1795 Charles-Frédéric-Louis-Maurice, prince d'Isenburg-Birstein, qui succéda à son père le 3 février 1803 et devint membre de la Confédération du Rhin le 12 juillet 1806.

1430. Vienne, 30 janvier 1815 (F. 2. 497.586 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier du 30 janvier).

Renseignements sur les opérations de Schwarz. Propos tenus par le Général Fontanelli.

Il paraît certain que Schwarz a été chargé par le Gouvernement russe de travailler à la dépréciation du change autrichien. C'est ainsi que le 28 janvier il aurait vendu 400.000 florins papier. Hager va examiner de près les relations de Schwarz avec le banquier Lippmann et savoir aussi ce qu'il fera à Prague, où il s'est rendu ce matin.

Il signale aussi à Bellegarde l'attitude et les propos de Fontanelli à propos de l'arrestation à Milan du Général Lechi.

1431. Vienne, 29 janvier 1815 (F. 2. 497.586 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La Prusse cède sur la Saxe.

Les Prussiens cèdent définitivement sur la Saxe et ont l'air de devoir se contenter de la compensation qu'on leur donne sur le Rhin.

1432. Vienne, 29 janvier 1815 (F. 2. 497.586 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance du prince Eugène.

Le prince Eugène a dîné hier (28) chez l'Empereur d'Autriche. Lui et d'Arnay semblent satisfaits de la tournure prise par les affaires.

1433. Vienne, 29 janvier 1815 (F.2. 497.586 ad 2).

SCHMIDT à HAGER

Difficultés que présente la surveillance des Russes logés à la Burg. Fonctions et service de certains d'entre eux.

Malgré les grandes difficultés que rencontre la surveillance des Russes logés à la *Burg*, on a cependant réussi à ramasser un assez grand nombre de *Chiffons* chez le Prince Wolkonsky.

Ouvaroff tient le plus souvent compagnie à l'Empereur, est chargé fréquemment de commissions pour les Ministres, travaille avec et chez Wolkonsky et va fort souvent chez l'ex-Vice-Roi d'Italie chez lequel il dîne plusieurs fois par semaine.

Ojarowski est très occupé par le service de son maître. On le voit partout dans le grand monde, mais il travaille peu.

Tchernitcheff travaille beaucoup et est en relations constantes avec les généraux russes.

Kisseleff passe le plus clair de son temps à la Burg et travaille avec Wolkonsky et Koutouzoff (1).

1434. Vienne, 29 janvier 1815 (Fr. 497. 585 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Désespoir de Hardenberg le 28.

Hardenberg est allé hier (28) à 2 heures chez Metternich, où il trouva Talleyrand, Razoumoffsky, Capo d'Istria, Wessenberg et Humboldt. La conférence dura jusqu'à 3 h. 1/2 (2).

Rentré fort triste chez lui, Hardenberg a fait aussitôt appeler le Staatsrath Hoffmann et lui parla si haut qu'on l'a entendu lui dire : « Comment y consentir ! C'est impossible. Plutôt tout perdre ! »

Il a ensuite écrit au Roi une lettre qu'il a fait porter par son garçon de chancellerie Müller, qui lui a rapporté la réponse. Hardenberg s'est rendu alors chez le Roi avec un tas de papiers et n'en est revenu qu'au bout de plus d'une heure.

1. Golenitcheff-Koutouzoff, général-lieutenant, aide de camp de l'Empereur.

2. Cf. d'Angeberg, 676-677. Quatrième Protocole de la séance du 28 janvier 1815 des Plénipotentiaires des cinq puissances. Cf Gentz, *Tagebücher*, I, 352.

1435. Vienne, 29 janvier 1815 (F.2. 497. 586 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Le grand-duc de Bade et la Lambert.

On raconte que le grand-duc de Bade a été faire ces jours derniers une visite galante à Mme Lambert, à laquelle il aurait laissé en partant 25 florins papier. Furieuse, la Lambert en tira 50 de son portefeuille, les joignit aux 25 et remit le tout au grand-duc qu'elle poussa ensuite dehors.

1436. Vienne, 29 janvier 1815 (F.2. 497.586 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Les différents groupes politiques et leur rattachement aux grandes Puissances. La Prusse et ses agents secrets.

Les représentants de Lucques, de Naples, de l'Ordre de Malte, Consalvi, les ministres de Portugal et de Suède gravitent autour de Castlereagh. Les agents de la reine d'Etrurie, les ministres des Bourbons de Sicile et d'Espagne, de Sardaigne et de Bade sont assidus chez Talleyrand ; la Bavière, Naples, le Danemark et le Hanôvre prennent la consigne chez Metternich. C'est ainsi que les observateurs diplomatiques répartissent les différents groupements politiques. La Prusse est peut-être bien de toutes les Puissances celle qui a le plus d'agents secrets. L'envoyé de Brême Smidt, le comte Solms, la princesse d'Isenburg, le duc de Weimar, le baron Linden ont des relations intimes et suivies avec la légation de Prusse...

1437. Vienne, 29 janvier 1815 (F.2. 497.586 ad 2).

Br... à HAGER (en français).

Alexandre chez Mme Schwarz. Instructions qu'il lui donne avant son départ pour Prague. La visite dé Scholten et les renseignements qu'il a fournis à Br... Arrivée d'un courrier anglais. L'accord entre la France et l'Angleterre.

Alexandre a été chez Mme Schwarz avant-hier. Elle devait partir hier avec son mari pour Berlin. Elle a reçu contre-ordre dans la nuit.

Hier matin, Alexandre a fait rappeler Schwarz auquel on remit après l'audience 400.000 florins papier.

Hier soir avant le bal de la Cour, Alexandre est retourné chez Mme Schwarz qui est partie ce matin avec son mari pour Prague où elle s'arrêtera pendant quelques jours et ira de là à Berlin pour rentrer à Saint-Pétersbourg dans deux mois.

Scholten est resté chez elle jusqu'à deux heures du matin. Elle lui écrira de Prague. Je vous manderai ce que je saurai.

Schwarz a été ici en relations suivies avec un banquier Lippmann, mais Scholten n'a pu m'en dire plus long sur cela. Tout ce que je crois deviner, c'est qu'Alexandre doit avoir manigancé secrètement quelque chose pour porter un grand coup à notre crédit. Schwarz a en effet dit : « Le cours du change ira bientôt à 1.000 ».

... J'ai su par Field qu'il venait d'arriver un courrier anglais avec des dépêches importantes et qu'on a immédiatement communiquées à Talleyrand et qu'il y avait un accord complet entre les cabinets de Londres et de Paris. Alexandre s'est entretenu hier au bal de la Cour surtout avec la Bagration.

1438. Vienne, 27 janvier 1815 (F.2. 497.586 ad 2).

STEIN à CAPO d'ISTRIA (*Intercepta*) (en français).

Les réclamations de la Maison de Thurn et Taxis et le rétablissement de l'ancienne administration des postes de l'Allemagne.

La princesse de Taxis a sollicité la protection de Sa Majesté impériale et son appui pour obtenir les réclamations contenues dans son Mémoire. Il m'a été remis alors par l'Empereur, qui a exprimé en même temps l'intérêt qu'il prenait à la Maison de Taxis et qu'il était intentionné à le lui prouver, dès que la position des affaires d'Allemagne admettrait son intervention.

La première demande de la maison de Taxis est le rétablissement de l'ancienne administration centrale dans la partie de l'Allemagne, dans laquelle elle la possédait avant 1806 (1). Le morcellement de l'administration des Postes en autant de

1. Cf. d'Angeberg, 1383-1385. Acte du 8 juin 1815 pour la Constitution fédérative de l'Allemagne (Annexe n° 9 à l'acte final du 9 juin). Art. XVII et Art. XIII du Recès de la députation de l'Empire du 25 février 1803.

Les finances d'Anstett sont toujours aussi peu brillantes. Il vit en vrai Sybarite, dépense pour le vin et ses menus plaisirs plus que ne lui coûterait un grand train de maison et est généralement ivre tous les soirs.

1444. Vienne, 30 janvier 1815 (F. 2. 497.262 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Propos tenus par Alexandre et Tchernitcheff sur Murat et sur Eugène, par les Anglais sur Wellington.

La comtesse Caroline Szechenyi affirme que l'Empereur Alexandre a dit devant elle : « *Je ne sais pas pourquoi on en veut tant à Murat, qui se conduit en chevalier* », et qu'un autre jour elle eut une discussion avec Tchernitcheff, parce que celui-ci avait dit devant elle : « *Si Murat n'eût été l'allié de l'Autriche, Eugène aurait chassé Bellegarde jusqu'à Vienne.* »

Les Anglais présents ici disent que : « Si Wellington a du temps pour réfléchir, alors il fera quelque chose de bon ».

1445. Vienne, 30 janvier 1815 (F. 2. 497.262 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Le départ de la reine de Bavière. Alexandre et le prince Eugène.

La reine de Bavière, qui part demain, a fait la conquête de tout le monde. Il paraît que l'Impératrice de Russie, sa sœur, est inconsolable de son départ.

L'Empereur Alexandre écoute les conseils du prince Eugène et il ne peut en résulter rien de bon.

1446. Vienne, 1er février 1815 (F. 2. 497.270 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 1er février 1815.

Intercepta pris le 30 janvier 1815 chez Castlereagh (paquet apporté par le courrier anglais), Nesselrode, Zerboni di Sposetti, Dalberg, Heilmann.

1442. Vienne, 30 janvier 1815 (F. 2. 497.262 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Renseignements sur le départ de Schwarz.

Schwarz est parti ce matin avec sa femme et von Trautenberg allant par Prague à Berlin.

Il a été hier à 5 heures du soir chez l'Empereur Alexandre, et c'est là que le voyage a été finalement décidé. Il n'en a rien dit le soir, et c'est seulement ce matin que l'itinéraire a été fixé. Il a pris 100.000 thalers chez Arnstein. Il a du reste beaucoup spéculé avec Trautenberg et fait une foule d'opérations sur le change. Il a exposé tout au long ses projets et ses plans au *Vertraute* (Confident) B...r (1) et ne lui a pas caché que le change devait forcément devenir encore plus mauvais.

1443. Vienne, 29 janvier 1815 (F. 2. 497.262 ad 2).

.... à HAGER

Le mutisme d'Anstett à son égard. Nesselrode vendu à l'Autriche. Les embarras financiers d'Anstett.

Depuis qu'il est rentré en grâce et qu'il est de nouveau mêlé aux affaires, Anstett n'en souffle plus mot avec moi. Il est probable qu'il se doute de l'usage que j'ai fait de ses communications...

Il m'a cependant dit dernièrement, à propos de Nesselrode qu'il y avait beau temps qu'il avait vendu son âme à l'Autriche, qui lui en avait du reste donné un bon prix à l'occasion et au cours de diverses négociations. Nesselrode aurait, d'après lui, reçu cinq tabatières, dont chacune valait 100.000 roubles. A lui, au contraire, qui a signé avec l'Autriche la convention (2) qui de toutes lui a été la plus profitable, on ne lui a offert qu'une insignifiante tabatière qu'il a revendue pour 350 ducats au bijoutier Neuling.

1. Cet agent adressa en effet le 1er février un rapport détaillé sur les opérations financières dont Schwarz lui avait parlé.
2. Les négociations de Prague en 1813.

Bertuch et Cotta, les députés des libraires allemands au Congrès, vont tous les jours chez Hardenberg et les grands articles de l'*Allgemeine Zeitung* de Cotta sur le Congrès sont rédigés dans la chancellerie même du prince de Hardenberg.....

1450. Vienne, 31 janvier 1815 (F. 2 497.270 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Hardenberg. Le dîner du 30 janvier. L'accord des souverains.

Le prince royal de Wurtemberg, les princes Louis et Léopold de Saxe-Cobourg (1), Bülow, Stein, Czartoryski, Radziwill et les généraux Grolmann et Knesebeck ont dîné hier (30) chez Hardenberg. On y a dit que les affaires de Suisse sont finies (2).

Hardenberg lui-même a reconnu que les souverains s'étaient mis d'accord et qu'il n'y avait plus que certaines questions à régler entre les Ministres. Il pense même pouvoir partir de Vienne du 5 au 10 mars au plus tard.

Le soir il a reçu la visite du Français Marchand et de l'actrice Jubille.

---

1. Le futur roi des Belges, Léopold Ier (Léopold-Georges-Christian-Frédéric), prince de Saxe-Cobourg-Saalfed (1790-1865), entra tout jeune dans l'armée russe qu'il dut quitter sur l'injonction de Napoléon en 1810, mais dans laquelle il rentra en 1813 et avec laquelle il fit les campagnes d'Allemagne et de France. Le mariage, peu heureux, de sa sœur avec le grand duc Constantin lui avait valu cette faveur. On le vit aux côtés d'Alexandre à l'entrevue d'Erfurt, à Paris, lors de l'entrée des Alliés, en Angleterre, au Congrès de Vienne, puis encore à Paris en 1815 après Waterloo. Il était à Berlin, lorsqu'il fut invité à venir en Angleterre où il épousa le 2 mai 1816 la princesse Augusta-Charlotte, fille du Régent et héritière de la Couronne. Il fut alors naturalisé Anglais sous le titre de duc de Kent. Le 5 novembre 1817, la princesse Charlotte mourut. Elu roi des Belges en 1830, il épousa en 1832 la princesse Louise, fille aînée du roi Louis-Philippe.

2. Cf. d'Angeberg, 736. Neuvième protocole de la séance du 9 février 1815. On donne lecture du rapport de la Commission qui, en présence de la présentation du contre-projet autrichien, fut renvoyé à la Commission.

1451. Vienne, 31 janvier 1815 (F. 2.497.270 ad. 2).

..... à HAGER (en français).

Renseignements sur Marchand et l'actrice Jubille.

Marchand n'est pas, comme on l'a dit, un négociant, mais un officier, un colonel français qui est depuis longtemps l'amant de la Jubille. Celle-ci est venue ici, non pas appelée par Hardenberg, mais dans l'espoir de renouer avec lui les relations entamées à Paris. Hardenberg n'est pas allé une seule fois la voir. Elle a en vain essayé, par l'intermédiaire de Marchand, qui le voit assez souvent, d'obtenir une entrevue avec lui. Il a répondu qu'il avait trop à faire. Elle va donc y renoncer et partir pour Paris. Elle est fort peu sortie ici et n'a reçu en dehors de Marchand que les visites de Jordan et de Beguelin (tous deux conseillers d'Etat prussiens), du prince d'Anhalt Dessau (1) et du comte Fleming. Elle a cependant fait la connaissance du général autrichien Schell. Marchand, qui a connu Hardenberg à Paris, est venu ici pour obtenir, grâce à lui, de prendre du service dans l'armée prussienne. Jordan et Beguelin l'ont aidé et Hardenberg lui a promis un régiment. Il accompagnera la Jubille jusqu'à Strasbourg et ira de là à Berlin.

1452. Vienne, 28 janvier 1815 (F. 2 497.270 ad 2).

HEILMANN à son père (*intercepta*) (analyse).

Le comité a terminé ses travaux, mais sans y avoir fait intervenir les députés suisses.

---

1. Il ne s'agit pas là du vieux duc François-Léopold-Frédéric d'Anhalt-Dessau, né en 1740, mort en 1817, mais de son petit-fils et successeur, le prince Léopold-Frédéric, né en 1794.

1453. Berlin, 24 janvier 1815 (F. 2 497.270 ad 2).

Caroline von HUMBOLDT à HEDEMANN
(*Intercepta*)(analyse).

La grandeur future de la Prusse, la décadence de l'Autriche, l'unification de l'Allemagne.

On n'a que des nouvelles contradictoires et Mme de Humboldt voudrait pourtant savoir ce qui se passe à Vienne.

« L'Allemagne, j'en ai l'intime conviction, marchera avec le temps vers son unification, et qui voudra s'y opposer, s'y brisera. L'Autriche ne tardera pas à payer la dette de son bas égoïsme. Je crois même qu'une nouvelle guerre nous conduirait droit au but, mais il y aurait quelque chose d'affreux à désirer cette espèce de guerre civile. Tous les regards sont tournés vers la Prusse et tous les cœurs allemands sont pour la Prusse. Les gouvernements seuls sont contre nous et c'est là la preuve de la frayeur que nous inspirons. »

1454. Berlin, 25 janvier 1815 (F. 2 497.275 ad 2).

Caroline von HUMBOLDT à Mme SCHLEGEL (1)
(*Intercepta*) (analyse).

Pourquoi elle se plaît à Berlin. La grandeur de la Prusse fera le bonheur de l'Allemagne.

Elle se plaît à Berlin parce qu'elle y « trouve répandu partout un vrai esprit allemand. Cet esprit fait de jour en jour des progrès. Avec l'aide de Dieu, la Prusse suivra cette marche qui assurera le bonheur et la grandeur de l'Allemagne, malgré toutes les déconvenues qui peuvent résulter du Congrès de Vienne. Napoléon est tombé, mais ses idées et ses principes ont encore de nombreux adeptes ; Dieu merci, les peuples valent mieux que la plupart des gouvernements et le soleil de l'Allemagne vient de se lever ».

1. Probablement la femme du Hofsekretær Frédéric von Schlegel.

1455. Paris, 23 janvier 1815 (F. 2. 497.270 ad 2).

ALFIERI DI SOSTEGNO à SAINT-MARSAN (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Que deviendra la Savoie? Inconvénients et dangers du ton des journaux du Piémont. Nécessité de régler au plus vite le sort des nations.

J'attends toujours avec une grande impatience de tes nouvelles, n'en ayant plus depuis plus d'un mois et désirant surtout savoir comment tu auras pu arranger ce qui regarde les environs de la patrie de mon patron. Ses feuilles s'évertuent toujours à donner les nouvelles les plus baroques et à insérer des articles fort impertinents.

Chaque gouvernement a son tour, y compris le Français, et je crois qu'il vaut mieux se mettre au-dessus de ces bavardages quoique ce serait très convenable qu'on tâchât de les contenir dans la ligue de la décence.

D'Aglié me mande qu'on avait bien fait de s'adresser aussi chez toi pour les dernières discussions qui sont la suite du système adopté dans ce pays et qui prouvent qu'on compte encore sur les intrigues ou sur quelque événement inattendu, qu'on se rapportait beaucoup à ce qu'on y déclarerait. Je lui ai fait sentir l'importance de ne plus laisser de doutes et que le mal, qui provient de cet état d'incertitude qui règne encore sur le sort de plusieurs contrées, était incalculable et nourrissait les espérances des mécontents et des mauvais.

1456. Vienne, 2 février 1815 (F. 2. 497.275 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 2 février.

1457. Vienne, 1er février 1815 (F. 2. 497.275 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le grand-duc de Bade à la Redoute. Une nouvelle conquête.

Le grand-duc de Bade a fait une nouvelle conquête à la Redoute dans la personne de Mme Kemnitzer, une Hongroise

qui habite 1128 Plankengasse au 1er étage. Il n'a cependant pas encore été chez elle.

1458. Vienne, 30 janvier 1815 (F. 2. 497.275 ad 2).

.... à HAGER

Ce qu'on dit de l'Archiduc héritier. Alexandre, Talleyrand et Murat.

On a parlé de l'archiduc héritier chez le comte Szecheny et on n'a pas manqué de remarquer que s'il manque d'assurance et du don de se faire valoir, on néglige d'autre part tout ce qui pourrait lui faire acquérir des qualités indispensables à un prince.

La comtesse Sophie Zichy a raconté à son père qu'elle avait dernièrement entendu l'Empereur Alexandre dire à Talleyrand : « Si vous ne vous en mêlez pas, je vous laisse faire avec « Murat. »

1459. Vienne, 31 janvier 1815 (F. 2. 497.275 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Invité à dîner chez Hardenberg. Reproches que Hacke adresse à la politique de Metternich.

Le comte Pappenheim vient, au nom de son beau-père, le prince de Hardenberg, de m'inviter à dîner chez ce dernier. Il m'y conduira lui-même parce que le prince lui a dit qu'il tenait à ce que ce fut lui qui me présente chez lui.

Hacke s'est, ces jours derniers, exprimé encore une fois en termes très vifs contre Metternich qu'il rend responsable de l'aggravation du cours du change et, d'une façon générale de la marche déplorable des affaires. Il prétend et déclare que Metternich a commis une grosse faute en réunissant le Congrès à Vienne et en donnant aux Puissances le moyen de voir de près toutes les faiblesses de la monarchie. Les idées qu'il exprime n'ont pas germé dans sa tête, et j'ai tout lieu de penser qu'elles lui ont été soufflées par Rechberg qui, d'après ce que Hacke m'a dit lui-même, déteste cordialement Metternich.

1460. Vienne, 1er février 1815 (F. 2. 497.275 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

L'arrivée imminente de Wellington et le départ prochain de Castlereagh. Influence de ce changement de personnel sur la marche des affaires.

L'arrivée imminente de Wellington et le départ prochain de Castlereagh causent une grande sensation et sont l'événement du jour.

Castlereagh n'est pas un négociateur; il est trop porté en faveur de Humboldt et Consorts. Il a fini par le sentir lui-même et Talleyrand l'a fait connaître à Londres. La France, l'Angleterre et l'Autriche ne peuvent pas se laisser plus longtemps dominer et insulter par la Russie et la Prusse. Humboldt a par trop montré le bout de l'oreille. Castlereagh a tout empoché. Wellington ne se laissera pas faire. On ne lui en imposera pas et il imprimera, si ce n'est plus d'activité, en tout cas, plus de raideur aux négociations.

1461. Vienne, 1er février 1815 (F. 2. 497.275 ad 2.).

Rapport à HAGER (analyse).

Les ambitions de la Prusse, cause de l'alliance entre la France, l'Autriche et l'Angleterre.

On est de plus en plus exaspéré ici contre les prétentions des Prussiens.

Dalberg m'a dit qu'ils ont si bien travaillé que l'alliance de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre est désormais un fait accompli.

On disait encore hier 31 chez Hardenberg que la Prusse garderait pourtant la Saxe.

1462. Vienne, 1er février 1815 (F. 2. 497.275 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

Contentement des Prussiens et des Russes et mécontentement des Français, leurs griefs contre les Autrichiens.

On remarque que depuis quelques jours, les Prussiens ont l'air bien gai et je l'ai remarqué moi-même sur une demi-dou-

zaine des plus marquants aux affaires. L'un d'eux a dit hier tout bas à Mme d'Eskeles: « Les choses vont bien. » C'est Staegemann, le confident d'Hardenberg, et Jordan a confirmé la même chose.

Par contre, les Français sont mécontents et crient contre nous. Ils se plaignent aussi du *Beobachter* qui, par l'influence supérieure, montre des passions incroyables. Tout en disant qu'il donnerait en entier le discours de Chateaubriand sur le transport des cendres de Louis XVI et de Marie-Antoinette, il en a supprimé le beau passage qui regarde les tombeaux de Saint-Denis détruits par les Révolutionnaires et rétablis par l'usurpateur qui voulait s'en servir pour sa dynastie. Effacer ces morceaux, c'est dire aux connaisseurs qu'on regarde toujours Napoléon comme souverain légitime de France et Louis XVIII comme un intrus. Sous Stadion, on n'aurait pas vu cela.

Ces cris des Français et de leurs partisans se répètent parmi les Autrichiens et je les ai entendus moi-même.

Les Russes ont aussi l'air d'être contents de la baisse que nous éprouvons en argent et en influence politique et se moquent de nous et de notre ministre qu'ils détestent ouvertement, ne fût-ce que pour faire la cour à leur maître. Telle est la position des choses en ce moment.

1463. Vienne, 31 janvier 1815 (F. 2. 497.275 ad 2).

HEILMANN à son père (1) (à Bienne) (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Leurs affaires ont pris une tournure un peu meilleure.

La tournure que les affaires politiques ont prise depuis quelques jours, n'était pas très consolante.

Cependant j'ai tant fait que si nous n'obtenons pas tout ce que nous avons désiré, au moins serons-nous dédommagés en partie. Nous serons réunis à Berne, mais dans des conditions si favorables que peu à peu je commence à me persuader que c'est là ce qui pourrait nous arriver de mieux.

1. Le dossier contient en outre une lettre interceptée le même jour d'Heilmann à sa femme sur le même sujet et conçue dans des termes identiques.

1464. Vienne, 3 février 1815 (F. 2.497.284 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 3 février 1815.

1465. Vienne, 2 février 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Papiers interceptés chez Humbold. Scène qu'il fait à ses secrétaires.

Le 1er février, on a pris des papiers chez Humboldt, qui s'est mis fort en colère parce que ses secrétaires ont, en laissant tomber une chandelle, mis le feu à quelques papiers.

1466. Vienne, 2 février 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise s'occupe fort peu de son fils qu'elle ne voit même pas tous les jours.

Neipperg a dîné à Schœnbrunn hier au soir et est rentré en ville à 11 heures.

1467. Vienne, 2 février 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

RAPPORT à HAGER

L'arrivée de Wellington. Date probable du départ de Castlereagh. Lord Stewart et Séraphine Lambert.

Wellington, arrivé le 1er février au soir, demeure provisoirement chez lord Stewart. On a déjà pris toutes les mesures voulues pour sa surveillance.

Castlereagh partira, dit-on, vers le 10 du mois.

Lord Stewart est allé le 31 janvier chez Séraphine Lambert et y est resté de 9 à 11 heures du soir.

1468. Vienne, 2 février 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

..... à HAGER

Surveillance de Radziwill.

Radziwill a fait le 31 au soir une longue visite à la Toussaint, chez laquelle il est resté plus de deux heures.

1469. Vienne, 31 janvier 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Les émissaires prussiens et les inquiétudes de Willie.

M. de Willie m'a affirmé que l'Allemagne était parsemée d'émissaires prussiens qui répandent partout de mauvaises nouvelles du Congrès. Il est loin d'être rassuré et craint toujours que le Congrès ne finisse par des coups de canon.

1470. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Anecdotes racontées chez Zichy sur Alexandre, l'impératrice, le grand-duc de Bade et lord Stewart.

Voici ce qu'on a raconté chez Etienne Zichy :

1° Qu'Alexandre a forcé vendredi dernier (le 27 janvier) sa pauvre femme à aller au bal chez la Bagration. L'Impératrice obéit à contre-cœur et le canapé sur lequel elle s'assit était en si mauvais état qu'il se brisa sous elle.

2° Que samedi (le 28) il y eut un dîner de famille chez Alexandre qui malmena horriblement l'impératrice, son frère (1), et sa sœur (2). On dit que l'impératrice ne retournera plus en Russie, mais ira à Karlsruhe chez son frère. C'est ce que prétend le comte Seilern (3), probablement d'après les dires de son grand-duc.

1. Le grand-duc de Bade.
2. La reine de Bavière.
3. Chambellan de l'Empereur, détaché au service d'honneur du grand-duc de Bade.

3° Enfin qu'au dîner donné par Bernstorff au roi de Danemark et au corps diplomatique, lord Stewart est arrivé une heure en retard, en uniforme, mais avec un pantalon indescriptible.

1471. Vienne, 30 janvier 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

JOMINI à son frère (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Il le met en garde contre l'infidélité des Postes. Il lui fait savoir que les Bernois suivent les principes des grandes puissances et ouvrent aussi toutes les lettres : Il est donc certain qu'on ouvrira surtout les siennes et il conclut en lui disant : « N'écris que ce que tu voudras faire mettre dans les Gazettes. »

1472. Vienne, 31 janvier 1815 (F. 2. 497.284 ad 2).

CASTLEREAGH à TALLEYRAND (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Le gouvernement français, s'il tient à l'amitié de la Grande-Bretagne, doit tenir ses engagements. La réclamation relative aux rentes viagères appartenant à des Anglais.

Il lui envoie les pièces dont il lui a parlé ce matin et le prie d'en écrire à Paris. Il croit inutile de lui redire l'importance qu'il attache à ce que le gouvernement français remplisse scrupuleusement ses engagements. Il n'y a rien de plus essentiel, si l'on veut qu'il existe une amitié sérieuse entre les deux nations.

« Je n'ai pas voulu vous entretenir d'une réclamation de 6 millions de livres que le gouvernement anglais voulait faire valoir et je l'ai fait uniquement pour bien assurer une somme qui n'en représente pas le tiers, mais qui appartient à des particuliers et dont la prise en considération rétablira la confiance entre les deux Etats et leurs sujets. Comme l'article en question est absolument clair et que vous êtes au courant de toute la question, j'espère qu'on donnera sans retard les ordres qui mettront fin à cette affaire à la satisfaction de

1477. Madrid, 10 janvier 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

WERTHER à HARDENBERG (*Intercepta*).

Dépêche relative surtout aux affaires ecclésiastiques entre l'Espagne et le Pape.

1478. Londres, 17 janvier 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

MILFORD à NUGENT (*Intercepta*).

On attend pour ouvrir le Parlement le retour de Castlereagh qui deviendrait premier Ministre.

1479. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Neipperg continue à dîner et à passer ses soirées à Schœnbrunn chez Marie-Louise.

1480. Vienne, 2 février 1815 (F. 2. 497.284 et 910 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Les exigences de la Prusse. Mouvements des troupes prussiennes du Rhin vers l'Elbe. L'article de l'*Allgemeine Zeitung* contre Stein.

On m'affirme que les Prussiens, que les agrandissements sur le Rhin n'ont pu satisfaire, vont ces jours-ci remettre une nouvelle note et réclamer Leipzig.

---

3 février.

On dit aussi qu'ils font revenir une grosse partie de l'armée prussienne du Rhin, sous prétexte de l'épuisement de ces régions, vers l'Elbe, à Magdebourg et à Halberstadt. On a envoyé les troupes saxonnes du côté de Creveldt.

On a beaucoup remarqué un article fait évidemment en Ba-

rière, paru dans l'*Allgemeine Zeitung*, dirigé contre Stein et qui donnera certainement lieu à des réclamations.

1481. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Résultats que les Espagnols et les Portugais attendent de l'action de Wellington.

Les ministres espagnols et portugais que j'ai vus hier m'affirment que Wellington accélérera la marche des affaires, fera entendre raison à Alexandre et qu'avant quinze jours on aura définitivement la paix ou la guerre.

1482. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Wellington, Murat, les Prussiens, Alexandre, Humboldt.

Dès l'arrivée de Wellington, il sera question de la déposition de Murat. On fera semblant de résister et on ne tardera pas à y consentir.

L'arrivée de Wellington est plutôt désagréable aux Prussiens, qui affectent de plaisanter et disent qu'ils feront venir Blücher pour lui faire pièce. On dit aussi que son arrivée entraînera des modifications dans l'entourage d'Alexandre qui devra s'éloigner sensiblement de Czartoryski, La Harpe et Stein.

Alexandre a déjà été aujourd'hui chez Wellington qui jusqu'au départ de Castlereagh occupe le logement de lord Auckland (1).

Humbolt a eu l'air très penaud ce soir chez lord Castlereagh, lorsque le comte de Münster le présenta au duc et que celui-ci parla aussitôt de son frère, le voyageur.

Wellington n'a guère causé ce soir-là qu'avec Labrador et Castlereagh.

1. Membre du Parlement anglais qui venait de quitter Vienne et appartenait à l'opposition.

1483. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Wellington à dîner chez Herz. Les dîners et les parties de cartes chez Gentz. Les Philomuses. Les Czartoryski. Miltitz.

Wellington, Metternich, Castlereagh et lord Stewart ont, à la stupéfaction générale, dîné jeudi chez le banquier juif Herz (1), qui les connaît tous pour avoir été dans la dernière guerre le banquier de la Cour. On dit aussi, il est vrai, que Metternich protège Herz, parce qu'il lui doit de l'argent. On raconte aussi que Wellington a amené ici sa maîtresse, la Grassini.

On a ensuite parlé des dîners somptueux que Gentz donne à Talleyrand, Schulenburg, Dalberg, Hardenberg et Humboldt (2), dîners à la suite desquels on joue un jeu infernal. Dalberg y a perdu tout récemment 8.000 florins en une soirée.

J'entends de tous côtés parler de la Société des *Philomuses*, à la tête de laquelle se trouve Capo d'Istria.

Le comte Potocki (3) a dit devant moi chez le conseiller d'Etat Ott : « Les Czartoryski se soucient aussi peu des Polonais que des Russes. Ils ne pensent qu'à s'enrichir. Ils sont déjà fort riches et ils travaillent à acquérir encore plus d'argent et de propriétés. Ils n'ont nullement renoncé à la couronne de Pologne. L'empereur Alexandre fera bien d'ouvrir l'œil. Il est faux, mais les Czartoryski le sont encore bien plus que lui. »

On a raconté chez Eskeles que le baron Miltitz, ancien amant de la princesse Taxis-Mecklembourg, entrait au service de la Prusse comme secrétaire d'ambassade à Londres où il rendra d'autant plus de services qu'il sera protégé et introduit partout par la duchesse de Cambridge, née Mecklembourg et sœur de la princesse Taxis.

---

1. Gentz, *Tagebücher*, I, 334.
2. Par exemple le 25 janvier. Gentz, *Tagebücher*, I, 352.
3. Général-major russe.

1484. Stuttgart, 25 et 27 janvier 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

Le Général PHÜLL au prince royal de WURTEMBERG (*Intercepta*) (*Analyse*) (en français).

Faire surveiller Jérôme et le baron Linden. Mauvaise humeur et insomnies du roi. Ses singulières idées à propos de la Constitution. L'attitude des Médiatisés.

« Jérôme a fait venir le Linden qui était jusque-là à Berlin. La police devrait ouvrir les yeux toutes les fois que ces deux individus sont ensemble.

Le roi continue à être de fort mauvaise humeur. »

Phüll signale au prince les résolutions bizarres que le roi prend à propos des détails du projet de Constitution et qui prouvent qu'il n'a pas lu ou qu'il n'a pas compris ce qu'on lui soumettait.

Phüll trouve injustifiée l'inquiétude que causent dans le pays les travaux du Comité de Constitution.

« Quant aux princes médiatisés, leur attitude continue à être indécise et énigmatique.

Le Roi veut acheter pour y installer le Parlement la maison du ministre d'Angleterre (qui en est fort contrarié).

On fait de nouveau ouvrir toutes les lettres par le *cabinet noir*.

Le roi a eu au bal de la Cour une conduite si bizarre que tout le monde en a été frappé. Il a de nouveau très mauvaise mine. Son visage est bleu foncé et il est très congestionné. On doit craindre à tout instant qu'il n'ait une attaque, surtout quand on songe à sa manière de vivre. »

1485. Paris, 23 janvier 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*).

L'envoi de Neumann à Paris. Importance de sa mission. Retour de Polignac à Paris.

M. de Neumann, autrefois attaché à la mission d'Autriche à Paris, est arrivé hier en courrier de Vienne et doit se rendre d'ici à Londres pour y rester. Comme il a voyagé très vite, il

est à présumer qu'il a été chargé d'une dépêche importan pour le baron de Vincent (1).

Le Comte Jules de Polignac est revenu de Rome (2).

(Le reste dans un nouveau chiffre qu'on n'a pu mettre a clair.)

1486. Paris, 23 janvier 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

GROTE à MÜNSTER (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Le transport des cendres de Louis XVI et l'enterrement de la Raucourt.— Les responsabilités.

Très satisfait de l'attitude recueillie du peuple lors du trans port des cendres de Louis XVI à Saint-Denis, il lui parle ensuite de l'enterrement de la Raucourt (3) et des fautes « du clergé, qui ne réussira pourtant pas à rejouer le rôle d'autrefois, malgré l'appui tout puissant que lui prête la Duchesse d'Angoulême.

Il paraît que c'est le confesseur de la Duchesse (4) qui a conseillé au clergé de Saint-Roch l'attitude qu'il a eue (1).

Déjà peu aimée et peu populaire, la duchesse le sera encore bien moins maintenant. »

1487. Paris, 23 janvier 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

OELSEN à HARDENBERG (*Intercepta*).

Gravité des troubles de Paris, de Metz, de Rennes et de Rouen. Impopularité du duc et de la duchesse d'Angoulême. Jaucourt

L'affaire de Saint-Roch (5) aurait pu devenir très grave. Il est très certain qu'on a crié *Vive l'Empereur* dans l'église.

1. Cf. Ct Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne.* Dépêches de Metternich à Bombelles. Vienne, 13 janvier 1815. Tome II. 327. 335, 405.

2. Jaucourt à Talleyrand, Paris, 25 janvier 1815 (*Correspondance de Jaucourt*, p. 164-167).

3 Raucourt (Françoise-Marie-Antoinette Saucerotte, Mlle) (1756-1815). Protégée par Bonaparte, elle obtint de lui une forte pension sur sa cassette.

4. Peut-être bien l'abbé de Latil (1761-1839), aumônier du comte d'Artois, évêque d'Amyclée *in partibus* (1816), évêque de Chartres (1817), Pair de France (1822), archevêque de Reims (1824), cardinal et duc (1826).

5 Jaucourt à Talleyrand, Paris, 20 janvier 1815 (*Correspondance de Jaucourt avec Talleyrand*, p. 158-160).

C'est sur l'ordre du Roi qu'on a reçu le corps de la Raucourt à l'église, et cela malgré l'avis contraire du duc d'Angoulême, de la Cour et des Ministres.

Sans avoir été graves, les troubles de Metz, Rennes et Rouen n'en sont pas moins inquiétants. Le roi est le seul auquel on tienne encore un peu ; Mme d'Angoulême passe pour vindicative et bigote ; lui, d'Angoulême pour un faible ; son frère est dur et raide, parce qu'il se sent faible et de plus bizarre, extravagant et débauché. On arrive à lui et on obtient tout de lui par les femmes.

Jaucourt n'est qu'un commis aux affaires et est entièrement mené par sa femme et quelques vieilles femmes, mais sauf cela, ce n'est pas un mauvais homme.

1488. Paris, 23 janvier 1815 (F. 2. 497.916 nd 2).

Duchesse d'ORLÉANS au prince LÉOPOLD des DEUX-SICILES (*Intercepta*) (en français).

Elle lui recommande de cultiver les bonnes dispositions de Wellington pour la famille royale de Naples.

Cher et aimé Léopold,

Le duc de Wellington partant ce soir pour remplacer lord Castlereagh, obligé de rentrer en Angleterre à cause du Parlement, je m'empresse de lui confier ces lignes afin de profiter de chaque occasion pour t'assurer de ma tendre et constante amitié. Je suis encore toute morte de la journée d'avant-hier.

Toute ma chère famille va bien. Ma belle-sœur (1) continue aussi bien que possible dans son état. Elle n'a ni fièvre, ni inflammation à la jambe. Mais il est terrible de penser qu'elle devra rester immobile pendant cinquante jours dans la même position.

Je ne te recommande pas d'être obligeant envers le duc de Wellington, parce que je suis sûre que tu le feras de ton propre mouvement, mais je te préviens que le duc et moi nous avons parlé énergiquement en faveur des intérêts de notre cher père et que le duc est très bien disposé sous ce rapport. A toi de

1. Probablement Mme Adelaïde.

lord Castlereagh, que l'on fait revenir en Angleterre afin de soutenir le Ministère dans l'affaire de la taxe extraordinaire, contre laquelle on se déclare généralement. D'autres disent que ce ministre ainsi que ses Collègues vont être renvoyés. Toujours est-il qu'on est, à ce qu'il paraît, fort mécontent du gouvernement actuel.

Nous sommes ici fort tranquilles. Vous aurez, par la première occasion, le manifeste de convocation des États avec le règlement pour les élections qui sont sous presse.

J'ai passé une partie de la semaine dernière à la chasse près de Reichenberg et je compte après le bal en faire de même la semaine prochaine à Schwandorf.

M. de Trogoff (1) est enfin sur son départ, de sorte qu'au commencement de mars prochain notre corps diplomatique sera à peu près complètement renouvelé. Si les autres ne se hâtent, l'envoyé de France sera le plus ancien et il y aura sans doute des disputes de rang avec les deux Impériaux.

1491. Londres, 15 janvier 1815 (F. 2. 497.916 ad 2).

Anonyme à STEIN (*Intercepta*) (en français).

Situation compromise du cabinet anglais.
Attaques redoutables de l'Opposition.

Les nouvelles, que nous avons sous les yeux, du continent sont plus absurdes les unes que les autres. Elles se contredisent tellement qu'on en est plus que fatigué. Actuellement on parle de la disgrâce du *Petit Nesselrode*, qui a perdu toute confiance et n'est plus qu'un employé. A quel point est-ce vrai? nous ne pouvons le savoir ici.

Il y a grande probabilité de changement de Ministère dans le pays. Il paraît certain que Liverpool (2) et Vansittart (3)

1. Ministre de France auprès du roi de Wurtemberg.

2. Liverpool (Robert Banks Jenkinson, comte) (1770-1828), entré au Parlement en 1791, secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères dans le Ministère Addington (1801), conclut le traité d'Amiens (1802). Ministre de l'Intérieur dans le cabinet Pitt (1809), premier Lord de la trésorerie de 1813 à 1827.

3. Vansittart (Nicolas) (1766-1851), entré au Parlement en 1796, sous-secrétaire des finances (1802), premier secrétaire pour l'Irlande (1805), Chancelier de l'Echiquier (1807-1823), Pair d'Angleterre sous le titre de lord Bexley et chancelier du duché de Lancaster (1823).

quittent. On croit que lord Castlereagh deviendra Premier Ministre. Le fait est que lord Liverpool est très mal avec le Régent et les dernières séances de la Chambre des Communes ont été très défavorables au parti ministériel.

Ils n'avaient personne à opposer aux Tierney (1), Whitbread (2) et autres qui les ont menés tambour battant, si bien qu'on a été obligé de proroger le Parlement aussitôt que l'on a pu. Sans Castlereagh et Canning (3) qui s'est rangé du côté ministériel, ils n'ont personne qui puisse tenir tête à l'opposition. L'un et l'autre sont absents et l'on n'ouvrira pas les séances avant le retour de Castlereagh.

L'Opposition va avoir un ample champ et se prépare à attaquer vigoureusement la nouvelle création ou plutôt le changement de l'Ordre du Bain.

1492. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497,306 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 5 février 1815.

Satisfaction générale causée par la croyance et le bruit du règlement de la question de la Saxe. Au dire de Hacke, la Prusse se contenterait d'un accroissement de 750.000 âmes. Les Prussiens ne disent rien, mais ont l'air peu satisfait.

---

1. Tierney (George) (1761-1830), entré au Parlement en 1786, adversaire acharné de Pitt avec lequel il se battit en duel en 1799. Membre du Cabinet Addison, il reprit sa place dans l'Opposition après la chute du Ministère et fut l'un des plus redoutables adversaires de Castlereagh.

2. Whitbread (Samuel) (1758-1815), entré au Parlement en 1790, l'un des chefs et l'un des principaux orateurs du parti whig, il protesta contre la mise hors la loi de Napoléon et contre la déclaration de guerre à la France.

3. Canning (George) (1770-1827), entré au Parlement (1793), Sous-secrétaire d'État (1796), commissaire pour les affaires de l'Inde (1798), Trésorier de la marine (1804-1807), Ministre des affaires étrangères (1807-1809), Démissionnaire après son duel avec Castlereagh (août 1809), rentré au Parlement en 1812, Ministre au Portugal (1814-1816), Président du département des Indes (1816-1820), Ambassadeur en Suisse (novembre 1820), Gouverneur général de l'Inde (1822), Ministre des Affaires étrangères (septembre 1822) et premier lord de la trésorerie (février 1827).

1493. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Liste et analyse des *intercepta* pris chez Nesselrode, Stack berg, Dalberg, La Tour du Pin, Stein, Hardenberg, Capo d' tria, etc...

1494. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

NESSELRODE à STEIN (*Intercepta*) (en français).

Envoi d'une note du député de la ville de Francfort. Il prie de lui faire connaître son avis et de lui indiquer la répo à faire à cet office.

1495. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

NESSELRODE à CAPO D'ISTRIA (*Intercepta*) (en françai (analyse).

Envoi de sa souscription et son adhésion à la Société *des Philomuse*

Il le remercie pour la communication du prospectus et envoie sa faible offrande. « Puisse le succès le plus heure couronner une entreprise (1), dont les résultats seront non s lement à l'avantage de toute la Grèce, mais de toute l'E rope. »

1496. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

ANSTETT à STEIN (*chiffon*) (en français).

Démarches à propos de Dantzig.

J'ai annoncé à mon représentant de l'autonomie dantzikois vos bienfaisantes intentions. Je supplie Votre Excellence de

1. Société des *Philomuses* et académie d'Athènes (Cf. plus loin pièces et 1510).

2. Le Dr Keidel, représentant de Dantzig, qui réclamait pour cette vil privilège de ville libre qui lui avait été reconnu avec un territoire de d milles allemands (un peu plus de 15 kilomètres) par le traité de Tilsit et ranti par la France, la Prusse et la Saxe.

e comment elles doivent se réaliser. Je ne crains jamais être importun quand je parle à votre cœur en faveur des nécessiteux. Vous avez l'âme si belle. Vos yeux trahissent toujours votre secret à cet égard. Enfin un *triplex circa pectus aes.*

ANSTETT.

1497. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

.... à HAGER (*Intercepta*).

Lettre du prince de Salm-Salm à Hardenberg.
Etat des pays occupés par les Prussiens.

L'agent K...b a intercepté le 3 février chez Hardenberg une lettre du prince de Salm-Salm (1), d'Anholt (2) en date du 4 janvier, dans laquelle il lui dépeint l'état lamentable des provinces occupées par les Prussiens et qui finit par ces mots : « *Tels sont les bienfaits de la paix et les résultats de la guerre sainte.* »

1498. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Schönbrunn.

Mme de Brignole et Bausset sont malades et alités depuis plusieurs jours.

1499. Vienne, 3 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les Prussiens, Castlereagh, Wellington, la Grassini.

Les Prussiens n'aiment guère Wellington. Ils disent que c'est un bon général, mais qu'hors de là il n'est rien du tout et qu'en politique il est fort inférieur à Castlereagh qui est

1. Guillaume-Florentin-Louis-Charles, prince de Salm-Salm (1786-1846).
2. Anholt, près Bocholt (Westphalie).

un véritable homme d'Etat. Ils disent qu'il a amené avec lui dans sa calèche la fameuse Grassini.

Cette Grassini a été la belle de l'Univers depuis les sbires de Salo jusqu'aux princes du sang d'Angleterre et aux empereurs et rois de nouvelle création. C'est une femme amusante, agréable, gaie, excellente actrice, d'une constitution unique, plutôt généreuse qu'avare et bonne dans le fond. Elle n'a jamais passé pour intrigante. Elle m'a écrit, il y a dix ans, qu'elle voulait se faire entendre à Vienne. Je l'en ai déconseillée. S'il le faut, je la verrai, si tant est qu'elle soit arrivée pour de bon, et que les Prussiens ne nous en imposent pas, ce que je ne sais pas encore.

1500. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

L... à HAGER

L'influence de Wellington et l'ignorance de Castlereagh en géographie. Les filles de Vienne à la solde de la Russie. L'influence de la grande-duchesse Catherine sur Alexandre.

On déplore partout la dépendance dans laquelle tous les souverains ont l'air d'être vis-à-vis de l'Angleterre. On redoute Wellington qui, lui, ne sera pas aussi ignorant que Castlereagh qui, paraît-il, ignorait que Leipzig fût en Saxe. Bresson affirme sur l'honneur que Castlereagh a tenu ce propos de l'Ambassade de France.

Dalberg a raconté à Hacke qu'il connaissait ici une fille, chez laquelle Tchernitcheff allait et à laquelle il avait offert une forte somme si elle réussissait à dérober et à lui remettre des lettres, des papiers, des documents politiques pris chez lui. Dalberg prétend que les Russes ont toutes les filles à leur service.

Le grand-duc (de Bade) qui a parlé longtemps avec moi à la Redoute, m'a fait demander par son grand écuyer Geusau d'entrer à son service.

Le comte Pappenheim m'a encore répété aujourd'hui que la grande-duchesse Catherine avait sur Alexandre et sur ses Ministres, et par conséquent sur la marche des affaires, une influence bien plus grande encore que celle qu'on lui prête.

1501. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 497. 306 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Grosse somme touchée par Alexandre. Destination qu'il compte lui donner.

On m'a affirmé chez le comte Fries (1) que dans les tout derniers jours Alexandre s'est fait remettre plus de 80.000 ducats et que Wolkonsky a pressé et poussé vivement la conclusion de cette opération.

Cet argent aurait en grande partie servi à gagner un des grands ministres.

1502. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Renseignements sur Schwarz et la nature de ses affaires à Vienne.

Schwarz était réellement venu à Vienne pour ses affaires, non pas de change, mais de draps et de tissus, et la maison Livio, de Saint-Pétersbourg, lui avait ouvert un crédit chez Arnstein. De là aussi ses relations avec Lippmann et Elkam.

1503. Prague, 3 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

Landes President KOLOWRAT à HAGER

Envoi du rapport en date du même jour du rapport de *Stadt-Hauptmann* Lilienau (sur Schwarz).

Schwarz, arrivé de Vienne le 1er février, ne s'est arrêté à Prague que le temps nécessaire pour faire réparer sa voiture et a continué le même soir pour Dresde sur Berlin. Sa conduite n'a donné lieu à aucune remarque pas plus que ses dépenses.

1. Banquier de l'Empereur Alexandre.

1504. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 497.306 ad 2).

.... à HAGER (en français) (analyse).

Ce qu'on dit de Gentz et de Metternich. Le roi de Prusse et son service d'honneur.

Propos tenus et jugements portés sur Gentz chez la Co tesse Fuchs-Gallenberg, sur sa vénalité. On s'étonne tout p ticulièrement des attentions et des égards que Neipperg a p lui. On rappelle que c'est lui qui, moyennant 12.000 ducat rédigé en 1806 le manifeste de la Prusse. Et la comtesse Fu ajoute que : « *Cet homme vénal lui fait horreur.* »

On insiste sur la singulière faiblesse de Metternich à l'ég de Gentz, sur le rôle que le banquier Herz joue grâce à Ge et à Metternich, sur les parties de jeu qui ont lieu chez Ge où le 3 on a soulevé 5.000 florins (en monnaie de conventi à Dalberg et où il y avait en outre Schulenburg et Hard berg (1).

Le roi de Prusse se plaint de ce que les gentilshomn attachés à son service lui ont fait la sourde oreille, bien q plusieurs reprises il leur ait marqué son désir de dîner a eux, et le laissent dîner tout seul.

1505. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.937 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 6 février.

---

1. Gentz, *Tagebücher*, I, 554. D'après lui, il aurait travaillé le 5 au s une expédition pour Bucarest. A la date du 1er, il parle d'une partie de w mais pendant laquelle il a travaillé dans son cabinet.

1506. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497.937 ad 2).

G... à HAGER

L'Empereur d'Autriche et la Couronne Impériale d'Allemagne. La Saxe et les instructions apportées par Wellington. Les Juifs et Wellington.

On reparle beaucoup du choix qu'on ferait à nouveau de l'Empereur d'Autriche comme Empereur allemand. La Bavière et Bade se prononcent dans ce sens. La Prusse s'y oppose en disant qu'il n'y a nul besoin de créer cet Etat dans l'Etat.

Chez Jordan, on m'a assuré qu'il n'y a rien de décidé pour la Saxe. Wellington a, dit-on, apporté de nouvelles instructions favorables à ce pays et sa venue serait la vraie cause de l'amélioration sensible du change ces jours derniers.

Les Juifs jubilent de ce que Wellington a dîné chez Herz le lendemain de son arrivée.

1507. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les visées de la Russie sur la Galicie.

Le médecin Capellini, qui est tout autrichien dans le cœur, me dit que les Russes de l'entourage d'Alexandre ne parlent que de reprendre à l'Autriche la Galicie qu'ils se croient sûrs de récupérer avant peu et se moquent des bruits et des paroles de paix qu'on fait circuler.

1508. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Ce qu'on dit à la *Burg* sur l'Empereur et l'Impératrice de Russie, Wellington, lord Stewart, Talleyrand et le prince Eugène.

Voici ce qu'on racontait hier à la Cour avant et après la *Marschallstafel :*

L'Empereur de Russie est allé jeudi chez Schwarzenberg au bal d'enfants. Il a eu l'air de s'y amuser beaucoup et a dansé avec tous les enfants.

Castlereagh a été avant-hier (le vendredi 3) chez le roi de Prusse et est resté plus de deux heures avec lui. Il avait eu avant cela une conversation presque aussi longue avec Hardenberg.

L'Impératrice de Russie partira aussitôt après l'anniversaire de naissance de l'Empereur d'Autriche, le 12 février, pour se rendre à Munich et Karlsruhe, en compagnie, dit-on, de son frère, le grand-duc. Cette princesse, dont l'union est si malheureuse, ne dîne jamais ni avec l'Empereur, ni avec ses belles-sœurs, les grandes-duchesses. Depuis le départ de sa sœur, elle dîne le plus souvent avec son beau-frère, le roi de Bavière. On prétend qu'elle ne retournera pas à Saint-Pétersbourg. S'il en est réellement ainsi, ce fait causera une profonde impression dans la capitale où l'impératrice est très populaire et très aimée.

Wellington, accompagné par lord Stewart, s'est présenté chez les souverains comme il l'aurait fait s'il s'était agi de simples particuliers, sans avoir demandé et par conséquent obtenu d'audience.

Wellington est très intime avec Talleyrand et cela suffit pour démontrer qu'il sera moins bien disposé en faveur de la Prusse et de la Russie que le faible et indolent Castlereagh.

Beauharnais est de plus en plus en faveur auprès d'Alexandre : « C'est, a-t-on dit à ce propos, qu'il y a un grand esprit de corps entre les coquins et les libertins. »

1509. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

Sur l'Académie d'Athènes et Capo d'Istria.

Académie d'Athènes. — J'ai parlé de cette Société à Capo d'Istria. Il m'a dit que lui en était à présent le chef ; que les voyageurs anglais en avaient conçu l'idée ; que le nombre des associés augmentait tous les jours ; qu'ils payaient deux du-

cats par an, que lui en était le dépositaire; qu'il avait déjà en mains au delà de 1.000 ducats d'or; que cet argent devait servir à l'achat de livres et à des secours à donner aux étudiants grecs et le reste était destiné à faire des fouilles. Je lui ai demandé ce que les Turcs disaient et faisaient : « Ils ne disent rien, mais si un jour ils se réveillent, ils feront sauter quelques têtes et les autres se sauveront. Mais l'instruction se répandra et peu à peu la connaissance, et le pays pourra se relever. La nation est toujours la même ; elle ne respire que la liberté. D'esclaves grecs, il n'y a que ceux de l'île des Princes vis-à-vis de Constantinople, des misérables qui veulent s'enrichir et parvenir et finissent par être décapités quand ils sont devenus puissants. Les autres Grecs, les montagnards sont une tout autre espèce de gens et c'est à l'instruction de ceux-ci que tend l'Académie d'Athènes. »

1510. Vienne, 3-5 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

Capo d'ISTRIA (*Intercepta*).

Prospectus de la Société des Philomuses.

La Société des *Philomuses* d'Athènes formée sous les auspices d'Alexandre cherche à se procurer des prosélytes parmi les savants et demi-savants. Elle compte déjà parmi ses adhérents Stein, La Harpe, Capo d'Istria, Stackelberg, Ott, Jomini Razoumoffsky, Wolkonsky, Humboldt, Ghika, etc., etc... Les sociétaires ont pour insigne un anneau d'or orné d'une tête de hibou.

1511. Vienne, 5 février 1815 (F. 1. 497.917 ad 2.

Nota à HAGER (en français).

Un mot de Capo d'Istria sur Wellington.

Capo d'Istria m'a dit que Wellington a mal fait de venir ici. Il n'est pas de taille à se mesurer avec Talleyrand : « C'est, dit-il, un maréchal qui se fait sergent en se compromettant dans la diplomatie qu'il ne connaît guère. »

1512. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Ce que lui a dit Capo d'Istria. L'affaire de la Saxe est terminée. Le tort que Metternich fait à son Empereur. Sévère critique de la politique de Metternich et surtout de sa politique italienne.

Capo d'Istria a été chez moi hier. Il est entré d'abord dans les affaires et il m'a dit que dans huit jours les grandes questions seront arrangées ; que les Prussiens travaillaient à un office pour répondre au contre-projet de l'Autriche et qu'on pouvait regarder l'affaire de la Saxe comme bâclée.

Il allait me parler de la Pologne, lorsqu'une troisième personne entra et il changea de discours. On parla du cours du change et des finances de l'Autriche.

Capo d'Istria commença derechef le procès de Metternich et déclara que s'il n'avait pas si mal mené sa barque, l'Autriche aurait donné une paix véritable à tout le monde. Les Grandes Puissances étaient avec elle. Elles regardaient l'Empereur François comme l'Agamemnon de la Coalition et auraient toujours eu la même confiance en lui. Elles le priaient de reprendre la Couronne Impériale d'Allemagne. Mais Metternich a tout gâté, et sans Talleyrand on n'aurait pas pu en sortir.

Il parla alors du manque de foi de Metternich, de son peu de jugement, de son inimitié ridicule contre les Bourbons, et en général de sa légèreté, faute de principes et de morale, de son entêtement en faveur de l'usurpateur Murat, de sa manière insensée de traiter l'Italie où il aurait fallu faire le contraire de ce qui a été fait lors de l'insurrection de Milan contre Beauharnais et l'entrée de Bellegarde.

François Ier aurait dû se mettre la couronne d'Italie sur la tête, prendre l'armée d'Italie à son service en la conservant telle que Napoléon l'avait formée, supprimer le Sénat, car il était inutile, mais conserver tout le reste de l'organisation du royaume. Voulait-il rendre Modène à un archiduc ? Soit ! Ses Etats au pape ? Encore mieux ! Il aurait gardé le Milanais, le Vénitien, la Valteline et, quoique réduit à la grande moitié de ce qu'il était, le royaume d'Italie aurait suffi pour contenter les Italiens animés de l'esprit de la gloire nationale et la mai-

son d'Autriche aurait eu une telle influence sur les cœurs italiens qu'elle aurait été la vraie souveraine de toute l'Italie.

L'administration financière des Français était excellente; il fallait la conserver. Le royaume aurait alors rapporté ce qu'il fallait à ses dépenses, au lieu qu'à présent il n'y suffit pas. Qu'a fait Metternich? Tout le contraire? Il a détruit le royaume, déclaré la guerre à l'esprit national, dissous l'armée, semé le mécontentement partout. Les coquins, que l'Italie détestait, ont été conservés en place, et les habitants, surchargés de logements militaires, que les Français n'avaient jamais pratiqués qu'avec les troupes de passage. Il veut allemaniser les Italiens et leur ôter toute nationalité.

Ils avaient un excellent tribunal d'appellation à Venise, ils l'ont bouleversé pour y fourrer une demi-douzaine d'Allemands qui ne savent même pas la langue. Ils ôtent le tribunal suprême à l'Italie. Ils veulent que tout soit subalterne et que l'on sente cela dans l'âme, de peur que l'Italie devienne quelque chose. Elle aurait été le soutien de l'Autriche; elle se regardera à présent comme l'esclave. Si au moins on y protégeait le commerce, mais on fait tout pour le gêner et rien pour l'animer.

Il n'y a pas de doute qu'on reviendra sur plusieurs choses. Le gouvernement d'ici est dans le fond bon, juste et indulgent. L'empereur François a une réputation de bonté établie; cela fait encore espérer quelque chose aux Italiens. Mais avec un ministre qui soutient des Murat et voudrait rétablir, s'il le pouvait, les Napoléon sur le trône de France, un ministre qui a fini par perdre la confiance de tous les cabinets de l'Europe, il faudra attendre longtemps, et les ressources pour l'Italie et le désarmement de l'Europe et le retour général, et par les faits, à l'ordre et à la tranquillité.

1513. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La princesse Bagration et Wellington. La conversation avec Metternich. Son jugement sur Stein et La Harpe. L'attitude nouvelle d'Alexandre avec elle. Causes de la faveur de Czartoryski. Le mariage de la grande-duchesse Catherine et les sentiments du prince royal de Wurtemberg.

La princesse Bagration commença par me raconter comment

elle avait obtenu de Wellington à la Redoute masquée (1) le ruban de l'ordre de la Victoire que le duc portait à la boutonnière. Puis elle me dit que Metternich l'avait accompagnée ce soir là et lui avait dit que « la haine d'Alexandre lui avait fait beaucoup de bien auprès des Français, que cette haine lui avait rendu un bien grand service et qu'il était bien loin de s'en plaindre ».

« Avouez, dit la princesse, qu'il vous a moins coûté d'abattre Napoléon qu'il n'en coûte à présent à vous arranger sur ses dépouilles. »

« Et c'est pour cela que j'ai voulu le conserver, répondit Metternich. Voilà la clef de ma politique. Je prévoyais tout cela et j'ai voulu pour cela le diminuer, mais le garder. »

Cet aveu est bien sincère — et si les Bourbons le savent, et ils le sauront certainement ou par Fontbrune ou par d'autres (car la princesse ne sait pas se taire) — ils n'en aimeront pas davantage Metternich, malgré le désir qu'a Louis XVIII, à ce que dit l'Ambassade française, de se lier avec l'Autriche pour contre-balancer la ligne russo-prussienne du Nord (2).

La princesse, passant à d'autres, m'a dit qu'elle détestait Stein et aimait La Harpe ; que le premier était un philanthrope par projet ; que le prince royal de Wurtemberg le soutenait avec la duchesse d'Oldenburg, mais que, quant à elle, elle ne le regardait que comme un intrigant et qu'elle ne s'était pas génée pour dire au prince royal de Wurtemberg : « Vous voudriez faire de Stein le Directeur de l'Allemagne et vous en être le général. »

Elle ajouta que La Harpe lui avait dit qu'on avait tort de ne pas parler raison à Alexandre, qu'il répondait de son cœur, mais qu'il fallait éclairer sa tête, car il voyait mal en plusieurs choses ; que lui, il lui avait parlé fort souvent et bien fort, mais qu'il ne lui parlait plus, de peur de toujours vouloir faire le Précepteur, le Gouverneur auprès de lui, qui n'était plus un enfant ; enfin que les Saxons auraient dû aborder eux-mêmes Alexandre et avec confiance et qu'ils auraient réussi.

La princesse me dit que, se fiant à ces propos de La Harpe, elle avait conseillé au duc de Cobourg de parler à l'Empereur, mais qu'il avait été reçu comme un chien, se repentait d'avoir

1. La redoute du 2 février.
2. Note au crayon de la main de Hager. « J'en ai parlé à Metternich ». Il est bien regrettable qu'on n'ait pas trouvé trace des réponses de Metternich.

fait cette démarche ; qu'elle-même n'osait plus rien dire à Alexandre qui ne voulait plus entendre raison ; que toute opposition le choquait et qu'à cause de cela il n'avait plus de tête à tête avec elle ; qu'il venait toujours chez elle, mais qu'il avait l'air d'éviter de se trouver seul avec elle, lui qui y passait si souvent trois et quatre heures de suite sans témoins, qu'à présent c'était Czartoryski qui jouissait de sa grâce en plein, parce qu'il avait toujours l'air d'être de son avis.

Je lui demandai si le mariage de la duchesse d'Oldenburg aurait lieu. Elle me dit qu'elle n'en savait rien ; que le prétendu lui disait qu'il ne pouvait la souffrir et que, s'il n'avait pas peur d'Alexandre, il l'enverrait au diable, mais que cette peur l'y tenait.

1514. Vienne, 5 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

STEIN à la comtesse ORLOFF (1) (à Londres) (*Intercepta*) (en français).

Son découragement, cause de son silence.
Probabilité d'un départ prochain. Ses projets pour l'été.

Pardonnez mon long silence. Il n'est cependant pas l'effet de l'indifférence, mais de l'état pénible où je me trouvais mis par la situation générale des affaires. Je me voyais trompé dans l'idée, et les espérances que je m'étais formées sont loin des personnes. Je trouvais une fausse politique, une tiédeur pour les vrais intérêts de leurs patries qui ne contribueront à aucun résultat satisfaisant.

Il est vraisemblable que nous quitterons Vienne à la fin du mois. L'Empereur passera par Munich, Karlsruhe, Stuttgart, Berlin, Varsovie à Saint-Pétersbourg. Je me rendrai directement à Berlin, rejoindre ma famille et je passerai l'été en Allemagne dans mes terres sur le Rhin.

---

1. La comtesse Orloff était depuis longtemps déjà une intime amie de Stein.

1515. Vienne, 15-25 janvier 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

PIQUOT à X (Lettre particulière en français)
(*Intercepta* du 5 février)

Les travaux de la commission de statistique et du comité suisse. La réunion de Gênes. Etat des affaires de l'Allemagne. Les conférences relatives à la Pologne et à la Saxe.

Il appert du Mémoire de la Commission de Statistique aux huit puissances que la population des pays conquis sur Napoléon et propres à servir d'indemnisation se monte à 31.761.639 âmes (1).

Le rapport du comité suisse remis aux Huit renferme tout ce qui concerne l'organisation future de la République Helvétique (2).

La réunion de Gênes au Piémont va s'effectuer immédiatement par suite de l'adhésion du roi de Sardaigne.

Les affaires allemandes vont être de nouveau discutées dans le Comité des Cinq (3).

Vienne, 25 janvier.

Les Cours de Vienne, de Russie et de Berlin avaient tâché d'engager la France à l'échange d'une partie du pays de Genève contre une partie du pays de Bâle.

Talleyrand vient de répondre aux Cinq que des considérations majeures ne permettaient pas à son gouvernement de se prêter à cette combinaison.

Le comité suisse propose aux Huit un projet invitant la Légation Suisse à signer un traité formel, dans lequel les Puissances, reconnaissant en même temps l'indépendance et la neutralité perpétuelle de la Suisse, lui rendraient l'évêché de Bâle et la Valteline et s'interposeraient en faveur d'un arrondissement du territoire de Genève (4).

1. Cf. d'ANGEBERG, 645-647. Rapport de la commission de statistique. Vienne, 19 janvier 1815.
2. Cf. d'ANGEBERG, 615-638. Dixième protocole du comité chargé des affaires de la Suisse. Séance du 16 janvier 1815.
3. Cf. d'ANGEBERG 638-660. Procès-verbal de la cinquième séance de la Commission de Statistique du 17 janvier 1815.
4. Cf. d'ANGEBERG, 736. Neuvième protocole de la séance du 9 février 1815. Paragraphes relatifs au rapport de la commission sur les affaires de la Suisse.

Les grandes conférences qui regardent la Pologne et la Saxe continuent toujours, mais on semble surtout occupé maintenant à rédiger entre les Puissances les plans qui devront servir de base définitive à l'aplanissement des difficultés momentanément élevées entre elles.

1516. Vienne, 7 février 1815 (F. 2.497 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR (Bordereau et rapport journalier).

Demande, à propos de deux lettres interceptées n°s 1517 et 1518 adressées à Eugène, l'autorisation de garder certaines pièces particulièrement importantes et de ne pas les laisser arriver à destination.

Il demande à l'Empereur si dans certains cas graves et intéressants on ne pourrait pas se mettre d'accord avec le Cabinet du Chiffre pour garder définitivement et en original certaines pièces importantes. Il lui signale à l'appui de sa proposition deux pièces (n°s **1517** et **1518**) adressées de Paris au prince Eugène, dont les Bonapartistes voudraient faire le chef du mouvement qu'ils se proposent d'entreprendre contre les Bourbons. Ces pièces ont été apportées ici par un courrier anglais, et interceptées chez Castlereagh.

Insistant sur les avantages que présenteraient ces saisies, Hager ajoutait :

« Il est regrettable que le cabinet du chiffre n'ait pas cru devoir saisir cette pièce, ou tout au moins qu'on ne m'ait pas consulté à ce propos, parce qu'à l'heure qu'il est Eugène, prévenu par sa sœur, se gardera bien de donner dans le panneau. Votre Majesté pourrait du reste voir si dans le cas où il paraîtrait intéressant de garder une pièce interceptée et de l'empêcher d'arriver à destination, le cabinet du chiffre ne devrait pas en référer au plus vite, soit au prince de Metternich, soit à moi, vu qu'il est toujours facile de se justifier d'une pareille saisie, soit en disant que la pièce a dû s'égarer, soit en invoquant tout autre argument, et qu'on pourra toujours procéder de cette façon sans se compromettre et sans rien laisser deviner.

« Je cherche à découvrir quelles sont les puissances dont sa sœur conseille à Eugène de se méfier. »

Ad **1516**. — En marge de ce rapport, qu'il retournait à Hager, à la date du 23 février, l'Empereur avait dicté et signé la réponse suivante :

« Comme on connaît à fond les idées et les principes du Prince Eugène et comme en raison de la situation qu'il a eue antérieurement, il a évidemment plus d'un moyen de correspondre directement avec les partisans qu'il a en France, on ne croit pas qu'on serait arrivé au but désiré en interceptant le billet en question. Vous n'en devrez toutefois que surveiller plus attentivement les émissaires et agents secrets que de Paris on aurait déjà envoyés ou qu'on se propose d'envoyer au Prince Eugène.

Du reste, si dans certains cas il peut être utile de garder l'original d'une lettre saisie, un pareil procédé n'en est pas moins toujours fort délicat, dangereux même, parce qu'il peut compromettre le service secret.

Mon cabinet secret ne devra donc saisir les originaux que dans des cas exceptionnellement graves et seulement, lorsqu'après avoir rendu compte selon les cas, soit au Ministère des Affaires Etrangères, soit à vous, on aura reconnu la nécessité de cette opération.

En tout cas, je vous recommande d'apporter surtout dans de pareilles circonstances la plus grande célérité et la plus extrême prudence à l'opération.

FRANÇOIS.

1517. Paris, ce lundi 23 janvier 1815 (F. 2. 499.917 ad 2).

HORTENSE au Prince EUGÈNE (*Intercepta*).

Mon cher Eugène,

Je profite d'une occasion pour t'envoyer la brosse que tu désirais pour tes rhumatismes. Il faut te faire bien frotter devant le feu avec de l'Opodeldoc et te coucher après. Je n'ai pu te l'envoyer par le dernier courrier parce qu'elle n'était pas prête ; on en trouve difficilement avec ce blaireau fin. Enfin j'espère que cela te guérira.

Je profite du départ de lord Wellington et comme je ne veux pas perdre cette occasion, je n'ai que le temps de t'em-

brasser tendrement et tu sais que c'est bien comme je t'aime.

Quand donc finira cet éternel Congrès ?

J'ai été bien contente de lord Wellington. Je pense que tu le seras aussi.

1518. Sans lieu ni date (1) (F. 2. 497.917 ad 2).

Lettre transmise à l'Empereur en même temps que la précédente dans le rapport du 6 février.

Un homme est parti d'ici, il y a quelques jours. Il porte au prince une petite lettre où on lui nomme des maréchaux et où on lui parle d'un grand nombre de troupes qui sont prêtes à se révolter. J'ignore si la chose est vraie et si l'homme est réellement envoyé par un parti. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a été tout dire à la police, qu'un homme de la police est parti avec lui et que tout ce que répondra le prince sera su aussitôt ici ? Car, à ce qu'il paraît, c'est une intrigue. Cet homme est venu lui-même dire à la Police qu'on voulait l'envoyer à Vienne et s'il fallait qu'il acceptât. Il a donné une fausse adresse, quoiqu'on lui eût dit de suivre cela, et il est revenu avec la petite lettre qu'il porte sans doute à Vienne ? Je sais bien que le prince ne veut se mêler de rien, mais il est bon qu'il soit prévenu. Sémonville (2) disait, il y a quelques jours, qu'il était sûr que quand le prince serait placé quelque part, on serait bien aise de lui donner une grande place ici pour réunir, a-t-il dit, le parti Bonapartiste et tenir tête au parti Orléans.

---

1. Cette lettre au bas de laquelle est écrit le mot « Monnier », pliée en tout petit format, se trouvait encastrée de façon adroite dans une brosse, dont l'envoi était annoncé au prince Eugène par la lettre n° 1517 du 23 janvier.

2. Sémonville (Charles-Louis Huguet, marquis de) 1759-1839. Conseiller au Parlement de Paris à 19 ans, fut des premiers à réclamer la convocation des Etats-Généraux. Très lié avec Mirabeau, député suppléant aux Etats-Généraux en 1789, ministre de la République d'abord à Gênes, puis à Turin où on refusa de l'accepter et en 1793 à Constantinople, arrêté en route par les Autrichiens et interné à Kufstein, il fut échangé en 1795 contre Mme Royale. Ministre en Hollande, sénateur en 1805, pair de France à la Restauration, grand référendaire à la Chambre des pairs, il ne cessa ces fonctions qu'en 1834.

1519. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade. Sa conduite à la Redoute.

Le grand-duc de Bade, allé dans la nuit du 1er au 2 février à la Redoute, y fait la cour à la comtesse de Waffenberg (la Toussaint) et à Mme Kemnitzer, ainsi qu'aux personnes qui sont avec elles, tout comme il l'avait déjà fait le 29. Puis à 5 heures du matin, il part avec l'un des masques qui était avec la Kemnitzer et qui habite Rumpfgasse 551, renvoie sa voiture et ne rentre chez lui qu'à 7 heures ? Il est naturellement resté couché ensuite jusqu'à 5 heures de l'après-midi.

1520. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

Rapport à HAGER

Retour de Schwarz. Sa visite à Gaertner.

Le 3 de ce mois, Gaertner a reçu la visite de Schwarz qui est descendu chez le comte Fries. Gaertner a dit hier (5 février) qu'il y avait maintenant de grandes chances en faveur d'un arrangement pacifique et prochain.

1521. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

L'Angleterre menace de couper les subsides. Rumeurs relatives à Nesselrode et à son remplacement par Razoumoffsky. Tristesse de Marie-Louise.

J'ai entendu dire au Nonce et au marquis de Marialva que l'Angleterre a déclaré aux Puissances alliées qu'elle cesserait de leur payer des subsides, « le cas, pour lequel ces subsides étaient accordés, n'existant plus ».

On dit que Nesselrode, qui a perdu la confiance d'Alexandre, partira sous peu et que Razoumoffsky sera le premier plénipo-

lentiaire au Congrès. Mais ceux qui travaillent réellement sont Stein, Repnin et Czartoryski.

Marie-Louise est toujours en proie à la tristesse qui lui fait désirer la solitude. Le général Neipperg a écrit à San Vitale, Magawly et Cornacchia de ne pas venir hier soir à Schœnbrunn, comme ils en ont l'habitude.

1522. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.208 ad 2).

CAPO d'ISTRIA à STEIN (*Intercepta*) (en français) (*Chiffon*).

Il lui communique la liste des souscripteurs à la Société : Les Amis des Muses (*Philomuses*) et regrette d'être dans l'impossibilité d'accepter l'invitation à dîner du prince Repnin.

1523. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.208 ad 2).

CASTLEREAGH à CLANCARTY (*Chiffon*).

Envoi de la note de Metternich (1) de ce jour relative au règlement des affaires suisses et dont il sera question à la conférence de jeudi (le 9).

1524. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.208 ad 2).

PLANTA à LA BESNARDIÈRE (*Chiffon*) (en français).

Le prince de Talleyrand dîne en même temps que lord Castlereagh chez Zichy demain à 3 heures. Lord Castlereagh propose donc à Son Altesse de vouloir bien passer chez lui un quart avant cette heure pour procéder à l'échange des ratifications (2).

1. Cf. d'Angeberg, 737. Contre-projet rédigé sur l'ordre de Metternich et dont les plénipotentiaires demandèrent, lors de la conférence du 9 février, le renvoi à la Commission.

2. Il s'agit vraisemblablement, non pas des ratifications du traité du 3 janvier, mais de la rédaction, en articles signés et insérés au protocole, des arrangements convenus pour la Pologne, la Prusse et la Saxe. Cf. Dernière phrase de la dépêche n° 26 de Talleyrand au Roi. Vienne, 8 février 1815 (Pallain, *Correspondance de Talleyrand et de Louis XVIII*, p. 268).

1525. Vienne, 6 février 1815 (F. 2. 497.917 ad 2).

GAGERN à CLANCARTY (*Intercepta*) (en français).

A propos de la mission confiée à M. de Capellen à Vienne par le prince d'Orange Nassau. Il proteste contre les cessions territoriales qu'on demande à la maison de Nassau et l'informe de la demande de congé qu'il a adressée au Prince d'Orange.

Dans mes dépêches du 6 janvier, j'avais mandé à Son Altesse Royale : « Je répugne infiniment à la cession des Etats héré« ditaires et plus encore à y apposer mon nom. » Pouvant supposer que les esprits s'échaufferaient de plus en plus (celles du 4 janvier étaient conçues dans l'hypothèse de cette possibilité et la réponse à plusieurs lettres de M. de Nagel qui nous enjoignaient de calmer autant qu'il dépendait de nous), j'ai donc provoqué de plus d'une manière la mission de M. de Capellen (1) et je la trouve conforme aux circonstances.

Le choix de ma personne avait pour but les liaisons des affaires des Pays-Bas avec celles de l'Allemagne, la double catégorie de Son Altesse Royale, comme prince souverain des

1. Cf. Gagern. *Mein Antheil an der Politik*, 2e partie, p. 99 et suivantes. « Le prince d'Orange me prit au mot et il envoya immédiatement le baron de Capellen, qui avait été jusqu'ici et qui redevint ensuite gouverneur général des Indes orientales. Capellen avait toutes les qualités voulues, intelligent, aimable, froid, calme, au courant de la situation, bien connu et bien vu d'un certain nombre de personnages et en particulier de la grande-duchesse Catherine. » « M. et Mme de Capellen, écrit-il un peu plus loin page 101, ont voyagé à peu près avec la célérité d'un courrier... L'apparition de M. le baron de Cappellen n'a pas fait plaisir aux Anglais. Ils ne s'en sont pas cachés et *méfiance* était la plus douce de leurs expressions et de leurs questions dictées par la mauvaise humeur. Il était d'autant plus de mon devoir de leur prouver ou insinuer combien moi-même j'avais provoqué cette mission... M. de Capellen est un témoin de plus des difficultés et désagréments que notre mission présentait malgré ses résultats brillants en apparence. » (Gagern au prince d'Orange.)

Capellen (Godrad-Alexandre-Girard-Philippe, baron van), entré au service comme secrétaire de la préfecture à Utrecht, nommé par le roi Louis préfet de la province de la Frise Orientale, ministre de l'Intérieur peu de temps après, puis conseiller d'Etat, complètement indépendant grâce à sa grande fortune, il refusa toutes les fonctions que Napoléon lui offrit, mais accepta le portefeuille des Colonies que le roi Guillaume Ier lui confia dès son avènement, avant de faire de lui son secrétaire d'Etat à Bruxelles où son sang-froid et son calme réussirent à maintenir l'ordre et la tranquillité pendant la bataille de Waterloo. Chargé par le roi d'organiser les Indes orientales, il s'y rendit à la fin de 1815 et occupa de 1819 à 1825 les fonctions de gouverneur général de ces colonies.

Pays-Bas et de quatre Principautés. Dès que cette combinaison cesse, mes fonctions sont inutiles et pour toujours.

Je n'ai ni la perspective, ni le vœu de servir Son Altesse Royale dans sa Monarchie. Son Altesse Royale tient infiniment à ses anciens Etats, le berceau de sa famille. Un devoir supérieur seul peut lui commander le sacrifice qui lui arrache aujourd'hui des larmes et peut-être un jour des regrets plus amers. J'expliquerai à Son Altesse Royale, s'il en était besoin, combien il était prudent de rédiger les articles secrets en termes aussi expressifs pour en tirer le meilleur parti possible. Je reconnais tout ce que Son Altesse Royale doit à l'Angleterre et à ses Ministres. Elle est assez instruite des difficultés survenues ; mais ce qui doit avoir infiniment de poids auprès de Son Altesse Royale ne change rien dans ce qui m'est personnel.

Pour la rédaction de ces articles, la Convention de Chaumont était pour nous le point donné d'où nous avions à partir. Depuis les arrangements on a cédé à la France des cantons précieux. L'Angleterre veut garder des colonies regrettées en Hollande et la Russie, exige des sacrifices pécuniaires d'une grande importance. Aujourd'hui enfin on demande la cession des pays héréditaires (1). Où votre Excellence ne voit que 100.000 âmes, je vois une petite peuplade qui avait son ensemble, ses affections, ses lois et ses habitudes. Ce sacrifice détruit tout le plan de ma vie, renverse les rapports de ma famille et l'ouvrage de ma petite carrière politique et blesse autant une partie de mes devoirs que mon orgueil et mon ambition. Je les placerai aujourd'hui dans l'abandon parfait des affaires et je demande un congé illimité à Son Altesse Royale pour parcourir l'Italie.

Jusqu'à la réception des ordres, je ne me soustrairai à aucun de mes devoirs.

---

1. Cf. GAGERN, *Mein Antheil an der Politik*, pages 108, 109 et 110 pour les cessions, l'état des affaires et sa demande de congé, et pages 110-111 pour la Russie et les sacrifices pécuniaires. Cf. d'ANGEBERG, 775-777 Huitième Protocole de la séance du 12 février et Neuvième Protocole de la séance du 13 février des Plénipotentiaires des Cinq. Art. XVII, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXXIV.

1526. Vienne, 1er février 1815 (F. 2. 497.208 ad 15).

PIQUOT à X... (Lettre particulière) (*Intercepta*) (en français).

Considérations sur les points principaux de la note de Metternich du 28 janvier ainsi que sur le traité qui interviendra et auquel le roi de Saxe sera invité à accéder. Le mariage de la grande-duchesse Catherine et ses conséquences. Départ imminent de Castlereagh.

On a mis au protocole de la conférence du 28 janvier le contre-projet de l'Autriche (1) qui énonce ses pertes et les dédommagements qu'elle réclame ainsi que ses idées sur le plan de la Prusse et les compensations que la Prusse pourra trouver pour ces dernières, tant dans le Nord de l'Allemagne que dans une partie du grand-duché de Varsovie, dont la plus grande partie va échoir à la Russie, et enfin dans les parties de la Saxe qui avoisinent et arrondissent militairement ses anciens Etats.

Le contre-projet de l'Autriche est accompagné d'une note explicative dans laquelle le prince de Metternich expose son admissibilité par toutes les Puissances qui y sont principalement intéressées. On en prendra connaissance dans la première conférence et on débattra les objets qu'elle renferme et dont l'arrangement sera la base du traité à conclure entre les trois grandes Puissances et à la suite duquel on invitera le roi de Saxe à accéder à ce qui regarde la cession d'une partie de son royaume.

Talleyrand assiste depuis quelque temps aux conférences sur les affaires de Pologne et de Saxe.

On assure que le mariage de la grande-duchesse Catherine aura lieu dans peu de temps. Le prince royal de Wurtemberg, son futur époux, sera, dit-on, élevé à la dignité de Maréchal de la nouvelle ligue allemande et les futurs époux iront résider à Mayence qui deviendra une forteresse appartenant à la ligue.

Castlereagh compte partir vers le 15.

---

1. Cf. d'Angeberg, 676-683 et 1884-1885. Quatrième Protocole de la séance du 28 janvier 1815 des Plénipotentiaires des Cinq. Note du prince de Metternich. Contre-projet autrichien au plan relatif à la reconstruction de la Prusse joint à la note du prince de Hardenberg du 12 janvier 1815.

1527. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 8 février 1815.

Envoi de la liste et de l'analyse des *intercepta* pris chez Nesselrode, Stein, Gagern et La Tour du Pin et de la liste des personnes ayant dîné le 6 chez lord Stewart et chez Stackelberg.

1528. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du prince royal de Wurtemberg et saisie de lettres venant de Stuttgart.

Visites du prince royal de Wurtemberg à la grande-duchesse Catherine.

Intercepta d'un courrier, venant de Stuttgart, apportant, entre autres, des lettres à l'aide de camp du Prince, le baron Wimpffen, et à Capo d'Istria.

1529. Schönbrunn, 7 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise est restée le 6 une heure chez son fils et a reçu à 1 heure une lettre du prince Eugène.

Neipperg, venu à 4 heures, a dîné avec elle, Méneval et Mme de Montesquiou et est resté jusqu'à 11 heures.

Bausset et Mme de Brignole sont toujours encore malades et dans leurs appartements.

Depuis que Mme de Brignole est malade et que Marie-Louise voit plus souvent Mme de Montesquiou, ses rapports avec elle sont encore plus tendus que par le passé.

1530. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498.329 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

L'entourage d'Alexandre jaloux du prince Eugène.

L'entourage d'Alexandre est mécontent et jaloux de la faveur que l'Empereur témoigne au prince Eugène.

On prétend que c'est à l'instigation de Stein, de La Harpe et du prince Eugène qu'hier encore Alexandre et la grande-duchesse Catherine se sont abstenus de paraître au bal chez Metternich.

1531. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498.329 ad 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Alexandre à la recherche d'un Ambassadeur à mettre à Vienne.

C'est par Kozlowsky que je sais combien est vive l'antipathie de l'empereur Alexandre contre Stackelberg et Razoumoffski qu'il trouve trop autrichiens. Il cherche parmi les généraux un ambassadeur à placer à Vienne et a pensé un moment à Tchernitcheff. Il lui a même dit, paraît-il : « Si vous étiez général-lieutenant, c'est vous que je laisserais ici. »

1532. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Mécontentement et idées de retraite de Pozzo di Borgo.

Pozzo di Borgo a dit à une personne de toute sa confiance et qui m'est aussi très attachée, qu'il en avait par-dessus la tête du service de la Russie ; qu'on l'avait fait venir ici pour se servir de lui au Congrès, mais que, quand on a entendu clair et net sa manière de penser, on l'a mis de côté ; Qu'il s'en retournerait à Paris et ne désirait que se retirer des affaires

et vivre en philosophe ; Qu'il l'aurait déjà fait si sa fortune était telle à lui assurer une existence passable ; mais que s'il pouvait encore travailler quelque peu à cet effet, il sauterait la barrière dès qu'il aurait de quoi vivre honnêtement.

1533. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498 ad 2)

⊕⊕ à HAGER (en français).

Une dépêche de Londres cause de la mauvaise humeur à Alexandre. Explication assez vive et froid entre lui et le roi de Prusse.

Après le théâtre nous fîmes, avec le prince Galitzine et le secrétaire de l'Impératrice, une visite à M. de Willié, avec lequel nous nous rendîmes ensuite à la Redoute. Il fut question avec ces derniers qu'une dépêche reçue de Londres avait mis Alexandre de fort mauvaise humeur (1); Qu'après en avoir fait lecture, l'Empereur s'était rendu chez le roi de Prusse où ces deux souverains eurent une conversation fort vive et qu'ils se séparèrent froidement et d'assez mauvaise humeur. Mais ni l'un, ni l'autre n'ont pas encore pu pénétrer le vrai sujet de la discussion entre les deux Souverains.

Le reste de la nuit se passa en courses d'une salle à l'autre dans mon fiacre et nous ne nous quittâmes qu'à 5 heures, sans qu'il n'y ait eu rien qui soit digne d'être rapporté.

1534. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498.329 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Les confidences et les doléances de Dalberg. Ce que Castlereah pense de l'Autriche et de la Prusse. Les pertes de Dalberg au whist.

L'opinion publique se rassure et envisage avec plus de sévérité les résultats du Congrès. Les Allemands semblent convaincus du rétablissement de l'Empire et les Médiatisés triomphent à cause du projet de Constitution qui paraît devoir

1. Probablement la dépêche dans laquelle il était question des menées et des propos des agents prussiens à Londres.

être accepté et qui est si favorable à la noblesse allemande.

En me ramenant avant-hier du théâtre dans sa voiture, Dalberg m'a dit que l'alliance entre l'Autriche, l'Angleterre et la France ne progresse que bien lentement ; que Metternich a terriblement nui au prestige de l'Autriche ; qu'on était très attiédi et que lord Castlereagh ne lui avait pas caché qu'il partait sans avoir grande confiance en l'Autriche et son avenir et qu'il eût été plus sûr de s'entendre avec la Prusse qui a autrement plus de résolution et d'énergie.

Dalberg a ajouté que lui-même ne serait pas fâché de s'en aller, que les gens d'ici et surtout les membres de la noblesse étaient intolérables. Enfin, il s'est plaint de sa déveine au jeu où en quelques jours il a perdu 16.000 florins.

1535. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Envoi et analyse d'un projet du comité pour les affaires allemandes.

Envoi d'un projet du comité pour les affaires allemandes.

On dit que tout, même les grandes affaires, sera terminé le 12 et que ce même jour l'empereur d'Autriche sera proclamé Empereur romain héréditaire.

Traits principaux du projet pour l'Allemagne.

L'empereur d'Autriche sera Empereur Romain, tant qu'il aura la Couronne de Fer, Empereur Allemand, s'il vient à la perdre ou à la céder.

Le roi de Prusse reçoit le titre de Maréchal d'Empire ; le roi de Bavière, celui de Grand Chancelier de l'Empire ; le roi de Wurtemberg, celui de Grand Chambellan de l'Empire ; le roi de Hanovre, celui de Grand Trésorier, et le roi des Pays-Bas, celui de Grand-Amiral.

Nuremberg sera le siège de la Confédération et du tribunal suprême de l'Empire. L'Empereur y aura son Palais.

L'armée impériale aura ses effectifs calculés sur le 1/200e de la population, l'armée des souverains sur le 1/500e.

Tous les cinq ans, la Diète se réunira et se tiendra à Nuremberg.

Les Membres de la Confédération contribueront tous les ans au budget de l'Empire.

1536. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

CASTLEREAGH à HARDENBERG (*Intercepta*)

Envoi d'un projet relatif à ce qui a été convenu entre eux la veille (1). Il désire qu'il soit constaté dans le protocole qu'à la demande de la Prusse il a consenti à réduire les acquisitions du Hanovre de 300 à 250.000 âmes et à accorder à la Prusse un million d'âmes sur la rive gauche du Rhin.

Le Hanovre conservera l'évêché d'Hildesheim et la Frise Orientale.

1537. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*).

La solution approche. On dit que tout sera réglé à la fin du mois. Jusqu'à ce jour la commission n'a pas encore fait connaître ses intentions.

On ne s'occupe que des grandes affaires dont tout dépend.

Lord Castlereagh part, dit-on, lundi (13 février).

Votre dernière lettre n'a pas été ouverte. Serait-ce parce qu'on sait que nous nous en sommes aperçus? Peu m'importe, puisque le monde entier peut savoir ce que nous pensons.

1538. Vienne, 9 février 1815 (F. 2. 498.529 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 9 février.

Il lui transmet, entre autres pièces, un assez long rapport sur le voyage de la reine de Bavière qui a couché, le 31 janvier, à Kemmelbach et, le 1er février, à Lambach.

1. Cf. d'Angeberg, 706-707. Cinquième Protocole de la séance du 13 février 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances et p. 711, les paragraphes relatifs au Hanovre (reproduction presque textuelle de la dépêche de Castlereagh) dans le Mémoire du prince de Hardenberg en date du 8 février. Cf. *Letters and Despatches of Lord Castlereagh*, t. X, 249-250. Lord Castlereagh à S. A. le Prince Régent. Vienne, 6 février 1815.

1539. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bruit de départ prochain de Pozzo di Borgo.
Liste des invités au grand dîner donné ce jour par H
denberg.

1540. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade est allé le 7 février avec le pri
héritier de Hesse-Darmstadt à la Redoute, où il resta jus
4 heures du matin et s'occupa beaucoup de la Morel.

1541. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.329 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Wrede.

Wrede a eu le 6 une conférence secrète avec Linden,
avec Wessenberg, le comte Marschall, Humboldt, Berckh
et Türkheim. Le 6, Wrede a été chez Mme Ripp et y est r
comme de coutume assez longtemps.

1542. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.329 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise a reçu la visite de l'archiduchesse Carolin
et du duc Antoine de Saxe. Elle a été ensuite au Manège
son fils. Elle a eu à dîner Neipperg, Cornacchia, l'abbé L

1. Une des jeunes sœurs de Marie-Louise, née en 1801.

et Mme de Montesquiou, et au thé, le 6 au soir, les comtesses Chotek et Lazanski? les comtes Chotek et Keratsay et l'aide de camp russe Danilowski.

1543. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.918 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Autre rapport sur Marie-Louise.

Marie-Louise a fait passer au roi de Rome un examen d'italien, puis elle est sortie à cheval avec Neipperg, Mme de Montesquiou et Lefèvre (le piqueur).

Dans l'après-midi elle a reçu une lettre du prince Eugène.

Le marquis de Brignole vient pendant ce temps faire une visite à la comtesse qui est sérieusement malade.

1544. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.329 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Renseignements sur Locatelli.

Général Locatelli (1). On m'écrit de Milan : « E un uomo veramente cattivo ed abbominato, Napoleonista per sentimento, finto, buggiardo, ladro, ateo, vile, bel soggetto per illustrare il servizio sovrano. »

Et l'agent de Hager ajoute : « Inspecteur de l'armée italienne, tout le monde sait combien il a volé sous la Cisalpine. Passé au service autrichien en 1814. »

---

1. Locatelli. Chef de division au Ministère de la Guerre du royaume d'Italie. Partisan de la réforme politique en 1797, il s'était montré ensuite très dévoué au gouvernement de Napoléon.

« C'est un homme réellement méchant, détesté, Napoléoniste dans l'âme, faux, menteur, voleur, athée et vil, un beau spécimen pour faire honneur au service du souverain. »

1550. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Le bal chez Charles Zichy et les reproches qu'Alexandre fait à l'Impératrice.

Il paraît que dimanche dernier (le 5) l'Impératrice de Russie fit inviter le maître de la maison, Charles Zichy, à ouvrir le bal avec elle, tandis que la grande-duchesse Catherine dansait de son côté avec Wellington.

L'Empereur fit de vifs reproches à l'Impératrice qui, à son avis, aurait dû faire l'honneur à Wellington et lui dit entre autres qu'il était bien regrettable qu'elle n'eût pas l'esprit et l'intelligence de sa sœur.

1551. Vienne, 9 février 1815 (F. 3. 498.920 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Pourquoi Alexandre ne va plus aux Redoutes. Un mot d'Alexandre sur l'Impératrice au bal de la Bagration. L'influence de la grande-duchesse, popularité en Russie. Règlement des questions de Saxe et de Pologne.

L'Empereur Alexandre a depuis quelque temps cessé d'aller aux Redoutes, parce que des masques, qu'il lui a été impossible de reconnaître et qu'on n'a pu réussir à retrouver, lui ont fait des compliments assez désagréables.

Sur la demande de la grande-duchesse Catherine, il a fait verser à Razoumoffsky 150.000 ducats pour l'indemniser des pertes que lui a fait subir l'incendie, plus 15.000 ducats en payement de ses appointements arriérés de 1812 à 1815.

Lors du dernier bal chez la Bagration, comme on s'écriait lors de l'entrée de l'impératrice de Russie : « Ah ! Qu'elle est belle ! C'est décidément une superbe femme ! » Alexandre, piqué au vif et croyant y voir une critique à son égard, dit assez haut : « Eh bien, voilà ce que je ne trouve pas ! Ce n'est nullement mon opinion. »

... grande-duchesse Catherine a toujours une grande in... Alexandre qui admire son intelligence et so...

énergie et est presque jaloux de la popularité dont elle jouit en Russie. C'est du moins ce qu'affirme H. Carpani (1).

Les questions de Pologne et de Saxe seront réglées avant le départ de Lord Castlereagh pour Paris et pour Londres.

1552. Vienne, 9 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

L.... à HAGER (en français).

La rage du roi de Prusse de n'avoir pas pu obtenir la main de l'archiduchesse Caroline pour le prince royal.

Le roi de Prusse s'est livré ces jours derniers, en présence du général von Knesebeck et de son aide de camp Thiele, à une furieuse sortie contre Metternich. Il l'a traité de *gredin*, a déclaré qu'il avait ruiné son plan favori et semé la zizanie entre la Prusse et l'Autriche.

Les aides de camp, qui ne savaient rien de ce plan favori, ont raconté la chose aux conseillers d'Etat et ont appris alors que, dès la première visite qu'il fit à la famille impériale, le roi de Prusse, frappé de la beauté de la troisième fille de l'Empereur, l'archiduchesse Caroline (2), aurait voulu obtenir sa main pour le Prince Royal et aurait même chargé le prince Wittgenstein (3) de sonder le terrain dans ce sens et de rechercher habilement toutes les occasions de se rapprocher de l'archiduchesse et de tâcher de faire plus ample connaissance avec elle.

Aux objections faites par Wittgenstein et basées sur la différence de religion, le roi répondit que cela ne pouvait plus être maintenant un obstacle. Une princesse catholique peut bien monter sur le trône de Prusse, à condition que les enfants à naître de ce mariage auront la même religion que leur père.

1. On voit jusqu'à quel point Hager poussait la prudence et l'habileté. Ses émissaires se surveillaient entre eux et c'était par eux-mêmes qu'il faisait contrôler leurs renseignements et leurs rapports.

2. Il y a là une erreur. La troisième fille de l'Empereur, encore vivante à ce moment, était l'archiduchesse Clémentine, née le 1er mars 1798, qui épousa le 28 juillet 1816 Léopold des deux Siciles, prince de Salerne. L'archiduchesse Caroline, née le 8 août 1801, épousa le 3 octobre 1819 Frédéric-Auguste-Albert, roi de Saxe.

3. Grand maître de la Cour de Prusse et en même temps ministre d'Etat et de la police.

1553. Vienne, 9 février 1815 (F. 2. 496.919 ad 2).

N. N. à HAGER (en français).

Le sort de la Pologne. Cracovie ville libre. Satisfaction des Polonais. Influence anti-autrichienne d'Eugène sur Alexandre. Renseignements que sa belle-sœur procure à N. N. Mécontentement de l'armée polonaise à cause du changement des uniformes.

Un Polonais, qui est attaché à la maison du Prince Henri (Lubomirski), affirme que tout le duché de Varsovie, sauf le district sur la rive gauche de la Wartha, qui sera cédé au roi de Prusse, et les trois cercles de Tarnopol, de Zalesczyski et de Zamost, qui retournent à l'Autriche, reste définitivement à la Russie et formera une province dépendante de l'empire, mais gouvernée d'après les lois de leurs ancêtres. Cracovie sera déclarée ville libre et indépendante.

Quoique ressentant vivement surtout la perte de Zamost, les Polonais sont en somme satisfaits.

J'ai appris que le Prince Eugène a été gagné par le prince Adam Czartoryski et le prince Henri Lubomirski et les soutient chaudement auprès de l'Empereur Alexandre.

Le prince Eugène a beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Monarque et, comme il n'est rien moins qu'ami de l'Autriche, il est clair qu'il ne lui inspire pas des sentiments favorables pour notre Monarque et notre pays.

Ma belle-sœur (la baronne Kaschnitz) demeure dans la maison de Mme Méjan, dont le mari est adjudant du Prince Eugène. Aussi y vient-il très souvent et, comme ma belle-sœur est très liée avec Mme Méjan, elle me conte souvent des choses qui m'indiquent des pistes et des trames.

L'ordre donné aux troupes polonaises de changer d'uniformes, de s'habiller en vert (couleurs russes) au lieu de bleu (couleurs France et Pologne) a causé un vif mécontentement et a fait envoyer aux arrêts pas mal d'officiers.

1554. Vienne, 9 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Renseignements relatifs aux arrangements pris pour la Saxe, aux accroissements de l'Autriche et des duchés de Saxe. Départ prochain, d'abord de Castlereagh, puis des Souverains.

Il rend compte de ce qu'il a appris chez Wintzingerode, le grand écuyer du duc de Nassau : « On peut considérer le « Congrès comme fini. Les arrangements sont pris pour la « Saxe et la Prusse. L'Autriche aura Salzburg et l'Inn-Viertel. « On agrandit un peu les duchés de Cobourg et de Weimar. « Rien n'est encore décidé pour Mayence. »

Lord Castlereagh part la semaine prochaine pour Londres, où il va présenter et défendre les arrangements devant le Parlement.

Après le départ des Souverains qui aura lieu dans les premiers jours du mois prochain, tous les Ministres se rendront à Francfort où se règleront les questions relatives à l'Allemagne.

1555. Naples, 19 janvier 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

Duc de GALLO au Général d'AMBROSIO (1) (*Intercepta*) (en italien).

Impatient de recevoir des nouvelles. Murat, satisfait de l'entretien que le général a eu avec Wolkonsky, a hâte de voir le Prince à Naples. Instructions et conseils qu'il lui donne.

J'attends avec impatience vos lettres que notre position rend particulièrement intéressantes. Le rapport, que vous nous avez fait de votre conférence avec le prince Wolkonsky, a fait grand plaisir au roi qui a hâte de voir le prince à Naples, où il se propose de le combler des honneurs dus à son rang et à la personne de son souverain.

Les rapports que Wolkonsky adressera à l'Empereur Alexan-

1. Ambrosio (général Angelo d'), (1774-1823) général de division en 1813, grièvement blessé à Tolentino, un des meilleurs généraux de Murat.

dre l'édifieront sur les vrais sentiments et la véritable situation du roi et de ce pays qui méritent d'être mieux connus par Alexandre.

Tâchez d'être présenté à l'Empereur Alexandre et de vous lier avec les principaux personnages de sa Cour afin de mieux servir le roi auprès de ce souverain.

Nous attendons impatiemment l'arrivée de Guibourd (1) afin de savoir de vive voix les détails de ces affaires qui doivent tirer vers leur fin et qui tiennent depuis si longtemps l'Europe en éveil, en alarmes et dans un état qui ne saurait durer.

1556. Paris, 30 janvier 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*).

On a été très content ici du régiment d'infanterie en garnison à Rennes pendant les troubles de cette ville (2), mais non du régiment d'artillerie, dont plusieurs soldats étaient parmi les mutins.

On vient aussi de nommer le général Caffarelli (3), commandant de la 13e Division Militaire (Rennes) au lieu du général Frère (4).

1557. Paris, 30 janvier 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

GROTE à MÜNSTER (*Intercepta*) (en français).

Les troubles lors de l'enterrement de la Raucourt et l'impopularité des princes.

Les troubles, lors de l'enterrement de la Raucourt (5) ont

1. Guibourd, secrétaire de Caroline Murat.

2. Cf. pour les troubles de Rennes, Jaucourt à Talleyrand, 20 janvier 1815, Jaucourt, *Correspondance*, page 160.

3. Caffarelli (Marie-François-Auguste-Louis), général de division (1766-1849), aide de camp de Napoléon en 1800, puis en 1813, il accompagna Marie-Louise jusqu'à Vienne. Envoyé à Rennes en janvier 1815, il reprit ses fonctions d'aide de camp au retour de l'Empereur et suivit l'armée derrière la Loire. Pair de France en 1831, il fut en 1840 rapporteur du projet de loi relatif à la translation des cendres de Napoléon.

4. Frère (Georges, Comte) (général de division) (1764-1836), entré au service en 1791, général de brigade en 1802, fait comte et promu général de division en 1808. Rentré en France en 1813, commandant d'abord de la 13e division militaire (Rennes) et ensuite de la 1re (Lille). Mort de chagrin à la suite de la mort de son fils unique, tué en duel.

5. Cf. Jaucourt à Talleyrand. Paris, 20 janvier 1815. Jaucourt, *Correspondance*, p. 158-160.

été bien plus graves que je ne le croyais et auraient eu des suites incalculables si on avait, comme le voulait le comte d'Artois, envoyé 100 hommes des Gardes du Corps. Comme beaucoup de militaires (n'appartenant pas à la Garde) ont pris part à la manifestation, tout ce qui faisait partie de la ligne aurait tapé sur la Garde et se serait joint au peuple.

Une personne de toute confiance m'affirme qu'on a crié : « *A bas la dévote ! A bas la duchesse d'Angoulême ! Les Calotins à la Lanterne !* » On aurait timidement crié « *Vive le Roi !* » mais on aurait même osé crier : « *Vive l'Empereur aux Tuileries.* »

La duchesse d'Angoulême est, on peut l'affirmer, universellement détestée.

Les princes, et surtout le duc de Berry, ont beaucoup perdu dans l'opinion.

1558. Londres, 27 janvier 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

GREUHM (1) à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français.)

La tactique de l'Opposition. Réduction des effectifs de l'armée anglaise

Il semble que les attaques, que peut avoir préparées l'Opposition dans la Chambre des pairs, ont été réservées pour la prochaine session et il est probable que les pairs les plus distingués de l'Opposition, pour ne pas se compromettre, ont voulu attendre les résultats des négociations de Vienne et de Gand...

... Une grande réduction se fait dans l'armée anglaise. Aussitôt après la ratification du traité de Gand, deux escadrons de chaque régiment de cavalerie et tous les bataillons additionnels des régiments d'infanterie, à l'exception des Royaux, du 60e et du 95e, seront réformés.

---

1. Conseiller d'ambassade de Prusse.

1559. Stuttgart, 3 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

BLITTERSDORFF (1) à MARSCHALL (*Intercepta*) (*Analyse*)

Activité fébrile que déploye par ordre du roi la commission chargée de préparer et de rédiger la Constitution du royaume de Wurtemberg.

1560. Stuttgart, 29 janvier 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

PHÜLL au Prince royal de WURTEMBERG (*Intercepta*). (*Analyse*).

Il le tient au courant de l'état de santé du roi qui a été fort malade à la chasse à Babenhausen, au point de devoir renoncer à aller le lendemain chasser à Ludwigsburg.

1561. Stuttgart, 31 janvier 1815 (F. 2. 498.919 ad. 2).

PHÜLL au Prince royal de WURTEMBERG (*Intercepta*).

Nouvelles du roi. Ce qu'on pense de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie. L'article du *Rheinischer Merkur* et la colère du roi.

Le roi est parti du bal de la cour et a emmené 20 personnes pour chasser avec lui jusqu'au 4 février.

Le roi est très épris du lieutenant Reuschach, de la garde à cheval.

Le roi de Prusse est fort impopulaire en Wurtemberg. On parle de lui avec le plus profond mépris. L'Autriche n'y est guère plus aimée. On est un peu plus indulgent pour la Rus-

1. Très probablement Blittersdorff (Frédéric-Landolin-Charles, baron de (1792-1861), fils du *Landvogt* de Mühlberg, entré en 1813 dans la diplomatie e envoyé comme chargé d'affaires de Bade à Saint-Pétersbourg, ministre d Bade à la Diète (1822-1835), puis ministre des Affaires étrangères, il quitta l ministère en 1843 et reprit son poste à Francfort jusqu'en 1848 où il prit s retraite.

sie et son empereur auquel, à défaut d'intelligence, on concède une certaine habileté.

Furieux de l'article du *Rheinischer Merkur* sur notre projet de constitution et surtout de la phrase espagnole (1) par laquelle il se termine, le roi a trépigné sur ce journal.

1562. Stuttgart, 3 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

JOUFFROY au ROI DE PRUSSE (*Intercepta*) ((en français) (sous couvert Hardenberg).

Le projet de constitution et l'ordonnance du 29 janvier. La Bavière serait à son tour disposée à donner une constitution.

Depuis le retour du roi dans sa capitale, le nouveau projet de Constitution pour le royaume de Wurtemberg fait ici le sujet de toutes les conversations.

Je m'abstiens de parler à Votre Majesté du contenu de ce projet qui doit être suffisamment connu à Vienne. J'ose cependant mettre sous les yeux de Votre Majesté l'ordonnance du 29 janvier contenant des dispositions sur le mode d'élection des Etats, laquelle n'est peut être pas encore connue, n'ayant quitté la presse que depuis hier soir.

Le Gouvernement de Bavière n'était pas, il y a quelques jours, disposé à rétablir les Etats. Un conseiller d'Etat, nommé Feuerbach, a fait sentir dans une brochure publiée à Munich la nécessité de rétablir les Etats dans toute l'Allemagne. Le roi de Bavière le fit appeler de suite et lui reprocha vivement d'avoir fait circuler de pareilles idées révolutionnaires en lui disant : « *Vous savez bien que je n'aime pas les Etats.* »

Je tiens ceci de la bouche même de Feuerbach. On l'éloigna de la capitale comme dangereux, en lui donnant une place de Président d'une Chambre de Justice dans les nouvelles provinces que la Bavière vient d'acquérir. Il paraît cependant que la Cour de Bavière plie aux circonstances, car on m'affirme de Munich qu'un projet de constitution représentative vient d'être travaillé dans le cabinet sous l'inspection du Ministre Montgelas et doit être envoyé à Vienne pour y recevoir l'approbation des Grandes Puissances de l'Allemagne.

1. Numéro 183 du 24 janvier : « *Si non muere el Rey, muere el Reino.* »

1563. Munich, 4 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

MONTGELAS à WREDE (*Intercepta*) (en français).

Ce qu'il sait du règlement des affaires de Saxe. La situation faite à la Bavière. Talleyrand, Metternich et Castlereagh.

Je profite du départ d'un courrier anglais pour adresser à Votre Altesse quelques lignes en supplément à ma dépêche d'hier. J'ai vu une lettre qui entre dans plus de détails que je n'en avais eus jusqu'ici. Elle est du 31.

Il y est dit qu'on y proposait une ligne en faveur de la Prusse qui enlèverait, outre le cercle de Wittenberg, une partie du cercle de Leipzig, la Basse-Lusace et Torgau au roi de Saxe et ne lui laisserait que 1.300.000 âmes.

C'est un peu dur pour lui. Mais c'en serait cependant assez pour notre politique, si on n'y avait joint des sacrifices du côté de la Moselle qui compliquent nos échanges.

En général, tout cela devient si difficile qu'on devrait presque désirer de n'avoir jamais été obligé d'entamer des plans. Plus nous pourrons garder du côté de la Bavière, mieux ce sera.

L'Innviertel est fertile, industriel, facile à amalgamer avec le reste du pays. La plaine de Salzburg est un pays de grande culture jusqu'à Werfen. Nos salines ne sauraient se passer de Berchtesgaden. Je sais bien que le traité du 3 juin (1) donne des droits incontestables à l'Autriche ; mais enfin la Cour de Vienne trouvera souvent des obstacles qu'elle n'a pas la force de vaincre et, si cela était, des vœux patriotiques seraient à leur place.

On dit Talleyrand furieux de la trop grande condescendance du prince de Metternich et surtout de l'indifférence de l'Angleterre qui déclare se désintéresser de la Saxe et ne veut donner des *subsides à personne* en motivant ce système sur l'indifférence et la légèreté du cabinet de Vienne sur la Pologne et qui ne tient rien actuellement d'intéressant que le sort du roi de Saxe.

C'est ainsi que tout va de travers et que l'un rejette la faute sur l'autre.

1. Convention entre l'Autriche et la Bavière sur les articles secrets du traité de Ried, signée à Paris le 3 juin 1814 (Cf. d'Angeberg, 179-182).

1564. Vienne, 8 février 1815 (F 2. 498.919 ad 2).

ZERBONI DI SPOSETTI à LEIPZIGER (1) (à Rawa)(*Intercepta*).

Ce que la Prusse aura de la Saxe et de la Pologne.

Tout est en somme réglé. Nous aurons 815.000 âmes de la Saxe, mais ni Dresde, ni Leipzig, ni Bautzen, et de la Pologne, tout ce qu'en 1772 on avait cédé au Grand-Duché de Varsovie, le département de Posen-Kalisch jusqu'à la Proszna, moins cependant Kalisch. Le reste sur le Rhin. En somme, environ 100.000 âmes de plus que ce que nous avions en 1805. On nous cède Thorn, mais Cracovie devient ville libre.

On publiera le tout en détail sous peu dans les journaux de Berlin. La commission, qui s'occupe des affaires de Pologne, marche assez bien et est jusqu'à présent animée d'un bon esprit. L'autre (2), la plus importante, ne s'est pas encore réunie. J'attache un grand prix à en faire partie. Espérons qu'on procédera bientôt à la prise de possession et à l'organisation.

Le prince (Hardenberg) a été terriblement occupé jusqu'ici et c'est à grand'peine seulement qu'on arrivait à l'entretenir des affaires capitales. Maintenant il pourra y donner plus de temps. Nous espérons rentrer à Berlin dans les premiers jours de mai en passant par la Silésie.

P. S. — Nous avons 2.500.000 âmes sur le Rhin.

1565. Vienne, 8 février 1815 (F. 2. 498.919 ad 2).

LŒWENHIELM à MAVROJENI (*Intercepta*) (en français).

L'affaire de Saxe réglée le 7 au soir. Ce que la Prusse a obtenu.

Les affaires de la Saxe ont été terminées hier soir dans une conférence des cinq puissances intéressées (3).

1. Officier prussien, ami intime de Zerboni. Il avait été dans le temps accusé avec lui de haute trahison.
2. Celle qui s'occupait de la Saxe.
3. Cf. d'ANGEBERG, 706. Cinquième protocole de la séance du 8 février 1815 ; ibidem, 737, sixième protocole de la séance du 10 février ; *ibidem*, 772, Septième protocole de la séance du 11 février 1815 des Plénipotentiaires des cinq puissances.

La Prusse a renoncé à Leipzig contre les cercles de Naumburg et de Görlitz que l'Autriche a ajoutés à ses offres et contre quelques concessions ultérieures dans les Pays-Bas. Voilà ce que j'ai appris comme très sûr et je m'empresse de vous en faire part.

1566. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 11 février 1815.

1567. Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise déjeune avec le roi de Prusse le 9.

1568. Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Conférence le 9 chez Hardenberg avec la Besnardière, Münster, Capo d'Istria, Clancarty et Jordan.

Hardenberg se fait remplacer par Humboldt.

1569. Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Causes du froid qui a existé entre Alexandre et le roi de Prusse.

Voici comment Willié explique la dernière petite brouille entre le roi de Prusse et Alexandre.

« Il est probable, m'a-t-il dit, que c'était parce qu'il était revenu à Alexandre que des émissaires prussiens remplissaient

les tavernes de Londres et se réunissaient au Café du Lloyd pour gagner des partisans aux séances du Parlement et que les propos fanfarons, qu'ils tenaient là-bas, aussi bien qu'à Vienne et partout où il y en a, étant parfaitement les mêmes, étaient dictés par le Gouvernement prussien.

1570. Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

H... à HAGER

Renseignements pris par lui chez le comte de Rechberg.

La Prusse répond à l'ultimatum par une contre-note, mais on ne croit pas que cela puisse retarder la solution (1).

La Bavière négocie au sujet de Salzburg et de l'Innviertel, qu'elle cèdera contre l'attribution d'un territoire de 400.000 âmes entre le Rhin et la Moselle.

1571. Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

Nesselrode rentré en grâce auprès d'Alexandre.

Le Nonce m'a appris que, grâce à la médiation de la grande-duchesse Catherine, Alexandre a de nouveau accordé sa confiance à Nesselrode.

1572. Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

L'arrangement pour la Saxe et la Pologne déplaît à tout le monde.

Bien qu'on soit satisfait de voir avancer le Congrès, l'arrangement à propos de la Saxe et de la Pologne n'en déplaît pas moins à tout le monde.

1. Cf. d'ANGEBERG, 706-707. Cinquième Protocole de la séance du 8 février 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances et *Ibidem*, 707-724. Mémoire du prince de Hardenberg, Vienne, 8 février 1815.

Aux Autrichiens, parce qu'ils n'ont plus de frontières au nord et parce que la transaction fait du roi de Saxe un préfet prussien.

On adresse presque de tous côtés à Vienne de vifs reproches à la politique et à la faiblesse de Metternich.

Les Prussiens trouvent qu'on a trop rogné leur part.

Le roi de Saxe gémit parce que cet arrangement ne tient aucun compte de ses droits.

On raconte que la reine Caroline Murat a fait lire, à Naples, à toute la cour deux lettres de Metternich remplies de protestations d'amitié et d'assurances de dévouement.

Il y a trois jours Wellington était invité à dîner à la Cour. Il se fit excuser à cause de sa santé et fut dîner le même jour chez le comte O'Reilly (1) que depuis trois ou quatre ans on n'invite plus à cause de ses liaisons intimes avec les ministres de Murat qui travaillent toujours chez lui et y sont les dieux du jour.

1573. • Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

SIBER à HAGER

Envoi du rapport de von Krametz sur Schwarz.

Pendant son séjour ici, Schwarz a surtout fait des affaires avec Elkam sur des produits et des denrées, avec Caith (?) quand il s'agissait de réalisation de valeurs. Il a échangé des titres (obligations, pour la plupart autrichiennes) contre des traites à l'étranger.

On n'a pas pu arriver à connaître le chiffre exact de ces transactions, parce que le jeune Caith, qui a conduit seul ces opérations et qu'on aurait pu facilement sonder et faire parler, est parti pour Trieste. Mais rien dans tout ce qu'on a appris

1. Peut-être le comte André O'Reilly (1742-1832), général de cavalerie et commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse, qui prit sa retraite en 1810, un grand ami du prince Jean de Liechtenstein et dont il est question à propos des chasses à courre que le prince donnait à Eisgrub, « chasses, lit-on dans le livre du colonel Criste (*Feld-Maréchal Johannes Fürst von Liechtenstein*), où malgré ses 70 ans il était toujours dans les premiers et tout près des chiens. »

jusqu'ici ne permet de croire que le gouvernement russe ait chargé Schwarz de peser sur le cours du change. Lors du retour du jeune Caith on saura exactement à quoi s'en tenir.

Pour ce qui est de Liebmann (Ferdinand), on croit que le changement intervenu dans le change lui a été avantageux. Il en a, en effet, acheté à l'avance pas mal de numéraire. On le surveille, mais il est très fin et très prudent.

1574. Vienne, 9 février 1815 (F. 2. 498.920 ad 2).

BERNSTORFF à SCHULENBURG (*Intercepta*) (en français).

J'avais espéré, mon cher comte, vous rapporter l'incluse (note de Metternich à Hardenberg du 28 janvier)(1) moi-même. Mais un rhumatisme me confine chez moi, je crois, au moins pour plusieurs jours. Je ne saurais trop vous remercier de cette intéressante communication.

Si vous possédez la dernière déclaration prussienne, si tant est qu'il en existe (2), vous mettrez le comble à vos bontés en me la communiquant. Pourquoi ne puis-je vous féliciter d'une meilleure issue de votre désolante affaire ?

P. S. — On parle d'une proposition de Wrede, la possédez-vous ?

1575. Vienne, 12 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 février.

Il lui signale le travail auquel les Russes se livrent contre Metternich et les calomnies qu'ils font répandre contre lui.

1. Cf. d'Angeberg (677-683). Note du prince de Metternich et contre-projet autrichien au plan relatif à la reconstruction de la Prusse joint à la note du prince de Hardenberg du 12 janvier 1815. Vienne, 28 janvier 1815, consignée au quatrième protocole de la séance du 28 janvier 1815 des plénipotentiaires des cinq Puissances.

2. Cf. d'Angeberg, 707-724. Mémoire du prince de Hardenberg du 8 février 1815 dont il donne lecture à la séance de ce jour. Cf. Cinquième Protocole de la séance du 8 février 1815.

1576. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Sur les pièces qu'on a interceptées et celles qu'on n'a pu saisir.

On n'a pas pu saisir chez Castlereagh les paquets destinés à diverses personnes contenant le portrait du Prince Régent, mais on a réussi à mettre la main sur ceux qui se trouvaient chez Stewart, Nesselrode et Stackelberg.

1577. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La correspondance de la Reine Hortense avec Eugène reçue et transmise par l'entourage de Talleyrand.

Il est hors de doute que la Reine Hortense correspond secrètement avec le prince Eugène qui, lui, correspond avec Marie-Louise et son entourage. Les lettres sont reçues et transmises par quelqu'un de l'entourage de Talleyrand. L'entourage de Noailles s'en préoccupe et le jeune comte de Bonnay m'a sondé à ce propos.

1578. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise se promène le 10 avec son fils et Mme de Montesquiou. Neipperg y dine, mais, comme la veille, il rentre aussitôt après en ville.

Bausset est toujours souffrant, et Mme de Brignole sérieusement malade.

1579. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Alexandre et le prince Eugène. Amitié qu'il continue à lui témoigner.

Alexandre dîne aujourd'hui chez le prince Eugène, qui dîne demain à la Cour et se croit sûr d'obtenir une souveraineté grâce à l'amitié qu'Alexandre lui témoigne.

1580. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 398.921 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bruit de départ des souverains en mars. Mécontentement des Bavarois.

Le Comte Witt m'a affirmé qu'Alexandre partira dans les premiers jours de mars.

Le Roi de Bavière quittera Vienne quelques jours avant lui afin de le recevoir à Munich.

Le Roi de Prusse partira au même moment. Il paraît satisfait de la solution donnée à l'affaire de la Saxe.

Les Bavarois sont mécontents. Il paraît que l'attitude dictatoriale de Wrede leur a nui.

1581 Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Hardenberg et la conférence du 9 chez Metternich.

Hardenberg a été, le 9 à 8 heures du soir, avec Humboldt à la conférence chez Metternich (1), qui dura jusqu'à minuit et demi et à laquelle assistèrent Talleyrand, Castlereagh, La Tour du Pin, Razoumoffsky et Capo d'Istria.

1. Cf. GENTZ, *Tagebücher*, I, 356 : « A 8 heures, Conférence générale jusqu'à 11 heures. Rentré et travaillé jusqu'à 2 heures. »

de Prussiens affectent d'être fort mécontents, je puis affirmer que quelques personnages, et non des moindres parmi eux, m'ont déclaré qu'en réalité ils ne comptaient guère que tout au plus sur la moitié de ce que la Prusse a obtenu.

En revanche, le roi de Prusse a trouvé moyen d'avoir une petite affaire avec Wellington.

Il lui avait fixé une heure pour le recevoir hier matin, mais, comme il s'attarda chez Isabey qui fait le portrait de la comtesse Zichy, il n'était pas encore rentré lorsque le duc se présenta. Aujourd'hui, désireux de réparer la faute qu'il avait commise, il fit dire au duc, qui se trouvait chez le roi de Bavière, qu'il l'attendait au sortir de cette audience.

Wellington lui fit répondre que toutes les heures de sa journée étaient déjà prises.

On tient cette anecdote du grand-duc de Bade qui l'a racontée partout ce matin.

1586. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

ZERBONI DI SPOSETTI au Baron de REIBNITZ
(à Opatow) (1) (*Intercepta*).

Règlement des affaires de Saxe et de Pologne. Cracovie.
Les provinces du Rhin. La Constitution prussienne.

Tout est réglé pacifiquement, amicalement. On a signé cette nuit les articles de la grande Convention qu'on va rédiger (2).

Nous recevons, de la Saxe 850.000 âmes avec Görlitz, Naumburg, Torgau, Wittenberg ; de la Pologne, ce que nous avons cédé en 1772. La Proszna sera la frontière, sauf à hauteur de Kalisch, qui reste avec tout le district à la Pologne.

Le reste sur le Rhin, où malheureusement il nous faut être forts pour jouer le rôle qu'on nous attribue.

Cracovie devient ville libre et une commission des trois puis-

1. Président supérieur à Brieg.
2. Cf. d'Angeberg, 772-777. Septième protocole de la séance du 11 février 1815. Huitième protocole de la séance du 12 février. Neuvième protocole de la séance du 13 février des plénipotentiaires des cinq puissances. *Ibidem*, 1890-1891, Annexes au septième protocole et 1892, Annexe au neuvième protocole.

sances (dont je fais partie) s'occupe de la Constitution de cette République.

On attend le Roi de Saxe à Schönbrunn.

Alexandre partira vers la fin du mois pour Munich, Stuttgard, Karlsruhe et Berlin.

Il y a encore beaucoup à faire ici. Nous espérons pourtant partir fin mars.

La Prusse va recevoir une Constitution.

L'affaire de Bavière doit se régler de minute en minute.

Il nous faudra changer toute l'organisation des provinces du Rhin.

1587. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

BENRSTORFF à PLESSEN (*Intercepta*).

Analyse des points principaux de la note prussienne du 8 février.

En réalité, l'Autriche aura en Allemagne 750.000 âmes de plus qu'en 1805 et une bien meilleure frontière.

La Prusse, au contraire (puisqu'on ne peut pas faire entrer en ligne de compte 250.000 âmes qui font partie des Etats des Princes médiatisés) en aurait 350.000 de moins qu'en 1806.

La Prusse propose de partager la Saxe de façon à ce qu'il lui en revienne 900.000 âmes au lieu de 7 à 800.000, différence assez faible puisque Castlereagh a consenti à lui accorder 50.000 âmes sur la rive gauche du Rhin.

La Prusse rejette la proposition de l'Autriche quant à Tarnopol. Fulda sera pour moitié à la Prusse, pour moitié à Weimar. Enfin l'Autriche renonce à tout droit sur l'Ortenau et le Brisgau.

1588. Vienne, 10 février 1815 (F. 2. 498.921 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*).

Bonne tournure prise pour les affaires de la Suisse.

Tout va bien. Il ne faut plus qu'un peu de patience. La grande conférence du 9 (1) a renvoyé avant de se prononcer les propositions à un nouvel examen de la Commission.

1. Cf. d'Angeberg, 736. Neuvième Protocole de la séance du 9 février 1815 des Plénipotentaires des huits Puissances signataires du Traité de Paris.

1589. Vienne 11 février 1815 (F. 2. 498. 921 ad 2).

Comte de SALMOUR à la Comtesse TYSZKIEWICZ-PONIATOWSKA à Paris (1) (*Intercepta*). (en français).

Nouvelles de la Société. Les Auersperg et Alexandre. Le roi de Prusse et la Zichy. L'affaire de Saxe est réglée et le Congrès tire à sa fin.

Les nouvelles de la Société deviennent toujours moins intéressantes. Depuis que le carême a mis fin aux plaisirs, les Souverains paraissent vouloir goûter les charmes d'une Société intérieure et intime. Les charmes de la *Nièce* ont fait pardonner à l'*Oncle* d'avoir été cause de la perte de la bataille d'Austerlitz (2) et l'Empereur Alexandre a demandé au prince d'Auersperg à souper.

Le roi de Prusse vit absolument en famille. Tout ce qui porte le nom de Zichy le suit partout, et comme lady Castlereagh reçoit du monde, Sa Majesté y est venue, il y a trois jours, et aussitôt le salon s'est trouvé rempli de trois dames Zichy. Cet empressement a quelque chose de conséquent et n'échappe pas aux sarcasmes des bons Viennois.

Au reste, on a bien l'air d'être extrêmement fatigué les uns des autres. Tout le monde espère que cela tire à sa fin, maintenant que l'affaire de la Saxe est finie. On ignore si le roi de Saxe souscrira à cet arrangement. Je le voudrais parce que, ne cherchant à son service ni fortune ni honneurs, il me suffit d'avoir quelque chose à ajouter à ma fortune délabrée pour vivre à Paris. Ce sera à M. de Talleyrand qu'appartiendra l'honneur de la décision de cette affaire, *s'il veut s'en mêler*.

1590. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498.376 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 13 février 1815.

Intercepta pris le 10 chez Castlereagh, Stackelberg, Rechberg, Hardenberg, Humboldt et Dalberg.

1. Sœur du Maréchal prince Joseph Poniatowski et ennemie acharnée de Napoléon.

2. Allusion à la faute commise en 1805 par Auersperg qui céda les ponts de Vienne aux Français.

Il appelle l'attention de l'empereur sur les *chiffons* trouvés chez Dalberg.

1591. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.376 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Visite de deux heures du Dr Franck au roi de Rome.

Le secrétaire de Dalberg apporte à 5 heures des lettres que Marie-Louise fait donner à Méneval.

Neipperg dîne à Schönbrunn et rentre en ville à 11 heures avec Cornacchia.

1592. Vienne, 12 février 1815 (F. 2. 498.380 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise emmène le roi de Rome avec Mme Hurault (1) à la *Burg*, mais le renvoie ensuite à Schönbrunn où le petit prince est de retour à 3 heures.

Neipperg et Cornacchia y dînent et y restent jusqu'à minuit.

1593. Vienne, 12 février 1815 (F. 2. 498.376 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Löwenhielm.

Du 9 au 11, Lœwenhielm a passé chez la Werzer tout le temps dont il lui a été possible de disposer.

1. Une demoiselle Katzener, une des *femmes rouges* de l'Impératrice, restée au service de Marie-Louise comme lectrice, mariée à M. Hurault de Sorbée, capitaine de flanqueurs au service de Bonaparte (cf. WELVERT, *Napoléon et la police sous la Première Restauration*, p. 171-173).

1594. Vienne, 12 février 1815 (F. 2. 498.380 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du prince Eugène.

On signale ses visites presque quotidiennes chez M[lle] La bert.

1595. Vienne, 11 février 1815 (F. 2. 498.376 ad 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Alexandre à la recherche d'un établissement en Allemagne pour le prince Eugène.

Le Congrès va, paraît-il, s'occuper maintenant de l'Ital Alexandre insiste pour que l'on trouve à Eugène un é blissement d'au moins 300.000 âmes en Allemagne. Où prendre, si ce n'est sur la Bavière ?

1596. Vienne, 12 février 1815 (F. 2. 498.380 ad. 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Ce qu'on dit dans le public du Congrès, de ses suites et de la situation.

Le Congrès semble terminé, puisque le roi de Saxe pou retourner à Dresde et gardera Leipzig et que le duché Varsovie va rester à la Russie.

On croit en général que la reine d'Etrurie reprendra p session de Parme.

On dit que le grand-duc de Toscane obtiendra Lucques ses dépendances, mais qu'il renoncera à ses domaines en B hême en faveur de Marie-Louise et de son fils.

On croit savoir que le roi de Prusse aura une bonne par de la Saxe et les deux rives du Rhin ; que Luxembourg ir la maison de Nassau et recevra une garnison mi-prussien mi-hollandaise.

On prétend qu'on travaille sérieusement au divorce de Bonaparte ; que l'armée autrichienne ne tardera pas à être mise sur le pied de paix ; que le roi de Prusse partira le 1er mars et qu'Alexandre ira le voir à Berlin.

1597. Vienne, 12 février 1815 (F. 2. 398.380 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Pourquoi la France ne déclarera pas la guerre à Murat.

Baptiste (1) m'a dit que, d'après tout ce qu'il savait, malgré le désir qu'en ont les Bourbons, les princes bien plus que Louis XVIII, la France n'oserait pas cependant entreprendre de chasser Murat de Naples.

Il m'a ajouté que l'armée française était pour Murat et que dans ces conditions ce serait une grande imprudence que de vouloir risquer des opérations contre lui.

1598. Vienne, 12 février 1815 (F. 2. 498.380 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance du prince Henri Lubomirski.

Le prince Lubomirski est destiné à occuper une des plus hautes situations en Pologne. Je l'ai encore vu hier chez la comtesse Zielinska. Il a été extrêmement aimable pour moi et m'a promis sa protection pour mon procès. J'ai remarqué qu'il a témoigné beaucoup d'attention au prince Cariati, auquel il fit une espèce de cour et qu'il ne quitta presque pas de toute la soirée.

---

1. Peut-être s'agit-il ici de l'ancien secrétaire du duc de Gallo.

1599. Vienne, 7 février 1815 (F. 2. 498.380 ad. 2).

Prince de SCHŒNBURG (1) à STEIN

Chiffon ramassé chez Stein.

Le prince appelle son attention sur la situation dans laquelle il se trouve, lui et ses fiefs, et sur la nécessité de les lui reconnaître dans le traité qui interviendra à propos des affaires de Saxe.

1600. Vienne, 9 février 1815 (F. 2. 498.380 ad 2).

ZERBONI di SPOSETTI (*Chiffon*) (analyse).

Sur le projet d'Anstett présenté la veille à la conférence et ayant trait à une amnistie à accorder aux Polonais. Il lui semble qu'on ne pourra se prononcer qu'après mûre réflexion. Mais, d'autre part il pense qu'il y a intérêt à prononcer, sans plus tarder, l'annulation de la Convention de Bayonne (2).

1601. Vienne, 14 février 1814 (F. 2. 498.390 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 février 1815.

Transmission des *Intercepta* du 12 pris chez Stackelberg, des *Chiffons* trouvés chez Humboldt, de lettres de Paris prises chez Noailles et d'une lettre de la princesse Radziwill au prince

1. Schœnburg-Waldenburg (Othon-Victor, prince de) (1785-1859), avait succédé à son père en 1800. Cf Gentz, *Tagebücher*, 13 février... Affaire des princes de Schœnburg à l'arrangement de laquelle j'ai contribué.

2. Cf. d'Angeberg, 772. Septième Protocole de la séance du 11 février 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances :

« On procède à la lecture et à l'examen des articles joints au procès-verbal présenté hier sous Lit G.

« ... l'art. V, par lequel la Convention de Bayonne du 10 mai 1808 est annulée, est pris *ad referendum* par MM. les Plénipotentiaires de Russie. »

Antoine (à Vienne), de Berlin le 7 février 1815 (*analyse*). (La princesse lui raconte comment on passe le carnaval à Berlin et lui donne des nouvelles de leurs enfants.)

1602. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du prince Eugène.

Il rend compte des promenades presque quotidiennes que le prince Eugène fait avec Alexandre.

1603. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de lord Castlereagh.

Sauf contre-ordre ou empêchement, lord Castelereagh partira demain le 14.

1604. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. On parle déjà de l'évasion probable et prochaine de Napoléon de l'Ile d'Elbe.

Marie-Louise a eu avec Dalberg un entretien secret pendant plus d'une heure. On attend à Schönbrunn l'arrivée du comte de Brignole.

Neipperg y a dîné la veille et n'est parti que vers minuit.

Malgré l'article de la *Wiener Zeitung* relatif aux précautions prises à l'Ile d'Elbe, on dit à Schönbrunn dans l'entourage de Marie-Louise et jusque dans le personnel français à son service, que « *L'oiseau ne tardera pas à s'envoler et que les Anglais auront beau faire, Napoléon ne tardera pas à leur brûler la politesse* ».

Bausset est assez sérieusement malade.

Le prince Eugène, venu samedi soir (le 11), est parti sans avoir parlé en secret avec Marie-Louise.

1605. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

G... à HAGER (en français).

Le règlement des affaires de Saxe. Les journaux à la solde de la Prusse. La Prusse et la Bavière.

On m'affirme qu'Hardenberg a fait hier 12 une nouvelle démarche chez Metternich à propos de la Saxe (1).

D'autre part, j'ai su par le général Steigentesch que l'accord est fait au sujet de la Saxe et qu'il sera signé le jour de la naissance de l'empereur François (2).

Le nouveau journal, que Cotta (parti d'ici le 10) va publier pour le compte de la Prusse, aura pour titre *Neuer Hamburger Beobachter* (*Hanseatische Zeitung*).

Le *Neuer Berliner Correspondent* est un autre organe qui, comme le *Rheinischer Merkur*, est alimenté par les communications officieuses de la Prusse.

La Prusse veut à tout prix s'opposer aux agrandissements de la Bavière. Elle voudrait même l'amoindrir et refaire du roi un électeur.

1606. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

.... à HAGER (en français).

La mauvaise humeur d'Alexandre. Ce qu'Alexandre a dit au roi de Prusse et ce qu'il pense de la Paix.

M. de Willié, auquel je parlais de la marche du Congrès, m'a dit que l'empereur Alexandre, gardait depuis quelques jours

1. Cf. d'ANGEBERG, 772-777. Septième Protocole de la séance du 11 février 1815 et huitième Protocole de la séance du 12 février 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances.

2. L'Empereur François était né le 12 février 1768.

un morne silence, dont le motif était facile à pénétrer et qui n'avait d'autre raison que son mécontement sur le cours des affaires.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'Alexandre avait dit au roi de Prusse en présence du prince Wolkonsky :

« En voulant concerter une paix durable, on n'a fait que « couvrir de cendres le feu d'une guerre inévitable qui éclatera « avant peu et dérangera l'édifice politique projeté à Paris et « exécuté à Vienne. »

1607. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

Rapport à HAGER (en français).

Le but poursuivi par les Cours étrangères et leurs intentions à l'égard de Murat.

La conversation chez le prince Galitzine roula presque exclusivement sur le Pape et le roi de Naples, et Strogonoff (1) fit l'observation que les Cours étrangères excitaient Murat à la conduite qu'il tenait, probablement afin d'avoir une raison de le mettre à la raison, parce qu'il est impossible de laisser sur le trône en Europe un homme qui n'était pas né pour y briller et même pour y monter et que Bernadotte aurait le même sort à attendre.

1608. Vienne, 13 février 1815 (F. 2. 498. 390 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Causes du retard apporté au départ de Lord Castlereagh. Une scène faite par le prince royal de Bavière à Stein lors du bal de Stackelberg. Les dépenses et les dettes de Gentz et la provenance de cet argent. La correspondance secrète de Marie-Louise. La mission du général von Grolman auprès de son roi.

Le marquis Brancaccio, de la suite du prince Léopold de Sicile, dit que lord Castlereagh a remis son départ à cause d'un

1. Probablement Grégoire Alexandrovitch qui devint un an plus tard Ministre de Russie à Constantinople.

arrêt nouveau survenu par l'impossibilité de se mettre d'accord sur l'établissement à accorder au prince Eugène. On veut lui donner Deux-Ponts, mais l'entente n'a encore pu se faire à ce sujet entre l'empereur Alexandre et la Bavière qui réclame dans ce cas une compensation.

Le prince royal de Bavière a eu, lors du dernier bal chez Stackelberg, une prise avec Stein, le comte Hardenberg, Potocki et Capo d'Istria (Renseignements que je tiens de M. de Salpervick (1) neveu du marquis de Saint-Clair). Le prince royal de Bavière a dit à l'oreille, *mais tout haut*, à Stein : « *C'est de vous* », pour lui marquer qu'il le tenait pour l'auteur de l'article sur le Congrès, les princes et les ministres, paru dans le *Rheinischer Merkur*.

Stein, piqué au vif, s'oublia tout à fait et cria en français et de façon à être entendu, au prince qui s'était éloigné de lui : « *C'est là une insolence et une impudence. Gardez-vous de* « *la répéter* (2). »

Capo d'Istria a dit alors à Stein : « *Laissez-le, il parle sans sens commun, mais il pense bien.* »

Et Potocki d'ajouter : « *C'est pourtant trop fort, mais je* « *vais vous raconter ce qu'il a dit à la Redoute à un Prus-* « *sien : « J'estime fort le Chancelier, mais pourquoi a-t-il* « *auprès de lui cet Humboldt ?* »

Le comte Hardenberg dit alors à Stein : « *Parfaitement,* « *il l'a dit à Bartholdi, après lui avoir demandé s'il était* « *au service prussien, et lorsque celui-ci lui eût déclaré* « *que pendant la guerre il avait été attaché à la Chan-* « *cellerie d'Etat, au Cabinet des Affaires Etrangères.* »

1. Armand de Salpervick. Cf. Rambaud, *Mémoires de Roger de Damas*, 1806-1814. Lettre de la reine Marie-Caroline à Damas. Hetzendorf, 3 août 1814. Page 450.

2. Un autre agent de Hager rendit également compte de cette scène, mais d'une façon quelque peu différente.

« Le prince royal de Bavière se plaça derrière Stein et lui cria à plusieurs reprises ces mots qui (figuraient dans l'article du *Rheinischer Merkur*) : « Il (le prince royal) n'est plus ce qu'il a été. » Stein se retourna et le prince répéta la phrase et Stein de lui demander : « Que veut dire par là Votre Altesse Royale ? » — Le Prince : « C'est fort simple. Je cite le passage injurieux pour moi du *Rheinischer Merkur* ». — Stein : « Je n'ai rien à voir avec le *Rheinischer Merkur.* » Et le prince royal de s'écrier en répétant encore la fameuse phrase : « Ce n'est pas vrai. » Mais Stein élève à son tour la voix : « *C'est là une impudence et une insolence.* » Le Prince Royal s'éloigna, mais pas mal de gens ont assisté à cette séance et ne parlent que de cela. »

On s'est étonné encore chez le baron Friesen (1) des somptueux dîners donnés par Gentz, de ses grosses dépenses, de ses besoins constants d'argent et des emprunts qu'il faisait partout. On ne se l'expliquait pas, rien que par l'appui de Metternich et on se demandait d'où il tirait les sommes énormes qu'il dépense et celles qu'il perd au jeu.

A propos de la correspondance secrète de Marie-Louise, j'ai su par un ami qui était ces jours-ci chez Neipperg à la tombée de la nuit, qu'en entrant il a frôlé et senti se glisser vers la porte une personne qu'il n'a pu reconnaître. La question, qu'il posa à ce sujet au général et au lieutenant-colonel Hrabrowski, les gêna au point qu'ils évitèrent de répondre. Peu de temps après, Neipperg demanda à Hrabrowski s'il lui avait tout remis et s'il n'avait pas oublié les derniers papiers venus de là-bas (Schönbrunn).

Hrabrowski lui répondit tout bas, à l'oreille.

Plus tard, au moment où mon ami partit, Hrabrowski lui courut après, jusque sur le palier, et le pria, parce que tel était le désir du général, « *de n'en rien dire à personne* ».

On croit que le général Grolmann est venu ici pour prier, au nom de l'armée, le roi de Prusse de tenir bon sur l'affaire de Saxe.

1609. Paris, 31 janvier 1815 (F. 2. 498.391 ad 2).

ALFIERI di SOSTEGNO à SAINT-MARSAN (*Intercepta*)
(en français).

Impression causée à Paris par le départ de Wellington.
Jugement qu'Alfieri porte sur lui.

Le départ du duc de Wellington avait fait ici une assez forte impression inspirée par la crainte d'un refroidissement entre les deux Cabinets, tandis qu'il paraît qu'on a simplement voulu avoir à Vienne un homme assez imposant pendant que Castlereagh est obligé de se rendre à Londres.

On n'a pas une grande passion ici pour le duc. Je crois qu'on ne le trouve pas assez souple, et d'ailleurs on s'imagine

1. Un des chambellans du roi de Saxe.

qu'il est peu disposé pour la France et qu'il doit aimer de préférence l'état de guerre qui lui fournit des occasions de moissonner des lauriers, tandis qu'on devrait lui rendre plus de justice et ne pas oublier que *ce héros de notre siècle* a su épargner le sang humain et concilier ses différents devoirs avec ce qu'on doit à l'humanité.

Il passe pour être aussi habile dans les négociations que dans le camp. J'ai lieu de le croire fort bien disposé pour le roi et qu'il prendra à cœur ses intérêts. J'ai tâché de lui témoigner toute la confiance qu'il mérite et de le tenir au courant de ce qui nous regarde. J'espère que tu en seras content et que sa froideur apparente n'empêchera pas que tu le trouves comme moi, très obligeant au besoin.

1610. Paris, 3 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

PASSY à la Comtesse DE BRIGNOLE (*Intercepta*).

Impatient de recevoir l'ordre de rejoindre, il demande a être fixé sur son sort.

« Après cinq semaines données à l'impatience de me voir retardé par ce maudit mal de reins qui a pris naissance à Aix, au moment de partir pour vous rejoindre, je reçois votre petit message verbal.

Je vous confirme qu'il m'a sensiblement contrarié. Je désire que ce ne soit qu'une contrariété passagère.

Je ne vois rien qui puisse motiver cette injonction d'attendre des ordres ultérieurs. »

Passy rappelle à ce propos à Mme de Brignole les conseils qu'elle lui a donnés au moment du départ, la protection qu'elle lui a promise, l'espoir qu'elle lui a laissé entrevoir d'un prompt retour. Il lui expose ensuite tous les inconvénients de sa position actuelle, le reproche qu'on lui fait de n'avoir pas demandé la croix de Saint-Louis, enfin l'impossibilité pour lui de prolonger son séjour à Paris.

« Veuillez me mander franchement ce que veulent dire : *les ordres ultérieurs* ? Cela ne ressemblerait-il pas à cette phrase qu'on mettait jadis dans le *Moniteur* « *Appelé à d'autres fonctions* ».

« On me soutenait hier qu'au dernier Carrousel c'était Sa

Majesté (Marie-Louise) qui avait distribué les prix et que vous aviez à Schönbrunn de fréquentes visites du plus malin des B... (le prince Eugène). C'est vous, Madame, qui jugerez et saurez ce qu'il y a de vrai ou de faux dans ces deux assertions. »

1611. Vienne, 15 février 1815 (F. 2. 498.398 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 février.

Il lui transmet entre autres, à côté d'une longue liste et de l'analyse d'*Intercepta* et de *Chiffons* ne présentant pas un très grand intérêt, un rapport de l'agent S... en date du 13 février, ayant trait à la surprise et à la sensation que causent dans tous les salons et les milieux de Vienne les efforts que fait l'Empereur Alexandre pour obtenir un établissement de 500.000 âmes en faveur du prince Eugène.

1612. Vienne, 14 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Nouvelles politiques et effet qu'elles produisent sur le public.

On dit qu'Alexandre exige qu'on donne au prince Eugène un état de 500.000 âmes ; que lui et le roi de Bavière en prétendent 300.000 ; que cet établissement du petit-fils de la Révolution doit avoir lieu en Allemagne.

Un fils adoptif de Napoléon, un parvenu, un Français, fait sans raison, sans nécessité souverain en Allemagne, on en frémit.

Les Prussiens s'empressent de répandre partout le bruit que ce sont eux seuls qui s'y opposent et qu'à la honte du nom allemand l'Autriche cède par égard à notre *chère Bavière*.

Votre Excellence comprendra facilement toute la malice qu'il y a dans cette conduite des Prussiens.

On dit que la Valtaline sera réunie au Milanais. Il n'est pas possible de faire autrement à cause même des difficultés que rencontre sa réunion à la Suisse de la part des Suisses et des Grisons eux-mêmes. Les députés Valtelins et les Lombards, en général, sont enchantés.

On dit qu'hier soir, le prince de Metternich a été à Schönbrunn pour annoncer à Marie-Louise que le Congrès avait disposé autrement de Parme et de Plaisance, qu'on rendait aux Bourbons de Parme en indemnisation de l'Etrurie.

Cette nouvelle déplaît aux Viennois qui regardent Marie-Louise comme une victime à laquelle on ôte par là la seule récompense des sacrifices qu'elle avait faits pour le bonheur de sa patrie. Les Cosmopolites et les sages de toutes couleurs sont charmés de cette restitution au prince légitime d'un Etat si injustement volé et tout le monde admire la justice et l'honnêteté de notre auguste maître qui sacrifie tout jusqu'aux faiblesses d'un père, quand il s'agit de justice et de devoir.

Les Muratistes et les Suédois plaignent Marie-Louise. On en sent la raison.

Le Pape, est, dit-on, menacé par Murat. Cela fait frémir tout le monde. Les Muratistes d'ici désapprouvent, tremblent pour eux-mêmes, ou ils feignent du moins. Le Cardinal Consalvi n'admet pas que les choses en soient venues à ce point là.

1613. Vienne, 14 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

.... à HAGER.

Altercation entre Metternich et Wrede chez Castlereagh. Le Pape et l'Empereur d'Autriche. Alexandre et Eugène.

On affirme qu'il y a eu tout dernièrement chez lord Castlereagh une altercation assez vive entre Wrede et Metternich. Wrede aurait été aussi grossier et violent que Metternich a été calme et patient. Ce sont encore les Médiatisés et les questions qui s'y rattachent qui ont donné naissance à cette scène.

Il paraît que le Pape ne se gêne pas pour s'exprimer d'une

assez singulière façon sur le compte de l'Empereur (1) et tourne en ridicule les mesures de police que l'Autriche juge à propos de prendre.

Les démarches d'Alexandre en faveur du Vice-Roi continuent à défrayer toutes les conversations. Les Français prétendent qu'il réussira et vont jusqu'à dire qu'il a obtenu pour lui le pays de Trèves.

1614. Vienne, 4 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

La propagande en faveur de la Prusse qui seule doit et peut dominer en Allemagne. L'entente probable entre l'Autriche et la Bavière. Les prétentions et les espérances de la Bavière.

Les écrivains et les journalistes prussiens proclament et affirment que : « l'Allemagne est et doit être dès maintenant sous l'autorité de la Prusse. *Elle doit être prussienne pour ne pas devenir française.* L'Autriche, trop occupée en Italie et du côté de la Pologne, ne saurait prendre en main la défense des intérêts allemands. »

On fait valoir, à l'appui de cette thèse, le fait que l'Autriche n'a pas hésité à renoncer en faveur de la Suisse à ses droits sur Bâle, tandis que la Maison de Brandebourg conserve au contraire son siège dans la Confédération Helvétique au titre du canton de Neuchatel.

La Bavière semble de plus en plus décidée à une union et à une alliance formelle avec l'Autriche. Elle croit pouvoir lui être utile et avoir par conséquent droit, afin de s'indemniser de la perte du Tyrol, de Salzburg et de l'Inn-Viertel, à obtenir en outre de Würzburg et du Palatinat Rhénan jusqu'au Neckar, Deux-Ponts, Mayence, la partie d'Ulm située sur la rive droite du Danube, le Brisgau, ou à défaut un territoire compris entre le Danube et le lac de Constance.

Ce sont là des exigence dont la Bavière rabattra un peu afin de s'entendre avec le Wurtemberg et de rester en bons termes avec Bade et Darmstadt.

1. Cf. Rinieri, *Corrispondenza Inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca.*

Le Wurtemberg aurait alors le Brisgau, la Forêt Noire et le département du Haut-Rhin, et Bade recevrait celui du Bas-Rhin.

Telles sont du moins les idées de Rechberg et de son roi.

1615. Vienne, 14 février 1815 (F. 2. 498.390 ad 2).

.... à HAGER

Avances intéressées de la Prusse à l'Autriche.

La Prusse semble chercher à se rapprocher de l'Autriche, sans pour cela cesser pourtant de tout mettre en œuvre afin de se rendre populaire en Allemagne et auprès des princes allemands, dont elle désirerait s'assurer les voix dans le Comité des Affaires d'Allemagne.

1616. Vienne, 14 février 1815 (F. 2, 498.390 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

On ignore encore la réponse que fera le roi de Saxe. Sa venue à Brünn.

Il paraît positif que le roi de Saxe va venir provisoirement à Brünn et on ne compte pas connaître sa réponse ou son refus ou son acceptation avant une dizaine de jours.

On espère le décider à accepter, mais il paraît fort peu disposé à le faire.

1617. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 16 février 1815.

Il lui signale parmi les *Intercepta* celui de Gregor (Koudriaffsky) à Ott ainsi que le rapport relatif aux menées de *Tugend Bund* et lui parle de certaines personnes qu'il soumet à ce propos à une surveillance spéciale.

8. Vienne, 15 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

Rapport à HAGER

epta pris chez Castlereagh de dépêches apportées par courrier anglais et déjà adressées à Wellington.

stlereagh a décommandé ses chevaux et remis son départ.

. Vienne, 15 février 1815 (F. 2. 493.815 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade.

grand-duc de Bade continue à mener la vie joyeuse.
12, il passa la soirée chez Geusau et resta avec des fem-
usqu'à minuit.
13, il recommença à souper et se fatigua au point de ne
oir se lever le lendemain avant 4 heures de l'après-midi.
st furieux parce que les journaux de Vienne ont dit qu'il
abdiquer.
Grand-Duché est en mauvaise posture au Congrès.
grand-duc est criblé de dettes. Il dépense de 1.000 à
ducats par semaine rien que pour ses menus plaisirs.
est son banquier.

. Vienne, 15 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Lœwenhielm.

wenhielm continue à passer presque tout son temps chez
rzer.

1621. Vienne, 15 février 1815 (F. 2. 498.815 ad. 2)

GŒHAUSEN à HAGER

Faux bruit de l'arrivée imminente du roi de Saxe à Vienne.

On lui affirme que le roi de Saxe arrivera ici le 17 et descendra chez le duc Albert (de Saxe-Teschen).

1622. Vienne, 15 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Le prince Eugène et les Iles Ioniennes. Importance des agrandissements de la Prusse sur le Rhin. Antipathie de ces provinces à l'égard de la Prusse.

On prétend aujourd'hui qu'on donnera les îles Ioniennes au prince Eugène.

Par l'acquisition des provinces du Rhin les Prussiens gagnent trois millions d'âmes. Mais ils savent que la population ne les aime guère, parce qu'elle est, dit-on, *dénationalisée* et craint le système d'impôts et le mode de service militaire de la Prusse.

1623. Vienne, 15 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

L'arrivée à Vienne du général Krukowiecki. Ce qu'on a appris par lui.

Le général polonais comte Krukowiecki est arrivé ici, il y a peu de jours. Il vient de Londres où il fut envoyé par Alexandre, il y a cinq mois, pour l'échange des prisonniers de guerre, comme j'ai eu alors l'honneur de le marquer à Votre Excellence.

Le comte Krukowiecki est un des plus fameux révolutionnaires. Il est fils de feu le président des appels à Léopol, fait

de simple gentilhomme comte par la grâce de notre Cour. Il s'échappa de Léopol en 1807 et entra au service de l'armée révolutionnaire formée à cette époque. Ayant servi jadis dans nos troupes, il fut décrété par le Gouvernement de la Galicie comme émigré *in coutumaciam*, mais amnistié à la suite de la paix de Tilsit.

Le connaissant depuis quinze ans de près et sachant à quel point il est ennemi du Gouvernement autrichien et combien de tort il a fait à la Monarchie en réduisant une quantité de jeunes gens de la Galicie à l'émigration, j'étais on ne peut plus étonné lorsqu'il me dit qu'il demeurait chez le comte Lanckoronski.

Après un quart d'heure de pourparlers, nous étions dans l'ancienne confiance et il me raconta que l'empereur Alexandre lui avait dit qu'il espère que la nation polonaise sera satisfaite d'avoir retrouvé son existence et que, si pour le moment il était impossible de lui rendre son entière indépendance, il l'avait placée du moins dans le cas de la regagner un jour sous sa protection.

Krukowiecki a reçu en même temps d'Alexandre l'ordre de rester encore quelques jours à Vienne et d'attendre les dépêches qu'il lui fera remettre pour le grand-duc Constantin à Varsovie.

J'ai fait remarquer à Krukowiecki comment il se peut qu'un si bon patriote comme lui pouvait se fourrer dans la maison d'un antipatriote, tel que Lanckoronski. A quoi il me dit en confiance que tout le monde se trompe sur les sentiments de ce dernier, qu'il est au fond un des meilleurs patriotes de la Pologne et a rendu à sa patrie les services les plus signalés par sa fine politique.

Il ajouta que Lanckoronski est très lié avec les princes Henri Lubomirski et Adam Czartoryski et qu'il jouit d'un grand crédit auprès de l'empereur Alexandre; que son beau-père, le comte Casimir Rzewuski, connu pour un des plus zélés patriotes, est toujours en correspondance avec lui et n'agit que dans les sentiments de son beau-fils.

Krukowiecki m'a dit savoir du prince Adam Czartoryski que les deux cercles de Tarnopol et de Zaleszczyki retourneront à l'Autriche, mais que l'on espère encore sauver le cercle de Zamost.

Il ajouta que la conservation de ce cercle au duché de Var-

1627. Londres, 27 janvier 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Note de lord Bathurst sur les subsides pour la Marine dus à la Russie, d'après l'article séparé du traité de Chaumont. Des 166.166 livres sterling 12 sh. 4 d. on déduit 52.157 l. 18 sh. 2 d. pour provisions fournies à notre escadre et le reste est à notre disposition.

Lieven croit la chose juste et fait ensuite allusion à la demande (Cf. pièce ci-dessus 1626) de Saint-Martin d'Aglié. Cette force navale sera composée de deux vaisseaux de 50 canons, quelques frégates et corvettes, en tout huit voiles.

1628. Paris, 6 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

ŒLSEN à HARDENBERG (*Intercepta*) (analyse).

Détails et considérations sur les suites de l'affaire Exelmans. Soult, Ney, Loison. Murat correspond avec Napoléon.

L'affaire Exelmans prend de grosses proportions. Il lui parle des projets que Soult avait conçus à l'égard d'Exelmans après son acquittement par le conseil de guerre de Lille. Soult veut maintenant le bannir.

ŒLsen rappelle à Hardenberg ce qui s'est passé entre Soult et Ney lorsqu'à Porto, Soult voulut se faire Roi de Portugal et la mission du général Loison envoyé par Ney à l'Empereur (1). Loison, revenu de Hambourg, devait avoir la division militaire de Rouen qui lui avait été donnée par Dupont. Soult vient de la lui enlever et de le mettre en demi-solde. La chose fait grande sensation. On se défie de Soult.

On dit que Murat correspond secrètement avec Napoléon.

1. Cf. Correspondance de Napoléon. Tome 19. Pages 527-528, n° 15871 au Maréchal Soult, duc de Dalmatie, commandant l'armée de Portugal à Plasencia. Schönbrunn, 26 septembre 1809. Reproches que l'Empereur lui adresse pour un empiètement sur la souveraineté impériale.

1629. Vienne, 14 février 1815 (F. 2. 498.815 ad 2).

HEILMANN à sa femme (*Intercepta*) (analyse).

Il espère que le renvoi du projet à la commission sera favorable à leurs intérêts.

« Les grandes affaires sont presque finies et celles qui ne le « sont pas ne tarderont pas à l'être. On parle du départ des « Souverains ».

1630. Vienne, 17 février 1815 (F. 2. 498.400 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 17 février 1815.

Ci-contre le relevé d'une partie des pièces interceptées par le cabinet noir le 15 et le 16 février.

Intercepté le 15/2	Castlereagh à Talleyrand et St-Marsan.
—	Stewart à Nesselrode et Hardenberg.
—	Stackelberg à Wolkonsky.
—	Radetzky.
—	Heilmann à son père.
—	Boutinieff à Golovkine.
—	Légation de Prusse à Stuttgart à Hardenberg.
—	Bülow (2 lettres).
—	Jomini (2 lettres).
Intercepta du 16/2	Hardenberg.
—	Princesse Radziwill au prince.
—	Général Macdonald à Locatelli.
—	Nesselrode.
—	Stein.
—	Humboldt.
—	Saint-Marsan.
—	Bülow.
—	Zerboni di Sposetti.
—	Rechberg.
—	La Tour du Pin.
—	Général Ricard.

1631. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise a envoyé, hier 15, un message au prince Eugène et a reçu la visite du prince Antoine de Saxe. A 3 heures, elle a été au Manège avec son fils et y est restée une heure. Neipperg est venu pour dîner et est reparti à 9 heures.

1632. Vienne, 16 février 1815, 7 heures du soir (F. 2. 498.412 ad 2).

WEYLAND à HAGER (en français)

Arrivée d'un courrier de l'île d'Elbe (?) et du fils de Mme de Montesquiou. Joie générale à Schönbrunn.

Arrivée à Schönbrunn du courrier si longtemps attendu de l'île d'Elbe (?). C'est le fils de Mme Montesquiou (1). Marie-Louise a été avec Mme de Montesquiou au-devant de lui jusqu'à Penzing. La voiture, à côté de laquelle se tenaient Ma-

1. Montesquiou-Fezensac (Ambroise-Anatole-Auguste), comte de, général de brigade, né à Paris le 8 août 1788, mort au château de Courtanvaux (Sarthe) le 23 janvier 1878, fils d'Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac et de Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier de Montmirail. Entré au service à 18 ans, sous-lieutenant au 8e régiment de cuirassiers le 19 mai 1807, lieutenant et aide de camp du maréchal Davout le 12 décembre 1808, officier d'ordonnance de l'Empereur le 28 mars 1809, capitaine le 19 janvier 1810, chef d'escadrons le 14 mars 1812, colonel le 5 novembre 1813, aide de camp de l'Empereur le 18 janvier 1814, il envoya de Fontainebleau le 13 avril 1814 son adhésion au nouveau gouvernement. Nommé adjudant commandant à l'état-major de la 1re division militaire le 22 septembre 1814, il ne rejoint pas son poste et obtient la permission de rester à Paris. Autorisé le 30 janvier 1815 à se rendre à Vienne auprès de sa mère il rentra à Paris (rue Monsieur N° 12) le 27 août 1815. En non-activité le 1er septembre 1815 et admis au traitement de réforme le 1er juillet 1822. Maréchal de camp et chevalier d'honneur de la reine Marie-Amélie le 2 avril 1831. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 17 avril 1848.

Les lettres apportées par Montesquiou venaient, non pas de l'île d'Elbe, mais de Paris, comme il résulte du reste aussi de la pièce 1642, Weyland à Hager, du 17 février.

rie-Louise et Mme de Montesquiou, a été au pas jusqu'à Schönbrunn. Le courrier a apporté quantité de lettres qui étaient cousues et dissimulées dans une foule de coins et recoins de la voiture.

Tout le monde au château était dans la joie. Marie-Louise a fait venir son fils et l'a embrassé à plusieurs reprises. Montesquiou habite l'appartement du comte Wrbna.

1633. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.400 ad. 2).

FREDDI à HAGER (en français).

Nouvelles politiques données chez le Nonce par M. de Mérode. Les décisions du Congrès. Alexandre et le prince Eugène. Le procès des conjurés de Milan.

J'ai vu le Nonce hier et j'ai trouvé chez lui le comte de Mérode qui affirma que les souverains étaient d'accord pour la Saxe et la Pologne ; Que le Congrès s'occuperait bientôt de l'Italie ; Que Noailles avait travaillé à un plan qui conciliait tous les intérêts ; Que la Toscane restait à l'archiduc Ferdinand ; Que Parme serait rendue au petit-fils du duc Ferdinand de Bourbon ; Que les trois Légations seraient restituées au pape ; Que moyennant la vente de Lucques on constituerait un patrimoine à Marie-Louise, à laquelle la France servirait une pension.

Il parla enfin de l'intérêt qu'Alexandre portait au prince Eugène auquel il aurait promis un Etat de 300.000 âmes.

Le Nonce a dit alors qu'on pourrait y envoyer tous les réfugiés italiens qui sont ici et qui, a-t-il ajouté, jouissent, dit-on, de la protection de Metternich.

J'ai dîné chez l'ex-Sénateur Guicciardi et chez Cornacchia et j'ai su que les individus arrêtés à Milan ont été déférés à un Tribunal composé d'hommes des plus distingués. Guicciardi et Aldini avaient l'air de se moquer de ces mesures.

1634. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.400 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français) (analyse).

Danger résultant du réglement des questions de Saxe et de Pologne. Critiques contre Metternich.

Craintes et mécontentements causés par les « articles qu'on vient d'adopter pour la Saxe et la Pologne et qui, loin d'assurer la paix, amèneront fatalement un éclat avant deux ans ».

Violentes et nombreuses critiques dirigées contre « Metternich, qui au milieu de circonstances si graves s'occupe surtout de l'arrangement *des tableaux* qu'on doit représenter à la Cour, les met en scène lui-même et les fait répéter à la Chancellerie d'Etat. »

Le baron Hacke a dit chez le baron Puffendorf qu'avant le départ de lord Castlereagh (1), qui a eu lieu mardi dans la nuit, « on avait décidé de donner le Lauenburg au Danemark, la Frise orientale au Hanovre en remplacement du Lauenburg, quatre bailliages de Fulda et des arrondissements du côté de Mayence à la Bavière en échange de Salzburg et de l'Innviertel ».

1635. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.412 ad. 2).

Nota à HAGER (en français)

Les dires d'Anstett sur Alexandre. Les projets de constitution pour la Pologne et l'Allemagne. Son jugement sur Stein, l'Autriche, Metternich, Gentz et Murat).

Anstett m'a affirmé et prouvé que, quoi qu'on en ait dit, et malgré le mot de Talleyrand à l'empereur François que : « *C'était là une nouvelle manière de faire la guerre* », l'empereur Alexandre n'a jamais eu l'idée de presser sur le cours du change autrichien.

Anstett a tous ces jours derniers travaillé à la rédaction de la Constitution de la Pologne, dont les bases lui avaient été fournies par Czartoryski et l'empereur Alexandre, auquel il l'a remise hier et avec lequel il l'a discutée pendant quatre heures sans qu'on y eût changé un seul mot.

1. Lord Castlereagh quitta Vienne le mercredi 15 au matin.

Anstett m'a ajouté que si on voulait le charger, lui et Stein, de rédiger une constitution pour l'Allemagne, ce serait fait en peu de temps et à la satisfaction de tous.

Mais l'Autriche a horreur de Stein qui est cependant, d'après le dire d'Anstett, le plus honnête et le plus désintéressé, le plus remarquable et le plus savant des hommes d'Etat.

J'ai contesté ces allégations afin de faire parler Anstett et aussi parce que je sais que ces deux hommes, ennemis déclarés de l'Autriche, ne le sont devenus à ce point que parce qu'on a froissé leur amour-propre et plus encore par haine personnelle contre Metternich et surtout contre Gentz.

Anstett parle peu du Congrès et c'est aujourd'hui seulement qu'il m'a dit : « Eh bien ! On ne tardera plus beaucoup à voir si vous tenez toujours tant pour votre Murat ».

1636. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.400 ad. 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Plaintes contre la société viennoise. Alexandre, l'Empereur François et Metternich. Alexandre et la comtesse Wrbna.

Le comte de Rechberg, le baron Spaen, le comte Rossi, la princesse d'Isenburg, et pas mal de petites légations au Congrès ainsi que nombre de solliciteurs au Congrès se plaignent du manque de prévenances des grandes maisons viennoises, dont bien peu font quelques frais pour eux et leur ouvrent leurs portes.

D'après eux « Metternich ne reçoit que des *élégantes et des incroyables* ».

On affirme que l'Empereur Alexandre a encore dit ces jours-ci : « Je n'ai aucun ressentiment, ni contre l'Empereur, ni contre « la maison d'Autriche. Ma haine est personnelle et rien que « contre Metternich. »

Hier samedi, au souper chez Charles Zichy, Alexandre et la comtesse Wrbna-Kageneck ont discuté la question de savoir s'il fallait plus de temps à sa toilette à un homme ou à une femme, et pour s'en assurer ils ont fait un pari et se sont retirés pour se déshabiller.

La comtesse Wrbna a gagné le pari.

Pendant ce temps le reste de la Société, qui devait juger la chose, en a profité pour revêtir de vieux costumes allemands et Alexandre s'est énormément amusé de cette idée et de cette farce.

1637. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498 ad. 2).

NOTA à HAGER (en français).

Alexandre et le roi de Prusse jugés par les secrétaires de l'ambassade de France.

Quand Alexandre arriva à Vienne, on le regarda d'abord avec admiration. Petit à petit on s'habitua à le voir. On le connut mieux et bientôt on oublia le Monarque pour ne plus voir qu'un homme soumis à ses passions, et quand il partira de Vienne, ce seront surtout les filles de joie qui le regretteront.

Quant au roi de Prusse, on le plaignait dans le principe et les Autrichiens avaient effacé de leurs cœurs cette haine innée contre les Prussiens et la pitié avait pris sa place. Vu de près, on ne reçonnut plus en lui qu'un hypocrite et dans ses sujets que des fanfarons.

Voilà ce que les deux souverains ont gagné à se faire voir de près.

1638. Vienne, 14 février 1815 (F. 2. 498.406 ad. 2)

ZERBONI di SPOSETTI au Landrath RAVIDOFF (à Trebnitz) (analyse).

Les grandes affaires sont arrangées. On ne tardera pas à organiser les districts cédés à la Prusse.

Il lui confirme l'arrangement des grandes affaires et espère qu'on va pouvoir procéder à l'occupation et à l'organisation des districts polonais attribués à la Prusse.

1639. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 18 février.

Il lui transmet entre autres pièces interceptées :

1° Un *chiffon* (en date de Vienne, 11 février) du comte Solms à Stein, auquel il adresse des observations et des critiques sur le projet prussien de Constitution de l'Allemagne.

2° Le chiffon suivant en date de Vienne le 15 février 1815.

1640. Vienne, 15 février 1815.

Général RICARD (1) à X... (2) (*Chiffon*).

Je rouvre mes lettres pour prévenir Votre Excellence que M. Bresson, informé que le moment est venu de redoubler d'efforts et d'activité, est convaincu, d'après les nombreuses conférences qu'il a eues avec les ministres de Prusse et de Russie, que les Souverains ne voulaient admettre aucune discussion pour les droits des dotés en Pologne, « ce qui les mènerait, disent-ils, trop loin », mais sont cependant disposés à accorder quelques exceptions.

1. « Le général Ricard vous est envoyé, écrivait Jaucourt à Talleyrand, le 4 février (Cf. *Correspondance*, page 179) non pour ce qu'il vous dira, mais pour ce qu'il ne vous dira point. » Cf. Talleyrand au Roi, Vienne, 8 février. Dépêche n° 26 à propos de l'arrivée du général à Vienne et dépêche n° 32 *bis* du 7 mars relative au départ de Ricard et aux réponses qu'il avait faites « aux Souverains et aux Ministres sur la situation de la France et en particulier de l'armée ». Cf. pour la mission de Ricard, Jaucourt à Talleyrand, Gand, 4 avril (*Correspondance*, page 263).

Ricard (Etienne-Pierre-Sylvestre) (1771-1843), engagé volontaire lors de la Révolution, aide de camp de Soult, général de brigade en 1806, se distingua à Wagram, la Moskowa, Lützen et Montmirail. Rallié aux Bourbons, il conseilla pendant son séjour à Vienne de former, pour arrêter Napoléon, un camp d'observation dont les soldats furent les premiers à se rallier à l'Empereur. Il se rendit de Vienne à Gand et prit sa retraite pour raisons de santé en 1821.

2. Probablement Jaucourt.

1641. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Löwenhielm.

Löwenhielm continue à consacrer la plus grande partie d[e] son temps à la Werzer, qui a couché chez lui le 15.

1642. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Dalberg.

Dalberg est venu aujourd'hui à Schönbrunn avec le marqui[s] de Brignole pour rendre visite à sa belle-mère sérieusemen[t] malade.

1643. Vienne, 17 février 1815 (F. 2. 478.412 ad 2).

WEYLAND à HAGER (en français).

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise a reçu aujourd'hui la visite de l'Archiduc Pa[-]latin, du duc de Dalberg et du prince Antoine de Saxe. L[e] Palatin va partir pour Bude où la grande-duchesse Catherin[e] doit aller passer quelques jours.

Marie-Louise s'est promenée dans le jardin à 2 heures. [A] 4 heures, Dalberg est revenu avec deux secrétaires et on [a] dépouillé les papiers apportés de Paris par Montesquiou et qu[i] ont surtout trait à des comptes relevant les sommes que Marie[-]Louise a déjà reçues et celles qui lui restent à recevoir. C[e] travail dura jusqu'à 6 heures, heure à laquelle Dalberg reparti[t] avec ses secrétaires. A 7 heures, on se mit à dîner, auquel assis[-]tèrent Mme de Montesquiou, son fils, Mme Hurault, Mme Edouar[d] et Ménęval. Après dîner, Marie-Louise resta quelque temp[s] dans sa chambre à coucher avec Mme Hurault.

1644. Vienne, 17 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Difficultés territoriales avec la Bavière. Les causes de la disgrâce de Stein.

On prétend que la Bavière fait des difficultés. En échange de Salzbourg et de l'Innviertel, elle veut des indemnités sérieuses, surtout si on attribue Deux-Ponts au prince Eugène.

Tel serait aussi l'avis d'Alexandre et ce serait aussi la cause de la disgrâce de Stein, qui lui aurait dit le 15 : « Qu'il se déshonorerait et se donnerait à lui-même un démenti en protégeant un membre de la famille de Napoléon et en lui obtenant un établissement en Allemagne. »

1645. Vienne, 17 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les chances du prince Eugène d'après d'Arnay. Bruits de rupture entre Naples et Rome. L'opinion du général d'Ambrosio.

C'est à présent que le prince Eugène espère plus que jamais d'obtenir une partie de l'Italie. Il est gai et de très bonne humeur.

M. d'Arnay dit que la Bavière ne veut pas céder le Salzbourg à l'Autriche sans une compensation qu'on est fort embarrassé pour lui procurer et que par conséquent on ne pourrait lui ôter Deux-Ponts, car on n'aurait pas de quoi la dédommager de cette perte ; Que le prince Eugène doit avoir une principauté, car on la lui a promise et l'Empereur Alexandre le veut, et que ne pouvant pas obtenir Deux-Ponts qu'on ne peut détacher de la Bavière, on ne voit d'autres moyens de le satisfaire que de lui donner une souveraineté en Italie. Au reste, d'Arnay affirme que les points principaux du Congrès sont arrangés et qu'au commencement du mois de mars les souverains partiront.

A l'égard de Naples il dit qu'il paraît y avoir une rupture avec le Pape ; que celui-ci semble disposé à aller en France, mais que ce pourrait être pour le sacre de Louis XVIII.

Le général d'Ambrosio se moque de la rupture de son roi avec le Pape. Il dit qu'*on n'a pas peur de rien*, que l'Autriche ne démentira pas sa loyauté et que les autres Puissances ne pourraient faire que des efforts inutiles, car Murat a assez de forces pour résister.

1646. Vienne, 17 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (Rapport de chez le Nonce).

Les députés de Lucques chez le Nonce. La restitution des Légations au Pape

Les trois députés de Lucques (1) ont été hier chez le Nonce. Il leur annonça avec une joie apparente la nouvelle que les trois Légations seraient incessamment rendues au Pape.

« Nous devons beaucoup, leur dit-il, au sublime dévouement manifesté en faveur du Saint-Père par l'Empereur Alexandre et par les Souverains protestants. Ce sera une époque, que le pinceau de l'histoire consacrera dans les Annales de ce fameux Congrès, que de voir les droits du pape appuyés par les hérétiques contre les desseins avides et ambitieux de ceux qui devraient en être les plus zélés défenseurs (2).

1647. Vienne, 16 février 1815, soir (F. 2. 498.412 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français) (Analyse).

Bruits relatifs aux cessions de la Bavière à l'Autriche, à celle de Fulda à la Bavière qui obtiendrait en outre Ulm et la rive droite du Danube jusqu'au lac de Constance et renoncerait à Mayence, si cette ville devenait place fédérale (d'après une lettre du comte de Rechberg à l'agent, jointe au rapport fait à Hager).

1. Comte Mansi, Cittadella, Sardi.

2. Allusion à l'attitude de l'Autriche, et aux discussions qui, tant à cause de l'affaire du patriarcat de Venise que de la possession des Légations, faillirent provoquer l'excommunication de François Ier.

La Prusse, toujours très montée contre la Bavière, veut publier un nouveau journal : *Deutsche Kraft und Deutsche Treue*, dont les bénéfices seront affectés à l'éducation des enfants des vétérans.

1648. Vienne, 17 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (analyse).

Singulières remarques sur Alexandre.
Le Roi de Bavière pressé de quitter Vienne.

Remarques sur les mauvaises manières d'Alexandre qui crache à tout instant et partout, a toujours les mains moites de sueur et malgré cela n'hésite pas à les promener sur les épaules des dames. Il a en revanche un véritable talent pour siffler et se fait souvent accompagner au piano par la Comtesse Sophie Zichy.

Le roi de Bavière aspire au moment de pouvoir rentrer dans sa famille à Munich.

1649. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Il m'est revenu de l'ambassade de Hollande qu'on a fixé avant le départ de lord Castlereagh les limites de la Belgique et celles du côté de la Prusse (1).

Luxembourg reste à la Belgique, mais avec une garnison prussienne. Le pays de Stavelot et de Liège, le Limbourg et le Namurois sont attribués à la Hollande ainsi que la Gueldre, mais le pays d'Aix-la-Chapelle va à la Prusse. La Hollande prend à son compte les dettes de Belgique ci-devant à la charge de l'Autriche et proposera à bref délai le mode le plus convenable de payement. Comme les Français n'avaient pas

1. Cf. d'Angeberg, 774-777. Huitième protocole de la séance du 12 février 1815 (Articles XVII, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX) et Neuvième protocole de la séance du 13 février 1815 (Article XXXIV) des Plénipotentiaires des Cinq Puissances.

Le général d'Ambrosio se moque de la rupt· ra les frais
avec le Pape. Il dit qu'*on n'a pas peur de rien*
ne démentira pas sa loyauté et que les aut·
pourraient faire que des efforts inutiles, c on pour l'Alle-
forces pour résister. ollandais d'y en-
Souverain renon-
lait être isolé. Cela
anglaise. Mais la Bel-

1646. Vienne, 17 février 1815 (F xigera de grandes forces

FREDDI à HAGER (en françа

Les députés de Lucques chez le No
(F. 2. 498.412 ad 2).

Les trois députés de L ARSAN (*Intercepta*) (en français).
Il leur annonça avec u
trois Légations seraie piémontais revenant de Russie.
« Nous devons be
manifesté en fave une réponse relative aux prisonniers
et par les Souve nant de Russie, nés sujets du roi. Il
pinceau de l'his de Ministre de la Guerre, tu ferais
Congrès, que er ce que j'ai proposé, puisque l'inac-
tiques cont dois me tenir à cet égard, produit ici
devraient que je ne le dis. On me trouvera peut-
j'ai fait ce que j'ai cru de mon devoir. Je
aujourd'hui, étant souffrant depuis quel-

1647

Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

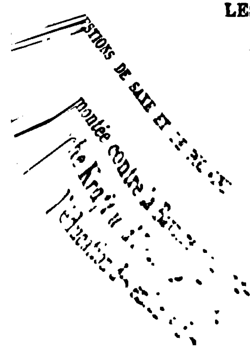
Bordereau et rapport journalier du 19 février 1815.

Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Wrede.

Wrede a passé la soirée du 17 chez Mme Ripp.



ȩ, 17 février 1815, soir (F. 2. 498.850 ad 2).

RAPPORT à HAGER

berg avec Marie-Louise.

chez Mme de Brignole, revient à -Louise, en présence de Méneval, une jusqu'à 6 heures.
par Marie-Louise de la déranger et de recesoit pendant ce temps.

Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

RAPPORT à HAGER

On dit chez Hardenberg que les affaires vont bien et qu'il compte partir le 16 mars.

1655. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

FREDDI à HAGER (rapport de chez le Nonce) (en français).

Les Prussiens et la banqueroute certaine de l'Autriche.
Alexandre et Eugène.

Le Nonce m'a affirmé que Bartholdi lui avait assuré que la dette de l'Autriche s'élevait à 4 milliards de francs et que l'Autriche ne pourrait éviter une banqueroute qui produirait des maux incalculables, tels qu'une révolution qui finira par rendre la monarchie constitutionnelle. Les ennemis de l'Autriche y travaillent dès maintenant et presque ouvertement.

Alexandre continue à se promener avec Eugène et l'indignation du Nonce est d'autant plus grande qu'il est question de lui donner Münster et d'attribuer Parme à Marie-Louise.

vendu les bois des Ministères, la Hollande payera les frais d'abattage même avec les arrérages.

Rien n'est encore décidé pour les Prussiens.

Comme il était question d'une Confédération pour l'Allemagne, on a proposé aux Plénipotentiaires Hollandais d'y entrer, mais ils refusèrent en disant que leur Souverain renoncerait plutôt à la Souveraineté et qu'il voulait être isolé. Cela se comprend relativement à l'influence anglaise. Mais la Belgique est à la merci de la France et exigera de grandes forces pour s'y opposer.

1650. Berlin, 15 février 1815 (F. 2. 498.412 ad 2).

CASTELALFER à SAINT-MARSAN (*Intercepta*) (en français).

A propos des prisonniers piémontais revenant de Russie.

J'ai reçu de notre Cour une réponse relative aux prisonniers de guerre français revenant de Russie, nés sujets du roi. Il me paraît qu'en qualité de Ministre de la Guerre, tu ferais bien peut-être d'appuyer ce que j'ai proposé, puisque l'inaction, dans laquelle je dois me tenir à cet égard, produit ici un plus mauvais effet que je ne le dis. On me trouvera peut-être importun, mais j'ai fait ce que j'ai cru de mon devoir. Je suis très laconique aujourd'hui, étant souffrant depuis quelques jours.

1651. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 19 février 1815.

1652. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Wrede.

Wrede a passé la soirée du 17 chez Mme Ripp.

1653. Vienne, 17 février 1815, soir (F. 2. 498.850 ad 2).

Rapport à HAGER

Conférence de Dalberg avec Marie-Louise.

Dalberg, venu le matin chez Mme de Brignole, revient à 4 heures et a avec Marie-Louise, en présence de Méneval, une conférence qui dura jusqu'à 6 heures.

Défense donnée par Marie-Louise de la déranger et de recevoir qui que ce soit pendant ce temps.

1654. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

Rapport à HAGER

On dit chez Hardenberg que les affaires vont bien et qu'il compte partir le 16 mars.

1655. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

FREDDI à HAGER (rapport de chez le Nonce) (en français).

Les Prussiens et la banqueroute certaine de l'Autriche.
Alexandre et Eugène.

Le Nonce m'a affirmé que Bartholdi lui avait assuré que la dette de l'Autriche s'élevait à 4 milliards de francs et que l'Autriche ne pourrait éviter une banqueroute qui produirait des maux incalculables, tels qu'une révolution qui finira par rendre la monarchie constitutionnelle. Les ennemis de l'Autriche y travaillent dès maintenant et presque ouvertement.

Alexandre continue à se promener avec Eugène et l'indignation du Nonce est d'autant plus grande qu'il est question de lui donner Münster et d'attribuer Parme à Marie-Louise.

1656. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

La Bagration et la situation de ses affaires.

Dès que cette princesse (la Bagration) entre pour quelque chose dans les manœuvres de la politique, il est inutile de dire à Votre Excellence que les affaires de sa caisse vont mal et sont dans un tel état que les créanciers menacent de toute part. Son cuisinier, Bretton, qui jusqu'ici avançait l'argent pour faire aller la cuisine, a déclaré hier à sa maîtresse qu'il ne veut plus faire le dîner puisqu'elle ne le paye pas. Elle est dans le plus grand embarras.

1657. Vienne, 17 février 1815 (F. 2 498.850 ad 2).

GAERTNER à WITTGENSTEIN (*Intercepta*).

Envoi d'un Mémoire intitulé : « Réflexions Politiques sur le projet d'une Constitution pour le Royaume de Wurtemberg » qu'il serait utile de communiquer au roi de Wurtemberg et aux Empereurs d'Autriche et de Russie.

1658. Vienne, 17 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

GAERTNER à STEIN

Envoi d'une note en date du 15 février relative aux princes Médiatisés.

1659. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

.... à HAGER

Envoi de la copie d'une note remise par les Suisses à Talleyrand.

Envoi de la copie d'une note donnée par des Suisses à Talleyrand et commençant par ces mots: « Chacun sait sous quel

poids languit une grande partie de la Suisse, principalement ses cantons, etc., etc.. » et se terminant par : « La nécessité de ces changements est liée au bon sens philanthropique du comité. Elle est contraire à la justice et aux sentiments de la Suisse en général. »

1660. Vienne, 17 février 1815 (F 2. 498.850 ad 2).

HEILMANN à sa femme (*Intercepta*).

Il augure bien de l'avenir. L'indisposition de Wessenberg.

Voilà huit jours que les ministres ont envoyé le projet, mais hier on m'a affirmé que tout au plus en quinze jours tout sera terminé.

Wessenberg est malade et les autres ministres sont occupés d'autres objets (1).

1661. Vienne, 20 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 20 février 1815.

1662. Vienne, 19 février 1815 (F. 2.498 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. Alexandre déjeune chez elle.

Alexandre a déjeuné hier chez Marie-Louise (2) qui va ensuite à la Burg.

1. Cf. d'Angeberg, 793. Onzième protocole du comité chargé des affaires de Suisse (Séance du 20 février 1815).
2. Cf. plus loin dans diverses pièces, des détails sur ce déjeuner et la conversation d'Alexandre avec Marie-Louise.

1663. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance du prince de Hesse-Darmstadt.

Le prince héritier de Hesse-Darmstadt continue ses relations amoureuses avec la soi-disant comtesse Waffenberg.

1664. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

Les récriminations d'Evangelisti contre Metternich. La traite des nègres. La lettre de Marie-Louise à Alexandre.

Je me suis rendu hier matin selon ma coutume à l'hôtel de la Nonciature. Au moment que j'entrais venaient d'arriver le chevalier de Salis (1) et le marquis Vecchietti, ce vieux plaidoyeur des droits de l'infante Marie-Louise de Bourbon à la Souveraineté de Parme.

Au lieu de voir le Nonce je me suis adroitement ménagé un entretien avec l'abbé Evangelisti, secrétaire du cardinal Consalvi. Combien de blasphèmes et d'imprécations ne sont pas sortis de la bouche de cet enragé Romain contre les Ministres autrichiens qu'il honore des titres « d'ignorants, d'irreligieux et de francs-maçons ».

« Le Cardinal avait demandé d'être admis aux conférences « du Congrès. Il était même appuyé par les Ministres des « différentes Cours; mais Metternich, impitoyable ennemi « de la Cour de Rome, lui qui est initié dans les horribles « mystères d'Isis, de Cérès et de la franc-maçonnerie, s'est « opposé avec tant d'ardeur et d'art qu'il a obtenu l'exclusion « du Cardinal (2). Nous avons affaire à des monstres pis que « Bonaparte. Le doigt de Dieu signera aussi leur condamna- « tion. En attendant, nous n'avons encore aucune notifica-

1. Salis-Sils (Vincent, baron de), Président de la députation des Grisons.
2. Cf. Rinieri, *Corrizpondenza Inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca*. Dépêche n° 97 de Vienne, 1er novembre, pages 54 et 56, qui remet au point les assertions un peu trop fantaisistes d'Evangelisti.

« tion officielle. Le prince Neri-Corsini (1) qui approche sou-
« vent Metternich et qui tâche de découvrir les secrets de ce
« dangereux Protée, nous assura hier qu'il n'y avait rien
« d'arrêté encore. Ainsi il faut attendre. »

D'après le comte Magawly (2), il paraît certain que l'infante d'Espagne (Marie-Louise) aura Parme. J'ai appris chez Saldanha qu'avant le départ de lord Castlereagh on avait pris une résolution relative à la traite des nègres (3). Il m'a dit aussi que Marie-Louise avait écrit une lettre fort touchante et très énergique à l'Empereur de Russie (4), dans laquelle elle implorait son appui afin de conserver la souveraineté de Parme, conformément à l'article 5 du traité de Fontainebleau et aux promesses de l'Empereur. Saldanha affirme que malgré cela l'infante aura Parme.

Cette démarche n'est qu'une savante manœuvre du cabinet autrichien pour mettre des entraves à la définition (*sic*) de cette affaire, manœuvre qui a été très connue par l'étranger à qui il est fort indifférent que Parme soit gouverné par une princesse de la maison de Bourbon ou d'Autriche.

1665. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498,850 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Le général Dokhtoroff (5) et sa mission probable à Naples. Offre de le présenter à Alexandre et de le faire entrer à son service.

Le général Dokhtoroff, que je n'avais pas rencontré depuis longtemps, se trouva à la Société parée du prince Galitzine,

1. Corsini (don Neri) (1771-1845), plénipotentiaire du grand-duc de Toscane au Congrès de Vienne, membre du Conseil des grands-ducs Ferdinand III et Léopold II, appelé à recueillir la succession de Fossombroni à la mort de cet homme d'Etat, il continua sa politique de tolérance et résista comme lui à la pression de l'Autriche et aux idées réactionnaires de la Cour de Vienne.

2. Magawly (comte Cerati), d'origine irlandaise, administrait à ce moment les duchés de Parme et de Plaisance.

3. Cf. d'Angeberg, 726. Déclaration des plénipotentiaires des puissances qui ont signé le traité de Paris du 30 mai 1814, relative à l'abolition de la traite des nègres. Vienne, 8 février 1815.

4. Lettre du 15 février.

5. Le général Dokhtoroff se distingua pendant la campagne de 1812, où il commandait le VI[e] corps à Smolensk et à la Moskowa.

qui ne se donna pas, suivant la coutume, dans son logement au Mölkerhof, mais à la Cour dans une des chambres appartenant à l'Empereur Alexandre. Il m'a dit que ce serait lui qui serait chargé d'une mission pour Naples et qu'il croyait que ce serait de ce côté que commencerait une nouvelle danse.

Il s'informa où en étaient les affaires et me proposa de me présenter à l'Empereur de Russie, qui certainement me prendrait à son service pour la partie diplomatique et que j'y serais avec d'autant plus d'avantages qu'arrivé à Saint-Pétersbourg je rentrais pour ainsi dire au sein de ma famille. M. de Willié l'interrompit en lui disant qu'il m'avait maintes fois fait cette proposition que j'avais constamment refusée.

Ne voulant pas diminuer la confiance de ces Messieurs envers moi, je feignis de me rendre et de leur dire qu'ils avaient eu le talent d'ébranler ma résolution.

Pour le reste, on ne me fit aucune confidence politique. Tout roula sur les plaisirs, à l'exception de quelques diatribes sur l'état de nos finances.

1666. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498.917 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Nouvelles difficultés soulevées par la Prusse et la Russie.
Les réclamations de la Bavière.

Bogne de Faye m'a dit que de nouvelles difficultés suscitées par la Prusse et la Russie ralentissaient la marche des affaires; Que ces deux Cours, profitant d'un moment de mécontentement de la part de la Bavière, avaient secrètement excité cette Cour à faire des réclamations ridicules et inutiles, attendu que le roi de Bavière, qui dans cette affaire-ci prouve qu'il s'est laissé entraîner à un sentiment de faiblesse dont il se remettra bientôt, sent d'ailleurs combien il est de son intérêt de se tenir fermement attaché avec la France et l'Autriche et de ne pas céder à des impulsions étrangères qui font encore de grands efforts pour parvenir à leur but.

1667. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.850 ad 2).

SCHMIDT à HAGER (analyse).

Surveillance de Czartoryski. Controverse de presse au sujet de la Pologne. Les projets et les espérances des Polonais.

On surveille tout particulièrement Czartoryski et ses collaborateurs Lubomirski, Szanyawski (1) et Gross (2) grâce à l'agent von O... Ils ne sont pas aussi russes qu'on le croit. L'article paru dernièrement dans le *Morning Chronicle*, quoique signé par un certain Krakowski, était du général Jomini ; mais la réponse à cet article a été inspirée par Czartoryski et ses amis.

On a dit à von O... que le grand-duché restera séparé de la Russie, avec une constitution à lui (préparée par Matuszewics), une armée de 45.000 hommes se recrutant et restant dans le pays, ses dignitaires et son statut, un vice-roi ou gouverneur général appartenant à la famille impériale et ayant Adam Czartoryski pour premier ministre.

Thorn et Cracovie seront villes libres.

1668. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498 ad 2.

N. N. à HAGER (en français).

Lubomirski, les diplomates anglais et la comtesse Zielinska.

Le prince Henri Lubomirski se donne beaucoup de peine pour captiver les ambassadeurs anglais, surtout lord Stewart et se sert à cet effet de la comtesse Zielinska, qui par sa liaison avec Griffith tient tous les Anglais et a mille moyens d'entrer en relations avec eux.

Née Polonaise, elle veut être utile à son pays. En outre, elle a la rage de se fourrer parmi les grands pour s'entourer d'un lustre que sa réputation comme ancienne maîtresse du prince

1. Szanyawski, un des Polonais qui poursuivait à Vienne la résurrection de la patrie polonaise.
2. Secrétaire de Czartoryski.

Esterhazy avait terni. Elle est non seulement prête à seconder les vues du prince Henri, mais glorieuse de sa confiance.

Je trouve presque toujours le prince chez elle et je le vois très lié avec plusieurs Anglais de l'ambassade.

J'ai vu chez elle le général d'Ambrosio, homme de beaucoup d'esprit.

Lord Stewart a donné avant-hier un grand dîner à Mme Zielinska et l'avait priée de mettre sur la liste les invités qui lui feraient plaisir. Elle y mit le prince Henri, Cariati et d'Ambrosio, etc., etc.

1669. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Frick, le portrait de la duchesse de Sagan et Troubetskoï. La paix assurée pour plusieurs années au dire de Vernègues.

Le peintre Frick, qui vient de faire le portrait de la duchesse de Sagan, énumérait ces jours-ci les beautés de son modèle au prince Troubetzkoï qui lui répondit : « Je les connais « encore mieux que vous, la duchesse de Sagan a été pendant « quelque temps ma femme. »

Je crois intéressant de vous communiquer ce qu'a dit Vernègues : « Je retourne à Paris dans huit jours. J'avais une commission particulière du Roi, mon maître, pour l'Empereur de Russie. Cette commission s'est terminée à la satisfaction du Roi. J'emporte avec moi la certitude que pendant quatre ou cinq ans il n'y aura pas de guerre. Le Roi n'a d'autre désir ni ambition que celle de conserver la paix et de guérir les plaies de la Révolution. Le Roi ne veut pas s'agrandir. Il ne veut pas faire de conquêtes. Le Roi n'ambitionne que d'être le conciliateur des mésintelligences qui pourraient naître. »

Après le souper de vendredi (1) chez la princesse Taxis, Alexandre dit au comte Charles Zichy qu'il viendrait souper le lendemain chez lui.

La comtesse Julie Zichy lui dit : « Sire, la princesse Bagration donne demain chez elle un grand spectacle, danse et sou-

1. Le 17.

per. Elle trouverait bien mauvais, et avec raison, si nous enlevions Votre Majesté à la fête qu'elle donne. Est-ce que Votre Majesté ne voudrait pas venir avec nous chez la princesse Bagration et venir souper chez nous un autre jour? »

« Oui, dit Alexandre. Allons demain tous ensemble chez la princesse. »

1670. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Capo d'Istria, ses appréciations sur la situation et sur les fautes de Metternich. La scène entre Talleyrand et Consalvi.

Capo d'Istria a été ce matin chez moi; il vient de me quitter. Il n'a fait que me répéter qu'il était impossible de négocier avec Metternich. Il varie trop; il vous change les paroles et vous nie aujourd hui ce qu'il vous a dit ou accordé hier. Il a forcé tout le monde à ériger la méfiance en système. On sait et on sent bien qu'un ministre ne doit pas dire son secret, mais que quand il dit: « Cette boule est ronde », il ne doit pas dire le lendemain: « Non, elle est carrée. »

Capo d'Istria a ajouté que pour lui personnellement il en était bien fâché, d'abord pour tout le mal qui en résultait, ensuite parce qu'il aimait Metternich qui était d'ailleurs gai et tout à fait aimable; Que pour le moment les choses s'arrangeraient, mais que, pour parler sincèrement entre nous, de tous côtés on avait exigé des choses déraisonnables et cela ne pourra pas durer longtemps, et que la faute principale en était à Metternich qui avait laissé échapper le moment de s'entendre, soit avant de passer le Rhin, soit à l'entrée à Paris; Que dans l'arrangement actuel, les seuls qui y gagnaient étaient la France et l'Angleterre. Il termina en disant: « Heureusement les Souverains se sont connus personnellement et mon Empereur aime et estime le vôtre. »

Hier il y a eu chez Talleyrand un échange de mots assez vifs entre le prince et Consalvi, une scène à laquelle j'ai assisté et à laquelle ont pris part Ruffo, Pozzo di Borgo et Noailles. On est fâché contre le Cardinal de ce qu'il n'a jamais poussé au Congrès que les affaires propres de sa Cour et n'a jamais pris

part aux intérêts des autres. On lui reproche cet égoïsme de n'avoir jamais énoncé les principes de justice et de légitimité, lui qui, comme le lui dit Talleyrand, était le ministre du plus ancien monarque de l'Europe et du plus légitime, et en même temps le ministre du Vicaire du Dieu de Justice, principes qui auraient si bien siégé dans sa bouche.

Le Cardinal a répondu qu'il les avait énoncés dans tous ses discours.

Alors Talleyrand lui dit que dans ses notes il n'en parlait pas du tout et qu'au Congrès, rien n'est dit que ce qui est écrit et communiqué ministériellement.

Le Cardinal répondit qu'il les avait énoncés par le fait: « Car il aurait pu et pourrait encore s'arranger avec Murat et ravoir les Marches si le Pape voulait le reconnaître comme roi de Naples, mais par attachement et respect à ses principes sacrés le Pape ne l'avait pas fait. »

Sur quoi, Ruffo lui répondit qu'il n'aurait pas eu les Marches pour cela et que d'ailleurs cette reconnaissance du Pape n'aurait rien fait à la chose, au lieu que, s'il avait affirmé et proclamé les grands principes, il aurait fait l'affaire de son maître et appuyé celle des autres princes légitimes.

Talleyrand dit encore entre autres au Cardinal que: C'était à cela que s'attendait toute l'Europe de la part d'un ministre si estimé pour ses qualités d'esprit et de cœur tel que le Cardinal Consalvi (1).

---

1. Nota dans son rapport à Hager fait allusion aux scènes qui avaient eu lieu entre Talleyrand et le cardinal, chez Labrador le 14, puis chez Serra Capriola et enfin le 18 chez Talleyrand.

Cf. Rinieri, *Corrispondenza inédita dei Cardinali Consalvi e Pacca*. Dépêche chiffrée n° 239, Vienne, 15 février, 276-282 et Dépêche chiffrée n° 24[illegible] Vienne, 22 février. Pages 283-291 et *Ibidem* LXXI-LXXII et Journal de Saint-Marsan, 18 février. Discussion chez Talleyrand avec le Cardinal pour l'affaire de Naples. Talleyrand dit: « Le Pape n'a rien fait pour la cause commune Le Cardinal répond : « Ce n'est pas à Votre Altesse à dire cela. » « Mais expliquez-vous. » — « Oh ! ce n'est pas nécessaire ! » — « Mais encore ! » — « Oh ! »

Le Cardinal voulait dire que le 28 décembre 1813, Talleyrand était allé lui-même offrir au Pape tout ce qu'il voudrait, de la part de Napoléon et il (le Pape) refusa.

1671. Vienne, 14 février 1815 (F. 2. 498 ad 2).

CASTLEREAGH à LISTON (1) (*Intercepta* du 19 février) (analyse).

Affaires de Turquie.

Il le met au courant des démarches que le ministre de Russie l'a invité à faire de concert avec lui auprès de la Porte dans l'intérêt du maintien de la paix de l'Europe et de l'intégrité de l'Empire ottoman.

Lord Castlereagh a eu à ce propos un entretien avec l'Empereur Alexandre, qui lui a déclaré qu'il était tout prêt à donner cette garantie de concert avec les autres Puissances.

Castlereagh en a fait part au Chargé d'Affaires de Turquie à Vienne. Il termine sa dépêche en résumant les conseils qu'il a donnés, le mode qu'il a recommandé de suivre pour aplanir définitivement les difficultés et en insistant, d'accord avec Talleyrand et Metternich, sur l'intérêt qui commande à la Porte de pourvoir au plus vite son représentant d'instructions qui disposeraient favorablement les Puissances et contribueraient à l'établissement de l'ordre et de la tranquillité en Europe.

1672. Vienne, 16 février 1815 (F. 2. 498.400 ad 2).

WELLINGTON à LISTON (*Intercepta* du 19 février) (analyse).

Il l'informe qu'il remplace à Vienne Castlereagh qui vient d'en partir. Il lui mande que les affaires de Pologne et de Saxe sont entièrement réglées et qu'on s'entendra avant peu sur les autres points. Il termine en revenant sur la dépêche de Castlereagh relative à la Turquie et en lui envoyant copie de l'entretien que Castlereagh a eu avec Mavrojeni, le chargé d'affaires de Turquie à Vienne.

1. Liston (Sir Robert) (1742-1836), d'abord secrétaire particulier de Hugh Eliot, qu'il accompagna à Munich, Ratisbonne et Berlin, secrétaire de Légation en 1783 et la même année ministre plénipotentiaire jusqu'en 1788. Ministre à Stockholm (1788-1793), Ambassadeur à Constantinople (1793-1796) à Washington (1796-1803) à La Haye (1804), en retraite pendant sept ans il retourna à Constantinople en 1812 et y resta iusqu'en 1821, époque à laquelle il rentra dans la vie privée.

1673. Vienne, 26 février 1815 (F. 2. 498.917 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 21 février 1815.

1674. Vienne, 19 février 1815 (F. 2. 498.917 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Schœnbrunn.

On m'affirme que le jeune Montesquiou repartira au plus tard dans quinze jours.

1675. Vienne, 20 février 1815 (F. 2. 498.917 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

L'affaire de Bavière.

La Bavière s'est résignée à céder l'Innviertel, mais il paraît qu'elle s'obstine à vouloir garder Salzbourg.

1676. Vienne, 20 février 1815 (F. 2. 498.917 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (Rapport de chez le Nonce).

Murat. Promesse d'Alexandre à Marie-Louise. Magawly et Marescalchi. Le Pape et les Légations. Bruit de l'arrivée de Napoléon à Naples.

Le Nonce insiste plus que jamais sur la nécessité de détruire Murat.

Alexandre, en déjeunant chez Marie-Louise, lui a promis qu'elle aurait Parme et Neipperg a rédigé en sa faveur un mémoire adressé au Congrès et réclamant pour elle l'exécution du traité de Fontainebleau.

Magawly est aux prises à Parme avec Marescalchi, commissaire impérial soutenu par Neipperg, Bausset et Mme de Birgnole.

Le baron P... de... a dit devant moi chez le Nonce qu'on rendra les trois Légations au Pape. La nouvelle a été d'autre part confirmée par Flassan à Serracapriola.

Parmi les différents sujets qui nourrirent chez le ministre du Portugal, qui est malade, les entretiens de ces diplomates, le principal, qui aiguisa le talent de la contradiction et de la médisance, fut l'étrange nouvelle de l'arrivée de Bonaparte à Naples (1). Il y en eut qui crurent à la possibilité de cet événement et d'autres qui se refusèrent d'y prêter foi. Les premiers virent déjà l'Italie devenir le théâtre de grands événements qui ébranleront l'Univers « *et nos flendo ducimus horas* ». Quant à moi je ne crois rien.

1677. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.947 ad 2).

ZERBONI di SPOSETTI à LEIPZIGER (à Rawa) (*Intercepta*) (en français).

Etat des affaires.

... Rien de neuf. Tu sais qu'on a réglé les grandes questions, mais les autres affaires, surtout celles de la Bavière, marchent étonnemment lentement. Nous ne pourrons, hélas ! pas partir au commencement de mars. Nous avons achevé la Constitution de la République de Cracovie. Elle est très libérale.

Le Roi (de Prusse) prend le titre de grand-duc du Bas-Rhin, grand-duc de Posen, duc de Saxe, landgrave de Thuringe, etc., etc.

1678. Vienne, 22 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 22 février 1815.

Envoi d'intercepta et de chiffons.

1. Cf. plus loin au 25 février.

1679. Vienne, 28 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise a fait à une heure une promenade en voi
avec son fils, Mme de Montesquiou et Neipperg. A 3 heu
elle est allée dîner à la *Burg*.

1680. Vienne, 21 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ prochain de Pozzo di Borgo.

Pozzo di Borgo a donné ordre de tout préparer pour
départ qu'il se propose d'exécuter le 25 ou le 26.

1681. Vienne, 21 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Arrivée de Malczewski. On a intercepté une partie des lettres qu'il a appo

Malczewski est arrivé hier 20, en courrier de Naples.
pu intercepter aujourd'hui chez lui des lettres adressées
baronne de Lauer, à la Comtesse Zichy, née Szechenyi
valet de chambre de Tuyl Anastasio Anotazo, au comte
chy (?), au colonel Laczinski, etc., etc...

1682. Vienne, 20 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

RAPPORT à HAGER (en français).

Causes de la hausse du change et prolongation de la durée du Congr

Le public attribue la hausse inattendue du cours du cha
bruit qu'on a répandu de la protestation du roi de

contre la division de ses Etats et du refus qu'aurait opposé le roi de Prusse, lorsqu'il s'est agi pour lui de signer les arrangements relatifs à la Pologne, circonstances qui vont, dit-on, prolonger les affaires du Congrès jusqu'au retour d'un courrier envoyé à Londres.

1683. Vienne, 21 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (*analyse*).

Les craintes du Nonce au sujet de l'avenir du Pape, des préparatifs de Murat et de la lenteur du Congrès.

Craintes qu'inspirent au Nonce l'avenir réservé au Pape, les menaces, menées et préparatifs militaires de Murat, enfin la lenteur des négociations du Congrès « dont on a composé la « préface à Paris, dont on rédige le texte ici et dont on fera « la table des matières ailleurs ».

1684. Vienne, 20 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La note du duc de Weimar. La Bavière, la Prusse, la France. Wellington, Wrede, Metternich et Caroline Murat.

Gœthe a rédigé la note du duc de Weimar sur les affaires d'Allemagne (1). L'Empereur Alexandre tient du reste à procurer une indemnité au duc de Weimar (2).

Le prince Kozlowski vient de me dire : « Que diable veut « donc la Bavière qui a été gâtée par vous, Messieurs. L'Em« pereur dit que vous l'avez assez indemnisée par le Würzburg « et il a raison. Vous prenez trop son parti. Vous vous en re-

1. Rien ne confirme cette singulière allégation.

2. D'ANGEBERG, 773. Septième protocole de la séance du 11 février 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances... *Ibidem*, 775. Huitième protocole de la séance du 12 février 1815. Article XXII reconnaissant la dignité du grand-duc avec titre d'Altesse Royale à la maison ducale de Saxe-Weimar et *Ibidem*, 1405. Art. XXXVI, XXXVII et XXXVIII de l'acte du 9 juin 1815.

« pentirez. Wellington voit bien, en disant que la *Prusse doit*
« *être mise en état de pouvoir arrêter les Français, qui rede-*
« *viendront sous peu les mêmes qu'ils étaient.* Il ne se lais-
« sera pas imposer par votre élégant, votre aimable Metter-
« nich, qui se trouve cependant lui-même fort embarrassé par
« le trop peu d'amitié qu'il a porté au Maître d'école galonné
« (Wrede). Vous devez avoir Salzbourg comme les Prussiens
« Mayence... »

Il me demanda encore si je ne savais pas si Metternich avait reçu, à l'insu de l'Empereur, une lettre de la Reine Caroline Murat. Je lui dis que je ne pouvais le croire. « Il ajouta : « Nous verrons les fruits de cette générosité. Quant à moi je n'en puis prévoir d'heureux résultats pour le repos de l'Europe. »

1685. Vienne, 21 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Animosité du roi de Bavière contre Metternich.

Le prince Esterhazy a dit ce matin à une personne de toute sa confiance et qui est de mes grands amis, qu'à dîner chez son fils (1), le roi de Bavière lui avait dit qu'il en voulait beaucoup à Metternich, auquel il reproche de trop promettre, même quand il sait qu'il est hors d'état de tenir sa parole ou lorsqu'il n'en a pas la moindre idée.

1686. Vienne, 20 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Alexandre et les Lithuaniens. L'annexion de Gênes.
Bartholdi et l'article sur la traite des nègres.

D'après ce que m'a dit le comte Lanckoronski, les Seigneurs de la Lithuanie demanderaient à Alexandre de réunir leur province au grand-duché de Varsovie afin de jouir ainsi de la Constitution qui sera donnée à la Pologne.

1. Prince Paul Esterhazy, ambassadeur d'Autriche à Londres en 1816.

D'après Saint-Marsan, l'annexion de Gênes s'est faite sans difficulté et grâce aux mesures adoptées on y est bien disposé pour le Piémont.

C'est le conseiller intime Bartholdi qui est l'auteur de l'article du nº 15 de l'*Allgemeine Zeitung* sur la traite des nègres. Il m'a dit qu'il allait bientôt nous régaler d'une autre élucubration.

1687. Vienne, 18 février 1815 (F. 2. 498.922 ad 2).

HUMBOLDT au Comte de SALM-DYCK (1) (*Intercepta du 21*) (analyse).

Remarques sur les propositions de la Prusse à l'égard des Médiatisés.

Il lui fait remarquer que les propositions faites par la Prusse aux Médiatisés ne regardaient que les princes et comtes qui ont perdu leur droits par l'acte du 12 juillet 1806, c'est-à-dire par la Confédération du Rhin. Il ne pouvait en être autrement, puisque ceux qui ont été englobés dans les événements de 1803 ont été indemnisés ou ont préféré, comme vous le dites dans votre Mémoire, la conservation de leur patrimoine à l'espérance incertaine d'une indemnité.

1688. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 498.1879 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 23 février (F. 2. 498.454 ad 2).

Intercepta divers du 22 et données sur les relations de Stein avec divers personnages.

(1) Joseph-François-Marie-Antoine-Hubert-Ignace, comte de Salm-Dyck, né en 1773, mort en 1861, épousa en 1803 Constance de Thuis, qui avait épousé en 1789 le chirurgien Pipelet et qui était l'auteur d'une tragédie lyrique, *Sapho*, jouée avec un assez grand succès à Paris.

1689. Vienne, 22 février 1815 (F. 2. 458.1879 ad 2).

.... à HAGER (en français).

La légation de France, la Prusse, l'article du *Beobachter* et la préparation d'une note de Talleyrand relative aux provinces du Rhin.

Je fus hier chargé par la Légation française de traduire en français l'article du *Beobachter* (1) qui concerne la Prusse relativement aux nouvelles acquisitions que le Congrès a déterminées en faveur de ce royaume. Ces messieurs disent que tout cela est une nouvelle fanfaronnade prussienne; que la plus grande partie de cet article était fausse et controuvée; qu'à la vérité, c'était bien là ce que les Prussiens voulaient avoir, mais non pas ce qu'ils auraient; qu'on était encore bien éloigné du terme définitif des affaires et que Talleyrand travaillait en ce moment à une note qui lui a été dictée par Louis XVIII afin de donner tout d'un coup une autre tournure relativement aux provinces au delà du Rhin (2).

On parla ensuite des ports de la Baltique, puis des forces maritimes de l'Angleterre et on reconnaît que cette puissance ne lâcherait jamais rien de son pouvoir sur les mers, à moins que l'Amérique ne soit un jour en état de l'y contraindre.

1690. Vienne, 22 février 1815 (F. 2. 498.1879 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (rapports de chez le Nonce).

Les prédictions de Talleyrand sur la durée du Congrès et les événements qui troubleront le monde.

Aldini a affirmé en ma présence chez le Nonce, que Talleyrand ne pense pas que le Congrès se termine avant le mois d

1. Cf. l'article de tête du n° 22 du *Beobachter* du 21 février 1815, pages 285-286.

2. Loin de rédiger une nouvelle note, Talleyrand (Cf. dépêche n° 26 au roi de Vienne, 8 février) se contenta d'écrire au Roi à propos de Mayence et de Luxembourg qu'on s'était conformé à ses instructions et que les Prussiens n'auraient pas les places. « Rien, disait Talleyrand, quand on le pressait sur cet article, ne serait plus simple que de reprendre à la Prusse celles des provinces qui lui étaient cédées, tandis que si elles eussent été données au roi de Saxe, il serait trop difficile et par trop dur de l'en dépouiller. » (ALBERT SOREL, *L'Europe et la Révolution Française*, T. VIII, 411).

juin et qu'*à cette époque il sera arrivé des événements qui déconcerteront tous les plans des puissances.*

« Nous aurons donc à déplorer de nouveaux malheurs, dit le Nonce. »

« Soyez-en persuadé, Monseigneur, reprit Aldini, il éclatera « une tempête qui épouvantera et fera trembler tous les Mo- « narques sur leurs trônes. »

1691. Vienne, 22 février 1815 (F. 2. 498.1879 ad 2).

Rapport à HAGER

Wellington et la Grassini.

Il ne semble pas que Wellington ait amené avec lui jusqu'à Vienne la Grassini.

1692. Vienne, 21 février (F. 2. 498.1879 ad 2).

Y. X. à HAGER

Attitude des Prussiens. La France et Murat. Embarras de l'Autriche.

Les Prussiens ont depuis quelques jours un air très mystérieux. On dit que la France refusera de prendre part aux travaux du Congrès tant qu'on n'aura pas prononcé la déchéance de Murat, que les Puissances ne se sont pas même prononcées à ce propos, mais que l'Autriche est dans un très grand embarras (1).

---

1. L'embarras, si toutefois il existait encore (Cf. Cᵗ Weil, *Joachim Murat, La dernière année de règne*, tome II) était sur le point de prendre fin, puisque, dès le 13 février, Metternich avait remis à Castlereagh des instructions secrètes destinées au général Vincent et que le 25 et le 26 février, il adressa à Talleyrand et à Campochiaro les deux Notes qui devaient fatalement amener la rupture avec Naples et qui faisaient dire à Consalvi dans sa dépêche en date du 25 février : *La perte de Murat est décidée.*

Pour lui, Gentz n'est pas rien que l'espion de l'Autriche, de l'Angleterre, de la Russie, etc. Il est l'espion de toutes les Puissances à la fois. Sa liaison, son intimité avec la Sagan et la Bagration suffisent pour caractériser le personnage.

Le sort ultérieur du Congrès dépend maintenant de la ratification, qu'on ne peut avoir à Vienne avant le 20 mars, du traité de Gand et du maintien du cabinet anglais.

La comtesse Beeveren, une riche veuve venue de Düsseldorf à Vienne où elle veut s'établir, dit que tous les pays de la rive gauche du Rhin sont dans le désespoir de leur annexion à la Prusse.

1698. Vienne, 21 février 1815 (F. 2. 498.1879 ad 2).

SCHMIDT à HAGER

Les espérances de la Bavière. Le projet de constitution et la mauvaise humeur du roi. La Prusse et les brochures. L'attribution du Brisgau.

La cour de Bavière espère encore obtenir, outre Würzburg et Aschaffenburg, le Palatinat. Rien n'est encore fixé pour le départ du Roi, qui s'occupe cependant de l'achat des cadeaux qu'il ne peut se dispenser de faire et qui a reçu hier le projet de Constitution pour son Royaume. Après en avoir lu une demi-page, il l'a jeté par terre.

La Prusse cherche à recruter à Vienne des écrivains auxquels elle confiera la confection de brochures. On dit maintenant qu'on donnera le Brisgau, non pas à Bade, mais au prince Antoine de Saxe.

1699. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.1879 ad 2).

Comte de RECHBERG au baron BOSCH (Posch) (1)

Rien de décidé encore sauf l'agrandissement de la Prusse et le déchirement et la création du royaume de Hollande.

Nous sommes toujours dans l'attente de ce que nous deviendrons.

1. Cf. *Ibidem* (F. 2. 488.935 ad 2) (*Intercepta* du 23 février) un billet de Wolkonsky à Rechberg lui annonçant l'envoi d'une tabatière que l'empereur Alexandre offre à cet ancien ministre de Bavière à Saint-Pétersbourg, le baron Posch, et qu'il l'invite à lui faire parvenir.

Tout est encore dans le vague. Les délibérations pour l'Allemagne n'ont pas encore recommencé. Rien n'est achevé que la constitution brillante de la Prusse et le déchirement de la Saxe, qui perd en étendue de territoire les deux tiers et autant de ses domaines et se trouve réduite à un lambeau de territoire qui n'a ni grains, ni sel, ni bois. C'est sur de pareilles bases qu'on veut rétablir l'ordre politique de l'Allemagne. C'est la Maison d'Orange qui a emporté la mariée. Elle va être à la tête d'un beau royaume. Quant à nous autres, je désire que nous nous en tirions bien.

1700. Vienne, 20 février 1815 (F. 2. 498.1819 ad 2).

HARDENBERG au Comte de GOLTZ (à Paris) et à GREUHM, Conseiller de Légation à Londres
(*Intercepta*) (en français).

Pour compléter les nouvelles relatives aux négociations du Congrès je vous fais parvenir ci-joint pour votre connaissance particulière les articles relatifs aux arrangements de territoire avec le royaume de Hanovre (1).

1701. Vienne, 22 février 1815 (F. 2. 498.454 ad 2).

DALBERG au PRINCE PRIMAT (à Ratisbonne)

Tout ce qu'il a pu obtenir est de lui faire assurer une pension. Ingratitude presque générale.

J'étais jusqu'ici dans l'impuissance de vous parler de vos affaires. La marche du Congrès présentait tant de difficultés et de passions si haineuses que son succès me paraissait incertain.

Lorsque tout le monde conspirait pour dépouiller le roi de Saxe, lorsque l'Angleterre disait qu'il fallait faire passer en

1. Cf. d'Angeberg, 773-775. Septième Protocole de la séance du 11 février 1815. *Ibidem*, 775-777. Huitième protocole de la séance du 13 février 1815 des Plénipotentiaires des cinq Puissances et *Ibidem*, 1892. Annexe au dixième Protocole de la séance du 21 février 1815.

jugement tous les princes d'Allemagne qui avaient voulu empêcher le triomphe de ce qu'elle appelle: *La bonne Cause*, il n'y avait pas à espérer pour vos intérêts. Trois cinquièmes de la Saxe ont été sauvés et nous sommes parvenus à placer dans le Protocole (1) que vous aurez une pension qui sera répartie sur les pays qui ont composé le grand-duché de Francfort. L'électeur de Hesse se refuse encore à y contribuer et tout ce monde travaille contre vous avec une bien coupable passion. La Cour de Vienne, son Ministre et toutes les familles établies ici marquent à votre égard une ingratitude qui me désole. A les entendre, l'affaire de Fesch a déterminé la Cour de Vienne à abdiquer la couronne impériale et par cet acte toute l'Allemagne a été envahie. De telles folies se répètent tous les jours.

Malheureusement vos affaires sont dans des mains peu habiles. Marschall (2) est en querelle avec tout le monde et Borsch devrait être dirigé. Vous avez à vous louer du grand vicaire Wessenberg (3), de Rechberg et de la princesse de Taxis. Dans toutes les occasions ils ont plaidé votre cause contre ces *Teutomagogues* qui ont tout le jargon et les allures des Jacobins.

Telle est votre position ici. Les obstacles créés par la passion, le ressentiment et la jalousie sont insurmontables et nous osons dire : « L'un et l'autre, nous sommes méconnus. »

1702. Vienne, 24 février 1815 (F. 2. 498.935 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 24 février 1815.

Envoi et énumération des chiffons pris chez Stein. 1° Etat des dettes en capital (d'après les bordereaux et les recherches subséquentes) des départements de Varsovie, Plocz, Lomza, Posen et Bromberg. 2° Rapport de Zerboni di Sposetti à Stein, du

1. Cf. d'Angeberg, 1408. Art. XLV de l'acte final du 9 juin. Sustentation du prince primat.
2. Comte Marschall et von Borsch, représentants du prince primat.
3. Wessenberg (baron Ignace), frère du plénipotentiaire autrichien, vicaire général et coadjuteur de l'évêché de Constance.

20 février, sur le règlement des dettes polonaises. 3° Traduction du traité d'Alliance du 28 mai 1777 entre Louis XVI et les cantons helvétiques.

Pris chez Rechberg une lettre en français lui signalant le désarroi et le nouvel arrêt dans le règlement des affaires d'Allemagne (*Chiffon*).

Dans le rapport joint à cet envoi des *chiffons*, Hager appelle l'attention de l'Empereur sur le fait qu'Aldini cherche à se rapprocher de la Russie et que reçu le 22 par l'empereur Alexandre, il a fait aussitôt après une longue visite au Ministre prussien de la police, prince Wittgenstein.

Hager signale une fois de plus à l'Empereur les relations suivies de Stein avec Moltke.

1703. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 498.935 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Moltke, les Danois et Stein.

Loin d'aller chez le roi et les ministres de Danemark, Moltke les évite. En sa qualité de député du Holstein, il agit au Congrès en opposition avec le Danemarck.

Il est intimement lié avec Stein. On dit même qu'il est parent de sa femme, née Wallmoden.

1704. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 498.935 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

Rapports de chez le Nonce. Les inquiétudes des Pontificaux. Murat. Marie-Louise. Critiques amères de la gageure d'Alexandre avec la comtesse Wrbna.

Les prélats sont tous très inquiets de la situation du pape et de Rome, de l'état grave et misérable de l'Italie sur le sort de laquelle le Congrès n'a encore rien décidé.

L'Autriche ne soutient Murat qu'à cause de la haine qu'elle a contre les Bourbons. Mais elle sera obligée de céder, et Murat ira jouir ailleurs du produit de ses vols.

L'établissement de Marie-Louise n'est pas non plus sans présenter bien des difficultés.

Le Nonce me parla aussi de la gageure qui avait eu lieu entre l'Empereur Alexandre et la comtesse Wrbna.

« Mais se peut-il de pareilles choses. Voilà par quels hom-
« mes le monde est gouverné. La chronique scandaleuse du
« Congrès ajoutera cette jolie aventure aux autres ignobles
« et blâmables traits de ce héros des freluquets et l'histoire
« rappellera un jour à la postérité que le palais des Césars ser-
« vit de b..... au Tsar de Russie. »

1705. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 498.935 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Affaire de Suisse. L'Autriche et la Valteline. La venue du roi de Saxe en Autriche.

La conclusion des affaires de la Suisse éprouve quelque retard. La Cour de Vienne veut annexer la Valteline à ses Etats d'Italie et veut aussi que la Suisse accorde sur son territoire le droit d'enrôlement à toutes les puissances.

On dit qu'on a invité le roi de Saxe à se rendre en Autriche pour y donner en pleine liberté son adhésion aux arrangements.

Les conférences sur le règlement des grandes affaires continuent, mais sans résultat appréciable.

1706. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 498.935 ad 2).

.... à HAGER

La députation saxonne à Vienne. Ses demandes. L'opinion du général Grolmann sur les Bavarois.

Le général Grolmann ne se trompait pas lorsqu'il parlait de la présence ici d'une députation saxonne, dont font partie le général Carlowitz (1) et le conseiller aulique Ferber. J'ai en

1. Ces deux personnages, complètement gagnés aux idées de la Prusse, ne tardèrent pas à entrer au service de Frédéric-Guillaume III. Le général Charles-Adolphe von Carlowitz, arrivé à Vienne le 18, était descendu à la *Kaiserin von Oesterreich*.

effet vu ces deux personnages avant-hier chez le général Langenau.

Le général Grolmann m'a dit que cette députation demandait, ou l'annexion totale de la Saxe à la Prusse, mais avec le maintien d'une administration séparée, ou la conservation de la vieille Saxe à la maison royale, moins la Lusace qui serait cédée à la Prusse. Mais il ajouta aussitôt : « Mais c'est trop tard maintenant. Il n'y a plus que les Bavarois qui retardent le règlement des affaires allemandes. Quant à nous, nous sommes contents de voir que l'on n'accorde pas Mayence à la Bavière. On ne saurait en effet avoir confiance en cette puissance. La manière d'agir des Bavarois n'a que trop laissé voir ce que l'Allemagne peut et doit attendre d'eux. Seule, la générosité, d'ailleurs absolument incompréhensible, de l'Autriche, a empêché de démasquer complètement les visées des Bavarois. Ils n'auraient pas hésité, le cas échéant, à ouvrir aux Français les portes de Mayence à condition de se voir assurer des agrandissements du côté de l'Autriche. Je ferai volontiers le pari avec vous, Messieurs les Autrichiens, qu'avant leur départ de Vienne vous aurez vu clair dans le jeu des Bavarois et que les adieux seront plutôt frais. »

1707. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 25 février 1815.

Il insiste sur le rôle d'Aldini qui travaille de plus en plus activement pour le compte d'Eugène. C'est pour cette raison qu'il a été ces jours-ci chez Nesselrode.

1708. Vienne, 24 février 1815 (F. 2. 498.935 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Le Dr Franck est venu à Schönbrunn à cause de la maladie de Mme de Brignole.

Marie-Louise dîne à la Burg et en revient à 7 heures accompagnée par Neipperg qui reste jusqu'à 11 heures du soir.

1709. Vienne, 24 février 1815 (F. 2. 498.955 ad 2).

.... à HAGER

Surveillance de Wrede.

Wrede a passé toute la soirée du 23 février chez Mme Ri

1710. Vienne, 23 février 1815. (F. 2. 498.951 ad 2).

.... à HAGER

L'opinion de La Martinière sur les rapports de Bernadotte avec la Fran sur les conséquences qu'aurait la mort de Louis XVIII.

Chargé de traduire pour la Légation de France le disc du prince royal de Suède (Bernadotte) à l'ouverture de l'A démie d'Agriculture de Stockholm publié par le *Beobachter* j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec La Martinière, secrét de la Légation. Il m'a dit :

« Que Bernadotte aura beau faire, Louis XVIII est « décidé à chasser les fils de la Révolution des trônes q « occupent ou veulent occuper ; que pour lui, comme « Murat, une note du Cabinet des Tuileries était déjà prêt « que ce serait là la dernière pièce que la France présente « au Congrès. »

On a parlé de Louis XVIII et M. Bogne (2) m'a dit qu serait une bien grande perte s'il venait à mourir à prés attendu que ni Monsieur, ni le duc d'Angoulême n'avaien qualités requises pour régner sur la France.

1711. Vienne, 24 février 1815 (F. 2. 498,951 ad 2).

.... à HAGER (en français).

L'opinion de Bartholdi sur la paix.

Bartholdi a dit chez Arnstein au général Schoëler : « *C'est* « *paix de deux ans, mais on l'a faite manque de cou*

1. Cf. *Oesterreichischer Beobachter* du 22 février 1815. 291-292. Dis prononcé par Bernadotte à Stockholm le 28 janvier 1815.

2. Bogne de Faye (Pierre-François, chevalier), remplit les fonctio chargé d'affaires à Vienne du 26 mars au 8 juin 1815.

« *pour faire la guerre et manque d'esprit pour s'arranger au-* « *trement.* »

1712. Vienne, 24 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

L'aveuglement de l'Autriche. Les conséquences du traité de Gand. Ceux qui partiront de Vienne sans avoir rien obtenu.

Au dîner donné hier par le comte de Rechberg et auquel assistèrent le grand vicaire Wessenberg, Dalberg et Gagern, la conversation a roulé sur l'aveuglement de l'Autriche qui ne fait rien autre que travailler à l'agrandissement de la Prusse. Dalberg a encore parlé des avantages que le traité de Gand, qui sera certainement ratifié, procure à l'Amérique et a affirmé que l'Ordre Teutonique, l'Ordre de Malte, le prince Eugène et le prince royal de Wurtemberg partiront les mains vides de Vienne et du Congrès.

1713. Vienne, 24 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

L'état des esprits à Berlin. Le mauvais accueil qu'on fera au Roi. La constitution probable de la Prusse.

Les lettres de Berlin, reçues hier et qu'on m'a fait lire, disent que tout le monde à Berlin est mécontent des arrangements qu'on a faits au Congrès pour les indemnisations de la Prusse ; Que le Roi à son retour y sera mal reçu ; Qu'on avait lieu et raison d'espérer tout autre chose que ce qu'on leur a accordé après les sacrifices énormes faits par la nation ; Que le propos général à Berlin était que ceux qui avaient manié le sabre pour la patrie avaient fait des merveilles, mais que ceux qui maniaient la plume étaient bien au-dessous de ce qu'on les croyait et mériteraient tous d'être renvoyés ; Que les choses étant comme cela, on ne pouvait pas croire à une paix durable ;

Qu'il faudrait recommencer bientôt et que la cause de tout ce malheur était que les deux grands cabinets de l'Allemagne n'avaient jamais été d'accord, comme ils auraient dû l'être.

Bartholdi m'a dit que le roi de Prusse a donné ordre de faire une Constitution et que les trois personnes qui en sont chargées et y travaillent sont les conseillers Staegemann, Hoffmann et le ministre des finances Bülow.

1714. Londres, 3 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

PFEFFEL à MONTGELAS (*Intercepta*) (analyse)

La parlement anglais et la situation du ministre. Les difficultés du cabinet à cause de l'Ordre du Bain.

L'ouverture du parlement est fixée au 8 de ce mois.

Appel adressé aux membres du Parlement du parti du Gouvernement de ne pas manquer aux séances afin de ne pas risquer d'être pris au dépourvu par l'Opposition.

La paix avec l'Amérique sera, avec l'adresse de remerciements au Prince Régent, le premier sujet de délibération.

La nouvelle constitution de l'Ordre du Bain continue à donner lieu à des sorties violentes de l'Opposition qui trouve, dans les modifications qu'on y a apportées, le germe de la décomposition de la constitution et de la démoralisation de la Nation.

1715. Berlin, 18 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

CASTELALFER à SAINT-MARSAN (*Intercepta*) (en français).

Effet produit à Berlin par la nouvelle des décisions du Congrès.

... Un supplément de la *Gazette de Berlin*, donné peu après l'arrivée du courrier d'avant-hier, publie les arrangements relatifs à la Prusse convenus au Congrès (1) et l'on ne parle plus que de cela. Chacun raisonne et déraisonne à sa manière ;

1. Cf. D'ANGEBERG, 772-777. Septième, huitième et neuvième protocoles des 11, 12 et 13 février 1815 des Plénipotentiaires des Cinq.

mais les gens un peu sensés conviennent que c'est grand bonheur de voir écarté par là tout danger d'une nouvelle guerre. J'espère que vous pourrez me marquer bientôt quelque chose de relatif à l'Italie. Quand croyez-vous que le Roi reviendra ? On dit ici que ce sera au commencement du mois prochain.

---

716. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

GAERTNER à HARDENBERG (*Intercepta*) (*Analyse*).

La Constitution du Wurtemberg. Les États et les Médiatisés.

Les principes déjà connus de la Constitution du Wurtemberg préjugent les décisions du Congrès et mettent dans le plus grand embarras les Etats et les princes médiatisés du royaume. Ils n'ont plus d'espoir que dans l'action du Congrès et le Soussigné recommande au prince la situation de ses mandants et le prie de faire intervenir au plus vite une résolution définitive.

---

717. Berlin, 18 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

Anonyme (1) au prince RADZIWILL (*Intercepta*) (en français)

But du voyage à Vienne de deux Polonais. En informer Czartoryski.

On le prévient que Moranski et Kaminski ont quitté secrètement Cracovie et sont allés à Vienne pour essayer de lui jouer de mauvais tours. Kaminski a emporté 200.000 ducats qu'il va employer à cette besogne et ainsi qu'à s'introduire dans la chancellerie impériale pour y débaucher du monde. Y prendre garde et prévenir Czartoryski pour que ces deux filous ne mettent pas sens dessus dessous tout ce qui a été fait.

1. J'ai peine à croire, d'après les termes de la lettre, que l'anonyme en question soit la femme même du prince Antoine, la princesse Louise de Prusse, sœur du prince Louis-Ferdinand tué à Saalfeld, mariée en 1796 au prince Antoine Radziwill, duc d'Olyka et de Nieswicz. Morte en 1836. Marraine de la princesse Dorothée de Courlande (comtesse Edmond de Talleyrand-Périgord, duchesse de Dino).

Moranski s'est fait délivrer dans le temps vingt-neuf blancs-seings par feu le prince Dominique et ne veut pas dire ce qu'il en a fait.

Je voudrais savoir si Czartoryski a reçu une lettre que je lui ai écrite avant mon départ pour Berlin le priant d'envoyer son pouvoir comme l'ont fait les trois tuteurs, ses collègues, à M. Chodzko, président du deuxième département du gouvernement de Minsk, qui a préparé un travail immense qui facilitera les opérations de la commission.

Je crains que les deux voyageurs n'aillent intriguer contre lui. Ils ont dû faire écrire à toute la terre par la princesse Dominique (1). Elle a toujours eu la main forcée par Kaminski et est obligée de signer tout ce qu'il lui présente. Enfin, mon cher Prince, prenez tout ce que je vous dis en considération et veillez non seulement à la signature de l'*Ukaz*, mais à son exécution.

1718. Berlin, 18 février 1815 (F. 2. 498.951 ad 2).

Princesse RADZIWILL au prince RADZIWILL (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Regrets que lui causent les sacrifices consentis par la Prusse. Avantages résultant de l'annexion des provinces du Rhin. Le Roi de Saxe et les intentions qu'on lui prête. Etat d'esprit du Roi.

Le soir du jour où j'ai reçu ta lettre et où je venais de fermer la mienne, la *Gazette du soir* nous a donné un article de Vienne avec la liste des pays que nous recevons et du sacrifice que nous portons. Celui d'Ansbach et de Bareuth (2) me fait beaucoup de peine. Car je crains qu'il y ait beaucoup de

1. Cf. *Louise de Prusse, princesse Antoine Radziwill, quarante-cinq années de ma Vie*, publié par la princesse ANTOINE RADZIWILL, page 373. Note relative à la levée, faite au quartier général de Chaumont, du séquestre mis depuis 1812 sur les biens du prince Dominique Radziwill (1787-1813), qui avait levé à ses frais un régiment de cavalerie, à la tête duquel il fit la campagne de 1812 sous les aigles françaises et mourut des suites des blessures reçues à Hanau.

2. Cf. D'ANGEBERG, 706. Cinquième protocole de la séance du 8 février 1815. Mémoire du prince de Hardenberg 707-716 et observations sur le contre-projet autrichien remis au protocole de la séance du 23 janvier 1815. 716-724.

gens compromis là-bas par leur attachement pour le roi de Prusse.

Nous recevons au Rhin de belles pittoresques provinces qui sans doute sont une belle acquisition, et si *le royaume, que nous recevons au Rhin, touchait à l'ancien, je crois que nous ne pourrions plus désirer de troquer avec tout autre empire.*

On dit qu'un officier hongrois, arrivé hier, a invité le roi de Saxe au nom de l'empereur d'Autriche à se rendre à Presbourg pour la signature du traité, mais que le roi ne veut pas souscrire et va remettre ce soin en abdiquant la régence à son frère Antoine. Je ne réponds pas de la vérité, mais ce qui me porte à la croire, c'est que Marianne (1), ayant été hier à Friedrichsfeld, a trouvé le roi (de Saxe), comme de coutume, mais la reine très triste et affligée, et c'est son baromètre. Car lui est toujours le même ; mais elle ne sait pas se contenir. Cependant il y aurait bien de quoi être satisfait et à coup sûr, ils l'auraient été pleinement si on leur en avait offert autant au commencement de leur séjour à Berlin. Mais plusieurs Cours, je crois, ont peu à peu élevé leurs espérances et je crois qu'à la fin ils auraient encore désiré un dédommagement. Sans la déclaration qu'on a conseillée au roi de Saxe de faire imprimer, par laquelle il proteste contre tout partage possible, il me paraît qu'il n'aurait eu aucune raison de se refuser à ce traité. Car ce Leipzig qu'on lui rend *und das uns als Siegestrophee hätte bleiben sollen* (2), me fait de la peine.

1719. Paris, 9 février 1815 (F. 2. 497.951 ad 2).

BOUTIAGUINE à NESSELRODE (3) (*Intercepta*).

Envoi à Nesselrode de la copie des conversations qu'a eues Bonaparte avec les Anglais venus à l'Ile d'Elbe pour lui rendre visite. Rapport de Rome le 29 décembre 1814.

(A cause du peu de temps pendant lequel on a pu garder la

1. Marianne (Amélie-Marianne, fille du landgrave Frédéric-Louis de Hesse-Hombourg), née en 1786, mariée en 1804 au prince Guillaume de Prusse, frère de Frédéric Guillaume III (Renseignement dû à la très grande bienveillance de Son Altesse la princesse Antoine Radziwill).
2. Et qui aurait dû nous rester comme trophée de notre victoire.
3. Cette pièce ne figure pas dans la correspondance des Ambassadeurs et Ministres de Russie en France et de France en Russie avec leurs gouvernements de 1814 à 1830 publiée par Polovtsoff.

dépêche, on a dû se borner à en extraire les points principaux. — Note de l'agent du service de Hager.)

NAPOLÉON. — Et le Congrès ?

Réponse. — Il ne fait rien.

NAPOLÉON. — Metternich se croit un diplomate. Il ne l'est pas. C'est un menteur, un grand menteur. On ment une fois, on ment deux fois, mais on ne ment pas trois fois.

Réponse. — Mais dans l'affaire du mariage, la cour d'Autriche a pourtant dû....

NAPOLÉON. — La cour d'Autriche! On n'a pas su les négociations du mariage. Je voulais écrire mes Mémoires. Mais je ne les écrirai pas. Je publierai les faits, seulement les faits principaux de ma vie. Mais dans le mariage..... J'aimais Joséphine. Je l'ai pleurée...

Demande. — Elle était bien attachée à Votre Majesté.

NAPOLÉON. — Mais dans le mariage, que de bassesses l'on a fait ! Vienne me faisait l'effet d'un bourgeois qui veut faire épouser sa fille à un grand-duc.

Demande. — Votre Majesté a toujours bien traité Sa Majesté Marie-Louise.

NAPOLÉON. — Oui. — Voulez-vous connaître le Congrès? On ne sait rien. François est sans volonté. Alexandre est un homme léger ; mais on n'imagine pas combien il est faux. Le roi de Prusse se croit un sage. Ce n'est qu'un caporal. Avec cela un bon homme, un très bon homme. On finira par s'entendre.

Demande. — Et les Anglais?

NAPOLÉON. — Les journaux anglais répètent-ils les mêmes bêtises sur moi? En Angleterre me respecterait-on?

Réponse. — En Angleterre, vous seriez respecté.

NAPOLÉON. — Mais il y a une mode chez vous, aussi bien pour les hommes que pour les habits.....

1720. Vienne, 26 février 1815 (F. 2. 498.487 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 26 février.

Liste et envoi des *Intercepta* du 24 et du 25 février.

1721. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.487 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise va le 24, dîner à la *Burg* avec son fils et n'en revient qu'à 7 heures.

1722. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.487 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade continue à mener la même vie de fêtes et de soupers avec des filles.

1723. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.487 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Lœwenhielm.

Lœwenhielm passe toute la soirée du 21 chez la Werzer et y couche toute la nuit le 23.

1724. Vienne, 24 février 1815 (F. 2. 498.487 ad 2).

SCHMIDT à HAGER

Talleyrand n'a pas remis de note au sujet des provinces rhénanes.

On a su par l'agent H..., qui en a parlé à Rechberg, que ce diplomate n'a pas connaissance d'une note de Talleyrand protestant contre la cession à la Prusse des provinces du Rhin.

1725. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.487 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le prince Eugène se promène pendant deux heures av[ec] Alexandre (le 24 février).

1726. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.487 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Levée du séquestre sur les biens du prince Eugène en Italie. Ses espérances et celles de Marie-Louise. Départ prochain et confiance affectée du général d'Ambrosio. La fin prochaine du Congrès.

Le prince Eugène est très satisfait d'avoir obtenu la levée du séquestre qui avait été mis sur ses biens et effets en Italie. Il s'agit là de plusieurs millions. La note de Metternich, en date du 12 février, motive cette résolution sur « la stricte alliance de l'Autriche avec la Bavière et le désir de l'Empereur d'avoir pour cette raison tous les égards possibles pour le prince Eugène. »

Le prince Eugène se plaint de Talleyrand qu'il accuse de tout mettre en œuvre pour le brouiller avec l'empereur de Russie. Le prince n'a pas renoncé à ses espérances d'un établissement en Italie. Il croit aussi que Marie-Louise ira à Parme. Je sais par d'Arnay qu'elle a eu à ce propos des entrevues avec les empereurs d'Autriche et de Russie ainsi qu'avec le roi de Prusse et qu'elle a de bonnes espérances.

Le général d'Ambrosio se prépare à partir et affecte d'être rassuré sur le sort de son roi. En réalité, il est inquiet et m'a dit qu'il partait parce qu'il n'avait plus rien à faire ici.

En général, on croit que le Congrès est proche de sa fin et qu'il ne reste plus que peu de choses à arranger.

1727. Vienne, 25 janvier 1815 (F. 2.498.479 ad. 2).

FREDDI à HAGER (en français) (Rapport de chez le Nonce).

La correspondance de Maghella et la préparation de la révolution en Italie· Nécessité de chasser Murat.

On a découvert une correspondance de Maghella, ministre de la police de Naples, par laquelle on a appris qu'on organisait dans les Etats romains des bandes de factieux prêts à faire naître au premier signal la révolution en Italie.

Pozzo di Borgo et Ruffo, à dîner chez le Nonce le 24, ont déclaré que toutes les puissances, hors l'Autriche, étaient d'accord pour détrôner Murat et qu'on espérait vaincre avant peu la résistance de l'Autriche.

1728. Vienne, 25 février 1815 (F. 2. 498.479 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Nouveau bruit de la fuite de Napoléon et de son arrivée à Naples. Renforts autrichiens en marche sur l'Italie.

Guicciardi m'a dit hier soir qu'un ministre d'une puissance étrangère (1) lui avait dit qu'il venait de recevoir de son collègue, ministre à Paris, la nouvelle qu'on y avait reçue, que Napoléon s'était sauvé de l'île d'Elbe et était arrivé à Naples. Guicciardi m'a dit qu'il en avait aussitôt informé Wessenberg.

Le conseil aulique de la guerre a expédié douze courriers le 23, et plusieurs régiments ont reçu l'ordre de partir de suite pour l'Italie.

1729. Vienne, 27 février 1815 (F. 2. 499.479 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 27 février.

1. Il s'agit là de Marialva.

1730. Vienne, 26 février 1815 (F. 2. 499.487 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les territoires attribués à l'Autriche et à la Bavière.
Etat d'esprit du Roi de Bavière.

Il paraît certain que l'Autriche aura Salzbourg et l'Innviertel ; la Bavière, Würzburg et Aschaffenburg, mais pas Mayence qui deviendra forteresse fédérale. La Prusse, qui voulait protester, semble ne devoir rien dire.

Le comte de Rechberg m'affirme que son roi est en somme satisfait.

1731. Vienne, 26 février 1815 (F. 2. 499.487 ad 2 .

RAPPORT à HAGER

Talleyrand, Neipperg et Marie-Louise.

On m'affirme que Talleyrand est furieux contre Neipperg, parce que le général aurait réussi à faire obtenir Parme à Marie-Louise.

1732. Vienne, 26 février 1815 (F. 2. 499.487 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La mission de Malczewski. Murat n'a pas révélé à l'Autriche
la conjuration de Milan.

Chargé par Murat de commissions auprès d'Alexandre et du roi de Bavière, Malczewski ira peut-être aussi à Dresde, pour complimenter le roi de Saxe au nom de Joachim.

Il affirme hautement que ce n'est pas Murat qui a révélé à l'Autriche la conjuration de Milan et que Murat n'a nullement renoncé à conquérir la Sicile.

1733. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 499.478 ad 2).

N. N. à HAGER (en français).

Quelques renseignements sur l'état des affaires polonaises.

Il n'a pu savoir que peu de choses sur les affaires polonaises. Le général Krukowiecki a cependant dit qu'on formera une diète à Varsovie et que le prince Henri Lubomirski deviendra le délégué de la nation polonaise auprès d'Alexandre.

1734. Vienne, 23 février 1815 (F. 2. 499.479 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Causes de la querelle du Saint-Siège et de Murat. Alexandre presse la marche du Congrès. Préparatifs de voyage de l'Empereur d'Autriche. Alexandre et Marie-Louise.

Je vois souvent chez Dalberg Zerleder et le comte Schlitz, beau-père et informateur de Rechberg.

Dalberg a dit entre autres choses : « Voici en quoi consiste la controverse entre Murat et le Saint-Siège. Le Pape réclame Ancône, et Murat se déclare prêt à cette restitution à condition d'être reconnu par Pie VII. » A cela le Pape répond : « Impossible. Tu es un usurpateur. » Voilà où en sont les choses.

Rossi, le ministre de Sardaigne, m'a dit que Razoumoffsky aurait remis aujourd'hui même une note dans laquelle son Empereur insistait sur l'accélération et la conclusion des négociations du Congrès. D'autre part, le comte Wrbna (1) a donné aujourd'hui l'ordre formel de tenir les équipages de l'Empereur prêts pour les premiers jours de façon à ce que l'Empereur puisse se mettre immédiatement en route.

On m'a affirmé chez Puffendorf que l'Empereur de Russie se déclarait ouvertement le protecteur et le défenseur de l'impératrice Marie-Louise.

1. Grand Chambellan de François Ier.

dre part aux travaux de la commission, ce qu'il n'a pu obtenir jusqu'à ce jour (1).

Le Comité s'est enfin occupé cette semaine de la Constitution du Wurtemberg et hier on a pris la résolution de répondre au roi de Wurtemberg dans le plus bref délai possible et de lui faire savoir que chaque intéressé aura le droit de venir à cet effet à Stuttgart ou de s'y faire représenter.

Enfin le Congrès paraît décidé à examiner attentivement tout ce qui a trait à cette Constitution.

1743. Londres, 17 février 1815 (F. 2. 499.479 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (Analyse)

Son entretien avec lord Liverpool. La dette hollandaise. Son jugement sur les vues de la Russie sur la Pologne. L'action des ministres d'Autriche.

Il lui rend compte de son entrevue avec lord Liverpool, de l'entretien qui a porté sur la dette hollandaise de la Russie, de la réponse peu satisfaisante de Liverpool basée tant sur les embarras financiers de l'Angleterre que sur la nécessité d'en référer au Parlement qui repousserait toute demande de ce genre... Aussi est-ce dans ce sens qu'il donnera des instructions à Wellington.

« Lord Liverpool ajouta que, quoique le gouvernement britannique, dans le désir d'éviter une guerre, ne se fût pas opposé ouvertement à nos vues sur la Pologne, il ne pouvait cependant pas les approuver et que, cette question, ayant rendu notre cause tout à fait impopulaire en Angleterre, ôterait au Ministère, indépendamment des raisons qu'il m'avait citées, tout moyen de justifier aux yeux de la nation les demandes de secours pécuniaires en notre faveur.

« L'ambassade d'Autriche ne cesse d'entretenir et d'exciter encore l'improbation du ministère sur nos plans relatifs à la Pologne et je sais de source positive qu'il déclare hautement que dans ces conditions il eût encore mieux valu recourir à la guerre. »

1. Cf. D'ANGEBERG, 827. Note de Gaertner, plénipotentiaire, etc..., adressée aux Plénipotentiaires des Hautes Puissances alliées, au sujet de la résolution du Wurtemberg d'établir une Constitution représentative. Vienne, 27 février 1815.

1744. Vienne, 1er mars 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 1er mars 1815.

Il lui signale une brochure faite par Cariati dont la chancellerie a autorisé l'impression *ad usus privatos*.

1745. Vienne, 28 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

HOPFEN à HAGER

Eugène et Alexandre.

Eugène s'est encore promené le 27 de 1 à 3 heures avec Alexandre.

1746. Vienne, 28 février 1815 (2. 499.1013 ad 2).

HOPFEN à HAGER

Le général d'Ambrosio porteur de lettres de Marie-Louise à Murat et à la Reine Caroline.

Le général d'Ambrosio, parti le 27 février à 5 heures de l'après-midi, a rendu visite, en compagnie du prince Eugène, à Marie-Louise qui lui a confié des lettres pour le roi et la reine de Naples.

1747. Vienne, 28 févier 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

G... à HAGER

Remise au Tsar de la brochure justificative de Murat.

Malczewski a remis à Alexandre et au Cabinet du Tsar plusieurs exemplaires de la brochure : *Mémoire historique sur la conduite politique et militaire de S. M. le Roi de Naples depuis la bataille de Leipzig jusqu'à la paix de Paris du 30 mai 1814.*

1748. Vienne, 28 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. Sa correspondance. L'emploi de son temps. L'influence de Neipperg.

Marie-Louise (je le sais par Mme Edouard sa femme de chambre) a depuis longtemps cessé toute correspondance avec Napoléon. Toutes les lettres qu'elle écrit ou qu'elle reçoit partent ou lui parviennent par l'ambassade de France ou par le prince Eugène. Elle correspond surtout avec la duchesse de Montebello. Elle s'occupe en somme fort peu, surtout depuis la maladie de Mme de Brignole.

La venue du jeune Montesquiou n'a aucune importance politique.

Marie-Louise passe ses matinées avec ses femmes, son après-midi, ou à monter à cheval ou à se promener à pied, ou à aller en ville, presque toujours en compagnie de Neipperg. Le général a toute la confiance de Marie-Louise et c'est lui qui connaît ou tout au moins qui pourrait connaître ses secrets.

Weyland mécontent et découragé par les maigres résultats d'une surveillance qu'il exerce depuis deux mois, demande à Hager à être relevé de son service. Il ajoute en finissant ce rapport que :

« Marie-Louise a reçu le prince Antoine de Saxe qui est parti le 27 pour Brünn. Elle lui a donné une lettre pour le roi.

« Il paraît que le jeune Montesquiou doit repartir pour Paris le 8. »

1749. Vienne, 28 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad. 2).

NOTA à HAGER (en français).

Un mot du Roi de Bavière sur Metternich.

La princesse Esterhazy a dit ce matin à une personne de toute sa confiance et de toute la mienne, que le roi de Bavière avait dîné hier chez son fils et y avait dit à dîner une parole

sur Metternich qui l'avait frappée, car elle avait vu par là que ce roi en voulait, lui aussi, à notre Ministre : « Metternich a de l'esprit, des talents, de la grâce et de la finesse, mais il ne faut pas croire que tout le monde soit des aveugles. »

1750. Vienne, 28 février 1815 (F. 2. 499.1815.1013 ad 2).

G... à HAGER

Envoi en Italie de troupes destinées à opérer contre Murat. Marie-Louise aura Parme.

On parle beaucoup depuis quelques jours de l'envoi en Italie de troupes destinées à agir contre Murat qu'on ne veut pas laisser sur le trône. On dit aussi qu'on a résolu définitivement de donner Parme et Plaisance à Marie-Louise.

1751. Vienne, 28 février 1815 (F. 2. 499.1019 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (Rapport de chez le Nonce).

L'attribution de Parme et de Plaisance. La mauvaise humeur et les menaces de Labrador.

La nouvelle de l'attribution de Parme et de Plaisance à Marie-Louise est prématurée. Malgré cela, Labrador est de mauvaise humeur et très irrité contre Metternich et plus encore contre l'Empereur Alexandre. Il déclare que, si la nouvelle relative à Marie-Louise se confirme, l'Espagne et le Portugal ne signeront aucun traité.

1752. Berlin, 21 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

Princesse RADZIWILL au PRINCE (*Intercepta*) (en français).

Sa visite chez le Roi de Saxe.

J'ai été à Friedrichsfeld (1) samedi (le 18 février), où il y a si peu été question de départ et de nouvelles, que j'ai pensé

1. La résidence assignée au Roi de Saxe près de Berlin.

que c'était un conte ou bien qu'il avait refusé de partir. A mon retour, j'ai appris que les chevaux de poste étaient commandés et tous les ordres donnés.

M. de Goltz a été hier s'acquitter d'une commission pour le Roi, et Julie, qui est toute contente de voir son petit mari, nous assurait qu'il réussirait parfaitement. Me voilà toute enchantée, m'imaginant qu'il y allait souscrire à tout sans balancer, et puis point du tout. C'est que M. d'Einsiedel avait dit que G... serait parfaitement reçu et que le Roi était content de partir, puisqu'il croit pouvoir négocier alors avec plus de succès que pour les projets actuels. « Il fallait repousser la force par la force, ce qui est une absurdité quand il n'y a de force que d'un côté. » Le Roi dernièrement, n'a, comme de coutume, pas dit un mot à citer ; mais la Reine s'est répandue en éloges si en long et du vif sur le compte du prince Antoine, qu'il ne doit pas être vrai qu'il soit disposé à accepter ce qu'A... (1) refuse.

1753. Berlin, 21 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

CASTELALFER à SAINT-MARSAN (*Intercepta*) (en français).

Le départ du roi de Saxe décidé par une lettre de l'Empereur d'Autriche. La carte des acquisitions de la Prusse.

Une lettre autographe de l'Empereur d'Autriche, arrivée par courrier extraordinaire, apporta au roi de Saxe l'invitation de se rapprocher de Vienne, pour qu'il se trouve à même d'intervenir dans les délibérations du Congrès relatives à ses intérêts qui s'agitent en ce moment. Le Roi est prévenu par cette lettre que le gouvernement prussien s'empressera de donner les ordres et de procurer toutes les facilités que Sa Majesté pourra désirer pour son voyage. Le comte de Goltz a demandé une audience à ce Monarque et lui a fait les mêmes déclarations de la part de son souverain. Sur quoi, le roi de Saxe a décidé

1. Doit être Auguste (Frédéric-Auguste Ier) et il semble que la princesse fait ici allusion au bruit qu'on avait fait courir de l'abdication du Roi en faveur de son frère Antoine.

qu'il partira demain accompagné de la Reine, de la princesse Augusta, sa fille, du comte d'Einsiedel et de toute sa Cour.

125 chevaux sont commandés à chaque relais de poste. Sa Majesté se rend d'abord à Brünn, où l'on dit que sa famille viendra à sa rencontre et on croit que de là elle passera à Presbourg.

Il paraît aujourd'hui ici une carte sur laquelle sont tracées les nouvelles acquisitions prussiennes. Supposant qu'il vous sera agréable de l'avoir, je la joins ici... J'en ai deux exemplaires. J'envoie l'autre à la Cour.

1754. Vienne, 26 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

L... (Secrétaire de JOMINI) à COTTA (Libraire à Stuttgard) (*Intercepta*).

Sur la façon d'annoncer le livre du général Jomini sur les guerres de la Révolution française.

Comme vous avez trouvé dans une de nos conversations que le meilleur moyen d'annoncer l'ouvrage, que le général Jomini a l'intention de publier, serait d'imprimer séparément l'article ci-joint (1), je m'empresse de vous en faire l'envoi.

Vous le ferez mettre, si vous voulez, en français dans les annales ou vous le ferez imprimer séparément. Je crois que dans tous les cas, vous ferez bien d'en faire faire de suite une traduction allemande; mais il faudra la publier séparément.

1755. Vienne, 26 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

DALBERG au Comte FRESNELLES (2) (à Lemberg) (*Intercepta*).

La fin prochaine du Congrès et la chute imminente de Murat.

Nous cheminons doucement vers la fin. Le mois d'avril vous débarrassera sans doute de nous tous. Je ne crois pas que le

1. L'article ci-joint est : Chapitre 3. De l'art de la guerre. Extrait d'une nouvelle histoire critique des guerres de la Révolution française par le général Jomini.

2. Fresnel de Curel (Ferdinand-Pierre Hennequin, comte de), né à Curel en

Cabinet de Vienne ait su ménager ses intérêts dans cette circonstance, mais on finira et voilà ce qu'il faut.

L'Almanach royal de France a imprimé que Naples était à charge aux Deux-Siciles et sous la rubrique Maison de Bourbon. Voilà ce qu'on appelle une querelle engagée. Elle ne peut finir qu'à voir Ferdinand sur le trône de ses pères et Murat avec beaucoup d'argent en descendre. Mais je ne sais pas si cela se fera sans coup de canon.

1756. Vienne, 27 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

DALBERG à HUMBOLDT (*Intercepta*).

J'ai l'honneur de vous envoyer une note (1) concernant la réclamation du prince (Primat) que je vous prie de lire et de me renvoyer. Elle renferme les éclaircissements sur les demandes. Vous les trouverez fondées. Notre manière de procéder au Congrès peut les repousser : mais si la Justice et l'Equité sont écoutées, on y fera droit. Je fais appel à votre amitié à cet égard. Engagez au moins ceux qui ont à procéder dans l'affaire à l'examiner avec impartialité et sans préventions.

1757. Vienne, 27 février 1816 (F. 2. 499.1013 ad 2).

DALBERG à CANNING (*Intercepta*).

J'ai reçu enfin la réponse de Wessenberg. Nous n'en finirons jamais ainsi. Capo d'Istria a-t-il vu son Empereur? Dès

Picardie en 1762, mort à Lemberg en 1831. Provenant de l'armée royale et passé en 1793 au service de l'Autriche avec les hussards Royal Saxe, colonel en 1798, général-major en 1799. Chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse en 1802 pour sa brillante conduite à Hohenlinden, feld-maréchal lieutenant en janvier 1809, proscrit par ordre de Napoléon à la fin de cette année, rentré au service en 1810, commandant en 1813 d'une des divisions du corps de Frimont, se distingua à Hanau où il prit le commandement de l'armée après la mise hors de combat de Wrede, fit la campagne de 1814 au 3ᵉ corps (Gyulay) et devint après le traité de Paris *ad latus* du commandant en chef en Galicie. Général de cavalerie en 1817, conseiller intime en 1820, commandant en chef en Galicie, puis en Autriche en 1828 et peu après capitaine de la Garde des Trabants.

1. La note ci-dessus alléguée est traduite de l'allemand et a pour titre: *Eclaircissements donnés au sujet des répétitions auxquelles le grand-duc de Francfort croit dans ses rapports actuels avoir des droits légitimes.*

qu'il aura ses instructions, il sera bon que nous nous réunissions (1). Je vous prie de me renvoyer le billet de Wellington pour le faire mettre sous les yeux de Talleyrand.

1758. Vienne, 27 février 1815 (F. 2. 499.1013 ad 2).

WESSENBERG à DALBERG (*Intercepta*).

Je vous envoie le projet de déclaration. Il n'y a que l'article concernant le..... qui souffrira encore quelque difficulté. Je suis d'avis de remettre à une commission particulière toutes les réclamations pour dettes et peut-être même celles du..... sur lesquelles ma conscience n'est pas encore nette.

1759. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.518 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 2 mars 1815.

Intercepta pris chez Stewart, Stackelberg, Czartoryski, Stein, Bülow, Heilmann, Dalberg, Noailles.

Bülow à Reichenbach, au colonel prince de Hohenzollern et à Humboldt (versements à eux faits par ordre du roi).

Stackelberg à Wrede et à Marschall.

Duc de Clarence (2) à sa sœur la reine de Wurtemberg. (Londres, 14 février).

26 paquets de journaux pour Cathcart, Clancarty, Canning et Talleyrand.

Reine d'Angleterre à la grande-duchesse Catherine (sous couvert à Cathcart). Remerciements pour un cadeau qu'elle lui a envoyé.

---

1. Cf. d'Angeberg, 895. Douzième protocole des affaires de Suisse du 2 mars. Remise par Dalberg et Canning du projet de déclaration rédigé d'après les bases reconnues dans la précédente séance, celle du 20 février 1815.

2. Le futur roi Guillaume IV.

1760. Vienne, 1er mars 1815 (F. 2. 499.518 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (analyse).

La situation en Italie et la concentration française à Grenoble.

Sur la création du royaume lombard-vénitien, les orages qui menacent l'Italie, et le rassemblement d'une armée française à Grenoble.

1761. Vienne, 1er mars 1815 (F. 2. 499.518 ad 2).

Rapport à HAGER

Eugène et Alexandre.

Le prince Eugène a encore fait aujourd'hui une promenade de deux heures avec Alexandre.

1762. Vienne, 1er mars 1815 (F. 2. 499.518 ad 2).

Rapport à HAGER (en français).

Les hésitations et les intentions du Roi de Saxe et l'envoi d'une députation saxonne.

Le premier mouvement du roi de Saxe a été de refuser son adhésion à la décision du Congrès. Après réflexion, il a résolu de se rendre en Autriche et de soumettre le cas à un conseil de famille. Les États de Saxe ont décidé de lui envoyer une députation à la tête de laquelle est le baron Friesen, père de l'aide de camp du duc de Weimar, pour lui soumettre des projets d'organisation.

1763. Londres, 10 février 1815 (F. 2. 499.515 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (Extrait).

L'ouverture du Parlement et la réponse du chancelier de l'Échiquier.

... Le Parlement s'est rassemblé hier. Le chancelier de l'Échiquier, poussé par l'Opposition à se prononcer sur l'état des né-

gociations à Vienne, a déclaré qu'il ne donnerait aucune réponse sur cette question avant l'arrivée de lord Castlereagh, qui ne tarderait pas d'ailleurs à reprendre sa place au Parlement.

1764. Londres, 17 février 1815 (F. 2. 499.518 ad 2).

GREUHM au ROI de PRUSSE (*Intercepta*) (résumé).

Sous couvert Münster.

Sur l'abolition de la taxe sur la propriété et sur les mesures que le chancelier de l'Echiquier propose en remplacement.

1765. Vienne, 27 février 1815 (F. 2. 499.518 ad 2).

JOMINI au général NEUFFER (1) (à Stuttgart) (en français) (*Intercepta*).

A propos du vol commis chez lui. L'horizon politique s'éclaircit.

Je n'ai pas répondu de suite à la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 29 janvier au sujet de l'arrestation d'un homme présumé d'être mon voleur, parce qu'elle s'était croisée avec une de mes précédentes qui vous informait que le véritable voleur était ici en prison. Je remercie Votre Excellence des soins qu'elle a bien voulu avoir dans cette occasion.

Le printemps revient et l'horizon politique semble vouloir devenir aussi serein que le beau ciel de Vienne.

1766. Berlin, 23 février 1815 (F. 2. 499.418 ad 2).

Princesse RADZIWILL à son mari (*Intercepta*) (en français) (résumé).

Lettre relative surtout à des affaires de famille. Elle lui mande en outre qu'on est très froissé à Berlin d'apprendre

1. Le général de Neuffer, commandant une des brigades de la 38e division (Wurtembergeoise) du 4e corps d'armée (général Bertrand), avait été blessé à Bautzen le 21 mai 1813.

qu'Alexandre se propose de retourner de Vienne à Saint
tersbourg sans passer par Berlin.

1767. Vienne, 3 mars 1815 (F. 2. 499.532 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 3 mars 1815.

1768. Vienne, 52 mars 1815 (F. 2. 499.532 ad 2).

N. N. à HAGER

A propos de la Pologne.

Le nom du duché de Varsovie disparaîtra dès le jour d
publication du traité entre les Hautes Puissances et le
s'appellera de nouveau la Pologne.

1769. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.522 ad 2).

G... à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade continue à mener une vie joy
avec le prince héritier de Hesse-Darmstadt.

1770. Vienne, 2 mars 1816 (F. 2. 499.532 ad 2).

HOPFEN à HAGER

Surveillance du prince Eugène.

Le prince Eugène continue à faire de fréquentes visites à
Lambert.

1771. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.532 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Alexandre et le prince Eugène. Alexandre prêt à s'éprendre de Marie-Louise.

La générale Hitroff (1) m'a raconté qu'Alexandre dinait en tête à tête chez le prince Eugène dont il était de plus en plus engoué.

Le prince Eugène lui a en outre raconté (elle me l'a dit hier) que Marie-Louise plaisait infiniment à Alexandre et que, si elle paraissait dans le monde, il s'attacherait tellement à elle qu'il en deviendrait éperdument amoureux.

1772. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499. 582 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français)(Rapports de chez le Nonce).

Bruit de départ prochain des Souverains. Napoléon. Bruslart. Ubaldi et les tentatives d'assassinat.

Toute la ville (de Vienne) parle du départ prochain des monarques et exprime sa joie de se voir une fois débarrassée de la présence de ces hôtes importants.

L'événement arrivé à Bonaparte, qui a manqué d'être tué par un certain Thomas Ubaldi, Corse, forma ensuite le sujet d'une longue conversation avec Saldanha. La Corse est actuellement gouvernée par un général qui signala sa fidélité

1. Mme Hitroff (née Anna Mikhaïlovna Golenitcheff-Koutouzoff Smolenski), fille du feld-maréchal Koutouzoff, celle dont parle Pozzo di Borgo à Nesselrode dans sa dépêche de Paris, 18/30 mai 1816.

S'il faut en croire le général de Lœwenstern (*Mémoires*, I, 174) : « La princesse Galitzine, bientôt fatiguée des charmes de Mlle George, se prit d'une forte passion pour Mme Hitroff. Elle se livra à elle avec toute la passion dont cette femme exaltée était capable. Sa fortune, tout son temps fut mis à la disposition de Mme Hitroff. Elle ne quitta plus le palais de Marbre où le mari de Mme Hitroff, grand favori du grand-duc Constantin, avait un superbe appartement. Les affaires du général Hitroff étaient extrêmement dérangées, le luxe qu'il étalait était prodigieux, la dépense de sa maison excessive. Cet homme dépravé, sans mœurs, sans principes, sans foi ni loi, parut voir avec plaisir et toléra avec complaisance l'engouement que cette folle avait pour sa femme. Il sut en faire son profit et le scandale était à son comble, lorsque pour y mettre un terme il fut nommé ministre à la cour de Florence. Cette liaison avait duré plusieurs années. »

vers les Bourbons dans la guerre de la Vendée (1). Après la convention qui donna la paix à cette contrée, ce général, sous l'égide de l'amnistie, vint à Paris, espérant d'y jouir dans l'obscurité d'un asile tranquille. Bonaparte ourdit des embûches contre ses jours. Le général, qui eut le bonheur d'en être averti, se sauva par une prompte fuite en Angleterre. C'est de là que ce respectable Vendéen écrivit à Bonaparte, lui reprochant sa perfidie en le menaçant que, tant qu'il respirerait l'air du jour, il ne cesserait d'employer tous les moyens pour délivrer par sa mort la France d'un abominable monstre. On prétend que ce général a envoyé Ubaldi de la Corse pour tuer Bonaparte.

1773. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.532 ad 2).

.... à HAGER

Bruit d'après lequel Murat conserverait Naples. Les territoires attribués à la Bavière et les menées des Prussiens.

On disait aujourd'hui que Joachim conserverait Naples. Les Français avaient demandé le passage. On le leur a refusé (2)

1. Correspondance de Napoléon. Tome 31, pages 25.26, VIII. L'Ile d'Elbe et les Cent Jours. Les paragraphes relatifs à Bruslart. Cf. Campbell, *Napoléon at Elba* 318. 328. 330. 352. Cf. Pons, *Souvenirs de l'Ile d'Elbe*. Cf. *Archives Nationales* A. F. IV et surtout Houssaye, 1815, pages 172-177.

Bruslart (Louis Guérin, chevalier de) (1752-1829), sous-lieutenant au régiment de Lyonnais (1768), capitaine en 1783, émigré en 1791, aide de camp du duc de Bourbon, puis capitaine de hussards dans la légion de Mirabeau, y fait les campagnes de 1792, 1793, 1794 avant d'aller servir auprès de Frotté en qualité d'adjudant-général. En mission en 1798 auprès de Louis XVIII à Mittau, il rejoint l'armée royale en 1799 et en prend le commandement après Frotté. Inconsolable de l'exécution de son chef et ami, il poussa l'audace jusqu'à se présenter devant Fouché pour protester contre cette exécution. Revenu en Normandie en 1801, il ne dut la liberté et la vie qu'à Montalivet, alors préfet de la Manche. En 1804 il s'offrit au prince de Condé pour voler au secours du duc d'Enghien. Envoyé une fois de plus en 1808 auprès de Louis XVIII, il fut chargé en 1812 d'une autre mission auprès de Bernadotte. En 1814, il commença par préparer sur les côtes de Normandie le retour du duc de Berry. Nommé maréchal de camp et appelé au commandement de la 23e division militaire (Corse), il ne tarda pas à devoir la liberté et la vie d'abord au colonel Figié, puis à Masséna et put ainsi s'embarquer pour Barcelone où il rejoignit le duc d'Angoulême. Employé comme inspecteur général d'infanterie en 1822, il fut promu lieutenant-général en 1823.

2. Allusion à la déclaration faite par Metternich le 25 février à Talleyrand et à Campochiaro interdisant le passage de troupes étrangères à travers l'Italie.

et on croit que Louis XVIII renoncera à une entreprise qui était bien dangereuse pour lui en raison de l'état d'esprit qui règne dans l'armée française.

La Bavière garde Braunau et reçoit Hanau (1) en échange de Salzbourg. Les Prussiens se démènent et veulent qu'on rende Hanau à l'Electeur de Hesse.

1774. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.532 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Autre son de cloche à propos de Murat.

La Martinière, en me rappelant qu'il m'avait annoncé que la danse commencerait en Italie, vient de me dire que l'heure avait sonné, que Murat se défendra vigoureusement, mais que la France et l'Espagne exigent le trône de Naples et que les autres Cours seront hors d'état de tenir la parole donnée à Murat. Aussi M. Joachim Napoléon pourra sous peu aller tenir compagnie à son beau-frère à Porto-Ferrajo.

1775. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.532 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La Bagration, en froid avec Alexandre, critique sa politique. Son animosité contre la grande-duchesse Catherine. Ses adorateurs. Le Roi de Bavière et Metternich.

Après avoir commencé par une critique fort vive de la brochure sur : *La conduite militaire et politique de Murat*, etc., il ajoute avant de passer à un autre sujet que Wellington a dit au prince Léopold (des Deux-Siciles) que : « *L'affaire de Naples était une tache qu'il fallait laver le mieux et le plus tôt possible.* » Cela posé, il continue ainsi son rapport :

1. Les Prussiens eurent gain de cause, malgré les efforts de Wrede (Cf. D'ANGEBERG, 1022) et les propositions d'arrangements et d'échanges faites par l'Autriche. Cf. *Ibidem*. 26e protocole de la séance du 10 avril 1815, 1054-1055. Cf. *Ibidem*, 1408, art. XLIV de l'acte final du 9 juin. La Bavière ne parvint pas à obtenir Hanau. Cf. *Ibidem*, 1407, art. XLI.

« J'ai vu hier la princesse Bagration et causé seul avec elle. Au milieu des contes qu'elle m'a faits et qui ne méritent même pas l'honneur d'être répétés tant ils sont ridicules, j'ai dû remarquer qu'elle n'est plus si entichée de son Empereur. J'ignore ce qu'il lui a fait ; mais elle ne fait que critiquer ses légèretés, ses inconséquences et *son Jacobinisme*.

« Elle m'a dit que le grand-duc Constantin venait de lui écrire de Varsovie une lettre charmante dans laquelle il lui disait que : « *Les Jacobins avaient quitté la mode des bonnets rouges et s'étaient donné à présent des couronnes et des sceptres et qu'ils s'en trouvaient mieux.* »

« Là-dessus, elle traita de folie ce qu'Alexandre faisait en Pologne. Elle m'a dit que les Russes ne le lui pardonneraient pas s'il séparait la Pologne de l'Empire et s'en faisait roi.

« Elle est furieuse contre la grande-duchesse d'Oldenburg. Elle dit que son futur la déteste, qu'il ne peut la souffrir et elle espère toujours que le mariage ne se fera pas. Elle voulait m'engager à faire un ouvrage avec l'archiduchesse mère (1) en l'avertissant que tout ce que l'impératrice, sa fille, confiait à la duchesse d'Oldenburg, et *les plus réservés secrets de femme*, cette duchesse le répétait à tout le monde. J'ai coupé court là-dessus.

« Elle loua beaucoup le *patriotisme allemand* de son aimé prince de Wurtemberg.

« Elle me dit avoir à présent trois adorateurs, dont deux voudraient l'épouser. Le prince royal de Wurtemberg est le premier des trois. Les épouseurs sont le prince régnant de Coburg (2) et lord Stewart, l'ambassadeur d'Angleterre (3).

« Elle m'a dit que le Roi de Bavière lui avait marqué n'être pas content de Metternich, qui ne tenait pas ce qu'il lui avait promis ; que l'empereur François était un honnête homme, qu'il n'avait rien contre lui, mais que son ministre ne comptait pour rien sa parole. »

---

1. Archiduchesse Béatrice d'Este, femme de l'archiduc Ferdinand, et mère de l'impératrice Maria-Ludovica, troisième femme de l'empereur François.

2. Ernest, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, né en 1784, mort en 1844, celui-là même qui se sépara en 1826 de sa femme, une princesse de Gotha.

3. Par une singulière bizarrerie, lord Charles Stewart s'éprit peu après ou plutôt s'était déjà même épris de la rivale même de la princesse, de la duchesse de Sagan.

1776. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.532 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La duchesse de Sagan, le départ de Lamb, Metternich, Fontbrune.

Duchesse de Sagan. — Je ne sais rien de cette maison, sinon que Lamb, le favori du jour, va partir bientôt et qu'on en est très fâché. La migraine continue. On y annonce un concert.

Metternich y vient rarement. La politique n'y fait plus fortune. Tout n'est que débauche, désordre, insouciance, prodigalité, dettes et étourderies. Fontbrune y est toujours. Il joue, perd, fait des dettes et des *imbrogli* partout. Il vient de soutirer 300 ducats en prêt à L... (1), qui doit s'attendre de ne plus les revoir.

1777. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 4 mars 1815.

Il lui signale le fait que Marie-Louise a reçu des lettres de Naples qui lui ont été apportées par Malczewski.

1778. Vienne, 3 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Schœnbrunn. Les visites de Malczewski.

Malczewski a été deux fois chez M[me] de Montesquiou et lui a apporté des lettres de Naples. Il a offert d'emporter en partant le 2 au soir des lettres pour Munich.

---

1. Probablement Lamb.

1779. Vienne, 1er mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

MALCZEWSKI à Mme DE MONTESQUIOU (*Intercepta*).

Madame, lorsque j'ai remis les lettres dont j'étais porteur à S. M. l'Impératrice, Elle me fit promettre de Lui faire dire le jour de mon départ.

Comptant, Madame l'effectuer demain, je prends la liberté de vous en informer pour que vous puissiez dire à Sa Majesté que je suis prêt à recevoir Ses ordres.

1780. Vienne, 3 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Achat de cartes par Malczewski. La force du parti de Murat dans le nord de l'Italie et l'interruption des communications entre Rome et Naples.

Un Polonais, aide de camp de Murat (1), a été hier matin au magasin de cartes d'Artaria et a demandé à acheter tous les exemplaires de la *Gran carta amministrativa del regno d'Italia* à tout prix. Cet empressement a frappé Artaria qui me l'a confié. Il n'avait qu'une de ces cartes, mais il doit lui en avoir donné d'autres aussi du même pays.

En causant hier avec le marquis Litta Modignani (2), il m'a juré sur son honneur que toutes les espérances des mauvaises têtes à Milan, des coquins, des jeunes enthousiastes, des philosophes, des napoléonistes, etc., etc., reposent sur ce Murat, qu'ils espèrent voir tôt ou tard avancer et devenir roi de toute l'Italie. Il m'a dit que le nombre de ces sectateurs (*sic*) de Murat, qui travaillent à indisposer le pays contre les Allemands et la Maison d'Autriche, est immense ; que les officiers autrichiens en arrivant à Milan croyaient que c'était le vice-roi qui y avait un parti, mais qu'ils se trompaient très fort et que ce parti était et est encore bien prononcé pour Murat.

1. Le major Malczewski.

2. Litta Modignani (Jean-Baptiste, marquis) (1767-1857), chambellan de Sa Majesté Catholique, marié à la marquise Béatrice Cusani, dont la mère, née Litta Visconti Arese, était Grande Maîtresse de l'archiduchesse Marie-Béatrice d'Este. De là, le séjour du marquis à Vienne. (Renseignement dû à l'obligeance du marquis Litta Modignani et de mon ami D. H. Prior.)

On m'a montré hier encore une lettre d'un banquier de Naples en date du 11 (février) qui écrit que la communication directe avec Rome est fermée depuis huit jours, ce qui nuit considérablement au commerce qui d'ailleurs va fort mal (1).

1781. Vienne, 3 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

G... à HAGER

Le roi de Saxe à Presbourg. Probabilités de guerre avec Murat.

On a parlé du roi de Saxe qui doit être arrivé à Presbourg. Les Portugais affirment toujours que la guerre éclatera en Italie, à moins que Murat ne renonce volontairement à son trône, ce qui n'est guère probable.

1782. Vienne, 3 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

.... à HAGER (en français).

On lui a demandé de rédiger un mémoire pour démontrer la nécessité de chasser les Jésuites de la Belgique.

L'ambassade de Hollande m'a chargé de prouver la nécessité de disperser les Jésuites qui se sont établis de leur propre droit en Belgique au château de Rumbeck (2) et qui y recrutent les novices, même parmi les enfants de la plus haute noblesse, entre autres un fils du conseiller privé de Robiano (3) qui y a pris l'habit depuis peu.

1. Cf. pour les incidents relatifs à l'interruption des communications, Cᴛ Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne*, tome II, 355-359 et Rinieri, *Corrispondenza inedita dei cardinali Consalvi e Pacca*.
2. Le château de Rumbeck (arrondissement et commune de Roulers, Flandre) appartenait au comte de Thiennes et de Rumbeke, marié à la comtesse Charlotte de Cobenzl. Il fut racheté vers 1816 par un cousin du comte de Thiennes et appartient à son petit-fils le comte Henry de Limburg-Styrum (Renseignement dû à l'obligeance et aux recherches du comte C. de Villermont).
3. Robiano (Louis-Marie-Joseph, dit Alois de) (1793-1858), fils d'Eugène-Jean-Baptiste, comte de Robiano, président du Gouvernement provisoire installé en 1814 à Bruxelles, par les alliés. Les Jésuites n'eurent guère à se féliciter de l'acquisition du jeune homme qui ne tarda pas à se défroquer et à les dénoncer (Renseignement dû à l'obligeance du comte C. de Villermont).

1783. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

.... à HAGER

Le Wurtemberg oppose un contre-projet au plan prussien. L'Autriche et la Bavière, les Médiatisés et le Wurtemberg. Talleyrand et le Roi de Saxe.

La Légation de Wurtemberg travaille à un contre-projet à opposer au plan prussien (1). On m'y a dit que les négociations entre l'Autriche et la Bavière n'avançaient guère; que les Médiatisés, invités par le roi de Wurtemberg à se présenter ou à se faire représenter le 15 à la Diète à Stuttgart, allaient répondre par une lettre disant que leur sort ne dépend que du Congrès (2).

On s'est demandé aussi si Talleyrand ne sera pas des premiers à aller saluer le roi de Saxe à Presbourg.

1784. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

BÜLOW à HARDENBERG et à HUMBOLDT (*Intercepta*).

Il les informe qu'il a fait verser à la caisse centrale à Berlin les intérêts dus au comte de Saint-Leu.

1785. Vienne, 2 mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

DALBERG à la DUCHESSE (à Parme) (*Intercepta*) (Résumé).

Il pense pouvoir partir vers la fin de mars.

Il espère la voir en avril à Munich. Les souverains comptent partir le 15 et lui avec le reste de la Légation vers la fin du mois.

1. Pour le plan prussien, cf. D'ANGEBERG, 737-772. Note des plénipotentiaires de Prusse au prince de Metternich envoyant deux nouveaux projets pour une Confédération allemande. Vienne, 10 février 1815.

2. Cf. D'ANGEBERG, 827. Note de Gaertner adressée aux Plénipotentiaires des Hautes Puissances Alliées au sujet de la résolution du Wurtemberg d'établir une Constitution représentative. Vienne, 27 février 1815.

1786. Vienne, 1er mars 1815 (F. 2. 499.1041 ad 2).

Z... à ZERBONI di SPOSETTI (*Intercepta*) (en français).

Départ d'Alexandre fixé au 15, de l'Impératrice, au 10. Nécessité par conséquent de presser le travail.

Alexandre a subitement décidé de partir et a fixé son départ au 15. Peut-être ne sera-ce que quelques jours plus tard. Il fera une visite à Munich, Stuttgart, etc., etc., et à Berlin trois semaines après son départ de Vienne.

L'Impératrice part le 10.

Il nous faut donc nous presser d'en finir d'ici là. Car, si Alexandre ne change rien à ses projets, il faudra que le Roi et le chancelier partent d'ici à la fin du mois.

Je pense aller d'ici directement à Posen, sans passer par Berlin.

1787. Vienne, 5 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 3 mars 1815.

1788. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad 2).

G... à HAGER

Surveillance de Schœnbrunn et de Marie-Louise.

Ce n'est pas à Marie-Louise, mais à Mme de Montesquiou, que Malczewski a apporté une lettre de Caroline Murat.

1789. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad 2).

G... à HAGER

Préparatifs de départ de la Cour de Russie. Alexandre prolongera peut-être son séjour.

M. de Willie m'affirme que la Cour de Russie se prépare à partir. L'Impératrice part jeudi le 9 mars et Alexandre la

suivra de près. Le prince Galitzine, qui part avec l'Impératrice, me dit au contraire que le séjour d'Alexandre se prolongera encore.

1790. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Négociations austro-bavaroises. Les intentions du roi de Saxe. Craintes de guerre.

On continue à négocier avec la Bavière.

Le roi de Saxe, qui a passé ce matin par ici allant à Presbourg (1), est, dit-on, décidé à ne rien signer et à abdiquer en faveur de son frère Antoine.

On continue à être inquiet et à redouter une guerre qui serait provoquée par les visées politiques de la Prusse et de la Russie.

1791. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad. 2).

RAPPORT à HAGER

Les espérances du prince Eugène.

Le prince Eugène, fort mécontent de la lenteur que la chancellerie d'Etat met à lui adresser les dépêches relatives à la levée du séquestre mis sur ses biens depuis près d'un an, espère toujours obtenir un établissement en Italie.

D'Arnay croit que si la Bavière conserve Salzburg, le prince Eugène pourrait bien avoir Deux-Ponts.

1792. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad 2).

.... à HAGER

Un mot inquiétant de l'Impératrice de Russie, lors de sa visite à l'Arsenal.

Ce soir au Mœlkerhof, le prince Galitzine a dit à Strogo-

1. Cf. *Oesterreichischer Beobachter* du 5 mars, n° 64, 354.

noff (1)... que l'Impératrice se trouvant à l'Arsenal, lui a dit et à la Grande-Maîtresse : « *Voilà des armes qui dorment, mais qui sont sur leur réveil. Je crois qu'elles finiront par se tourner contre nous.* »

1793. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.565 ad 2).

G... à HAGER

Gagern s'est réconcilié avec Stein.

1794. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2 499.565 ad 2).

St... à HAGER

Ajournement de l'envoi de Jomini à Naples.

Jomini, qui avait tout préparé pour son départ pour Naples et qui se disposait à se rendre chez l'Empereur Alexandre pour prendre congé de lui, a reçu l'ordre de suspendre son départ.

1795. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

La guerre inévitable en Italie.

Le Nonce croit que la guerre est inévitable en Italie et ne pense pas qu'après le départ des souverains l'Empereur d'Autriche donne suite à son projet de voyage en Italie.

1796. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.559 ad. 2).

RAPPORT à HAGER

Envoi de troupes en Italie. Inquiétude du public. La guerre contre Murat.

On se préoccupe beaucoup de l'Italie dans le public. On affirme que trois régiments de uhlans ont reçu l'ordre de par-

1. Secrétaire et Chambellan de l'Impératrice.

tir, que le voyage de l'Empereur François est différé et que la guerre avec Murat est inévitable.

1797. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

Louis XVIII et la guerre en Italie. Prédictions d'un ministre bavarois. Imminence de la déclaration de guerre à Murat.

D'après le dire du Nonce, les probabilités d'une guerre en Italie sont d'autant plus grandes que Louis XVIII ne peut et ne veut supporter ni la spoliation du Pape, ni surtout la présence d'un *usurpateur* sur le trône de Naples.

Un ministre bavarois, qui assistait à cet entretien, émit l'opinion que tôt ou tard l'Autriche perdra l'Italie qui, d'après lui, ne peut ni ne doit rester sous la domination autrichienne.

Saldanha, chez lequel je me suis rendu ensuite, me parla, lui aussi, de la guerre. Il me dit qu'on attendait le résultat des délibérations du cabinet de Saint-James, dès que Castlereagh serait rentré à Londres, pour déclarer la guerre à Murat.

Il n'y a plus eu de réunion du Congrès depuis le 13 février, mais il y en aura une le 7 de ce mois (1).

1798. Vienne, 6 mars 1815 (F. 2. 499.565 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 6 mars 1815.

Extrait de la liste des intercepta du 4 mars :

Gagern à Plessen, Bülow, Hardenberg à Goltz (à Paris) (Dépêche chiffrée), Gaertner à Humboldt et à Hardenberg, Stackelberg à Nesselrode, Dalberg à Humboldt, Wellington, Nesselrode (*Chiffons*), Humboldt, Rechberg, Heilman, Noailles, La Tour du Pin, etc., etc.

1. L'agent de Hager commet là une erreur. Les Plénipotentiaires du Congrès tinrent séance le 21 février (cf. D'Angeberg, 794. Dixième protocole) et se réunirent ensuite non pas le 7, mais le 6 (Cf. *Ibidem*, 896. Onzième protocole). Ils tinrent du reste une autre séance le lendemain 7 (Cf. *Ibidem*, 899. Douzième protocole).

1799. Vienne, 5 mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2)

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. Visite de l'Impératrice de Russie.

Marie-Louise a fait une petite promenade dans le jardin avec son fils.

L'Impératrice de Russie est venue lui faire visite et est restée une demi-heure. On dit qu'elle part le 9 pour Munich.

1800. Vienne, 5 mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2).

G... à HAGER

Metternich installé chez Hardenberg avec lequel il confère le 2 à quatre heures.

1801. Vienne, 5 mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade souffrant est alité depuis le 3.

1802. Vienne, 5 mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Lœwenhielm et la Werzer.

Lœwenhielm est allé le 2 et le 3 chez la Werzer qui, venue chez lui le 4, y a passé la nuit avec lui.

1803. Vienne, 5 mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Rôle probable des troupes autrichiennes envoyées en Italie.

Wolkonsky m'a dit que les troupes autrichiennes, qu'on envoie en Italie, et l'armée qui s'y trouve déjà, pourraient bien y jouer le même rôle qu'en 1805, lorsqu'on tira un cordon contre la fièvre jaune qui n'existait pas (1).

1804. Vienne, 27 février 1815 (F. 2.499.565 ad 2).

HARDENBERG au prince de WAGRAM (en français)
(*Intercepta* du 5 mars).

Lettre d'excuse au sujet du retard apporté au payement de ses arrérages.

J'ai été vivement peiné de voir par la lettre, que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser en date du 19 du mois passé, le retard involontaire qu'a éprouvé le payement de la Rente viagère accordée par le roi, mon Auguste Souverain, à Votre Altesse en compensation des revenus de la principauté de Neuchatel. La suspension de ce payement n'était que la suite d'un simple malentendu que je me suis empressé de redresser dès que j'en ai eu connaissance. Vous toucherez incessamment tous les arrérages qui vous sont dus et vous pouvez compter à l'avenir sur la rentrée régulière et exacte des payements stipulés.

Votre Altesse connaît la sincérité des sentiments que je lui ai voués. Je serai toujours charmé de lui en donner des nouvelles preuves.

---

1. Sous prétexte d'empêcher la propagation de l'épidémie de Livourne (Cordon établi par ordre Impérial du 31 décembre 1804).

1805. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2, 499.565 ad 2).

STACKELBERG à MOCENIGO (*Intercepta*) (en français).

Etat des affaires. Probabilité d'une prompte issue. Départ prochain de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie et voyage projeté de l'Empereur d'Autriche en Italie.

Par le courrier de ce jour, je me trouve n'avoir que peu de chose à mander à Votre Excellence relativement aux affaires politiques. Elles en sont au même point que lors du départ de ma dépêche en date du 25 février, non terminées encore, et particulièrement celle, la plus intéressante du moment, concernant la Cour de Munich et son indemnité ; elles promettent toutefois une prompte issue.

On en a pour ainsi dire un garant certain dans le prochain départ des Souverains. S. M. l'Empereur, notre Auguste Maître, se propose d'être, à dater du jour du sien, dans six semaines à Saint-Pétersbourg et d'y arriver pour la fin du carême qui tombe vers celle d'avril de ce style-ci. Son itinéraire sera tel qu'il l'avait d'abord projeté, savoir par Munich, Stuttgard, Karlsruhe, Berlin et Varsovie.

S. M. l'Impératrice le devancera et est censée partir du 8 ou 10 de ce mois.

De même, l'Empereur d'Autriche compte, dit-on, quitter sa capitale après le Congrès fini, afin de faire une tournée dans ses Etats d'Italie récupérés.

1806. Vienne, 7 mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 7 mars 1815.

Il lui transmet un certain nombre de *Chiffons* de Dalberg contenant des renseignements et des rapports de Mariotti sur l'Ile d'Elbe et divers *Intercepta* du 5 mars, parmi lesquels des dépêches et des lettres de Bülow à Hardenberg, de Stewart au même, de Stein à Vaublanc (1), de Wellington au

1. Probablement le comte de Vaublanc, préfet de la Moselle.

prince Eugène, de Nesselrode, de Stackelberg, de Palmel de Zerboni di Sposetti, de Talleyrand, de Noailles, etc., et plus un certain nombre *d'intercepta* pris le 6 mars chez St ckelberg, Rechberg, Jomini et Dalberg et adressés par Stack berg à Litta (il a remis à la princesse Bagration la lettre comte Litta), par Rechberg à Wintzingerode (Envoi de la no verbale de Castlereagh sur la question de Saxe et de la lett confidentielle de Castlereagh à Hardenberg du 11 octobre), p Jomini à divers et par Dalberg à sa femme). (Sa mère, Mme Brignole, va mieux, mais lui est souffrant.)

1807. Vienne, 6 mars 1815 (F. 2. 499.583 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. Le Roi de Rome.

Le prince de Parme (1), qui parle maintenant bien l'all mand, est venu à 10 heures dire à Marie-Louise qu'il alla avec Mme de Montesquiou rendre visite à son grand-père.

1808. Vienne, 6 mars 1815 (F. 2. 599.583 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les cadeaux d'Alexandre à la princesse Auersperg.

Alexandre a envoyé de nombreux cadeaux, des bijoux, d la verrerie, des maroquineries à la princesse Auersperg, né Lobkowitz.

1809. Vienne, 6 mars 1815 (F, 2. 499.583 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les promenades d'Eugène et d'Alexandre.

Le prince Eugène a fait encore une promenade de plus de deux heures avec Alexandre.

1. Le Roi de Rome.

1810. Vienne, 6 mars 1815 (F. 2. 599.583 ad 2).

Agent H... à HAGER (Analyse).

La Bavière, l'Autriche et la France. L'attitude de Wrede. Hanau. L'opposition de la Prusse. Rivalité entre la Bavière et le Wurtemberg. Ce que deviendront les petits États.

On peut parler de tout au Roi et à Rechberg, sauf de la marche des négociations et ce n'est qu'approximativement et par rapprochements et inductions qu'on arrive à savoir quelque chose.

La Bavière est devenue un instrument précieux pour la France et il en sera ainsi tant que l'Autriche n'aura pas réussi à se l'attacher.

(Critiques sur l'attitude de Wrede. Discussion sur les prétentions de la Bavière. Difficulté de lui céder Hanau. La Prusse fermement décidée à s'opposer à l'agrandissement par trop sensible de la Bavière. Rivalité très grande entre les Bavarois et le Wurtemberg qui veut garder les places de Brisach et de Huningue, tandis que la Bavière, pour arrondir Würzburg, voudrait s'étendre du côté d'Ansbach jusqu'à l'Altmühl.)

Il ignore ce qu'on veut faire de Bade, Hesse-Darmstadt, Hasse-Cassel et Nassau. Il est question de donner à Bade le département du Bas-Rhin et Strasbourg en échange de cessions sur la rive droite du Rhin. Hesse-Darmstadt sera arrondi sur la rive droite du Rhin.

1811. Vienne, 6 mars 1815 (F. 2. 499.583 ad. 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*).

A propos des discussions et des conflits assez vifs entre les cantons de Berne et de Vaud.

On a exagéré ici ce qui s'est passé dans les cantons de Vaud et de Berne (1) et parlé de faire entrer d'un côté des troupes françaises et de l'autre des Autrichiens. Mais on n'y a jamais pensé sérieusement.

1. Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, n° 56, page 311, du 25 février et n° 65 du 6 mars, page 360, sur les préparatifs et les armements de ces deux cantons.

1812. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.583 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 8 mars 1815.

Il lui fournit la liste et le résumé des *intercepta* du 7 mars, de et à Wellington, Nesselrode, Stackelberg, Zerboni di Sposetti (*Chiffons*), Rechberg, Linden, Hacke, Dalberg, et lui signale entre autres les lettres et dépêches adressées par Walpole (1) à Cathcart, Jouffroy et anonyme à Woronzoff, Rechberg à Wintzingerode, la princesse Radziwill au prince (de Berlin, 2 mars) (affaires de famille), Bülow à Humboldt, Stackelberg à Noailles, Gagern à Hardenberg, Fossombroni (2) à Corsini, Noailles à Stackelberg, Wellington à Razoumoffsky, la Besnardière à Wrede, Dalberg à Humboldt et Stackelberg à Lœwenhielm.

Hager appelle tout particulièrement l'attention de l'Empereur sur la lettre de la comtesse de Rechberg à son père, auquel elle mande tout ce que son mari lui a dit.

---

1. Walpole of Wolterton (Horatio, lord, comte d'Oxford). Ministre d'Angleterre à Saint-Pétersbourg. Il est à ce propos curieux de relever que Noailles écrivant de Saint-Pétersbourg, le 9 septembre 1814, à Talleyrand, lui disait : « Lord Walpole doit partir incessamment pour retourner dans sa patrie ; il se croisera avec lord Cathcart, aimant mieux ne pas se rencontrer ici avec cet ambassadeur avec lequel il ne s'entend pas... » Mais lord Cathcart ayant été envoyé au Congrès, Walpole prolongea son séjour à Pétersbourg et ne fut rappelé qu'en octobre 1815. Comme le dit le comte de la Moussaye dans sa dépêche à Talleyrand du 13 octobre 1815, Walpole, secrétaire de l'Ambassade d'Angleterre, avait été accrédité comme ministre pendant l'absence de l'Ambassadeur.

2. Cf. plus loin sa lettre du 1er mars. Pièce n° 1820.

Fossombroni (Victor, comte) (1754-1844). Appelé en 1796 au Ministère des Affaires Etrangères par le grand-duc Ferdinand III, il le suivit à Vienne en 1799. Rentré en Toscane en 1801, nommé en 1807 par Napoléon président de la commission d'assainissement de la campagne romaine, il reprit, après le départ des Français en 1814, son portefeuille avec la Présidence du Conseil et conserva ces hautes fonctions jusqu'à sa mort. L'Académie des Sciences l'élut membre correspondant en 1824.

1813. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.583 ad 2).

La Comtesse de RECHBERG au comte de GÖRTZ (à Ratisbonne) (*Intercepta*) (en français).

Dates du départ des souverains russes. Le roi de Saxe et le roi de Bavière. Le conseil de famille réuni par le roi de Saxe. La délimitation austro-bavaroise. Les propositions de Metternich acceptées par Wrede et soumises au Comité. Portrait de Wrede. La comtesse craint que son mari ne soit appelé à succéder à Wrede au Congrès. La Bavière et la Constitution de l'Allemagne.

L'Impératrice de Russie a fixé son départ pour le 9 ; celui de l'Empereur dépend encore du plus ou moins de promptitude avec laquelle les affaires se termineront.

Le roi de Saxe a passé aujourd'hui à Vienne pour se rendre à Presbourg où notre Roi compte l'aller voir demain. On ignore encore le parti qu'il prendra. On dit qu'il s'est manifesté remettre entièrement son sort au jugement de l'Empereur d'Autriche. En attendant, il doit y avoir un grand conseil de famille sur l'importante question si les princes doivent conserver leurs bourses à cheveux ou non, et après délibération il a été décidé de les abolir.

En attendant les indemnités pour l'Innviertel et une lisière du pays de Salzbourg, la ville même restera à la Bavière. Le maréchal Wrede a déclaré qu'aucun des arrangements pris antérieurement n'ayant été tenu, la Bavière resterait en possession de Salzbourg et de l'Innviertel.

Le prince de Metternich, se croyant perdu sans retour dans l'opinion en cédant, a fait des propositions difficiles, à ce qu'il me semble, à l'exécution. Il s'agit de dépouiller la Hesse de Hanau, le grand-duc de Bade, de Mannheim et de Heidelberg, prendre un reste de pays à Darmstadt, qu'on veut jeter sur l'autre rive du Rhin, et même une petite parcelle au Wurtemberg. La proposition a été agréée par Wrede, et l'Autriche se chargera de l'exécuter. Le projet doit être remis au grand comité qui n'est pas très bien disposé pour la Bavière.

Le maréchal Wrede peut avoir de grands talents militaires, mais il n'a pas réussi à faire valoir ceux de négociateur. Il paraît ici tel que nous l'avons vu après la bataille de Hanau, bravant le tout pour le tout, volonté de fer, vertu, sans doute, pour un général, pour le négociateur d'une grande puissance, mais pas à la place qu'il occupe. Enfin la Constitution sera

réclamée. Il paraît que notre homme (Wrede) sent sa faiblesse, puisqu'il veut partir. Il dit : « *Quand j'aurai fait les grandes affaires, je pars. Les petites choses, qui restent encore à faire, m'ennuient.* »

Je crains que Rechberg n'y soit pris en dépit de lui-même. Il a prévenu Montgelas de son intention de partir d'abord après le départ du roi. Il paraît qu'il approuve, qu'il lui écrit sans cesse les lettres les plus amicales, lui dit les choses les plus flatteuses, mais Rechberg ne s'est pas encore expliqué, ni avec le roi, ni avec Wrede. Le principe de son Gouvernement est de mettre autant d'entraves possibles à la Constitution germanique.

1814. Vienne, 7 mars 1815 (F. 2. 599.590 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise a passé l'après-midi à cheval avec Neipperg qui a dîné avec elle, Meneval, M[me] de Montesquiou et son fils.

1815. Vienne, 7 mars 1815 (F. 2. 499.590 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le grand-duc de Bade et sa maladie simulée.

Ou dit que le grand-duc de Bade a feiut d'être malade afin de se dispenser d'aller à la Cour. Il est très mécontent des dispositions de l'Autriche à son égard.

1816. Vienne, 7 mars 1815 (F. 2. 499.590 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Tallyerand et sa visite au roi de Saxe.

Talleyrand a l'intention d'aller rendre visite au roi de Saxe à Presbourg (1).

1. Talleyrand alla en effet à Presbourg avec Metternich et Wellington. Cf. dans la dépêche n° 33, de Talleyrand au roi, Vienne, 12 mars 1815, pages 324-

1817. Vienne, 7 mars 1815 (F. 2. 499.583 ad 2).

N... à HAGER

La Pologne, la venue d'Alexandre et la vice-royauté du grand-duc Constantin. La jalousie des ministres russes contre Czartoryski.

On espère voir arriver Alexandre à Varsovie au commencement d'avril. On dit aussi que le grand-duc Constantin y fixera sa résidence et aura le titre de vice-roi,

D'après ce que m'a dit le prince Kozlowski, ci-devant ministre de Russie à Turin, le prince Adam Czartoryski n'est pas dans les bonnes grâces des ministres russes. Kozlowski l'a traité d'intrigant suffisant et hautain et a ajouté que « *Les Polonais ont cela de commun avec les Prussiens, qu'ils sont souples et rampants quand ils sont en détresse, mais orgueilleux et cassants dans le succès.* »

Koudriaffsky (1) m'a confié, lui aussi, que les Russes sont fort indisposés contre le prince Adam, mais la faveur d'Alexandre le soutient.

1818. Vienne, 4 mars 1815 (F. 2. 499.583 ad 2).

Grande-Duchesse MARIE au grand-duc héritier (*Intercepta*) (en français).

Rien de fixé pour son départ. Leurs affaires vont bien. Le titre de grand-duc leur est accordé depuis trois semaines.

Pour aujourd'hui vous n'aurez que quelques lignes pour vous dire que mon départ n'est pas fixé encore, parce que celui de l'Empereur ne l'est pas encore. J'ai la certitude que nos affaires sont aussi bonnes que faire s'est pu dans la complication actuelle. Depuis trois semaines déjà le titre de grand-duc a passé (2). C'est la moindre des choses et elle n'a de prix que

325. PALLAIN, *Correspondance inédite etc.*), les paragraphes relatifs à la visite qu'il fit au roi de Saxe le 9 mars et aux entretiens que Wellington, Metternich et lui eurent le 9 et le 10 avec ce prince et avec Einsiedel.

1. Un ami intime d'Anstett.

2. Cf. D'ANGEBERG, 775. Huitième protocole de la séance du 12 février 1815 des plénipotentiaires des Cinq puissances, art, XXXII. Reconnaissance de la dignité de grand-duc avec titre d'Altesse Royale dans la maison ducale de Saxe-Weimar. « Cet article a été supprimé parce qu'il y a été remplacé par une déclaration consignée au protocole du 11 de ce mois. » Cf. Septième protocole, *Ibidem*, 773 et 1890, contenant la déclaration de reconnaissance du titre par leurs cours.

relativement à la situation des autres ; mais j'ai pensé qu'il serait fort sage de n'en faire usage que lorsque nous serons en possession du réel et de l'agrandissement. Ceci pour vous seul.

1819. Vienne, 7 mars 1815 (F. 2. 499.590 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (Rapport de chez le Nonce). (Résumé).

La nouvelle du départ de Napoléon de l'Ile d'Elbe. Les séances du Congrès. Gravité de l'état de M[me] de Brignole.

Consternation causée par la nouvelle du départ de l'Ile d'Elbe de Napoléon qu'on dit arrivé et débarqué à Naples.

On croit que le Congrès se réunira le 8 au soir, soit pour finir l'affaire de la Suisse, soit pour régler celle de Saxe (1).

On s'attend à tout instant à apprendre la mort de M[me] de Brignole.

1820. Florence, 1[er] mars 1815 (F. 2. 499.577 ad 2).

FOSSOMBRONI à CORSINI (*Intercepta*) (en italien).

Le départ de Napoléon de l'île d'Elbe confirmé par un exprès de Campbell.

Ce que je craignais est maintenant confirmé par un exprès du colonel Campbell. Il me mande que Napoléon est parti avec une flottille portant 1.200 hommes et des vivres pour six jours. On ignore et la direction qu'il a prise et les projets qu'il a conçus.

1. Le comité des affaires de Suisse ne se réunit que le 13 mars (Cf. d'Angeberg, 913. Treizième protocole), et ce fut seulement le 12 mars qu'à la suite de la séance du 7 mars (douzième protocole de la séance des plénipotentiaires des Cinq, Cf. d'Angeberg, 899), dans laquelle il avait été décidé que « plusieurs plénipotentiaires seront chargés de la communication à faire au roi de Saxe » et à la suite du voyage fait par Metternich, Talleyrand et Wellington à Presbourg, le 9 et le 10, (Cf. Talleyrand au roi, Vienne, 12 mars 1815, dépêche n° 33) que l'on rédigea le treizième protocole de la séance des Plénipotentiaires des Cinq (Cf. d'Angeberg, 905-910) dans laquelle Metternich exposa la manière dont on s'était acquitté envers le roi de Saxe de la communication convenue-

On ne comprend surtout pas comment cela a pu arriver. Je profite d'un courrier de Burghersh (1) pour vous donner te nouvelle et je vous embrasse.

Burghersh (Lord John Fane, onzième comte de Westmoreland) (1784-. Envoyé en 1813 au grand quartier général des armées alliées, puis acté en 1814 auprès de Schwarzenberg, Burghersh était à ce moment mi- plénipotentiaire à Florence. Il suivit les opérations contre Murat et in des signataires de la Convention de Casalanza.

CHAPITRE IV

Le vol de l'aigle. Du golfe Jouan à l'acte final du Congrès.

(9 MARS-9 JUIN 1815)

1821. Vienne, 9 mars 1815 (F. 2. 499.590 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 9 mars 1815.

1822. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.590 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

L'évasion de l'Empereur ignorée à Schœnbrunn le 7.

La nouvelle du départ de Napoléon n'était pas parvenue hier jusqu'à Schœnbrunn, où Montesquiou, Méneval, Mihaud (1) et Forestier (1) s'amusèrent à faire des couplets et de mauvais vers sur le Congrès.

1823. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.1189 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du prince Eugène.

Le prince Eugène continue à se promener avec l'Empereur Alexandre de midi à deux heures.

1 Secrétaire de Marie-Louise. Quant à Forestier, qui remplissait des fonctions du même genre, peut-être est-ce celui dont Gentz dit à la date du 11 août 1814: « Diner chez Laure (la comtesse Fuchs) avec le pauvre Forestier qui a perdu une jambe à Leipzig. »

1824. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

WEYLAND à HAGER

La nouvelle du départ de Napoléon arrive à Schœnbrunn.

On vient seulement d'apprendre maintenant à Schœnbrunn le départ de Napoléon de l'île d'Elbe.

1825. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

SCHOSALAN à HAGER

La visite de Talleyrand au roi de Saxe. Son indifférence affectée devant le monde à la nouvelle de l'évasion de Napoléon et la colère de Noailles.

Talleyrand avance d'un jour sa visite au roi de Saxe et doit partir pour Presbourg le 8 au soir.

La nouvelle de la fuite de Napoléon n'a pas eu l'air de lui causer la moindre émotion tant qu'il a été dans le monde. Il n'en a pas été de même lors de son retour chez lui.

Noailles a fait une sortie violente contre les Anglais.

1826. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.590 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

On ignore encore la direction prise par Napoléon. Projets qu'on lui prête. Mécontentement général contre les Anglais. Mesures auxquelles on songe. La mise hors la loi de Napoléon et le partage éventuel de la France.

On ignore toujours où Napoléon a débarqué. Il en est qui croyent à Toulon. Ce qui paraît certain, c'est que ses plans ne sont pas petits et qu'il compte sur des soutiens, des ressources et sur l'attachement de l'armée à sa personne. D'autres croyent qu'il s'est dirigé vers l'Italie où il y a un si grand nombre de mécontents.

Tous sont furieux contre les Anglais, auxquels sa garde était confiée et qui sont impardonnables d'avoir été si négligents. Beaucoup de gens croyent déjà Napoléon sur le trône de France et prédisent un bouleversement général. Tout le monde dit

1831. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.590 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Appréciations et mots sur l'évasion de Napoléon. Ce que Talleyrand en dit à Ruffo et à Alexandre. L'Etat de l'Italie, la reconstitution du royaume d'Italie. Le semblant de popularité de Bellegarde.

Cet événement, qui prouve évidemment que la Providence a voulu réparer les méprises des hommes les plus haut placés, occupe tout le monde. Fort peu de gens sont de mon avis. Quand j'ai appris la nouvelle, je me suis écrié : « Vive Dieu, nous sommes sauvés ! »

J'ai su depuis que Ruffo pensait comme moi et regardait la chose comme très favorable à la bonne cause. Il m'a dit que Talleyrand, avec lequel il avait passé quatre heures hier, ne lui avait pas paru du tout décontenancé. Au contraire, il était fort gai et répétait à tout instant : « J'ignore où il compte aller, mais certainement pas en France. Chez nous, c'est fini. Il s'y est rendu impossible et n'a plus rien à y faire. »

Hier soir, Talleyrand a été à la Cour et a causé longtemps avec Alexandre et le roi de Prusse. Une dame l'a entendu elle-même dire, comme il lui fallait élever la voix pour se faire entendre par l'Empereur de Russie : « Voilà ce que c'est que les discussions inutiles et la lenteur du Congrès. »

Mais le public ne voit pas la chose d'une manière rassurante. A ce que j'en puis savoir dans le peu de temps qui s'est passé depuis l'arrivée du courrier et la diffusion de la nouvelle, le public en est très agité. On craint que Napoléon ait des intelligences en France, en Lombardie et avec Murat. Il est vrai que sa direction vers le nord indique plutôt des vues sur la France ou la Lombardie que sur Naples. Mais ils pourraient, dit-on, être d'accord et que Bonaparte essayât de faire insurger l'Italie supérieure dans le temps que Murat avancerait de son côté.

Tout cela me paraît un rêve et je parierais ma tête que Napoleon ne réussira pas à réunir un corps de 6.000 hommes armés dans toute l'Italie Supérieure en dépit du mécontentement qu'on y a laissé naître. Heureusement pour tout le monde, la nouvelle, que Sa Majesté va proclamer le Royaume

d'Italie (1) et conservera à l'Italie un Tribunal Suprême, diminuera le nombre des partisans de Napoléon.

Il faut encore ajouter que le 19 au soir, Bellegarde, ayant paru au grand théâtre, y a été reçu avec des applaudissements réitérés. On en attribue la cause aux manières du Maréchal et au bruit qui s'est répandu à Milan qu'il avait appuyé le désir des Italiens d'avoir un tribunal suprême chez eux auprès de notre Cour et à l'idée qu'on avait généralement adoptée que le Maréchal fût en tout favorable aux justes demandes de cette population. Tout ceci doit détourner les plus exaltés qui pourraient prendre du courage par l'arrivée sur le continent de leur Dieu protecteur.

1832. Vienne, 10 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 10 mars 1815.

Il lui signale la correspondance secrète de Lucchesini (2) qui se sert à cet effet du nom de son secrétaire Schiazzi et une lettre interceptée adressée à Saint-Marsan et établissant qu'on connaissait dès le 2 mars à Gênes la nouvelle de la fuite de Napoléon.

1833. Vienne, 10 mai 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

RAPPORT à HAGER et HAGER à l'EMPEREUR

Intercepta des lettres apportées à divers diplomates par un courrier anglais. Liste des plis et paquets remis par courrier

1. Ce fut en effet le 7 avril que fut signé et promulgué l'édit qui érigea le royaume Lombard-Vénitien et annexa les provinces italiennes à la monarchie autrichienne.

2. Pour Lucchesini, Cf. Jaucourt à Talleyrand, Paris, 2 février 1815 (JAUCOURT, *Correspondance*, p. 188 et LA GARDE CHAMBONAS, *Souvenirs du Congrès de Vienne*, p. 86-87). Fils du marquis Lucchesini, l'ancien ministre de Prusse à Paris, distingué par Elisa Bacciochi qui avait fait de lui son « grand écuyer » puis son favori et, dit-on, son amant, le comte Lucchesini était venu à Vienne pour se concerter avec Aldini sur les réclamations que la grande-duchesse comptait faire valoir sur la Toscane et sur la principauté de Lucques.

anglais et destinés à Canning, Clancarty, Cathcart, Münster, Gentz, Stackelberg, Nesselrode, Nugent, Palmella et Sidney-Smith, plus divers intercepta du 8 mars provenant de chez Stewart, Nesselrode, Bethusy et la Tour du Pin.

1834. Vienne, 9 mars 1815 (F. 3. 199.1139 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade a passé toute la soirée du 8 en compagnie des princes de Hesse-Darmstadt et de Hesse-Hombourg chez Mme Morel.

1835. Vienne, 9 mars 4815 (F. 3. 499.1139 ad 2)

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Loewenhielm

Lœwenhielm est allé chez la Werzer les 5, 6 et 7 mars.

1833. Vienne, 9 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad. 2).

⊕⊕ à HAGER (en français) (analyse).

Remarques au sujet du prince Eugène et de Talleyrand.
Un mot de Noailles.

Il lui fait remarquer à propos de l'évasion de Napoléon que le Prince Eugène n'est pas venu la veille (le 8) à la Cour et que Talleyrand faisait une vilaine grimace.

Quant à Noailles il a dit : « C'est ce qui pouvait arriver de plus heureux. A présent voilà Bonaparte hors la loi ».

1837. Vienne, 9 mars 1845 (F. 2. 499. 1139 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

La nouvelle du départ de Napoléon apportée le 8, au matin, à Schœnbrünn par Montesquiou. L'attitude de Marie-Louise. Les ordres qu'elle donne. Bruit du départ prochain de Méneval.

Le jeune Montesquiou est celui qui, hier 8, à 9 heures du matin, a été le premier à apporter à sa mère à Schœnbrunn la nouvelle de l'évasion de Napoléon. Mme de Montesquiou a aussitôt porté la nouvelle à Marie-Louise qui l'écouta et apprit la chose sans mot dire et sans marquer la moindre émotion.

Marie-Louise rentra alors dans sa chambre et y pleura si fort qu'on l'entendit jusque dans l'antichambre. Elle en sortit un peu plus tard et fit défendre aux domestiques, ainsi qu'au cocher qui conduit généralement Neipperg en ville, de souffler mot de ce qu'on venait d'apprendre.

Montesquiou a raconté que Napoléon s'est échappé de l'ile d'Elbe dans la nuit du 24 février, que les Anglais ne se sont aperçus de son évasion que le 26 (1), enfin qu'on prétendait qu'il faisait voile pour l'Amérique, suivi par la plus grande partie, mais non pas par la totalité des soldats de sa Garde.

Marie-Louise s'est rendue à midi en ville à la *Burg*. Elle en revint à 2 heures, fit ensuite une longue promenade dans le jardin avec Mme de Montesquiou et Mme Hurault et dîna vers sept heures avec ces deux dames. A 9 heures 1/2, Marie-Louise s'est retirée dans sa chambre à coucher avec Mme Hurault et n'en n'est plus sortie.

On dit que Méneval (2) ne tardera pas à être remplacé auprès de Marie-Louise par le baron Mihaud.

1838. Vienne, 9 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La joie des gens de Marie-Louise et de Talleyrand. Le prince Eugène voudrait pouvoir partir. Mme de Montesquiou et les critiques que lui inspire la conduite de Marie-Louise.

Les gens de Marie-Louise se conduisent déjà fort mal et ne

1. Ce fut dans la nuit du 26 que l'Empereur quitta l'île d'Elbe et Camptell n'arriva à Porto-Ferrajo que le 28 au matin (Cf. MARCELLIN PELLET. *Napoléon à l'île d'Elbe*. Le journal du Marchand d'huiles, pages 167-169).

2. Méneval ne put quitter Vienne que le 7 mai au matin.

cachent pas leur joie. Pour elle, il n'y a rien à craindre. Elle est fille, dans tout le sens de ce terme, mais pour son fils?

Le prince Eugène a dit à quelqu'un avant hier : « Je donnerais quelque chose pour être déjà parti. » On prétend qu'il cherche à intéresser l'empereur Alexandre afin de pouvoir partir librement et rapidement.

Les gens de Talleyrand ont déjà provoqué une scène chez lui en laissant éclater bruyamment leur joie.

Mme de Montesquiou ne se gêne plus dans ses propos. Elle ne dissimule pas sa joie, et critique amèrement la conduite de Marie-Louise à laquelle elle reproche d'avoir trahi Napoléon.

1839. Vienne, mardi 7 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

Duchesse de SAGAN à lord STEWART (Chiffon) (en français).

J'ai toujours eu tant de guigne quand il s'est agi d'avoir le plaisir de dîner chez vous, Mylord, que pour rompre le charme j'ose vous proposer de venir à un tout petit dîner chez moi jeudi 9, à six heures.

COURLANDE.
Mardi, 7 à lord Steward.

1840. Stockholm, 10 février 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

THORNTON (1) à CASTLEREAGH (*Intercepta*) (analyse).

Conformément aux ordres reçus, il a vu le Prince Royal (Bernadotte) qui continue de se refuser à exécuter les stipulations du traité de Kiel relatives au Danemark.

1. Thornton (Sir Edward) (1766-1852), vice-consul en 1793, secrétaire de légation en 1796, chargé d'affaires de 1803 à 1804, ministre à Hambourg en 1805, en Suède de 1807 à 1808, en mission extraordinaire dans ce pays en 1811, il y retourna en 1812 comme Ministre, accompagna le Prince Royal (Bernadotte) de 1813 à 1815. Nommé Membre du Conseil privé en 1816, ministre au Portugal, puis au Brésil en 1817, nommé ambassadeur en 1821 et envoyé en 1823 en ambassade spéciale en Portugal, il prit sa retraite en 1824.

1841. Stuttgart, 6 février 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

JOUFFROY au général SCHŒLER (*Intercepta*).

Ce qu'on dit à Stuttgart à propos de la Saxe.

Depuis hier on dit ici que nous renonçons à la Saxe et que du reste nous ne deviendrons pas aussi forts que nous l'espérions. Ce serait bien triste et nous donnerait une singulière idée de la politique des grandes puissances.

1842. Londres, 24 février 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

GREUHM à HARDENBERG (*Intercepta*) (analyse).

L'Amirauté fera, à partir du 1er mars, escorter jusqu'à Elseneur, les bâtiments destinés à la Baltique.

1843. Paris, 27 février 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

GROTE au comte de MÜNSTER (à Vienne) (*Intercepta*).

Etat des esprits en France. Revirement défavorable à la Monarchie. Le Roi et la duchesse d'Angoulême. La dynastie à la merci d'un incident ou de la mort du Roi. Monsieur. Le duc d'Orléans. La Belgique.

Il s'est pendant ces derniers temps produit dans les esprits un revirement défavorable, moins au roi qu'à son héritier, et auquel a puissamment contribué l'attitude de la duchesse d'Angoulême. Afin de pouvoir me faire une idée aussi exacte que possible de ce qui pourrait arriver en France, j'ai redoublé d'attention et j'ai recueilli le plus grand nombre de renseignements et de données.

J'ai ainsi acquis la conviction que, *tant que le roi vivra*, il est peu probable qu'il y ait dans le pays une *révolution organisée*, parce que la majorité dans les classes qui conduisent et organisent les révolutions est lasse des désordres et des troubles et nullement disposée à risquer une pareille partie, tant que l'existence sera pour eux à peu près possible, et parce

que d'autre part ceux, qui au début pouvaient avoir à craindre pour leurs personnes, sont rassurés sur ce point, *tant que le roi vivra.*

Mais on ne saurait pousser le calcul plus loin. Un incident insignifiant et inattendu, qui provoque un état de malaise dans le pays, ou même un gros rassemblement populaire, comme par exemple celui auquel a donné lieu l'enterrement de Mlle Raucourt, peut être parfaitement bien utilisé par ceux qui désirent un changement à tout prix, surtout si l'on prend des mesures maladroites ou insuffisantes. La sagesse et le sang-froid du roi pourront prévenir de semblables complications. Mais si le roi venait à disparaître actuellement ou avant le moment où l'opinion publique se sera complètement modifiée, son héritier pourrait bien ne pas monter sur le trône ou n'y arriver que fort difficilement.

On reproche à Monsieur d'avoir consenti à la reddition des places avant la signature de la paix. On craint sa faiblesse. On a peur de voir *la duchesse d'Angoulême et la prêtraille* (*sic*) s'emparer de son esprit et l'amener à abroger la Charte Constitutionnelle et à poursuivre tous ceux qui ont pris une part aux affaires depuis la Révolution. On a les mêmes appréhensions au sujet du duc d'Angoulême, et le duc de Berry a perdu tout son crédit et s'est fait détester par l'armée comme par la population au cours de ses voyages par la brusquerie de ses manières. Il convient encore d'ajouter qu'on dit de lui : « *Qu'il n'est pas de la bonne race* », et ce bruit peut aussi avoir une influence déplorable.

Le duc d'Orléans est généralement aimé. On dit assez volontiers qu'il sera le successeur du Roi. Ce n'est là ni une supposition, ni une chimère, mais bien le vrai désir de la majorité. Tous ceux qui se croient exposés à des poursuites à cause de leur passé politique sont directement intéressés à la réalisation de cette idée, puisque le duc d'Orléans, par cela même qu'il a été, lui aussi, mêlé à la Révolution, ne saurait leur en faire un grief ? Comme d'autre part on lui prête des idées libérales, il a également pour lui tous ceux qui souhaitent le maintien de la Constitution actuelle.

Je ne crois pas que le duc d'Orléans ait l'intention de déposséder, de dépouiller l'héritier légitime du trône ? Mais *il est des cas où on se laisse faire une douce violence*, surtout quand on croit pouvoir de la sorte tranquilliser sa conscience en se

résentant qu'on n'agit qu'en vue du bien général et afin de venir et de conjurer de grands malheurs.

Je n'aurais pas insisté sur ce sujet, si je n'avais acquis l'in-ne conviction que pareille modification à l'ordre naturel de ccession peut être amenée fort aisément par la difficulté que ésenterait la transmission du pouvoir, par les combats qu'on urrait avoir à livrer à cet effet et d'autre part enfin si je ne vais combien les conséquences de semblables événements t d'intérêt pour nous. Dans l'un ou l'autre de ces cas, celui i arrivera sur le trône devra, afin de s'y maintenir et aussi in de parer par une diversion aux troubles de l'intérieur, *rendre au vœu nettement prononcé de la grande majorité la nation et essayer de conquérir la Belgique*. Nous de-ons, quant à nous, nous tenir pendant de longues années ncore prêts à parer à cet événenement. Il nous semble donc toute nécessité et hors de discussion qu'on doit se décider lisser une forte armée en Belgique parce qu'il est indispen-ble de pouvoir repousser la première attaque qui sera forcé-ent dirigée de ce côté.

---

844. Carlton House (Londres) 27 février 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

Le PRINCE RÉGENT d'Angleterre au Comte de MÜNSTER (*Intercepta*) (analyse).

Il approuve les conditions sous lesquelles il a consenti à ré-uire de 50.000 âmes les accroissements demandés (1).

---

845. Paris, 27 février 1815 (F. 2. 490.1139 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français).

auriston, Grouchy, le duc de Richelieu. Le voyage du duc d'Angoulême. Les chasses de Saint-Germain et du bois de Boulogne. L'arrivée de Castlereagh. L'annexion de la Belgique à la Hollande qui aura aussi le Luxembourg. Le contentement de Castlereagh.

Presque tout le monde applaudit au choix que Sa Majesté

1. Cf. d'Angeberg. Septième protocole de la séance du 11 février 1815, page 773 et Annexe K au septième protocole, page 1890-1891 et *Ibidem*, Neu-vième protocole de la séance du 13 février des plénipotentiaires des cinq puissances, articles XXXIV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, pages 775-777.

le Roi a fait du général comte de Lauriston pour la place de capitaine des mousquetaires gris.

Grouchy, qui espérait l'obtenir, ne cache pas son mécontentement. On dit même qu'il est sur le point d'entrer au service d'une puissance étrangère.

Le duc de Richelieu, quoique pair de France et par succession premier gentilhomme de la chambre du roi, n'a pas encore quitté le service de Russie. Il compte retourner à Odessa avant de prendre un parti et paraît ne vouloir rentrer pour toujours en France que si on le nomme Ministre.

Le duc et la duchesse d'Angoulême sont partis ce matin. La duchesse reviendra de Bordeaux à Paris vers la semaine sainte. Le duc compte rester quelques mois absent pour parcourir une grande partie de la France.

Les princes ont eu beaucoup de bonté envers moi à l'occasion de la chasse à Saint-Germain. J'ai eu l'honneur de chasser de nouveau avant-hier avec eux dans le bois de Boulogne et de déjeûner ensuite avec Monseigneur le duc de Berri à Bagatelle.

La santé du roi, qui souffre d'une légère attaque de goutte, qui l'empêche cependant de marcher, va beaucoup mieux depuis hier.

Lord Castlereagh est enfin arrivé ici la nuit dernière. Je n'ai pas encore eu le temps d'aller le voir, mais le ministre de Hollande (1) est venu tout à l'heure chez moi pour me dire qu'il lui a parlé un instant, qu'il a appris de lui que la Hollande et le Brabant étaient définitivement réunis sous le titre de Royaume des Pays-Bas et que son souverain aurait en outre le duché de Luxembourg, qui ferait partie de la Confédération germanique.

Lord Castlereagh lui a paru du reste fort content et pas très pressé de retourner à Londres, puisqu'il ne comptait se remettre en route qu'après-demain.

Il doit se rendre à une heure chez le roi. Le comte de Jaucourt est déjà venu lui rendre visite ce matin.

(Le reste dans un nouveau chiffre n'a pu être lu).

1. Fagel (Robert, baron de), général et ministre plénipotentiaire de Hollande à Paris. Son frère, le baron Henri, était accrédité auprès de la Cour de Londres.

846. Paris, 27 février 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

ŒRTZEN à HARDENBERG (*Intercepta*) (analyse).

ellington partisan de la Prusse. Antagonisme entre Dambray et le baron Louis. Beurnonville et Talleyrand. Il loge chez Edmond de Talleyrand.

Wellington soutiendra la Prusse énergiquement dans toutes s affaires de liquidation.

Il existe un antagonisme violent entre le chancelier Dambray t le baron Louis, dont la chute semble probable.

Beurnonville a dit il y a peu de jours que Talleyrand se faisait donner de l'argent à Vienne par les princes et les têtes couonnés...

J'ai pris un petit appartement chez le comte de Périgord, le ari de la jolie petite femme que Talleyrand a emmenée à enne.

---

847. Paris, 20 févier 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

SVERTCHKOFF à NESSELRODE (*Intercepta*)

Il va se rendre à son poste à Rio-Janeiro sur la corvette rtugaise le *Boyador*.

---

848. Paris, 27 février 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

ALFIERI di SOSTEGNO à SAINT-MARSAN (*Intercepta*) (en français).

Espérances qu'on fonde sur la présence de lord Castlereagh à Paris.

Considérations sur l'Italie, sa situation et son avenir.

Lord Castlereagh, qu'on attendait cette nuit, doit être probablement arrivé (1). Je m'en informerai après avoir fini ma lettre. On se flatte qu'au moment de son départ, les affaires les plus importantes étant terminées, on parviendra à s'en-

1. Castlereagh, arrivé le 26 février à 10 h. 1/2 du soir, descendit à l'hôtel de l'Empire, rue d'Artois, (aujourd'hui rue de la Chaussée-d'Antin).

tendre sur le reste. En vérité, ce qui concerne l'Italie ne l'est pas moins, et pour ses habitants et pour ses voisins, et si on ne parvient pas à y établir un ordre de choses stable et permanent, on pourrait bien y voir encore des scènes alarmantes. On devrait bien n'y pas laisser de princes qui puissent voir leurs droits à régner contestés, si ce n'est point par système qu'on veuille laisser un germe de désordre dans cette belle contrée pour la déchirer.

Je crains comme toi qu'en perdant cette occasion de recevoir ce qui nous appartient, il ne s'en présente pas de sitôt et en attendant on fait le malheur de ce pays.

1849. Gênes, 2 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

VALLAISE (1) à SAINT-MARSAN (*Intercepta*) (en français).

Le général Bubna a reçu l'ordre de quitter le commandement général du Piémont. Les troupes Impériales et Royales se réuniront autour d'Alexandrie sous le général Klopstein et Bubna restera auprès du roi jusqu'à l'arrivée de Neipperg (2). J'ai fait observer au général que près de 6.000 hommes seraient bien mal casernés à Alexandrie. Il a convenu avec moi que seulement un ou deux bataillons auraient été retirés en Lombardie et m'a promis d'en écrire au prince de Metternich pour lui faire goûter cette proposition.

Vous saurez juger si vous pouvez faire quelque démarche pour qu'on réduise de 2 à 3.000 hommes la garnison d'Alexandrie, où le régiment de Casal est entré le 28 février pour s'y former.

1. Vallaise (Alexandre comte de), appelé au Ministère des Affaires Etrangères par Victor-Emmanuel I[er] dès son retour en Piémont en mai 1814, il se démit de ses fonctions en décembre 1817 à la suite d'une explication violente, dans laquelle il tint victorieusement tête à la Reine Marie-Thérèse qui essayait une fois de plus de décider le roi à exclure de la succession la branche de Savoie-Carignan et à reconnaître pour héritier son gendre, le duc François IV de Modène. Pair du duché d'Aoste, Collier de l'Annonciade. Vallaise mourut en 1823.

2. Cf. *Haus, Hof und Staats Archiv.* (*Kriegs Acten* Metternich-Schwarzenberg) Le F. M. prince de Schwarzenberg au prince de Metternich, Vienne 14 février 1815. Cf. R. *Archivo di Stato Turin* (Mazzo S. 32. g. 39). Prince de Metternich au marquis de Saint-Marsan, Vienne, 25 janvier 1815.

Le roi part demain pour la Spezia. Son absence sera de six jours. Les chasseurs Piémontais sont arrivés dans cette ville.

Sa Majesté nommera aujourd'hui le marquis Augustin Fieschi, ci-devant ministre du gouvernement provisoire et spécialement chargé de la Direction Générale de la Police, son capitaine de la compagnie Génoise de la Garde avec le grade de Général-Major dans ses armées.

1850. Munich, 4 mars 1815 (F. 2. 499.1139 ad 2).

RECHBERG à son frère (le ministre de Bavière à Vienne).

Le départ prochain du Roi. Wrede refuse de rester à Vienne. Il le prévient qu'on songe à l'y laisser pour terminer les affaires.

Un courrier arrivé aujourd'hui nous apprend que nos affaires territoriales sont presque terminées, que le roi partira, le 11, et l'Empereur, le 18.

J'apprends également que Wrede ne veut absolument pas rester à Vienne pour terminer ce qui reste à régler et qu'il paraît que c'est vous qui devez être chargé de la queue des affaires. J'ai tenu à vous en prévenir d'autant plus que je déplore la chose.

1851. Vienne, 11 mars 1815 (F. 2. 433.1161 ad 2 .

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 11 mars 1815.

Il appelle tout particulièrement l'attention de l'empereur sur la surveillance que Weyland exerce à Schœnbrunn et sur les mesures prises à cet effet avec le *Schlosshauptmann* Riedel. Weyland est supposé employé aux écritures et chargé en outre du service des (prétendus) incendies, ce qui justifie son jour et explique ses rondes à Schœnbrunn.

Hager parle encore des menées du conseiller aulique prussien Heun, affilié au *Tugend Bund* et de la surveillance de Varnhagen demandée par Metternich. Varnhagen devait être

nommé sécretaire de la légation prussienne à Vienne; Metternich s'y est opposé.

Envoi des *Intercepta* pris le 7 mars chez Jomini, Wellington, Zerboni di Sposetti, Wolkonsky, Stackelberg, Stewart, Nesselrode, Humbold, Bülow, Dalberg et Rechberg.

1852. Vienne, 9 mars 1815 (F. 2. 499.1166 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Une soirée chez Galitzine. Ce qu'il dit à propos de la fuite de Napoléon.

Chez Galitzine où il y avait beaucoup de monde dans la nuit du 8 au 9 (Galitzine y donnait un ballet), la Bagration a dit que personne n'avait plus goûté les plaisirs de Vienne qu'Alexandre.

On parla beaucoup de la fuite de Napoléon, Galitzine a dit que c'était la deuxième édition de celle d'Egypte et qu'elle aboutirait à Fréjus. On termina en badinant et en disant que que *Bonaparte n'allait en France que pour offrr à Louis XVIII de prendre le commandement de ses armées contre Murat.*

1853. Vienne, 9 mars 1815 (F. 2. 499.1161 ad 2).

.... à HAGER

Consternation de l'Ambassade de France. Un mot de Talleyrand.

L'Ambassade de France est consternée. Ils sont tous taciturnes et ne répondent que par monosyllabes à mes questions. Tout ce que j'ai pu savoir, c'est que Talleyrand, en apprenant cette nouvelle, a dit d'un air tranquille : « Voilà un coup de maître. Je m'y attendais et j'ai écrit à ce sujet au roi. Les efforts de Bonaparte seront vains, mais ne manqueront pas d'apporter encore de la confusion qui prolongera encore nécessairement notre séjour à Vienne. »

1854. Vienne, 9 mars 1815 (F. 2. 499.1161 ad 2).

SCHOSULAN à HAGER

La Conférence de Talleyrand avec les autres ministres de France le 7 au soir.

Talleyrand a appris le 7 au soir(?) la fuite de Napoléon et a tenu une longue conférence avec les autres Ministres de France.

1855. Vienne, 10 mars 1815 (F. 2. 499.1161 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français).

La nouvelle de l'évasion de Napoléon et le Nonce. Ce qu'on en dit et ce qu'on prévoit et redoute. Freddi rend visite à Saurau.

Le Nonce m'a dit hier qu'il était arrivé dans la nuit un courrier expédié par Marescalchi apportant la nouvelle de la fuite de Napoléon et de l'enthousiasme que cette nouvelle avait excité en Italie. On ignore encore la direction qu'il a prise. Tantôt on désigne Naples, tantôt Oneglia ou Nice et tantôt Toulon. D'ici on le fait marcher directement et sans coup férir sur Paris.

Le Nonce, les Ministres Portugais, les Espagnols m'ont assuré qu'il a en France un nombre considérable de partisans, qu'on parlait même d'une conspiration dont le gouvernement avait déjà le fil et pour laquelle on avait déjà jadis arrêté le général Dufour (1) et d'autres individus et par conséquent il ne serait pas improbable que Bonaparte allât en France pour encourager son parti, allumer la guerre civile et tenter de remonter sur le trône.

D'autres disent qu'il ira en Italie où est le véritable foyer des mécontents et où, d'accord avec Murat, il invadera (*sic*) la péninsule. Il fera un massacre des Autrichiens et il délivrera l'Italie du joug des barbares.

1. Cf. Polovtsoff, I, 113. Boutiaguine au comte de Nesselrode, Paris, 8 novembre 1814. « Les arrestations continuent. Le général Dufour s'y trouve compris sans qu'on sache le véritable motif... Le fait est que le général Dufour connu pour une tête chaude recevait chez lui les mécontents et les frondeurs. »

Le Nonce me parla de cette matière assez au long. Il craint que le Pape ne soit contraint d'abandonner Rome et de chercher un asile, soit à Florence, soit à Parme.

Il me marqua avec une sorte d'aigreur que le cardinal Consalvi en ayant parlé à Metternich, celui-ci lui avait ri au nez et lui avait répondu qu'il fallait être prêt à tous les événements.

L'agent de Hager ajoute : « J'ai été ce matin présenter mes respects au nouveau gouverneur de Milan, le comte de Saurau, qui fut toujours un de mes plus chauds protecteurs. »

1856. Vienne, 10 mars 1819 (F. 2. 499.1161 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Consternation du Roi de Bavière. On croit Napoléon à Naples. Murat. L'inquiétude des Suisses.

On prétend que le Monarque, qui paraît le plus consterné du départ de Napoléon de l'île d'Elbe, est le roi de Bavière et on ajoute que cet événement le rendra plus raisonnable pour céder l'Inn-Viertel, et plus circonspect quant aux menées du prince Eugène.

On croit en général que Napoléon est à Naples. Il est d'ailleurs naturel de penser que, depuis l'espèce d'incertitude, où se trouve Murat, d'être ou de ne pas être aidé contre les efforts des Bourbons, il aura cherché à se réconcilier avec Bonaparte et sa famille. Son armée est en bon état. Il a des partisans en Italie où Eugène en a encore davantage. Napoléon en a en Piémont.

Les Suisses ne sont pas tranquilles. Tout cela forme un grand noyau contre lequel il faut prendre les mesures les plus efficaces.

1857. Vienne, 10 mars (F. 3. 499. 1161. ad 2).

.... à HAGER (en français).

Les appréciations du général de Grolmann (conversation avec le comte Reichenbach le 9 au soir) sur les conséquences de la fuite de Napoléon.

1° S'il (Napoléon) va à Naples. C'est à l'Autriche et aux

princes italiens d'aviser aux moyens d'en finir vivement avec lui et avec Murat.

2° S'il va en France. Si, comme tout le fait craindre, le pays se prononce pour lui contre Louis XVIII, il faut de suite offrir au Roi l'appui d'une armée qui occupera immédiatement les places de la frontière destinées à devenir la base d'opérations de cette armée. L'offre de ce soutien doit être faite immédiatement par l'Autriche, la Russie et les autres puissances. Dans ce cas qui intéresse toute l'Europe, il faudrait, bien entendu, maintenir l'occupation de la Saxe.

3° Napoléon est pris ou tué. La Prusse devra alors être remboursée des dépenses faites à cet effet et conservera la Saxe jusqu'à l'entier payement de ces sommes. On a décidé qu'en cas de campagne le commandement de l'armée prussienne sera donné à Kleist, et non à Blücher (1) à cause de la conduite que celui-ci a tenue à Berlin.

1858. Berlin, 4 mars 1815 (F. 2. 499.1161 ad 2).

Princesse RADZIWIL au Prince (*Intercepta*) (en français).

Lettre de famille à la fin de laquelle elle dit :

« On raconte ici que nos négociations sont tout à fait ren-
« versées, qu'à nouveaux frais on négocie depuis le refus du
« roi de Saxe et que nous aurons de nouveau la Saxe. »

1859. Vienne, 8 mars 1815 (F. 2. 499.1161 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*).

... Talleyrand est en somme bien disposé pour la Suisse. On ne peut pas se faire une idée de la consternation causée et du désarroi général produit par la nouvelle de l'évasion de Napoléon.

1. Allusion à l'attitude prise par le Maréchal *Vorwærts* et à la violence de ses protestations à propos de la Saxe.

1860. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.625 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 mars 1815.

1861. Vienne, 11 mars 1815 (F. 2. 499.625 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Les souverains et la fuite de Napoléon.

Ce que les souverains et un de leurs ministres ont dit de la fuite de Napoléon :

L'Empereur d'Autriche : « Heureusement, c'est arrivé main-« tenant où nous sommes encore tous réunis ici. »

Alexandre n'a rien dit.

Le roi de Prusse : « On aurait dû le traiter plus durement. »

Talleyrand : « Il a lui-même prononcé son jugement. »

1862. Vienne, 11 mars 1815 (F. 2. 499.625 ad 2).

L.... à HAGER (en français).

Silence du prince Eugèue. L'attitude d'Aldini. Les craintes générales.

Le prince Eugène est très taciturne et d'Arnay, du reste très occupé avec son maître, est très mystérieux.

Il paraît qu'Aldini s'attendait à ce qui vient d'arriver ; mais il garde le silence le plus absolu.

En général tout le monde est profondément alarmé de ce grand événement qui doit bouleverser l'Europe.

1863. Vienne, 11 mars 1815 (F. 2. 499.625 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Urgence de donner des nouvelles de Napoléon. Le prince Eugène. La Sagan et la Bagration. Alexandre soupe chez Auersperg et chez la Bagration.

Il importe de calmer l'opinion publique en donnant *le plus*

et le plus souvent possible des nouvelles de Napoléon (1). Le prince Eugène affecte d'être désespéré de l'évasion de Napoléon.

La Sagan a loué la maison Windischgräetz ; mais on croit et on espère qu'après le départ d'Alexandre on l'expulsera, elle et la Bagration.

Alexandre a soupé hier chez les Auersperg et avant-hier chez la Bagration.

1864. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.625 ad 2).

N. N. à HAGER (en français).

La fuite de Napoléon, la joie des Polonais. L'attitude des ministres de Murat ; ce qu'en disent lord Stewart et Humboldt ; les préoccupations d'Alexandre. Le placard du Louvre.

On ne parle plus que de la fuite de Napoléon. Les Polonais sont dans la joie. Depuis trois jours, le prince Henri Lubomierski a dépêché deux courriers en Pologne. Avant qu'on ait su que Napoléon avait débarqué en France, Campochiaro était dans des transes et a déclaré devant moi dans une société que, si Napoléon allait à Naples et si, ce qu'il ne pouvait croire, Murat se joignait à lui, il donnerait aussitôt sa démission.

1. Il semble en effet qu'on ait essayé de cacher au public le grand événement qui venait de se produire. Ce fut en effet seulement dans son numéro du 9 mars n° 68, page 373, que l'*Oesterreichischer Beobachter* inséra les quelques lignes qu'on va lire, mais qu'on crut cependant sage de placer en tête du journal :

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ITALIE

« Livourne, 1er mars. D'après des nouvelles qui nous viennent de la mer, Napoléon s'est, dans la nuit du 26 au 27 du mois dernier, embarqué avec quelques centaines d'hommes sur le brick l'Inconstant et quatre felouques. Les croisières française et anglaise lui ont immédiatement donné la chasse et on attend à bref délai des nouvelles du sort de cette entreprise aventureuse dont jusqu'à présent on ignore la direction. »

Trois jours se passèrent sans qu'on ait jugé à propos de communiquer au public l'ombre d'une nouvelle. Le lendemain du jour où ⊕ ⊕ se permettait de donner à Hager le conseil de calmer l'opinion, le *Beobachter* eut l'ordre de se départir de son mutisme et, dans son numéro du 12 mars n° 71, page 389, il insérait un rapport, de Gênes, 3 mars, annonçant qu' « après avoir débarqué le 1er mars au golfe Jouan, Napoléon, qui avait échoué dans sa tentative d'enlever Antibes, s'était enfoncé vers l'intérieur du pays et avait pris la route de Grasse ».

Cariati, au contraire, plaisanta sur cet objet.

Lord Stewart a dit : « Sommes-nous les gardiens de Napoléon ? Nous ne sommes pas en guerre avec lui. Quel droit avions-nous de veiller sur lui ? »

Humboldt a dit : « Ce Napoléon est le premier plaisant de l'Europe. A chaque moment il lui donne un nouveau spectacle. »

L'Empereur de Russie est très affecté de cet événement. On a travaillé toute la nuit dans son cabinet et expédié trois courriers.

Beaucoup de gens prétendent qu'avant quinze jours Napoléon sera à Paris. La nuit, avant que l'arrivée de Napoléon en France fût connue, on dit avoir trouvé affichés sur les murs du Louvre ces mots : « Pourquoi Louis XVIII porte-t-il des guêtres ? »

« Parce qu'il fait froid et qu'on est au mois de mars. »

« Et au mois de mai, comment sera-t-il ? »

« En bas. »

1865. Vienne, 10 mars 1815 (F. 2. 499.625 ad 2).

JOMINI à PASSAVANT (à Bâle) (*Intercepta*) (en français).

Le départ de Napoléon donne lieu à tant de conjectures que c'est ce qui m'a déterminé à vous prier de ne pas négocier les effets de $\frac{6000}{4000}$ portant mon endossement. J'espère que mon ordre sera arrivé à temps. Dans le cas contraire, arrangez-vous pour faire parvenir par voie sûre la lettre d'avis ci-incluse à Perregaux, c'est celle de Fries qui le prévient de ces traites. Si rien n'est négocié, renvoyez le tout à Geymüller et non à moi.

1866. Vienne, 3 mars 1815 (F. 2. 499.625 ad 2).

FRIES à PERREGAUX (1) (à Paris) (*Intercepta*) (en français).

A la demande de S. E. le prince Wolkonsky, nous avons fourni sur vous 10.000 francs de ce jour à vue, ordre baron Jomini, que nous vous prions d'accueillir à notre débit.

1867. Vienne, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 13 mars 1815.

Il appelle son attention sur des intercepta de Florence, en date du 4 mars, relatifs à la fuite de Napoléon et sur les papiers apportés par un courrier anglais (33 paquets).
interceptas le 11 mars, pris chez ou destinés à Nesselrode, Repnin, Czartoryski, Bülow, Heilmann, Dalberg, Noailles et La Tour du Pin.

1868. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Surveillance de Schœnbrunn.

Mme de Brignole est à l'agonie. On ne croit pas qu'elle passe la journée (2).

---

1. Perregaux (Alphonse, comte). L'un des grands banquiers de Paris, pair de France pendant les Cents Jours, oncle du maréchal Macdonald et beau-frère du maréchal Marmont.
2. Elle avait été administrée la veille (cf. Méneval, *Mémoires*, III, 417-418, 434-436).

1869. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

RAPPORT à HAGER

L'inquiétude règne à Paris. Lettres interceptées venues par courrier anglais.

Le courrier anglais arrivé hier a rencontré à Calais lord Castlereagh qui s'y embarquait et n'a pas caché qu'on était très inquiet à Paris à cause du débarquement de Napoléon.

On a intercepté de plus un courrier venu le 15 de Florence à Wellington avec des lettres pour Corsini (1), Campochiaro et Trauttmansdorff.

1870. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Consternation des Français et des Russes. Tranquillité apparente de Talleyrand. On craint que Napoléon n'ait des intelligences dans l'armée.

Les Français et les Russes ont été abasourdis par la nouvelle de l'évasion de Napoléon. La tranquillité, affichée par Talleyrand, n'était qu'apparente et il n'y eut qne ceux qui le voient de près et qui le connaissent bien qui purent lire dans sa pensée. C'est à Presbourg surtout qu'il s'ouvrit là-dessus à la princesse de Lorraine (2), à laquelle il ne cacha ni ses inquiétudes, ni les doutes qu'il avait sur la fidélité de Soult.

La tranquilité commence cependant à renaître. L'arrivée de Napoléon devant Antibes, dont l'entrée lui fut interdite, a prouvé qu'il marche en aventurier et sans un plan solidement mûri. C'est ce qui fit dire au prince de Talleyrand que : *Cet homme n'ayant pas voulu finir par une tragédie, finira par une farce.*

Malgré cela, (et je tiens tout ceci de M. de la Martinière), (3)

1. Cf. plus loin, n[os] 1876, 1878, 1879.

2. Louise-Julie-Constance de Rohan, chanoinesse de Remiremont, fille du prince Charles de Rohan-Montauban, lieutenant-général, née le 5 mars 1734, cousine du Cardinal de Rohan, mariée à Charles de Lorraine, prince de Lambesc, comte de Brionne, grand écuyer de France. Elle avait accueilli Talleyrand à son début dans les sociétés de Paris et il lui conserva jusqu'à sa mort (survenue à Presbourg le 23 mars 1815) le plus sincère attachement (note de M. de Bacourt). TALLEYRAND, *Mémoires*, III, 86) Cf. BEUGNOT, *Mémoires*, II-57.

3. La Martinière, un des secrétaires de l'Ambassade de France.

la marche de Napoléon de Cannes jusqu'à Grasse prouve qu'il a des intelligences ou qu'il compte en avoir avec les chefs de l'armée qui s'assemble près de Grenoble.

1871. Vienne, 11 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

Rapport à HAGER

Contre-ordre donné aux troupes prussiennes du Rhin.
La Prusse renonce à la Saxe et va signer un traité avec le Wurtemberg.

A la nouvelle du débarquement de Napoléon on a donné contre-ordre aux troupes prussiennes qui commençaient à se retirer du Rhin et on a chargé Blücher d'aller les inspecter et de modifier leurs positions. Pour le moment, la Prusse renonce à la Saxe.

Les diplomates prussiens sont mécontents d'Hardenberg.

On me dit que le comte de Goltz est chargé de signer un traité d'alliance offensive et défensive avec le Wurtemberg.

1872. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Inquiétude générale et croissante. On doute de la fidélité des troupes de Louis XVIII. Marie-Louise et Neipperg.

L'inquiétude est générale et croît d'heure en heure. On attend avec impatience de savoir si les troupes de Toulon, Grenoble, etc., se sont prononcées pour ou contre Napoléon.

Chez la comtesse Bruce (1), un neveu du marquis de Saint-Clair (2), appartenant à la Maison du Roi et qui était venu prendre congé avant de se rendre à Paris, doutait de la fidélité des troupes.

1. Née Moussine Pouchkine, très proche parente de Roumiantzoff, l'une des dames à portrait qui, en 1782, accompagna la grande-duchesse, plus tard Impératrice Maria Fédorovna. (Dames à portrait, les dames qui avaient le droit de porter à leur côté gauche le portrait de l'Impératrice entouré de diamants. C'était une grande faveur.) Cf. Baronne d'Oberkirch. *Mémoires* I, 193 et 355-356.

2. Le comte Armand de Salpervick.

On affirme que les souverains ont rédigé une déclaration (1). Talleyrand attend fiévreusement des nouvelles de Toulon. Le 5, tout était calme à Paris.

La fille du *Schloss-Hauptmann* de Schönbrunn, Riedel, a dit à une de ses amies, que Marie-Louise ne faisait mine de s'être éprise de Neipperg que pour pouvoir donner à Napoléon des nouvelles du Congrès. Il me semble à moi, ainsi qu'à bien d'autres, que la vraie histoire avec Neipperg n'est plus un secret.

1873. Londres, 17 février 1815 (F. 2. 499.1187 ad 1162).

LIEVEN à NESSELRODE (analyse) (*Intercepta*).

L'expédition anglaise sous Cochrane est entrée le 7 décembre dans la rade de la capitale des Florides (2).

1874. Londres, 24 février 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (analyse).

Le chancelier de l'Echiquier a proposé de nouvelles mesures financières en déclarant qu'il s'abstiendrait de renouveler la taxe sur les propriétés.

1875. Londres, 24 février 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

Comte ORURK (3) à la Comtesse (à Dubno) (*Intercepta*).

Départ de l'Impératrice de Russie. Départ prochain de l'Empereur. Envoi de troupes en Italie. La fuite de Napoléon.

L'Impératrice est partie pour aller chez sa sœur à Munich (4).

1. Metternich proposa le 12 aux plénipotentiaires des Huit de rédiger une déclaration dans laquelle « le Congrès protestait contre le retour de Napoléon que les Puissances livraient à la Vindicte Publique ». Rédigée par La Besnardière et Gentz, cette déclaration fut publiée à Vienne le 13 mars. *Cf.* D'ANGEBERG, 910-913 et *Oesterreichischer Beobachter* du 15 mars, n° 74, p. 405-406.
2. Pensacola.
3. Général-lieutenant, aide de camp de l'empereur de Russie.
4. L'Impératrice de Russie quitta Vienne le 7 mars à 9 heures du matin. (Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, n° 70, Page 388).

L'Empereur compte partir dans quinze jours pour Munich, Berlin, Varsovie, Saint-Pétersbourg.

D'ici on envoie beaucoup de troupes en Italie.

Napoléon est parti de l'île d'Elbe, mais on ne sait encore où il est allé.

1876. (F. 2. 499.1187 ad 2).

Intercepta du 12 mars 1815.

Pignatelli à Campochiaro, Florence 4 mars 1813 (envoi du manifeste de Napoléon aux Elbains).

Bülow à Grolmann (mise en état des places du Rhin).

Orurk à Tettenborn et à Winzingerode (sans i mportance).

1877. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

Prince RADZIWILL à HARDENBERG (*Intercepta*) (Analyse)

Il lui mande qu'il viendra le lendemain en audience de congé, Avant de partir, il voudrait conférer avec lui au sujet de l'organisation du duché de Posen et le prie d'autoriser Bülow à lui avancer 300 ducats pour son voyage.

1878. Florence, 3 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

X... à CORSINI (*Intercepta*) (en italien).

Napoléon se dirige vers la France. Récit d'un Anglais sur la cause déterminante à son départ. Pauline.

On dit à Porto-Ferrajo que Napoléon s'est dirigé sur la France ou il était sûr d'être appuyé par son puissant parti... Mme Laetitia et Pauline sont encore à Porto Ferrajo, où tout est tranquille.

D'après un Anglais bien informé, deux Français arrivés, le

25, de France à Porto-Ferrajo avec un petit bâtiment, se sont tout de suite abouchés, avec Napoléon qui a immédiatement décidé son départ et Pauline aurait débarqué le 1er à Piombino (1). L'île d'Elbe est calme et l'ordre n'y a pas été troublé. On ignore encore les mesures prises par le Gouvernement provisoire après le départ de l'Empereur.

1879. Florence, 4 mars 1815 (F. 2. 499.1187 ad 2).

FOSSOMBRONI à CORSINI (*Intercepta*) (en italien).

Quelles seront les conséquences de l'évasion de Napoléon? Qu'en dit Talleyrand? Bruits qui courent. Paroles attribuées à Napoléon.

J'ai bien reçu vos lettres confidentielles du 21 et 22 février; mais j'ignore naturellement les changements qu'aura apportés depuis lors l'évasion de Napoléon. Toute l'Italie en est alarmée.

Bartoli (2) arrivé ici, raconte qu'à diner à Livourne avec le colonel Campbell et le consul Mariotti, il y avait le capitaine d'une frégate ou d'un brick français (3) qui disait avec indifférence qu'il avait rencontré Napoléon allant en France.

Qu'en dit Talleyrand? Ici on prétend que Napoléon a un grand parti en Provence. D'autre part, Urbain, ex-directeur de la poste ici, pour le moment à Rome, d'où il m'apporta des lettres de l'Ambassadeur de France relatives à des affaires de poste, m'affirme que Napoléon n'a pas de partisans en France.

Lord Burghersh dit que la corvette anglaise n'a pu poursuivre Napoléon à cause du calme plat.

Je vous transmets ci-joint la proclamation adressée par le Général Lapi resté dans l'île aux habitants.

Napoléon avant de partir, a installé un gouvernement pro-

1. Pauline partit le 2 mars et débarqua à Viareggio le 3.

2. Probablement le personnage dont il est question dans la lettre de Ferdinando Tartini Salvatici à Confalonieri, de Florence 19 juin 1819 publiée par mon ami G. Gallavresi (*Carteggio del Conte Federico Confalonieri*, II, page 116). Bartoli était le chargé d'affaires, l'homme de confiance du Marquis Joseph Pucci (1782-1833) un grand voyageur et un intime ami de Capponi.

3. Il s'agit plus que probablement du capitaine Andrieux, commandant du brick le *Zéphir*, qui croisa l'*Inconstant* à hauteur du cap Corse et avait été hélé par ce dernier (Cf. Houssaye, *1815*, 204).

visoire. On continue à dire que Napoléon a fait voile vers le nord, mais on marque des nouvelles sûres à cause du vent de *Tramontana* (1) qui a retenu les bâtiments à destination de Livourne.

Les nouvelles reçues par le Ministre d'Angleterre confirment l'expédition des deux Français qui ont parlé avec Napoléon le samedi 25 (2). Peu après, celui-ci a donné les ordres de départ. Le ministre d'Angleterre ajoute que les bâtiments de guerre français, qui croisaient dans nos parages, n'ont pas vu ou pas voulu voir la flottille de Napoléon, qu'un signal donné par un de ces vaisseaux avait précédé l'embarquement de Napoléon et que celui-ci a dit en partant : *qu'il allait arranger ses affaires à Paris.*

Il paraît certain qu'il s'est dirigé sur la France. « *Où*, a-t-il dit, *les troupes des départements du Sud attendent sa venue.* »

1880. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 mars.

Hager appelle l'attention de l'Empereur sur la contrebande que font les courriers français et lui signale entre autres, les *Intercepta* du 12 mars pris chez Nesselrode, Jomini, Humboldt, Bethusy (3) et Dalberg.

1881. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

RAPPORT à HAGER.

Le cardinal Consalvi est allé voir Mme de Brignole.

1. *Tramontana* : vent du Nord.
2. Il semble que personne n'arriva le 25. Fleury de Chaboulon, arrivé le 12 ou le 13 dans la soirée, partit pour Naples le 14 ou le 15. Charles Albert arriva le 19 et quoi qu'en dise le *Marchand d'huiles*, Napoléon avait pris sa résolution avant l'arrivée de ce dernier.
3. Le comte Bethusy passait, on le sait, pour être l'un des chefs de la police secrète prussienne.

1882. Linz, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

SCH.... à HAGER

Voyage de l'Impératrice de Russie.

L'Impératrice de Russie est arrivée le 10 à 9 heures du soir à Lambach. Elle a passé la nuit au *Stift* (1) et en est repartie le 11 à 9 heures du matin.

1883. Vienne, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez Le Nonce) (en français).

Conférence ministérielle du 11 mars. Bruit de départ prochain du prince Eugène.

Les Ministres d'Angleterre, de France, d'Espagne et de Portugal ont eu avant-hier (11 mars) une longue conférence. On dit que le Prince Eugène va quitter Vienne.

1884. Vienne, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad. 2).

RAPPORT à HAGER

Grande conférence le 12 au soir à la Chancellerie (2).

1885. Vienne, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La séance du 12 mars. Les dires du confesseur de Marie-Louise. Le débarquement et l'arrestation de Pauline.

Hier soir, M. de La Harpe, qui se trouvait à la société anglaise, est sorti de bonne heure, disant qu'à 9 heures du soir il y aurait

1. La fameuse abbaye des Bénédictins de Lambach.

2. Cf. D'ANGEBERG, 910-911. Dixième protocole de la séance du 12 mars dans lequel on décida la rédaction de la déclaration du 13. Cf. GENTZ, *Tagebücher*, I, 364. « Dimanche 12... à 8 heures, conférence chez M. de Metternich. Rentré à 11 heures et rédigé un projet de déclaration contre Bonaparte. Travaillé jusqu'à 2 heures. »

à la Secrétairerie d'Etat une réunion de tous les ministres pour traiter une affaire de grande importance (1).

Après son départ, un abbé alsacien, confesseur de Marie-Louise, m'a dit qu'il en connaissait l'objet. Il s'agissait de connaître la manière dont les Grandes Puissances se comporteraient envers Bonaparte pour le châtier. Il me dit encore que la mère et la sœur de Napoléon avaient débarqué à Lucques, où le commandant avait trouvé sur elles un paquet de proclamations à répandre en Italie. Sur quoi, il les avait fait arrêter (2).

1886. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

.... à HAGER

L'évasion de Napoléon et un mot de La Harpe. Le prince Eugène tenu au courant par Pauline. Les Russes et les mouvements des troupes autrichiennes.

Il est tout naturel que partout on ne parle que de l'évasion de Bonaparte, ce qui fit dire à La Harpe que les souverains réunis ici, en apprenant cet événement, allaient faire comme les Romains qui suspendaient leurs guerres civiles pour aller se défendre contre les attaques des Barbares.

Chez M. de Willie, quelqu'un a dit qu'il avait remarqué que le prince Eugène n'avait témoigné ni surprise, ni émotion en apprenant un événement dont il était prévenu par les missives de Pauline.

Les Russes sont très au courant des mouvements de nos troupes. C'est par eux que j'ai su que les régiments Kerpen et Archiduc Charles partiraient aujourd'hui le 12.

---

1. Cf. Gentz, *Tagebücher*, I. 364. « Lundi, 13... à 5 heures, grande et orageuse conférence sur la déclaration : Mon projet a été finalement adopté avec des modifications et signé à minuit. »

2. Après avoir débarqué à San Vicenzo, Pauline avait été s'installer dans la villa de Compignano appartenant à sa sœur Elisa, où, quelques heures à peine après son arrivée, elle fut gardée à vue par un officier et par un petit détachement de hussards autrichiens envoyé à cet effet de Lucques. (Cf. Ct Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne.*)

1887. Vienne, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Un mot de Talleyrand sur Napoléon. Ce que la comtesse Colloredo raconte de Marie-Louise, et la comtesse Lichnowska des Polonais.

Voici ce que le comte de Vargemont (1) a dit hier en ma présence chez le vieux Metternich (2). « Je sors à l'instant de chez Talleyrand. Il y avait là une vingtaine de curieux. Talleyrand a dit: « Napoléon s'est jeté dans les forêts du Dauphiné. Il y fait le flibustier et avant peu on l'aura empoigné. Je n'aime pas la politique sentimentale et c'est cette politique sentimentale qui fait reparaître Bonaparte et qui nous replonge dans les malheurs de la révolution et de la guerre. »

La comtesse de Colloredo-Crenneville a dit, elle aussi, hier : « Je vais maintenant tous les jours à Schœnbrunn chez l'impératrice Marie-Louise qui ne dit rien, mais qui est très triste et chez M[me] de Brignole qui a été administrée et qui a sept médecins. »

La comtesse Lichnowska a dit : « L'Empereur ne s'en doute peut-être pas. Mais tous les Polonais sont de nouveau enthousiastes de Napoléon, depuis qu'ils ont appris son retour en France. Quant à Alexandre, il a cessé d'être leur favori. »

On m'affirme qu'Alexandre a dit en parlant de l'évasion de Napoléon : « Ce n'est rien, si toutefois nous pensons que c'est quelque chose. »

On m'affirme encore qu'à la suite de l'arrivée du courrier que Talleyrand vient de recevoir, il y aura ce soir une conférence des Huit dans laquelle on prendra une résolution qu'on fera connaître au monde entier demain ou après-demain et qui calmera et satisfera l'opinion (3).

1. Peut-être, et même probablement, s'agit-il ici du personnage cité par la baronne d'Oberkirch dans ses Mémoires et auquel est consacrée la mention suivante : « Le vicomte de Vargemont, capitaine dans Royal Etranger en garnison à Belfort en 1783-1784, d'une famille de Normandie, venu en visite à Etupes (chez la baronne) avec le marquis de Vargemont, qui avait été colonel des Volontaires de Soubise. » (Baronne d'Oberkirch, *Mémoires*, II, 10.)

2. Metternich (Georges, prince de) (1746-1818), père du prince Clément, ministre plénipotentiaire auprès des électeurs du Rhin, puis ministre dans les Pays-Bas autrichiens, d'abord en 1791, puis en 1793 et 1794. Commissaire autrichien au Congrès de Rastatt, il fit en 1810 l'intérim de son fils aux Affaires étrangères.

3. La déclaration du 13 mars.

1888. Berlin, 6 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

Princesse RADZIWILL à la Duchesse de COURLANDE (*Intercepta*),

Elle lui envoie le portrait de ses filles.

1889. Berlin, 6 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

Princesse RADZIWILL au Prince ANTOINE RADZIWILL (*Intercepta*).

Elle lui donne des nouvelles de ses enfants.

1890. Berlin, 6 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

Princesse RADZIWILL au Duc de SUSSEX (1) (*Intercepta*) (en français).

Le Roi de Saxe et la famille royale de Prusse.
Elle plaide la cause de la Prusse.

Le *Morning Chronicle* nous traite un peu mal. L'intérêt, que le sort du roi de Saxe pouvait inspirer, nous fait juger trop sévèrement. Il me paraît prudent que le Roi, par les arrangements qu'on va prendre, garantisse ses frontières et sa capitale du côté de la Saxe des invasions qui depuis huit ans nous en ont chassés si souvent, et il me paraît que le roi de Saxe pouvait s'attendre aux sacrifices qui lui ont été imposés.

Cette cour nous a quittés depuis dix jours. Je les ai beaucoup vus. Leur rang, leur sort nous avaient imposé le devoir

1. Sussex (Auguste-Frédéric, duc de) (1763-1840), sixième fils de George III, passa quatre ans à Rome où il vécut dans l'intimité avec Pie VI et où il connut lady Murray, fille du comte de Dunmore, qu'il épousa le 3 avril 1793; mais son mariage ayant été déclaré nul, parce qu'il avait été fait sans le consentement du roi, il abandonna sa femme qui dut lui intenter un procès pour le forcer de lui fournir une pension alimentaire. Créé duc de Sussex et pair du royaume en 1801, il fut élu après la résignation de son frère, le Prince Régent, grand-maître des Francs-Maçons d'Angleterre.

de leur rendre des soins. Mais je m'attends que *Vetterchen* (1), qui a toujours été si parfait pour les Prussiens, prendra fait et cause pour nous, quand on nous jugera injustement et qu'il ne permettra pas à ses amis de dire que la Prusse a besoin de la Saxe pour payer un lit et une chaise-longue que le roi fait faire pour l'impératrice de Russie.

Vous voyez que mon cœur prussien n'a rien oublié déjà et que je suis très choquée.

1891. Vienne, 12 mars 1815 (F. 2. 499.1207 ad 2).

Comte de RECHBERG à HARDENBERG et à MÜNSTER (*Intercepta*) (Analyse).

Il leur propose de réunir le comité des affaires d'Allemagne pour se prononcer sur la Constitution wurtembergeoise.

1892. Vienne, 15 mars 1815 (F. 2. 499.1209 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 mars.

Parmi les *Intercepta* du 13 mars, dont il lui remet la liste et l'analyse, il s'en trouve un de la duchesse héréditaire de Weimar (grande-duchesse Marie) à son mari sur la fuite de Napoléon.

1893. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2. 499.1209 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Il y a eu hier soir une nouvelle conférence de tous les ministres (2).

1. Le petit-cousin, c'est-à-dire le prince régent.
2. Cf. GENTZ, *Tagebücher*, I, 364. « Lundi 13, journée active et agitée... Dîné avec Metternich qui est venu me prendre chez Talleyrand. Rentré à

1894. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2. 499.1209 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. La lettre de Metternich.

Marie-Louise a écrit à Metternich pour lui dire qu'elle n'a jamais et ne prendra jamais la moindre part aux plans, projets et entreprises de Napoléon et pour lui recommander à nouveau ses intérêts et ceux de son fils.

1895. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2, 499.1209 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Conseils qu'Alexandre aurait donnés au Roi de Wurtemberg.

On m'affirme qu'Alexandre a envoyé un courrier au roi de Wurtemberg pour lui conseiller la modération et moins de brutalité, conditions indispensables s'il tient à conserver la bienveillance de la Russie.

1896. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2. 499.1209 ad 2).

.... à HAGER

D'après Pauline, Napoléon irait à Fréjus. Un mot de Talleyrand.
L'attitude des ministres de France à l'égard d'Alexandre.

Une des sœurs de Napoléon (1), (on a parlé si vite que je n'ai pu saisir son nom), qu'on vient d'arrêter à Lucques, aurait dit qu'il allait encore une fois tenter la fortune à Fréjus qui lui avait déjà porté bonheur.

On raconte aussi qu'en apprenant la fuite de Napoléon Talleyrand a dit : « Napoléon va par là précipiter sa fin et du même coup celle du Congrès. »

3 heures et demie ; à 5 heures, grande et orageuse conférence sur la déclaration. Mon projet a été finalement adopté avec des modifications et signé à minuit. Allé chez la duchesse de Sagan et rentré à 1 heure et demie. »

1. Pauline.

On prétend de plus que Talleyrand a reproché en termes assez amers à Alexandre sa générosité à l'égard de Napoléon et la faute qu'il a commise en le tolérant à l'île d'Elbe. Il paraît en outre que l'Ambassade de France en veut à l'Empereur Alexandre, tant pour cette raison qu'à cause de la protection qu'il accorde et de l'amitié qu'il témoigne au prince Eugène et de la façon dont il s'est prononcé en faveur de l'Impératrice Marie-Louise, à laquelle il s'est engagé à faire donner les duchés de Parme et de Plaisance.

1897. Vienne, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1209 ad 2).

Comte Alexis de NOAILLES au Duc de SERRA CAPRIOLA (*Intercepta*) (en français).

Monsieur le Duc,

Nous n'avons pas de nouvelles. Nous attendons un courrier d'ici à deux jours. Je vous enverrai ce soir la déclaration qui sera signée.

1898. Vienne, 13 mars 1815 (F. 2. 499.1209 ad 2).

DALBERG à la Duchesse (à Parme) (*Intercepta*) (en français).

Talleyrand compte retourner à Paris du 10 au 15 avril. Situation des affaires personnelles de Dalberg. La fuite de Bonaparte qui est décidément fou. Les résolutions des puissances et la marche de leurs armées. La France préférera la paix à Napoléon.

Je crois être sûr que du 10 au 15 avril nous aurons tout terminé. M. de Talleyrand se pressera pour lors de retourner à Paris et notre réunion se fera à Munich, où il faut espérer que nous gagnerons, sinon le tout, au moins une partie de ce qui nous appartient. Le bon ordre et la justice sont malheureusement bannis de cette terre et on est effrayé des suites que doit avoir une telle série d'événements.

La fuite de Bonaparte et son apparition en France n'étaient pas encore connues à Paris le 5, à Strasbourg le 7. Elle

n'avait fait aucune sensation et on le jugeait fou, qualité que je lui ai connue depuis longtemps.

On est convaincu de nouveau ici que toutes les armées marcheront au secours du roi de France et déjà l'armée russe a reçu l'ordre de se reporter en avant et de quitter ses quartiers en Pologne.

Il faut espérer que les Français sentiront que le bonheur de posséder ce cher homme, qui depuis quinze ans a fait leur malheur, ne vaut pas les dangers d'une guerre à laquelle l'Europe entière prendrait de nouveau part.

Adieu, ma chère, comme l'Italie est tranquille et que ce n'est pas là que ce diable d'homme a porté ses pas, attends-y que je t'écrive où nous aurons à nous réunir.

1899. Vienne, 16 mars 1815 (F. 2. 500.666 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 16 mars 1815.

1900. Vienne, 15 mars 1815 (F. 2. 500.666 ad 2).

Rapport à HAGER

Les ordres de l'Empereur. La livrée des gens et les armoiries des voitures de Marie-Louise.

Par ordre de l'empereur, en date du 14 mars, les gens du service de Marie-Louise cessent de porter la livrée aux couleurs de Napoléon et l'ont remplacée par celle de la cour impériale.

Ordre également de faire disparaître des voitures de Marie-Louise les aigles et les armoiries de l'Empire Français.

1901. Vienne, 15 mars 1815 (F. 2. 500.666 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La surveillance et les amourettes du Grand-Duc de Bade.

Depuis quelques jours le grand-duc de Bade a repris sa joyeuse. Il est pour le moment épris de la fille du direct du théâtre de la *Leopoldstadt*, Gleisch et soupe presque t les soirs avec elle.

1902. Vienne, 15 mars 1815 (F. 2. 500.666 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Gaertner, les Médiatisés et la reprise de la couronne Impériale par l'Empereur d'Autriche.

Au nom des Médiatisés Gaertner insiste plus vivement jamais pour que l'Empereur d'Autriche se fasse procla Empereur d'Allemagne. Tout le monde le désire à l'excep toutefois des Prussiens.

1903. Vienne, 15 mars 1815 (F. 2. 500.666 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les paris sur le sort de Napoléon. La joie et les espérances des Polon les vrais sentiments de Lubomirski. Revirement de l'opinion cont prince Eugène. Le mécontentement du Roi de Bavière.

L'inquiétude, dont l'entreprise hasardée de Napoléon a frappé les esprits dans cette capitale, a fait place à un ca parfait et aux espérances, depuis que les feuilles publique ont donné les détails et ont présenté le fait sous son vrai j On fait des paris sur la prise ou la mort de Bonaparte d quinze jours tout au plus et on a si peu de crédit sur cet ploit chimérique qu'il ne s'est trouvé personne qui vo risquer 50 ducats contre 500 que le comte T... a offer parier qu'au bout de quinze jours, Napoléon sera pris ou

Il n'y a que quelque peu de personnes qui, accoutumées de tout voir en noir, semblent craindre des suites désastreuses.

Les Polonais, au contraire, croyent se trouver au lever du soleil de leur bonheur, Mme Zielinska qui, pour cause de sa liaison avec Griffith, est, ou au moins affecte d'être, anglaise dans l'âme, m'a dit que tout ce qu'il y a de Polonais et principalement le prince Henri (1), avec tout ce qui l'entoure, s'abandonne aux plus doux espoirs pour la réussite de l'entreprise de Napoléon. Ils sont convaincus que le plan a été combiné avec ceux qui tiennent le commandement des armées en France et qui influent sur l'esprit du soldat français. Cependant le prince Henri a le pouvoir sur soi-même de cacher ses sentiments et Mme Zielinska m'a dit qu'elle-même ne l'aurait pas cru capable de tant de finesse.

On m'a assuré qu'il ne se passe pas de jour qu'il n'envoie pas des lettres en Pologne et même en Galicie.

Je n'ai pu parvenir à savoir avec qui il correspondait en Galicie. Mais j'ai su qu'il avait expédié des lettres par des Juifs polonais.

Le prince Kozlowski m'a dit que personne n'est plus affecté et frappé de frayeur que le roi de Bavière qui doit avoir fait les plus grands reproches à l'Empereur de Russie à cause de la trop grande générosité dont il a usé envers la France en rendant 150.000 prisonniers français tous élevés à l'école de Bonaparte et dans ce moment les ennemis les plus dangereux des Bourbons.

Enfin depuis que l'on a appris à Vienne la fuite de Bonaparte, tout le monde y voit le prince Eugène d'un mauvais œil (2).

1904. Vienne, 1er-13 mars 1815 (F. 2.500.666 ad 2).

CZARTORYSKI à ANSTETT (*Intercepta*) (en français).

Ce qui lui semble le mieux afin de régler définitivement la question de Cracovie.

Après y avoir encore réfléchi, je pense qu'il convient de

1. Prince Henri Lubomirski.
2. Ce qui n'empêcha pas, comme le signale encore un rapport à Hager du même jour, Alexandre de continuer à se promener avec le prince Eugène presque tous les jours de midi à 2 heures et parfois même jusqu'à 3 heures.

s'en tenir à l'instruction donnée par l'Empereur et à ce que les deux souverains ont accordé ensemble. Je ne prévois pas que les commissaires autrichiens, après avoir cédé sur le principe, soient fort difficiles sur quelques cents toises de plus ou de moins. Ils paraissent être sincères dans le désir de garantir véritablement la neutralité de Cracovie et de favoriser son commerce et son bien-être.

Ces deux buts sont essentiellement obtenus en reculant d'un mille d'Allemagne les barrières.

Les Autrichiens ne perdent rien par là, puisqu'ils ne pensent pas à déplacer leurs lignes de douanes.

Pour ce qui est de Swokowice, comme ils en conservent la pleine souveraineté et propriété, rien ne les empêchera d'exploiter les mines. En dernière analyse, on pourrait partager en deux la distance depuis Podgorce jusqu'à la ligne des douanes autrichiennes. Je dois vous observer que plusieurs petits villages touchent au bourg de Podgorce, ce qui a pu vous faire croire qu'il est fort étendu. Podgorce proprement dit n'est pas grand. Nous pouvons consentir à ce que le territoire soit nommé libre et pour cette concession, ils n'ont qu'à donner un peu plus d'étendue à ce territoire.

En permettant un établissement militaire pour la garde des magasins à Podgorce, il est indispensable d'ajouter que cet établissement ne pourra dans aucun cas excéder un certain nombre de soldats ; car sous prétexte de la sûreté des magasins, on pourrait amener des régiments et de l'artillerie.

Je suis fâché de vous donner de la peine tandis que vous-même vous mettez tant de zèle et de talent à avancer les affaires qui heureusement vous sont confiées ; mais j'ai eu l'idée que le changement, que je propose, et qui est plus conforme à la juste attente de l'Empereur, ne coûtera pas autant de peine à faire douter que nous le redoutons.

1905. Vienne, 17 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 17 mars 1815.

1906. Vienne, 15 mars 1815 (F. 2. 580.682 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du prince Eugène.

Le prince Eugène, qui a dîné avec Alexandre chez la Bagration et a soupé chez Charles Zichy, se conduit avec un tact remarquable.

1907. Vienne 15 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les convives de Wellington.

Wellington dîne ce soir chez lui avec Fontbrune et le prince de Rohan, la duchesse de Sagan et la princesse Bagration.

1908. Vienne, 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Rébus fait sur Bonaparte :

Antibes	Cannes	Grasse
Ein Dïeb	Kann	Grace
Ein Dieb	Kein	Grace

1909. Vienne, 16 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

Consalvi et Mme de Brignole.

Le cardinal Consalvi va matin et soir à Schœnbrunn voir Mme de Brignole qui lutte toujours contre la mort.

1910. Vienne, 16 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Les sentiments et l'attitude de Marie-Louise et de son entourage. Nouvelle complication des affaires de Saxe.

Mme de Montesquiou et son fils, M. et Mme Hurault sont consternés de l'attitude de Marie-Louise. Tous quatre ne cachent pas les vœux qu'ils forment pour le succès de Napoléon. Bausset au contraire condamne son entreprise. Méneval ne dit rien, mais fait en silence des vœux pour Napoléon.

Tchernitcheff a dit au général Hitroff, que les affaires de Saxe s'embrouillent de nouveau. Le roi ne semble pas vouloir accepter les cessions qu'on lui demande.

« Les Saxons, a dit Tchernitcheff, instiguent les bons Autrichiens à se ruiner pour eux. Ils veulent que l'Autriche fasse la guerre aux Prussiens et à nous, leurs amis, pour eux. C'est pourtant trop fort. »

1911. Vienne, 16 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

L'effet de la déclaration, mesures qu'on se propose de prendre contre la famille Bonaparte.

La déclaration n'a pas tout à fait produit dans le public l'effet qu'on en espérait... Dans la société anglaise d'hier soir, après avoir lu les papiers français arrivés de Paris, on a dit que par une décision du Congrès, la famille Bonaparte sera mise à la disposition de l'Autriche et réunie à Graz.

1912. Vienne, 15 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

DALBERG à WREDE et à FRIES (*Intercepta*) (en français).

Nouvelles de France.

Un courrier prussien parti le 7 porte que le meilleur esprit règne à Paris ; Que le roi a réuni la chambre des Pairs ; que

Monsieur et Gouvion Saint-Cyr (1) sont partis pour Lyon, le duc de Berry pour Chambéry, le duc d'Orléans pour Metz. Que tous les généraux sont à leur poste et que Bonaparte a dû reculer de Gap à Digne.

1913. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad. 2).

Le Roi de PRUSSE au Prince Royal (à Berlin) (*Intercepta*) (en allemand).

Recommandations relatives à ses devoirs religieux. Prolongation forcée du séjour à Vienne. Les fêtes de Vienne.

Il commence par lui recommander de remplir bien exactement ses devoirs religieux à l'occasion des fêtes de Pâques. Il ne lui écrit cette lettre que, parce qu'il voit bien qu'il ne sera pas encore, à son grand regret, de retour à ce moment.

« Depuis la réapparition sur le continent de Napoléon, qu'on avait déjà presque complètement oublié, tout reprend hélas ! un aspect belliqueux. On pousse partout les préparatifs afin d'être prêt à toute éventualité et l'on ne peut songer à quitter Vienne avant de savoir la tournure prise par les événements. Dieu veuille que l'on puisse étouffer dans le germe le mal présent !

La gaieté, qui règne dans tes lettres, m'a fait grand plaisir et m'a valu un agréable moment. Je vois que la bonne humeur ne t'abandonne pas et d'autre part j'ai constaté avec plaisir ton assiduité au travail et les progrès que tu fais afin d'arriver à acquérir les connaissances qui te seront si nécessaires.

Depuis quelques jours le temps est incertain et maussade. Demain, si toutefois le temps n'y met pas d'obstacle, on doit faire une *Biroutschade* à l'*Augarten*, c'est à dire, une promenade en traineau. On doit y représenter Joconde pour la première fois en Allemand. Adieu, mon cher Fritz, je vous embrasse tous de tout cœur.

P.-S. La cousine communiera certainement elle aussi. »

1. Jaucourt à Talleyrand, Paris, 8 mars 1815 (JAUCOURT, *Correspondance*, 225-226), et POLOVTSOFF *Correspondance diplomatique*, t. I, 154-155. Détails relatifs au départ de *Monsieur* et de Gouvion Saint-Cyr, du duc d'Orléans, qu'on envoie non pas à Metz, mais à Chambéry et à l'ajournement du départ du duc de Berry pour Metz et Besançon.

1914. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2. 500.682 ad 2).

JOMINI à son frère (à Payerne) (*Intercepta*) (en françai

Considérations sur les conséqueuces probables de l'évasion de Napoléon de l'Ile d'Elbe.

Nous sommes tous ici dans une attente cruelle sur le r tat de l'affaire de Napoléon. Il est certain que le passé lai bien quelque chose de semblable à attendre; mais j'avoue je n'y comptais pas dans le moment d'une pacification g rale. Je ne peux pas vous en dire davantage pour aujourd'

La fameuse déclaration de toute l'Europe rend l'incur de Napoléon très hasardée. Quel qu'en soit le résultat, c une crasserie qui fera bien du mal à la France. Ses partis n'y ont pas assez réfléchi peut-être. L'intérêt du pays ne dép pas toujours d'avoir un conquérant à sa tête. Et revint-il m victorieux jusque sur l'Elbe, la gloriole serait satisfaite, n la nation malheureuse et l'édifice peu solide.

Il a voulu prouver qu'il était encore redoutable et perso n'en doutait, au moins personne parmi les êtres raisonna et capables de jugement.

1915. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.686 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 18 mars 1815.

Envoi à l'Empereur de la liste et de l'analyse des *Interce* parmi lesquels à signaler un billet de Wellington au duc Campochiaro, le priant de venir chez lui le 17 au soir avec riati.

1916. Vienne, 17 mars 1815 (F. 2. 500.686 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Projet de départ prochain de Montesquiou

Le jeune Montesquiou semble décidé à partir demain p Paris.

1917. Vienne, 17 mars 1815 (F. 2. 600.686 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Grand souper chez la Duchesse de Sagan (1).

1918. Vienne, 16 mars 1815 (F. 2. 500.686 ad 2).

HARDENBERG à GOLTZ (*Intercepta*) (en français) (sous couvert de Nesselrode).

Envoi d'une lettre du roi de Prusse qu'il devra remettre à Louis XVIII.

J'ai lu avec intérêt vos derniers rapports du 6 et du 8 de ce mois et vous prie de me tenir au courant de tout ce qui concerne l'attentat criminel de Bonaparte.

Sa Majesté vous ordonne, Monsieur le Comte, de demander une audience à Sa Majesté Très Chrétienne et de lui remettre sa lettre en y ajoutant de bouche tout ce qui pourra convaincre ce monarque de l'amitié sincère et constante de notre Auguste Souverain.

Les ministres d'Autriche et de Russie remettent au roi de France, de la part des leurs, des lettres analogues à celles dont vous êtes chargé.

1919. Vienne, 19 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapports journaliers du 19 mars 1815.

1920. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Retard apporté au départ de Montesquiou.

Le jeune Montesquiou n'est pas encore parti et son départ est remis à mardi (21 mars). Il doit rester ici jusqu'après le 20, jour de naissance du Roi de Rome.

1. « Soirée chez la duchesse de Sagan, écrit GENTZ dans ses *Tagebücher*, I. 365, consternation générale, Metternich, Talleyrand, Humboldt etc, etc... »

1921. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La Conférence du 17 chez Wellington.

Conférence le 17 (1) chez Wellington : Présents Schwarzenberg, Hardenberg, le général Langenau, le général Knesebeck, Metternich, l'empereur Alexandre, Wolkonsky et Pozzo di Borgo.

1922. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Nouvelle prématurée du départ de Louis XVIII reçue par Gagern.

Gagern vient d'annoncer qu'on a reçu à une heure la nouvelle du départ de Paris de Louis XVIII (2).

1923. Vienne (sans date), 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

NOTA à HAGER

La Bavière et les questions de délimitation. On ne pense qu'à Napoléon. Possibilité de gagner le conseiller intime de finance prussien, Jordan.

La Bavière ne parvient pas à se décider à renoncer à l'Innviertel et à Salzburg.

Il est vrai du reste que pour le moment tout cède le pas aux craintes qu'inspire l'entreprise de Napoléon et aux mesures qu'il faut prendre contre lui.

Pour le cas où l'Autriche désirerait gagner la cour de Ber-

1. Il doit s'agir de la conférence, dont parle Saint-Marsan dans son *Diario*. Conférence militaire, dit-il, qui se tint le 16 chez Metternich, à laquelle Alexandre n'aurait pas assisté, mais à laquelle prirent encore part, d'après lui, Wrede et le prince royal de Wurtemberg et lui-même. En revanche, il ne cite pas Pozzo di Borgo. (Cf. RINIERI. *Corrispondenza Inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca*, LXXV.)

2. Louis XVIII ne quitta Paris que dans la nuit du 19 au 20 mars.

lin à sa cause, je crois devoir appeler l'attention sur le conseiller intime de finances Jordan. Il est le seul Prussien qui connaisse notre pays et de plus, il incline manifestement de notre côté. C'est lui qui, lorsqu'en janvier la Prusse semblait décidée à s'assurer la possession de toute la Saxe et voulait, sans que l'Autriche s'en doutât le moins du monde, pousser 200.000 hommes sur Vienne, ne craignit pas de combattre ce projet en insistant sur les dangers et la scélératesse d'un pareil plan.

1924. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Animosité de la Prusse contre la Bavière et en particulier contre Montgelas.

L'animosité de la Prusse contre la Bavière est loin de diminuer, surtout contre Montgelas.

1925. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français)(rapports de chez le Nonce).

Départ du général Nugent. Refus du Roi de Saxe de signer la convention qu'on lui propose.

Le général Nugent doit être parti cette nuit porteur des instructions du Conseil de la Guerre (1).

Le roi de Saxe a refusé de signer la convention de partage de la Saxe.

---

1. Nugent avait en effet reçu de Schwarzenberg l'ordre de partir pour Milan. Cf. *Haus, Hof und Staats Archiv. Kriegs-Acten* 492. F. M. prince de Schwarzenberg au prince de Metternich. Vienne, 16 mars 1815. Projet de faire occuper l'île d'Elbe par des troupes autrichiennes sous les ordres de Nugent.

1926. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2.500.703 ad 2).

.... à HAGER

L'attitude réservée du prince Eugène. La Bédoyère et la situation en Italie.

Le prince Eugène garde toujours la plus grande réserve.

Tout le monde ici croit maintenant que les suites de cette affaire seront terribles. En Italie heureusement, tout est jusqu'à présent assez tranquille.

Hier soir chez Stackelberg, le prince Eugène semblait ne rien savoir et a demandé à l'Empereur Alexandre et à d'autres personnes quelles nouvelles on avait reçues. Il s'est cependant coupé à plusieurs reprises et a paru en savoir plus long que ceux auxquels il s'adressait. Le colonel du 7ᵉ de ligne (1) qui a passé du côté de Napoléon avec tout son régiment à Chambéry, est un de ses anciens aides de camp et le prince Eugène a raconté que Napoléon détestait cet officier et qu'il lui avait maintes fois conseillé d'être plus réservé et plus prudent dans l'intérêt même de sa carrière et de son avenir.

1927. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

La conversation d'Alexandre chez Stackelberg. Sa consternation et celle du roi de Prusse. Le départ inévitable de Louis XVIII et l'arrivée de Napoléon à Paris. La responsabilité de Talleyrand et de Metternich.

Rien n'est plus intéressant et plus triste que la conversation qu'Alexandre eut hier au soir chez Stackelberg où il fut avec le roi de Prusse et où tous les deux avaient l'air consterné.

1. Le colonel de La Bédoyère. « Sorti des gendarmes d'ordonnance, devenu aide de camp de Lannes, puis du prince Eugène, colonel du 112ᵉ de ligne en 1813, et malgré ses 28 ans proposé deux fois pour le grade de général pendant la campagne de France, La Bédoyère était un des plus brillants officiers de l'armée. Il avait épousé à la fin de 1813 Mˡˡᵉ de Chastellux, petite-fille du marquis de Durfort-Civrac, alliance qui lui valut en octobre 1814 après la suppression du 112ᵉ, le commandement du 7ᵉ qu'il avait demandé, parce que les 1ᵉʳ et 4ᵉ bataillons du 112ᵉ y étaient versés. » (Houssaye, *1815*, 251). Général de brigade et Pair de France pendant les Cents Jours, arrêté le 4 août, traduit devant une commission militaire, il fut fusillé le 19.

J'ai lu ce matin un billet écrit de la main d'une dame qui était de la petite société. Elle écrit qu'elle n'avait jamais vu rien de si triste; qu'on n'y parla que politique. Alexandre dit aux dames qu'il avait reçu le soir même un courrier qui lui apprenait la nouvelle que Bonaparte avait dépassé Lyon et marchait sur Paris, d'où Louis XVIII se disposait à partir pour gagner la Belgique, que le duc d'Angoulême était à Bordeaux, mais qu'on ne savait pas ce qui était arrivé à *Monsieur*. Alexandre ajouta: « *Nous ne pouvons plus empêcher la révolution en France. A l'heure qu'il est, Bonaparte est à Paris* (1). *Il faudra prendre des mesures pour que le mal en reste là et ne se répande pas plus loin.* »

Alexandre accusa encore Metternich et Talleyrand en disant que c'était à eux qu'on devait ce qui était arrivé. On dit encore dans la même conversation que Soult avait été déposé et que c'était lui qui avait dirigé toute la France.

1928. Vienne, 4/16 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

Grande-duchesse Marie PAVLOWNA à son mari, le duc héritier de WEIMAR (Sous couvert au capitaine Verlehrer) (von Verlohren) (2) (*Intercepta*) (en français).

Appréciations sur les nouvelles de France. Mouvements des troupes russes. Les hésitations du roi de Saxe. Eventualité d'une levée en masse en Allemagne.

Les nouvelles de Paris du 8 et du 9 sont bonnes. *La fermentation, quoique très grande, ne prend encore aucun caractère alarmant.* Jusqu'ici les démarches du gouvernement sont sages et vigoureuses. La proclamation du maréchal Soult donne la garantie de sa fidélité. Enfin l'armée seule ou, pour mieux dire, quelques corps peuvent encore alarmer, témoin la défection d'un régiment entier à Grenoble.

Pour autant que j'ai appris de mon frère lui-même (3), les corps d'armée russe qui vont arriver à la sollicitation de l'em-

1. L'empereur n'arriva à Paris que le 20 mars.
2. Voir Note Pièce 1929.
3. L'Empereur Alexandre.

pereur d'Autriche ne traverseront pas la Saxe. Nous n'aurons donc que les Prussiens et les Saxons à revoir.

Le roi de Saxe jusqu'ici balance, prétendant qu'on n'a pas le droit de lui prescrire des conditions. Les Prussiens sont pourtant en possession de ce qui leur a été assigné et la part destinée au roi de Saxe sera administrée par eux provisoirement. Selon les apparences et pour peu que les circonstances prennent en France un caractère grave, il sera question d'une levée en masse d'Allemagne.

1929. Vienne, 17 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

VŒLKEL au capitaine VERLEHRER (von VERLOHREN) (1) (à Dresde) (*Intercepta*).

Arrêt des affaires du Congrès. Napoléon. Le roi de Saxe. Ajournement du départ. Rien de décidé pour Weimar.

Le Congrès chôme pour le moment. Napoléon occupe seul les grandes puissances.

Nous ne savons du reste rien de précis du roi de Saxe. On dit qu'on a rejeté sa demande d'ouvrir de nouvelles négociations.

Nous ne savons rien encore de notre départ qui ne me semble pas devoir être prochain.

Rien de décidé pour l'agrandissement de notre pays.

---

1. Il s'agit très probablement [illegible] dont parle Cassy. (Sou- [illegible] Verlohren qui devenu [illegible] Saxe-Weimar, remit à Cassy [illegible] Faucon. [illegible] Saxe-Weimar et de Saxe- [illegible]

1930. Vienne, 16 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

DALBERG à la Duchesse (à Parme) (*Intercepta*) (en français).

Napoléon est un insensé dont la tentative échouera.

Nous avons des nouvelles du 8 de Paris où tout est dans le meilleur esprit. Je joins la petite note d'Hedelhofer. Je ne doute pas que cette affaire tournera contre cet insensé qui veut de nouveau troubler cette malheureuse France.

1931. Paris, 8 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

HEDELHOFER à DALBERG (*Intercepta*).

Nouvelles de Paris et appréciations sur Napoléon. L'état des esprits. La conduite de Louis XVIII. La baisse des fonds publics. Les articles des journaux.

Le courrier, qui devait partir hier, a été retardé jusqu'à ce matin afin de pouvoir lui remettre quelques détails sur les nouveaux exploits du seigneur de l'île d'Elbe qui, peu content de sa chétive existence, a voulu en sortir par une explosion à sa manière. Le voici à courir les bois et les montagnes en aventurier jusqu'à ce que la vengeance divine en ait fait justice et que l'on n'en entende plus parler.

L'esprit des Français se montre bien et Paris se signale par un calme et une tranquillité parfaite et tout présage que nous n'éprouverons ni secousse ni commotion.

Le Roi se conduit avec autant d'énergie que de prudence. Aussi voit-on chacun se rallier à lui et la confiance dans les mesures du gouvernement me paraît solidement établie. On ne guérit pas de la peur la multitude qui ne raisonne pas. Aussi les fonds publics ont-ils éprouvé une grande chute. Si j'eusse pu et osé suivre mon envie, j'aurais acheté du 5 °/₀ à 70 et ce coup, tel hardi qu'il puisse paraître, n'aurait été ni téméraire ni imprudent. Tous les journaux de ce matin donnent des détails sur le grand événement qui va occuper l'Europe et qui finira par nous amener une paix plus longue et plus durable, lorsque le monde sera débarrassé de l'homme qui en a été si longtemps le fléau.

1932. Vienne, 16 mars 1815 (F. 2. 500.703 ad 2).

TALLEYRAND à RUFFIN (1) (*Intercepta*)
(sous couvert de Mavrojeni à Argyropoulo) (2).

La fuite de Napoléon et la déclaration ; mesures demandées au canton de Vaud contre Joseph Bonaparte.

Dès que j'eus été informé de cette tentative, je pensai qu'une déclaration de tous les souverains contre son auteur aurait, entre beaucoup d'autres avantages, celui de retenir les hommes égarés et criminels qui pourraient être disposés à se joindre à lui en lui ôtant tout espoir qu'il puisse réussir. La proposition, que j'en ai faite, a été adoptée avec l'empressement le plus unanime. En conséquence, la déclaration, dont je vous joins ici plusieurs exemplaires, a été signée le 13 par les plénipotentiaires réunis à Vienne au Congrès. Il était à craindre que Joseph Bonaparte, qui était dans le pays de Vaud, n'excitât des troubles et ne nouât des intrigues, soit dans ce pays, soit dans les parties de la France qui l'avoisinent. J'ai chargé le comte de Talleyrand (3) de faire la demande qu'il soit éloigné (4). La même demande sera faite aussi au nom de l'Autriche et de la Russie, et des officiers autrichiens et russes ont même été expédiés en Suisse pour emmener Joseph Bonaparte à Graz, lorsque le canton de Vaud aura obtempéré à ces demandes. Ainsi tout tend à prévenir ou à arrêter les suites qu'aurait pu avoir l'entreprise de Bonaparte.

1933. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.711 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 20 mars 1815.

Intercepta divers des 18 et 19 mars provenant de ou destinés à Wellington, Stackelberg, Humboldt, Bülow, La Tour

1. Ministre de France à Constantinople.
2. Jacques Argyropoulo, grand dragoman de 1812 à 1815.
3. Ministre de France en Suisse.
4. Ces démarches furent sans objet, puisque Joseph quitta la Suisse le 19 mars, dès qu'il sut l'Empereur à Grenoble et arriva à Paris le 22 mars.

du Pin, Noailles, de Jérome Napoléon au comte de Finkenstein, de Stackelberg à Saint-Marsan (peu important), de Wellington à Canning (protocole de la séance du 15 mars), et deux gros paquets adressés à Italinsky (à Constantinople).

1934. Vienne, sans date (F. 2. 500.711 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Talleyrand. Son découragement. Arrivée d'un courrier de France. Renvoi à Paris d'une partie du personnel de la Mission par raison d'économie.

Le 18 au matin, lorsque comme d'ordinaire j'allai prendre les ordres du prince, il me dit : « Mon cher ami, je n'ai plus rien à vous ordonner. Pourvu seulement que je reçoive un courrier qui m'annonce que le calme et la tranquillité règnent à Paris. C'est là la seule chose que je désire savoir. »

Il était très ému en me parlant ainsi et se mit à se gratter la tête avec ses deux mains.

A une heure, arrive le baron Gagern apportant la nouvelle que, d'après le bruit qui courait, le roi avait quitté Paris se rendant en Hollande (1).

A 2 heures, arrivée d'un courrier venant de Paris. Il a dit que Paris était tranquille, qu'en route il a rencontré les Gardes qui tenaient garnison à Metz et à Nancy et qui, avec une partie de la grosse cavalerie, allaient dans le plus grand ordre rejoindre Bonaparte qui avait déjà fait sans coup férir son entrée à Lyon.

Au dire de Rouen (2), Bonaparte aurait pris la poste à Lyon et se dirigerait sur Paris avec une escorte de cavalerie.

Le prince est allé dans l'après-midi et est retourné ensuite dans la soirée à la Chancellerie d'Etat.

On dit dans la maison qu'il aurait déclaré que s'il ne pou-

1. Cf. Pièce 1922.

2. Secrétaire et homme de confiance de Talleyrand, attaché à la Légation française à Weimar (1813), commis à la division du secrétariat (1813), rédacteur à la Division du Nord (1815), deuxième secrétaire à Turin (juillet 1816). Premier secrétaire sur place (1819), Résident et Consul général en Grèce (décembre 1828), ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro (1836), mis à la retraite (octobre 1841).

1940. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.711 ad 2).

Prince RADZIWILL à la Princesse (*Intercepta*) (en français).

La marche de Bonaparte. Le départ du prince de Prusse.

Bonaparte est arrivé à Grenoble et pousse sur Lyon que Monsieur a dû quitter, ne pouvant plus compter sur les troupes qui passent par bandes à Napoléon.

Le prince de Prusse (1) part demain d'ici et je ne tarderai pas à le suivre.

1941. Vienne, 18 mars (F. 2. 500.711 ad 2).

CANNING à WELLINGTON (*Intercepta*) (en anglais).

Envoi d'une dépêche d'Addington, de Zurich le 11 mars 1815. Mesures de précautions prises par les Suisses.

A la nouvelle de l'arrivée de Napoléon à Grenoble, les Suisses ont pris des mesures de précaution et dirigé de suite des troupes sur Genève.

1942. Vienne, 17 mars 1815 (F. 2. 500.711 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*).

Le règlement des affaires de Suisse arrêté par la marche de Napoléon. Envoi probable d'un corps en Suisse. Les menées de Joseph Bonaparte.

On ne fait rien pour nous à cause de ce maudit Napoléon. On parle d'envoyer un corps de 30.000 hommes en Suisse et on se préoccupe beaucoup des menées de Joseph Bonaparte à Prangins.

1. Il s'agit ici du départ du prince Auguste de Prusse.

1943. Vienne, 18 mars 1815 (F. 2. 500.711 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Le Roi de Saxe ne peut se décider à consentir aux concessions qu'on lui demande.

L'entrevue des plénipotentiaires autrichiens, français et anglais (1) avec le roi de Saxe n'a abouti à rien. Il ne veut pas consentir formellement à ce qu'on lui demande et leur a fait remettre une note afin d'ouvrir de nouvelles négociations (2). Les ministres ont répondu par un refus formel et on doit s'attendre à ce que le Roi cède sous peu.

Les affaires avec la Russie sont toujours au même point.

1944. Paris, 10 mars 1815 (F. 2. 500.711 ad 2).

Anonyme au Comte ADRIEN DE BEAUMONT (3) (à Vienne) (sous couvert de Mme d'Inon (?), née Comtesse Hadick).

Singulière appréciation des chances de Napoléon et de l'état de l'esprit public en France. On aurait dû délivrer le monde de Napoléon. Départ de Monsieur. A L'affaire finira vite.

Voilà ce fameux brigand de Bonaparte qui fait parler de lui. Les papiers publics vous auront instruit de ses hauts faits, qui, grâce à Dieu, ne le mèneront pas loin cette fois. L'esprit est généralement bon et il n'y a presque qu'un cri pour chasser ce perturbateur du repos public.

Si j'avais eu l'honneur de présider l'année dernière le Conseil des Puissances Alliées, je vous jure que j'aurais mis le *soi-disant héros* hors d'état de troubler l'univers. Il faut espérer que ce dernier coup de tête consommera sa perte.

Monsieur est parti sur le champ pour empêcher l'empiètement de l'ennemi. D'après le peu d'influence de ce dernier, il paraît que cette campagne ne sera pas meurtrière.

1. Le 11 mars à Presbourg.
2. Note d'Einsiedel du 11 mars et refus des ministres. Cf. d'ANGEBERG, 905-910.
3. Je n'ai pu trouver trace de ce personnage qui ne doit pas appartenir à la famille de la Bonninière de Beaumont.

1945. Vienne, 18 mars 1815 (5 h. après-midi) (F. 2. 500.711 ad 2).

Alexis de NOAILLES à la Comtesse ZICHY née Ferraris (*Intercepta*).

Nouvelles fantaisistes sur la marche de Napoléon. L'état de la France, de l'opinion publique et de l'esprit des troupes. Les Maréchaux et le Roi.

Nous recevons notre courrier du 11.

Il n'est pas prouvé que Bonaparte fut à Lyon le 9.

La Fère, au lieu d'avoir ouvert ses portes (1), s'est défendue contre le général Lefebvre-Desnouettes qui voulait s'en emparer. La garde impériale et les carabiniers se sont mis en marche pour rejoindre Bonaparte, mais on ne parle d'aucune autre défection.

L'esprit de Paris est admirable. On y trouve tout dévoué, même les troupes. On veut se battre, même mourir plutôt que de céder. On ne cite pas la défection d'un seul maréchal ou d'un seul général estimé. Macdonald, etc., etc, sont partis après avoir arrosé de larmes les mains du Roi.

Notre courrier a trouvé partout un esprit excellent et pas trace d'opposition.

1946. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 21 mars 1815.

Liste et analyse d'*intercepta* divers du 19 mars, provenant de, ou destinés à Palmella, Dalberg, Lœwenhielm, Anstett.

1. Cf. pour l'affaire du 10 mars. Jaucourt à Talleyrand, Paris, 11 mars 1815 (Jaucourt. *Correspondance*, 230).
Les généraux Lallemand à Laon, Drouet d'Erlon à Lille et Lefebvre-Desnouettes à Noyon, qui depuis quelque temps avaient préparé un coup de main, voulurent rassembler des troupes, marcher sur Paris et retenir le Roi prisonnier. Lefebvre-Desnouettes donne le signal en cherchant à soulever le dépôt d'artillerie de La Fère ; mais il échoue devant la fermeté du général d'Aboville (9 mars). Les conjurés s'emparèrent ensuite de Chauny, mais ayant échoué à Compiègne, ils se dispersèrent et le mouvement n'eut pas de suite. Sous la seconde Restauration, ces trois généraux furent condamnés à mort par coutumace. (Cf. pour détails : *Mémoires et Souvenirs du comte de La Valette*, 328-332.)

Humboldt et Wintzingerode ; de Boutiaguine à La Harpe, d'Œlsen à Hardenberg, de Bülow à Hardenberg (Projet de cession du département du Rhin-Moyen à la Belgique contre l'abandon à la Prusse des mines d'Herzogenrieth) et de Wellington au duc de Nassau et au duc de Saxe-Cobourg. Du 20 mars, de Palmella à Razoumoffsky, de Lœwenhielm à Palmella, d'Orurk à Radetzky, enfin de dix-sept paquets venus par courrier anglais.

1947. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Lœwenhielm.

Lœwenhielm continue à entretenir des relations intimes et des plus suivies avec la Werzer.

1948. Vienne, 19 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad. 2).

RAPPORT à HAGER

Personnages présents à la conférence chez Wellington.

Conférence chez Wellington avec Metternich, Hardenberg, Razoumoffsky, Wessenberg, Humboldt, Nesselrode, Labrador, Stein et Dalberg.

1949. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad. 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Wellington toujours encore incertain.

Wellington attend encore un courrier avant de se décider à partir. On dit qu'il partira le 22.

1950. Vienne, sans date (1) (F. 2. 500.720 ad 2).

L... à HAGER

Les inquiétudes de Humboldt. La nécessité pour la Prusse de se ra
de l'Autriche et de s'entendre avec elle. On ignore encore comme
léon a pu quitter l'île de l'Elbe.

Le comte de Reichenbach a été le 16 au matin chez
bold pour prendre congé de lui et demander un pas
pour retourner en Silésie. Humboldt ne lui a pas cach
quiétude que lui causaient les évènements et les conséq
qu'ils pouvaient avoir pour la France et surtout pour
triche. Il lui déclara que pour le moment l'intérêt de la
lui commandait de se lier intimement avec l'Autriche
s'entendre entièrement avec elle. C'était là à son avis l
à laquelle tous les serviteurs du Roi devaient consacr
leur zèle et tous leurs efforts. L'Autriche n'a en effet
craindre de Napoléon qu'elle s'était contenté de combatt
prendre toutefois la moindre part à sa chute. Bien plus
le comte Clam (2) avait, ce qui fut un grand malheur,
la vie à Napoléon.

Humboldt ajouta qu'on n'était pas encore arrivé à comp

1. Ce rapport doit être du 19 ou du 20 puisqu'il se trouve dans l
reau du 21.

2. Le major Clam-Martinitz, qui accompagnait Napoléon de Fonta
à Fréjus, lui fit endosser un uniforme autrichien pour le dérober au
de la foule. Tandis que dans *l'Ile d'Elbe et les Cent jours, Corresp
de Napoléon*, tome XXXI, page 9, on se contente de dire : « On tro
était prudent que l'Empereur mit une capote et montât dans la vo
général Koller », THIERS (t. XVII, 234), retraçant les scènes d'écœur
lence qui se passèrent à Orgon, constate que : « Les commissaires
d'une immense responsabilité ne virent d'autre moyen d'échapper
que de faire prendre à Napoléon un déguisement et on l'obligea de re
uniforme étranger afin qu'il parût être un des officiers composant le co
Clam-Martinitz (Charles-Joseph-Népomucène comte) (1792-1840), v
en 1809 au corps franc Kinsky, il fit auprès de Schwarzenberg les ca
de 1812, 1813, 1814, accompagna (il était alors major) avec le feld-m
lieutenant Koller Napoléon à l'Ile d'Elbe et fut employé ensuite pres
le temps à des missions diplomatiques. Colonel en 1821, chargé en
plusieurs missions spéciales en Russie en 1824 et 1826, général-m
1830, et de nouveau chargé de missions spéciales, aide de camp gé
l'Empereur Ferdinand et chef de la section militaire au Conseil d'État,
feld-maréchal lieutenant en 1837, il conserva jusqu'à sa mort presque
des fonctions qui faisaient de lui en réalité le ministre de la Guerr
Monarchie.

t à savoir ce qui s'était passé, pendant que Napoléon faisait es préparatifs de départ et lors de l'embarquement, et qu'on n'avait pas même *pu découvrir d'où il avait reçu* tant d'argent.

1951. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

N. N. à HAGER (en français).

Revirement dans l'attitude des Prussiens à l'égard de l'Autriche. Faveur demandée par Lubomirski à Alexandre.

Les Prussiens, qui il y a quatre semaines prétendaient que c'était la Prusse qui avait sauvé l'Autriche et qui étaient bien loin de rendre justice aux exploits valeureux de l'armée autrichienne, ne parlent plus qu'avec enthousiasme de la loyauté et de la justice magnanime de notre Auguste Souverain. Ils jurent que les deux nations sont faites pour s'entr'aider et rester unies à jamais.

On dit que le prince Henri Lubomirski a demandé à l'Empereur Alexandre la faveur de faire marcher les Polonais à l'avant-garde de l'armée russe.

1952. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

N. N. ⊕ ⊕ et FREDDI à HAGER (en français).

Différentes notes toutes relatives au soi-disant projet d'enlèvement du Roi de Rome qui devait s'exécuter avec l'aide du colonel de Montesquiou.

1953. Vienne, 19 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

WEYLAND à HAGER

Le départ du roi de Rome de Schœnbrunn et son transfert à la *Burg*.

Le comte Wrbna a apporté à 7 h. 1/2 du soir l'ordre de l'Empereur de transférer immédiatement le roi de Rome à la *Burg*. Le transfert s'est fait à 8 heures en compagnie de Marie-Louise, Mme de Montesquiou, Mme Marchand et de Neipperg.

1954. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Le transfert du Roi de Rome à la *Burg*. Les Bonaparte. Dangers que court l'Italie.

Le transfert en ville du « *petit de Mme l'Archiduchesse Louise* » a plu à tout le monde. On désire et espère voir tous les Bonaparte et demi-Bonaparte réunis dans une seule place bien gardée.

On craint ici pour notre Italie, qui, quelque parti que l'on prenne, se trouve entre un Murat et un Napoléon.

1955. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

N. N. à HAGER (en français) (analyse).

Effet produit à Vienne par les nouvelles de France. Arrogance des Russes et découragement des Prussiens.

Sur l'effet produit à Vienne par les nouvelles de France. Les Russes sont très arrogants et disent que les Cosaques suffiront pour chasser Bonaparte. Les Prussiens, au contraire, sont très abattus.

1956. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

...à HAGER

Inquiétude et découragement de Talleyrand.

Le Martinière m'a dit que Talleyrand, malgré l'air tranquille qu'il affecte, est en réalité fort inquiet des suites du débarquement de Napoléon qui doit certainement disposer d'un fort parti. Autrement, il n'aurait évidemment pas tenté l'aventure.

1957. Londres, 3 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

GREUHM à HARDENBERG (*Intercepta*) (analyse) (1).

Rien d'intéressant au Parlement. On ne fera rien avant l'arrivée de lord Castlereagh qui est imminente.

1958. Londres, 3 mars 1815 (F. 2. 500. 720 ad 2.)

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (résumé).
But de la mission à Castelcicala à Paris

«... Castelcicala est parti lundi dernier (2) de Londres pour Paris où il doit presser la cour de s'intéresser plus activement en faveur de son Roi... »

Tout le reste de la dépêche est consacré à la question de l'importation des blés en discussion au Parlement.

1959. Paris, 9 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

Général von WALTERSTORFF (3) à ROSENCRANZ
(*Intercepta*) (en français)

Nouvelles optimistes de France. Revue passée par Louis XVIII. La reprise des cours des fonds publics.

Toutes les nouvelles reçues jusqu'à présent du département du Var sur le débarquement de Bonaparte sont très rassurantes. Il paraît que son espoir, que quelques troupes de Louis XVIII passeraient de son côté, a totalement échoué et qu'au contraire elles montrent partout le meilleur esprit.

Tout est parfaitement tranquille à Paris. Le Roi a fait aujourd'hui la revue de treize bataillons de Garde Nationale montant environ à 13.000 hommes et à 5.000 hommes de

1. On avait intercepté le même jour une dépêche de Boutiaguine à Nesselrode en date de Paris, 6 mars, relative au débarquement de Napoléon, qu'il m'a paru inutile de reproduire parce qu'on la trouvera au tome I, p. 15 de l'ouvrage de POLOVTSOFF.

2. Le lundi 27 février.

3. Walterstorff (Ernest-Frédéric de) (1755-1820), lieutenant général et chambellan du roi de Danemark, Ministre plénipotentiaire à Paris de 1810 à 1820.

troupes de ligne qui tous ont montré le plus grand enthousiasme pour le Roi.

Les fonds publics, qui avaient baissé avant-hier, ont remonté hier de 4 °/. et ont haussé encore aujourd'hui.

1960. Paris, 10 mars 1815, 10 heures du soir (F. 2. 500.720 ad 2).

M[me] LA TOUR DU PIN (1) à LA TOUR DU PIN (à Vienne) (*Intercepta*).

Napoléon à Lyon, en marche sur Paris. Mesures qu'elle prend pour aller en Belgique et conseils qu'elle lui donne.

Tu n'auras qu'un mot de moi, mon ami. Il est à Lyon et sera peut-être ici dans quatre jours. Ton fils a son devoir tracé. C'est auprès du Roi où il restera avec son corps jusqu'au dernier moment.

Je cherche de l'argent. J'ai des passeports. J'irai en Belgique. Je me conserverai pour toi. Tu sais que je ne tremble pas. Compte sur mon sang-froid et sur mon courage.

Adieu, j'embrasse nos enfants. Surtout reste où tu es, et que ni toi, ni ton gendre, ni ta fille, vous ne bougiez de Vienne que pour venir à Bruxelles. Voici mon avis.

Les princes sont à Clermont. On ne dit encore aucune défection.

1961. Paris, 10 mars 1815, 10 heures du soir (F. 2. 500.720 ad 2).

GROTE à MUNSTER (*Intercepta*) (en français.

Gravité de la situation. Napoléon à Lyon. L'armée tout entière pour lui. S'il réussit, il marchera droit sur la Belgique.

La situation devient grave. Le gouvernement a appris par télégraphe que Napoléon est à peu de distance de Lyon où il doit être entré.

L'armée est tout entière pour lui. On ne peut pas compter sur la Garde Nationale.

Si Bonaparte réussit, aucun doute qu'il marchera de suite sur la Belgique et les départements du Rhin. C'est ici un vœu

1. Cf. *Journal d'une femme de cinquante ans*, t. II, 369-370.

et un désir si général que, même ceux qui ne sont pas ses partisans, sont décidés à l'y aider. Il importe donc de renfoncer au plus vite l'armée de Belgique, et des anciens départements du Rhin.

1962. Paris, 11 mars 1815 (F. 2. 500.728 ad 2).

FAGEL à SPAEN et à MARSCHALL (*Intercepta*) (en français).

La marche et les progrès de Napoléon. Gravité de la situation. La guerre civile inévitable.

Les affaires ont changé de face depuis hier. Des nouvelles télégraphiques de Lyon, d'hier (8 heures du matin) et parvenues à 10 heures, ont annoncé l'arrivée de Napoléon à Bourgoin. On a de la peine à comprendre la rapidité et le succès de sa marche.

Pas de nouvelles officielles de la défection des troupes royales.

Ces nouvelles ont répandu de la consternation ; mais Paris est calme et l'esprit de la garde nationale est le même. Les mesures, auxquelles le gouvernement va avoir recours, ne me sont point connues, mais la guerre civile me paraît inévitable.

1963. Paris, 11 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

GROTE à MÜNSTER (*Intercepta*) (en français).

La situation s'aggrave. L'armée tout entière est pour Napoléon. Départ des Anglais habitant Paris.

Masséna a, dit-on, passé à Bonaparte.

A Metz les troupes se sont déclarées pour lui et ont fermé les portes (1). Il en serait de même à Nancy.

1. Pour les événements de Metz. (Cf. Houssaye, 1815, 285)
« A Metz les grenadiers de la Garde, persévèrent à donner l'exemple de la discipline, se défendent de toute manifestation; mais leur visage de plus en plus maussade et farouche, leurs grosses larmes qui coulent sur leurs moustaches grises à la nouvelle que Napoléon a été tué font trembler le préfet M. de Vaublanc. « Il est de toute nécessité, écrit-il le 10 mars, à Dandré, (*Archives de la guerre*) que le duc de Reggio reste ici. Autrement, malgré l'éloge qu'il a fait du bon esprit des grenadiers royaux, il y aurait de grandes craintes. Il faut la présence du maréchal pour les maintenir ». (Cf. Le même à Montesquiou, Metz, 13 mars. *Archives Nationales*. F. 7. 3147).

Grote communique ensuite à Münster quelques observations sur la proclamation lancée par Napoléon, et les termine par ces mots : « Ce qui est certain, c'est que la situation a empiré ».

P. S. — Je crains que Bonaparte ne réussisse parce que l'armée est pour lui.

Jusqu'à midi, tout est calme ici.

Tous les Anglais, qui ne sont pas forcés de rester ici, sont déjà partis.

1964. Paris, 13 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

Anonyme (1) à ROSENCRANZ (*Intercepta*) (en français).

Mystère dont on a entouré jusqu'au 10 l'entreprise de Napoléon. Départ des Anglais. Ses préparatifs afin de pouvoir suivre la cour.

Nous venons de passer huit jours bien inquiets...

Jusqu'au 10, il était permis de voir dans l'entreprise de Napoléon un coup hasardé dont le succès serait encore plus douteux.

Bientôt le mystère, dont le gouvernement enveloppait cette invasion, fit naître des inquiétudes qui devinrent plus grandes lorsqu'on apprit le sort de Lyon...

Parmi les étrangers, il n'y a jusqu'ici que les Anglais qui sont partis. Pour moi, je reste et fais mes préparatifs pour le cas où le départ de la Cour donnerait aux agents étrangers le signal du départ.

1965. Paris, 13 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

Général de WALTERSTORFF à ROSENCRANZ (*Intercepta*) (en français).

Résolutions prises par le corps diplomatique pour suppléer à l'absence de communications officielles. La marche et les progrès de Napoléon. Le remplacement de Soult par le duc de Feltre.

Le Gouvernement n'ayant fait aucune communication officielle sur les événements des derniers huit jours, mes collègues

1. Vraisemblablement Walterstorff, comme l'indique la dernière phrase de la lettre.

et moi, nous sommes convenus de nous rassembler deux fois par jour chez l'un de nous pour nous communiquer les nouvelles.

On ne saurait se dissimuler que les affaires ont un aspect sinistre pour le Gouvernement.

Bonaparte est arrivé à Lyon sans tirer un coup de fusil. Grenoble lui a ouvert ses portes. Il a trouvé un parc de 100 bouches à feu et beaucoup de munitions. Le comte d'Artois a été obligé d'évacuer Lyon faute de munitions.

Les troupes sont éparpillées dans toute la France.

On accuse de tout ceci Soult (1) qui vient d'être remplacé par le duc de Feltre...

On ne saurait douter que Bonaparte n'ait un parti considérable en France, surtout à Paris, et qui est conduit avec une grande habileté...

Ce qu'il y a le plus à craindre pour le Gouvernement, c'est l'audace et l'activité connues de Napoléon et l'admiration qu'ont encore pour lui ses anciens frères d'armes.

1966. Paris, 14 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

Général de WALTERSTORFF à ROSENCRANZ (*Intercepta*)
(en danois).

Gravité croissante de la situation. Faiblesse des ministres et fermeté du Roi. On ne parle pas encore du départ.

Impossible de vous dire quoi que ce soit de précis sur la situation, tant les nouvelles sont contradictoires.

Les conseillers du Roi sont trop faibles et trop nombreux. Le Roi est très grand dans son malheur et mérite un meilleur sort. Tout le monde est inquiet. Jusqu'ici il n'est encore question ni du départ du Roi, ni de nous donner des passeports.

---

1. Démissionnaire le 11 mars.

1967. Paris, 14 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

Général de WALTERSTORFF à ROSENCRANZ (*Intercepta*).

Même sujet, mais rapport officiel et peu intéressant.

1968. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

DALBERG à la DUCHESSE (à Parme) (*Intercepta*).

Conseils qu'il lui donne. Ses craintes. Le sort de la France. La guerre inévitable, si Napoléon réussit, comme tout le fait prévoir. Le renvoi de Mme de Montesquiou et ses causes. Les hommes qui ont fait la révolution militaire en France. Reproches qu'on adresse à Mariotti.

Je t'invite bien, ma chère amie, à ne pas quitter dans ce moment l'Italie qui, je crois, restera le pays le plus tranquille. L'évènement, qui a lieu en France, n'est pas à calculer dans ses chances. 840.000 hommes se mettent de tous côtés en mouvement pour combattre cette nouvelle révolution, et la France sera, ou forcée à suivre le chemin de l'ordre et de l'honneur, ou à succomber, et elle le méritera, si elle ne sait se tirer des chaînes que ce malheureux homme forge de nouveau pour elle.

Si tout le monde se rend au Quartier Général, nous suivrons pour y être comme ministre du Roi.

Mon avis est que tu restes tranquillement avec Nina, ou que tu ailles à Gênes, jusqu'à ce que cet orage soit passé.

L'Allemagne va être un champ de la plus horrible dévastation et toutes les armées s'y rencontreront.

Que deviendra notre fortune si ce malheureux homme parvient à se replacer à Paris ? Mon esprit est fort alarmé. On écrit en date du 11 qu'il y a tout à craindre pour Paris.

Sois au reste bien tranquille, chère amie, et bien confiante dans le sort. Les apparences sont peut-être plus effrayantes que ne le sera la réalité.

Mme de Montesquiou a été renvoyée de Schœnbrunn pour les mauvais propos qu'elle y tenait. Son fils était arrivé de Paris, et nous croyons tous que c'était avec le projet d'enle-

ver le petit prince. On l'a fait habiter depuis, le château en ville et on a ordonné à M. Anatole de s'en aller (1).

La révolution militaire, qui s'est faite en France, est ourdie par Flahaut, la Bédoyère, Ornano, Girardin, Lefebvre-Desnouettes et tout ce monde qui, entre la perte d'un pays et le bâton de maréchal, ne sait pas trouver de différence. Il est plus que probable que la guerre extérieure purgera ce malheureux pays de toutes les mauvaises têtes.

Dis à Bonne qu'à Paris on crie beaucoup contre M... (Mariotti) à Livourne. Je ne sais s'il pouvait mieux faire.

1969. Vienne, 20 mars 1815 (F. 1. 500.720 ad 2).

BÜHLER (2) au Général KANKRIN (3) (à Varsovie) (*Intercepta*) (en français).

Départ de Wellington pour l'armée fixé au lendemain. Le roi de Rome ramené à Vienne. Armements de la Suisse, de la Bavière, du Wurtemberg, de Bade, de la Hesse, et de l'Autriche.

Pas de nouvelles précises de France à vous trausmettre. Wellington doit partir demain pour les Pays-Bas pour entrer en France à la tête d'une armée. On ne sait pas s'il y a eu des combats entre les troupes royales et celles du *Zigeuner*.

On a cru nécessaire de faire venir le roi de Rome de Schœnbrunn à la *Burg*. On dit qu'on voulait l'enlever et le conduire à son père.

La Suisse arme pour garantir sa neutralité. La Bavière, le Wurtemberg, Bade et la Hesse mettent 90.000 hommes sur pied. L'Autriche envoie de suite 30.000 hommes sur le Rhin.

---

1. Loin de laisser partir Anatole de Montesquiou, on se ravisa au [illegible] On l'arrêta en route à Lambach et on le fit revenir à Vienne qu'il [illegible] que deux mois plus tard, en compagnie de sa mère.

2. Bühler, conseiller d'Etat russe.

3. Kankrin (Egor Frantzovich, comte) (1774-1845), entré [illegible] Russie en 1800. Intendant général de l'armée en 1812, qu'il [illegible] Allemagne et en France. Ministre des finances 1823, fait comte [illegible]

1970. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

ORURK au Général baron WINZINGERODE (à WIESBADEN) (*Intercepta*).

La guerre va recommencer. Il ferait bien de venir à Vienne demander à Alexandre de reprendre le commandement de son corps d'armée.

L'apparition de Napoléon en France a remis en mouvement les armées de toute l'Europe. Chez nous 200.000 hommes ont reçu l'ordre de marcher et ont commencé le mouvement. Il serait peut-être utile que vous vinssiez ici, parce que l'Empereur n'est pas encore près d'en partir. Il vous serait ainsi plus facile de reprendre le commandement de votre ancien corps d'armée, comme je sais que vous voudrez à tout prix remarcher contre votre mortel ennemi.

1971. Vienne, 22 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 22 mars 1815.

1972. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Wellington.

Rien de fixé encore pour le départ de Wellington.

1973. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ immédiat de Pozzo di Borgo.

Pozzo di Borgo partira probablement en même temps que Wellington (1).

1. Pozzo di Borgo suivit de près Wellington, parti le 29 au matin, ainsi que le prouve la dépêche n° 47 de Vienne 30 mars, de Talleyrand au Roi. « Le général Pozzo va se mettre en route pour se rendre auprès de Votre Majesté. Je n'ai pas voulu le laisser partir sans le charger d'une lettre pour Elle. »

1974. Vienne, 20 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Préparatifs de départ du Grand-Duc de Bade. Schulmeister rencontré par un courrier du Grand-Duc.

Le grand-duc de Bade commence à faire ses paquets.

On fait courir le bruit qu'un courrier du grand-duc a rencontré à Ebelsberg le fameux espion de Napoléon, Charles Schulmeister, qui lui a raconté qu'il venait de passer tout un mois à Vienne.

1975. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du prince Eugène.

Le prince Eugène s'est encore promené avec Alexandre, de 1 heure à 3 heures, hier et aujourd'hui.

1976. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

.... à HAGER

Un mot de Talleyrand au prince Trauttmansdorff. Commencement de ses préparatifs de départ.

Le prince Trauttmansdorff a demandé à Talleyrand si Napoléon avait un grand parti et de fortes attaches en France. « Je l'ignore, répondit-il, puisque je suis absent, mais en revanche, ce que je connais trop bien, ce sont les attaches qu'il a en Autriche. »

On a commencé à faire les préparatifs de départ chez Talleyrand.

1977. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2.

.... à HAGER

Les progrès de Napoléon qui doit être à Paris. Le départ de Louis XVIII. Les ordres donnés au Prince royal de Wurtemberg, à Schwarzenberg et à Wrede.

Napoléon, renforcé par les divisions Marchand et Gazan (1), continue sa marche sur Paris où il doit être à l'heure qu'il est.

Le Roi est parti pour les Pays-Bas.

Le prince royal de Wurtemberg, Wrede, et Schwarzenberg ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement l'armée.

1978. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Schœnbrunn.

Mme de Montesquiou et son fils font tous deux leurs paquets et Marie-Louise a fait transporter à la *Burg* tous les effets de son fils.

1979. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.720 ad 2).

Comte BETHUSY à JORDAN (*Intercepta*) (en français).

Bruit répandu à Vienne de la défaite et de la prise de Napoléon par Masséna. Prière de le renseigner.

J'ai recours à la plume ponr m'informer de l'agréable nouvelle que le coureur du prince Trauttmansdorff et plusieurs

1. Le général Gazan, à la demi-solde, s'était retiré à Grasse, sa ville natale, et ne commandait pas de division. En présence des renseignements que lui donna le Maire qui disposait de 30 fusils pour armer la population, il lui conseilla de se tenir tranquille et lui-même quitta le pays.

Gazan de la Peyrière (Honoré Théophile Maxime, comte) (1765-1845). Sous-lieutenant à 15 ans aux canonniers garde-côtes d'Antibes, garde du corps en 1786, major dans la garde nationale du Var, puis à l'armée du Rhin jusqu'en 1796 où il est promu général de brigade après Ettlingen, général de division en 1799, il se distingue à la bataille de Zurich, est fait grand officier de la Légion d'Honneur après le combat de Dürrenstein, se couvre de gloire à Ostro·

autres donnaient de maison en maison : *Qu'un courrier autrichien a apporté officiellement la nouvelle que Masséna avait battu et pris Bonaparte.*

Si cela est, vous en aurez vraiment eu communication de suite et je vous prie de me faire dire un oui ou un non par le porteur pour tranquilliser l'inquiétude d'un pauvre malade.

1980. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

STEIN au Baron PLESSEN (*Intercepta*) (analyse).

Observations qu'il lui fait sur les projets de Constitution allemande *Allgemeine Beratungspunkte als Grundlagen des Deutschen Bundes* qu'il lui avait envoyés.

1981. Vienne, 21 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

HEILMANN à son père (*Intercepta*) (en français).

Singulière appréciation sur les chances de succès de Napoléon.
Le déménagement du roi de Rome.

Si on voulait croire toutes les nouvelles absurdes qu'on débite ici sur les événements de France, il faudrait bientôt croire que Napoléon est déjà ce qu'il était il y a deux ans ; mais il faut espérer que cet orage sera de peu de durée. Sans cela, il faudrait désespérer de la Providence.

On prétend qu'on a fait avant-hier une tentative d'énlever le petit Napoléon. Ce qui est sûr, c'est qu'on l'a transporté dimanche en ville et qu'il est à présent dans le château de l'Empereur, gardé soigneusement. Je l'ai vu ce matin à une fenêtre du château pendant la parade où il y avait une foule de monde qui était là planté à le regarder.

lenka. Fait comte de l'Empire en 1808, rentré en activité à la première Restauration, mais se trouvant à Grasse, lors du débarquement de l'Empereur, il reprit du service. Créé pair de France pendant les Cent Jours et mis à l'écart lors de la seconde Restauration, il fut nommé membre de la Chambre des Pairs par Louis-Philippe le 19 décembre 1831.

1982. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 23 mars 1814.

Intercepta divers du 21 mars, dont huit paquets de Stackelberg à divers et une lettre du roi de Prusse au major Budberg

---

1983. Vienne, 22 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

GÆRTNER à WREDE (*Intercepta*).

Au nom des comtes d'Erbach, Isenburg-Büdingen et Wächtersbach (1) (médiatisés) qui désirent être affranchis de la suzeraineté de Hesse et du prince d'Isenburg et se recommandent à cet effet au roi de Bavière.

1984. Vienne, 22 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

ORURK au chevalier HOLSNER (?) à Pétersbourg *Intercepta*). (en français).

Mise en marche des troupes russes.

200.000 hommes, dont ma division fait partie, ont ordre de marcher sur la France et sont en mouvement. J'attends l'approche de ma division pour la rejoindre.

1985. Vienne, 22 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

PALMELLA à NOAILLES

Vœux qu'il fait pour le salut du Roi et de la France.

Il paraît que les nouvelles de ce matin sont un peu moins décourageantes. Dieu veuille que le Roi et la France se tirent de cette crise.

1. Cf. d'Angeberg, 999 et 1021 et Klüber, t. II, 211 et 215.

986. Vienne, 21-22 mars 1815 (F. 2. 500.1325 ad 2).

Prince Antoine RADZIWILL à la PRINCESSE (*Intercepta*).
(en français).

Sans nouvelles précises de Paris. Napoléon marche de Lyon sur Paris. La position prise par Macdonald, Lefebvre-Desnouettes et Lallemand. Lettre de la duchesse de Courlande et son départ de Paris. Louis XVIII. L'esprit de la nation et de l'armée.

Pas de courrier de Paris et d'aucune nation. J'ai couru à midi chez la princesse Dorothée (1), et je l'ai trouvée bien inquiète de ce retard qui doit faire supposer que la communication est interceptée.

22 mars. — Talleyrand a enfin reçu un courrier du 14, qui est venu par la route directe de Strasbourg, mais ne porte rien de décisif. Il se confirme que Napoléon est à Lyon. On fait monter ses forces à 10.000 hommes. Il y a eu près de la ville une affaire de très peu de conséquence.

Macdonald a pris une position latérale (2) pour retarder la marche de Napoléon et l'empêcher de se diriger avec la même vitesse sur Paris. C'est beaucoup si l'on parvient à gagner du temps.

Les généraux Lefebvre-Desnouettes et Lallemand (3) ont été arrêtés par la gendarmerie et amenés à Paris où ils seront fusillés.

Les lettres de Paris ne portent rien sur Roger de Damas (4).

La comtesse de Périgord m'annonce que la duchesse de Courlande a quitté Paris pour se rendre à Vienne, mais on ignore la route qu'on lui a fait prendre et on ne lui marque pas, même, chose inconcevable, si elle a emmené ses enfants, ce qui la désole. Pour toute nouvelle, elle ajoute : « *Le Roi est à Paris et ne montre pas l'intention d'en partir. La nation est excellente, l'armée est détestable.* »

1. La comtesse Edmond de Périgord.
2. Macdonald revint droit de Lyon à Paris avec Monsieur. (Cf. MACDONALD. *Souvenirs*).
3. Les deux généraux Lallemand furent seuls arrêtés et conduits à la citadelle de Laon. Lefebvre-Desnouettes se réfugia à Châlons chez le général Rigau.
4. Damas commandait à ce moment la 19e division militaire et était gouverneur de Lyon.

1987. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 24 mars 1815.

Intercepta divers parmi lesquels figurent des *chiffons* ramassés chez Humboldt.

1988. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Schœnbrunn.

La voiture à bagages de Mme de Montesquiou a quitté Schœnbrunn et a été envoyée en ville.

1989. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500. 1331 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Campochiaro chez Metternich le 22.

1990. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le départ de Wellington semble fixé au 25.

On affirme que Wellington partira le 25 et remettra les affaires à lord Clancarty.

1991. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

.... à HAGER (en français).

L'Italie et Napoléon.

Le comte Magawly vient de m'affirmer que des lettres, qu'i[l] a reçues de Parme, l'informent qu'en Italie ce n'est qu'un [...] genéral en faveur de Bonaparte.

1992. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

.... à HAGER

Instructions secrètes de Louis XVIII reçues par Talleyrand.

M. de la Martinière m'a dit que Talleyrand avait reçu quelques missives du Roi (1) qu'il n'avait encore communiquées à personne de l'ambassade, pas même à La Tour du Pin.

1993. Vienne, 23 mars 1814 (F. 2. 500.1331 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Le bonapartisme de la princesse Bagration.

La princesse Bagration recommence à faire des siennes. Elle est derechef napoléoniste. Cela me révolte et je ne puis me résoudre à aller chez elle.

1994. Vienne, 22 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

ZERBONI DI SPOSETTI à LEIPZIGER (en russe) (*Intercepta*).
(en français).

Les nouvelles de France. La guerre inévitable.

J'ai beaucoup à faire, mais aujourd'hui j'ai fait pas mal de chemin avec Czartoryski.

Les nouvelles de France sont tout à fait mauvaises. Il ne reste plus qu'à faire la guerre. On pousse vivement les préparatifs partout.

1. Le renseignement était parfaitement exact, puisqu'écrivant au Roi le 23 mars, dépêche n° 43, Talleyrand commençait en ces termes : « Sire, M. le duc de Rohan-Montbazon est arrivé l'avant-dernière nuit et m'a remis la lettre de Votre Majesté dont il était porteur. »

1995. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

Général DURMER (1) à PAGET (2) (doit être FAGEL) (*Intercepta*).

La guerre. Conséquence forcée des progrès de Napoléon.

Les progrès de Napoléon sont effrayants. Plus de doute qu'il va falloir aiguiser nos sabres.

Dans un mois ou six semaines au plus on se battra.

1996. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

BRESSON de VALENSOLE au comte BETHUSY (*Intercepta*) (en français).

Nouvelles de France excellentes d'après lui.
Tout le monde reste fidèle au Roi.

Les nouvelles sont excellentes. Notre courrier a passé par Strasbourg où le général Suchet se trouve et répond de son corps d'armée. Les troupes, un moment égarées, rentrent dans le chemin et la bonne tenue des maréchaux, en conservant la monarchie francaise, délivre l'Europe de nouveaux malheurs.

J'espère avoir l'honneur de vous voir ce matin.

1997. Londres, 10 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (*Analyse*).

La rentrée de Castlereagh au Parlement. Les troubles de Londres.

Castlereagh, arrivé samedi dernier (le 24), a repris sa place au Parlement. Attaqué par Withbread, il répondu : « Toutes

1. Au lieu de Durmer, il faut, à mon avis, lire Diermen (Antoine Hubertus van), né en 1767, capitaine au régiment léger batave en 1795, envoyé comme lieutenant-colonel en 1807 à Java, promu colonel au 1er régiment d'infanterie en 1809, fait prisonnier par les Anglais lors de la prise de cette colonie, général-major en 1815, retraité en 1825 avec le rang de général-lieutenant. La date de sa mort est inconnue.

2. Nom mal lu par la Manipulation. Il s'agit ici de Fagel (Henri baron de), ministre plénipotentiaire des Pays-Bas à Londres et frère du baron Robert, accrédité à Paris auprès de Louis XVIII.

les affaires du Congrès ne sont pas encore terminées, mais les principaux objets et surtout ceux qu'intéressent l'Angleterre sont arrangés. »

(Détails sur les mouvements populaires qui se sont produits à Londres et ont été provoqués par la question de l'importation du blé).

1998. Londres, 12 mars 1813 (F. 2. 500.1331 ad 2).

PLANTA à CANNING (*Intercepta*) (analyse).

Sur l'effet produit en Angleterre par le débarquement et les progrès de Napoléon.

1999. Vienne, 25 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 25 mars 1815.

2000. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

SIBER à HAGER

Mme de Montesquiou et son fils envoyés de Schœnbrun à Vienne.

Mme de Montesquiou et son fils ont quitté Schœnbrunn, le 23 à 4 heures. La comtesse habite maintenant n° 1177 Plankengasse (Neuburger Hof).

2001. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise a déjeuné à la *Burg* avec son fils, mais en compagnie de Neipperg. Elle est allée ensuite avec lui au Pra-

ter sans Neipperg, avec lequel elle est retournée à 5 h. 1/2 à Schœnbrunn.

2002. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1331 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du Grand-Duc de Bade.

Le grand-duc de Bade a soupé hier en joyeuse compagnie chez Geusau.

2003. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le prince royal de Wurtemberg et la Bagration.

Le prince royal de Wurtemberg, après avoir passé une heure chez la grande-duchesse Catherine, a fait, le 22, une longue visite, qui s'est prolongée jusque fort avant dans la nuit, à la princesse Bagration chez laquelle il est retourné de la même façon hier, le 23.

2004. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Une caricature de Talleyrand.

On a reçu de Berlin une caricature intitulée :

La Variété française représentant Talleyrand.

avec 6 têtes : La première crie : Vive la République ;
La deuxième crie : Vive l'Egalité ;
La troisième crie : Vive le Premier Consul ;
La quatrième crie : Vive l'Empereur ;
La cinquième crie : Vivent les Bourbons ;
La sixième crie : Vive...

mais une main vient fermer la bouche et dit : « *Doucement, ce n'est pas encore temps.* »

2005. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

L'Autriche et Metternich responsables, au dire de Dalberg, de tout ce qui vient d'arriver.

Dalberg dit partout, chez le baron Pereira, chez le comte Fries, etc., etc., que : « Ce qui arrive est de *la faute de l'Autriche, de la coquetterie diplomatique de Metternich et de la politique sentimentale d'Alexandre.* La France n'a cessé de demander qu'on enlève Napoléon de l'île d'Elbe pour le transporter plus loin. »

L'agent parle ensuite de l'affaire de l'espion Devay (1).

2006. Paris, 11 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

Capitaine FREMANTLE (2) à WELLINGTON (*intercepta*).

Il quitte Paris à cause de la tournure des affaires.

En raison de la tournure des affaires et surtout de l'esprit public, nous quitterons Paris le soir même. Voilà la fin de notre séjour dans le palais de Pauline (3) et telle sera aussi, je le crois, la fin du régime des Bourbons.

2007. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

WELLINGTON à SOMERSET (4) (à Paris) (*Intercepta*) (analyse).

Imminence de son départ.

Il lui accuse réception de la dépêche de Castlereagh du 12 et de la copie de celle adressée à Somerset.

1. Cf. plus loin, au 25 mars, le rapport de Hager à l'Empereur et les explications qu'il lui fournit à ce propos, pièce 2013.

2. Très probablement sir William Henry Fremantle (1766-1850), le frère de l'amiral qui, après avoir servi sous Wellington, quitta l'armée de bonne heure avec le grade de capitaine, devint secrétaire du marquis de Buckingham, vice-roi d'Irlande, puis un des secrétaires du cabinet de lord Grenville et entra au même moment au Parlement qu'il ne quitta qu'en 1827 pour céder son siège à son neveu.

3. L'hôtel de Pauline Borghèse, devenu l'ambassade d'Angleterre.

4. Somerset (James Henry lord Fitzroy, 1er baron Raglan) (1788-1856). En-

Il ajoute : « Je vois avec plaisir qu'il approuve ce que j'ai fai[t] et ce que je me propose de faire. Je ne peux encore fixer la date de mon départ, mais je ne tarderai pas à me mettre en route. »

2008. Vienne, 23 mars 1815 (F. 2. 500. 1336 ad 2).

NESSELRODE à BOUTIAGUINE(1) (*Intercepta*) (en français).

Accord complet entre toutes les puissances. Correction de l'attitude de l'Autriche. Energie qu'elle apportera à son action. Ordre de le faire savoir partout.

... J'ai reçu tous vos rapports expédiés jusqu'au 14 au matin. Continuez à nous instruire de tout ce qui se passe et restez auprès du Roi autant qu'il sera possible.

Ici, on continue à être dans les meilleures intentions. Il règne le plus grand accord entre les puissances et tous les artifices, que Bonaparte emploie pour nous désunir, n'auront plus de succès à présent.

L'Autriche agit avec autant de vigueur que de loyauté. Elle est, comme nous, décidée d'employer tous ses efforts contre l'usurpateur et 300.000 hommes avancent de tous les points de la Monarchie pour soutenir ses résolutions. Il sera utile que vous répandiez partout cette circonstance, car vous savez que Bonaparte cherche à faire savoir le contraire.

2009. Vienne, 24 mars 1815(F. 2. 500.1336 ad 2).

Anonyme à la Comtesse de SARPENVIC (Salpervick) (*Intercepta*).

Nouvelles de Paris. Tout le monde se prononce en faveur du Roi.

Nous avons des lettres de Paris, du 16. 60.000 hommes étaient sous les armes et tout le monde se prononce en faveur du Roi.

tré dans l'armée en 1804, attaché en 1811 à la personne de Wellington, lieutenant-colonel en 1812, il accompagna Wellington lors de son ambassade à Paris où il resta jusqu'au 28 mars 1815, le rejoignit dans les Pays-Bas et eut l'avant-bras enlevé à ses côtés à Waterloo. Il n'en continua pas moins à servir et ce fut lui qui commanda l'armée anglaise en Crimée, où il mourut de la dysenterie le 28 juin 1855. Il avait épousé la nièce de Wellington, Emilie-Henriette Wellesley-Pole.

1. Cette dépêche n'a pas été publiée par POLOVTSOFF.

2010. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

HARDENBERG à CZARTORYSKI (*Intercepta*) (en français).

Note exposant la nécessité pour la Prusse de prendre au plus vite possession de ses provinces polonaises.

Je vous envoie ci-joint une note verbale sur un objet pressant auquel vous voudrez bien avoir la bonté de porter incessamment remède. Votre Altesse y trouvera de nouveaux motifs pour presser les affaires de Pologne et accélérer le moment où la prise de possession coupera court à des mesures si arbitraires et si illégales.

Elle ne peut être trop pressée, et je suis sûr que, tout à fait d'accord avec moi, vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour en avancer l'époque.

(Il lui communique un arrêté de la direction générale des domaines et forêts du duché de Varsovie du 7 mars, déclarant que les créanciers du Trésor Ducal devront être remboursés en capital et intérêts par la vente à l'enchère des Domaines Nationaux servant de garantie à leurs créances et que les domaines situés dans les départements de Kalisch, Posen et Bromberg seront adjugés en premier lieu.

Hardenberg proteste contre l'illégalité de cette mesure.)

2011. Paris, 15 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

GROTE à MÜNSTER (*Intercepta*) (en français).

Les affaires peuvent encore se rétablir. On le croit sans savoir pourquoi ni comment. Ses prévisions.

Depuis hier, on est un peu plus rassuré. On croit que les affaires peuvent encore prendre un cours favorable. Mais c'est une croyance qui n'est jusqu'ici basée sur rien de sérieux. On croit que les corps de Dupont et de Ney ont envie de se battre. S'ils restent fidèles, les affaires peuvent en effet se rétablir. Mais s'ils passent de l'autre côté, toutes les troupes les imitent et alors il n'y a plus rien à faire. J'ai donc aujourd'hui un peu plus d'espoir. Mais si ces corps font défection, je pense que les Maréchaux et les généraux les plus en vue se réuniront,

formeront un gouvernement provisoire ou inviteront les Chambres à en constituer un. Tout se terminera alors comme l'an dernier sans grands troubles à Paris. Reste à voir ce qu'on fera ensuite. D'après ce que me disent des gens biens renseignés et dignes de foi, j'ai lieu de croire qu'on a déjà pris des dispositions dans ce sens.

2012. Vienne, 14 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

Grand-duc de Bade à l'Empereur de Russie (transmis par Stein au comte de Hochberg, général badois) (*Intercepta*) (en français).

A propos de la reconnaissance du droit de succession à la descendance de la comtesse de Hochberg.

Il lui rappelle que le grand-duc Charles-Frédéric a pris un arrangement pour qu'à défaut de successeur mâle de la maison régnante, le droit de succession passe à la descendance mâle issue de son second mariage avec la comtesse de Hochberg et qu'il a cru devoir reconnaître ce droit de succession en signant un acte que son grand-père fit dresser le 10 février 1806. Il fait connaître cet arrangement à Alexandre et le prie de lui accorder sa protection. Il ajoute qu'il n'a pas cru devoir en parler au Congrès en raison des objets d'importance capitale dont ce Congrès avait à s'occuper ; mais dès son retour dans ses Etats il va faire donner copie de cet acte du 10 février 1806 aux Ministères de toutes les autres Puissances.

2013. Vienne, 26 mars 1815 (F. 2. 500.1336 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Détails sur Dalberg et l'espion Devay.

Il lui signale, d'après un rapport d'agent, que lors du piquenique donné dans la Petite Salle de la Redoute, Dalberg avait cru reconnaître parmi les assistants un espion dangereux, un certain Devay. L'agent a dû se tromper de nom et Dalberg a

dû parler de Le Borgne d'Ideville, ex-secrétaire du cabinet de Napoléon, chef de bureau de l'espionnage pendant la dernière guerre, autorisé par la Chancellerie de Cour et d'Etat en janvier dernier à venir de Dresde par Prague à Vienne et qui est reparti en février pour Munich.

2014. Vienne, 25 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2.

RAPPORT à HAGER

Arrivée de la duchesse de Courlande.

La duchesse de Courlande, arrivée dans la nuit, est descendue chez Talleyrand.

2015. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les ministres de Murat chez Metternich.

Cariati et Campochiaro chez Metternich.

2016. Vienne, 24 mars 1815 (F. 2. 500.1383 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le départ de La Tour du Pin.

La Tour du Pin est parti à 10 heures avec son gendre Liedekerke-Beaufort et sa fille.

2017. Vienne, 25 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

Craintes inspirées par l'attitude de Murat.
Accord supposé entre lui et Napoléon.

Murat n'a fait jusqu'à présent aucun mouvement, mais on s'y attend à chaque instant. On affirme qu'il a signé une convention avec Bonaparte le 26 janvier.

2018. Vienne, 27 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau et Rapport journalier du 27 juin).

Surveillance insuffisante du roi de Rome au cours de ses promenades à Schœnbrunn.

Il lui signale l'imprudence qu'on commet en ne faisant accompagner le roi de Rome, lorsqu'il va se promener à Schœnbrunn, que par un laquais de la Cour auquel le Prince échappe souvent à l'intérieur du château.

2019. Vienne, 25 mars 1815 (F. 2. 500.1383 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les promenades du prince Eugène avec Alexandre.

Le prince Eugène s'est promené avec l'Empereur Alexandre de midi à 3 heures.

2020. Paris, 16 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

Comte de LA TOUR DU PIN (1) à son père (*intercepta*).

Le mécontentement de l'armée. Gravité de la situation. La vieille garde. Le camp de Melun et la maison du Roi. Les fautes qu'on a commises et celles qu'on fera.

Cher Père,

Savez-vous que votre lettre du 8 nous a presque mis en colère ? Quoi ? vous dites une grande, une bonne nouvelle et le Roi est ébranlé sur son trône ! B... est à Lyon ! Mais n'avez-vous pas lu depuis trois mois mes lettres qui vous parlent du mécontentement de l'armée. Enfin voici où nous en sommes.

Le *Moniteur*, qui dit toute la vérité, nous annonce que B...

1. La Tour du Pin Gouvernet (Humbert de) (1790-1816), sous-préfet de Florence, puis de Sens pendant les dernières années de l'Empire. Officier aux Mousquetaires Noirs lors de la Restauration, puis aide de camp du duc de Bellune. Tué en duel le 28 janvier 1816.

est encore à Lyon avec 7 à 10.000 hommes. Ce dernier nombre me paraît positif. Cet accroissement de troupes se compose du régiment de M. de La Bédoyère, de quelques hommes de Grenoble et d'une partie de la garnison de Lyon. Enfin il a 10.000 hommes.

Il paraît qu'il est sorti ou va sortir de Lyon. Le premier, qui s'opposera à lui, est Ney avec 7 à 10.000 hommes de moins bonnes troupes que celles de B... Je présume qu'il doit y avoir un engagement, au moment où je vous écris, vers Mâcon ou même Châlon.

Mon opinion est que Ney reculera de quelques lieues et s'appuyera de Dupont qui avec une célérité incroyable s'est déjà porté avec 10 à 12.000 hommes sur Montargis. Ces 10.000 hommes se composent de gardes nationales et de troupes de ligne.

Si Ney est battu, l'armée de Bonaparte se doublera par la défection de l'armée même de Ney. S'il y a défection sans combat, les choses iront encore plus mal, et rien n'arrêtera Bonaparte jusqu'aux portes de Paris que nous lui disputerons vivement. Mais alors il serait bien près du succès.

Avant-hier, je croyais tout perdu, parce que je ne savais pas que Ney serait en état de tenir tête, parce que je ne savais pas qu'il répondait de la fidélité de ses troupes, parce qu'enfin je n'espérais pas de pareils résultats de l'incroyable activité de Dupont.

La partie est engagée ; elle est douteuse, mais toutes les probabilités sont pour nous. Il y a un élan, dont vous ne vous faites pas d'idée dans la nation, dans Paris surtout, mais les *troupes*? Voilà la difficulté ! Cette vieille garde, voilà l'inquiétude ! Ce B... a un talisman. Rien de ce qui a servi sous lui n'ose l'envisager.

Voici une de ses proclamations. Le style en est aussi barbare que ses intentions.

On va former un camp à Melun. La maison du roi y sera, et nous aussi, par conséquent. Nos mousquetaires sont parfaits. Ils feront une belle charge si l'occasion s'en présente. Nous avons des ressources immenses, mais nous ferons des fautes selon notre usage. Mon Dieu ! combien on en a fait ! Je les déplore et ne les dirai pas.

2021. Paris, 16 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

X... au comte de La Tour du Pin (à Vienne) (*Intercepta*)

La séance royale et les progrès de Napoléon. La situation est désespérée.

Je vous envoie le discours que le roi a prononcé ce matin au Corps législatif (1). L'enthousiasme a été complet. Mais hélas ! l'exaltation n'est pas la plante du sol. Elle meurt d'elle-même. Bonaparte est à Châlon. Dieu sait ce que nous deviendrons. Je ne demande au ciel que la vie des gens que j'aime. J'ai pris mon parti sur tout le reste. Le spectacle qu'on voit est déchirant. Je ne puis vous dire des détails. Adieu, excellent ami. L'amitié de votre femme est un des biens sur lesquels je compte le plus. Parlez de moi à lord Wellington. Il avait assez de goût pour moi. Je veux le conserver.

Combien nous sommes tristes ! La fin de tout ceci est impossible à prévoir. Quel changement !

2022. Paris, 14 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

Comte de GOLTZ au prince de HARDENBERG (*Intercepta*) (en français).

La séance royale et le discours de Louis XVIII. Celui de Monsieur. L'enthousiasme à la Chambre et les progrès de Bonaparte. Le renvoi de la vieille garde à Metz et le camp de Melun. Le refus de Fouché d'entrer au ministère et sa fuite. La nomination de Bourrienne.

Le corps diplomatique a assisté ce matin, d'après l'invitation qu'il avait reçue à la séance royale de la Chambre des députés. Sa Majesté Très Chrétienne y a prononcé de mémoire et avec une énergie vraiment sublime, le plus beau, le plus noble et plus touchant discours qui ait peut-être jamais été entendu dans une circonstance pareille. Il paraîtra demain dans le *Moniteur* et j'aurai soin de le transmettre le plus tôt possible à Votre Altesse.

Je crois en avoir retenu les phrases les plus remarquables.

« J'ai retrouvé ma patrie dans la désolation. Je l'ai réconciliée avec toutes les puissances de l'Europe, et j'ose être per-

1. La séance royale du 14 mars.

suadé qu'elles resteront fidèles à leurs engagements avec moi. J'ai donné une Charte constitutionnelle à la France qui assure le bonheur de tous les citoyens et je jure de la maintenir. Celui qui veut allumer la guerre civile en France veut la courber de nouveau sous son joug de fer. J'espère que les deux Chambres m'assisteront et me confieront tous les pouvoirs dont je pourrai avoir besoin dans la crise actuelle. A l'âge de 60 ans, je ne puis plus avoir de plus beau titre à la gloire que celui de mourir pour ma patrie. »

Le roi a été plusieurs fois interrompu par les acclamations de l'Assemblée, dont les démonstrations d'enthousiasme me paraissent sincères.

Après le discours du roi, Monsieur s'est adressé à Sa Majesté en lui disant que toute la famille royale partageait ses sentiments et qu'elle s'engageait également à rester fidèlement attachée à la Charte constitutionnelle. Il a alors baisé la main du Roi et Sa Majesté l'a serré dans ses bras.

Il est difficile de croire à la possibilité du renversement du trône des Bourbons par Bonaparte après avoir assisté à cette mémorable séance. Celui-ci s'est porté néanmoins déjà plus en avant sur la route de Dijon, et les journaux d'aujourd'hui confirment malheureusement ce que j'ai déjà rapporté hier à Votre Altesse au sujet des moyens qu'il employe pour atteindre son but. La crainte, peut-être fondée, d'approcher de lui des troupes, paralyse les mouvements et doit même avoir engagé le gouvernement à faire retourner à Metz la ci-devant vieille Garde Impériale qui était déjà en marche. On paraît toutefois décidé à courir, dans le cas que Napoléon avance sur Paris, les chances d'une bataille à Melun, et on croit toujours que Ney ne le laissera pas arriver sans lui avoir livré un combat.

P.-S. — On avait offert hier à M. Fouché le ministère de la Police, mais il l'a refusé. Ce refus paraissant prouver qu'il est attaché au parti de Bonaparte, on a voulu l'arrêter ce matin; mais il a trouvé le moyen de se soustraire aux poursuites de la police.

La nomination de Bourrienne à la Préfecture de Police déplaît à Dandré et effraye beaucoup les anciens royalistes (1).

1. On trouve encore dans les *Intercepta* de ce jour une dépêche sur le même sujet de Boutiaguine à Nesselrode qui a été publiée par Polovtsoff (tome I, 167-168) et que pour cette raison je n'ai pas cru devoir reproduire ici.

2023. Paris, 17 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

Comte de GOLTZ au Prince de HARDENBERG (*Intercepta*)
(en français).

Pas de nouvelles. Napoléon à Auxerre sans avoir tiré un coup de fusil.

Je n'ai rien à ajouter à mon rapport d'hier...

Il est fâcheux qu'il n'y ait pas de nouvelles ou qu'elles soient de nature à ne pas pouvoir être publiées et il est malheureux qu'on ne sache pas encore qu'un coup de fusil ait été tiré, quoique d'après les calculs les plus probables Bonaparte doive arriver aujourd'hui à Auxerre (1).

2024. Paris, 16 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

Général de WALTERSTORFF à ROSENCRANZ (*Intercepta*)
(en français).

But de la séance royale. Pas de nouvelles officielles. Le calme du roi et le découragement de sa cour.

Comme Goltz il rend compte de la séance royale et ajoute ce qui suit à son récit :

« Il paraît que le but de cette séance a été de détruire les préventions qu'on a cherché à inspirer contre Monsieur en prétendant qu'il n'acceptait et n'aimait pas la Charte. Son Altesse Royale vient donc de s'exprimer de manière à ne laisser aucun doute qu'il respectera la Charte que le Roi a donnée aux Français.

Aucune nouvelle n'est venue aujourd'hui à la connaissance du corps diplomatique. Le roi montre toujours le plus grand courage et la plus grande tranquillité. Mais des personnes qui fréquentent les Tuileries m'ont assuré que les courtisans sont extrêmement découragés. Il me paraît que le danger devient plus grand d'un moment à l'autre.

On a offert un ou deux ministères à des personnages qui ont occupé des places éminentes sous le gouvernement de Bonaparte. Il les ont refusés.

1. L'empereur y arriva en effet le 17 mars.

025. Paris, 17 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

Général de WALTERSTORFF à ROSENCRANZ (*Intercepta*) (en français) (Analyse).

Mesures militaires.

Il lui fournit quelques détails sur les mesures militaires que le gouvernement de Louis XVIII a prises contre Napoléon, et il ajoute :

« Paris a montré un grand enthousiasme pour le roi. L'élite des jeunes gens se fait inscrire comme volontaires. »

2026. Stuttgart, 13 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

STRUWE (1) à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Situation politique en Wurtemberg. Rejet possible de la Constitution.

L'ouverture de l'Assemblée wurtembergeoise, fixée au 15, provoque dans les esprits un surcroit de fermentation, que fomentent encore des brochures.

(Possibilité du rejet de la Constitution et de la demande d'une autre basée sur l'ancienne Constitution, mais sous la garantie de l'Angleterre, de la Bavière, de la Prusse et du Danemark.)

1. Il y avait à ce moment trois Struwe dans les cadres de la diplomatie russe. L'un, Henri-Christian Gottfried von Struwe (1772-1828), attaché à la Légation de Hambourg (1793), puis à Brunswick, premier secrétaire à Stuttgart (1801-1805), à Cassel avec le prince Repnin (1809) qu'il accompagna à Dresde (1813-1814). Chargé d'affaires à Hambourg à la fin de 1815, Ministre résident et Conseiller d'Etat (1821).

Un deuxième (Jean-Gustave von Struwe) (1763-1828), employé successivement à Munich, Ratisbonne, Stuttgart et Amsterdam, puis chargé d'affaires à Karlsruhe lors de sa mort.

Enfin un troisième, Jean-Georges von Struwe (1766-1831), conseiller d'ambassade à Weimar jusqu'à sa retraite et conseiller d'Etat.

C'est le second de ces personnages, Gustave von Struwe, qui est l'auteur de cette dépêche.

2027. Stuttgart, 15 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

STRUWE à NESSELRODE (*Intercepta*)

L'ouverture du Parlement. La Charte. Effet produit par le retour de Napoléon.

L'ouverture de l'Assemblée a eu lieu par la lecture de la Charte qui pourrait bien n'être qu'un enfant mort-né

La réapparition de Napoléon affecte péniblement le pays qui craint qu'on n'en profite pour ajourner la réduction promise des effectifs à 12.000 hommes.

2028. Stuttgart, 13 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

Mme KÜSTER à son mari (*Intercepta*) (analyse).

Craintes et inquiétudes causées par le retour et les progrès de Napoléon en France.

2029. Stuttgart, 16 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad. 2).

UECHTRITZ (1) à MARSCHALL (2) (à Vienne) (*Intercepta*) (en allemand).

Napoléon serait pris ou tué. Concentration wurtembergeoise.

« Que dites-vous de la *Don Quichottade* de Bonaparte? D'après les nouvelles, il doit être ou pris ou tué. Malgré cela on fait partout de grands préparatifs et l'armée wurtembergeoise est dès aujourd'hui cantonnée entre Tübingen et Heilbronn. »

---

1. Diplomate Saxon, plus tard Ministre de Saxe à Paris.
2. Avant d'aller représenter le Grand-Duché de Bade au Congrès, Marschall avait été Ministre plénipotentiaire à Stuttgart.

2030. Stuttgart, 18 mars 1815 (F. 2. 500. 1337 ad 2).

UECHTRITZ au comte d'EINSIEDEL (à Presbourg) (*Intercepta*) (en français).

Exagération des nouvelles de France. Napoléon a dû reculer. Concentration wurtembergeoise. La situation politique en Wurtemberg.

Les nouvelles de France sont exagérées, Napoléon a dû reculer de Bourgoin sur Grenoble. L'Empereur de Russie a envoyé le Général de La Garde (3) aux nouvelles à Strasbourg et l'armée wurtembergeoise, rassemblée entre Tübingen et Heilbronn, sera portée au chiffre total de 20.000 hommes, y compris les deux régiments déjà partis pour Kehl.

L'adresse envoyée au roi par les Etats est assez dure pour lui. Il y a répondu et consent à examiner les propositions de ces États.

Cet après-midi, les dits États présenteront au roi une adresse de fidélité, dans laquelle ils lui offrent leur vie et leur sang pour s'en servir contre Napoléon, si cet homme essayait encore de troubler le repos de l'Allemagne.

2031. Stuttgart, 21 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

GOLOVKINE à NESSELRODE ((*Intercepta*) (en français).

Son arrivée et son audience chez le roi. Nécessité de mettre l'Allemagne du sud à l'abri d'une attaque. Sympathie de la rive gauche du Rhin pour Napoléon

Arrivé le 18, je me suis sans tarder rendu auprès du Roi. Sa Majesté m'a fait part des dispositions militaires qu'elle a prises sur les frontières.

3. Il doit s'agir évidemment ici d'Augustin-Marie-Balthazar-Charles Pelletier, comte de La Garde, dont Capo d'Istria parle à Pozzo di Borgo dans sa dépêche d'Heidelberg, 30 mai-11 juin 1815, et dont Pozzo di Borgo dit à son tour à Nesselrode (dépêche n° 20, Paris 11/23 novembre 1815): « Le général Lagarde, le même qui a servi dans nos armées et qui commandait dans la ville (à Nimes), monta à cheval et parvint à disperser la multitude sans effusion de sang, lorsqu'un soi-disant royaliste lui tira un coup de pistolet à bout portant qui le jeta par terre blessé très dangereusement. (Polovtsoff, t. I, 332.)

« Monsieur le comte de Lagarde, lit-on un peu plus loin, dans une dépêche de Richelieu à Noailles de Paris, 20 juillet 1816, dont la belle conduite à l'époque des troubles de Nimes a fixé les regards et mérité l'approbation du Roi, est nommé Ministre de France à Munich. »

L'ordre, donné à Wintzingerode de communiquer à notre cabinet toutes les notions et instructions que le Roi lui fait passer, me dispense de les détailler.

Il serait important d'instruire la Cour de Stuttgart de la part qu'elle doit prendre aux mesures politiques et militaires qui seront adoptées à Vienne pour la sûreté générale. On ne peut pas se dissimuler les dangers que court l'Allemagne du Sud en cas d'une attaque, dangers d'autant plus graves qu'une pareille entreprise ne trouverait pas dans l'opinion publique la résistance qu'on pourrait espérer.

Cette entreprise serait même favorisée par les habitants de la rive gauche du Rhin, dont les dispositions sont tout en faveur des Français et de Napoléon.

Mayence n'est pas en état de défense, 4.000 hommes de garnison, ses habitants archifrançais, peu d'artillerie et de poudre, ni munitions, ni vivres.

La proclamation des Puissances alliées a produit un excellent effet ici ; mais il est essentiel que chacun des Etats appelés à y participer connaisse la marche qu'il aura à suivre.

2032. Stuttgart, 21 mars 1815 (F. 2. 500.1337 ad 2).

ROI de WURTEMBERG au comte de WINTZINGERODE
(à Vienne) (*intercepta*) en français.

Nouvelles démentant les succès de Napoléon auxquels il n'a jamais cru. Les préparatifs militaires et les mouvements de troupes. Ses intentions au sujet de Jérôme et de sa fille.

Mon cher Comte de Wintzingerode,

Je profite d'un courrier anglais venant de Paris pour vous annoncer la réception de vos deux lettres. Litt D et E du 16 de ce mois que j'ai reçues hier au soir.

Il est inconcevable que vous éprouviez des difficultés sur la communication de la *Déclaration des Puissances*, tandis que toutes les Gazettes la contiennent déjà et qu'elle a été affichée dès avant-hier à Strasbourg.

Les nouvelles reçues hier dans l'après-midi et ce matin, que je joins (pièce 2033) ci-après, vous prouveront que la supposition, que vous partagez sur le compte des succès de Napoléon,

se trouve en défaut par les événements. Je n'ai jamais partagé cette opinion et me suis attendu à ce que nous voyons arriver.

Comme vous ne parlez pas de la conférence que, d'après le comte Golovkine, vous deviez avoir avec les ministres russes, je dois supposer qu'elle n'a pas eu lieu et que vous ne savez pas ce qui a été résolu touchant la marche des troupes. Je suis informé officiellement que tous les Autrichiens marchent en Italie et les Prussiens sur le Bas-Rhin, que les Russes rassemblent 150.000 hommes à Kalisch et devront s'y trouver au plus tard le 22, en partir de suite et être rendus fin avril ou dans les premiers jours de mai sur le Rhin moyen. Moyennant quoi, j'espère que nous n'en aurons pas besoin et que le Haut Rhin sera couvert par 30.000 Bavarois, 20.000 Wurtembergeois, 12.000 Badois, Darmstadt et Nassau.

Enfin, hier soir, un courrier du grand-duc de Bade a passé ici. C'est le premier depuis les événements.

D'après le comte Golovkine, Jérôme et ma fille doivent se rendre à Graz. Il faut les y bien garder si on ne veut me les remettre. Ma fille dit dans une lettre à quelqu'un que je ne nomme pas, mais que vous pouvez deviner: « *Je suis charmée d'être en ce moment derrière les coulisses. Mais je ne puis m'empêcher de rire sous cape.* » Quels sentiments !

Vous pouvez parler franchement là-dessus avec les Russes et seulement obtenir des Autrichiens qu'on ne fasse pas éprouver à ma fille des traitements durs ou offensants. Mais je souscris à tout ce que les mesures de sûreté exigent.

Communiquez tout ceci à mon fils et saluez-le de ma part.

2033.

Le roi de Wurtemberg avait joint à cette dépêche une lettre de Zeppelin à lui adressée, de Paris, 16 mars, et une note du général von Varnbühler, de Kehl du 19 mars à 9 heures 1/2 du soir.

2034. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.1383 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 28 mars.

2035. Vienne, 27 mars 1815 (F. 2. 500.1416 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Cariati et de Campochiaro.

Arrivée chez Cariati d'un courrier Napolitain.

2036. Vienne, 26 mars 1815 (F. 2. 500.1383 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (analyse).

Charges et dangers de l'annexion de la Lombardie.

Il lui expose les dangers de l'annexion de la Lombardie, et les charges qui vont en résulter pour l'Autriche.

2037. Vienne, 27 mars 1815 (F. 2. 500.1383 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Neipperg, son influence sur Marie-Louise. Mme de Mittrowsky. Les sentiments de l'entourage du roi de Danemark.

Neipperg recommande comme gouvernante du prince de Parme, en remplacement de Mme de Montesquiou, la comtesse de Mittrowsky, veuve d'un feld-maréchal lieutenant.

Nota insiste ensuite assez longuement sur la nature des relations entre Neipperg et Marie-Louise, « qui, dit-il, ne fait plus rien sans prendre son conseil ».

L'entourage du roi de Danemark est coupé en deux ; la majorité est hostile à Napoléon qui a pour lui de chauds partisans dans l'autre fraction, sensiblement moins nombreuse du reste.

2038. Vienne, 27 mars 1815 (F. 2. 560.1383 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La défection de Ney. La marche (présumée) de Murat. La brochure de Solms et le mémoire de Gaertner. La grande-duchesse Catherine et Alexandre.

Une lettre de Lausanne à La Harpe annonce que Ney a passé du côté de Napoléon.

On ne parle à Vienne que de la trahison de Murat et de sa marche vers le Pô.

La brochure, *Réflexions politiques sur le projet d'une Constitution pour le royaume de Wurtemberg*, lue par ordre du roi au conseil d'État à Stuttgart le 11 janvier 1815 a pour auteur le comte Solms Laubach.

Quant au mémoire adressé au Congrès le 15 mars, il a pour auteur Gaertner.

On prétend que la grande-duchesse Catherine est loin d'avoir l'influence qu'on lui croit sur Alexandre et que Czartoryski et La Harpe exercent en réalité sur lui.

2039. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.778 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Réconciliation d'Alexandre avec Metternich. La Tour du Pin envoyé à Turin. La défection de Ney. Les causes de la marche de Murat. Le Pape quitte Rome.

Bartholdi et Serracapriola m'affirment qu'Alexandre a fait sa paix avec Metternich et m'ont montré un billet que l'Empereur lui a adressé et auquel Metternich a fait une réponse très adroite.

Bartholdi m'a dit que La Tour du Pin est allé en Italie pour voir le roi de Sardaigne (1).

La nouvelle de la défection de Ney a été apportée par un M. Olivier Grosjean, de Lausanne et a été confirmée peu après par une lettre reçue par M. Eskeles.

Le cardinal Consalvi a dit à Medici que Lucien a affirmé et déclaré au Pape, de la part de Murat, que Joachim n'en voulait à aucun des Coalisés ni au Pape, mais que, les Bourbons refusant de s'entendre avec lui, il était forcé de s'avancer afin de pouvoir s'opposer à leurs entreprises.

1. Talleyrand au Roi, Vienne, 23 mars 1815. Dépêche n° 44. (PALLAIN, *Correspondance*, etc... p. 364-365) : « J'envoie en France M. de La Tour du Pin qui dans le moment présent ne m'est d'aucune utilité. Mon objet est de le faire arriver auprès du maréchal Masséna, de l'encourager à prendre possession, pour Votre Majesté de tout ce qui a été momentanément occupé par Bonaparte.... et de lui offrir tous les secours extérieurs dont Votre Majesté jugera qu'il peut avoir besoin. »

Le prince Albani (1) m'a dit que le Pape était à Civita Vecchia et que Charles IV (2) va quitter Rome, mais ne sait où aller.

2040. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.778 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 29 mars.

2041. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Cariati, après avoir été chez Schwarzenberg et chez Metternich, a été reçu aujourd'hui encore en audience par l'Empereur.

2042. Vienne, 27 mars 1815. (F. 2. 500.1416 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Arrivée d'un courrier de Paris.

Arrivée à 4 heures de l'après-midi d'un courrier parti de Paris le 19 qui a été arrêté et dépouillé en route de ses dépêches.

2043. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.1416 ad 2).

NOAILLES à la Marquise de BRIGNOLE (*Intercepta*)

Mauvaises nouvelles de France. Départ de Louis XVIII. Arrivée imminente de l'Empereur à Paris.

Le 19, le roi devait partir pour Lille. Bonaparte est attendu. La défection de l'armée était complète. Les événements prennent une tournure très alarmante.

1. Albani (Charles, prince), Chambellan de Sa Majesté apostolique, Chevalier de la Toison d'Or. Il avait été Grand-Maître de la Maison de l'archiduc Ferdinand.

2. L'ancien roi d'Espagne.

2044. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.1416 ad 2).

RAPPORT à HAGER

L'Empereur à Paris le 20 mars.

Par dépêche télégraphique on apprend que Bonaparte est entré à Paris le 20, après que le camp de Melun se fût déclaré contre Louis XVIII qui est parti pour la Flandre (1).

2045. Vienne, 25 mars 1815 (2. 500.778 ad 2).

.... à HAGER

Affaires de Suisse. Le roi de Saxe accepte les propositions des puissances.

Le résumé des décisions du Comité Suisse a été remis au Comité des Huit et Metternich a invité les envoyés suisses à partir pour les faire accepter par la Diète Helvétique (2).

On me mande de Presbourg que le roi de Saxe a enfin accédé aux propositions de partage qui lui ont été faites au nom des Puissances.

2046. La Haye, 17 mars 1815 (F. 2. 500.778 ad 2).

Général de PHÜLL (3) à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

La situation, les préparatifs militaires et les nouvelles de France.

Ici on est entre la crainte et l'espérance. Les troupes dispo-

1. Louis XVIII quitta les Tuileries le 19 mars à 11 heures du soir, arriva à Abbeville le 20, y passa la nuit et la journée suivante, il en repartit le 21 au soir pour Lille où il arriva le 22 à midi. Le 23, il gagna la Belgique, passa à Bruges et arriva à Ostende le 24 mars. De là il rebroussa chemin sur Gand où il se fixa. (Talleyrand, *Mémoires*, III, 130.)

2. Cf. D'ANGEBERG, 934. Déclaration du 20 mars 1815 et 976, Note des députés suisses du 24 mars 1815.

3. Phüll (Charles-Louis, baron de), fils du général-lieutenant wurtembergeois Auguste von Phüll, entré au service de la Russie en 1806, conseiller militaire et professeur d'art militaire d'Alexandre Ier auquel il fit accepter son plan d'opérations pour la campagne de 1812. Détesté par les Russes, il dut quitter le quartier général et retourner à Pétersbourg d'où il se rendit secrètement en Angleterre. Rentré en faveur après la paix de Paris et nommé ministre à la Haye, il prit sa retraite en 1820 et vint s'établir d'abord à Berlin, puis à Stuttgart où il mourut en avril 1826.

nibles, anglaises, hanovriennes, belges, hollandaises, peuvent monter à 70.000 hommes et les ordres sont donnés pour mettre Maëstricht en état de défense.

Si le roi de France parvient à former une armée qui se porte sur la communication de Napoléon avec Lyon, ce dernier ne pourra courir qu'à sa perte, surtout si on voulait encore l'inquiéter du côté du Rhin et de la Meuse.

A ce moment arrive un courrier disant que Monsieur est de retour à Paris et qu'on y est dans une incertitude inquiétante sur les opérations de Napoléon.

2047. Vienne, 30 mars 1815 (F. 2. 500.1416 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 30 mars.

2048. Genève, 17 mars 1815 (F. 2. 500.1416 ad 2).

De CANDOLLE (1) à. . (*Intercepta*).

La défection de Ney et ses causes. La marche de Napoléon.

A l'instant, j'apprends par le préfet de l'Ain (2), qui s'est refugié dans nos murs, que le maréchal Ney a passé à Bonaparte avec 6.000 hommes ; qu'il a déclaré que les douze Maréchaux étaient d'accord depuis six mois, enfin, que les propos seuls de l'ancienne noblesse avaient opéré le changement nécessaire à leur sûreté...

Bonaparte marche par Châlon sur Dijon.

1. Il s'agit ici ou d'Augustin Pyrame de Candolle, le célèbre botaniste (Cf. Welvert, *Napoléon et la police sous la Première Restauration*, note n° 71), ou plutôt de son frère Jacob-Michel-François de Candolle (1778-1856), juge au tribunal de commerce à Genève et à partir de 1814 membre du tribunal représentatif.

2. Le baron Capelle, ancien préfet du Léman, que Napoléon avait fait jeter en prison pour avoir laissé les alliés pénétrer à Genève en décembre 1813 Cf. Welvert, *op. cit.*, 153).

2049. Paris, 17 mars 1815 (F. 2. 500.1416 ad 2).

TREITLINGEN (1) à la princesse de LA TOUR et TAXIS, née princesse de Mecklembourg-Strelitz (*Intercepta*) (en français).

Pourquoi l'on est rassuré à Paris. Ce qu'on désire.
La tête de Napoléon mise à prix à Marseille. La Valette. Savary et Flahaut.

Nous sommes un peu rassurés sur l'entreprise du fléau du genre humain. Il paraît que les troupes veulent faire leur devoir... L'enthousiasme est général et tout le monde désire qu'on puisse s'emparer de Bonaparte.

La ville de Marseille a destiné deux millions à celui qui s'emparera de ce traître.

J'aurais désiré voir la sensation que cette nouvelle a produite à Vienne. Probablement on se hâtera de terminer les affaires de l'Allemagne. Dieu veuille que l'on fixe de justes indemnités à la maison de Votre Altesse Sérénissime.

A ce moment on vient de me dire que La Valette (2) est en fuite et que Savary et Flahaut (3) sont arrêtés.

2050. Paris, 18 mars 1815 (F. 2. 500.1416 ad 8).

SAMUEL à JOMINI (*Intercepta*) (en français).

Il croit et espère que Napoléon finira par échouer dans son entreprise.

... Les événements se succèdent avec rapidité et cela est dans le caractère de l'homme qui les fait naître. Nous touchons au dénouement. Il s'avance près de la Capitale ; mais il faut vous rassurer et vous dire que plus il s'en approche,

1. Treitlingen, Chargé d'affaires des Cours de Saxe-Weimar, de Saxe-Gotha et de Mecklembourg-Streliz auprès de la Cour de France.
2. La Valette (Antoine-Marie Chamant, comte de) (1769-1830), ancien aide de camp, d'abord de Baraguay d'Hilliers, puis de Bonaparte. Administrateur de la caisse d'amortissement, commissaire, puis directeur général des postes et conseiller d'Etat. Pair de France pendant les Cent Jours. Arrêté en juillet 1815 et condamné à mort, il dut la vie à sa femme, Emilie-Louise de Beauharnais, qui le fit évader sous ses vêtements et resta à sa place dans sa prison.
3. L'ordre de les arrêter fut donné à Bourrienne dans la nuit du 15 au 16 mars (Cf. HOUSSAYE, *1815*, 342), mais on se contenta, tout comme pour La Valette et une vingtaine d'autres, de les faire surveiller de près (Cf. HOUSSAYE 343).

plus il trouve d'obstacles. Des forces nombreuses et des s fidèles et dévoués se disposent à lui disputer vigoureuse le chemin et il est à croire que la bonne cause triomp Dieu le veuille! car je ne sais pas où cette paix éternelle mènerait si cette entreprise venait à lui réussir.

2051. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 31 mars.

2052. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Wellington.

Wellington a commandé des chevaux de poste pour pa

2053. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Pozzo di Borgo.

Pozzo di Borgo fait ses derniers préparatifs de départ.

2054. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les menus plaisirs du grand-duc de Bade
et du prince héritier de Hesse-Darmstadt.

and-duc de Bade et le prince héritier de Hesse-Dar uent à mener ensemble une vie joyeuse.

2055. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

T... à MALTZAHN (1) (à Berlin) (*Intercepta*).

Le départ du Roi de Prusse sera décidé subitement.

Rien de fixé encore pour le départ du roi de Prusse. Mais je crois que ce départ sera décidé subitement et que le roi ne restera que peu de temps à Berlin ou à Potsdam.

2056. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

Anonyme à la baronne SCHR... à Brünn (*Intercepta*).

Il lui annonce que Bonaparte est entré à Paris.

2057. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

JOMINI à PASSAVANT (2) (à Bâle) (*Intercepta*).

Ordres relatifs à ses affaires d'argent.

S'il vous venait des lettres ou des remises pour mon compte, je vous serai obligé de les renvoyer à M. Geymüller.

2058. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

DALBERG à lord STEWART (*Intercepta*) *Note*.

A propos de l'ouverture d'un crédit aux ministres de France pour la durée de la guerre. Son chiffre et le mode de le régler.

En supposant une dépense de 8.000 francs par mois pour courriers et frais extraordinaires, la dépense totale d'appointements et d'existence du bureau français sera de 2.200 livres sterling par mois.

1. Probablement le baron Albert de Maltzahn, président de la régence de la principauté de Lubeck que le duc d'Oldenburg avait envoyé le représenter à Vienne.
2. Banquier de Bâle.

La manière la plus simple de régler cette avance, que ferait la Trésorerie anglaise pendant la prochaine guerre, serait d'autoriser que cette somme fût tirée sous la signature des frères Bethmann, à Francfort-sur-le-Mein, à dater du 1er avril et pour le compte des ministres de France. Il resterait au ministère le prince de Talleyrand, Dalberg, Noailles, trois secrétaires et trois courriers du roi (1).

Je demande à lord Castlereagh la permission de lui écrire quelquefois et de lui adresser des notes. Elles seront signées par Samuel Obermann.

2059. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.1422 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les révélations de Barras sur un prétendu complot contre Louis XVIII. Pourquoi le roi n'en a pas tenu compte. Départ fixé au 30 de Pozzo di Borgo et de Wellington pour les Pays-Bas. Départ du colonel Church et la mission qu'il va remplir en Italie.

Ruffo m'a raconté qu'il a entendu chez Talleyrand une personne connue de Paris qui dit avoir été présente lorsque Barras (2), venu de Marseille pour parler au roi (qui n'a pas voulu le voir), fut obligé de dire à deux délégués de Louis XVIII le secret pour lequel il était venu à Paris. C'était qu'il y avait une grande conspiration militaire pour détrôner le roi avant l'évasion de Bonaparte de l'Ile d'Elbe ; que lui, Barras, le savait parce que Napoléon et Murat avaient fait des démarches auprès de lui pour l'entraîner dans cette conspiration ; mais que Louis XVIII n'y avait pas fait attention vu la qualité suspecte du dénonciateur.

1. Cf. Talleyrand au Roi, Vienne, 29 mars, dép. n° 96 (PALLAIN, *op. cit.*, 348-36?). « Comme Votre Majesté pourrait se trouver gênée en ce moment pour subvenir aux dépenses de la chancellerie française, de son ambassade au Congrès et d'envois de courriers et de personnes pour prendre des informations, j'ai pris des arrangements avec l'Angleterre pour y faire face. C'est donc un objet dont Votre Majesté n'aura pas à s'occuper. » Cf. Jaucourt à Talleyrand. Gand, 10 avril et Talleyrand à Jaucourt, Vienne, 15 avril (JAUCOURT, *op. cit.*, pages 270 et 275).

2. Il s'agit vraisemblablement de l'entrevue que Barras, alors à Paris, eut à la fin d'août 1814 chez le duc d'Havré avec Blacas. Ce fut à la suite de cette entrevue que Barras quitta Paris et se retira dans sa terre des Aigalades, [illegible] Marseille.

Pozzo di Borgo est venu me voir hier pour prendre congé. Il m'a dit qu'il part demain, après Wellington et qu'il va où ira celui-ci, c'est-à-dire aux Pays-Bas. Le colonel Church, qui a été longtemps en Sicile et en Italie, ennemi juré de Murat, m'a confié qu'il part pour organiser des levées dans les Etats du Pape afin d'agir sur les derrières de Murat.

2060. Vienne, 1er avril 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 1er avril.

Il lui signale les allées et venues remarquées à Schœnbrunn et dont on a parlé le 30 au soir chez la Bagration. Le jeune Montesquiou, ayant disparu de son domicile à Vienne, pourrait bien rôder par là, et comme Méneval, malade, est également invisible, peut-être est-il parti avec Montesquiou. Il lui signale en outre un *Intercepta* du roi de Bavière à la reine et de Wellington à Clancarty.

A ce même bordereau était joint un assez grand nombre d'Intercepta de Clancarty, Stackelberg, Jomini, Rechberg, Dalberg, de Bülow à divers et de Noailles à Potocki.

2061. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Tout est prêt pour le départ de Pozzo di Borgo pour Bruxelles.

Bresson de Valensole partira le 30.

2062. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bruit de départ de Marie-Louise pour Paris.

Dans le monde on parle beaucoup du départ possible de Marie-Louise pour Paris. L'Autriche serait donc d'accord avec Napoléon.

2063. Londres, 7 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

WORONZOFF (1) à son fils (2) (à Varsovie) (en français) (*Intercepta*) (analyse).

Il le remercie des nouvelles relatives aux effectifs de l'armée russe qu'il vient de recevoir.

2064. Londres, 11 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

WORONZOFF (1) à son fils (2) (à Varsovie) (*Intercepta*) (en français).

Gravité des nouvelles de Paris. Eloge de Louis XVIII. Diatribe contre Napoléon. Soupçons à l'égard de Metternich.

Les nouvelles de Paris commencent à m'inquiéter. Les premières du 7 annonçaient le débarquement du Corse avec environ 1.100 hommes, et celles du 11 parlent déjà de 8 à 9.000 hommes, preuve donc qu'il a été joint par 8.000 hommes. Or, si le misérable petit corps de 1.100 Italiens, Corses, Polonais,

1. Woronzoff (Simon-Wladimirovitch, comte) (1744-1832), était déjà ministre de Russie à Londres lorsque la révolution française éclata. Après y avoir représenté son pays pendant 30 ans, il y prit sa retraite et mourut à Londres en 1832.

2. Woronzoff (Michel-Séménovitch, comte) (1782-1854), fils du précédent, entré au service en 1799, prit une part brillante aux campagnes de 1812, 1813, 1814 et commanda le corps d'occupation russe qui séjourna sur le territoire français de 1815 à 1818.

Piémontais, n'a pas été détruit par un régiment de ligne ou par deux bataillons de gardes, mais qu'au contraire en quatre jours ce petit corps a été renforcé par 8.000 hommes, ces 8.000 hommes peuvent en attirer encore plus et Dieu sait où cela finira.

Si cette nation ne connaît pas le bonheur d'avoir le Roi le plus juste, le plus sage et ne le seconde pas contre un vil Corse, souillé de tous les crimes, qui a tyrannisé la France pendant treize ans, elle sera digne d'avoir un tel maître ; mais j'espère que la Providence ne permettra pas que ce monstre triomphe sur le meilleur et le plus sage des souverains.

On prétend que dans ses proclamations il se dit tuteur et lieutenant du roi de Rome pour lequel il réclame l'empire français. Si cela est vrai, il y aura là du Metternich.

2065. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

WELLINGTON à CLANCARTY (*Intercepta*) (*Analyse*).

Copie de sa note à Metternich et d'une lettre à Bentinck, dans laquelle il lui prescrit de rompre l'armistice si Murat attaque les Autrichiens en Italie et de concerter ses opérations avec eux (1).

2066. Londres, 14 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

CASTLEREAGH à CLANCARTY (*Intercepta*) (*Private*) (*Analyse*).

Note commençant par ces mots : « As to the intelligence of the ratification of the American Peace... » et finissant par : « Excuse these hasty ideas which are merely hints and not instructions. »

1. Cf. Schoell. *Recueil de Pièces officielles*, tome VII, pages 15, 16, 21, 23.

2067. Vienne, 28 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

ZERBONI DI SPOSETTI à LEIPZIGER (*Intercepta*) (en français)

Napoléon à Fontainebleau. Louis XVIII en route pour Lille. La guerre. Gravité de la situation. Murat et les généraux autrichiens d'Italie. Les sentiments des Polonais.

Un courrier a apporté hier les nouvelles en date du 19 et du 20. Toutes les troupes passent à Napoléon. Ney surtout a agi honteusement. Napoléon était déjà à Fontainebleau le 18 au soir. On n'a pas encore tiré un coup de fusil.

Le roi est parti pour Lille.

Il faut donc refaire la guerre contre l'homme qu'on tenait déjà. Il joue maintenant le Jacobin, promet d'abolir la noblesse, les ordres et d'établir l'égalité pour tous, sans laquelle, dit-il, il n'y a pas de liberté possible.

Si on ne se débarrasse pas sous la main de lui, la chose peut être grave et le feu peut prendre partout.

Murat a dû déjà commencer les hostilités. Je n'ai pas grande confiance dans les généraux autrichiens en Italie.

Alexandre déclare qu'il va nous remettre de suite le duché de Posen. Je suis curieux de voir l'effet produit sur les Polonais par les nouvelles de France.

2068. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2. 500.819 ad 2).

ZERBONI DI SPOSETTI à la femme du major WINTERFELD (à Breslau) (*Intercepta*) (en français).

Napoléon à Paris. La guerre. Le duché de Posen.

On a honteusement trahi le pauvre Louis XVIII. D'après une dépêche télégraphique de Strasbourg, le 22, Napoléon est entré à Paris le 20 et Louis XVIII est à Lille. Tous les serments des Maréchaux étaient des mensonges.

Nous revoilà en face d'une nouvelle guerre. Quel en sera le résultat ? Celui qui aurait dit ici le 5, que Napoléon serait 1- nouveau sur le trône le 22, aurait passé pour fou.

sous peu par Berlin à Posen. Il est grand temps pour uper ce pays où Napoléon a monté toutes les têtes.

2069. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 500.1505 ad 2).

Le ROI de BAVIÈRE à la REINE (1) (à Munich) (*Intercepta*) (en français).

Explications avec l'Empereur Alexandre. Issue satisfaisante de cet entretien. Son retour prochain à Munich. Ce qu'il souhaite à Napoléon.

J'ai eu hier au soir la visite de l'Empereur Alexandre. Il est venu me parler au sujet de la démarche que je t'ai mandée hier (2). La scène a été très vive au commencement. J'ai fini par trouver qu'il y avait du mésentendu. Alors je lui ai demandé d'entendre Wrede que je lui ai envoyé sur-le-champ.

Le commencement de l'explication a été aussi très bruyant ; mais à la fin il a trouvé les explications du Maréchal si bonnes et si claires qu'il s'est chargé de rédiger lui-même les articles et nous nous sommes quittés les meilleurs amis du monde.

Il y avait longtemps que je désirais une pareille explication. *Ich habe mich recht ausgeleert* (3). J'ai été enchanté de l'Empereur, de la franchise qu'il m'a montrée et de tout ce qu'il m'a dit d'amical.

Tout cela sera arrangé dans la journée.

Il ne restera plus qu'à arrêter les affaires territoriales (4) ; car dans ce moment-ci il ne peut pas être question de l'échange de pays.

Je peux actuellement t'assurer avec certitude que je quitterai Vienne dans le courant de la semaine prochaine et que j'aurai pour sûr le bonheur de me retrouver après une si longue et si cruelle séparation avec toi, ma bien-aimée Caroline, et avec mon enfant que je te prie d'embrasser.

Plains-moi. Je dîne aujourd'hui chez Zichy qui fait une chère détestable. Je ne l'ai pu refuser, ayant reçu tant d'honneurs dans cette maison.

Je vais aller chez Wrede et ne ferai partir l'estaffette qu'à midi pour pouvoir te mander les nouvelles, si j'en apprends.

1. Caroline de Bade, la deuxième femme de Maximilien Joseph.
2. Il s'agit ici des difficultés qui précédèrent la signature, le 2 avril 1815, de la convention militaire entre la Russie, l'Autriche et la Bavière... Cf. Heilmann, *Wrede*.
3. J'ai complètement vidé mon sac.
4. Pour les difficultés au sujet des arrangements territoriaux avec l'Autriche, cf. d'Angeberg, 1021-1023 et Heilmann, *Wrede*, 498.

Hier, on a fait tuer Bonaparte par Ney. Ah ! si nous avions un pareil bonheur, que de sang serait épargné !

à 9 heures 3/4.

Je reviens de chez Wrede. Il n'y a jusqu'ici rien de neuf, sinon que j'ai appris que ce diable d'Artaria reste encore ici et ne part que ce matin, de sorte que je vais lui envoyer cette lettre. Il t'en remettra par conséquent deux de ma part. Adieu, chère bien-aimée, je te verrai pour sûr dans le courant de la semaine prochaine.

Il fait une chaleur d'été depuis deux jours. Comme il fera bon voyager, si cela dure.

Je t'embrasse en attendant bien tendrement.

2070. Vienne, 2 avril 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 2 avril.

Après lui avoir soumis la liste et en partie l'analyse ou la copie des pièces, lettres et dépêches provenant de ou adressées à Bülow, Stackelberg, Noailles, Dalberg, Wellington, Clancarty, Nesselrode et Löwenhielm, Hager appelle l'attention de l'Empereur sur le fait que le prince Eugène accompagnera Alexandre à Prague, à ce qu'on lui affirme, lorsque le souverain s'y rendra pour passer en revue les troupes russes en marche vers l'Ouest.

Il lui signale ensuite la scène qui eut lieu (le 29) chez la baronne Arnstein entre cette dame et Méjan et qu'il y aurait, à son avis, lieu de faire connaître à l'Empereur Alexandre afin de l'éclairer sur l'état d'esprit et les opinions de l'entourage du prince Eugène.

2071. Vienne, 1er avril 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La maladie de Mme de Brignole. L'indisposition de Méneval.

L'état de Mme de Brignole s'aggrave de jour en jour. Elle est condamnée par les médecins qui lui donnent au plus huit jours à vivre.

Méneval est toujours encore souffrant.

2072. Vienne, 1er avril 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Pozzo di Borgo.

Pozzo di Borgo est parti le 31 à 10 heures du matin.

2073. Vienne, 1er avril 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Préparatifs de départ de Wrede.

Wrede a expédié ses chevaux de selle et de voiture et partira le 5 avril.

2074. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

... à HAGER (analyse).

Rapport sur les négociations relatives aux arrangements territoriaux entre l'Autriche et la Bavière, sur les notes des Médiatisés en date des 15 et 21 mars, sur les bruits qui courent dans le public et parmi les diplomates et sur la crainte presque générale de voir les séances du Congrès prorogées à cause des événements.

2075. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les déclarations d'Alexandre à propos des Bourbons et de Napoléon. La consternation de Marie-Louise, le départ de Neipperg, Langenau, chef d'état-major de l'armée.

D'après ce qui m'a été dit par la générale Hitroff qui tenait ces appréciations et ces propos de l'entourage le plus proche de l'empereur Alexandre, celui-ci serait loin d'être bien disposé en faveur des Bourbons. Il est au contraire très porté à croire que Napoléon tiendra une conduite sage et modérée qui sera une garantie certaine d'une longue période de calme et de tranquillité.

Marie-Louise a raconté à Neipperg que lors de sa dernière visite Alexandre lui a dit : « Si la nation veut Napoléon ou la Régence, je n'hésiterai pas à proposer de le reconnaître. On ne peut pas s'opposer à une nation entière. »

Marie-Louise en a été contrariée et aujourd'hui encore, elle a répété qu'elle était bien sûre d'une chose, c'est qu'à aucun prix elle ne retournerait à Paris.

C'est le major Seitz(1) qui, en l'absence de Neipperg, est chargé de l'expédition des lettres de Marie-Louise à Neipperg, qui lui a laissé un paquet d'enveloppes avec son adresse toute préparée.

Tout le monde critique la nomination de Langenau comme chef d'état-major de la Grande Armée (2).

1. Seitz (Joseph von) (1772-1848) cadet (1789), enseigne (1790), sous-lieutenant (1794), lieutenant (1797 , capitaine-lieutenant (1805) mis une première fois à la retraite (1807), capitaine au 1er bataillon franc de Vienne (1808). retraité une deuxième fois avec le grade de major *ad honores* (1810). Protégé par le feld-maréchal duc de Wurtemberg, commandant le 26 septembre 1813 du 1er bataillon franc de Vienne et peu après aide de camp du duc, appelé en juin 1814 à la direction du recrutement de la Basse et de la Haute-Autriche, de nouveau à la retraite en 1826, il fut en 1831 nommé lieutenant-colonel et attaché au commandement de la place de Vienne et retraité définitivement avec le grade de colonel en 1838. Ce fut évidemment en récompense des services que Seitz rendit à ce moment à Marie-Louise qu'elle lui conféra plus tard la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Georges (de Parme).

2. C'était une chose déjà vieille de plusieurs mois. Langenau avait été appelé à ces fonctions en juillet 1814, à peu près au même moment où Schwarzenberg devint président du Conseil aulique de la guerre.

076. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Le prince Eugène à propos de l'Empereur et des Puissances.
Explication et scène entre Méjan et la baronne Arnstein.

Lanckoronski m'a dit tenir de personnes qui l'ont entendu de leurs propres oreilles que Beauharnais avait dit chez la princesse Bagration qu'il ne voyait pas pourquoi les Puissances coalisées ne feraient pas la paix avec Napoléon, et que dès qu'il se bornait à se contenter de la France telle qu'elle était, on pourrait s'entendre bien aisément.

Son secrétaire Méjan a dit bien pis que cela. Il y a eu une scène chez Mme d'Arnstein avant-hier soir en présence de bien du monde, entre autres le général Degenfeld, le comte Seherr, Mme de Bruce et Fossati (1) et autres.

Voici comment la chose m'a été racontée par Mme d'Eskeles et l'abbé Rauen qui venaient de l'entendre par Mme d'Arnstein. Il est d'autant plus important de la connaître comme elle est que les Napoléonistes, prévoyant l'effet qu'elle produira, tâchent de la raconter d'une autre manière.

Mme d'Arnstein parle sans ménagement sur Bonaparte et est furieuse de ce qui vient d'arriver. Ayant comblé de bontés M. et Mme Méjan, elle dit à Méjan, à peine fut-il assis : « Eh bien, Monsieur, n'êtes-vous pas honteux d'être né Français en voyant ce qui vient d'arriver ? Et ces traîtres de Ney et de Suchet ! »

Méjan lui répondit : « Qu'il s'était toujours estimé heureux d'être Français, mais qu'à présent que la France s'était déclarée pour son Empereur, il l'estimait encore davantage, de même que les braves maréchaux restés toujours fidèles à leur Empereur. »

Mme d'Arnstein lui dit : « Et comment pouvez-vous ne pas rougir d'estimer des parjures. » Et elle ajouta tout ce que la colère lui dictait de véhément.

Alors, Mme Méjan dit en allemand à Mme d'Arnstein que son mari n'avait pas voulu dire cela, qu'au contraire son mari estimait ceux qui tenaient leur parole, etc.

1. Pourrait bien être une parente du baron Fossati, qui avait fait partie de la maison du vice-roi en qualité d'écuyer.

Strasbourg s'est déclaré avec Suchet pour Napoléon et on craint fort de voir cet exemple suivi par les autres places.

On sait pour le moment que le roi de France est arrivé sans encombre à Péronne.

On a renouvelé le traité de Chaumont. Les souverains présents ici sont absolument d'accord et bien décidés à renverser Napoléon.

2080. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 501.1505 ad 2).

DALBERG à la DUCHESSE (*Intercepta*) (*Analyse*)

Crédit qu'il lui a fait ouvrir et conseil de quitter Parme.
Mesures relatives aux parlementaires de Napoléon.

Il l'informe qu'il lui a fait ouvrir un crédit de 6.000 francs chez Carli à Milan, et la prie, comme Parme se trouve sur les lignes d'opération, de se rendre à Bologne ou à Gènes. Il termine sa lettre en lui disant : « Les ordres sont donnés de ne recevoir aucun parlementaire de Napoléon. »

2081. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 1505.501 ad 2).

Colonel PERNET (1) à BRESSON de VALENSOLE
(*chiffon* ramassé chez Bresson).

A propos du départ et du voyage de Bresson.

Ce mardi, midi (28 mars).

J'ai vu le prince de Talleyrand. Je lui ai parlé de vous. Je vous ai trouvé un compagnon de voyage (2) qui peut partir quand vous voudrez, pour aller jusqu'à Paris.

Passez chez moi où je resterai jusqu'à 2 heures. Je vous dirai tout cela. Bonjour de la part de la baronne Pernet.

en 1807 à Washington en mission spéciale, il renonça à son siège au Parlement en décembre 1813, alla représenter l'Angleterre à Munich et passa de là à Berlin en 1815. Il quitta le service diplomatique en 1818, devint membre du conseil privé et rentra au Parlement où il resta jusqu'en 1841.

1. Pernet (Charles-Antoine-Joseph) baron par Décret Impérial du 14 septembre 1813, confirmé dans le titre de baron par ordonnance royale et lettres patentes du 11 novembre 1814. Lieutenant-colonel, né à Phalsbourg le 5 juin 1775, mort le 2 juin 1817. Sa veuve Louise-Félicité Thévein se remaria avec M. Joly de la Vaubignon.

2. Un nommé Seige.

2082. Vienne, 3 avril 1815 (F. 2. 501.845 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 3 avril.

Parmi les *Intercepta* du 1er avril se trouvait une lettre de Jomini à Cotta relative à la gravure du plan de Mayence à placer dans son livre sur les guerres de la Révolution.

2083. Vienne, 2 avril 1815 (F. 2. 501.845 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Les visites du prince royal de Wurtemberg chez la princesse Bagration. Leur caractère.

Le prince royal de Wurtemberg vient presque tous les soirs et reste fort tard chez la princesse Bagration.

2084. Vienne, 2 avril 1815 (F. 2. 501.845 ad 2).

Nota à HAGER

Murat se proclame roi d'Italie. Un mot de Metternich sur la marche de Murat.

Czartoryski vient d'annoncer que Murat s'est proclamé roi d'Italie.

M. d'Eskeles m'a raconté que quand on parla de la marche de Murat, le prince de Metternich avait dit : « Je n'y comprends rien. Il faut que la reine soit bien malade. »

2085. Vienne, 2 avril 1815 (F. 2. 501.845 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français)

La mort de Mme de Brignole. L'indifférence de Marie-Louise.

Mme de Brignole, morte à 4 heures du matin, sera enterrée le 4 à Hietzing. Sa mort semble avoir fait fort peu d'effet à Marie-Louise.

2086. La Haye, 25 mars 1815 (F. 2. 501.845 ad 2).

BROCKHAUSEN (1) à HARDENBERG (*Intercepta*).

Louis XVIII à Lille. Temps qu'il faudra à Napoléon pour entrer en campagne. Ligne sur laquelle on devrait se concentrer et l'attendre.

Louis XVIII est à Lille avec 1.500 personnes de sa garde. Napoléon pousse ses préparatifs militaires, mais il ne pourra entrer en campagne au plus tôt que dans trois ou quatre semaines.

Il me semble que le mieux serait d'attendre son attaque sur une position concentrée entre Anvers, Maëstrich, Juliers et Wesel.

2087. La Haye, 28 mars 1815 (F. 2. 501.845 ad 2).

Général de PHÜLL à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Décrets et préparatifs militaires de Napoléon. Les Maréchaux qui ont suivi Louis XVIII à Lille.

Napoléon a déjà donné plusieurs décrets à Paris et a confirmé la Charte. L'armée française doit être prête à entrer en campagne dans trois semaines.

Augereau, Marmont et Molitor ont suivi le roi à Lille. On ne sait si le corps diplomatique a pu l'y suivre.

2088. La Haye, 25 mars 1815 (F. 2. 501.845 ad 2).

Général de PHÜLL à NESSELRODE (*Intercepta*).

Copie du plan général de défense de l'armée composée de Belges, d'Anglais et de Hanovriens.

Avant tout ne pas se laisser couper d'Anvers.

En cas de défensive absolue, la droite à Anvers, la gauche sur Breda, afin de pouvoir être sûr de recevoir des renforts d'Angleterre.

Formation de milices en Zélande, dans le district de Dor-

1. Ministre de Prusse à La Haye.

drecht et à Rotterdam (20.000 hommes). Total général de l'armée : 70.000 hommes.

Sur la rive droite de la Meuse il y a 50.000 Prussiens et 25.000 Hollandais. En cas de défensive absolue de ce côté, les Prussiens s'établiront derrière le Rhin ; les Hollandais mettront 12.000 hommes à Maëstricht, Venloo et Grave et ramèneront 13.000 à Nimègue où ils seront renforcés par 30.000 hommes du *landsturm*.

Si tout le monde agit d'après un plan concerté il faudra à l'ennemi 130.000 hommes pour opérer entre les Pays-Bas.

2089. Vienne, 4 avril 1815 (F. 2.501.848 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 4 avril.

2090. Vienne, 2 avril 1815 (F. 2. 501.848 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bresson de Valensole est parti le 1er avril et Wellington a quitté Vienne le 29 mars au matin.

2091. Vienne, 29 mars 1815 (F. 2 501.848 ad 2).

Comtesse de RECHBERG à son père (le comte GÖRTZ)
(*Intercepta*) (en français).

Les puissances décidées à écraser Napoléon. Effectifs et commandement de leurs armées. La guerre contre Murat.

Les Cours alliées opposent une force prodigieuse au perturbateur du genre humain. Le nombre des troupes qu'on emploiera contre lui se monte à 1.025.000 hommes. Il y succombera. N'en doutons pas.

Le prince de Schwarzenberg commandera les armées autri-

chiennes. Sous ses ordres se trouveront aussi les Bavarois, Wurtembergeois et Badois. Il étendra sa ligne de Bâle à Trèves.

L'armée russe sera commandée par Barclay de Tolly, les Prussiens par Blücher. Les différentes troupes de l'Allemagne du Nord sont jointes à son commandement.

Les Danois agiront sous les ordres de Wellington.

Je n'ai pas sur ma liste les Suédois qui veulent se joindre à la cause commune.

J'ai parlé au cardinal Consalvi qui paraît un peu peiné de la position du Pape. Il paraît qu'en Italie la guerre est inévitable. On est assez d'avis qu'un ennemi vaut mieux qu'un traître (Murat).

2092. Vienne, 1er avril 1815 (F. 2. 501.848 ad 2).

DALBERG à STEWART (*Intercepta*) (en français).

Je vous envoie le Mémoire que vous avez désiré. Il admettrait un plus grand développement, mais les calculs sont exacts pris en masse. Il s'agit de la *force motrice* et il ne faut qu'*unité et durée* pour obtenir conformément le même but.

2093. Vienne, 1er avril 1815 (F. 2. 501.848 ad 2).

DALBERG à STEWART

Mémorandum sur les forces militaires de la Coalition de 1815.

La Coalition peut fournir à l'armement contre la France les forces ci-après :

Autriche 300.000 hommes, Russie 400.000, Prusse 220.000. Bavière 60.000, Wurtemberg 25.000, Hesse-Darmstadt et Hesse-Cassel 20.000. Autres petits contingents 10.000, Hanovre 15.000, Nassau et Hollande 30.000, Saxe 20.000, Danois 10.000, Suédois 20.000, Espagnols 25.000, Portugais 20.000, Suisses 20.000, Sardes 15.000. Total 1.205.000 hommes.

J'observe que cette masse n'est formée que pour 1/100 de la population et que je n'y place aucun nombre de troupes fournies par l'Angleterre qu'on peut bien porter à 100.000 hommes.

En calculant 1/100 comme armement, les finances de chaque pays (les grandes masses exceptées) peuvent suffire à l'entretien, même en temps de guerre, si on prend de sages mesures. Voici à cet égard un calcul approximatif. On compte par exemple en Allemagne 7 florins d'imposition par tête. 100 de population donnent donc 700 florins, or sur 100 hommes on n'en arme qu'un seul et il doit coûter 150 florins ou 15 livres sterling armé en guerre. La cavalerie a pour prix le double.

En partant de ce calcul, il s'agit d'examiner quels sont les États dont les grandes armées coûtent au delà de leur revenu et c'est à ceux-ci qu'il faut donner les moyens d'être les premiers sous les armes et en grande activité.

Les armées peuvent être du 15 au 31 mai formées en quatre masses comme suit :

Première masse sur l'Allemagne et la Suisse : Autrichiens 150.000 hommes, Bavarois 60.000 hommes, Wurtembergeois 25.000, Badois 15.000, Suisses 20.000. Total 270.000 hommes.

Deuxième masse opérant entre Meuse et Moselle : Prussiens 180.000, Darmstadt et Hesse-Cassel 20.000, autres contingents 10.000. Total 210.000 hommes.

Troisième masse en Brabant : Anglais 50.000, Hanovriens 15.000, Hollandais 30.000, Portugais 15.000, Suédois 10.000, Saxons 10.000. Total 130.000 hommes.

Quatrième masse en Italie : Autrichiens 150.000, Anglais 15.000, Sardes 10.000. Total 175.000 hommes.

Ces quatre masses opérant toutes avec l'énergie et la prudence nécessaires pour éviter une défaite suffisent pour bloquer toutes les places des frontières et marcher sur Paris, but de l'opération. Les autres corps plus éloignés, tels que ceux de Russie, Suède, Danemark, en appuyant les premiers empêcheront, en cas de défaite, les retraites et prépareront les moyens pour conduire une campagne d'hiver. Jamais les Français n'ont su en faire une. Ni leurs chevaux ni leurs hommes n'y résistent.

2094. Vienne, 5 avril 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 5 avril.

Hager mande à l'Empereur qu'un certain Forestier, dont le vrai nom est Amerle et qui était un des agents du fameux Charles Schulmeister, fait partie du service de Marie-Louise.

Les *intercepta*, analysés et copiés le 3 avril se composent, entre autres, des lettres et des dépêches adressées à ou expédiées par Bülow, Stein, Clancarty, Stackelberg et Repnin et d'un certain nombre de paquets adressés à Canning et à Palmella.

2095. Vienne, 3 avril 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ probable et prochain du prince Eugène.

Le prince Eugène a demandé son passeport pour se rendre en Bavière. Il est plus que probable qu'il partira le 7 avec ou en même temps que son beau-père.

2096. Vienne, 4 avril 1815 (F. 2. 501.1502 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Un mot du prince Eugène sur la police autrichienne.

Samedi dernier, chez le comte Charles Zichy, au souper auquel se trouvaient l'empereur Alexandre, le roi de Prusse et le prince Eugène, ce dernier a dit : « Bien que la police me surveille de très près, il n'en est pas moins certain qu'on m'a volé mon portefeuille contenant 500 florins et qu'on ne l'a pas retrouvé. »

2097. Vienne, 4 avril 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance et vie joyeuse du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade continue sa vie de soupers et de fêtes qu'il donne à des femmes chez son grand écuyer Geusau.

2098. Vienne, 3 avril 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Nouvelles sur la marche de Murat.

Nouvelles apportées d'Italie par l'archiduc Maximilien (1), arrivé de Modène en quatre jours, sur l'état de l'Italie et la marche de Murat.

2099. Paris, 13 mars 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

Mme de KOMAR (2) à l'abbé JOUFFROY (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Son opinion sur les événements de France. Le complot en faveur de Bonaparte. Paris hostile à Napoléon. La trahison partout. La révolution ne coûtera pas une goutte de sang.

Ne soyez pas inquiet pour nous. Cette révolution sera le

1. Maximilien (d'Autriche-Este, archiduc) feldzeugmeister, fils de l'archiduc Ferdinand, gouverneur de la Lombardie et de l'archiduchesse Marie-Beatrix, frère du duc de Modène François IV et de l'impératrice Maria-Ludovica, troisième femme de l'empereur François Ier d'Autriche, né en 1782. Après avoir fait les campagnes de 1809 et de 1814, il s'occupa surtout des questions de fortification et ce fut lui qui imagina le système défensif du cours du Danube et fit construire les tours qui portent son nom et dont il existe encore un ou deux spécimen aux portes mêmes de Linz.

2. Peut-être bien la comtesse Stanislas de Komar, née Orlowska, la mère de Mlle Nathalie de Komar, son sixième enfant, qui, née en 1818, épousa en 1840 le comte de Medici-Spada, et dont la duchesse de Dino parle, page 232

pendant de celle du 31 mars passé (1). On crie : *Vive le roi!* aujourd'hui, et après-demain ce sera : *Vive l'empereur!*

Soult a trahi le roi. Tout a été si bien arrangé que dans toutes les parties de la France, tout était prêt au même jour. Tout est compromis, jusqu'au télégraphe qui a donné de fausses nouvelles.

Bonaparte a l'armée pour lui. Que peuvent faire les habitants contre une force armée? On compte encore sur Ney et Oudinot, mais les gens sensés jugent que tout est fini.

L'esprit de Paris est très bon. On a mis en pièces aux Tuileries deux hommes qui ont crié : « *Vive l'empereur.* »

On a arrangé si bien les choses que le comte d'Artois à Lyon n'a pas trouvé un fusil. Il est sûr que dans beaucoup d'endroits le soldat a été trompé. On lui a fait croire que le roi avait abdiqué.

Je plains les pauvres émigrés et toute la famille royale. Le roi est si bon.

Toute cette révolution ne coûtera pas une goutte de sang. On n'a pas tiré un coup de fusil.

Soult, après avoir remis son portefeuille, est parti. Tous les partisans de Bonaparte vont tranquillement le rejoindre. C'est trop d'indulgence.

2100. Londres, 1 mars 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

Anonyme au prince GUILLAUME DE PRUSSE (*Intercepta*) (en français).

Les troubles de Londres à cause des grains. Inquiétudes causées par les événements de France.

Il lui parle d'abord de l'émeute qui a éclaté à Londres et qui est finie depuis qu'on a fait marcher la troupe, et lui dit ensuite : « Je voudrais qu'on ait aussi peu de raisons de s'alarmer des

du tome III de ses *Souvenirs* en disant d'elle « que depuis plusieurs années elle est dans la grande mysticité ».

La comtesse Stanislas de Komar était en outre la mère de la comtesse Delphine Potocka et de la princesse Charles de Beauvau.

1. La capitulation de Paris et la première Restauration.

nouvelles de France ; j'avoue que jusqu'à ce qu'on se soit saisi de Napoléon, je trouverai l'affaire plus sérieuse qu'on ne semble le croire. Du reste, ce n'est pas par esprit de chevalerie pour les Bourbons que je m'intéresse à ceci, et tout autre concurrent qui voudrait occuper le trône de France me serait indifférent; mais j'avoue qu'après tous les maux que cet homme a causés à l'Europe, il serait affreux de le voir ressaisir le pouvoir. Cela rallumerait tôt ou tard la guerre partout, et après vingt ans de désastres, une paix stable et solide serait bien à désirer.

2101. Vienne, 3 avril 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

TALLEYRAND au baron MÜLLER (à Vienne) (*Intercepta*).

Il le prie de joindre sa lettre au premier envoi qu'il fera pour Zurich.

2102. Vienne, 31 mars 1815 (F. 2. 501.1501 ad 2).

TALLEYRAND au comte de TALLEYRAND (1) (à Zurich) (*Intercepta*).

Les événements de France. Instructions qu'il lui donne.

Vous aurez été, ou vous serez prochainement informé des trahisons qui ont rendu momentanément Bonaparte maître de Paris et d'une partie de la France et qui ont mis le Roi dans la nécessité de se retirer sur un autre point du royaume. Sa Majesté avait résolu de se rendre à Lille et doit y être actuellement. C'est là que vous devez désormais envoyer toute votre correspondance en continuant de l'adresser à M. le comte de Jaucourt. Vous n'enverrez plus rien à Paris, de même que vous

1. Talleyrand (Auguste-Louis, comte de) (1770-1832), cousin du prince de Bénévent, accompagna en 1788, son père ambassadeur à Naples. Il ne rentra en France qu'en 1799 et dut à sa parenté avec Talleyrand la charge de chambellan de Napoléon, puis celle de ministre plénipotentiaire près du grand-duc de Bade, puis en Suisse. Il fut accrédité en la même qualité par Louis XVIII et resta dans ce poste jusqu'en 1823. Fait pair de France en 1825, il refusa en 1830 de prêter serment à Louis-Philippe. (PALLAIN, *op. cit.*, 523.)

ne recevrez aucun ordre, aucune instruction qui pourra
vous être envoyés par ce gouvernement. C'est du lieu o
trouve le Roi que vous recevrez vos instructions et les n
velles de la France.

De mon côté je vous ferai connaître, lorsqu'il y aura lieu
qui aura été définitivement arrêté par le Congrès pour
arrangements de l'Europe.

2103. Vienne, 6 avril 1815 (F. 2. 501.882 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 6 avril.

2104. Vienne, 5 avril 1815 (F. 2. 501.882 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Rétablissement de Méneval. Les obsèques de Mme de Brignole.

Méneval, à peu près rétabli, a assisté hier, 4, aux obsèq
de Mme de Brignole.

Marie-Louise y a assisté avec Dalberg, le marquis et la m
quise de Brignole.

2105. Vienne, 5 avril 1815 (F. 2. 501.882 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ imminent du prince royal de Wurtemberg
et ses relations avec la Bagration.

Le prince royal de Wurtemberg doit partir le 6. Il conti
ses visites nocturnes à la Bagration.

2106. Londres, 21 mars 1815 (F. 2. 501.882 ad 2 .

FABRIZIO RUFFO (1) au commandeur RUFFO (à Vienne) (*Intercepta*) (en italien).

Le retour de Napoléon remet en question le rétablissement qui semblait certain des Bourbons de Naples.

Les affaires allaient à merveille et je croyais déjà le rétablissement du roi à Naples prochain et assuré, lorsque le débarquement de Napoléon a fait perdre de vue cette question et concentré toute l'attention sur ce grand événement. Je suis venu ici parce que le roi de France me l'a ordonné.

2107. Londres, 24 mars 1815 (F. 2. 501.882 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Le message de Murat à l'Angleterre à propos du départ de Napoléon de l'île d'Elbe et la réponse de Castlereagh.

Le Ministère britannique a reçu aujourd'hui un message direct du roi Joachim (2) renfermé dans une note remise par Tocco, que le gouvernement a toléré ici comme particulier, mais qui n'en est pas moins chargé des intérêts de Murat.

La nouvelle du débarquement de Bonaparte a été connue à Naples le 6 et Murat réunit aussitôt le conseil et ordonna à Gallo de déclarer à Walker (3) qu'il restera fidèle à la ligne de conduite qu'il a adoptée et à ses engagements envers les Puissances.

Castlereagh a répondu que le gouvernement apprenait avec plaisir les principes manifestés par Murat, mais que cette question ne saurait être séparée de celles qui sont du ressort des délibérations du Congrès, et que ce serait à Wellington d'y faire réponse.

---

1. Plus connu sous le nom de prince de Castelcicala.
2. Cf. Ct Weil, *Joachim Murat, la dernière année de règne*, III, pages 31 35, 132, 177, 178, 179.
3. Consul d'Angleterre à Naples.

2108. Londres, 24 mars 1815 (F. 2. 501.882 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Les inquiétudes de Castlereagh. Son désir de voir les Souverains all... s'établir à Bruxelles. Clarke à Londres et l'état de l'armée française.

Castlereagh, qui a repris avec moi ses anciennes relations de confiance, m'a communiqué les dépêches apportées par un courrier de Wellington en date du 13 et dont lui (Castlereagh) était très satisfait et auxquelles il répondra ce soir.

Nous ne nous sommes pas dissimulé tous les artifices auxquels Bonaparte aura recours pour contenir les souverains alliés jusqu'à ce qu'il soit en mesure de faire la guerre et Castlereagh a surtout attiré mon attention sur l'usage qu'il prévoit que fera Napoléon des notions étendues qu'il pourra trouver dans les archives de Paris sur la marche des négociations du Congrès. Considérant l'urgente nécessité de marcher de front avec les mouvements rapides de Bonaparte et l'intérêt très pressant de rapprocher du théâtre des opérations le conseil des souverains, dont l'accord et la célérité dans les décisions devront fixer le triomphe, lord Castlereagh m'a engagé à suggérer une idée dont Votre Excellence fera l'usage qu'elle jugera convenable auprès de Notre Auguste Maître.

Elle aurait pour objet de transporter le séjour des souverains de Vienne sur un point plus rapproché à la fois du théâtre des événements et des délibérations du cabinet britannique. Lord Castlereagh penserait que Bruxelles offrirait l'un et l'autre avantage.

Le général Clarke, qui est arrivé hier à Londres et a été introduit près de lord Castlereagh par l'ambassade de France (1), paraît être venu en qualité de réfugié et sans être chargé d'aucune commission. Il représente l'état actuel de l'armée française comme très désorganisée.

2109. Berne, 25 mars 1815 (F. 2. 501.882 ad 2).

W... au Comte de NOAILLES (à Vienne) (*Analyse*) (*Intercepta*)

Doléances sur la situation. La leçon servira-t-elle ? Il ne le croit pas.

1. Comte de la Châtre.

2110. Vienne, 4 avril 1815 (F. 2. 509.882 ad 2).

DALBERG à la Duchesse (*Intercepta*)(*Analyse*).

Il lui rend compte des obsèques de sa mère, la comtesse de Brignole.

2111. Berlin, 28 mars 1815 (F. 2. 501.882 ad 2).

Mme de HUMBOLDT à son mari (*Intercepta*).

Ses inquiétudes. Ses désirs. Opposition que l'Autriche cherchera, d'après elle, à faire à l'application des mesures énergiques.

Au moment où elle lui écrit, elle connaît déjà l'arrivée de Napoléon à Paris le 20 et elle ajoute :

« Le fait qu'on a fait venir le ministre de la Guerre (1) à Vienne ne semble pas indiquer que les souverains soient sur le point d'aller à Francfort. Vienne me semble pourtant bien loin des opérations.

« Ici, tous les gens sensés ne demandent que deux choses : La fin d'un état provisoire qui paralyse tout, et qu'on déclare à quels princes les Etats appartiendront et obéiront, enfin qu'on fasse connaître aux peuples les causes de la guerre, s'il le faut, même du haut de la chaire.

« L'Autriche évidemment combattra ces deux désirs et ces justes demandes. »

---

1. Boyen (Léopold-Hermann-Louis de) (1771-1848), général prussien, entré au service en 1786, sous-lieutenant en 1788, capitaine en 1799, fait la campagne de 1806 à l'état-major du duc de Brunswick, major après Tilsit, et l'un des collaborateurs de Scharnhorst, prit sa retraite comme colonel en 1812 lors de l'alliance avec la France. Rentré au service en 1813, chef d'état-major du 3e corps, général-major en 1814, ministre de la Guerre après la paix de Paris, il fut promu général-lieutenant en 1818 et prit sa retraite en 1819. Rappelé à l'activité par Frédéric-Guillaume IV en 1840 et promu général d'infanterie, il reprit en 1841 la direction du ministère de la Guerre qu'il conserva jusqu'en 1847, époque à laquelle il fut élevé à la dignité de feld-maréchal et nommé gouverneur des Invalides.

2112. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.1568 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 7 avril.

A signaler dans la liste et l'analyse des Intercepta (du 5 avril) ceux de Nesselrode, Stackelberg, Bülow, Stein, Humboldt, Rechberg, Clancarty et Noailles, les lettres par lesquelles Mme de Montesquiou demande la mise en liberté de son fils et les notes adressées par Gaertner à Münster, Wrede et Hardenberg sur le *Landtag* wurtembergeois, les réclamations de la maison de Nassau au Congrès et les exigences de la maison d'Isenburg.

2113. Vienne, 6 avril 1815 (F. 2. 501.1568 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance du général de Boyen.

Boyen, ministre de la Guerre prussien, arrivé à Vienne le 3. Visites qu'il a faites (1).

2114. Vienne, 5 avril 1815 (F. 2. 501.1568 ad 2).

Rapport à HAGER

La visite du prince Charles de Bavière au roi de Saxe.
Dates du départ du roi de Bavière et de Wrede.

Le prince Charles de Bavière a été, le 4, voir le roi de Saxe à Presbourg.

Le roi de Bavière pense partir le 18.

Wrede compte se mettre en route dimanche prochain 9 avril.

---

1. Il fut présenté à l'Empereur François le 11 avril par Humboldt en même temps que le comte de Goltz, ministre de Prusse à Paris et le baron de Bülow, ministre des Finances (Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, année 1815, 1er semestre, page 582).

2115. Vienne, 6 avril 1814 (F. 2. 501.1568 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade continue sa vie joyeuse de soupers fins et de fêtes.

2116. Vienne, 6 avril 1815 (F. 2. 501.1568 ad 2).

.... à HAGER

Les amours du prince royal de Wurtemberg et de la princesse Bagration.

Le prince royal de Wurtemberg est plus assidu que jamais chez la princesse Bagration et n'en ressort que fort avant dans la nuit.

2117. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.1568 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Rapport sur Talleyrand, Montrond et l'abbé Altiéri.

Talleyrand fait installer chez lui un appartement pour un ami. On a tout lieu de croire qu'il s'agit de Montrond (1) arrivé hier soir de Paris et qui, en l'absence de Talleyrand s'est, de sa propre autorité, installé dans sa maison. Il est venu de Paris, porteur d'un passeport visé le 14 mars, en compagnie de l'abbé Altieri, celui que Bombelles et Bellegarde ont employé l'an dernier avec Saint-Agnan pour découvrir la conjuration de Milan. Mais Montrond et Altieri sont des gens dangereux, des intriguants politiques que je fais surveiller de près et qu'il n'y a aucun avantage à avoir ici.

1. Montrond (Casimir, comte de), « deuxième fils de la comtesse de Montrond qui au début de la Révolution eut quelques heures de célébrité. Lui-même n'eût jamais un rôle marquant, mais son nom apparait souvent dans l'histoire de M. de Talleyrand. Il vécut longtemps auprès de lui. Il était son agent de confiance et fut souvent employé par lui dans les plus secrètes négociations ». (TALLEYRAND, *Mémoires*, III, note, page 162.)

2118. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.1587 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 8 avril.

Il rend compte que Mme de Montesquiou et son fils (1), ayant promis de ne pas quitter Vienne sans autorisation, le prince de Metternich a fait remettre Anatole de Montesquiou en liberté. On le surveillera discrètement, mais attentivement.

Liste et analyse des *Intercepta* du 6 avril de ou à Nesselrode, Stackelberg, Jomini, Stein, Humboldt, Rechberg, Gagern, Talleyrand, de lettres de Bülow à Hardenberg et à Knesebeck, de Stackelberg à Cathcart, de Palmella à Flassan et 21 paquets venus, par courrier anglais et pris chez Clancarty.

2119. Vienne, 6 avril 1815 (F. 2. 501.1537 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Lœwenhielm.

Lœwenhielm est toujours aussi assidu chez la Werzer.

2120. Vienne, 6 avril 1815 (F. 2. 501.1537 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Rapport sur l'évasion de Jérôme de Trieste.

2121. Vienne, 6 avril 1815 (F. 2. 501.1587 ad 2).

Major HAUER à WINTZINGERODE (*Intercepta*) (en français).

Départ du prince royal de Wurtemberg fixé au 7. En donner avis à Stuttgart.

Prière de faire savoir à Stuttgart que S. A. R. le prince

1. Cf. plus loin pièces n° 2127, 2128, 2129 et 2130.

Royal partira positivement demain à 11 heures du soir et ne veut faire que deux gites en route afin d'arriver dans le plus court espace de temps possible.

2122. Francfort, 30 mars 1815 (F. 2. 501.1587 ad 2).

H... au Duc de DALBERG (*Intercepta*) (en français).

Pourquoi il ne convient pas de mettre le quartier général à Francfort. Les Bourbons ont peu de chances de remonter sur le trône. L'Allemagne, théâtre probable de la guerre. La guerre contre Murat. La détresse de Mme de Talleyrand à Londres.

J'ai différé de te remercier de la lettre du 13, faute d'occasion confidentielle. Les événements deviennent si pressants que j'espère qu'enfin on songera à terminer quelque chose à Vienne et à se rapprocher du Rhin. Je ne suis cependant pas d'avis que Francfort soit l'endroit où le quartier général devrait se fixer. Il y a trop de commérages, d'intrigues, etc., etc., à craindre. La police sera très difficile à y faire; Würzburg ou Aschaffenburg paraissent beaucoup plus convenables.

Toute l'armée française et toutes les forteresses étant à la disposition de Bonaparte, il paraît bien évident que *les Bourbons n'ont plus de parti en France qui veut se battre pour eux et je crois qu'il sera difficile de les faire remonter sur le trône.*

Cette considération ne changera cependant rien au sort de l'Allemagne. La guerre étant inévitable, l'Allemagne n'a d'autre option que de former le théâtre de la guerre ou de le porter en France.

Notre levée de boucliers contre Murat tourne de la manière que je l'avais prévue. Notre vie se passera en agitations violentes.

Mme de Talleyrand est arrivée à Londres (1) et Louise Pianta me mande qu'elle se trouve menacée d'être délaissée par elle sans ressource. Je te prie d'obtenir de M. de Talleyrand au moins autant de secours pour cette pauvre fille, afin qu'elle puisse revenir sur le continent près de ses amis.

1. Mme de Talleyrand arriva le 16 mars après-midi en même temps que Mme Moreau et 93 autres personnes à Newport (île de Wight). Elle alla quelques jours plus tard s'installer à Richmond où elle loua une petite maison.

2123. Paris, 27 mars 1815 (F. 2. 501.1557 ad 2).

Princesse JABLONOWSKA (1) à la Princesse SAPIEHA (2) (*intercepta*) (en français).

A propos des événements de France.

Que d'événements extraordinaires, chère Princesse! La conduite de Napoléon est plus étonnante que jamais.

2124. Paris, 27 mars 1815 (F. 2. 501.1557 ad 2).

Princesse JABLONOWSKA au colonel KOZIETOLSKI (3) (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Sur les événements de France. Elle a eu peur et bien de la peine.

Que d'événements extraordinaires. Je laisse au porteur de ma lettre la satisfaction de vous les conter. Je suis sûre que vous m'enviez bien d'en avoir été le témoin, tandis que moi j'étais bien fâchée de me trouver dans cette bagarre. J'ai eu bien peur et bien de la peine.

Paris a été très brillant cet hiver; mais à présent tout le monde est parti. En revanche, il y a un train militaire dans la

1. Probablement la princesse Jablonowska Walewska, bien connue à Paris sous le règne de Napoléon Ier et qui avait épousé le prince Stanislas-Paul Jablonowski, fils du prince Antoine Jablonowski (1732-1799).

2. Probablement la princesse Paul Sapieha, qui dans son salon essentiellement polonais recevait, d'après La Garde, le comte Potocki, le comte de Komar, le prince Radziwill, la princesse Jablonowska et la comtesse Lanckoronska. A moins toutefois qu'il ne s'agisse de la princesse Alexandre Sapieha, née comtesse Anne Zamoïska, morte à Paris en 1859 à l'âge de 88 ans, mariée au prince Alexandre (1775-1812), chambellan de l'empereur et porte-glaive du duché de Varsovie et qui se distingua dans les rangs des troupes polonaises.

(Cf. pour Alexandre Sapieha, *Les mémoires du général van Hogendorp*, p. 317-318).

La princesse Paul Sapieha (née comtesse Pélagie Potocka, morte en 1856) (mariée en premières noces au comte Paul Potocki, avait épousé après un veuvage assez court le prince Paul Sapieha, conseiller d'Etat au service russe Cf. PRINCESSE RADZIWILL *45 années de ma vie*, page 191).

3. Kozietolski (Jean-Léon-Hippolyte, baron de l'empire), chef d'escadron au régiment de la Vistule, né à Skiernewicze le 29 juillet 1781.

ville qui prouve bien que l'Empereur est aux Tuileries. Je suis bien fâchée que sa garde polonaise n'y soit plus.

2125. Kehl, 1er avril 1815 (F. 2. 501.1537 ad 2).

SCHOELL à HARDENBERG (*Intercepta*) en français).

Le comte de Zeppelin. Les incidents de son voyage. L'esprit et la conduite des soldats français. La déclaration du 13 mars et le désir de Napoléon de maintenir la paix.

M. le Comte de Zeppelin (1), ministre de Wurtemberg en France, a passé hier par ici avec sa famille. Il a raconté que le militaire français, auquel Bonaparte doit le succès de son entreprise, se permet toutes espèces d'excès et que les voyageurs sont exposés aux insultes de cette soldatesque. Il y a des détachements de ces militaires qui se sont transformés en bandes de voleurs. M. de Zeppelin a été sur le point d'être attaqué entre Ligny et Void par une de ces bandes qui l'attendait dans une gorge.

Averti à temps par le courrier qui le précédait, il a rétrogradé à Ligny et a requis la force armée qui a dispersé la bande.

Bonaparte a si bien réussi à faire regarder comme supposée la déclaration des Hautes Puissances Alliées du 13 mars que M. de Zeppelin lui-même ne s'est assuré de son authenticité qu'à son arrivée à Kehl.

Un négociant prussien, qui a quitté Paris le 28 mars et passé par Kehl à deux heures de relevée, m'a dit que Bonaparte ne parle que de son désir de maintenir la paix de Paris et que les déclarations positives, qu'il a données à cet égard, ont fait baisser le prix des denrées coloniales.

La déclaration du 13 mars était encore inconnue du public de Paris le 28 mars.

---

1. Zeppelin (Ferdinand-Louis, comte de) (1772-1829), grand chambellan et Ministre d'Etat du roi de Wurtemberg.

2126. Vienne, 1er avril 1815 (F. 2. 501.1587 ad 2).

ZERBONI di SPOSETTI à sa femme (*Intercepta*) (en français).

Le maintien des Bourbons sur le trône lui paraît peu probable. Mesures prises contre Napoléon. Le roi de Saxe consent à l'arrangement proposé.

Les rapides progrès de Napoléon accélèreront la marche des affaires. Je n'ose dire si on le laissera sur le trône où les Bourbons ont fait triste figure. En tous cas, on n'a rien à craindre de lui. On a pris des mesures très étendues et on réunit des forces considérables sur le Rhin.

Le roi de Saxe a enfin consenti à renoncer aux provinces qu'on lui a ôtées.

2127. Vienne, 5 avril 1815 (F. 2. 501.1587 ad 2).

Comtesse de MONTESQUIOU à TALLEYRAND (*Intercepta*).

Engagement qu'elle prend pour elle et son fils.

Je consens à engager ma parole d'honneur pour donner l'assurance que mon fils, le comte Anatole de Montesquiou, ne sortira pas de Vienne et de ses environs sans avoir reçu l'autorisation du Ministère des Affaires étrangères, me réservant le droit, à cause des affaires de famille qui l'appellent en France, de solliciter de S. M. l'Empereur d'Autriche de hâter le moment de son départ.

2128. Vienne, 5 avril 1815 (F. 3. 501.1587 ad 2).

Comte Anatole de MONTESQUIOU à TALLEYRAND

Je donne ma parole d'honneur d'observer exactement l'engagement qu'a pris ma mère.

Comte ANATOLE DE MONTESQUIOU.

2129. Vienne, 6 avril 1816 (F. 2. 501.1587 ad 2).

TALLEYRAND à la Comtesse de MONTESQUIOU (*Intercepta*).

Résultat favorable de ses démarches. Les ordres donnés par Metternich.

Aussitôt après avoir reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'ai envoyé au prince de Metternich l'engagement signé de vous et de Monsieur votre fils qu'elle renfermait. Le prince de Metternich, que je suis allé voir ensuite, vient de me dire que déjà des ordres étaient donnés pour que Monsieur votre fils pût vous rejoindre et rester avec vous. Je mets à vous en informer le même empressement que j'ai mis à contribuer à l'accomplissement d'une chose que vous désiriez si vivement.

2130. Vienne, 6 avril 1815 (F. 2. 501.1587 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Mise en liberté d'Anatole de Montesquiou.

A 6 heures du soir, le comte Anatole de Montesquiou était chez sa mère.

2131. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 9 avril.

2132. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les sentiments de Marie-Louise pour Napoléon. Vœu qu'elle a fait si on réussit à le prendre.

Une personne qui voit souvent la comtesse Mittrowsky a dit que Marie-Louise avait avoué à la comtesse qu'elle n'avait

jamais aimé dans Napoléon que sa grandeur, c'est-à-dire l'éclat du trône, mais qu'à présent elle était si indignée contre lui qu'elle avait fait vœu d'aller à pied à Maria Zell (1), si on parvenait à s'emparer de lui.

2133. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

.... à HAGER

La Russie mécontente de Murat. Alexandre compte revenir à Vienne en août.

M. de Willie m'a dit qu'à la cour de Russie on était très irrité contre Murat et que l'empereur Alexandre prétend être de retour à Vienne au mois d'août, époque à laquelle tout sera fini.

2134. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad. 2).

RAPPORT à HAGER

Metternich reçoit Cariati, mais défend sa porte à Campochiaro.

Campochiaro est allé à deux reprises dans le courant de la journée du 6 chez Metternich qui ne l'a pas reçu. Cariati, plus heureux que lui, a eu une audience d'une demi-heure.

2135. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Montrond s'installe chez Talleyrand.

Montrond, en arrivant ici le 3, s'est installé chez Talleyrand et a de sa propre autorité pris possession des pièces occupées jusqu'ici par Sers.

1. Lieu fameux de pèlerinage.

2136. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ du roi de Bavière et fixation définitive du départ du prince royal de Wurtemberg.

Le roi de Bavière est parti pour Munich ce matin à 5 heures et le prince royal de Wurtemberg partira dans la nuit du 8 au 9 (1).

2137. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ du prince Eugène.

Le prince Eugène est parti ce matin avec le roi de Bavière.

2138. Vienne, nuit du 6 au 7 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

Prince EUGÈNE à Séraphine LAMBERT (*Intercepta*).

Permettez-moi, chère et bonne Séraphine, de vous dire adieu par un billet. Il était trop douloureux de vous dire moi-même que je partais cette nuit avec le roi.

Je vous souhaite une bonne santé, un prompt retour dans votre famille. Conservez-moi un petit souvenir et une partie de votre tendresse. Je le mérite, car je vous aime bien et ne vous oublierai jamais.

Puissions-nous nous revoir dans des temps plus heureux.

2139. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La princesse Bagration et la comtesse Dietrichstein admiratrices de Napoléon. La marche de Murat. Montrond.

Tout comme la princesse Bagration, voilà maintenant la

1. Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, n° 100, page 548. Pour le prince royal de Wurtemberg, cf. Pièce 2144.

comtesse Dietrichstein qui se remet à chanter les louanges de Napoléon.

On prétend aussi que Murat est déjà à Bologne. Le nonce et le prince Albani m'ont confirmé cette nouvelle. Le comte Wallis dit même qu'il est à Ferrare (1). Medici, qui part dans huit jours pour Palerme, m'a parlé de la déclaration faite par Murat à Ancône et de l'annexion des Marches au royaume de Naples.

Medici et le colonel Church m'ont dit que Talleyrand loge chez lui Montrond qu'ils ont beaucoup connu à Palerme. Il est un ennemi si prononcé de Bonaparte que, lors de la dernière campagne, étant venu sur un vaisseau anglais à Naples après la signature de l'armistice avec Murat, le gouvernement de Naples lui fit dire de ne pas mettre le pied à terre.

2140. Vienne, le 6 avril 1815 (F. 2. 501.919 ad 2).

Comte de GOLTZ à la Comtesse (à Stuttgart) (*Intercepta*).

Il croit qu'on le renverra à Paris. L'esprit public à Vienne. Tout le monde prend les armes en Prusse.

Je ne sais encore quelle sera ma destination ultérieure. Il est cependant probable qu'on va me renvoyer auprès du roi de France. En attendant j'ai reçu l'ordre de rester ici où on déploie une activité fébrile et où on ne pense plus guère à s'amuser.

En Prusse, l'esprit est le même qu'il y a deux ans. Tout le monde court aux armes.

2141. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 501.941 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 10 avril.

Il résulte des *Chiffons* trouvés chez Dalberg (lettre du 16 mars de Francfort) que Charles Schulmeister a passé par cette ville le 12. Si, comme le dit le ministre badois Hacke,

—at arriva à Bologne le 2 avril et ne parut à Ferrare que le 7.

un courrier badois allant à Vienne l'a rencontré sur les ponts d'Ebelsberg, Schulmeister ne venait pas de Vienne lors de son passage à Francfort.

Hager signale en outre à l'Empereur le fait que le roi de Rome dans ses promenades à Schönbrunn n'est de nouveau accompagné que par des domestiques français.

A ce rapport était annexée comme toujours la liste des *Intercepta* de la veille (dont quelques-uns étaient analysés et les plus importants copiés) provenant de ou adressés à Hardenberg, Jordan, Thiele, Jomini, Stein, Stackelberg, Humboldt, Clancarty, Stewart, Talleyrand, Dalberg, Noailles ainsi que des lettres de Bülow à Wittgenstein, de Zerboni di Sposetti au prince Radziwill et de la comtesse de Rechberg à son père (lettre relative à des affaires de famille et datée du 5 avril).

2142. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bruits répandus à Vienne sur la conduite des soldats français.
Elisa envoyée à Brünn.

On fait courir à Vienne le bruit que la soldatesque a pillé des églises à Paris.

Rapport du 4 avril sur le passage par Presbourg d'Elisa qu'on conduit à Brünn.

2143. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ du prince royal de Bavière. Wrede le suivra de près.

Le prince royal de Bavière est parti pour Munich aujourd'hui à 6 heures du matin.

Wrede parle de partir lundi (le 10 avril).

2144. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ du prince royal de Wurtemberg.

Le prince royal de Wurtemberg est parti cette nuit à 1 h. 1/2 du matin.

2145. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de la suite du prince Eugène.

Tascher, Bataille (1) et d'Arnay sont partis aujourd'hui à 4 heures du matin pour Munich.

2146. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les ministres de Murat reçus en audience par Metternich et par Schwarzenberg.

Cariati et Campochiaro ont été le 7 chez Metternich et chez Schwarzenberg.

2147. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

FREDDI à HAGER (rapport de chez le Nonce) (en français).

Les hostilités ont commencé en Italie.

On affirme que les hostilités ont commencé en Italie et qu'une affaire entre Forli et Rimini (2) a eu lieu avec quelques pertes pour les Autrichiens.

1. Tascher et Bataille étaient tous deux aides de camp du prince Eugène.
2. L'affaire de Cesena eut lieu le 22 mars.

2148. Vienne, 5 avril 1815 (F. 2. 501.944/4645 ad 2).

... à HAGER (analyse).

Départ du Pape de Rome. Marche des Napolitains. Armements contre la France. La fuite de Jérôme de Trieste et l'arrivée de Joseph à Paris.

Sur le départ du Pape de Rome le 22 mars, les effectifs et la marche de l'armée napolitaine.

Les armements contre la France sont poussés avec une activité fébrile. La première colonne russe doit être le 15 avril à Prague.

Jérôme Bonaparte (1) a trouvé moyen de s'échapper de Trieste et Joseph, qui avait quitté la Suisse, est arrivé à Paris le 24 mars.

2149. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

... à HAGER (en français).

Alexandre indigné des sympathies qu'on témoigne dans certains endroits à Vienne à Napoléon. Son opinon sur Murat.

Dans un des petits conciliabules que tient souvent l'Empereur Alexandre lorsqu'il va se coucher, il s'exprima de cette manière : « Je suis étonné que, dans une ville comme Vienne où l'ordre est si bien établi et maintenu, il puisse se trouver des scélérats qui osent impunément s'exprimer en faveur de Napoléon, et, d'après toutes les notions que j'ai eues à cet égard, ce qui m'a frappé le plus, c'est que parmi eux il ne se trouve que des Allemands, des Suisses et aucun Français. Je veux bien croire que ces derniers, qui sont ici en grande quantité, pensent également comme les Suisses, mais ils ont au moins la prudence de se taire, ce qui à la vérité pourrait les rendre plus dangereux s'il n'était pas de la nature des choses d'avoir continuellement l'attention fixée sur eux. »

Il parla aussi de Murat qu'il traite de traître. Il dit que depuis l'abdication de Bonaparte à Fontainebleau la conduite de ce dernier, ainsi que celle du reste de la famille, n'avait été qu'un tissu de scélératesses.

1. Jérôme partit de Trieste dans la nuit du 24 au 25 mars.

2150. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.944/1645 ad 2).

Comtesse de RECHBERG à son père (le comte de Goertz) (en français) (*Intercepta*).

Le quartier général va à Heilbronn. Départ de Wrede. Rechberg reste à Vienne. Départ prochain d'Alexandre et de l'Empereur d'Autriche. Improbabilité de la restauration des Bourbons.

Le projet du Quartier-Général à Ulm a changé et depuis hier on désigne Heilbronn. Le Maréchal (Wrede) doit partir mardi (1) et Rechberg doit rester ici pour traiter les affaires allemandes.

Ce matin encore celles concernant l'Inn-Viertel n'étaient pas terminées. De nouvelles propositions ont été cependant faites et il paraît qu'on s'arrangera. Louis (2) n'est pour rien dans tout cela et le Maréchal a seul conduit l'affaire. On ignore comment on pourra conduire les affaires de la Constitution allemande. Cependant il paraît qu'après le départ des Souverains tout finira ici.

Le voyage de l'Empereur Alexandre à Prague n'aura plus lieu. Je crois que jusqu'au 20 il n'y aura plus de souveraine ici. Les équipages de campagne de S. M. l'Empereur d'Autriche sont partis hier.

Le peu de mesures vigoureuses, qu'a pris le malheureux Louis XVIII pour se soutenir, a indisposé les esprits contre lui et même une guerre très heureuse le replacerait difficilement sur le trône. Telle est l'opinion générale.

2151. Paris, 27 mars 1815 (F. 2. 501.948/1645 ad 2).

X... à la Comtesse de MONTESQUIOU (*Intercepta*).

L'Empereur à Paris. Allégresse générale.
On croit Marie-Louise en route pour Paris.

Nous nous portons tous bien. L'Empereur est entré à Paris aux acclamations les plus vives. Les troupes et les citoyens de toutes classes sont pénétrés des plus vifs sentiments d'amour et de reconnaissance. Cet heureux retour, désiré par tous les

1. Le 11 avril.
2. Le comte de Rechberg.

gens de bien, nous ramène la joie, la liberté. L'esclavage affreux, où nous étions près de tomber, s'enfuit avec ceux qui en étaient les auteurs. Au moment où je t'écris, chère Sœur (1), ils sont hors des frontières ; car ils sont partis à l'approche de l'Empereur qui était accompagné de tous les régiments que les Bourbons eurent la folie d'envoyer pour le combattre. Ils sont partis après avoir tenté inutilement tous les moyens d'allumer la guerre civile.

Toute la France est heureuse. La joie de ses habitants est à son comble.

Nous ne savons pas si cette lettre te parviendra à Vienne, car on dit que l'Impératrice est en route.

Maman (2) (?) est entièrement guérie et espère t'embrasser bientôt.

2152. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 501.9481/648 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 11 avril.

Il lui signale le danger des promenades du roi de Rome qui le 9 a été de nouveau presque sans suite avec Marie-Louise jusqu'à 6 heures du soir à Hainbach, derrière Hadersdorf et il lui demande en même temps l'expulsion (que l'Empereur lui accorda le 16 avril) de Méjan, laissé à Vienne par Eugène et dont on connaît les sentiments anti-autrichiens depuis la scène qui eût lieu chez Mme d'Arnstein.

---

1. Cette lettre ne peut avoir été écrite que par le comte Henry de Montesquiou, frère cadet du mari de la comtesse.

2. Il doit y avoir là une erreur de déchiffrement ou de copie, puisque la belle-mère de la comtesse, la mère de son mari et de son beau-frère, la femme du général de Montesquiou, née Jeanne-Marie Hocquart de Montfermeil, était morte en 1793 (*Renseignement dû à l'obligeance du comte Louis de Montesquiou-Fezensac*). Peut-être la *Manipulation* a-t-elle lu Maman au lieu de Marie et alors il s'agirait de la belle-fille de la comtesse, de la fille du comte Henry, Marie-Élodie, bien qu'on doive se demander pourquoi son père l'aurait appelée ici d'un prénom dont on n'avait pas l'habitude de se servir, comme le prouvera, par exemple, une lettre interceptée par la police autrichienne du comte Anatole à sa mère.

2153. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

HOPFEN à HAGER

A propos de Méjan laissé à Vienne par le prince Eugène.

Il signale la présence inutile, suspecte et peut-être même dangereuse à Vienne, de Méjan, que le prince Eugène n'a pas emmené avec lui.

2154. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance et vie joyeuse du grand-duc de Bade et du prince de Hesse.

Le grand-duc de Bade et le prince héritier de Hesse-Darmstadt se proposent de partir le 11 et le 12.

Le prince de Hesse continue ses visites chez la comtesse Waffenberg.

2155. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Wrede fixé au 12. Son itinéraire.

Wrede compte partir mercredi (1), mais il passera par ses terres avant d'aller à Munich.

2156. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Le comte Keller et le comte Salmour prétendent que le Montrond qui vient d'arriver de Paris est le fils naturel de Talleyrand. Il a été chargé par Bonaparte de communications pour Talleyrand et pour Dalberg, auxquels il apporte l'ordre [illegible]entrer immédiatement en France.

[illegible]1.

2157. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Il rend compte d'une conversation qu'il a eue chez Arnstein avec le major Martens (1), Bartholdy et Jordan sur Murat, « le chef des *Carbonari*, des *Unitaires*, des *Indépendentistes* » d'Italie qui venait de dire à Ancône « que ses limites seraient les Alpes et la mer » et sur Napoléon.

Voici ce qu'a dit Jordan : « Nous ne faisons pas la guerre à la nation. Nous la faisons à Napoléon, parce qu'il nous est prouvé qu'avec lui nous ne pouvons avoir de tranquillité et de sureté chez nous. Mais la nation française peut faire ce qu'elle veut chez elle. »

« Comment, dit la Fanny (2), vous abandonneriez les Bourbons? »

Jordan : « Il n'y a pas un mot qui les regarde dans nos derniers traités. Voulez-vous que nous fassions tuer 300.000 de nos enfants pour donner aux Français une dynastie dont ils ne veulent pas? Aussi le roi a biffé de sa main, dans une pièce que vous verrez un de ces jours et que j'ai copiée moi-même, tout ce qui avait regard à la nation française dans ce sens ou qui pouvait l'irriter (3). »

« Donc, ai-je dit, si la France veut se donner une République, nous le permettrons en dépit de nos risques et du passé. »

« Pourquoi pas, qu'est-ce que cela nous fait ? »

« Mais, qui voulez-vous qu'ils se donnent pour roi si ce n'est un Bourbon, puisque l'Europe ne leur permet pas un Bonaparte. »

Jordan faisait allusion à une Régence en faveur du jeune prince de Parme (4), ce qui a consterné tout le monde.

Je suis parti très frappé d'avoir entendu un semi-ministre parler de telles choses.

1. Major prussien, neveu du diplomate du même nom, l'un des acteurs avec le général russe de Löwenstern de la capitulation de Soissons.

2. Le prénom de la baronne Arnstein.

3. Cf. D'ANGEBERG, 1181-1188. Protocole de la séance des Huit du 12 mai 1815. Il s'agit là d'une nouvelle déclaration qu'on songea un instant à lancer contre Napoléon, mais qui resta à l'état de projet.

4. Le roi de Rome.

2158. Paris, 22 mars 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

Anonyme (1) à la Comtesse de MONTESQUIOU (à Vienne) (*Intercepta*).

Le retour de l'Empereur. La joie et l'enthousiasme de tous. Les craintes des derniers jours. On attend l'Impératrice et le roi de Rome. Audience qu'elle et sa sœur, la duchesse de Padoue ont eue le 21 mars de Napoléon.

Je ne veux pas différer plus longtemps de vous parler de notre bonheur, ma chère tante. Il est enfin accompli ce beau rêve, et cette espérance, qui, il y a peu de jours, paraissait chimérique, est maintenant une réalité. Il est donc ici depuis lundi soir, cet Empereur qui nous a donné tant d'inquiétudes depuis qu'il était en France, mais qui maintenant peut jouir de l'amour de ses peuples et de son armée; car jamais révolution n'a été semblable à celle-là.

Il n'avait assurément pas besoin de troupes pour reconquérir son royaume, car il a été reçu partout comme un père par sa famille et jamais l'enthousiasme n'a été porté à un si haut degré.

Je ne suis pas encore revenue de la joie d'avoir vu tout cela se terminer de cette manière. Depuis quelques jours j étais tourmentée, et doublement, parce qu'il était question d'arrestations et que le duc de Padoue a été obligé de se tenir caché, et moi je m'étais rapprochée de ma sœur.

Maintenant, tout est oublié, et nous ne songeons plus qu'à nous réjouir. Une des causes de ce bonheur est pour nous de songer à vous revoir. Cet événement va enfin vous ramener au milieu de nous et ce sera pour nous un vrai triomphe de recevoir ce petit prince que vous n'avez pas perdu de vue un seul instant. Nous espérons revoir aussi bientôt l'Impératrice.

J'ai été hier avec ma sœur aux Tuileries. L'Empereur nous a fait entrer dans son cabinet. Il a parlé de vous à ma sœur.

1. Cette lettre a été écrite par la belle-fille de Mme de Montesquiou qui était en même temps sa nièce, Marie-Joséphine-Elodie de Montesquiou-Fezensac née en 1790, mariée en 1809 à son cousin-germain Anatole de Montesquiou. Elle était la fille du frère cadet du grand chambellan de l'Empereur et par conséquent la nièce de la gouvernante du roi de Rome. Sa sœur, Anne-Rose-Zoé de Montesquiou-Fezensac, de quelques années plus jeune qu'elle, avait épousé le duc de Padoue en 1811.

Nous sommes restés là trois heures (1). Tantôt il causait avec ses ministres (2), tantôt avec ma sœur. Nous ne pouvions nous lasser de regarder un homme aussi extraordinaire. Combien Anatole doit s'affliger de ne s'être pas trouvé ici dans un semblable moment! Il était vraiment digne d'en jouir.

2159. Sans lieu, 29 mars 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

SOUFFLOT à Mme SOUFFLOT, sous-gouvernante du Roi de Rome (*Intercepta*).

Le retour de l'Empereur. Espoir de voir revenir le Roi de Rome et l'Impératrice. Les ministres de l'Empereur. La fuite des Bourbons. L'Empereur veut la paix.

Je n'ai pas besoin de te dire, chère maman, combien le retour de l'Empereur nous comble tous de joie et que l'enthousiasme règne dans le peuple et dans l'armée. On ne fait plus qu'un vœu, c'est pour l'arrivée de l'Impératrice et de notre charmant petit roi de Rome...

Tout ce que fait l'Empereur est admirable. Tu connais déjà sans doute le choix de ses Ministres : Fouché, Carnot, Gaudin, Davout.

On ne peut se faire une idée d'une révolution aussi étonnante. Pas un coup de fusil, pas une égratignure, et l'Empereur à Paris en vingt jours.

Messieurs les Bourbons ont décampé lestement ainsi que les misérables qui les entouraient. Ces gens-là n'étaient pas des Français. L'Empereur déclare qu'il ne veut pas faire la guerre et qu'il veut vivre désormais pour la gloire et le bonheur de la France.

---

1. Il y a évidemment là un *lapsus calami* de l'employé de la *Manipulation* qui dans sa précipitation a dû omettre deux mots. Au lieu de « *trois heures* » la comtesse Elodie de Montesquiou avait assurément écrit : « *trois quarts d'heure* ».

2. Personnages reçus le 21 par Napoléon : Cambacérès et Maret (avec lesquels il eut un long entretien), Caulaincourt, Gaudin, Savary, Decrès, Mollien, Regnaut Saint-Jean d'Angely, La Valette, Defermon, Davout, Fouché, Lefebvre, Exelmans, le duc de Padoue.

2160. Stuttgartt, 5 avril 1815 (F. 2. 501.948/1648 ad 2).

GOLOVKINE à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Tendances napoléonistes des États des bords du Rhin. Importance croissante de Francfort. Mouvements des troupes françaises vers la Belgique. Pas de rassemblements royalistes en Alsace et dans les Vosges.

Je joins un extrait des nouvelles reçues des bords du Rhin. Ce qu'elles rapportent sur la tiédeur des dispositions en faveur de la cause générale, sur l'embarras des finances et sur le mauvais esprit qui règne dans plusieurs petites Cours se trouve confirmé par les rapports que le roi et les missions étrangères reçoivent ici. La politique et les sentiments de ces petites Cours sont sans doute de peu d'importance et qu'on soit napoléoniste à Karlsruhe, à Darmstadt et à Francfort importe peu au salut de l'Europe; mais ce serait leur rendre service que de les prendre sous une surveillance ferme et tutélaire afin de prévenir les écarts auxquels elles peuvent être entraînées. Ajoutez à cela que leur position riveraine facilite le passage aux émissaires français qui commencent leurs manœuvres ordinaires.

Le retour du grand-duc de Bade et de son ministre Hacke ne promet pas un changement bien avantageux dans ce système. Bien au contraire!

Le point de Francfort devient tous les jours plus intéressant. La Légation anglaise d'ici y envoie un agent.

Depuis quelques jours on est privé de nouvelles directes de la France. Toutes les troupes stationnées en Lorraine, en Alsace et dans les forteresses se portent à grandes journées sur Paris, d'où elles sont dirigées sur la Belgique. La garnison de Strasbourg est très faible. Le dernier régiment de cavalerie vient de partir. A l'intérieur de la France tout paraît tranquille et content.

La nouvelle qu'il s'était formé des rassemblements royalistes en Alsace et dans les Vosges ne s'est pas confirmée.

---

161. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2.501.948/1648 ad 2).

Comte DE RECHBERG à MONTGELAS (*Intercepta*).

Au sujet des réclamations du prince-primat duc de Dalberg elatives à son domaine de Ratisbonne.

---

162. Vienne, 12 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 avril.

Parmi les *Intercepta* des 8, 9 et 10 avril se trouvent entre utres cinq paquets de plis adressés à Clancarty et apportés ar courrier anglais.

---

163. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

Rapport à HAGER

Le départ du prince Radziwill paraît imminent.

---

164. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

Rapport à HAGER

Surveillance de Wrede.

Wrede, qui a fixé son départ au 12, fait ses visites d'adieu

---

165. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Talleyrand n'a encore rien fixé pour son départ.

Talleyrand n'a encore pris aucune décision et paraît plutôt isposé à prolonger jusqu'à la fin de mai la location de sa aison.

2166. Vienne, 9 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Soupçons causés par la présence de Montrond à Vienne. Noailles refuse de dîner chez Talleyrand tant qu'il sera là. Nécessité de surveiller Altieri et de l'empêcher de parler dans les salons.

La présence de Montrond à Vienne chez Talleyrand inspire des soupçons qui paraissent justifiés.

On assure que Noailles et son secrétaire Target ont déclaré qu'ils ne dîneraient plus chez Talleyrand, tant que Montrond s'y trouverait.

J'ai vu hier Altieri (1) qui est venu me faire visite. Je rends justice à son habileté comme archiviste, à ses qualités intellectuelles, mais je crois qu'il ne faudrait pas le laisser courir dans la société. Car s'il y parle avec son imprudence ordinaire, tout bien pensant qu'il est, il fera beaucoup de tort à la bonne cause.

2167. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Napoléon sera pris ou chassé avant trois mois.

La Martinière m'a dit que Talleyrand offrait de parier que Napoléon serait pris ou aurait succombé avant trois mois et que les Souverains, qui partent en ce moment, seraient de retour afin de ratifier les opérations du Congrès.

---

1. Altieri (abbé, prince) momentanément attaché à l'ambassade d'Autriche à Paris, avait été employé par Bombelles et par Bellegarde, de concert avec Saint-Agnan, lors de la découverte de la conjuration de Milan. (Cf. HELFERT, *Ausgang der französischen Herrschaft in Ober-Italien* et CT WEIL, *Joachim Murat. La dernière année de règne*. Tome II et III, *passim*.)

2168. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

.... à HAGER

La situation en France d'après Dalberg et l'effet produit par la déclaration des Puissances.

Dalberg a dit hier au prince de Hesse : « Nos affaires ne sont pas désespérées. La déclaration des Puissances fait beaucoup de sensation chez nous et bientôt la moitié de la France verra qu'elle a été trompée par les émissaires de Napoléon.

2169. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 501.960 ad 2).

.... à HAGER

Le parti royaliste dans le Midi de la France et l'appui des Anglais. Démonstration navale anglaise contre Murat.

D'après le courrier arrivé d'Espagne, il se forme réellement un parti pour les Bourbons dans le Midi de la France où l'on attend le secours des Anglais qui débarqueront à Toulon ou à Marseille. On prétend aussi que les vaisseaux anglais se porteront vers Naples si Murat ne cesse pas les hostilités.

2170. Vienne, 13 avril 1815 (F. 2. 501.1687 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 13 avril.

2171. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 501.1687 ad 2).

Rapport à HAGER

Ajournement de départs.

Le départ de Wrede est ajourné au 15 de même que celui du prince Radziwill.

2172. Vienne, 12 avril 1815 (F. 2. 501.1687 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Lœwenhielm.

Lœwenhielm continue à passer presque tout son temps, chez ou avec la Werzer.

2173. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 501.1687 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

La princesse Bagration accompagne le Prince royal de Wurtemberg un bout de chemin. Sa tristesse à son retour. L'audience de Campochiaro. La prochaine publication des actes du Congrès.

La princesse Bagration a accompagné jusqu'à Purkersdorf (1) son bien-aimé Prince royal de Wurtemberg. On a remarqué sa pâleur et sa tristesse lorsqu'elle est revenue. Les adieux ont été si tendres qu'ils pourraient bien avoir pour conséquence la venue au monde d'un troisième enfant illégitime de la vertueuse princesse.

Campochiaro a encore été reçu hier en audience par Metternich.

Le comte Rossi a dit hier que la publication des actes du Congrès pourra être faite d'ici au 20. Gentz en a lu chez Humboldt (2) le texte presque complet. Il ne manque plus que quelques paragraphes.

---

1. Purkersdorf, à 15 kilomètres environ à l'Ouest de Vienne.
2. Cf. RINIERI. *Corrispondenza Inedita dei cardinali Consalvi e Pacca. Journal de Saint-Marsan.* « 9 avril, le matin conférence chez Humboldt avec Gentz pour les rédactions » (Page LXXVI).

2174. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 501.1687 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

But du voyage à Vienne de Montrond : remplacer Napoléon par le duc d'Orléans.

Dohm (1), qui est ici je crois l'agent de Bernadotte, m'a dit hier que Dalberg lui avait dit hier que Montrond était venu ici pour proposer au nom de sa clique de se défaire de Bonaparte, pourvu qu'on leur laisse se donner le duc d'Orléans au lieu de Louis XVIII dont ils ne veulent plus.

2175. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 501.1687 ad 2).

FREDDI à HAGER (rapport de chez le Nonce) (Analyse) (en français).

Inquiétudes causées par l'arrivée de Montrond.

On est inquiet et surpris de la venue de Montrond à Vienne.

2176. Vienne, 7 avril 1815 (F. 2. 501.1687 ad 2).

Comte de RECHBERG au Comte WESTPHALEN (2) (*Intercepta*) (en français).

A propos de la délimitation de la Bavière. Toute l'Europe est en armes.

Il a été impossible d'arriver jusque vers Friedberg (2) et la Bavière ne dépassera pas les frontières de Hanau, si toutefois

1. Probablement Christian-Wilhelm von Dohm (1751-1820), l'un des représentants de la Prusse au Congrès de Rastadt, avec le comte de Görtz et Jacobi. Plus tard président de la chambre de guerre et des domaines de la province d'Erfurt-Eichsfeld, il entra en 1807, quoique sans enthousiasme, au service du roi de Westphalie qui, à son retour d'une mission qu'il avait remplie à Paris à la fin de 1807, l'envoya représenter le nouveau royaume à la Cour de Dresde, poste qu'il occupa jusqu'en 1810, époque à laquelle, à la suite d'une maladie, il demanda et obtint de rentrer dans la vie privée.

2. Le comte de Westphalen, autrefois Burggraf de Friedberg. Cf. dans KLÜBER, *Akten des Wiener Congress*, IV, 40 son mémoire pour Friedberg.

l'Electeur consent à cette cession. Il eut été préférable d'ajourner les arrangements territoriaux, mais cela eut présenté d'autre part de graves inconvénients. En attendant, toutes les forces de l'Europe sont en mouvement.

2177. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 501.168 ad 2).

STACKELBERG à TUYLL (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Les accroissements de la Saxe-Weimar. Les préparatifs militaires. Les mouvements des troupes autrichiennes. L'arrivée de l'avant-garde russe à Prague.

Il lui annonce que le duc de Weimar, dont les États s'accroissent d'Erfurt et de 25.000 âmes, devient Altesse Royale, et lui signale la grande activité militaire qui règne à Vienne, ainsi que le passage constant de troupes se portant vers le Rhin. Le quartier général de Schwarzenberg sera dès vendredi prochain à Ratisbonne, où se réunira aussi l'armée de réserve sous les ordres de l'archiduc Ferdinand (1).

Il lui parle ensuite des mouvements des quatre premiers corps autrichiens de la grande armée.

On attend aujourd'hui à Prague l'avant-garde russe sous les ordres de Yermoloff.

2178. Vienne, 14 avril 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 avril.

---

1. Ferdinand-Charles-Joseph (archiduc d'Autriche-Este) (1781-1850), deuxième fils de l'archiduc Ferdinand et de l'archiduchesse Beatrix, frère de François IV, duc de Modène, réussit en 1805 à échapper avec ses troupes (3e corps d'armée) à la capitulation d'Ulm et commanda en 1809 le 7e corps qui opéra sans succès en Pologne contre Poniatowski. Commandant général en Hongrie (1816), gouverneur général de la Galicie (1830), il prit sa retraite en 1846.

2179. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Dalberg.

Visites de Dalberg chez la comtesse Schœnborn, où il dîne de nouveau assez souvent.

2180. Vienne, 12 avril 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bülow fait ses préparatifs. Il partira probablement le 14.

2181. Vienne, 12 avril 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Méjan.

Méjan est parti le 11 au soir pour Münich.

2182. Londres, 28 mars 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

Comtesse TYSZKIEWICZ (née princesse Poniatowska) (1) au Prince Adam CZARTORYSKI (sous couvert Nesselrode) (*Intercepta*) (en français).

Sa haine contre Napoléon et son départ de Paris dès l'approche de l'Empereur. D'après elle, la France l'a en horreur et le subit parce qu'elle y est contrainte.

Les inconcevables événements qui viennent d'avoir lieu en France m'ont déterminée à quitter le pays pour tout le temps

1. Sœur du maréchal prince Joseph Poniatowski, (cf. LACOMBE, *Vie privée de Talleyrand*, page 195) : « La comtesse avait un œil de verre qui donnait à son profil un aspect bizarre. »

n'est pas encore calmé et continue à tenir des propos qui pourraient faire du mal à la bonne cause. Il n'y a que l'union qui a fait réussir la dernière fois. Je forme des vœux pour que nous la voyions rétablie. C'est la seule chose qui peut sauver l'Europe et le monde.

Nous avons tous les jours une foule d'émigrés de tout genre qui nous arrivent. Les Anglais retournent avec la même précipitation qu'ils partirent.

Je suis fort inquiet pour ma femme Nathalie.

2186. Londres, 31 mars 1815 (F. 2. 504.1709 ad 2).

GREUHM à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français). (Sous couvert Münster).

Effet produit en Angleterre par la déclaration du 13 mars. La campagne de l'Opposition. Effectifs des Belges, des Hollandais, des Anglais dans les Pays-Bas. Le duc de Feltre reparti pour rejoindre le Roi. Ses déclarations.

La déclaration des souverains alliés du 13, officiellement publiée à Bruxelles le 22 et insérée dans les journaux de cette ville le 24, a été reçue ici le 27. Elle a produit la plus grande sensation sur l'esprit du public anglais. La grande majorité l'a accueillie avec enthousiasme, tandis que l'Opposition, qui n'a pas même soin de cacher la satisfaction que lui a causée l'embarras où le retour de Bonaparte doit mettre le gouvernement britannique et ses alliés, la désaprouve hautement dans les journaux qui paraissent sous son influence.

Rien ne peut être plus indécent que le langage que tiennent ces feuilles depuis la dernière catastrophe arrivée en France. Elles n'épargnent ni les sophismes, ni les mensonges pour exciter le peuple contre les mesures énergiques du Gouvernement. Mais la nation anglaise, trop éclairée pour ne pas juger des circonstances actuelles, voit qu'elle n'a pas d'alternative, et qu'il s'agit, non moins que dans la dernière guerre, du maintien de son existence, de ses droits, de son commerce et de sa prospérité.

Les troupes belges organisées sont évaluées à 10.000 hommes et les Hollandais à 20.000. Les renforts que l'Angleterre

envoie aux Pays-Bas montent à 20.000, de sorte que le total des troupes anglaises, belges, hollandaises sera porté sous peu à 90.000 hommes au moins.

Le duc de Feltre est reparti d'ici, le 26 au soir, pour retourner auprès du Roi après avoir eu plusieurs conférences avec lord Castlereagh et lord Liverpool.

On croyait à son arrivée qu'il était chargé de concerter avec le Gouvernement britannique les mesures que les circonstances demanderaient. Mais il n'est pas probable que le Gouvernement lui ait accordé grande confiance. Il a déclaré qu'il ne suivrait pas le Roi, si Sa Majesté devait quitter le sol français.

2187. Londres, 31 mars 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

Comtesse TYSZKIEWICZ (née Poniatowska)
à TALLEYRAND (*Intercepta*).

Violente diatribe contre Napoléon et ses partisans. Nécessité d'agir de suite contre lui. Effet produit en France par la déclaration. Soulèvement du Midi. On n'a pas pensé à détourner les courriers de Vienne. Indifférence de l'Ambassadeur de France à Londres.

Quelle différence entre le jour d'aujourd'hui et le 31 mars de l'année dernière. Je bénis le ciel qu'au moment de la catastrophe vous ayez été absent ; car si vous étiez revenu il y a six semaines, sans doute vous n'auriez rien pu empêcher. Cet homme infernal, abhorré par toute la France, n'y trouve pas moins des secours assez puissants dans la bande des brigands qui par lui ose espérer la conquête du monde. Cet homme, dis-je, qui partout a des agents, ne trouve-t-il pas le moyen, si ce n'est de paralyser tout à fait, au moins de ralentir les moyens de répression qu'il est nécessaire d'employer contre lui ! S'il a deux mois seulement, tout est perdu, tandis qu'en ce moment il est positif qu'il a à peine 50.000 hommes désorganisés et à peine 10.000 de cavalerie.

Toutes les personnes venant de France s'accordent à dire que la stupeur à Paris est très remarquable. L'homme de l'île d'Elbe a l'air très sombre et se montre peu. La déclaration du Congrès a fait un effet très sensible. Voilà le bon côté en

y ajoutant que le Midi est en pleine résistance. Ce qui est peu consolant, c'est qu'on croit que cette Vendée tant vantée est fort calme, mais il faut voir ce qui est vrai de cette nouvelle.

M. de Z. (1) mande à sa femme qu'on n'a pas de nouvelles d'Ostende. Il paraît qu'en quittant Paris, au lieu d'envoyer quelqu'un de sûr à la frontière pour détourner vos courriers, on n'a rien fait pour empêcher qu'ils allassent à Paris, d'où il résultera que le roi ne saura rien de ce que vous mandez et que Bonaparte aura toutes vos dépêches.

Il n'est pas vrai que Bonaparte ait envoyé Caulaincourt à Vienne.

Votre ambassadeur (2) ici est un bien pauvre homme. C'est l'opinion générale de tout le corps diplomatique et pour un moment comme celui-ci, ce n'est pas sans inconvénient.

2188. Gand, 4 avril 1815 (F. 2. 501.1789 ad 2).

X... à NOAILLES (*Intercepta*) (Sous couvert Talleyrand).

Ovation qu'on aurait faite à Louis XVIII tout le long du chemin. Nécessité d'en finir avec Napoléon. L'insurrection du Midi et les préparatifs en Vendée. Refus de traiter avec Napoléon.

Depuis ce qui s'est passé en France, vous ne serez pas étonné de recevoir une lettre de moi d'ici où je suis avec le bon roi.

Notre retraite de France pour quelques temps a été plus brillante que son entrée. Depuis les Tuileries jusqu'ici nous avons marché au milieu des cris du peuple adorant son roi et subjugué par 600 brigands sous un monstre vomi par l'enfer. Sa puissance sera courte, je crois. Car son armée mécontente est insultée partout, et 500.000 hommes vont tomber de nouveau sur lui. Nous avons ici 75.000 hommes. Autant vont s'y joindre et iront du Rhin jusqu'ici. Il faut que le monstre soit détruit d'ici deux mois, ou le monde envahi, ce que je ne crois pas.

Mme la Duchesse d'Angoulême est à Bordeaux. Tout le Midi

1. Presque certainement le comte Zeppelin, ministre de Wurtemberg à Paris.

2. La Châtre.

est en insurrection contre le brigand. La Vendée se réforme et l'on peut compter sur 50.000 ou 60.000 hommes.

Caulaincourt n'a pu traiter avec aucun ministre étranger. On lui a signifié qu'on ne connaissait que le roi de France.

2189. Londres, 2 avril 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (analyse).

La question des subsides. Arguments qu'il a fait valoir et accepter par Castlereagh. Les effectifs anglais et les subsides à fournir aux petits Etats. La question de la dette hollandaise et les mesures adoptées pour régler cette question.

L'Angleterre ne peut continuer le système subsidiaire et propose de faire supporter à la France les frais de la nouvelle guerre.

Lieven rend compte qu'il n'a pas manqué de faire valoir de suite les raisons qui s'opposent à un pareil système.

« La Russie surtout, vu l'état de ses finances, ne pourrait faire marcher ses armées dans ces conditions. Cette remarque a porté et à la suite de cet entretien lord Castlereagh vient d'autoriser Wellington à promettre à Vienne aux trois Grandes Puissances les mêmes secours subsidiaires qui avaient été stipulés par le traité de Chaumont, soit 5 millions de livres sterling de plus la première année. »

Observations faites par Lieven basées sur le faible effectif des troupes anglaises et la nécessité de fournir des subsides aux petits Etats. Castlereagh adopte cette manière de voir et lui fait part des instructions dans ce sens qu'il a données à Wellington.

Lieven a parlé également à Castlereagh de la dette hollandaise, des sacrifices faits à ce propos par la Russie. Castlereagh lui a déclaré que les plénipotentiaires anglais à Vienne recevraient l'ordre de terminer définitivement cette affaire, que ce serait à Londres qu'on s'occuperait des détails et qu'il n'attendait plus que la volonté de l'empereur pour régler et conclure une bonne fois cette affaire.

2190. Londres, 2 avril 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Les ministres anglais refusent de laisser le duc d'Orléans prendre passage sur un vaisseau anglais. Raisons qu'ils font valoir.

La duchesse d'Orléans a fait insinuer au Ministère que le duc demandait de revenir en Angleterre à bord d'un vaisseau anglais. Mais les ministres anglais considèrent la présence des princes français sur le théâtre des opérations comme si essentielle au succès de leur cause, qu'une retraite du duc d'Orléans en Angleterre ne pourrait faire qu'une impression très désavantageuse tant en France que dans ce pays.

2191. Vienne, 12 avril 1815 (F. 2. 501.1709 ad 2).

SALMOUR à WESSNIG (1) (à Dresde) (analyse).
(Sous couvert Gersdorff) (2) (*Intercepta*) (en français).

Conditions mises par le Roi de Saxe a l'acceptation des propositions qui lui ont été faites.

Il lui envoie le protocole de la séance du 12 mars (3) et ajoute : « On a décidé sur la communication de la lettre du roi (de Saxe) par l'Autriche que cette puissance se chargerait de solliciter une prompte décision finale pour, en cas d'adhé-

1. Pour les honneurs de sa table (celle du général de Khanikoff, ministre de Russie à Dresde) il se faisait souvent aider en 1826, nous raconte le chevalier de Cussy (*Souvenirs* I, 350), par Mme de Wessnig, femme d'esprit, mais fort sur le retour et prisant sans arrêter et fort proprement du tabac de macouba. Elle est fille du grand peintre Casanova et nièce de l'ami du marquis d'Argens et de Cagliostro, l'aventurier Jean-Jacques Casanova.

M. de Wessnig, le mari, est un vieux chambellan du roi de Saxe. C'est du pavillon d'un jardin appartenant à M. de Wessnig que l'Empereur Napoléon a dirigé la bataille de Dresde, cette immense victoire, dont la trahison de Leipzig lui a fait perdre tout le fruit.

2. Je ne peux croire qu'il s'agisse ici de Gersdorff (Ernest-Christian-Auguste, baron de) (1781-1852), représentant à Vienne du duc de Saxe-Weimar, Charles-Auguste, puis ministre de Saxe à Londres et à La Haye, qui abandonna la politique en 1848.

J'incline au contraire à penser que cette missive a plutôt été adressée sous le couvert du général de Gersdorff (1765-1829) chef d'Etat-Major de l'armée saxonne de 1809 à 1813 et qui jusqu'au dernier moment resta fidèle à l'Empereur et à la France.

3. Séance qui eut lieu le lendemain de la visite faite au roi de Saxe à Presbourg par Metternich, Talleyrand et Wellington.

ion, délier le plus tôt possible les sujets et l'armée du serment de fidélité et accéder ensuite à l'alliance générale contre Napoléon (1).

Sa Majesté a donné sur cela une déclaration dernière où Elle se réserve quelques points, dont voici les plus importants (2) :

L'un est de ne délier de ce serment de fidélité les Saxons et surtout les Varsoviens, dont l'armée n'a pas encore voulu prêter serment de fidélité à la Russie, qu'après avoir été rétablie à Dresde. Je crois qu'on finira par passer sur cet article.

L'autre est plus difficile. Le Roi veut se réserver ses droits éventuels sur la partie cédée en cas d'événements futurs. Les Prussiens ne pourront guère admettre cette restriction qui laisse du louche et entretiendrait dans la nation un germe d'espoir de retour.

C'est à ces deux questions que tient le sort de la dynastie. Elles seront certainement décidées sous peu de jours. »

2192. Vienne, 15 avril 1815 (F. 2. 501.968 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 avril.

2193. Vienne, 13 avril 1815 (F. 2. 501.968 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Conférence militaire du 12 au soir chez Wolkonsky.

Conférence par ordre d'Alexandre, le 12 au soir, chez Wolkonsky, où l'on ne s'occupe que de questions militaires.

1. Cf. Protocole de la séance du 31 mars.
2. Cf. Note du comte de Schulenburg du 6 avril. Réponse de la Prusse et de la Russie en date du 10. Les plénipotentiaires des cinq Puissances ne répondirent à la note de Schulenburg que le lendemain du jour où Salmour expédiait cette lettre, donc le 13.
L'accord provisoire s'établit le 20 avril, mais le traité de paix avec la Prusse ne fut signé que le 18 mai.

2194. Vienne, 13 avril 1815 (F. 2. 501.968 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ le 12 du prince héritier de Hesse-Darmstadt.

Le prince héritier de Hesse-Darmstadt est parti, le 12 à 5 heures après-midi, après avoir pris congé la veille au soir de la comtesse Waffenberg.

2195. Vienne, 13 avril 1815 (F. 2. 501.968 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Préparatifs de départ de Dalberg.

Dalberg semble se préparer à partir. Il a déjà fait porter une partie de ses effets chez la comtesse Schœnborn.

2196. Vienne, 13 avril 1815 (F. 2. 501.968 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

La France, au dire de Montrond, ne veut plus des Bourbons.
La déclaration de l'Autriche contre Murat.

Montrond s'est permis chez le Nonce des manifestations nettement hostiles aux Bourbons. Il a déclaré que la France n'en voulait absolument pas.

On a parlé également de la déclaration contre Murat qui venait d'être publiée le 12 (1).

---

1. Déclaration de la Cour de Vienne sur la conduite du Roi de Naples (Cf. D'ANGEBERG, 1065).

2197. Vienne, 13 avril 1815 (F. 2. 501.968 ad 2).

TALLEYRAND à CLANCARTY (*Intercepta*).

Ce qu'il serait utile de faire. Les projets du Roi.
Il serait sage d'agir avant le Champ de Mai.

La lettre de M. de Jaucourt, que vous avez bien voulu m'envoyer hier au soir (1), ne me porte pas à croire qu'il soit utile de mettre de l'intervalle entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. Il serait plus avantageux de ne parler qu'au moment même où l'on agira.

M. de Jaucourt me mande de nouveau que la partie jeune de l'armée est chancelante et que la disposition du Roi est de mettre le pied sur la terre française, dès que cela sera possible. Il voudrait fort que l'on pût agir avant ce Champ de Mai dont il craint que Bonaparte ne tire parti en prenant les forces jacobines qui prédominent à cette époque et dont il saura se défaire plus tard. Avons-nous conférence aujourd'hui (2) ?

2198. Vienne, 16 avril 1815 (F. 2. 501.1741 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 16 avril.

Il lui mande que depuis quelques jours le prince de Parme n'est de nouveau accompagné dans ses promenades à Schönbrunn que par des domestiques français.

---

1. Il s'agit évidemment de la dépêche de Jaucourt du 9 avril, qui figure dans les *Intercepta* de la veille et dont pour les raisons indiquées ci-dessus nous n'avons fait que reproduire la première phrase. Pièce 2184.

2. Les Cinq tinrent séance le 13 et signèrent le 27e protocole et décidèrent d'envoyer le lendemain le projet de réponse aux notes du Roi de Saxe adopté dans cette séance.

2199. Vienne, 14 avril 1815 (F. 2. 501.1741 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ imminent de Radziwill.

Il semble probable que Radziwill partira le 15.

2200. Vienne, 14 avril 1815 (F. 2. 501.1741 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le départ de Wrede est encore incertain.

Rien de fixé encore pour le départ de Wrede.

2201. Vienne, 14 avril 1815 (F. 2. 501.1741 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Caroline Murat. Ses efforts infructueux pour empêcher le départ de Murat.

Ruffo a raconté hier au soir en ma présence chez l'archiduchesse Béatrix (1) que Caroline Murat a fait tout son possible pour empêcher le départ de Murat, mais que rien n'a pu empêcher le grand traître de suivre sa destinée.

2202. Vienne, 14 avril 1815 (F. 2. 501.1741 ad 2.)

S... à HAGER

La tristesse de Marie-Louise. Elle se demande pourquoi les Viennois la jugent si mal. Elle ne retournera jamais auprès de Napoléon. Son fils est sa seule consolation.

La plupart des personnes qui approchent Marie-Louise ont remarqué qu'elle est beaucoup plus triste et préoccupée que

1. Veuve de l'archiduc Ferdinand, gouverneur du Milanais, et belle-mère de l'Empereur François qui avait épousé sa fille Maria Ludovica.

par le passé. Sommer, l'un des conseiller de l'Ordre Teutonique, a eu l'occasion de s'entretenir avec elle ces jours derniers. Elle se plaignit de la sévérité et de l'injustice des jugements que les Viennois portaient sur elle. Elle dit qu'elle cherchait quel pouvait être le motif de cette animosité et combien elle voudrait au contraire leur faire connaître ses véritables sentiments.

On vint à parler de la France. Elle déclara qu'en aucun cas elle n'y retournerait et qu'elle aimerait mieux passer le reste de ses jours dans un couvent que vivre de nouveau avec Napoléon.

Elle ajouta que son fils était sa seule consolation; que rien ne serait plus cruel pour elle que de se voir obligée à se séparer de lui, mais que pareille chose n'arriverait certainement pas, tant qu'il serait confié aux soins des femmes.

2203. Vienne, 12 avril 1815 (F. 2. 501.1741 ad 2).

LŒWENHIELM au colonel ACKERSTJELM (à Bruxelles)
(*Intercepta*) (en suédois).

Marche générale vers la frontière française. On ne traitera pas avec la France tant que Napoléon sera sur le trône.

Tout est en marche et dans six semaines il y aura 600.000 hommes sur la frontière française. L'accord est complet. S'il se maintient, on dictera de nouveau des lois à la France. Mais si la coalition se dissout, la force, la trahison, l'immoralité subjugueront de nouveau l'Europe. Mais ce qui est certain, c'est qu'en aucun cas, on ne traitera avec Napoléon ou même avec la France, tant que la France le tolérera ou le subira.

2204. Vienne, 17 avril 1815 (F. 2. 502.1780 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 17 avril.

2205. Vienne, 15 avril 1815 (F. 2. 502.1780 ad 2).

Rapport à HAGER

La nouvelle flamme du grand-duc de Bade.

La nouvelle flamme du grand-duc de Bade a nom Josepha Kronsteiner et est la fille d'une marchande de citrons et d'oranges, dont la boutique est à l'entrée du Gundelhof.

2206. Vienne, 15 avril 1815 (F. 2. 502.1780 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Propos flatteurs de l'Empereur Alexandre sur les Viennois. Jugement qu'il porte sur la conduite du duc de Berry, sur l'attitude et les propos de Monsieur et des émigrés, causes des événements qui viennent d'arriver.

L'Empereur Alexandre, qui parcourt et fait parcourir tous les coins de Vienne et des faubourgs, fit à son coucher un éloge flatteur des Autrichiens, parmi lesquels, dit-il, on peut se mêler *incognito* sans avoir rien à appréhender. Il a dit en badinant, lorsqu'il revint d'avoir été conduire son régiment aux lignes(1), que s'il n'était pas empereur de Russie, il n'ambitionnerait rien autre qu'une place de général en Autriche.

M. de Willie m'a dit que l'Empereur de Russie, dans une conversation qu'il eut avec Talleyrand, lui avait dit que la conduite du roi et du duc de Berry était au-dessus de tout reproche, mais que celle de Monsieur et des autres princes de la Maison royale, plus encore que celle des grands émigrés, était la cause des troubles qui valaient à l'Europe cette nouvelle secousse, que ces Messieurs avaient toujours marqué un mépris impolitique envers les nouveaux dignitaires de la France, auxquels le roi avait sagement conservé et assuré leur état; que le duc de Grammont (2) avait dit à haute voix dans l'antichambre du roi en présence des anciens maréchaux et

1. Lignes. On appelait ainsi les anciennes barrières et les anciennes limites de l'octroi de Vienne. Elles n'ont disparu que depuis quelques années lors de l'annexion à Vienne des communes suburbaines.

2. Grammont (Antoine-Louis-Marie, duc de) (1755-1836). Emigré, rentré en France avec Louis XVIII. Pair de France du 4 juin 1814.

des ministres de Bonaparte, que ces Messieurs jouiraient encore pendant une couple d'années du fruit de leurs rapines, mais qu'une fois le gouvernement bien établi, on les ferait rentrer dans le néant d'où ils n'étaient sortis que pour le malheur du monde. « Voilà, ajouta l'Empereur, ce qui fournit les aliments à l'espoir ambitieux de Napoléon et voilà la cause de la défection de l'armée. »

L'empereur Alexandre fait partir pour Francfort des affiliés en grand nombre qui sont chargés de se répandre dans les sociétés afin qu'il soit toujours au courant de tout ce qui se passe dans les lieux qu'occupe la Cour. Il espère que l'Empereur d'Autriche usera de la même précaution.

2207. Milan, 8 avril 1815 (F. 2. 502.1780 ad 2).

POLAKOWSKI (1) à OTT (*Intercepta*) (en français).

Nouvelles d'Italie. Les effectifs de l'armée napolitaine. Les premières rencontres.

Nous sommes arrivés ici il y a quelques jours et nous partons demain pour le quartier général du baron Frimont qui est à Piadena sur l'Oglio.

Le Pape, la reine d'Etrurie, la princesse de Galles sont à Gênes, le duc de Modène à Mantoue.

Les hostilités entre les Napolitains et les Autrichiens ont commencé le 30 à Cesena.

Masséna a toujours son quartier général à Marseille et ses soldats portent encore la cocarde blanche. Un corps de 6.000 Marseillais royalistes s'est porté sur Gap.

L'armée de Murat est divisée en quatre colonnes, dont trois ont suivi la route des Marches et la quatrième, celle de Foligno. Il a à peu près 35 à 40.000 hommes, 25 canons, 11 obu-

1. Probablement le pseudonyme d'un agent de Czartoryski. Dans un rapport du 18 février (F. 2. 493.856 ad 2) il est question d'un certain individu se faisant appeler Polakowski qui aurait été chargé de répondre énergiquement à un article paru dans le *Morning Chronicle* et attribué à Jomini. D'après ce rapport, cette réponse aurait été écrite sous les yeux de Czartoryski par Szaniawski, un patriote polonais, grand ami de la vieille princesse Lubomirska, la tante de Czartoryski.

siers et un millier de chevaux. Le 3, il y a eu une affaire contre le général Bianchi et le corps napolitain du général Filangieri qui a été battu et tué. 200 hommes ont été faits prisonniers (1).

2208. Vienne, 10 avril 1815 (F. 2. 502.1780 ad 2).

DALBERG au Baron COTTA (2) (*Intercepta*) (sous couvert à la baronne Lerchenfeld) (3).

Singulière appréciation sur la France et sur Napoléon. Pourquoi la guerre est inévitable. Les fautes des Bourbons et les chances du duc d'Orléans et des Jacobins. Comparaison entre les forces de Napoléon et celles des alliés. Il viendra plaider sa cause à Munich. Un mot de l'impératrice d'Autriche sur Montgelas.

J'ai tardé, mon cher baron, à répondre à votre lettre dont le contenu avait pourtant de l'intérêt pour nous. Les événements ont été tellement prompts que tout le monde en a été étourdi. Mais je m'y suis attendu dès que Bonaparte a pu arriver à Lyon, qu'il y avait réuni les premières troupes et que personne n'a osé s'y opposer.

Nous avons des nouvelles de France. C'est Robespierre, ceint d'un sabre et prêt à monter à cheval. Toute la nation, croyez-moi, le repousse. Mais l'armée est enragée. Elle est fatiguée du repos. Elle veut la guerre, mais elle ne pourra pas résister à l'union que présente l'Europe. Les scènes, qui nous représentent Mahomet à la tête d'une armée de fanatiques, celles des gardes prétoriennes peuvent se renouveler, mais

1. Il s'agit là du combat du Panaro du 4 avril, qui se termina à l'avantage, non pas des Autrichiens, mais de Murat. Filangieri, qui ne fut pas tué, mais grièvement blessé, ne commandait pas les Napolitains, mais était aide de camp de Joachim qui dirigea en personne le combat (Cf. WEIL, *Joachim Murat. La dernière année de règne*, tome III, pages 306-314).

2. Cotta von Cottendorf (Jean-Frédéric, baron) (1764-1832), l'un des représentants des libraires allemands au Congrès et le chef de la grande maison de Stuttgart.

3. Il s'agit vraisemblablement ici de la femme de Maximilien-Emmanuel-François, baron de Lerchenfeld (1779-1843), ministre de Bavière en Wurtemberg (1806), Commissaire général à Ansbach (1808), à Nuremberg (1809), à Innsbruck (1811), à Würzburg (1814), ministre des Finances (1817-1825), ministre auprès de la Diète (1825-1833), de nouveau ministre des Finances (1833-1835) et à partir de 1835 ministre à Vienne, l'un des principaux artisans de 1815 à 1818 de la Constitution bavaroise.

unité d'action et constance et on viendra à bout d'écraser le dernier mouvement d'une trop dangereuse révolution (1). La guerre est inévitable, parce que personne ne peut se fier aux paroles de Bonaparte et son armée même ne peut être sans guerre.

La Cour a fait d'énormes fautes et le Roi ne peut retourner sans signer de fort dures conditions. Nous le sentons. Il y a même des chances pour le duc d'Orléans, dont nous ne sommes pas les maîtres, et si le duc d'Orléans avait voulu se laisser conduire à Melun, il était roi et Bonaparte ne vivrait plus. C'est un fait.

Le parti militaire et les Jacobins, dans ce moment, se disputent le pouvoir et sa durée. Je ne serais pas étonné que les derniers ne l'emportassent. D'ici à quelques semaines, nous connaîtrons mieux la force des partis. Ce qui est sûr, au reste, c'est que Bonaparte n'a pas 90.000 hommes à opposer sur la frontière, qu'il manque d'artillerie et de munitions et que la fièvre révolutionnaire ne se donne pas une seconde fois.

Nous finirons ici vers les premiers jours de mai. Les opérations militaires commenceront avant le 15. Alors 350,000 hommes se trouveront en ligne et les mouvements du Midi auront pris quelque consistance.

Je passerai le temps de la guerre à Munich pour solliciter de M. de Montgelas de ne pas être plus opposé que ne le sont le roi et le prince royal. Le prince royal, à ce que m'a dit M. de Wrede, reconnaît que ma demande est fondée et qu'à la reversibilité du fonds près, on ne peut pas me refuser équitablement les résultats de l'acte de vente signé avec nous. Le résultat tient uniquement à la décision du Ministère et je ne vois pas quel intérêt il peut y avoir à ruiner complètement des familles qui possèdent avec autant de droit les domaines de Ratisbonne que le Gouvernement possède tout ce qui a été acquis par lui à cette époque.

Wrede vous reviendra assez guéri de son *Austromanie*. Il a souvent déploré avec moi que la situation de nos propres affaires ait empêché que nous n'ayons pu le soutenir autant qu'il était dans nos intérêts et notre conviction.

Cependant nous avons fait ce qui a été possible et il ne faudra

1. Cf. Lettre du lendemain à la duchesse pour l'identité des termes employés ici.

pas beaucoup d'énergie de votre part pour vous placer fort indépendant dans tout ce qu'on nomme fédération allemande.

Quant au territoire, vous conservez à peu près la force que vous aviez sous le rapport de la position et vous gagnez en revenu et en population.

Savez-vous l'anecdote de l'Impératrice d'Autriche qui a dit à son mari que : « S'il avait eu un ministre tel qu'avait le roi de Bavière dans la personne de M. de Montgelas, il se serait mieux tiré du Congrès. »

Je sais que le roi en a été instruit. Dites cela à M. de Montgelas.

2209. Vienne, 11 avril 1815 (F. 2. 502.1780 ad 2).

DALBERG à la Duchesse (*Intercepta*).

Les mouvements militaires commenceront du 10 au 12 mai. Nécessité de l'union pour renverser Napoléon. Le Congrès tire à sa fin. Ses insignifiants résultats. Difficultés de la situation de Dalberg. Séquestre de sa fortune.

Kesselstadt (1) vous porte un mot de ma part. Les grands événements se préparent. Du 10 au 12 mai, j'ai lieu de croire que les mouvements militaires commenceront sur tous les points. Les chances sont incalculables si la plus forte union subsiste. Elle est jusqu'ici entière.

Bonaparte a jeté le masque. C'est Mahomet à la tête d'une armée de fanatiques. C'est Robespierre ceint d'un sabre et se faisant le souverain de tous les Jacobins du monde.

On termine les tristes affaires du Congrès qui par ses résultats est le plus mesquin ouvrage qu'on ait jamais vu.

La Bavière aura sa frontière au delà de Neckargemünd et aux portes de Höchst.

Bade a donné de beaux cadeaux pour garder le Palatinat.

La France n'est plus rien au Congrès. Elle laisse faire et pleure sa destinée.

Je m'arrêterai à Munich. Je suis émigré dans toute la force du terme. Tout ce que j'ai à Paris a été séquestré.

1. Kesselstadt (Comte de), représentant de Mayence et de la noblesse d'outre-Rhin.

2210. Vienne, 15 août 1815 (F. 2. 502.1780 ad 2).

TALLEYRAND à LABRADOR (*Intercepta*).

Explications relatives à la divergence d'opinions entre eux au sujet du projet de déclaration. Objet de cette déclaration.

Vous savez que ce n'est nullement par opposition de mon opinion avec la vôtre que j'ai insisté auprès de Votre Excellence pour que vous voulussiez bien adopter la déclaration telle qu'elle était à peu près arrêtée (1). Les raisons, qui vous y faisaient désirer quelques changements, ne m'avaient pas échappé. Mais vous connaissez aussi celles qui m'avaient porté à la faire telle qu'elle est. Il n'y a, à vrai dire, qu'un seul obstacle au rétablissement de l'autorité en France, et cet obstacle, un nombre infini de personnes désireraient, quoique avec des vues diverses, de le renverser. Qu'a-t-on donc cherché ? A faire tendre toutes les opinions en France vers un seul et même but : la destruction de Bonaparte. Du reste, la publication de cette déclaration se trouve pour le moment ajournée, mais lorsqu'on s'en occupera de nouveau, je désire fort qu'elle soit discutée dans une conférence des Huit Puissances, parce qu'il me paraît aussi convenable qu'utile que chacun puisse dire son sentiment et ajouter ses idées à ce que je dis ici au sujet de la Déclaration. J'en dis autant de tout ce qui est de quelque importance.

2211. Vienne, 8 avril 1815 (F. 2. 502.1787 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 8 avril.

2212. Vienne, 16 avril 1815 (F. 2. 502.1787 ad 2).

.... à HAGER

La Harpe est seul à croire au succès de Napoléon.

Un général russe a dit hier chez M. de Willié que La Harpe seul croit que Bonaparte réussira à se maintenir.

1. Cf. Talleyrand au roi, Vienne, 13 avril, dépêche n° 50 (PALLAIN, *Correspondance de Talleyrand avec le Roi*, page 380). « D'accord sur le fond de la Déclaration, on n'a pu encore s'entendre sur la forme, et la publication s'en trouve pour le moment ajournée. »

2213. Brünn, 14 avril 1815 (F. 2. 502.1787 ad 2).

LUCCHESINI à ALDINI (*Intercepta*) (en italien) (analyse).

Démarches qu'il le prie de faire pour obtenir un changement de résidence à Elisa Bacciochi.

Sans réponse à la lettre qu'il lui a écrite le 7, tout en sachant que cela ne dépend pas de lui (Aldini), il le prie de ne rien négliger pour obtenir un changement de résidence indispensable à la santé de la princesse Elisa. Qu'il voie Wessenberg, s'il ne peut voir Metternich. En tout cas qu'il écrive à tous les deux et fasse porter ses lettres par Schiazzi (le secrétaire d'Aldini), qui attendra les réponses. « L'empereur est trop loyal, trop humain, pour vouloir la mort de la princesse qui ne peut vivre dans ce climat. »

2214. Vienne, 19 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 19 avril.

Il signale à l'Empereur la saisie d'un courrier anglais contenant des dépêches de Wellington, qui insiste sur la nécessité d'entrer au plus vite en campagne contre Bonaparte.

2215. Vienne, 16 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

Rapport à HAGER

Diminution du personnel de la mission française.

Le personnel de la Légation de France diminue de jour en jour.

2216. Vienne, 17 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

.... à HAGER

Campochiario. Son désir de rester à Vienne. Le départ de Cariati.

Campochiaro espère toujours être autorisé à rester à Vienne. Cariati a reçu ses passeports et partira le 19. Son secrétaire Pescara restera jusqu'à la fin du mois.

2217. Gand, 6 avril 1815 (F. 2. 502.1792 ad 2).

X . . à DALBERG (*Intercepta*).

Oudinot, Ney et Suchet. Situation des affaires dans le Midi. Signification faite par Réal à sa femme. Le mariage de l'Empire et de la Révolution. Quelles en seront les conséquences.

Après avoir fait de vains efforts pour retenir l'ex-Garde Impériale dans le devoir, Oudinot s'est retiré chez lui où il vit en simple particulier. Ney et Suchet sont les seuls sur lesquels il n'y a aucun doute.

Les lettres du Midi, en date du 27, disent que la duchesse d'Angoulême (1) était encore à Bordeaux et que le drapeau blanc continuait à flotter à Marseille.

J'ai reçu les lettres de ma femme, à qui Réal est allé signifier, le 27 (2), que je suis exilé à quarante lieues de Paris. Barbé-Marbois, Chabrol, Pasquier, Decazes, Mounier sont dans le même cas.

1. La duchesse d'Angoulême quitta Bordeaux le 2 avril et s'embarqua le 3 à Pauillac.

2. « Le décret, dit Pasquier (*Mémoires*, III, note, page 171) fut rendu le 25 mars, mais ne fut inséré au *Moniteur* et au *Bulletin des Lois* que le 3 avril. Deux jours auparavant, on avait mis dans le *Bulletin des Lois* celui sur l'amnistie. Il était daté de Lyon, mais très certainement, il n'avait été définitivement rédigé qu'à Paris. Tous les membres du gouvernement provisoire étaient exceptés de cette amnistie, et de plus MM. Lynch, maire de Bordeaux, La Rochejacquelin, Vitrolles, Alexis de Noailles, le duc de Raguse, Sosthène de La Rochefoucauld, Bourrienne et Bellart, en tout treize personnes. Aucune de ces personnes à la vérité, ajoute Pasquier, ne se trouvait, ainsi que M. de la Valette l'avait prévu avec moi, sous les mains du gouvernement. »

Les cinq autres étaient Talleyrand, Beurnonville, Dalberg, Jaucourt et Montesquiou. (Cf. *Ibidem*. 169-171, la conversation entre Fouché et Pasquier). (Cf. Houssaye, 1815, page 502.) Vitrolles seul fut incarcéré, mais pour son rôle à Toulouse.

Que dites-vous du mariage de l'Empire et de la Révolution? Il doit résulter de cette alliance incompatible, surtout avec le caractère de l'homme, un monstre bizarre. Fouché, Carnot et quelques autres révolutionnaires voudraient faire prévaloir leurs idées, dans lesquelles il entre quelque liberté. Rovigo, Davout, etc., etc., voudraient qu'on employât les moyens révolutionnaires les plus violents ; mais les républicains libéraux auront beau faire, le caractère de l'homme l'emportera et s'il a quelque succès, vous verrez que la France sera le théâtre des proscriptions. D'immenses confiscations auront lieu pour récompenser ces sectaires et ceux qu'ils appellent ses braves.

2218. Bruxelles, 8 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

X... (1) à la Comtesse Edmond de PÉRIGORD (*Intercepta*).

Nouvelles du duc de Bourbon. Dupont et Napoléon. La Vendée. Paris. Les séquestres. Les fausses nouvelles répandues par Napoléon. La division parmi ses ministres. Les violettes. L'exil du duc d'Orléans.

Je viens de voir l'évêque de Nancy (2) qui arrivait de Gand et avait quitté le Roi une heure avant son départ. Les nouvelles étaient meilleures. M. le duc de Bourbon venait d'écrire au Roi par l'Angleterre. Loin de s'être embarqué, il est à Saumur (3), ce qui est une bonne position militaire et il s'y formait un noyau d'armée. Dupont est à Bourges et la Vendée est restée fidèle.

Napoléon a fait faire à Dupont toutes les propositions imaginables et connaissant son faible pour l'argent il s'est servi de ce moyen, mais, jusqu'ici, le général est resté incorruptible. Espérons qu'il le restera toujours.

A Paris, la consternation est au comble. Des canons dans toutes les rues. Un camp aux Tuileries fait grand peur aux bourgeois parisiens. On a mis 17 séquestres, M. de Talley-

1. L'auteur de cette lettre doit être Marie-Euphémie-Cécile de Noailles, fille de Louise-Marie, vicomte de Noailles, femme d'Alexandre-Maximilien-Joseph-Olivier, vicomte, puis marquis de Saint-Georges Vérac.
2. Mgr de la Fare.
3. Le duc de Bourbon était le 26 mars à Fontenay et alla de là aux Sables d'Olonne où il s'embarqua pour Santander (Cf. Houssaye, *1815*, 402).

rand, mon frère Alexis, M. de Poix, Marmont, Damas, etc., etc.

Les trois grandes erreurs, dont Napoléon nourrit les Français, sont :

1° Que Marie-Louise arrive ;

2° Que le Roi est parti pour l'Angleterre ;

3° Que le Congrès traite avec lui.

Il y a une grande division dans le Conseil ; Savary et Davout ne croient pas qu'il y ait pour Napoléon d'autres moyens pour se soutenir que la violence et le sang répandu. Je laisse à votre jugement de décider quel est le parti qu'il prendra.

J'espère bien que vous ne portez plus de violettes. C'est ici une fleur que l'on a en horreur et son titre d'humble n'a pu la garantir de la haine publique. Vous n'en serez pas étonnée, lorsque vous apprendrez que c'est le symbole de Bonaparte et le signe de ralliement.

M. le duc d'Orléans est exilé. On l'a envoyé à Hellevoetsluis. (La lettre se termine par une anecdote sur l'évasion de Fouché à l'aide d'une plaque de cheminée tournante.)

2219. Bruxelles, 10 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

Anonyme à la Comtesse de PÉRIGORD (*Intercepta*).

Critiques sur la conduite du comte d'Artois.
Eloges décernés au comte Edmond de Périgord.

M. le comte d'Artois n'a pas eu honte, il y a quelques jours, d'aller à un bal qu'on a donné ici au Roi et d'y passer quelques heures comme si de rien n'était. Il a une manière de traiter tout ceci avec ironie. Récrivez-moi donc, ma chérie !

Vous savez que M. de Périgord s'est conduit à merveille. Il a donné sa démission de tout malgré les belles offres que Napoléon lui a faites. Il n'attend qu'un moment favorable pour venir ici.

2220. (Sans lieu) (1), 10 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

Une anonyme à TALLEYRAND (*Intercepta*)
(Sous couvert à la comtesse Edmond de Périgord).

Rien de ce qui est arrivé ne se serait passé si Talleyrand avait été à Paris. Dangers de la mission donnée à La Tour du Pin. Les sottises de Victor de Rohan. L'abbé de Montesquiou au Val.

Puisque vous ne m'aimez plus... Vous allez me demander pourquoi je commence ainsi. Mais c'est une vérité que je suis bien aise de vous dire afin que vous sachiez que je ne suis pas si sotte que vous le croyiez quand je vous écrivais : « *Tout va mal... Il s'agit bien de la Saxe. Il faut que M. de Talleyrand revienne.* »

Vous disiez à cela, chansons, propos de femmes, caquets du faubourg Saint-Germain, et vous ne pensiez pas que celle, qui vous disait cela, est une femme qui est homme et qui méprise les caquets bien plus que vous. Si vous aviez été à Paris, nous y serions encore, et le Roi aussi. Mais enfin cela est fini et il ne faut pas récriminer.

Ce qui m'afflige c'est que vous n'ayez pas su que j'aurais été sensible de recevoir un mot de vous quand vous me causez la plus sensible peine en donnant à M. de La Tour du Pin (2) une mission qui peut être très périlleuse et que vous ne croyez pas pouvoir me l'expliquer d'une manière quelconque, ni me rassurer. Je n'oublierai pas cela et c'est une peine si grande pour moi au milieu de toutes celles que j'éprouve de vous reconnaître si complètement indifférent.

Je savais que vous l'étiez pour beaucoup de monde ; mais je m'étais sottement mise hors de la foule et vous m'y faites rentrer. Je n'aime pas à compter sur l'amitié de ceux qui n'en n'ont plus pour moi.

Vous nous avez envoyé Victor de Rohan (3) qui ne nous dit que des sottises et qui peint les étrangers comme venant

1. Probablement de Bruxelles, où l'auteur de cette lettre, qui est vraisemblablement Mme de La Tour du Pin, était à ce moment.

2. Cf. Jaucourt à Talleyrand, Gand, 4 août (JAUCOURT, *Correspondance sur Talleyrand*, p. 241) : « On nous a appris que vous aviez envoyé La Tour du Pin et son gendre aux Bouilles (à Marseille). Mme de La Tour du Pin, qui est à Bruxelles, s'en est mise dans un violent émoi. »

3. Cf. JAUCOURT, *Correspondance*, n° 264.

manger les petits enfants. C'est tout juste le contraire qu'il faudrait dire. Charlotte (1) était un peu plus avisée que cela.

P.-S. Vous serez bien aise de savoir que le funeste abbé de Montesquiou est au Val où il prend de la tisane.

2221. Gand, 9 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

Anonyme à MÜNSTER (*Intercepta*) (Analyse).

(Sous couvert à Talleyrand).

Diatribe contre la mansuétude des puissances à l'égard de Napoléon. Conseils sur la conduite à tenir au cours de la prochaine campagne.

Violente diatribe contre la mansuétude et le libéralisme des Puissances. « Ce n'est pas à l'Ile d'Elbe, mais à Botany-Bay qu'il aurait fallu envoyer Napoléon dès qu'on sût qu'il recommençait ses intrigues. »

Conseils sur ce qu'il convient de faire au cours de la campagne qui se prépare.

2222. Berlin, 11 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

ELISA (2) à la Duchesse de COURLANDE (*Intercepta*).

Meilleures nouvelles de France. Il faut anéantir le monstre. Enthousiasme et enrôlement en Prusse.

Les nouvelles de France sont meilleures. Tous les Français n'ont pas trahi le roi. Mais l'humanité n'aura de repos que quand on aura anéanti le *monstre* et sa horde de brigands. Si

1. Charlotte de Rohan, la femme du duc d'Enghien. « La princesse Charlotte écrivait la baronne du MONTET (*Mémoires*, page 57) est gaie et très grosse. Elle n'est pas jolie, elle n'a rien de distingué et n'a d'intéressant que l'impression pleine de santé et de bienveillance de sa physionomie. »

2. Recke (Elisabeth-Charlotte, baronne de) (1754-1833), née comtesse de Medem, sœur de la duchesse de Courlande, épousa en 1774 le baron de Recke, dont elle divorça en 1776. Elle perdit l'année suivante sa fille unique, voyagea beaucoup en Allemagne et en Italie. Très liée avec les plus célèbres hommes de lettres de son temps, entre autres avec Schiller et Gœthe, elle publia elle-même plusieurs ouvrages.

seulement tu avais emmené avec toi tes petits-enfants! Je tremble de les savoir au pouvoir de ce tyran altéré de sang.

L'esprit qui règne ici est excellent. Les volontaires accourent en masse.

2223. Vienne, 15 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

JAUCOURT à TALLEYRAND (*Intercepta*) à Vienne le 17 avril.

Cette dépêche (qui se trouve *in extenso* pages 263-267, de la *Correspondance de Jaucourt avec Talleyrand*) a été recopiée par le Cabinet Noir en partie seulement et porte la note suivante :

« *Nota :* A cause du manque de temps, on a dû renoncer à copier le reste de la dépêche. »

La copie, prise par le Cabinet noir, s'arrête à la phrase qui se termine par ces mots : « Vous aurez fait, mon cher ami, en honneur et en conscience, la plus belle chose qui puisse se faire entre nations civilisées. »

2224. Vienne, 15 avril 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

JOMINI à son frère (à Payerne) (*Intercepta*).

Affaires de famille et d'argent. Instructions relatives à des sommes à placer au nom de sa femme et du sien.

2225. Vienne, 17 août 1815 (F. 2. 502.1791 ad 2).

M[me] SOUFFLOT à la Comtesse de MONTESQUIOU (1) (*Intercepta*).

Nouvelles du roi de Rome. Sa tristesse d'être privée de M[me] de Montesquiou.

Madame,

Je vous demande pardon de n'avoir pas eu l'honneur de vous donner de meilleures nouvelles du Prince.

1. On envoyait tous les jours au prince de Metternich copie du bulletin relatif au roi de Rome et des *intercepta* des personnes qui l'entouraient.

Je vous assure qu'il n'y a pas de ma faute. Ce matin sa première pensée a été de vous appeler et son chagrin de ne pas vous voir revenir a été plus vif qu'hier. Il veut qu'on écrive à sa chère maman Montesquiou qu'il s'ennuie de ne pas la voir et qu'il vous attend avec la plus grande impatience. Il a très bien appris ses lecons pour vous faire plaisir. Il se porte très bien. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour le distraire et souvent cela perce nos cœurs; car nous sommes toutes fort souffrantes de cœur et de corps; mais il nous est impossible de nous occuper de nous.

Vous remplissez, Madame, toutes nos pensées, et nous errons dans ces chambres comme des corps sans âme. Votre fauteuil, votre table sont rangés comme si vous étiez près de nous. Personne de nous n'oserait s'asseoir à cette place que nous respecterons toujours jusqu'au moment que nous appelons de tous nos vœux.

Agréez, Madame, l'hommage de tous les sentiments de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Madame,

Votre très humble et très obéissante servante.

SOUFFLOT.

2226. Vienne, 26 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 20 avril.

Il lui soumet des remarques et des objections au sujet du désir exprimé par Campochiaro qui voudrait pouvoir rester à Vienne comme simple particulier; il les base surtout sur le fait que le duc a été ministre de la police de Murat.

(L'Empereur d'Autriche lui retourne ce rapport à la date du 26 en passant outre à ces observations.)

2227. Vienne, 18 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

Le Pape aurait dû envoyer Consalvi à Naples. On se serait alors entendu avec Murat.

Evangelisti, secrétaire de Consalvi, m'a dit hier que le Pape, au lieu d'envoyer le cardinal Consalvi à Vienne, aurait mieux fait de l'envoyer à Naples où on se serait alors entendu avec Murat.

2228. Vienne, 17 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les efforts de Campochiaro pour rester à Vienne. Impression qu'on a de la sincérité de ses déclamations.

Campochiaro affecte d'être désolé de la conduite de son roi. Il jure qu'il ne s'y était jamais attendu et déclare qu'il a donné sa démission, qu'il n'acceptera plus aucun emploi sous un tel gouvernement et qu'il désire vivre ici en homme privé.

Le comte de la Garde (1), que je vois toujours chez Mme Zielinska, m'a averti que Campochiaro est un fourbe consommé et que toutes ses déclamations et invectives contre le roi de Naples ne sont que des ruses pour se faciliter les moyens d'obtenir la permission de prolonger son séjour à Vienne afin de faire l'espion.

En parlant de ce comte de la Garde, je ne puis passer sous silence que M. Griffith m'avait confié que la police trouvait des difficultés à permettre au comte de rester à Vienne. Quoique bien éloigné d'anticiper indiscrètement sur les raisons des hauts ordres, je crois pourtant de mon devoir de communiquer à Votre Excellence mes observations pour le cas si ce comte était soupçonné comme anti-royaliste. Je le vois presque tous les jours et comme Français il était l'objet de mes observations, mais je puis assurer sur mon honneur que jusqu'à ce moment je n'ai rien remarqué qui pourrait jeter sur lui l'ombre d'un soupçon.

1. L'auteur des *Fêtes et Souvenirs du Congrès de Vienne.*

2229. Vienne, 17 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

.... à HAGER

Règlement des affaires de Bavière. On lui demande ainsi qu'au Wurtemberg d'accéder au traité du 27 mars.

On continue à travailler au Congrès et les affaires de Bavière sont pour ainsi dire terminées. La Bavière aura Hanau. La Bavière et le Wurtemberg ont été invitées à accéder au traité signé par les Puissances le 25 mars (1).

2230. Vienne, 18 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Un mot et un jugement de Thugut. La nouvelle explosion du Jacobinisme.

Comme on parlait ces jours derniers du grand nombre des Légations impériales et royales, le baron Thugut a dit : « Quand j'ai quitté le Ministère en 1801, je laissai presque tous les postes vacants. La plupart d'entre eux sont inutiles. On ne les a créés et on ne les pourvoit que pour obliger des gens, des familles et se faire des créatures. Le prince de Trauttmansdorff, auquel je remis le portefeuille, a été à ce moment fort aise de pouvoir caser le comte de Stadion, le comte Eltz, le comte Kaunitz, le comte Clément Metternich, etc., etc. Il est certain que depuis 1802 le prince de Metternich a fait du chemin et a eu du bonheur. Reste à savoir ce que l'avenir lui réserve et ce qui résultera de la guerre qu'on va commencer. »

Les Jacobins recommencent à donner l'assaut à la vieille Europe. D'après eux, la monarchie autrichienne est un ramassis de nationalités diverses, un assemblage d'administrations provinciales de pays hétérogènes.

Ces pays, ces nationalités, bien que n'étant pas encore arrivés au degré voulu pour accepter et adopter les idées jacobines, n'exigent pas moins une surveillance attentive qui doit avoir pour objet de les protéger contre l'introduction et la diffusion

1. Traité d'Alliance entre la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Prusse et la Russie renouvelant et complétant les engagements du traité de Chaumont (Cf. article VII).

de ces théories. Nos armées envoyées à l'étranger sont très exposées à la contagion, et les armées étrangères en traversant notre pays peuvent y jeter des germes dangereux. Toutes les armées, qui entrent en France, sont surtout exposées à être contaminées. Voilà ce que j'entends répéter de tous côtés et de tous côtés aussi on espère que le gouvernement ne négligera pas les mesures de précaution et de rigueur.

2231. Kehl, 6 avril 1815 (F. 2. 502,1814 ad 2).

SCHŒLL (1) à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français).

Passage à Kehl de Sers et de Bresson allant à Paris. Méneval parle à sa femme dans une lettre interceptée de leur réunion prochaine à Paris.

Je crois utile de vous faire connaître que MM. de Sers et Bresson, attachés à l'ambassade de France à Vienne, sont arrivés ce soir munis de passeports autrichiens et d'un ordre du prince de Metternich leur permettant de se rendre à Strasbourg. Comme ils ne pourraient voyager en France avec ces passeports, ils doivent être munis d'autres pièces ou dépêches qui assurent leur voyage à Paris.

Je viens de lire une lettre interceptée de Méneval, écrite le 29 mars, à son épouse dans laquelle il parle d'une prochaine réunion à Paris, comme d'une chose assurée.

---

1. Schoell (Maximilien-Samson-Frédéric) né en 1766 dans la principauté de Nassau-Saarbrück, mort à Paris en 1834 revendiqua en 1789 le droit de bourgeoisie que ses ancêtres avaient eu à Strasbourg où en sa qualité de substitut du procureur général de la Couronne il défendit son ami, le maire Dietrich, lorsqu il fut envoyé au tribunal révolutionnaire. Longtemps directeur des grandes maisons d'imprimerie de Decker à Posen et à Bâle, puis associé des frères Levrault à Paris, il entra en 1814 dans la diplomatie prussienne. Conseiller de cour au cabinet du roi de Prusse il resta à Paris en qualité d'attaché à l'ambassade de Prusse jusqu'au retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Appelé à Vienne par Hardenberg il se trouva à Strasbourg au moment où Suchet, qui y commandait, se disposait à faire passer ses troupes sous les drapeaux de Napoléon. Il ne quitta Strasbourg que lorsque cette ville se fût définitivement ralliée à l'Empereur et se rendit alors droit à Vienne.

2232. Bruxelles, 8 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

FALCK (1) à SPAEN (*Intercepta*) (en français).

L'arrestation de Reinhard par les Prussiens à Liège. La saisie sur lui du traité du 3 janvier. L'attitude des généraux prussiens et l'envoi du courrier de Wellington.

M. Reinhard (2), directeur des Chancelleries aux Affaires Etrangères de France, émigré avec Louis XVIII, a été arrêté par les Prussiens à Liége qu'il traversait pour se rendre dans une petite propriété qu'il possède près de Cologne. C'est, de l'aveu de tous les partis, l'homme le moins dangereux et le moins digne d'être arrêté. Mais le hasard a fait découvrir dans ses papiers le traité du 3 janvier (3). Je ne sais comment cette découverte sera prise à Vienne, où ses papiers ont été envoyés. En attendant, les journaux prussiens ont déjà saisi l'occasion de faire sentir qu'ils étaient profondément blessés. J'ai lieu de croire que c'est seulement à ce sujet que lord Wellington a envoyé son courrier et qu'il convient d'avoir une explication franche et immédiate.

---

1. Falck (Antoine Reinhold), né à Utrecht en 1766, d'abord avocat à Amsterdam, secrétaire d'Ambassade à Madrid (1802), rentré dans sa patrie en 1806, refusa d'abord de servir sous le roi Louis, mais devint en 1808 secrétaire général du ministère de la Marine et des Colonies. Capitaine d'une compagnie de grenadiers de la Garde nationale en 1813, puis peu après secrétaire général du Gouvernement provisoire formé aussitôt après le départ des Français, et Secrétaire d'État dès le retour du prince d'Orange, il occupa ces fonctions jusqu'en 1818 où il se chargea du portefeuille de l'Instruction Publique, du Commerce et des Colonies. Après avoir pris une part considérable aux négociations relatives à la séparation de la Belgique, il prit sa retraite en 1832.

2. Reihnard (Charles-Frédéric, baron) (1761-1837), entré dans la diplomatie comme premier secrétaire à Londres en 1791 où il connut Talleyrand, passé à Naples en 1793, chef de division du Département des Relations extérieures en 1794, Ministre plénipotentiaire pour les villes hanséatiques (1795), puis en Toscane en 1798, successeur de Talleyrand au Ministère des Relations extérieures en 1799, Ministre en Suède en 1800, à Milan (1801), en Saxe (1802), en Moldavie en 1805, puis en Westphalie jusqu'en 1813, il entra au conseil d'Etat en 1815, fut ensuite Ministre près de la Confédération Germanique (1815-1829), ministre à Dresde sous le gouvernement de Juillet et Pair de France en 1832. Talleyrand prononça son éloge à l'Académie des Sciences morales et politiques.

3. Traité secret d'alliance défensive conclu entre l'Autriche, la Grande-Bretagne et la France contre la Russie et la Prusse.

2233. Graz, 14 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

Comtesse de HARTZ (1) à son mari (*Intercepta*). (Sous l'adresse de Pierre Garnier) (Sous couvert à Sousserat à Trieste et à Damian à Laybach).

Réponse favorable du roi de Wurtemberg. Elle attend les passeports pour Naples qu'on lui a promis. Heureuse et impatiente de partir. Elle est encore très faible. Nouvelles de son fils.

Je t'écris dans la joie de mon cœur, mon bien-aimé Fifi. Enfin la réponse du roi de Wurtemberg est arrivée et son contenu m'est favorable. J'espère donc obtenir, dans très peu de jours, les passeports que l'on m'a promis pour Naples et pouvoir aller te rejoindre. L'idée de te revoir bientôt compense les chagrins auxquels j'ai été exposée depuis ton départ. Ils ont été cruels, mais je n'y penserai plus dès que je serai réunie à toi. Tu ne peux te figurer le bonheur que j éprouve à cette pensée. J'espère que tu le partageras.

Je compte faire le voyage par terre; mais nos bagages, nos chevaux, je les ferai aller par mer. Je ne pourrai cependant me mettre en route que dans cinq ou six jours. Ma santé, quoique meilleure, a besoin de beaucoup de ménagements, de repos. La secousse que je viens d'éprouver m'a presque mise à deux pas de la mort. Il m'en reste une faiblesse extrême, mais qui se dissipera. Il fant seulement prendre garde que les accidents ne se répètent.

Notre petit (2) se porte à merveille. Il fait l'admiration de tout le monde.

Adieu, cher ami, je ne rêve qu'au moment de me mettre en route. Je t'enverrai un courrier pour t'annoncer mon départ.

J'espère qu'on ne me refusera pas cette permission. Je t'embrasse un million de fois.

Mon petit Papatschisch, je t'aime de tout mon cœur.

(N.-B.) écrit de la main d'un enfant).

Tu reconnaîtras la petite main qui t'a écrit je pense. As-tu bien reçu mes lettres des 30, 31, 2, 4, 7, et 11?

1. Catherine de Wurtemberg, ex-reine de Westphalie. Cette lettre ne figure pas parmi celles publiées au tome VII des *Mémoires et Correspondances du roi Jérôme et de la reine Catherine*.

2. Le prince Jérôme-Napoléon né le 24 août 1814, mort le 12 mai 1847 à la villa del Castello, à Quinto près de Florence.

2234. Vienne, 18 avril 1815 (F. 2 502.1814 ad 2).

Comte de GOLTZ à sa femme (à Stuttgart) (*Intercepta*) (en allemand).

Son renvoi prochain auprès de Louis XVIII et au quartier-général de Wellington. Raisons pour lesquelles Napoléon ne pourra tenir longtemps.

Je pense être renvoyé sous peu auprès de Louis XVIII. Il y a eu à ce propos antagonisme entre civils et militaires qui voulaient me renvoyer auprès de Blücher, tandis que les diplomates ne voulaient pas me lâcher en pareil moment. Aujourd'hui, il me semble certain qu'on me renverra auprès du Roi en me donnant en même temps les fonctions de Ministre militaire au grand quartier général de Wellington, où je me rendrai de temps en temps.

Tout cela ne durera, du reste, pas longtemps, parce que Bonaparte ne dispose que d'une armée peu nombreuse et que la nation pourrait bien se débarrasser de lui d'une façon ou d'une autre quand elle verra qu'elle lui doit d'avoir toute l'Europe sur les bras.

2235. Vienne, 18 avril 1815 (F. 2. 502.1814 ad 2).

Baron de GAYL (1) à la Comtesse de HARTZ (à Graz). (*Intercepta*) (en français).

Impossibilité à cause des événements d'obtenir des passeports pour Naples. Les demandes d'Elisa. Commission faite à Wintzingerode pour être transmise au Roi.

J'ai reçu tous les ordres de Votre Majesté du 15 et me suis rendu ce matin chez le prince de Metternich qui, ayant des conférences, a remis son audience à demain. J'ai déjà rendu compte à Votre Majesté, en date du 15, de ce que le prince de Metternich m'a déclaré et combien malheureusement la rupture avec la Cour de Naples a changé les dispositions de celle de Vienne (2).

1. Mandataire et fondé de pouvoirs de Jérôme qui l'avait envoyé peu de temps auparavant à Paris.
2. Cette lettre ne figure pas, elle non plus, parmi celles publiées au t. VII des *Mémoires et Correspondance du roi Jérôme et de la reine Catherine*.

J'ai vu Aldini, par lequel la princesse Elisa a fait remettre des lettres au prince de Metternich pour l'empereur François et l'impératrice Marie-Louise. Elle demande la permission de se rendre en France. La réponse a été négative. Elle se déplaît beaucoup à Brünn et désire pouvoir habiter Baden ou Laxenburg. Aldini, craignant qu'on n'acquiesce pas à cette demande, va lui conseiller de demander l'autorisation d'aller prendre les eaux de Carlsbad ou de Teplitz.

Conformément aux ordres de Votre Majesté, j'ai fait connaître au comte Wintzingerode que Votre Majesté, très sensible aux intentions du Roi, Son père, ne pouvait cependant en aucun cas se fixer en Wurtemberg, vu que les intentions du Roi, son époux, étaient très positives, pour que Votre Majesté allât le rejoindre ou, en cas de refus de la cour de Vienne, restât dans les Etats de l'empereur François.

2236. Vienne, 21 avril 1815 F. 2. 502.1836 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 21 avril.

Outre les *Intercepta* pris chez ou destinés à Stackelberg, Humboldt, Clancarty, Dalberg, Nesselrode, Stein, Palmella, Rechberg, Boyen, Noailles, on avait saisi un courrier anglais contenant des lettres de Liéven (Cf. plus loin) et des paquets adressés par Castlereagh à Cathcart, Talleyrand et Palmella.

2237. Vienne, 18 avril 1815 (F. 2. 502.1836 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Radziwill.

Le prince Radziwill est parti le 18 à 9 heures du matin pour Berlin.

2238. Vienne, 17 avril 1815 (F. 2. 502.1836 ad 2).

.... à HAGER (en français).

Règlement des questions de délimitation austro-bavaroise. Concessions territoriales faites par le roi de Sardaigne au canton de Genève.

Les affaires de Bavière ont été terminées dans la conférence du 10 (1).

La Bavière cède à l'Autriche le Hausruckviertel, l'Inn-Viertel, quelques bailliages du pays de Salzbourg, soit un total de 288.854 habitants. Elle acquiert en retour de Bade 137.344, de Darmstadt 125.340, du Wurtemberg 95.549, de Hanau 46.000 le bailliage de Redwitz 3.000, la principauté d'Isenburg, 43.000, celle de Fulda 20.881, plus la reversibilité du Palatinat, soit un total de 471.154 habitants.

Le comité des Huit a obtenu du roi de Sardaigne quelques districts de la Savoie pour agrandir le canton de Genève et vient de l'annoncer à la Diète de Zurich (2).

Le général autrichien Steigentesch a été envoyé en Suisse avec une commission militaire.

2239. Londres, 4 avril 1815 (F. 2. 502.1836 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

L'attitude de Napoléon à l'égard de l'Angleterre. La commission confiée à Craufurd. Concessions que Napoléon est prêt à faire. Refus de Castlereagh. Renvoi de Douvres d'un courrier envoyé par l'Empereur à La Châtre. Les résolutions et le mémoire de Castlereagh. L'Angleterre réglera sa conduite sur celle de ses alliés.

J'ai mis la plus grande attention à recueillir tout ce qui, à la suite de la révolution survenue en France, pouvait parvenir

1. Cf. D'ANGEBERG, 1054-1055 et 1099-1102.
Nesselrode et Wessenberg furent chargés par le Comité des Huit (séance du 10 avril) de se rendre le 11 chez Wrede pour lui communiquer les propositions, limite extrême des compensations qu'on pouvait accorder à la Bavière.
D'autre part, la princesse d'Isenburg protesta contre l'incorporation de sa principauté à la Bavière par une note en date du 16 avril.
Enfin l'accord entre la Bavière et l'Autriche ne fut définitivement signé que dans la séance du 23 avril.

2. Cf. D'ANGEBERG, 987-994. Adhésion de la Suisse (12 avril 1815).

au Gouvernement britannique sur les dispositions de Napoléon, et je me suis assuré qu'il n'avait cherché à faire aucune ouverture dans ce pays, pas même à l'occasion du départ de lord Somerset de Paris (1).

Aujourd'hui est arrivé à Londres le sieur Craufurd (2), voyageur anglais établi à Paris et chargé par Napoléon de la première démarche auprès du Gouvernement anglais.

Napoléon a employé l'intermédiaire de Mme de Souza-Flahaut (3) pour sonder Craufurd à cet égard et son fils, le général Flahaut, lui ayant également représenté les services qu'il pouvait rendre, lui aussi, à sa patrie, Craufurd s'est déterminé à se charger de cette mission et vient d'arriver ici en annonçant au ministère les dispositions de Napoléon.

Bonaparte, quoique trouvant sa gloire compromise, à accéder au traité de Paris, considérant cet acte comme émané de la nation française et sanctionné par elle, s'est déterminé à reconnaître ce traité et à en faire exécuter les conditions. Animé qu'il est du désir sincère de conserver le repos à l'Europe, il espère trouver le gouvernement anglais dans les mêmes dispositions et n'attend pour envoyer en Angleterre une personne chargée de s'expliquer officiellement que l'avis que son envoyé y sera reçu sous ces auspices.

Lord Castlereagh, qui m'a fait part de cette ouverture, m'a dit qu'il avait répondu à Craufurd qu'il considérait sa mission comme non avenue. Il m'a dit en outre que, si quelque personnage chargé des ordres de Napoléon se présentait en Angleterre, il répondrait qu'il ne séparait d'aucune manière ses calculs de ceux des alliés de la Grande-Bretagne et ne pouvait répondre à ces ouvertures que d'accord avec eux.

Il s'est présenté aujourd'hui à Douvres un courrier français, chargé de dépêches du gouvernement français pour l'ambassadeur de France, comte de La Châtre. Après que l'ambassa-

1. Seul de tous les diplomates étrangers, lord Fitzroy Somerset avait été autorisé par l'Empereur à se rendre directement de Paris à Gand.

2. Cf. CASTLEREAGH (*Correspondence, Despatches and other Papers of Viscount*) Q. Craufurd to lord Castlereagh Jermyn Street, April 29, 1815. T. X. 333.

3. Souza (Mme de) (Adelaïde Filleul) (1760-1836) épousa à l'âge de 23 ans le maréchal de camp comte de Flahaut, guillotiné en 1793. Elle avait émigré en 1792, voulut revenir en France après le 9 Thermidor, mais dut s'arrêter à Hambourg où elle connut le marquis José de Souza-Bothelo, ministre de Portugal en Danemark, qu'elle épousa en 1802 au moment où il venait d'être nommé ministre à Paris. Destitué peu après, M. de Souza demeura jusqu'à sa mort (1825) à Paris où Mme de Souza mourut à son tour onze ans plus tard.

deur se fût consulté avec Castlereagh sur cette singulière ouverture, l'ordre a été donné à Douvres de renvoyer le messager.

L'impatience du gouvernement anglais de connaître la façon d'envisager les derniers événements de France des souverains assemblés à Vienne a décidé ce ministère à détacher deux de ses membres pour aller se concerter à Bruxelles avec Wellington sur les mesures qu'exigeront les résolutions des souverains alliés et le caractère que leur détermination doit imprimer à cette nouvelle guerre, *si elle doit avoir lieu*. Lord Harrowby (1), et M. Wellesley Pole (2) viennent de partir pour Bruxelles.

Je vous envoie copie d'un mémoire de Castlereagh à Clancarty (3) au sujet des démarches de Napoléon, dont il m'a entretenu confidentiellement ne voulant pas donner de publicité à cette affaire.

Il m'a dit aussi que, quelles que soient les dispositions des souverains, l'Angleterre s'abstiendra en ce moment de tout conseil et attendra l'opinion de ses alliés pour diriger la sienne, mais, qu'en tout cas, ils trouveraient en elle l'appui et les soins qu'exigeait une cause commune à la sûreté de tous les Etats.

2240. Londres, 7 avril 1815 (F. 2. 502.1836 ad).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Ouverture du Parlement et arrivée du duc d'Orléans.

Dépêche en grande partie relative à l'ouverture du Parlement et à l'augmentation des forces de terre et de mer.

Lieven ajoute : « Le duc d'Orléans est arrivé sur un bâtiment hollandais, sans attendre l'agrément de la Cour de Londres. Son Altesse Royale avait cependant obtenu pour cet effet

1. Harrowby (Dudley, comte et vicomte Sandow) (1762-1847) ; ami de Pitt, il négocia en 1805 la coalition contre Napoléon avec les cours de Berlin, Vienne et Saint-Pétersbourg. En 1815, il fut chargé d'une mission auprès de Wellington à Bruxelles.

2. Wellesley Pole (Sir William), né en 1763, Maître de la monnaie, membre de la Chambre des communes, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, mais disgracié en 1811, il revint un peu plus tard aux affaires comme ministre d'Etat.

3. Cf. Dépêche de Castlereagh à Clancarty du 12 avril (CASTLEREAGH, *Despatches and letters of Lord*. Tome X, 305-308).

la permission du roi de France, mais sans être chargé d'aucunes communications de la part de Sa Majesté (1) ».

2241. Londres, Park Lane, 10 avril 1814 (F. 2. 502.1836 ad 2).

X... à TALLEYRAND (*Intercepta*) (2) (analyse) (sous couvert de Lieven et Nesselrode).

Nouvelles favorables au roi. La maison du roi. Blacas. Suchet.

Il lui fait part des nouvelles favorables aux royalistes apportées en Angleterre et de là, à Ostende par M. Capo di Ville (3), officier aux Gardes de Monsieur.

« A sa sortie de France, la Maison du Roi a été dissoute vingt-quatre heures, puis recréée et augmentée de tout ce qu'on peut faire sortir de France. Le sentiment général de tous sans exception près du Roi, tant Français qu'étrangers, est, à tort ou à raison, de mépris et d'indignation contre M. de Blacas. Les ministres sont de bien pauvres gens. *Quand vous n'êtes pas là, on ne fait que des sottises.*

« Vous aviez bien jugé Suchet, dont notre pauvre ami J... (Jaucourt) avait si grande opinion. »

2242. Mantoue, 14 avril 1815 (F. 2. 502.1834 ad 2).

DALRYMPLE (4) à STEWART (*Intercepta*) (en anglais) (analyse).

Il prédit la retraite im ninente de l'armée napolitain e.

Il prévoit que les Napolitains ne pourront pas tenir long-

1. Cf. CASTLEREAGH (*Despatches and Letters of Lord*) (tome X, 315), Louis XVIII au duc d'Orléans. Gand, 17 avril 1815.

2. Cf. plus loin, Pièce 2268.

3. Capdeville (Pierre-François-Désiré, baron de), né en 1765, sous-lieutenant (rang dans l'armée de Colonel) aux Gardes de Monsieur (1re compagnie d'Escars). Chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur. Campagnes, de 108 jours en 1815 à Bordeaux près de Madame et le reste de la campagne près de Monsieur. Passé colonel dans la Légion des Hautes-Alpes, le 25 octobre 1815. « Officier très intelligent, lit-on dans ses notes de 1815, bon et fidèle serviteur de Sa Majesté, il demande sa retraite » (*Ministère de la Guerre, archives administratives*).

4. Dalrymple (Sir John Hamilton Mac Gill, 8e comte de Stair) (1771-1853), entré dans l'armée en 1790, servit en Flandre en 1794-1795 comme capitaine,

mps et ne tarderont pas à se mettre en retraite et signale s progrès constants de l'indiscipline parmi eux.

---

243. Mantoue, 14 août 1815 (F. 2. 502.1836 ad 2).

DALRYMPLE à BATHURST (1) (analyse).

Il résume et critique les opérations de Murat après l'affaire u 4 avril (Combat du Panaro).

---

244. Vienne, 22 avril 1815 (F. 2. 502.1853 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 22 avril.

---

245. Vienne, 21 avril 1815 (F. 502.1853 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

La retraite de Murat et progrès des royalistes en France.

On ne parle que de la retraite de Murat sur Bologne et des ogrès des royalistes en France.

---

la campagne de 1805 en Hanovre comme lieutenant-colonel et assista en 7 au siège de Copenhague. Baronnet en 1810 à la mort de son père, il ser- en Italie sous Bentinck en qualité de brigadier. Général en 1828 il devint nte de Stair en mars 1840, pair d'Angleterre en 1841 avec le titre de baron enford of Cousland.

. Bathurst (Henry, 3e comte Bathurst) (1762-1834), ami personnel de Pitt, levint *master of the Mint* lors de son deuxième ministère en 1804, con- va ces fonctions dans le cabinet Addington, fut ensuite Président du *rd of Trade* sous le duc de Portland, ministre de la guerre et des colo- dans le cabinet Liverpool et finit sa carrière politique en qualité de lord- sident du Conseil sous le duc de Wellington de 1828 à 1830.

2246. Vienne, 21 avril 1815 (F. 2. 502.1853 ad 2).

Billet du roi de Rome trouvé chez Mme de Montesquiou le 28 avril.

Chère maman Montesquiou, je suis bien content que vous ayez votre hôtel près de nous (1), mais je le serai davantage quand je pourrai vous embrasser tous les deux comme je vous aime.

(La main du roi de Rome est naturellement guidée par Mme Soufflot qui adresse en même temps à Mme de Montesquiou un billet qui lui fut porté par Mme Petitjean).

2247. Gand, 9 avril 1815 (F. 2. 502.1853 ad 2).

ROGER de DAMAS (2) à la Comtesse PALFFY (*Intercepta*).

Son envoi à Lyon. Le roi a été trahi par la garde, mais le pays est pour lui. Une fois la guerre commencée, tout sera fini en quinze jours.

Depuis ma dernière, c'est-à-dire à compter du 3 mars, j'ai fait deux fois le voyage de Lyon à Paris. La première fois pour congé et la deuxième fois le roi m'y a envoyé après m'avoir fait lecture de la dépêche télégraphique, qui lui apprenait le débarquement de Napoléon.

Le Roi a été trahi par la Garde Prétorienne. Toute la nation est à lui. Sa sortie de Paris a été plus triomphale que son entrée, il y a dix mois. Ce sera à présent l'affaire d'un mois avec la résolution des Puissances. Mais chaque jour est une année.

Je suis très malheureux, mais les résolutions de lord Wellington, que nous avons vu ici hier, m'ont fait du bien. Tout est en marche et une fois le pied sur la frontière, une fois tout commencé, c'est l'affaire de quinze jours.

Si vous voulez me consoler adressez-moi votre lettre à Bruxelles, poste restante, mais mettez sur l'adresse à M. de Théange et pas mon nom.

1. Mme de Montesquiou habitait, depuis son renvoi de Schönbrunn, Plankengasse, à deux pas de la *Burg*.

2. Cf. dans les *Souvenirs d'un aide de camp du roi Jérôme* le jugement très élogieux, très spirituel et très curieux porté par le prince de Ligne sur Roger de Damas.

2248. Vienne, 19 avril 1815 (F. 2. 502.1853 ad 2).

HARDENBERG à TALLEYRAND (*Intercepta*).

Ordre de remettre Reinhard en liberté.

J'ai l'honneur de vous envoyer une lettre du baron de Reinhard.

Connaissant M. de Reinhard et le croyant tout à fait innocent, je lui ai renvoyé ses portefeuilles et j'ai écrit à Francfort, où on l'avait envoyé en surveillance, de le mettre en liberté.

2249. Aix-la-Chapelle, 4 avril 1815 (F. 2. 502.1853 ad 2).

REINHARD à TALLEYRAND (*Intercepta*).

Son arrestation. Ouverture que lui a fait faire Napoléon. Individus suspects dont il signale la présence à Bruxelles.

« Cette lettre parviendra à Votre Altesse par le prince de Hardenberg. Il vous informera de l'étrange incident qui m'arrive. Arrêté à Liège sur les perquisitions de la Police Belgique (*sic*), conduit ici où mes papiers ont été saisis pour être envoyés à Vienne, je me suis vainement perdu en conjectures. J'ai fait vainement des protestations solennelles au nom du roi de France. Il me faut subir mon sort et je dois aller à Francfort au lieu de rester avec mes enfants dans la retraite où le roi m'avait permis de me rendre.

Dans un seul des trois portefeuilles se trouvaient des papiers relatifs à mes fonctions. Ce sont en partie des brouillons que j'avais oublié de déchirer, en partie des papiers que je voulais avoir sous la main parce que je travaillais souvent dans mon cabinet en haut, (presque tous, des papiers relatifs à l'affaire Casaflores).

J'ai rencontré le duc de Richelieu à Bruxelles chez Mme de Duras. D'après ce qu'on m'a dit de lui ici, je doute que son entremise aurait été sûre ou bienveillante.

Dans deux de mes lettres j'informais Votre Altesse que dès le 22 mars Napoléon, ou Caulaincourt, m'avait fait adresser

2253. Vienne, 21 avril 1815. (F. 2. 502.1887 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

L'existence de la Cour de Saxe à Presbourg. Les intrigues au Congrès et l'organisation de l'Allemagne. La délimitation austro-bavaroise.

Le roi et la reine de Saxe vivent très simplement à Presbourg, reçoivent très rarement, mais vont très fréquemment avec toute leur Cour au théâtre, dont le directeur fait fortune et pourrait bien ne plus emmener cet été sa compagnie à Baden.

Les amis de notre Ministère se plaignent à bon droit des intrigues, des cabales et des potins qui n'ont pas cessé depuis le début du Congrès. En raison même de la nature des grandes questions qu'on devait y traiter, les étrangers devaient y jouer les premiers rôles. Mais comme les intérêts majeurs des grandes puissances et des petits Etats s'entre-croisent et se contrarient souvent, les rôles se sont modifiés plus d'une fois par suite du caractère même des questions qu'on examinait.

L'organisation du système fédératif de l'Allemagne, de la Constitution de l'Allemagne et de ses différents Etats a été le terrain le plus propice aux intrigues. Les Médiatisés veulent qu'on leur rende leurs Etats et leurs prérogatives ; les rois et les princes de la Confédération, auxquels les traités d'accession de l'Autriche garantissent leur souveraineté, ne veulent pas entendre parler de restitutions. Les vieilles maisons princières de l'Allemagne, qui existent la plupart dans le nord du pays et à l'intérieur de la nouvelle frontière de la Prusse, se jettent dans les bras de l'Autriche pour n'être pas avalées et englouties par la Prusse. Les débris du ci-devant Grand Empire, les Médiatisés, les maisons princières restées isolées et sans appuis, sont ceux qui crient le plus et le plus fort contre le Ministère. Les Prussiens et les Bavarois, qui mènent bien leur barque et qui n'ont pas d'autre idée que d'endormir et de rouler les Médiatisés, leur donnent des constitutions qui ont l'air de combler leurs vœux, et tous ces frondeurs poussent l'injustice à un tel point qu'ils ne s'aperçoivent pas que c'est en réalité au Ministère Autrichien qu'ils doivent ce bienfait et que par conséquent ils n'ont plus le droit de lui rien demander.

Qui pourrait donc être assez aveugle, assez naïf pour croire

que le Ministère Autrichien en risquerait de se compromettre à cause et au profit des Médiatisés ?

Pour ce qui est de l'arrangement relatif aux frontières austro-bavaroises, le bruit qu'on a essayé de faire et la campagne qu'on a voulu mener contre notre Ministère ont pris fin depuis qu'on a su que les choses étaient loin d'être telles qu'on l'avait dit, que rien n'est fini et qu'hier encore le grand-duc de Bade a été en conférer le matin à la chancellerie d'Etat...

2254. Vienne, 15 avril 1815 (F. 2. 502. 1887 ad 2).

HARDENBERG à BROCKHAUSEN (à la Haye).

Importance de la Hollande. L'Etat de l'Europe et les résolutions des alliés. Renouvellement du traité de Chaumont. Hésitations et graves embarras de Napoléon. Mesures prises par les alliés. Blücher, Gneisenau et Wellington.

Le roi sait gré à Votre Excellence d'avoir volontairement renoncé au congé qui vous autorisait à quitter votre poste. Il est de la plus grande importance pour nous de suivre en détail tous les événements qui se préparent du côté de la Hollande. Depuis le retour de Bonaparte à Paris et le départ des Bourbons, toutes les pensées se dirigent vers un seul et même but, celui d'éloigner l'oppresseur et de maintenir l'indépendance de l'Europe. L'Autriche, la Russie, l'Angleterre et la Prusse viennent en conséquence de signer un nouveau traité basé sur celui de Chaumont et dans lequel les puissances s'engagent à réunir leurs efforts pour renverser le trône de l'usurpateur.

Les autres puissances de l'Europe ont été invitées à accéder à ce traité. Tous les princes de l'Allemagne montrent le meilleur esprit pour la défense de la cause commune, mais ce bon esprit se manifeste surtout dans les Etats de notre auguste souverain.

Cependant les travaux du Congrès ne sont pas oubliés. On veut les terminer avant de commencer les hostilités. Les arrangements relatifs au duché de Varsovie viennent également d être conclus. Nous allons nous mettre en possession de notre partie..

En général, toutes les mesures ont été prises pour faire cesser l'état provisoire et pour assurer l'existence des peuples.

Bonaparte paraît encore fort incertain, d'après les dernières nouvelles de Paris, sur le parti qu'il prendra relativement à la guerre extérieure qui le menace. Le parti des Bourbons, bien loin d'être étouffé, semble au contraire faire des progrès rapides dans le midi de la France. La tranquillité de Paris n'est pas encore établie, et enfin il est constant que l'armée française, complètement désorganisée, manque essentiellement de tout ce qui compose le matériel de la guerre. Ajoutons à cela la pénurie des finances, et nous pourrons nous convaincre qu'il faudra du temps à Bonaparte avant de pouvoir se porter sur la frontière avec des forces imposantes et qu'il lui est impossible de prendre l'offensive avant d'avoir triomphé de toutes ces difficultés.

Il est nécessaire toutefois de mettre la plus grande activité dans toutes les mesures qui se préparent contre cet homme audacieux, et je vois avec plaisir dans les rapports de Votre Excellence que la Hollande et l'Angleterre agissent dans le plus parfait concert pour la défense du royaume des Pays-Bas et pour coopérer d'une manière efficace avec les autres puissances alliées.

Le maréchal Blücher et le général Gneisenau ont ordre de s'entendre pour toutes les grandes opérations militaires avec le duc de Wellington. La prudence et les talents reconnus de ce grand capitaine doivent inspirer une confiance sans bornes à la Hollande.

2255. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 501.1902 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 24 avril.

2256. Vienne, 22 avril 1815 (F. 2. 502. 1902 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Lœwenhielm et la Werzer.

Lœwenhielm passe de nouveau toutes ses soirées chez la Werzer.

2257. Vienne, 22 avril 1815 (F. 2. 502.1902 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Cariati et de Pescara.

Cariati est parti le 21 au soir avec son secrétaire Pescara pour Naples.

2258. Paris, 14 avril 1815 (F. 2. 502.1902 ad 2).

HURAULT (1) à sa femme (à Vienne) (Analyse du cabinet noir)

Tout va bien. On compte sur le retour, volontaire ou forcé, de l'impératrice et du roi de Rome.

Lettre de Hurault, adjudant de Napoléon, qui était ici de retour d'Elbe et qui a rejoint Napoléon en France. Il écrit à sa femme, deuxième dame d'atours de Marie-Louise, disant que : « Tout va bien », et en terminant ainsi : « Nous nous reverrons bientôt, mais si contre toute attente on mettait obstacle à votre départ, nous irons vous chercher par force. »

1. Hurault de Sorbée (Louis-Charles-Marie), né en 1786, accompagna Napoléon à l'île d'Elbe. Envoyé en courrier par l'Empereur à l'automne de 1814, autorisé à rester à Schœnbrunn auprès de sa femme, lectrice de Marie-Louise, il rejoignit l'Empereur dès le 4 avril. Blessé à Waterloo, rayé des contrôles en 1815, il fut cependant rappelé à l'activité en 1824, se distingua comme lieutenant-colonel à la prise d'Alger et fut promu général de brigade en 1839. (Cf. WELVERT, *Napoléon et la police sous la Première Restauration*, 171, Note 172, 173, 182, 183, 185, 187 et 194. Hurault avait épousé une des *femmes rouges* de l'impératrice, une demoiselle Katzener, entrée au service de Marie-Louise. Marie-Louise ayant vu Mme Hurault décidée à la quitter plutôt que de se séparer de son mari, le nomma fourrier du palais, d'accord avec M. le comte de Neipperg (*Ibidem*, 186).

2259. Gênes, 14 avril 1815 (F. 2. 502.1802 ad 2).

Duchesse de DALBERG au Duc (*Intercepta*)
(Sous couvert des frères Smitmer).

Si l'on agit avec ensemble, on triomphera. L'enthousiasme faiblit à Paris. Le Midi, fidèle au roi. Les Suisses prêts à marcher.

J'espère que la coalition voit à présent plus que jamais le besoin de rester une et ferme dans ses résolutions. L'opinion est unanime ici que, si les opérations des alliés sont faites avec vigueur et ensemble, l'ennemi commun ne peut triompher.

On écrit de Paris que l'enchantement des Napoléonistes commence à cesser. Nous avons des bulletins qui prouvent du moins que le Midi reste fidèle au roi...

Les Suisses sont toujours royalistes et prêts à marcher.

Qu'on ne perde donc pas de temps si l'on veut assurer un avenir à nos enfants, et à nous-mêmes un présent un peu tranquille.

2260. Vienne, 28 avril 1815 (F. 2. 502.1902 ad 2).

DALBERG à STEWART (*Intercepta*).

Urgence d'envoyer des troupes en Suisse.

Voici ma lettre pour ma femme.

Mon secrétaire, qu'on a voulu arrêter à Paris, est arrivé. Il a quitté Paris le 8. Je vous dirai demain les renseignements qu'il porte. Il a passé en Suisse où, croyez-le, il faut porter des forces le plus tôt qu'on le pourra.

2261. Vienne, 21 avril 1815 (F. 2. 502.1902 ad 2).

DALBERG à la Duchesse (*Intercepta*).

(Sous le couvert de la marquise Louise de Durazzo).

Ne contient que des consolations sur la mort de sa mère.

2262. Vienne, 25 avril 1815 (F. 2. 502.1903 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 25 avril.

2263. Vienne, 23 avril 1815 (F. 2. 502.1903 ad 2).

.... à HAGER (en français).

La lettre de la reine Hortense à Alexandre.

L'Empereur Alexandre a reçu ces jours derniers une lettre de la comtesse de Saint-Leu qui cherche à l'intéresser au sort de Napoléon et lui dit : « *L'Empereur a tout à fait changé de caractère et vous porte une amitié sincère.* »

2264. Londres, 28 mars 1815 (F. 2. 502.1903 ad 2).

NEUMANN (1) à GENTZ (*Intercepta*) (en français).

L'Opposition en Angleterre ne veut pas de la guerre.

L'événement, qui vient de frapper l'Europe d'étonnement, nous en a causé ici pour le moins un semblable au vôtre. Les clameurs contre le *Cornbill* ont cessé, mais cela n'empêche pas l'Opposition de désapprouver complètement la guerre que l'on sera dans le cas de faire au perturbateur du genre humain.

Je ne croyais pas que des gens, aussi distingués que ceux dont elle est composée, puissent sacrifier le bien public à l'esprit de parti. Ce n'est malheureusement que trop vrai.

---

1. Diplomate autrichien, employé assez fréquemment à ce moment comme courrier et chargé, entre autres, de porter à Naples d'abord, puis à Paris, des dépêches importantes et des instructions confidentielles.

2265. Mantoue, 15 avril 1815 (F. 2. 502.1903 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (analyse) (*Intercepta*).

Critique des opérations et du plan de campagne de Murat. Il conclut en insistant cependant sur la nécessité de renforcer l'armée autrichienne en Italie.

2266. Mantoue, 18 avril 1815 (F. 2. 502.1903 ad).

TUYLL à STACKELBERG (*Intercepta*) (analyse).

Retraite de Murat et opérations de Neipperg et de Bianchi. Mauvaises nouvelles du Midi de la France.

2267. Mantoue, 15-18 avril 1815 (F. 2. 502.1903 ad).

DALRYMPLE à STEWART (*Intercepta*) (en anglais).

Même sujet que les dépêches de Tuyll.

2268. Sans lieu (1), 15 avril 1815 (F. 2. 502.1903 ad 2).

X... (2) à l'EMPEREUR de RUSSIE (*Intercepta*) (en français).

Impopularité en Angleterre de la guerre contre Napoléon. Parallèle entre les Bourbons et Napoléon. L'honnêteté de Louis XVIII. La nullité de son entourage. La lâcheté du duc de Berry. La faiblesse du parti des Bourbons de France. Le cabinet de Gand. L'idée suggérée au roi de prendre 15.000 Suisses à sa solde. La guerre contre la France, populaire en Allemagne. Nécessité d'une action énergique.

Observations. — D'après toutes les notions qui nous arrivent de Londres, le Gouvernement britannique met une

1. Probablement de Bruxelles.

2. Cf. Nesselrode à Pozzo di Borgo, Vienne, 21 avril-3 mai 1815. Dépêche n° 218, Polovtsoff, *Correspondance*, t. I, page 215.

« Les dépêches de Votre Excellence sont arrivées au moment où le courrier porteur de la présente expédition allait partir. Sa Majesté Impériale en a pris connaissance. Les *observations*, qui y sont consignées, font apprécier davantage l'intérêt majeur de la commission que Sa Majesté confie à votre zèle et à votre activité... »

Il ne serait donc pas impossible que cette dépêche fût de Pozzo di Borgo.

grande vigueur à poursuivre la guerre contre Bonaparte, mais elle n'est pas populaire en Angleterre. Le gros de la nation ne s'intéresse pas à la médiocrité des talents des Bourbons, tandis qu'un grand nombre admire la témérité de Bonaparte dans tout ce qu'il ose. D'ailleurs, se croyant grâce à la mer à l'abri du retour de son esprit conquérant, l'Anglais, consultant froidement son égoïsme, ne voit dans cette nouvelle lutte qu'une augmentation de ses taxes et peu lui importe quelle dynastie règne en France.

L'auguste et vertueux Louis XVIII est sans doute à plaindre. Avec les intentions les plus pures, il n'a pas été assez vigoureux pour pouvoir gouverner les Français, tant qu'il résidait à Paris. Peut-il se flatter d'être plus heureux depuis qu'il a dû quitter le sol de son royaume ?... Entouré de Français qui ne veulent le servir ou qui en sont incapables, il donne une grande preuve de sagesse en n'encourageant pas l'émigration. Cependant, pouvait-il s'attendre que le duc de Berry serait assez lâche et assez inconsidéré pour avoir licencié la maison du roi à Béthune, sans même que le roi eût autorisé cette mesure. Si aucun des Bourbons ne sait mourir le sabre à la main pour défendre leur cause, les autres nations sont-elles appelées à verser leur sang pour les faire remonter sur le trône ?... Ce serait se nourrir d'illusions que de se reposer sur un concours efficace du parti bourbon en France. Il n'existe aujourd'hui que parmi les hommes et femmes de soixante ans. Il serait donc dangereux de se laisser *influencer par l'esprit du Cabinet de Gand qui n'en a pas*. Aucun système n'y est fixé sur l'avenir et il est à prévoir que tout le génie de Talleyrand échouera contre l'influence de la médiocrité dominante de Blacas et consorts.

Le duc de Raguse doit avoir suggéré l'idée que le roi prenne à sa solde 15.000 Suisses qui, arborant la cocarde blanche, entreraient en France sous le comte d'Artois et formeraient le noyau de l'armée royale. Faute d'autres moyens d'agir, l'idée pouvait être bonne, mais il est à craindre que son exécution entraînera tant de lenteurs et d'embarras, qui naissent de l'incapacité des individus à qui l'exécution sera confiée, que le Cabinet des Tuileries saura déjouer le plan avant que les 15.000 combattants ne pourront entrer en ligne (1).

1. Cf. *Correspondance de Pozzo di Borgo et de Nesselrode*, t. I, page 99.

Cependant, les puissances alliées ne doivent dédaigner aucun moyen d'armement que le roi de France pourra offrir. Mais elles ne sauraient compter que sur leurs propres forces et sur l'emploi sage et énergique qu'elles en feront.

Pour le moment, la guerre est populaire en Allemagne. La haine contre les Français distraira même le peuple des griefs qu'il croit être en droit de reprocher au Congrès de Vienne. Il ne regrettera aucun sacrifice, n'épargnera aucun effort pour faire triompher la cause légitime des alliés contre l'usurpation de Bonaparte, pourvu que dans l'emploi des moyens la direction centrale de cette machine colossale porte le caractère de la vigueur, d'une suite conséquente et d'une justice sévère. Sans quoi, il pourrait arriver qu'au physique comme au moral, la Coalition mangeât son blé en herbe et qu'à la fin d'une campagne elle étouffât de ses propres moyens.

2269. Vienne, 26 avril 1815 (F. 2. 502.1919 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 26 avril.

2270. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 502.1919 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise et du roi de Rome.

Le prince de Parme est venu comme d'habitude déjeuner à Schönbrunn chez Marie-Louise.

2271. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 502.1910 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Ajournement du départ de Stein.

Stein, qui voulait partir le 24, est obligé de remettre son départ jusqu'à l'achèvement des travaux de la Commission.

2272. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 502.1909 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Les prédictions des ennemis de la Russie. Mot prêté à Alexandre. Les princes allemands et l'accession à la Coalition. Doléances de Darmstadt et de Bade Les projets d'organisation de la confédération.

Les ennemis de l'Empereur Alexandre se bercent de l'espoir que l'orgueil, l'ambition ou la philantrophie de ce prince seront la cause de sa perte et que la couronne de Pologne et la constitution polonaise amèneront la ruine du despotisme continental que la Russie menaçait d'établir sur toute l'Europe. Ils ont raconté hier chez Etienne Zichy qu'Alexandre aurait dit dernièrement : « J'aime tant Gabrielle Auersperg que si je n'étais pas marié, je l'épouserais certainement. » A les entendre, l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse se sont mis sérieusement et assidûment au travail, depuis qu'ils sentent qu'ils sont déjà dans l'eau jusqu'au cou.

Les représentants des princes allemands ont tenu hier une nouvelle conférence chez Gagern pour décider leur accession à la coalition des grandes puissances et pour fixer le chiffre de leurs contingents. Les ministres de Darmstadt et de Bade se sont violemment récriés contre la violence qu'on a employée à leur égard, lors du règlement territorial intervenu entre la Bavière et l'Autriche, par lequel on leur arrache, disent-ils, des territoires bien et dûment à eux, et on leur attribue, et à titre d'indemnité, des territoires *in partibus infidelium* situés sur la rive gauche du Rhin. Les représentants des princes allemands attendent avec une extrême impatience le projet d'organisation de la Confédération rédigé par le baron Wessenberg en réponse au projet Humboldt du mois d'avril, où il n'est en aucune façon question de la direction de la Confédération.

2273. Monrepos (1) 5 avril 1815 (F. 2. 502.1919 ad 2).

NICOLAY à OTT (*Intercepta*) (en français).

Conséquences heureuses qu'aura pour le monde l'entreprise de Napoléon. Impatience avec laquelle on attend le retour de l'Empereur Alexandre.

Nous espérons ici que l'entreprise de Napoléon, qui devait anéantir toutes les opérations du Congrès, aura servi finalement à affermir la paix générale. Cette folie sera le premier service qu'il aura rendu à l'humanité, si, de notre côté, on ne la pousse pas trop loin envers lui.

Vous vous imaginez facilement l'enthousiasme avec lequel notre Empereur est attendu ici. Mais je vous avoue que je redoute pour lui le travail immense qui l'attend à son retour. Ce ne sera pas à cheval ni par des batailles de quelques heures qu'il pourra rendre le bonheur à ses sujets.

Dieu lui donne la persévérance et la prudence dont il aura besoin.

2274. Vienne, 23 avril 1815 (F. 2. 502.1919 ad 2).

WREDE à MÜNSTER et à WINTZINGERODE (*Intercepta*) (analyse).

Il leur annonce qu'il partira le lendemain et que le comte de Rechberg suivra les négociations avec eux.

2275. Vienne, 22 avril 1815 (F. 2. 502.1919 ad 2).

OTT à TUYLL (*Intercepta*) (en français).

La guerre contre Murat ne peut durer longtemps.

S'il n'y avait que la guerre d'Italie qui vous y retiendrait, je croirais que l'époque de votre retour ne serait pas bien éloi-

1. Près de Wiborg où le baron Louis-Henry de Nicolay s'était retiré après la mort de Paul Ier et où il mourut en 1820.

gnée, parce que je suis persuadé qu'on ne tardera pas à se faire justice de ce gredin de Murat qui vient enfin de jeter le masque et de développer toute la beauté de son naturel. Il me semble impossible que la chose puisse durer longtemps et l'Italie sera bientôt pacifiée.

2276. Vienne, 27 avril 1815 (F. 2. 502.1932 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 27 avril.

2277. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 502.1932 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marescalchi.

Marescalchi, venant de Parme, est arrivé à Vienne le 22.

2278. Brünn, 23 avril 1815 (F. 2. 502.1932 ad 2).

LUCCHESINI à ALDINI (*Intercepta*) (en italien).

La maladie et le climat sont les seules raisons pour lesquelles Élisa a demandé à rentrer en France.

La princesse Élisa est malade et ne peut supporter l'air froid et vif de Brünn. Elle et moi, nous l'avons écrit à Hudelist, Wessenberg et Hager. C'est pour cela, et rien que pour cela, qu'elle demande à aller en France. Qu'aura-t-on gagné quand elle sera morte et qu'on l'aura tuée ?... On lui avait cependant fait tant de belles promesses.

2279. Brünn, 23 avril 1815 (F. 2. 502.1932 ad 2).

LUCCHESINI au Baron GAYL (*Intercepta*) (en français).

Plaintes au sujet du traitement qu'on lui fait subir.

Même sujet. Il ajoute : « On ne répond à aucune de mes requêtes au sujet de la princesse. On m'a même refusé un passeport que je demandais pour aller acheter à Vienne des objets strictement indispensables. »

2280. Vienne, 25 avril 1815 (F. 2. 502.1932 ad 2).

STACKELBERG à PHULL (*Intercepta*) (en français).

Départ de Wrede. Fin prochaine du Congrès. État des affaires. Alexandre, tzar de Pologne. Mouvement des troupes russes. L'esprit public en Saxe. Élisa. La reine Catherine. Richelieu.

Wrede a quitté hier cette capitale et Schwarzenberg doit partir vers le 10 du mois prochain. Wrede a le comte de Rechberg pour successeur au Congrès, dont la clôture paraît imminente. On doit l'inférer de ce que l'objet de l'indemnisation plénière de la Bavière semble ajourné, de même que celui des affaires de l'Allemagne. Celle de la Pologne est terminée, mais pas encore signée par l'Empereur, notre Auguste Maître. En vertu d'un des nombreux articles de cet ouvrage rédigé par Anstett, Sa Majesté prend le titre de tzar de Pologne. Aussitôt sa signature, l'aide de camp général Ojarowsky se rendra en courrier à Varsovie pour la proclamation du nouveau titre. Il est encore fort douteux si les troupes varsoviennes seront employées contre la France.

Vous savez sans doute que le grand-duc Constantin restera à Varsovie avec le grand Corps de Réserve. Le général Sacken a déjà dépassé Breslau. Son corps sera le 10 mai à Prague.

L'esprit public en Saxe n'est pas des meilleurs. La résistance du roi à la signature du traité ne paraît plus porter que sur des choses de détail. Il est encore à Presbourg.

Mme Élisa est à Brünn et la reine Catherine de Westphalie ne demande plus à la rejoindre et désire se fixer à Linz.

De France, nous sommes réduits, pour le moment, aux nouvelles des Gazettes.

Le duc de Richelieu (1), arrivé à Vienne depuis peu, suivra le quartier général de S. M. l'Empereur.

2281. Vienne, 28 avril 1815 (F. 2. 502.1123 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 28 avril.

Intercepta des 25 et 26 avril de ou à Goltz, Orurk, Stackelberg, Humboldt, Stein, Boyen, Talleyrand, Dalberg, plus une lettre de Marie-Louise à Neipperg (après avoir été copiée, cette lettre a été envoyée directement à Neipperg par ordre de l'empereur François).

2282. Vienne, 26 avril 1815 (F. 2, 501.1123 ad 2).

.... à HAGER

Objet de la venue à Vienne du baron von Geismar.

Le baron von Geismar, conseiller intime wurtembergeois, qui vient d'arriver ici avec sa femme, est officiellement chargé d'aller chercher à Graz la comtesse de Hartz (l'ex-reine de Westphalie) et de l'accompagner en Wurtemberg, où un château a été préparé pour la recevoir. Mais, comme la comtesse de Hartz ne semble pas être disposée à y consentir et comme son entourage, exclusivement bonapartiste, l'encourage dans sa résistance, Geismar (2) a en outre pour mission d'obtenir le concours des autorités civiles et militaires pour l'y contraindre, s'il le faut, même par la force. Il attend d'avoir les pièces nécessaires en main pour se rendre à Graz.

1. Richelieu (Armand-Emmanuel Duplessis, duc de), émigré en Russie, y devint général-lieutenant et gouverneur d'Odessa. Rentré en France, il succéda à Talleyrand aux Affaires étrangères en septembre 1815.

2. Directeur général des Postes du royaume de Wurtemberg, ami intime du prince royal, le baron de Geismar fut probablement choisi pour cette raison pour devenir le Grand-Maître de la maison de la grande-duchesse Catherine.

2283. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 502.1123 ad 2).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Fixation dans la conférence du 22 des contingents à fournir par les petits princes allemands (1).

2284. Vienne, 22 avril 1815 (F. 1. 502.1123 ad 2).

.... à HAGER (Analyse).

Progrès des opérations contre Murat. Cessions faites par la Hesse-Darmstadt. Rien de fixé pour le départ des souverains.

Il enregistre le succès des opérations contre Murat, les cessions que la Hesse-Darmstadt fait à la Bavière et à l'Electeur de Hesse et les compensations qu'elle reçoit d'un autre côté.

On ignore toujours encore la date du départ des Souverains pour se rendre au Quartier-général qu'on croit devoir être établi à Francfort ou à Ulm.

2285. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 502.1123 ad 2).

.... (N° 234) à HAGER

Départ de Montrond. Ses conférences avec Metternich et Nesselrode. Promesse de s'occuper de la constitution allemande. Départ pour Gand de Vincent et de Goltz.

Sur le séjour de Montrond, reparti le 24 après avoir eu plusieurs conférences avec Metternich et Nesselrode.

Wrede est parti le 24 pour Munich.

Les plénipotentiaires des princes allemands ont reçu l'assurance que, dès qu'on aurait définitivement établi la position particulière de chacun d'eux, on s'occuperait de la rédaction des bases à jeter pour la constitution allemande.

Le général Vincent (2) va retourner auprès de Louis XVIII et le comte de Goltz, ministre de Prusse, est parti pour Gand.

1. Cf. d'ANGEBERG, 1097.
2. Ambassadeur d'Autriche à Paris.

2286. Vienne, 25 avril 1815 (F. 2. 502.1123 ad 2).

ORURK à WINTZINGERODE (à Francfort) (analyse) (*Intercepta*) (en français).

Composition de la colonne Yermoloff (1re de l'aile gauche) qui sera le 7 mai à Prague, où les deux empereurs seront probablement à ce moment.

Indication de l'itinéraire de cette colonne jusqu'à Eichstadt.

La colonne du comte Sacken sera le 28 à Breslau. Le quartier-général, avec l'artillerie et les cuirassiers, ira sur Nuremberg.

La colonne de droite (Dokhtoroff) sera le 4 mai à Glogau et se dirigera par Torgau sur Bamberg.

2287. Vienne, 25 avril 1815 (F. 2. 502.1123 ad 2).

NESSELRODE à TALLEYRAND (*Intercepta*).

Envoi du *Moniteur*. On aurait dû publier la déclaration. Mission confiée à Lucien.

Je reçois à l'instant le *Moniteur* du 13. Veuillez, mon cher prince, le lire, mais me le renvoyer le plus tôt possible pour que je puisse le soumettre à l'Empereur. Il me fait regretter toujours davantage que nous n'ayons pas publié la déclaration. Mille hommages.

NESSELRODE.

Lucien a été envoyé à Londres (1).

---

1. Cf. *Correspondance de Napoléon*, t. XXXI, 138). « Dans les premiers jours d'avril, tous les membres de la famille Bonaparte, y compris Lucien, se trouvaient à Paris, lit-on dans *Lucien Bonaparte et ses Mémoires* (t. 3, p. 232) et ce serait entre le 7 et le 15 avril qu'il se serait acquitté de cette mission. » « Le 7 avril, lit-on en effet (*Ibidem*, p. 242), il se trouvait à Fernex et le 15 il était de retour en Suisse, chargé d'une mission diplomatique. »

Il importe toutefois de remarquer que cette mention est singulièrement vague et que rien ne précise la commission donnée à Lucien.

2288. Bucharest, 29 mars 1815 (F. 2. 502.1123 ad 2).

Marquis de BEAUPOIL de SAINTE-AULAIRE (1) à CAPO D'ISTRIA (*Intercepta*).

Sur le retour du tigre dans sa capitale.

La terreur est le seul moyen de régenter l'espèce qui rampe actuellement sur les Gaules, car il n'est plus ni France, ni Français. Si en mettant le pied sur cette terre déshonorée, Sa Majesté, notre maître, déclarait : Que tout rebelle sera puni selon la rigueur des lois ; Que sa famille en est responsable corps et biens ; Que ces confiscations seront données en restitution ou récompense aux sujets fidèles ; si, dis-je, on prend ce parti, point de doute que l'on n'ait frappé au cœur le *Monstre de la Révolution* et qu'il ne soit terrassé.

2289. Vienne, 29 avril 1815 (F. 2. 502.1130 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 29 avril.

Liste et envoi de quelques-uns des *Intercepta* du 27 avril de ou à Stackelberg, Hardenberg, Zerboni di Sposetti, de Marescalchi, de Fernan-Nuñez à Labrador et plusieurs paquets adressés à Talleyrand, Nesselrode et Humboldt.

---

1. Sainte-Aulaire (Jean-Yriex, marquis Beaupoil de) (1745-1830, capitaine et chevalier de Saint-Louis avant la Révolution, émigré en 1791, chargé de diverses missions par les princes, échappé par miracle au massacre de Quiberon, entré au service de la Russie, colonel en 1806, attaché à la personne d'Alexandre Ier et honoré de sa confiance, il ne rentra en France qu'en 1817 et fut nommé maréchal de camp le 15 août 1818.

2290. Vienne, 27 avril 1815 (F. 2. 502.1130 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Renseignements sur les princes de Holstein-Beck et de Hesse-Philippsthal. La coterie des Médiatisés, leurs sympathies et antipathies. Gagern et l'assemblée nationale allemande. Ce qu'en pense la Prusse.

Les princes de Holstein-Beck (1) et de Hesse-Philippsthal (2) sont toujours de la coterie des Médiatisés, dont font partie les princes d'Isenburg, Fürstenberg, Taxis, les princes et comte Solms, Lœwenstein, Lippe, le comte Münster, le grand-duc de Mecklemburg-Strelitz (3) et sa sœur la princesse Taxis, les princes de Reuss et de Hohenzollern, le comte de Schulenburg et le général Degenfeld, le seul autrichien admis dans ce cénacle. Cette coterie a pour mot d'ordre : *Organisation et constitution de la Confédération Germanique*. Ils prennent la consigne et leurs inspirations chez Stein et le prince de Hardenberg, sur le compte desquels ils ne tarissent pas en éloges et dont ils vantent partout les mérites. Ils ne font que bien peu de cas du ministère autrichien et de la noblesse viennoise. Les deux princes de Holstein-Beck et de Hesse-Philippsthal sont du reste carrément allemands de cœur et de sentiments et nettement anti-bonapartistes.

Gagern, toujours exalté, ne cesse de parler d'une assemblée nationale allemande au sujet de laquelle les Prussiens et quelques diplomates font discrètement remarquer que ce serait tout bonnement un désastre. D'après eux, l'Allemagne doit être réorganisée de fond en comble par les cinq Puissances (Autriche, Prusse, Hanovre, Bavière et Wurtemberg) ou même rien que par trois d'entre elles. La réorganisation doit en tout cas venir d'en haut, et non d'en bas. Tout cela donne lieu à pas mal de discussions et de confusions. N'a-t-on pas vu, il y a une huitaine de jours, les officiers de la Garde Grande-Ducale boire à Darmstadt à la santé de Bonaparte ? Donc

1. Holstein-Beck (Guillaume-Paul-Léopold, prince de), né en 1785 (fils du prince Frédéric-Charles-Louis de Holstein-Beck, né en 1757), capitaine de cavalerie au service du Danemark, marié le 26 janvier 1810 à la princesse Louise-Caroline, fille du landgrave Charles de Hesse, née le 28 septembre 1789.

2. Probablement le landgrave Ernest Constantin de Hesse-Philippsthal, né en 1771, et frère aîné du défenseur de Gaëte.

3. Il s'agit là du grand-duc héritier de Mecklemburg.

dans de pareilles conditions, pas de comité allemand, mais un remaniement radical, un partage même de l'Allemagne exécuté par les soins des Cinq et venant d'en haut. Tel est le désir, le vœu de la coterie des Opposants.

2291. Londres, 19 avril 1815 (F. 2. 502.1130 ad 2).

Comte de SALES (1) à SAINT-MARSAN (*Intercepta*).

Résumé de ce qui a été fait à Londres. Envoi de pleins pouvoirs à Wellington et à Clancarty.

Il n'a pu voir Castlereagh qui a exposé vendredi au Parlement la situation. Le Ministre attend les déterminations qu'on a dû prendre à Vienne. Mais on a affirmé au Comte d'Aglié que des pleins pouvoirs avaient été envoyés à Wellington et à Clancarty.

2292. Mantoue, 22 avril 1815 (F. 2. 502.1130 ad 2).

DALRYMPLE à BATHURST (*Intercepta*).

Sur les opérations contre Murat. Critique des opérations de Neipperg, de Bianchi et surtout de Frimont.

2293. Mantoue, 23 avril 1815 (F. 2. 502.1130 ad 2).

CHURCH à STEWART (*Intercepta*).

Même sujet avec des critiques plus vives encore à l'adresse de Frimont.

1. Sales (Paul-François, comte de) (1778-1850). Capitaine de cavalerie lors de la rentrée du roi Victor-Emmanuel Ier dans ses Etats, fut choisi par un comité de gentilshommes savoyards pour aller avec M. de Villette réclamer à Paris, Londres et Vienne la restitution intégrale de la Savoie au royaume de Sardaigne. Commissaire général du Roi auprès des armées alliées il servit à Waterloo comme aide de camp de Wellington. Entré peu après dans la diplomatie il accepta le poste de Secrétaire d'Ambassade auprès d'Alfieri di Sostegno à Paris, Ministre à Saint-Pétersbourg en 1821, Ambassadeur à Paris à la mort d'Alfieri, il y resta jusqu'en 1836, époque à laquelle il rentra au Piémont. Le roi Charles-Albert lui conféra en 1842 le collier de l'Annonciade.

2294. Graz, 24 avril 1815 (F. 2. 502.1130 ad 2).

Comtesse de HARTZ à la Comtesse de COMPIGNANO (Elisa) à Brünn (*Intercepta*).

Les intrigues wurtembergeoises l'empêchent de venir la rejoindre. Raisons pour lesquelles elle a dû se décider à choisir Linz. Rien ne pourra modifier ses résolutions et ses sentiments.

Ma chère Elisa,

Depuis ma dernière lettre ma situation est devenue de plus en plus triste. Le seul espoir, que j'avais conservé et auquel je m'abandonnais avec une pleine sécurité, celui d'aller vous rejoindre à Brünn, a été complètement évanoui par une déclaration positive du gouvernement autrichien. Cette décision paraît lui avoir été demandée par les menées et intrigues du roi de Wurtemberg et notamment par celles du Prince Royal et du comte Wintzingerode, qui mettent tous deux un acharnement inconcevable à vouloir me séparer, non seulement de mon mari, mais encore du reste de notre famille.

Il n'y a sortes de démarches qu'ils n'ont faites auprès de la Cour d'Autriche pour que cette dernière me fasse sortir de ses Etats. Mais jusqu'à présent elle s'y est refusée et je me repose entièrement et avec confiance sur la loyauté du Cabinet de Vienne qui ne peut ignorer les relations dans lesquelles je me trouve vis-à-vis de ma famille. Mais en même temps il m'a fait pressentir que, si je manifestais une volonté trop prononcée d'aller rejoindre les autres membres de la famille impériale, il serait peut-être dans ce cas-là dans la nécessité d'acquiescer à la volonté du roi de Wurtemberg ; Que, par conséquent, dans mon propre intérêt il me conseillait de me désister de l'idée d'aller à Brünn et de choisir telle ville dans ses Etats qui pourrait me plaire, à l'exception toutefois d'un port de mer.

Pour obvier donc d'aller dans les Etats de Wurtemberg, j'ai dû céder et j'ai choisi Linz de préférence à toute autre ville, Prague étant trop éloignée et le séjour, ainsi que le voyage, trop dispendieux.

Je crois superflu de vous dire que, quelle que soit la conduite du roi de Wurtemberg envers moi, *je suis inébranlable dans mes résolutions et mes principes*. Mais je trouve de la

2300. Vienne, 29 avril 1815 (F. 2. 502.1153 ad 2).

CZARTORYSKI à ANSTETT (*Intercepta*) (en français).

Remarques qu'il fait au sujet du traité à intervenir entre l'Autriche et la Russie et relatif aux affaires de Pologne. Corrections qu'il propose d'apporter au texte présenté par les Autrichiens.

Capo d'Istria m'a envoyé le préambule autrichien (1) pour le transmettre à Votre Excellence avec mon opinion.

Je le trouve, en général, très misérable et très mesquin et je voudrais bien que vous réussissiez à le rendre un peu moins sec et décharné. On ne peut cependant s'attendre à rien obtenir facilement des Autrichiens et, les choses ayant dejà tant traîné, il importe avant tout d'en finir.

Les observations qui me paraissent mériter votre attention sont les suivantes :

1° *Par l'extinction de ce duché*, est une expression dure et inutile et on pourrait tourner la phrase : *par les changements amenés dans le sort de ce pays* (2).

2° Là où il est question des : *dispositions bienveillantes pour les provinces et districts*, pourquoi ne pas faire mention de la *nation* ou nommer du moins les *Polonais*, auxquels il était nécessaire, dans un moment de justice universelle et d'après le sens de la note autrichienne en réponse à celle de lord Castlereagh, (3) d'accorder des compensations pour les pertes qu'on leur fait essuyer (4).

3° L'intercalation : *Conformes aux circonstances* ne produit pas un bon effet. *Autant que les circonstances l'ont rendu possible* vaudrait mieux (5).

Avec ces changements, la pièce pourrait aller sans qu'on intervertisse toute la pièce et avec ces quelques mots de changés et d'ajoutés.

---

1. Préambule du traité du 3 mai 1815 entre l'Autriche et la Russie pour le règlement des affaires de Pologne.
2. Cette correction a été acceptée.
3. Allusion à la note de Castlereagh du 12 janvier et à la réponse de Metternich du 23 février.
4. Cette rédaction a été maintenue.
5. Cette modification a été acceptée.

2301. Vienne, 2 mai 1815 (F. 2. 503.2024 ad 2).

HAGER (1) à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 2 mai.

Envoi d'un certain nombre d'*Intercepta* ne présentant pour la plupart que peu d'intérêt.

2302. Vienne, 30 avril 1815 (F. 2. 503.2024 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Etat d'esprit, opinions et réclamations des différents représentants des princes et Etats allemands.

Le prince de Reuss-Ebersdorf (2) et le prince de Hohenzollern-Hechingen (3) m'ont dit hier :

« Nous retournons chez nous en somme assez satisfaits. On nous a garanti dans notre acte d'accession à la coalition contre Bonaparte qu'à la paix on reconnaîtra formellement notre immédiateté et notre indépendance. Cela nous suffit pour le moment. »

Les sénateurs Smidt (de Brême) et Hach (de Lubeck) sont à peu près du même avis. Ils disent cependant que l'Autriche et la Prusse s'en tiendront là actuellement afin d'avoir les coudées entièrement franches après la paix. A les entendre, c'est seulement après la paix avec la France, lorsqu'on aura confirmé à l'Allemagne la possession de la rive gauche du Rhin, que le sort de l'Allemagne pourra être définitivement réglé et qu'on en finira avec les questions de délimitation austro-bavaroises et autres.

Le comte Solms, le baron Plessen et le baron Türkheim ne

1. Hager venait de prendre un congé de quelques jours qui ne se termina que vers le 15 mai.

2. Henri LI, prince de Reuss-Ebersdorf, né en 1761, mort en 1822, régnant depuis le 1er juin 1781 et marié le 16 août 1791 à la comtesse Louise de Hoym (née en 1772).

3. Hohenzollern-Hechingen (prince Frédéric-Hermann), né le 22 juillet 1776, mort en 1838, régnant depuis le 2 novembre 1810. Il avait épousé en 1800, la princesse Pauline de Courlande, sœur de la duchesse de Sagan.

partagent nullement cette manière de voir. La garantie d'autonomie leur semble tout à fait illusoire. Ils réclament la modification immédiate de la Confédération. La question de la Constitution allemande est pour eux une question préjudicielle et ils font retomber surtout sur notre ministère la responsabilité de ce que pareille chose n'a pas déjà été faite.

2303. Vienne, 28 avril 1815 (F. 2. 503. 2024 ad 2).

Duc de RICHELIEU au Prince CHRISTIAN de DANEMARK (*Intercepta*).

Félicitations à l'occasion de son mariage avec la princesse Caroline d'Augustenburg...

2304. Vienne, 27 avril 1815 (F. 2. 503.2024 ad 2).

ZERBONI DI SPOSETTI à sa femme (*Intercepta*) (en français).

Règlement définitif des affaires de Pologne. Nommé Président Supérieur du grand-duché de Posen qu'il est chargé d'organiser.

Cela devient sérieux cette fois. L'empereur de Russie a approuvé en Conseil les notes de la commission polonaise que le Congrès signera aujourd'hui et qui seront ratifiées dans six jours. En même temps on donnera l'ordre de remise du territoire. Vingt et un jours après la ratification, les troupes russes doivent avoir évacué le grand-duché. Il est donc probable qu'on partira d'ici le dimanche 7 mai.

Le roi m'a nommé Président Supérieur du grand-duché de Posen et m'a confié le soin d'organiser le pays.

2305. Vienne, 29 avril 1815 (F. 2. 503.2024 ad 2).

CLANCARTY à HUMBOLDT (*Intercepta*) (en français).

Observations sur les demandes du Wurtemberg et refus pour sa part de lui accorder un traitement exceptionnel. Il faut s'en tenir aux conditions du traité du 25 mars.

Je vous avoue que je ne vois pas la fin des événements résultant des demandes des adhérents au traité du 25 mars (1).

A mon avis, il serait impossible d'accorder au Wurtemberg ce qu'il demande et par là de s'engager que les négociations à la paix ne seraient conduites que par une Assemblée nombreuse composée des plénipotentiaires de toutes les parties adhérentes, moyen le plus sûr de rompre toute négociation.

Si telle est déjà l'explication des expressions du traité, le Wurtemberg doit être content des mêmes expressions qui ont contenté toutes les autres Puissances, sans aller plus loin. Si non, je ne vois pas pourquoi nous serions obligés de faire une exception, surtout de cette nature, en sa faveur et de faire un nouveau traité avec elle au lieu de celui auquel elle a été invitée à donner son adhésion.

Je n'ai cessé dès le commencement de regretter le tour qu'ont pris des actes d'accession.

2306. Vienne, 3 mai 1815 (F. 2. 503.1172 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 3 mai.

2307. Vienne, 2 mai 1815 (F. 2. 503.1172 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bruits de départ de Talleyrand et de la Besnardière.

On dit chez Talleyrand que la Besnardière et Bogne de Faye ne tarderont pas à partir pour Paris et que Talleyrand quittera Vienne du 18 au 24.

1. Cf. d'ANGEBERG, 971-974. Traité d'alliance de Vienne entre la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Prusse et la Russie conclu le 25 mars 1815 avec article additionnel et séparé.

2308. Vienne, 24 avril 1815 (F. 2. 503.1172 ad 2).

Comtesse de PÉRIGORD à la Comtesse de MONTESQUIOU (analyse) (*Intercepta*).

Elle s'excuse d'avoir tardé à lui répondre. « M. de Talleyrand m'a dit vous avoir répondu. »

Elle la prie de toujours compter sur elle.

2309. Vienne, 4 mai 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 4 mai.

On appelle l'attention de l'Empereur sur les *Intercepta* joints à ce bordereau et sur le rapport relatif à Anstett (Cf. Pièce suivante).

Intercepta provenant de ou adressés à Stein, Boyen, Rechberg, Stewart et Talleyrand et paquets du courrier anglais de : lord Castlereagh au grand-duc de Bade, du même à lord Cathcart, de Wellington à Wallmoden, de Greuhm à Münster et à Palmella et de Tatistcheff (1) à Talleyrand et à Gentz.

2310. Vienne, 2 mai 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

Annexes au rapport de l'EMPEREUR du 3 mai 1815.

Les causes du retard apporté à la signature du traité entre l'Autriche et la Russie relatif à la Pologne. Anstett, son caractère et son rôle dans cette affaire.

Le traité entre l'Autriche et la Russie, relatif à la Pologne n'est pas encore signé (2) à cause des difficultés, principalement financières, et des objections soulevées par l'Autriche.

1. Tatistcheff (Dmitri-Pavlovitch), envoyé de Russie à Naples, à Madrid, à Vienne (de 1827 à 1842), mort à Saint-Pétersbourg en 1845.

2. Le traité fut signé le 3 mai, le jour même où on transmettait ce rapport à l'Empereur.

Les retards, qui empêchent la remise de Tarnopol, ne peuvent être préjudiciables qu'à cette Puissance.

Tout cela repose, d'après ce que m'affirme Anstett, sur un payement prévu par ce traité et qui né s'élève qu'à la somme de 500.000 florins de Pologne et que l'Autriche refuse de prendre à sa charge.

Or, ce traité a été longuement examiné par les trois commissaires Impériaux Royaux, le Conseiller d'Etat Hudelist, le Vice-Président Barbier et le comte Goess (1). L'article en litige a été accepté, paraphé et signé par eux, présenté à l'Empereur de Russie et accepté par lui.

Le Ministre des Finances s'est, afin d'obtenir la modification qu'il préconise, adressé au prince de Metternich qui a rejeté ce projet, mais qui a cependant chargé Hudelist de collationner les articles.

Hudelist est venu hier soir chez Anstett. Il a essayé tous les moyens possibles et imaginables, mais a dû se convaincre de l'impossibilité d'obtenir le moindre changement ainsi que du préjudice qui serait la conséquence forcée de tout ajournement.

Ce matin, Barbier est venu à son tour. Il a été moins accomodant, a accablé Anstett de reproches si vifs et si injustes que l'entretien se termina par une explication assez violente qui ne peut que nuire à la conclusion de l'affaire.

Barbier alla même jusqu'à commettre la maladresse de déclarer que lui et avec lui tout le Ministère des Finances signaleraient à l'Empereur d'Autriche les procédés et la conduite d'Anstett (2).

Anstett est un excellent homme, aimable et bienveillant. Il avoue lui-même qu'il a été fort étonné de voir les commissaires autrichiens accepter sans conteste l'article contre lequel ils s'élèvent aujourd'hui. Il déclare que si on avait, à ce moment,

1. Gouverneur de la Galicie.

2. Au dos de ce rapport, l'Empereur avait écrit la note suivante à la date du 14 mai.

« Il est curieux de voir le confident prendre dans ce rapport la défense du plénipotentiaire russe Anstett. Il le fait avec tant de chaleur qu'on doit ou attribuer son attitude à sa partialité ou bien penser qu'Anstett, sachant qu'il a affaire à un agent autrichien, se sert de lui dans son propre intérêt et dans celui de sa Cour. Je recommande ce fait à votre attention et ai pris bonne note du reste du rapport.

« Signé : François. »

protesté contre cet article, il n'aurait pas hésité à faire des concessions.

« Aujourd'hui encore, m'a-t-il dit, si on était venu à moi en reconnaissant qu'on avait été léger et négligent, si on m'avait demandé de chercher avec moi les moyens d'y porter remède je m'y serais prêté avec plaisir. Mais au lieu de cela on me menace, on m'accuse et je me refuse à rien changer à ma stipulation acceptée par trois commissaires, parfaitement sains d'esprit et valides. »

J'ai rendu compte à l'Empereur et comme le cercle de Tarnopol doit être évacué trente jours après la signature du traité, on a pris toutes les mesures nécessaires pour en retirer tous les approvisionnements, tous les produits du pays.

Donc plus le gouvernement autrichien tardera à signer, moins il trouvera de ressources dans le pays, et le préjudice qui en résultera pour lui, sera bien supérieur à la somme en litige.

Tels sont les faits dont j'ai cru nécessaire de rendre compte.

2311. Londres, 11 avril 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

Une anonyme à TALLEYRAND (*Intercepta*) (en français).

Le roi devrait faire venir Talleyrand au quartier général des souverains. La chute du monstre est certaine, mais que de mal il peut faire jusque-là. Etat de la France. Le duc d'Orléans en Angleterre. Sa présence à une séance du Parlement. Tentatives infructueuses de Napoléon pour se rapprocher de l'Angleterre. Solidité du cabinet anglais.

Mon opinion est que c'est au quartier général des Empereurs que le Roi vous demanderait d'aller ; car c'est là, surtout dans un moment où la France est dehors, que votre présence est à la cause d'une immense utilité.

Si c'est là où vous poursuivrez vos nobles travaux et que vous vouliez que nous restions ici, nous y aurons des moyens nombreux de communiquer, seul adoucissement qui, dans un moment comme celui-ci, soit susceptible de me consoler. Je continuerai à vous mander tout ce que je saurai, non pour vous rien apprendre, *mais parce que dans les grandes choses*

les petites échappent quelquefois et qu'il peut être bon de savoir, même les niaiseries.

Au nom du Ciel, donnez-nous souvent de vos nouvelles, j'en ai besoin, plus que d'air à respirer.

Vous venez de mettre le comble à votre gloire et jamais en un an l'on n'a rendu à son pays et à son roi d'aussi immenses services.

Ce n'est pas qu'entre les efforts des Alliés, les mouvements royalistes de l'Intérieur et peut-être plus encore les Jacobins, entre les bras de qui Il s'est jeté, on ne doive croire à la destruction prochaine du monstre ; mais que de crimes peuvent être tentés par lui d'ici là ! Que de malheurs possibles par les ordres de cet homme de sang !

Je ne puis en distraire ma pensée, ni vaincre mes craintes, à cet égard. M... a dit à une personne qui vient d'arriver : « *Depuis le retour de l'homme de l'île d'Elbe personne ne le hait plus que nous.* » Je sais bien que cette haine et ce qui peut en être le résultat est bien plus dans le sens républicain que royaliste. Mais enfin c'est quelque chose et j'ai cru bon de vous le dire.

Vous avez vu dans les journaux de Francfort le choix des différents lieutenants de police. Ils sont pris dans les Jacobins les plus positifs (1). Le dire sur la disposition de Paris contre lui et contre ses troupes est unanime.

Les rapports de la Vendée sont bons, mais il n'y a pas d'armée et la soumission de Bordeaux est un terrible exemple.

Le reste du Midi va bien. Mais n'écrasera-t-Il pas ces mouvements partiels ? C'est ce qui est bien à craindre.

M. le duc d'Orléans est arrivé ici sans un seul de ses aides de camp qui l'ont quitté pour rentrer.

Vous aurez su que Bonaparte a envoyé ici avant-hier un nouveau courrier avec une dépêche au gouvernement, dans laquelle il a l'air de regarder les événements, qui par lui ont eu lieu en France depuis un mois, comme une chose toute simple et qui ne devrait être considérée ici que comme un simple changement de ministère. Ce même courrier était chargé de la notification du rappel du comte de la Châtre.

Il me semble que, d'après la majorité que le ministère a eue

1. Nomination de 22 commissaires extraordinaires (Cf. Pozzo di Borgo à Nesselrode, 12-14 avril 1815, *Correspondance de Pozzo di Borgo*, I, page 96 et note).

dans la question de l'Adresse, on peut tout espérer. Car très positivement depuis, l'Opposition a baissé de ton à l'exception de quelques individus, puisque M. Whitbread et sir Francis Burdett (1) disent qu'ils ne s'opposent pas à la guerre si elle est indispensable, mais qu'ils veulent, pour la faire, un ministère plus fort.

M. le duc et Mme la duchesse d'Orléans ont assisté à l'avant-dernière séance du Parlement, chose qui a été trouvée inconcevable, vu les choses désagréables et même insultantes qu'on prévoyait que se permettraient contre les Bourbons quelques-uns des enragés de l'Opposition.

2312. Londres, 12 avril 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (analyse).

Napoléon tente en vain de se rapprocher de l'Angleterre. Renvoi de son courrier. Commission donnée par lui à lord Kinnaird. Les déclarations de Castlereagh.

Efforts de Napoléon pour nouer des relations avec le gouvernement anglais.

Arrivée, le 8 avril, d'un courrier français qui, échappant à la surveillance et réussissant à débarquer près de Douvres, était porteur de deux lettres, l'une du duc de Vicence à Castlereagh, l'autre de Napoléon au Prince-Régent. Il apportait en outre un ordre de Napoléon qui destituait M. de la Châtre.

Lord Kinnaird (2) est également arrivé de Paris où il est établi. Chargé de paroles de paix de Napoléon, ce lord fait

1. Burdett (sir Francis) (1770-1844), membre de l'Opposition, défenseur acharné de la réforme parlementaire, de l'émancipation des catholiques d'Irlande et de l'*Habeas Corpus*, un des hommes politiques les plus populaires à Londres, resté l'idole du peuple, même lorsqu'en 1818 il devint le chef de l'Opposition modérée.

2. Kinnaird (Douglas-James-William lord) (1788-1830), cinquième fils de Georges, septième baron Kinnaird et frère puiné de Charles lord Kinnaird, grand ami de Byron et compagnon de voyage de Hobhouse. Il devint en 1815 avec Byron, Whitbread et Peter Moore, l'un des membres du sous-comité de direction du théâtre de Drury Lane.

Cf. HOBHOUSE, *Lettres inédites de Paris*, etc., tome I, 24, 25 et note sur l'entrevue que lord Kinnaird eut à Paris avec lord Castlereagh en route pour Vienne.

partie de l'Opposition et est fort lié avec la duchesse de Bassano.

Le courrier a été renvoyé avec la réponse de Castlereagh, qui lui a restitué la lettre adressée au Prince-Régent, sans qu'elle ait été ouverte et a renvoyé l'autre lettre (celle de Caulaincourt) à Vienne.

Lord Castlereagh m'a de nouveau affirmé que l'Angleterre est fermement décidée à n'agir que de concert avec les alliés.

2313. Londres, 18 avril 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

Anonyme à TALLEYRAND (*Intercepta*) (en français)
(Sous couvert de Lieven à Nesselrode).

Plan de campagne de Wellington. Projet de retraite en cas d'attaque brusquée de Napoléon. Il conseille au roi de se retirer dans ce cas en Hollande. Effet désastreux que produirait un pareil événement. Précautions que Talleyrand doit prendre s'il s'approche de la frontière de France.

Wellington a prévenu le roi que, ne voulant commencer la guerre que lorsque les alliés sur le Rhin et lui-même du côté de la Flandre seraient assez en forces pour porter le grand coup, il était décidé, dans le cas où Bonaparte attaquerait, à prendre une forte position, ce qui laisserait une partie de la Belgique découverte et qu'en conséquence il prierait le roi d'être prêt, si telle chose advenait, à se retirer en Hollande.

Le même avertissement a été donné aux nombreuses familles anglaises fixées à Bruxelles.

Cela me paraît fort dangereux dans un pays où la *contagion bonapartiste* est plutôt comprimée que détruite.

C'est l'annonce de cette résolution qui, malgré sa répugnance, décidera probablement le roi à se rapprocher de Bruxelles pour être plus à même de prendre la route d'Amsterdam. Si cet abandon momentané a lieu, il sera regardé comme un succès en France et en Belgique, dont le résultat sera :

« *Découragement pour les bien-pensants ; animation et encouragement pour le parti qui, quoique triomphant, est très chancelant, et agitation dans les Pays-Bas.* »

Si vous allez trouver le roi avant de vous rendre au quartier général des Empereurs, vos amis vous conjurent de prendre des précautions, auxquelles votre courage vous rend trop sou-

vent étranger et qui cependant si près de la frontière de France sont indispensables, lorsqu'on a affaire à des scélérats qui n'ignorent pas que vous êtes l'âme de toutes les mesures grandes et nobles qui tendent à les détruire.

2314. Londres, 14 avril 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

GREUHM à HARDENBERG (*Intercepta*) (analyse).

Animosité de l'Opposition. On procède à l'embarquement des troupes et de l'artillerie.

2315. Bruxelles, 24 avril 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

NAGELL à SPAEN (*Intercepta*).

Il réclame à la Prusse les territoires militaires en Hollande et demande sa coopération.

Il a reçu l'ordre d'obtenir de Sa Majesté Prussienne la remise immédiate des provinces et pays appartenant à Sa Majesté par le Protocole du Congrès de Vienne et le prie d'y coopérer de son côté.

2316. Vienne, 2 mai 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

Baron de GAYL à LINDEN (à Graz) (*Intercepta*).

Pas de réponse. Les promesses du roi de Wurtemberg. Saisie d'une lettre de Jérôme. Demande à être autorisé à toucher un peu d'argent.

Pas de changement dans les affaires de Sa Majesté (la reine Catherine).

J'ai été tous les jours chez le prince de Metternich qui, pour se débarrasser de moi, m'a dit qu'il m'enverrait des dépêches dès qu'il en recevrait de l'Empereur...

Le baron de Geismar et Wintzingerode m'ont assuré que le

roi de Wurtemberg donnerait par écrit sa parole de ne gêner en rien les volontés de la reine, aussitôt la guerre finie.

J'ai appris qu'une lettre du roi à la reine, qui devait lui parvenir par l'intermédiaire de M. Abbatucci, (1) a été saisie.

Le roi mande à la reine qu'il va s'embarquer pour se rendre à Toulon et se plaint de ce qu'on la retienne en Autriche.

(N'ayant plus d'argent par suite de la prolongation de son séjour, il demande à la reine de l'autoriser à en toucher chez Arnstein et Eskeles.)

2317. Vienne, 2 mai 1815 (F. 2. 503.1275 ad 2).

JOMINI à son frère (*Intercepta*).

P.S. — Adieu, mon cher, tes idées sur la position des troupes sur le front (Suisse) sont fort justes. On dirait que c'est un douanier qui a placé les troupes et non un militaire.

2318. Vienne, 5 mai 1815 (F 2. 503.2048 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 5 mai.

Intercepta des 2 et 3 mai, de ou à Gagern et Stackelberg, plus cinq paquets arrivés par courrier anglais pour Palmella, Talleyrand et lord Cathcart, une dépêche de Castlereagh à lord William Bentinck et du même à Hill (2) (à Turin).

Intercepta du 3 mai de cinquante et un paquets apportés par le courrier anglais.

1. Consul Général de Naples à Trieste, Abbatucci, longtemps employé par les Bonaparte et par Jérôme pendant leur exil, avait été, en quelque sorte, l'homme d'affaires de ce dernier (Cf. Du Casse, *Souvenirs d'un aide de camp du roi Jérôme*, p. 83). Père du futur Garde des sceaux de Napoléon III, il devint, à partir des derniers mois de 1815, grand-maître de la maison de Jérôme, ainsi qu'il résulte *du Procès verbal de ce qui s'est passé à Ellwangen depuis le 18 septembre 1815*. (Cf. *Mémoires et correspondance du roi Jérôme et de la reine Catherine*, tome VII, pages 2 et 3 et page 235 et suivantes) (Cf. Lettres inédites du roi Jérôme, des mois de février et mars 1816, à M. Oestreicher gracieusement communiquées par M. F. Renner de Trieste.)

2. Peut-être William-Noël Hill, 3e baron Berwick, mort en 1842, le même qui fut de 1824 à 1833 ambassadeur à Naples et qui fut depuis 1824 membre du Conseil Privé.

2319. Richmond, 24 avril 1815 (F. 2. 503.2048 ad 2).

Anonyme (1) à TALLEYRAND (*Intercepta*) (analyse).

Heureux de savoir qu'il va se rapprocher et quitter Vienne. Elle espère bien le rejoindre par Ostende et termine en disant : « Notre position est des plus tristes. Dieu veuille que ce ne soient pas de trop longues souffrances ! »

2320. Londres, 24 avril 1815 (F. 2. 503.2048 ad 2).

DAVID MORIER (2) à MAVROJENY (*Intercepta*).

Conséquences pour lui de la résurrection de Bonaparte.

... Quel bouleversement causé par la résurrection de ce gueux de Bonaparte. Je crois que certains politiques à longue barbe n'en seront pas fort affligés. En attendant voilà mon Consulat à tous les diables.

2321. Londres, 24 avril 1815 (F. 2. 503.2048 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Attaques fort vives de l'Opposition au Parlement sur la question de la guerre. Les communications faites par Castlereagh à Lieven et à l'ambassadeur d'Autriche.

L'apparition successive de plusieurs notes officielles (échangées au Congrès) a donné depuis peu à l'Opposition des armes nouvelles pour attaquer le ministère.

Sans avoir pu encore pénétrer la source d'où ces documents

1. Peut-être Mme de Talleyrand.

2. Morier (David-Richard) (1784-1847), né à Smyrne, secrétaire en 1804 de la mission envoyée à Ali-Pacha, de Janina, placé à la tête de cette mission en 1807, peu après attaché à la mission de Sir Arthur Paget et en 1808 à l'Ambassade qui signa en 1809 le traité des Dardanelles, secrétaire de Stratford Canning à Constantinople jusqu'en 1812, attaché en 1813 à la mission d'Aberdeen à Vienne, puis à Chatillon avec Castlereagh qu'il accompagna au Congrès à Vienne, consul Général en France de 1815 à 1832, enfin Ministre en Suisse jusqu'à sa mort (1847).

lérivent, le Ministère croit avec assez de vraisemblance que c'est le gouvernement de Napoléon qui les fournit aux éditeurs des Gazettes à Londres afin d'embarrasser l'administration de ce pays.

Il y a quelques jours, le *Times* publia le traité du 25 mars avec quelques altérations dans les expressions et entre autres une clause controuvée relative à la vengeance à tirer des adhérents de Bonaparte. M. Whitbread ne manqua pas de demander compte à lord Castlereagh, dans la séance du 21, de l'existence de ce traité.

Lord Castlereagh fit citer l'ambassadeur d'Autriche et moi hier matin pour nous mettre au fait, en présence de lord Liverpool, de la nécessité où il s'était trouvé de promettre à la Chambre basse la communication du traité du 25 mars et nous demander de représenter à nos cours l'obligation, où le mettait l'intérêt même de la cause, de publier cet acte, quoique les ratifications n'en fussent pas encore échangées.

Il nous communiqua en même temps les observations que le ministère a faites sur l'application de l'article III à l'article VIII, celui-ci invitant Louis XVIII à accéder au traité et l'article III stipulant l'obligation de ne poser les armes que d'un commun accord entre les Puissances signataires.

Il nous représenta qu'une pareille stipulation accordait aussi à Louis XVIII le droit de disposer sans terme des secours de ses alliés, admettait une guerre à outrance, et que les principes du gouvernement britannique ne lui permettaient pas d'adopter un système qui le mettrait dans la dépendance des intérêts isolés d'un monarque, malheureux sans doute, mais dont *le peuple avait le droit de disposer de soi.*

2322. Stuttgart, 28 avril 1815 (F. 2. 503.2048 ad 2).

GOLOVKINE à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Mouvements des troupes wurtembergeoises. Affectations nouvelles de certains diplomates. Les intentions libérales du roi de Wurtemberg. L'affaire du directeur de la police à Karlsruhe.

La première colonne wurtembergeoise est partie hier 27 de Louisbourg (Ludwigsburg), forte de 4.000 hommes, qu'on a cantonnés entre Bruchsal et Durlach.

On a rappelé de l'étranger plusieurs ministres de Wurtemberg qu'on a remplacés par de simples chargés d'affaires.

Wintzingerode revient de Saint-Pétersbourg pour suivre le quartier général de l'empereur Alexandre.

Le départ du Prince royal est prochain, mais n'est pas encore fixé.

Le Roi a agréé la formation d'une commission mixte pour discuter la constitution future du royaume fondée sur les bases de l'ancien ordre de choses. C'est là encore une preuve des intentions libérales du Roi pour le bien de son peuple.

M. de Haynau, privé dernièrement de sa place de directeur de la police à Karlsruhe comme favorisant les menées des émissaires français, a passé le Rhin à Fort-Louis et pris la route de Paris.

Cette évasion a produit une grande émotion dans le pays.

2323. Stuttgart, 28 avril 1815 (F. 2. 503.2048 ad 2).

Roi de WURTEMBERG à WINTZINGERODE (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Instructions relatives à la convention pour les subsistances. Mouvements de troupes. La confusion. Reproches adressés à Metternich. L'envoi du général Neuffer à Londres pour les subsides.

J'ai reçu avant-hier soir par l'estafette votre lettre n° 31 et ce matin, aussi par estafette, le n° 32 avec les incluses du baron de Geismar et de la grande-duchesse pour mon fils.

Vous avez bien fait d'adjoindre le conseiller de Feuerbach au général de Varnbühler (1) pour la nouvelle commission touchant les subsistances (2), et j'attends avec impatience les résultats sur cet objet, que le grand nombre des troupes autri-

1. Varnbühler (Ferdinand, baron von und zu Varnbühler-Hemmingen) (1774-1830), colonel en 1804 il quitta le service pour raisons de santé en octobre 1806, reprit du service en Autriche en 1811, et fit comme colonel autrichien la campagne de France. Rentré dans l'armée wurtembergeoise au moment du Congrès, promu général-major, aide de camp du roi, appelé peu après aux fonctions de quartier-maître général, il fut promu général-lieutenant en 1824.

2. Cf. d'ANGEBERG, 1023-1030, Convention du 5 avril.

chiennes, qui arrivent chaque jour, rend absolument intéressant.

Les corps de Colloredo et de Hohenzollern sont déjà en partie rendus à destination et une partie considérable du corps de réserve de l'archiduc Ferdinand est déjà dans le pays.

La confusion dans les marches est effroyable.

Le comte de Zeppelin, que j'ai mis comme ministre de l'armée de l'Intérieur à la tête de cette administration, ne sait plus à quel saint se vouer, et si cela continue, les résultats seront très fâcheux.

Communiquez ceci au général de Varnbühler qui aura un aperçu général pour le faire valoir où besoin sera.

Les lenteurs du prince de Metternich, touchant les expéditions par Geismar, sont insupportables. Tâchez, s'il est possible, de les faire finir.

J'ai donné ordre au général Neuffer touchant les subsides à négocier avec l'Angleterre (1). Il est parti ce matin et sera le 3 mai à Bruxelles.

Ses instructions vont à conclure sans nouvel ordre sur 300.000 livres sterling, s'il y a moins, d'en demander de nouvelles. Si l'on vous parle de cette affaire à Vienne, expliquez-vous en conséquence.

2324. Vienne, 3 mai 1815 (F. 2. 503.1248 ad 2).

Mme SOUFFLOT à Mme de MONTESQUIOU (*Intercepta*).

Nouvelles du roi de Rome.

Ce matin, la première pensée du prince a été de vous appeler et son chagrin de ne pas vous voir venir a été plus vif qu'hier. Il veut qu'on écrive à sa chère maman Montesquiou, qu'il s'ennuie bien de ne pas la voir et qu'il vous attend avec impatience.

2325. Vienne, 6 mai 1815 (F. 2. 503.2063 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 6 mai.

1. Traité des subsides signé le 6 juin.

2326. Vienne, 4 mai 1815 (F. 2. 503.2063 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de l'archiduc Jean pour l'Italie.

L'archiduc Jean est parti vendredi dernier (28 avril) pour faire prêter à Venise et à Milan le serment de fidélité à l'Empereur. Il se rendra ensuite par la Suisse à l'armée autrichienne du Rhin que Schwarzenberg rejoint directement.

2327. Paris, 17 mars 1815 (F. 2. 503.2063 ad 2).

JAUCOURT à LA TOUR DU PIN (*Intercepta*) (analyse).

Il lui expose les premières mesures que le Roi a prises contre Bonaparte.

2328. Bruxelles, 24 avril 1815 (F. 2. 503.2063 ad 2).

SAINT-ANDRÉ (1) à TALLEYRAND (*Intercepta*) (analyse).

Le Congrès tire à sa fin et la présence du prince serait bien plus nécessaire auprès du roi, ce que Blacas lui-même et le duc de Berry reconnaissent.

---

1. Durant de Saint-André (Esprit-André) (1777-1860), entré au départem en 1797, attaché à une mission à Hambourg (1799), 2e secrétaire à Ma (1800), à Naples (1801), sous-chef à la division politique (1802), secréta Copenhague (1812), consul général à Venise (septembre 1814). Talley correspond avec lui en avril et mai 1815 (Cf. AFFAIRES ÉTRANGÈRES, Autr Correspondance, t. 30). (Cf. CUSSY, *Souvenirs*, II, 170, à propos de sa re contre avec lui à Londres en 1835).

2329. Berlin, 29 avril 1815 (F. 2. 503.2063 ad. 2).

Prince GUILLAUME de PRUSSE à l'archiduc JEAN
(*Intercepta*) (en allemand).

Protestations d'amitié. Désir et espoir de voir s'établir une union intime entre la Prusse et l'Autriche. Félicitations à cause de son envoi en Italie et du bel exemple donné par lui et par l'archiduc Charles.

Quelle joie m'a causée ta lettre si amicale, mon cher Jean. Je te remercie une fois de plus de tes amabilités et de l'hospitalité que tu m'as donnée. Bien avant d'avoir fait ta connaissance, j'aimais déjà l'archiduc Jean. Sa renommée me l'avait dépeint tel que je l'ai trouvé. Ton accueil si cordial m'a montré de suite que nous étions appelés à devenir de vrais bons amis. Pendant que je me laissais aller à mon inclination pour toi et à mon penchant pour cette vieille lignée des Habsburg qui m'était déjà si chère, je caressais plus que jamais l'espoir de voir s'établir enfin entre la Prusse et l'Autriche une amitié durable, solide et intime, qui assurera leur sécurité réciproque et mettra la patrie allemande à l'abri des faux amis et des ennemis avérés. J'ai souvent pensé que l'amitié qui nous unit devait contribuer à amener le rapprochement de nos deux pays. En tout cas, nous leur avons donné un bon exemple. Rien n'a pu troubler notre harmonie, même aux jours où l'horizon était chargé de si gros nuages.

Je me suis fort réjoui de la brillante destination que tu viens de recevoir, d'abord parce qu'elle te plaît, ensuite parce qu'elle répond complètement au désir qu'on a de s'attacher les nouvelles provinces. Malgré cela, j'aurais mieux aimé te voir placé à la tête de l'armée qui opère contre Murat. Surtout dans le principe, alors qu'on ne recevait de là-bas que des nouvelles peu réconfortantes, j'ai regretté de ne pas voir à ce poste ou ton frère Charles ou toi. Mais Frimont et Nugent prennent l'offensive et cela me rassure.

La résignation avec laquelle tu as accepté ton emploi auprès de Schwarzenberg (1) et l'exemple donné par l'archiduc Charles en se contentant de Mayence (2) ont provoqué l'ad-

1. Commandant du Génie de l'armée de Schwarzenberg.
2. L'archiduc Charles accepta en effet le poste de gouverneur de Mayence (forteresse fédérale).

miration générale. Ce sont de beaux traits de dévouement et d'abnégation et qui serviront de modèles dans tous les temps. La résolution héroïque prise par le sicilien Léopold (1) m'étonne, mais elle est louable. Il n'y aura jamais, au cours de cette guerre, assez de princes légitimes dans les rangs de toutes les armées.

2330. Stuttgart, 30 avril 1815 (F. 2. 503.2063 ad 2).

Roi de WURTEMBERG à WINTZINGERODE (*Intercepta*)
(en français).

Départ prochain des souverains pour l'armée. Instructions.

L'estafette m'a porté ce matin votre *Litt B* du n° 32 du 23 avril avec l'incluse pour le Prince royal.

D'après cette lettre, le départ des Empereurs paraît prochain, mais leur séjour ici, ainsi que le quartier-général de Heilbronn, sera de courte durée et ils se porteront presque de suite sur Mannheim.

Vous aurez trouvé dans une de mes dernières que vous n'avez aucune raison pour presser l'adhésion au traité et que vous pouvez attendre cela tranquillement. Il n'est pas nécessaire de m'envoyer la ratification de la convention d'étapes par un courrier. Le général de Varnbühler me la portera à son retour.

Je vous envoie, sous *Litt A* une dépêche du comte de Gallatin (2) sur la nouvelle Constitution projetée par Napoléon, sous

1. Le prince Léopold des Deux Siciles avait demandé à prendre du service pour la durée de la guerre. Il rejoignit l'armée de Bianchi dans les tout derniers jours de la campagne contre Murat.

2. Gallatin (comte Pierre de), né à Genève vers 1760, servit d'abord comme officier subalterne dans les Gardes suisses en Hollande. Revenu dans sa patrie, il entra au Conseil des Deux Cents, en 1784, mais les troubles, qui éclatèrent à Genève, en décembre 1792, l'obligèrent de quitter cette ville. En juillet 1794, il fut condamné, par coutumace, à la peine de mort. Mallet du Pan le recommanda au duc de Brunswick, qui le nomma chambellan, puis conseiller intime. Après la mort de ce prince, il passa au service du Wurtemberg et fut successivement ministre plénipotentiaire de cet Etat auprès des cours de Bade, 1816, de Bavière, vers la fin de la même année, et de France, au mois d'octobre 1817. Il mourut à Paris en 1820 (Albert de Montet, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*).

Litt B les plaintes que l'on porte sur les officiers autrichiens qui ne veulent pas observer la Convention et enfin sous *Litt C* la suite de la correspondance avec les deux Guillaume (1) et Henri (2).

2331. Brünn, 2 mai 1815 (F. 2. 503. 2063 ad 2).

ELISA à la Comtesse de HARTZ (*Intercepta*).

Nouvelles de Jérôme et du reste de la famille. Etat précaire de sa santé. Ses espérances.

Je ne saurais assez vous peindre le chagrin que je ressens en lisant les détails de tout ce que vous avez éprouvé depuis un mois. Je garde précieusement vos papiers et espère vous les remettre bientôt.

J'ai eu des nouvelles de Bologne du 18. Jérôme y avait fait une apparition et a emmené avec lui le frère de Rossi (3). De là, il s'est rendu à Naples où il devait s'embarquer pour la France avec Madame et le cardinal Fesch. Quant à la pauvre Pauline, le 20 mars, elle était encore à Compignano.

L'air vif de Brünn et le vent continuel qui y règne m'ont attaqué les nerfs, et depuis que j'y suis, je souffre horriblement d'une fluxion à la tête. Je suis extrêmement peinée de ce qu'on ne vous ait pas permis de venir à Brünn. Notre amitié nous aurait aidées à supporter avec plus de résignation notre fâcheuse situation.

Quand nous reverrons-nous? On nous envie le seul bonheur que nous désirons, celui de notre réunion. Patience ! Après l'orage vient le beau temps. C'est un proverbe bien vulgaire, mais qui se vérifiera bientôt pour nous. Tout à vous de cœur et d'âme.

1. WURTEMBERG (Guillaume-Frédéric-Philippe, duc de) (1761-1830), marié en 1800 à la baronne Wilhelmine de Thunderfeld. Troisième frère du roi Frédéric. L'autre Guillaume est le Prince royal.

2. Un seul des frères du roi Frédéric, a parmi ses prénoms celui de Henri, mais il n'a jamais été connu que sous celui de duc Eugène de Wurtemberg. Né en 1758, mort en 1822. Il se pourrait que ce fût de lui dont le roi a entendu parler ici.

3. Rossi, dont parle ici Elisa, était un de ses neveux.

2332. Brünn, 2 mai 1815 (F. 2. 503.2063 ad 2).

LUCCHESINI à ALDINI (*Intercepta*) (analyse)

Aggravation de l'état de santé d'Elisa qui se plaint d[...] en plus du traitement qu'on lui a fait subir, à elle se[...] toute la famille de Napoléon. La princesse est prête à d[...] sa parole de ne pas bouger de Bologne, si on consen[...] laisser aller.

2333. Vienne, 7 mai 1815 (F. 2. 503.2086 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 7 mai.

2334. Vienne, 4 mai 1815 (F. 2. 503.2086 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Ajournement du départ du grand-duc de Bade.

Bien que le grand-duc ait fait le 1er mai ses visites d'adie[...] à la Cour, il ne parle pas encore de partir.

2335. Vienne, 4 mai 1815 (F. 2. 503.2086 ad 2).

.... à HAGER

Mécontentement des troupes polonaises.

Les lettres reçues par la princesse Sangusko, veuve du [...] latin de Volhynie, sont toutes unanimes à signaler le méc[...] tentement des troupes polonaises causé par le blâme en ter[...] très durs adressé, lors d'une revue, par le grand-duc Consta[...] au colonel Siemanski. Le colonel et quarante officiers [...] donné immédiatement leur démission.

L'intervention de Barclay de Tolly et l'envoi par l'Empereur Alexandre des généraux Krukowiecki (1) et Ojarowski n'ont pu calmer le mécontentement des troupes et des populations.

2336. Vienne, 5 mai 1815 (F. 2. 503.2086 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

L'enthousiasme des régiments italiens pour le roi de Rome. Les soupers d'Alexandre et du roi de Prusse. La police politique de Napoléon.

On a remarqué l'enthousiasme que manifestent à tout propos au petit Napoléon les régiments italiens en garnison ici. Quand ils le voient passer dans sa voiture ou quand ils l'aperçoivent à sa fenêtre, ils poussent le cri de : *Evviva il nostro Napoleone* !

L'Empereur Alexandre soupe avec le roi de Prusse, tantôt chez les Windischgraetz ou chez François et Charles Zichy, tantôt chez Auersperg et chez la princesse Bagration.

Ces jours-ci, on a beaucoup parlé chez Puffendorf de Bombelles, de plusieurs personnes de Paris et aussi du Ministre de Danemark, le général von Walterstorff.

Chez le comte Bernstorff, on a affirmé que Napoléon avait à Paris et à l'étranger des personnages haut placés, auxquels il donnait de 40.000 à 100.000 francs pour qu'ils mènent grand train et tiennent maison ouverte afin de pouvoir mieux espionner et lui rendre compte de ce qu'ils apprenaient.

2337. Mantoue, 30 avril 1815 (F. 2. 393.2086 ad 2).

DALRYMPLE à STEWART (*Intercepta*) (analyse).

A propos de Frimont et de la dépêche de Turin donnant des craintes du côté de la Savoie.

1. Krukowiecki (Jean-Petrovitch, comte) (1770-1850), d'abord au service de l'Autriche, puis général dans l'armée du grand-duché de Varsovie et du Royaume de Pologne, gouverneur général de Varsovie en 1830, lors de l'insurrection polonaise, président de la diète en 1831, exilé après la prise de Varsovie, gracié plus tard, il mourut dans l'oubli à Varsovie.

2338. Vienne, 5 mai 1815 (F. 2. 503.2086 ad 2).

PALMELLA à TALLEYRAND (*Intercepta*) (en français).

Il demande une solution et une réponse pour les affaires de la Guyane.

Vous m'avez dit hier de ne pas me tourmenter, c'est-à-*dire* de ne pas vous tourmenter sur l'affaire de la Guyane (1).

Je craindrais en effet de devenir trop importun en retournant encore chez vous ce matin. Cependant nous devons expédier un courrier demain ou après-demain avec notre accession au traité du 25 mars et j'aurais un vif désir de pouvoir annoncer que la seule affaire à peu près, qui nous regarde encore directement ici, est terminée. J'ose donc prier Votre Altesse de vouloir bien me faire avertir dès qu'Elle aura reçu les deux articles en question.

Nos instructions nous imposent de ne consentir à la restitution de la Guyane qu'avec les limites que le Portugal lui a toujours assignées. Les circonstances du moment nous imposent aussi le devoir de n'engager Son Altesse Royale à la restitution que lorsque l'état des affaires le permettra à Louis XVIII, au roi de France ou à ses légitimes successeurs.

Je suis persuadé, mon Prince, que le tact parfait, dont vous êtes si éminemment doué, vous suggérera le moyen de concilier dans la rédaction des articles les deux bases que j'ai énoncées avec la réserve des anciennes prétentions de la France, dont la situation actuelle du Roi vous engage à ne pas vous désister entièrement.

J'attacherai à présent plus de prix que jamais à ce que les relations d'amitié entre Son Altesse Royale le Prince Régent et Sa Majesté Très Chrétienne puissent recevoir le cachet de solennité qui leur manque et qu'elles doivent avoir.

---

1. Cf. les notes échangées à cet effet les 11 et 12 mai entre la France et le Portugal au sujet de la ratification du traité de Paris du 30 mai 1814 et de la restitution de la Guyane. Cf. d'Angeberg, 1179-1181, et Acte final du Congrès, Articles CVI et CVII.

2339. Vienne, 8 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 8 mai.

2340. Vienne, 7 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

HOPFEN à HAGER

Départ de Méneval pour Paris.

Méneval est parti ce matin à 9 heures de Schönbrunn pour Paris avec son domestique et avec le capitaine autrichien Karaczay.

2341. Mantoue, 2 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*).

Ses audiences chez le roi de Sardaigne et chez le Pape. Le contingent piémontais. Bentinck relevé de son commandement. Conséquences probables de cette mesure. Medici en route pour la Sicile.

J'ai été deux fois reçu en audience par le roi de Sardaigne à Alexandrie et à Gênes. Le Piémont met 15.000 hommes sous le comte de La Tour à la disposition de Schwarzenberg et forme un autre corps aux environs de Coni ; mais je ne peux avoir grande confiance dans ces troupes. Le roi est plein de zèle, mais il manque de moyens matériels pour faire ce qu'il voudrait.

J'avais eu le 26 avril une audience du Pape qui a été très sensible à ce que je lui ai dit au nom de Sa Majesté.

Au cours de mon séjour à Gênes est arrivé l'ordre de révocation du commandement du général Bentinck dans la Méditerranée. Cette mesure me paraît le garant d'un système plus conséquent pour l'Italie, où l'Angleterre n'a que trop souvent des agents qui opèrent dans un sens qu'on devrait croire en opposition avec les vues du Ministère. Le commandement de l'expédition partant de la Sicile sera confié à Nugent.

Medici, arrivé à Gênes la veille de mon départ, partira incessamment pour la Sicile.

2342. Mantoue, 2 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*) (analyse).

Le quartier général de Frimont à Milan. Mouvements des troupes autrichiennes vers les Alpes.

Il rend compte des opérations de Neipperg et de Bianchi. Frimont est déjà de retour à Mantoue et va mettre demain son quartier général à Milan, où il arrivera demain soir. 10.000 Autrichiens se portent vers Turin. Il y aura sous peu 50 à 60.000 hommes sur le Tessin.

2343. Mantoue, 2 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

DALRYMPLE à BATHURST (*Intercepta*) (analyse).

Considérations sur les opérations depuis le 26 avril et sur l'arrivée de Nugent à Rome le 30 avril.

2344. Brünn, 4 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

LUCCHESINI à ALDINI (*Intercepta*) (en italien).

Remerciements pour son passeport. Elisa, de plus en plus malade, renouvelle sa demande afin d'être autorisée à retourner en Italie.

J'ai obtenu, grâce à vous sans doute, un passeport pour Vienne où il m'est impossible de me rendre pour le moment à cause de la princesse qui ne peut se faire à ce climat et pour cette raison renouvelle sa demande d'être autorisée à se rendre à Bologne ou, si on ne le veut pas, à Passariano, près d'Udine, où elle habitera au Palais Manin, où elle ferait venir son fils où elle consentirait même à avoir pour gardien et pour ...rte un colonel autrichien.

2345. Vienne, 9 mai 1815 (F. 2. 503.2122 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 9 mai.

Envoi d'*Intercepta* de et à Gaertner, Clancarty, Dalberg, Talleyrand, Stackelberg, Nesselrode, Rechberg, Palmella, Humboldt, Zerboni di Sposetti, Piquot, etc., etc.

2346. Brünn, 5 mai 1815 (F. 2. 503.2122 ad 2).

LUCCHESINI à ALDINI (*Intercepta*) (en italien) (analyse).

A propos de l'expulsion de Lebon. Renouvellement des demandes d'Elisa.

Il se plaint de l'ordre signifié à Eugène Lebon (1), le seul qui avec lui se soit occupé des affaires d'Elisa et qui va être obligé de quitter Bologne dans les quarante-huit heures. Lebon n'ayant pas bougé de Ravenne, ne peut avoir rien fait de répréhensible.

Il renouvelle les offres et les prières d'Elisa toujours malade, énoncées dans sa lettre de la veille.

2347. Vienne, 4 mai 1815 (F. 2. 503.2122 ad 2).

ZERBONI di SPOSETTI au Président de Police STREIT (à Berlin) (*Intercepta*) (en allemand).

Le traité polonais étant signé, il se prépare à partir.

Le grand traité polonais est signé (2), et dans vingt-six

1. Lebon, ancien page d'Elisa, devenu son intendant. A la mort du fils d'Elisa, survenue en 1833 à la suite d'une chute de cheval à la villa Borghese, le prince Bacciochi désespéré quitta Rome, où il avait loué le *casino* de la villa Bonaparte. Eugène Lebon le suivit à Bologne, s'occupa de ses affaires avec un dévouement éprouvé. Il mourut à Paris sous le second Empire. Napoléon III avait conservé un excellent souvenir de ce brave serviteur et l'avait décoré. (Note fournie à A. Lumbroso par le comte Joseph Primoli en 1898. *Miscellanea Napoleonica*. V. Introduction XXVI.

2. Il avait été signé la veille, le 3 mai.

jours on doit avoir évacué les territoires qui nous appartiennent. Je compte pouvoir partir avant la fin de la semaine prochaine (1).

2348. Vienne, 10 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2.).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 10 mai.

2349. Vienne, 8 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Conférences relatives aux contingents allemands.
Les pleins pouvoirs de Schulenburg.

Continuation des conférences relatives à la fixation du contingent des Etats et Princes allemands.

Le comte de Schulenburg a reçu du Roi de Saxe les pleins pouvoirs nécessaires pour traiter (2).

2350. Vienne, 8 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Pourquoi garder Mme de Montesquiou et laisser partir Méneval.

On ne comprend pas qu'on retienne ici une femme aussi insignifiante que la comtesse de Montesquiou et qu'on laisse partir un observateur aussi fin que Méneval.

---

1. La semaine du 7 au 14 mai.
2. Note de Schulenburg du 1er mai. Cf. d'ANGEBERG, 1132-1133. Annexe au trente-troisième protocole de la séance du 1er mai des Plénipotentiaires des Cinq Puissances.

2351. Vienne, 8 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Fausse nouvelle de l'embarquement de Murat. Départ prochain de Czartoryski.

Le bruit court à Vienne qu'on vient d'apprendre par un courrier envoyé à Clancarty que Murat s'est embarqué avec sa famille.

Czartoryski se dispose à partir pour Varsovie.

2352. Vienne, 8 mai 1815 (F. 2. 503. 1240 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Bruit du mariage prochain de l'Archiduc Charles.

On parle beaucoup d'un mariage projeté entre l'archiduc Charles et la belle princesse de Nassau-Weilburg, bien qu'elle soit protestante (1).

Chez les Courlande on donne la chose comme décidée.

2353. Vienne, 9 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Le cardinal Consalvi et lord Stewart. La mission du major Marschall. Ce qu'on raconte chez le prince Trauttmansdorff.

On reparle de nouveau beaucoup du cardinal Consalvi. On dit qu'il est resté trop longtemps ici pour sa gloire et qu'il s'est trop encanaillé avec Bartholdi, Saint-Marsan, Salmour, Aldini, Marescalchi et autres. On cite des scènes assez curieuses que Stewart aurait eues avec le cardinal, qui venait si souvent le surprendre alors qu'il était encore au lit que l'ambassadeur a dû défendre de le recevoir le matin.

1. L'Archiduc Charles épousa en effet le 17 septembre 1815 la princesse Henriette de Nassau-Weilburg.

On parle aussi d'une mission qu'on aurait confiée au major baron Marschall, ancien attaché militaire Impérial et royal à Pétersbourg, et qui irait à Constantinople demander, au nom de l'Autriche, de la Russie et de l'Angleterre, à la Porte de se refuser à recevoir l'agent ou la mission que Bonaparte pourrait lui envoyer.

Voici maintenant ce qu'on a raconté avant-hier chez le prince Trauttmansdorff. Le duc Ferdinand de Wurtemberg deviendrait gouverneur civil et militaire de la Galicie et épouserait Pauline Metternich.

Le roi de Prusse a conféré au prince Maurice Liechtenstein l'Aigle noir avec monture de diamants et a donné au prince Althann (1) une tabatière de très grande valeur. Le Roi a dîné en *Picnic* avec la famille Zichy dimanche au Prater et lundi à l'Augarten.

Depuis trois jours on voit chez Arnstein un Anglais qui s'appelle, si je ne me trompe, Wiwié (?), qui revient d'Italie et qui fait grande sensation ici. Cet Anglais a été en janvier à l'île d'Elbe et y a vu Bonaparte, qui lui a dit entre autres : « *Ces Messieurs de Vienne veulent me déporter à Sainte-Hélène, mais il n'en sera rien.* »

2354. Vienne, 7 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2).

CLANCARTY à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Conditions qu'il met à l'apposition des signatures sur le traité avec la Sardaigne.

J'ai reçu le traité avec la Sardaigne (2). Je me rendrai au vœu général et le signerai, mais à la condition toutefois qu'on ne signera plus aucun traité avant la conclusion de la paix générale. Il me faut cependant plus de temps que jusque demain une heure pour lire et examiner un traité aussi volumineux.

1. Le prince Althann était le grand-maître de la Cour de l'Impératrice.

2. Il ne s'agit pas là du traité de subsides signé le 7 mai à Bruxelles par d'Aglié et Wellington pour être ensuite ratifié à Londres, mais de celui du 20 mai entre la Sardaigne, l'Autriche, la Grande-Bretagne, la France, la Prusse et la Russie.

2355. Vienne, 7 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2).

CLANCARTY à SAINT-MARSAN (*Intercepta*).

Rendez-vous qu'il lui donne à propos du traité.

Billet l'invitant à venir chez lui le lendemain 8, à une heure, afin de s'entretenir avec lui du traité avec la Sardaigne.

2356. Vienne, 8 mai 1815 (F. 2. 503.1240 ad 2).

MARESCALCHI à GUIDICINI (1) (à Bologne) (*Intercepta*) (en italien).

La retraite et la défaite de Murat. Le Congrès et le projet de déclaration. Rien de décidé pour le départ de Talleyrand. Les fautes des Bourbons.

Les nouvelles de Murat et de sa retraite auraient fait plus d'effet ici à tout autre moment et si on n'y était pas uniquement préoccupé de la grande lutte qui se prépare. Le Congrès ne s'est pas encore séparé. On parle d'un projet d'une autre déclaration (2), mais il faut d'abord que tout le monde soit en ligne et je ne crois pas que la Russie puisse y être avant le mois de juin.

Il paraît qu'Aldini a été invité à rester ici encore quelque temps. Cornacchia attend depuis un mois ses passeports.

Je ne sais ni quand Talleyrand et Dalberg partiront, ni quelle direction ils prendront.

Il paraît, mon cher, d'après l'avis de tous, que les pauvres Bourbons ont fait des bévues colossales et cela rend encore plus difficile de savoir ce qu'il convient de proposer et de faire.

---

1. Guidicini (Giuseppe), auteur du *Diario Bolognese dall'anno 1796 al 1818*, qui vécut hors d'Italie de janvier 1798 jusqu'à la fin de 1800 et habita Paris de 1803 jusque dans les premiers mois de 1815.

2. Cf. GENTZ, *Tagebücher*, 13 mai, page 377 et d'ANGEBERG, 1181-1188, Vienne, 12 mai. Décision au sujet de cette déclaration.

Blauen Vogel) dans le *Tuchlauben*. Il lui a envoyé, avant de partir, 10.000 florins en argent et lui a assuré une pension mensuelle de 500 florins. Il lui a promis de plus de revenir au plus tard dans six mois.

Elle venait chez lui ou bien se retrouvait avec lui dans un appartement de la *Schauflergasse*.

2365. Zurich, 30 avril 1815 (F. 2. 503.2163 ad 2).

Comte Auguste de TALLEYRAND à DALBERG (*Intercepta*).

Mesures qu'il a prises pour agir sur l'opinion en France. Les Philadelphes de Paris, de Lyon et du Midi. Leur action. Leurs chefs. Subsides fournis par Canning et Krüdener. Etat de l'esprit public en France. Revirement en faveur des royalistes dû à la crainte de la guerre. Bordeaux, le Midi, Lyon, Paris. Parti à tirer du mécontentement des républicains. Danger causé par le silence du roi. Tiraillements au sein du gouvernement français. Nécessité d'entrer en France avant le Champ de Mai. Le roi et les alliés. Lucien et Mme de Staël.

Vous me demandez, mon cher Duc, de tâcher de savoir par M. Canning et M. de Krüdener la situation morale du peuple de France. Ce n'est que par moi qu'ils la connaissent et les renseignements qu'ils donnent à leurs Cours sont des copies ou des extraits des bulletins que je reçois et leur communique.

Convaincu qu'il était nécessaire d'établir des correspondances dans l'intérieur, soit pour avoir autant que possible une idée juste de l'opinion, soit pour connaître les forces et la marche de l'ennemi, soit pour y répandre les proclamations, déclarations, nouvelles, écrits qu'on pouvait désirer faire connaître, j'ai établi une presse sur la frontière (1). J'ai, par le moyen des *Philadelphes*, mot de convention, établi de la frontière à Paris, à Lyon et dans le Midi des correspondances sûres. C'est par ce moyen que j'ai fait répandre la Déclaration, que j'ai fait connaître à Lyon les défaites de Murat, nouvelles qui ont produit le plus grand effet et que je ferai passer tout ce qu'on voudra, pourvu que ce soit imprimé sur du très petit papier.

1. Cf. Talleyrand à Jaucourt, 5 avril 1815, dans *Lucien Bonaparte et ses Mémoires*, III, 269-270.

2360. Vienne, 12 mai 1815 (F. 2. 503.2163 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 mai.

2361. Vienne, 10 mai 1815 (F. 2. 503.2163 ad 2).

N. N. à HAGER

Enthousiasme des officiers polonais pour Napoléon.

Enthousiasme des officiers polonais pour Bonaparte. Beaucoup d'entre eux quittent leurs troupes et leurs pays pour aller se joindre à lui.

2362. Vienne, 10 mai 1815 (F. 2. 503.2163 ad 2).

GÖHAUSEN à HAGER

Le grand-duc de Bade ajourne son départ.

Le grand-duc de Bade avait décidé de partir le 11, mais il a changé d'avis et a retardé son départ.

2363. Vienne, 10 mai 1815 (F. 2. 503.2163 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Gayl pour Graz.

Le baron Gayl est parti le 9 à 9 heures du soir pour Graz.

2364. Vienne, 10 mai 1815 (F. 2. 503.2163 ad 2).

GÖHAUSEN à HAGER

Le prince Léopold de Sicile, les cadeaux et la pension qu'il fait à sa maîtresse.

Le prince Léopold de Sicile avait une maîtresse ici, la fille de Mme Fischer, la propriétaire du commerce de vins (*zum*

faire entrevoir l'approche d'une guerre (1). Le renvoi de tous ses courriers, qui isolait Bonaparte de l'Europe entière, produisit un effet incroyable. On commença à voir le danger, à douter de la stabilité du Gouvernement actuel, à craindre de se compromettre en le suivant. Le décret des 300 bataillons, décret qui n'a eu d'autre but que d'effrayer les Alliés, jeta l'épouvante et la consternation dans toute la France.

Dans le département du Doubs qui devait fournir 15.000 hommes, on n'en demande que 1.200, et on n'a pas pu les lever jusqu'à ce jour. Le peuple français est généralement fort las de la guerre et des agitations continuelles qui firent son malheur depuis si longtemps.

Cela est si vrai que les dispositions depuis douze jours sont très améliorées. La peur de la guerre a refroidi dans toute la France les Bonapartistes. L'inquiétude est d'autant plus grande qu'on cache tout aux Français.

Dans le Midi, à Bordeaux, le feu couve sous la cendre. Le mécontentement s'accroît chaque jour par la stagnation des affaires.

Les nouvelles d'Italie, qui ont percé à Lyon, relèvent les espérances des royalistes et donnent de l'inquiétude au parti de Bonaparte. Il n'y a dans cette ville que 1.800 hommes tout au plus et 9.000 hommes, compris ce qui est dans Lyon, à 25 lieues à la ronde. Je ne parle ici que des troupes régulières, car les compagnies du Lyonnais et du Dauphiné sont en grande partie à peine armées et sont détestables. Une partie des communes dans divers départements refusa toute levée d'hommes et d'argent, ce qui gêne fort les opérations du Gouvernement.

A Paris, l'esprit s'est maintenu fort bon. On y affiche journellement des écrits pour exciter à la révolution contre Bonaparte. Beaucoup d'officiers donnent leur démission. Les revers de Murat déconcertent les plans de Bonaparte et donnent de la confiance au Midi qui n'attend qu'un appui pour se lever.

Mais ce qui est le plus important, et ce dont il serait urgent de profiter, si l'on voulait agir par soi-même, c'est le mécontentement du parti républicain qui n'est nullement satisfait du projet de Constitution. Il faudrait donc, en changeant quelques articles de la Charte Constitutionnelle, détacher ce parti de Bonaparte.

1. Cf. *Correspondance de Napoléon*, T. XXVII n° 21767, 3 avril 1815. Projet de décret pour la Garde Nationale.

Rien ne prouve plus le peu de confiance qu'on a dans le Gouvernement que la baisse des fonds.

Ce qui désole tous les royalistes, c'est le silence du Roi. Pourquoi ne proteste-t-il pas contre tout ce qui se fait ? Pourquoi par ses décrets n'entrave-t-il pas ceux de Bonaparte ? Ainsi que je l'observai au comte de Jaucourt, qui ne m'a donné aucun signe de vie depuis le 15 mars, le peuple oublie bientôt un Souverain dont il n'entend pas parler.

Ce silence produit également le plus mauvais effet sur les Suisses, ainsi que vous aurez pu le voir par une dépêche que j'ai adressée à Gand.

C'est à tort que Bonaparte prétend que nos Princes n'ont rien oublié et rien appris. S'il déclarait qu'ils ont tout oublié et rien appris, ce serait plus juste.

En définitive, le parti royaliste n'est pas encore découragé. La peur d'une guerre, à laquelle on n'est pas trop préparé, inquiète la nation. L'armée elle-même n'a pas trop de confiance dans sa force. Le Gouvernement est mal assuré. Bonaparte et ses adhérents ne sont pas tout à fait d'accord. Les républicains sont, je le répète, loin d'être contents de la Constitution proposée. Ils se trouvent frustrés de leurs espérances. Le moment est donc favorable pour entrer en France. Mais si l'on tarde, si malheureusement le Champ de Mai se passe sans que la campagne soit ouverte, en s'attachant par les nominations à la Chambre des Pairs un grand nombre de partisans habiles, le Gouvernement peut se consolider, la confiance s'établir, et alors le Roi ou la France sont perdus et peut-être l'un et l'autre.

Il est bien important, monsieur le Duc, que le Roi soit le maître d'arrêter les alliés quand il le jugera à propos et que les puissances ne demandent aucun ôtage ; car une semblable crainte unirait tous les partis et nationaliserait la guerre, dont le sort deviendrait alors infiniment douteux.

Pardon de la longueur de cette lettre. Vous m'avez demandé des détails sur la France. Vous pouvez compter sur ceux que je vous donne. Communiquez cette lettre au prince de Talleyrand...

Lucien Bonaparte est toujours à Versoix et voit tous les jours Mme de Staël. J'en ai prévenu depuis longtemps le comte de Jaucourt. Il paraît que son frère n'a pas voulu le recevoir à Paris.

Je trouverai toujours pour les fonds plus de facilité dans le baron de Krüdener, qui est tout feu, que dans Canning, dont la crainte d'agir sans instructions et la méfiance sont le caractère distinctif. Il serait à désirer que l'Empereur Alexandre lui envoyât des ordres à ce sujet.

Je sais que les avances qu'il m'a faites ont été approuvées par lui, avances dont j'ai le reçu des hommes à qui les fonds ont été remis et qui mettent les Alliés dans le cas de connaître la France actuelle — si le diable ne peut rien comprendre à un pareil dédale.

2366. Vienne, 8 mai 1815 (F. 2. 503.2163 ad 2).

EWALD (1) à son frère à (Hambourg) (*Intercepta*) (en allemand) (analyse).

Départ et itinéraire du roi de Danemark. Egards qu'on a eus pour lui. Les Danois dans la coalition.

Le roi de Danemark partira le 15 (2) et ne s'arrêtera qu'un jour à Altona.

Egards et attentions qu'on a eus pour lui. Les Danois marcheront aussi et feront partie de l'armée de Wellington.

---

1. Peut-être s'agit-il d'Ewald (Jean-Louis) (1748-1822), un théologien et moraliste fameux, ami et disciple de Pestalozzi, l'ancien précepteur des princes de Hesse-Philippsthal, un peu plus tard, en 1781, surintendant général et conseiller consistorial de la Cour de Lippe-Detmold et qui finit sa carrière comme conseiller ministériel au service de Bade.

J'incline cependant plutôt à croire que cette lettre a été écrite par le lieutenant-colonel Charles von Ewald, le fils du général Jean von Ewald (1744-1813) qui combattit vaillamment à côté de nos troupes en 1807, et qu'elle a été adressée par lui à son beau-frère le général danois Loewenven von Boedenfleth.

2. Le roi de Danemark quitta Vienne le 16 mai (*Oesterreichischer Beobachter*, n° 139, page 755).

2367. Vienne, 13 mai 1815 (F. 2. 503./1265 ad 2).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 13 mai.

Intercepta divers, entre autres de et à Stein, Gaertner, Jomini, lord Westmoreland, Clancarty, Stewart, Talleyrand, Nesselrode, Stackelberg, Humboldt.

2368. Vienne, 12 mai 1815 (F. 2. 503.1265 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Une nouvelle excentricité de lord Stewart. Bruits de mariage de plusieurs Archiducs. Alexandre et la princesse Gabrielle Auersperg. L'entrevue de l'Empereur François avec le roi de Saxe. Ce qu'on a trouvé à Kehl dans les bagages de Flassan.

Lord Stewart a encore fait des siennes avant-hier. Il a passé par le Graben et le Kohlmarkt pour rentrer chez lui. Le cheval qu'il montait avait la tête toute couverte de muguets ; lui-même tenait à la main un énorme bouquet des mêmes fleurs, riait à gorge déployée et avait l'air d'avoir bu un petit coup de trop. Tout le monde s'arrêtait dans les rues pour le regarder et se moquait de lui.

On raconte, mais sous toutes réserves, que l'archiduc Palatin (1) va épouser une princesse d'Hildburghausen, l'archiduc Charles, une princesse N. N. et l'archiduc Antoine (2), sa bien-aimée, la veuve du prince de Fürstenberg.

On a dit hier que l'Empereur Alexandre continue à courir après la princesse Gabrielle Auersperg, et que c'est à cause d'elle que lundi dernier il s'était invité à souper chez Fürstenberg.

Hier, lui et le roi de Prusse ont été à Baden avec les Zichy, pendant que nos Souverains se rencontraient avec le roi de Saxe à Bruck sur la Leitha dans la maison du comte Harrach.

Le baron Hacke nous a raconté que lorsque M. de Flassan,

1. L'archiduc Palatin se maria en effet quelques mois plus tard, mais avec la princesse Hermine d'Anhalt-Bernburg.
2. L'archiduc Antoine resta célibataire.

de la légation de France, se rendit en avril d'ici à Paris, on le fouilla à Kehl. On trouva dans son nécessaire une bouteille qui éveilla les soupçons et dans cette bouteille des lettres et des rapports adressés à Bonaparte, entre autres plusieurs notes du prince Eugène, qu'il avait prises en passant par Munich. Le gouvernement badois a remis cette bouteille et son contenu au chargé d'affaires d'Autriche à Karlsruhe qui a envoyé le tout à Vienne. Flassan élucubre maintenant à Paris l'histoire du Congrès de Vienne.

2369. Vienne, 10 mai 1815 (F. 2. 503.1265 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

A propos de l'ordre de Malte, de son maintien et de la Grande Maîtrise.

Dans la conversation que je viens d'avoir avec lui, le bailli Miari (de l'ordre de Malte) a exprimé l'espoir de voir le Congrès reconnaître et assurer tout au moins l'existence de l'Ordre. Le bailli Caracciolo, qui depuis des années joue le rôle de Grand-Maître de l'Ordre, posera, paraît-il, sa candidature. Ce serait un bonheur pour l'Ordre si l'Archiduc Maximilien d'Este acceptait la Grande-Maîtrise. A son défaut, Miari croyait qu'on ferait bien de se rejeter sur le Commandeur Ruffo et me pria de le tâter. J'ai parlé hier soir à Ruffo. J'ai deviné qu'il ne veut pas du tout de la Grande Maîtrise. Il m'a même dit qu'il comptait se retirer à Vienne et finir ici ses jours loin des tracasseries et du bruit de son pays natal.

2370. Berlin, 6 mai 1815 (F. 2. 503.1265 ad 2).

CASTELALFER à SAINT-MARSAN (*Intercepta*)

Fin prochaine de Murat. A quand la fin de Napoléon ? Le roi de Saxe a-t-il cédé? Les désirs de Senfft.

Il paraît qu'en Italie, la petite pièce, que Murat a voulu y jouer, sera bientôt finie. Dieu soit loué ! C'est un embarras essentiel dont nous voilà délivrés. Mais c'est la grande pièce

qui se joue du côté du Var et de la Savoie qui est bien plus alarmante. Je n'aime pas voir là Grouchy (1).

Le roi de Saxe a-t-il enfin souscrit ou non ce qui a été arrêté pour lui ?

Senfft, l'ancien ministre à Constantinople, désirerait vivement la place de ministre de Prusse à Turin.

2371. Graz, 8 mai 1815 (F. 2. 503. 1265 ad 2).

Comtesse de HARTZ à la Comtesse de COMPIGNANO (Élisa) (à Brünn) (en français).

Ma chère Élisa,

Enfin j'ai reçu de vos nouvelles. Je ne saurais vous dire combien votre silence m'a inquiétée ; je croyais qu'on interceptait vos lettres. Je serai exacte à vous écrire deux fois par semaine.

Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez de Jérôme. Je n'en ai pas reçu de lui directement depuis un mois. Une lettre, qu'il m'a adressée avant son départ de Naples, a été saisie par le gouvernement et ne m'a point été rendue. Ainsi, non content de vouloir me séparer de mon mari, on veut encore nous ôter tous les moyens de communication. Convenez, ma chère Élisa, qu'il faut bien de la philosophie pour supporter de pareils traitements.

Ma situation est toujours la même et je ne puis obtenir aucune réponse aux différentes lettres que j'ai écrites à Vienne et dans cette incertitude je me trouve, depuis plus de quatre semaines, nichée dans une très mauvaise auberge. Outre que *cet établissement-là me coûte énormément*, il est, on ne peut pas plus, inconvenant. Je ne sais à quoi attribuer tous ces retards, et pourquoi dans toutes les affaires qui me regardent, l'on veut y faire intervenir la cour de Wurtemberg. Il me semble qu'à mon âge, mariée depuis huit ans et mère de famille, il n'y aurait que mon mari qui pourrait décider sur mon

1. Avant d'être appelé à l'armée du Nord, Grouchy avait été chargé d'organiser l'armée des Alpes, dont l'Empereur lui avait en même temps donné le commandement.

sort ; mais il paraît que la cour de Wurtemberg n'envisage pas la chose sous ce point de vue. Cependant ma résolution est inébranlable de ne pas mettre le pied dans les États du roi, mon père. Ce qui m'afflige douloureusement dans toutes ces affaires, c'est que je suis convaincue que ce ne sont que les intrigues du comte de Wintzingerode à Vienne et les procédés peu fraternels du prince royal qui ont engagé mon père à faire toutes ces démarches. Ce qui vous étonnera aussi, c'est que je n'ai point encore eu jusqu'à présent de communication directe sur l'invitation de me rendre dans le Wurtemberg. C'est aussi à mon insu qu'on m'a déjà nommé toute ma cour et que mon père a même envoyé le baron et la baronne de Geismar pour me chercher. Toutes les personnes qui m'accompagnent à présent n'oseraient me suivre ; cela s'étend même jusqu'aux femmes de chambre. Vous avouerez, ma chère Élisa, que ces conditions ne seraient pas faites pour m'engager à y aller, si même des raisons majeures n'y mettaient des obstacles insurmontables.

Dites-moi si vous avez des nouvelles de votre fils, qui, je le sais, est resté à Bologne.

Je conçois que l'air de Brünn ne soit pas favorable à votre santé, vous qui avez été accoutumée à vivre dans des pays chauds. J'ai su que vous aviez demandé à échanger ce lieu d'exil contre toute autre ville de la monarchie autrichienne, mais que, comme moi, vous n'avez point obtenu de réponse. Ma santé est tout aussi mauvaise que la vôtre, et c'est de mon lit, comme vous, que je vous écris. Il faudrait que je prisse les eaux cet été, mais dans la position où je me trouve, on n'aura point égard à ma santé et je devrai me passer du seul remède qui pourrait peut-être me rétablir.

Notre petit trésor se porte à merveille. Il est d'une gaieté folle. Il n'a point encore de dents, mais l'opération se fait tout doucement.

Je vous embrasse de toutes les facultés de mon âme. Dites mille choses aimables de ma part au prince et à Napoléon. C'est un chagrin cuisant pour moi de ne pas oser aller vous rejoindre. C'eût été la seule consolation, à laquelle j'aurais été susceptible que de verser mes peines dans l'âme de ma bonne Elisa qui par son esprit est si faite pour y apporter quelques soulagements.

2372. Vienne, 14 mai 1815 (F. 2. 503.1270 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 mai.

Intercepta à signaler, pris le 12, de ou à Boyen, Stackelberg, Clancarty, Nesselrode, Humboldt, Marescalchi et de Mme Soufflot à la comtesse de Montesquiou.

2373. Londres, 29 avril 1815 (F. 2. 503 1270 ad 2).

B.... à ROSENCRANZ (*Intercepta*).

Raisons pour lesquelles Castlereagh ne conclut pas de suite un traité avec le Danemark. Conseils qu'il donne à ce pays.

Castlereagh, bien disposé en faveur d'un traité d'alliance avec le Danemark, croit cependant qu'il y aurait pour le moment des inconvénients à le conclure. Tout en reconnaissant la justice de la cause du Danemark, il regrette que ses différends avec la Suède ne soient pas terminés. Il conseille de faire quelques concessions qui seront bien vues de la Russie et vaudront au Danemark d'être mis de suite en possession de la Poméranie et quelques autres avantages.

2374. Stuttgart, 2 mai 1815 (F. 1. 503.1270 ad 2).

UECHTRITZ au Comte EINSIEDEL (à Vienne) (*Intercepta*) (sous couvert au comte de Schulenburg) (en français).

Pas de nouvelles de France. Saisie à Karlsruhe d'un courrier français allant de Vienne à Paris. Tension des rapports entre le roi de Wurtemberg et ses États. Le roi compte mettre une partie de ses troupes à la solde de l'Angleterre. L'envoi du général Neuffer au quartier général de Wellington. Objet de cette mission.

Nous n'avons aucune nouvelle de l'intérieur de la France et tout paraît encore fort tranquille en Alsace.

Un courrier français, venant avec de bons passeports de

Vienne, a été arrêté à Karlsruhe. On a découvert un double fond à l'impériale de sa voiture et dans un portefeuille mystérieux une quantité de lettres pour la France, dont plusieurs compromettant beaucoup, à ce qu'on dit, le prince Eugène.

Les rapports entre Sa Majesté le roi de Wurtemberg et ses Etats commencent à s'envenimer. Les commissaires du Roi, ayant consenti de bouche à bouche plusieurs des sept points, dont j'ai fait mention dans ma dernière, ont été désapprouvés par Sa Majesté qui semble vouloir ajourner la Diète, dont il croit ne plus avoir besoin, depuis qu'il a l'idée que l'Angleterre prendra une partie de ses troupes à sa solde. Mais, comme le roi de Wurtemberg ne peut donner des troupes aux Anglais avant d'avoir fourni le contingent dont on est convenu, cette mesure sera difficile à exécuter. Toutefois on travaille déjà vers ce but en faisant partir les régiments beaucoup plus faibles qu'ils ne devaient être d'après le tableau et en gardant autant de troupes que possible dans le pays.

Le général Neuffer est parti avant-hier pour le quartier général de Wellington avec l'ordre de voir ce qu'il y avait à faire à cet égard. Si le roi, d'une manière ou de l'autre, parvient à se procurer assez d'argent pour ne pas avoir besoin des Etats, il ne manquera pas de les renvoyer sur-le-champ ; car il est outré de l'esprit qui règne parmi les représentants du peuple.

2375. Stuttgart, 7 mai 1815 (F. 2. 503.1270 ad 2).

GOLOVKINE à GAGARINE (1) (à Vienne)
(*Intercepta*) (en français).

Bruit du départ prochain de Napoléon pour l'armée.

Les bruits, qui courent encore de quelques mouvements à Paris, ne se sont pas confirmés ; mais on y regardait comme prochain le départ de Napoléon pour l'armée.

1. Gagarine (Jean Alexiévitch prince) (1771-1852) servit d'abord au régiment Préobrajensky, puis au régiment Ismaïloffsky, où il devint capitaine-lieutenant. Chambellan en 1796, il géra depuis 1810 les affaires de la grande-duchesse Catherine Pavlowna. Sénateur en 1819. Conseiller privé actuel en 1829.

2376. Bruxelles, 10 mai 1815 (F. 2. 503. 1270 ad 2).

FAGEL à SPAEN (*Intercepta*) (en français).

Bruit du départ de Napoléon, le 8, de Paris pour Cambrai. Départ du prince d'Orange. Conférence du 9 mai entre Wellington et Blücher.

D'après les dernières nouvelles, Napoléon doit avoir quitté Paris avant-hier et il se formait un rassemblement de troupes à Cambrai.

Le prince d'Orange est parti pour son quartier général de Braine-le-Comte.

Le duc de Wellington a eu hier une entrevue avec Blücher et je crois que Sa Grâce ne tardera pas à se mettre à la tête de ses troupes.

2377. Vienne, 15 mai 1815 (F. 2. 503.2185 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 mai.

On avait, hier 13, intercepté de nouveau chez Tchernitcheff une lettre écrite à l'encre sympathique, adressée à Mlle Itzstein à Francfort et qui était manifestement destinée à la bien-aimée de l'empereur Alexandre, Louise Bethmann. Se conformant aux ordres de Votre Majesté, le ministère des Affaires étrangères a décidé de ne pas soumettre cette lettre à une manipulation chimique et de la laisser partir telle quelle après l'avoir restituée. Comme cette opération et cette consultation avaient duré un peu longtemps, Tchernitcheff s'aperçut de la disparition de sa lettre, la réclama à son valet russe qu'il rossa d'importance. Celui-ci, ne sachant rien de la saisie de la lettre, ne put rien dire, et notre agent a été assez adroit en revenant de *la Manipulation* pour glisser la lettre entre un meuble et le bureau, où il la retrouva naturellement au cours des recherches que Tchernitcheff fit exécuter sous ses yeux.

Intercepta divers du 13 de Clancarty, Stackelberg, Boyen, Zerboni di Sposetti, Gaertner et Marescalchi.

2378. Vienne, 12 mai 1815 (F. 1. 503.2185 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Montant des dépenses de la Cour jusqu'à la fin mai. Déménagement de la famille Zichy. Un mot de Napoléon.

Le comte Wurmbrand, le grand maître des cérémonies, a dit hier que toutes les dépenses faites pour les souverains étrangers, toutes les fêtes, les livrées, les loyers des maisons louées, les frais de la table et des écuries, etc., etc., tout calculé exactement jusqu'à la fin de mai ne dépassera pas 8 millions 1/2 de florins (monnaie de Vienne).

Mercredi prochain, la famille Zichy ira s'installer dans sa résidence d'été (en ville) à la *Jægerzeile*.

Le général Koller a cité ces jours-ci un mot de Bonaparte : « L'Italie ne porte ni argent, ni soldats. »

2379. Vienne, 12 mai 1815 (F. 2. 503.2185 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Préparatifs de départ de La Harpe.

La Harpe se prépare à partir. Il a déjà fait tous ces jours-ci ses visites d'adieu et a déjà eu son audience de congé.

2380. Vienne, 12 mai 1815 (F. 2. 503.2185 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ du grand-duc de Bade. Hacke et Klüber restent deux jours de plus que lui.

Le grand-duc de Bade est parti à midi avec Geusau et sa suite. Il a laissé ici le baron Hacke et le conseiller d'Etat Klüber qui partent le 14.

Le grand-duc s'arrêtera quelques jours à Munich chez sa sœur, la reine de Bavière.

2381. Vienne, 13 mai 1815 (F. 2. 503.2185 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

La mutinerie des troupes saxonnes à Liége. Alexandre très ennuyé par les papiers d'Eugène trouvés dans la bouteille de Flassan. Il ménage Metternich.

Il paraît certain que les troupes saxonnes ont brisé à coups de pierres les vitres de la maison où Blücher et Wellington étaient descendus à Liége (1).

Alexandre est très contrarié et très ennuyé depuis qu'on lui a montré les dépêches du prince Eugène trouvées dans la bouteille de M. de Flassan. Comme il est beaucoup plus réservé à l'adresse de Metternich, les deux Sibylles, la Bagration et la Sagan suivent son exemple et se taisent.

2382. Vienne, 16 mai 1815 (F. 2. 503.1281 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 mai.

Intercepta du 14 mai à Humboldt, Stackelberg, Nesselrode, Dalberg, Dalrymple et Clancarty. (Envoi de onze paquets à son adresse, communiqués directement aussitôt après la Manipulation à Metternich.)

2383. Vienne, 14 mai 1815 (F. 2. 503.1281 ad 2).

Rapport à HAGER

Meilleures nouvelles rapportées de Gand par Noailles. Effectifs et concentration de l'armée royale.

De retour de Gand à Vienne depuis le 9, Noailles en a rapporté de bonnes nouvelles. L'armée royale s'organise et se renforce. Le duc de Berry, son commandant en chef, dispose déjà de 18.000 hommes. Le duc de Bourbon a 12.000 hommes autour de lui en Vendée.

1. Wellington n'était pas à Liége à ce moment. Il ne s'agit que de Blücher.

2384. Vienne, 14 mai 1815 (F. 2. 503.1281 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Löwenhielm et la Werzer.

Löwenhielm continue à être des plus assidus auprès de la Werzer.

2385. Vienne, 13 mai 1815 (F. 2. 503.1281 ad 2).

ZERBONI di SPOSETTI à RÜTITZ (*Intercepta*).

Retenu à Vienne pendant quelques jours. Départ des souverains décidé. Règlement ultérieur des affaires allemandes. Affaire de Saxe terminée. Chute inévitable de Murat. Mauvais esprit de l'armée saxonne.

La ratification n'ayant lieu qu'aujourd'hui ou demain, je suis, par ordre d'Hardenberg, obligé de rester ici encore plusieurs jours jusqu'au règlement définitif des affaires de Pologne et ne partirai au plus tôt que le 18.

Les Souverains sont absolument décidés à partir avant la fin du mois. On dit même que le départ de l'Empereur François aura lieu le 26.

Il paraît qu'on laissera en suspens une partie des affaires allemandes. La question de la Saxe est enfin réglée. Celle de Murat va finir ces jours-ci par sa chute ou sa captivité.

L'armée saxonne a un bien mauvais esprit. On a dû désarmer trois bataillons et fusiller sept hommes (1) ; ces mesures ont rétabli l'ordre.

2386. Vienne, 17 mai 1815 (F. 2.503 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 16 mai.

Envoi des *Intercepta* du 15, parmi lesquels plusieurs de ou à Clancarty, Palmella, Talleyrand, une note de Humboldt à Gagern (sur la fixation de la frontière hollandaise) et de Stackelberg à Jomini (au sujet du passeport du secrétaire du général qui désire se rendre en France).

1. A la suite de la mutin-

2387. Vienne, 14 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Préparatifs de départ de Czartoryski.

Czartoryski commence à faire ses préparatifs de départ.

2388. Vienne, 16 mai 1815 (F. 2. 503 ad 2).

Le ROI de ROME (dont la main est comme toujours guidée par Mme Soufflot) à la Comtesse de MONTESQUIOU (*Intercepta*).

Ma chère maman Montesquiou, je me porte bien (1).
Votre petit rosier me fait bien plaisir. Je n'en avais pas besoin pour penser toujours à vous que j'aimerai toute ma vie. Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que votre Totole.

2389. Vienne, 18 mai 1815 (F. 2. 503.1298 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 17 mai.

Intercepta du 16 mai de ou à Gagern, Humboldt, Gaertner, Rechberg, Clancarty, Talleyrand, Nesselrode, Stackelberg, Zerboni di Sposetti, Marescalchi, Mme Soufflot (roi de Rome).

2390. Vienne, 16 mai 1815 (F. 2. 503.1298 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

L'éloge de Baldacci. L'archiduc Régnier chargé de remplacer l'Empereur, pendant qu'il sera à l'armée.

Les commissaires militaires russes Wolkonsky, Stein et Anstett et les commissaires prussiens Stæegemann et Heim

1 Le prince avait été souffrant pendant quelques jours, mais il était rétabli. Le Dr Franck lui permettait de sortir le lendemain et d'aller déjeuner à Schœnbrunn. On avait en même temps intercepté une lettre écrite par Mme Soufflot à Mme de Montesquiou.

chargés d'assurer le ravitaillement des armées ne tarissent pas d'éloges sur le compte du commissaire autrichien, le ministre de l'armée, baron Baldacci.

Ce ne sera pas cette fois le comte Charles Zichy, mais l'archiduc Rénier qui pendant l'absence de l'Empereur le remplacera à la tête de l'administration intérieure de l'Empire. On lui donnera les pleins pouvoirs les plus étendus.

2391. Vienne, 16 mai 1815 (F. 2. 503.1298 ad 2).

HUMBOLDT à KELLER (*Intercepta*) (en français) (Analyse).

Il croit que, pour donner une sanction authentique au tableau des contingents joints au traité du 27 avril (1), le mieux serait de prier Metternich d'en légaliser des copies comme conformes à l'original déposé à la Chancellerie d'Etat.

2392. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 18 mai.

2393. Vienne, 16 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

RAPPORT à HAGER (Analyse).

Critiques des Russes et des Prussiens à propos des mesures militaires prises par l'Autriche.

---

1. Traité d'accession entre les Princes et villes d'Allemagne d'une part et a Prusse de l'autre au traité d'alliance générale du 25 mars.

2394. Vienne, 17 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Fixation du départ de La Harpe.

La Harpe partira ce soir ou le 18 au matin.

2395. Berlin, 10 mai 1815 (F. 2.504 ad 2).

CASTELALFER à ALFIERI di SOSTEGNO (à Turin) (Analyse) (sous couvert de Saint-Marsan) (*Intercepta*) (en français).

Détails sur la révolte des troupes saxonnes à Liége.

Révolte des Saxons à Liége. La garnison fut assemblée, mais elle savait à peine ce dont il était question, que quelques voix s'élèvent d'abord en criant : « *Vive notre Roi Frédéric-Auguste* », suivies d'une acclamation bien plus générale, « *Vive Napoléon* ». Quelques officiers allèrent bien plus loin. Ils déclarèrent hautement que leurs troupes n'étaient qu'au *roi de Saxe et à son allié Napoléon, à qui elles étaient dévouées.*

2396. Vienne, 16 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

GAERTNER au Comte ERBACH (1) (*Intercepta*) (en allemand).

Marche déplorable du Congrès. Résultat probablement détestable des négociations.

Le char triomphal du Congrès est embourbé. Ceux qui le guident, le dirigent à tort et à travers et se disputent. Il y a encore des esprits simples qui seraient disposés à s'y atteler et à le relever. Mais la masse est devenue hostile à force d'attendre et de subir de mauvaises influences et, si cela continue, plus on essayera d'y toucher, plus cela fera du mal.

1. Erbach, l'une des trois branches de cette maison qui prétend descendre d'Eginhard, mari d'Emma, fille de Charlemagne. Probablement Erbach Charles-Frédéric-Louis-Guillaume, comte d') (1782-1832).

2397. Vienne, 20 mai 1815 (F. 2. 504.1320 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 19 mai.

2398. Vienne, 18 mai 1815 (F. 2. 504 1320 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Préparatifs de départ de Capo d'Istria.

Capo d'Istria fait ses préparatifs de départ.

2399. Vienne, 18 mai 1815 (F. 2. 504.1320 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de La Harpe.

La Harpe est parti pour la Suisse à 9 heures du matin.

2400. Vienne, 21 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 20 mai.

2401. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

.... à HAGER

Les émissaires de Napoléon à Vienne. Ancelin en serait.

MM. Flury (1) et la Martinière croyent que Bonaparte a des émissaires à Vienne et m'ont cité entre autres M. Amelin, secrétaire de Marie-Louise, homme fort dangereux à leur avis.

1. Flury, chef des divisions commerciales au Ministère des Affaires étrangères (Cf. Talleyrand à Jaucourt, Vienne, 23 avril 1815 (JAUCOURT, *Correspondance*, 287). « MM. de la Besnardière, Challaye, Perrey, Saint-Mars, Flury sont et resteront avec moi ».

2402. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Visites de Dalberg à la comtesse Schönborn.

2403. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Date probable du départ de Hardenberg.

Hardenberg compte partir à la fin du mois et être au plus tard le 3 ou le 4 à Berlin.

2404. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Ajournement forcé du départ de Zerboni.

Zerboni di Sposetti, n'ayant pu avoir de chevaux de poste, ne pourra partir que le 19 ou le 20.

2405. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

FREDDI à HAGER (en français) (rapport de chez le Nonce).

Les résultats du Congrès et la politique des Souverains. Nouvelles d'Italie. Les Autrichiens ont failli être battus à Tolentino. Talleyrand et la vente de sa principauté de Bénévent.

Voici ce que j'ai entendu dire sur les résultats probables du Congrès par le diplomate hanovrien von Reden : « Si l'on doit en juger par les partages sanctionnés entre les Potentats, sans avoir eu égard à la position géographique des pays, aux mœurs et aux habitudes des nations, aux droits imprescriptibles des peuples, il paraît que les Souverains ont marchandé et qu'ainsi ils ont adjugé à leurs Empires par un acte arbitraire les territoires qui étaient à leur convenance. »

La conversation roula ensuite sur les dernières affaires d'Italie. On raconta que le général en chef Frimont avait annoncé au Conseil aulique de la guerre que peu s'en est fallu de succomber dans les deux derniers combats par la faute du général Neipperg, qui manqua de se joindre au corps de Bianchi selon les ordres qu'il avait reçus et qu'il s'était vu dans la désagréable nécessité de le repréhender (*sic*) par une lettre, dont il envoyait copie (1). On doit la victoire à la valeur héroïque des troupes autrichiennes.

Le Nonce m'a annoncé à son grand désespoir que Talleyrand avait vendu au roi des Deux-Siciles sa principauté de Bénévent.

2406. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

HUMBOLDT à DALBERG (*Intercepta*) (analyse).

Il espère que le Congrès terminera les affaires du prince Primat.

2407. Vienne, 18 mai 1815 (F. 2. 504.1328 ad 2).

HUMBOLDT au Comte KELLER (*Intercepta*) (en français).

Mesure relative à l'Angleterre et au traité d'accession du 27 avril.

D'accord avec les plénipotentiaires d'Autriche et de Russie, on a décidé, sur le désir exprimé par Clancarty, que le traité d'accession des Princes et Etats de l'Allemagne, conclu le 27 avril, serait pour l'Angleterre expédié dans une traduction littérale anglaise en regard du texte allemand.

2408. Vienne, 22 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad. 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 21 mai.

Le suicide de M. Etzler, valet de chambre et homme de

1. La bataille de Tolentino. (Cf. Ct. Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne*. Tome IV, pages 308-405).

confiance du grand-duc de Bade, a, paraît-il, été causé par le fait qu'il opérait ici pour le compte des Français et qu'il était le correspondant et l'agent du directeur de police Haynau, qui s'est, il y a peu, enfui de Karlsruhe et réfugié en France.

Envoi de divers *Intercepta* des 18, 19 et 20 de ou à Stackelberg, Stewart, Humboldt, Marescalchi, Gaertner, et des paquets apportés par les courriers anglais pour Czartoryski, Talleyrand, Boyen, Salmour, Nesselrode, Dalberg, Marescalchi et Gagern.

2409. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de la Besnardière et de Bogne de Faye.

La Besnardière et Bogne de Faye doivent partir cette nuit pour Gand.

2410. Vienne, 20 mai 1815 (F. 2. 584.2282 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Zerboni pour Breslau.

Zerboni di Sposetti est parti le 20 au matin pour Breslau avec le baron Salis.

2411. Vienne, 19 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

.... à HAGER

Les amours de lord Stewart et de la duchesse de Sagan.

On m'affirme que lord Stewart disparaît souvent de chez lui vers une ou même deux heures du matin pour se rendre chez la Sagan, d'où il ne revient qu'entre 5 et 6 heures.

2412. Vienne, 20 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

Général ORURK au Général WINZINGERODE (à Francfort) (*Intercepta*).

Date du départ de l'Empereur Alexandre.

L'Empereur Alexandre partira le 26 pour Francfort.

2413. Milan, 8 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*).

Rapport sommaire sur la bataille de Tolentino.

2414. Londres, 5 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (Analyse).

La motion Whitbread (1) a été rejetée par 273 voix contre 72, mardi dernier (2 mai). Discussion très vive aux deux Chambres sur la nature des relations entre Naples et la Grande-Bretagne. Les ministres ont la preuve de la mauvaise foi de Murat et de ses relations continuelles avec Bonaparte (2). Explication très vive entre lord Castlereagh et Ponsonby (3).

1. La motion Whitbread condamnait une politique hostile à Napoléon et la rentrée de la Grande-Bretagne dans la coalition.

2. Lecture au Parlement des fausses dépêches confectionnées par l'abbé Fleuriel sur l'ordre de Blacas et remises par ce dernier à Castlereagh lors de son passage par Paris.

3. Ponsonby (George) (1755-1817), un des jurisconsultes les plus renommés de son époque et l'un des meilleurs orateurs du Parlement. Chancelier de l'Echiquier pour peu de temps en 1782, Attorney général dans le cabinet Fitzwilliam, il abandonna momentanément la vie politique en 1797. Rentré au Parlement en 1801, lord chancelier d'Irlande en 1806, sous le ministère Fox-Grenville, il ne cessa plus dès lors de prendre une part des plus actives aux débats du Parlement, devint l'un des plus redoutables adversaires du ministère et succomba le 8 juillet 1817 aux suites d'une attaque de paralysie, dont il avait été frappé au cours de la séance du 30 juin.

2415. Londres, 9 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

LIEVEN à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Entente complète entre la Russie et l'Angleterre. La dette hollandaise. La question des subsides et la réponse de Castlereagh.

Nous pouvons nous féliciter de la conformité parfaite d'opinion qui existe entre nous et ce pays. Les idées sur cette guerre répondent ici au caractère que l'Empereur veut lui imprimer. Il y a la plus parfaite unanimité, seulement quelques grains de plus d'impatience ici pour le commencement des opérations en raison des nouvelles qu'on reçoit sur les difficultés de subsistances que rencontre l'armée prussienne.

Je n'ai pu avoir une deuxième conférence sur l'affaire de la dette hollandaise avec lord Castlereagh, tellement harcelé au Parlement qu'il a à peine le temps de s'occuper des affaires de son bureau.

A la suite des rapports de Clancarty, je suis revenu à la charge sur l'affaire des subsides et j'ai cherché à démontrer que l'Angleterre gagnerait à faire pour le moment de plus grands sacrifices, puisque 200.000 hommes de plus en campagne décideraient promptement les chances de la guerre. Je l'ai pressé encore plus vivement après réception de la dépêche de Votre Excellence. Lord Castlereagh déclina alors d'entrer en matière sur cet objet, en se référant aux réponses qui avaient été déjà envoyées à Clancarty.

2416. Gand, 8 mai 1815 (F. 2. 504.2081 ad 2).

GROTE à MUNSTER (*Intercepta*) (en allemand).

Bruits de mouvements et de concentration de l'armée française. On parle d'un ministère Talleyrand. Blacas et les intrigues de Cour. Napoléon obligé de faire surveiller les maréchaux.

Tout est tranquille ici. On dit que cinq divisions françaises (45.000 hommes) sont déjà en position en face de l'armée de Wellington et que l'ennemi va se concentrer sur la ligne Valenciennes-Condé où Napoléon serait déjà arrivé.

On dit que le Roi va sous peu nommer Talleyrand premier

ministre et le charger de former un nouveau ministère fort et responsable que Talleyrand sera laissé libre de composer à sa guise.

L'accord le plus complet est loin de régner ici à la Cour. Il y a un tas de cabales et on intrigue ferme contre Blacas; mais personne n'a pu me dire jusqu'ici sur quel fait sérieux reposent les griefs qu'on a contre lui, ce qui n'est pas le cas pour certains des ministres. Le grand, le vrai, pour ne pas dire, le seul crime de Blacas, est d'être le favori du Roi.

Le ministre de Hollande, le général Fagel, m'a dit qu'on faisait surveiller Soult, Macdonald et Oudinot par des gendarmes placés dans leur maison et que Ney est tellement méprisé que Bonaparte ne pourra lui confier un commandement.

2417. Stuttgart, 9 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

JOUFFROY au ROI de PRUSSE (*Intercepta*) (en français). (Sous couvert à Hardenberg).

Bruits de mouvement des Français vers la frontière suisse démentis par le roi de Wurtemberg. La campagne sera difficile. La Cour de Wurtemberg n'est pas favorable aux Bourbons. Causes de cette froideur et de celle des alliés.

Des bruits étaient répandus ici que Bonaparte envoyait des corps considérables de troupes sur la frontière suisse et que son armée devait passer le Rhin dans le courant du mois. Le roi de Wurtemberg, à son lever, s'est plu hier à déclarer ces nouvelles fausses en ajoutant qu'elles étaient de la fabrication du canton de Berne. La Cour regarde néanmoins la campagne contre Bonaparte comme une lutte sérieuse et très sanglante qui ne sera pas terminée aussi rapidement que celle contre Murat. J'ai entendu dire au Prince Royal que Bonaparte pourrait à la fin de mai avoir sur pied 300.000 hommes, une armée composée de tous les prisonniers français rentrés après la prise de Paris, qui tous sont des vieux soldats aguerris ; Que cette armée servirait mieux l'*Usurpateur* que celle qu'il avait dans la dernière campagne ; Que par conséquent ce ne serait pas chose facile que de venir à bout de cet homme que l'on pourrait appeler à juste titre le GÉNIE DU MAL.

J'ai eu lieu d'observer que la Cour de Stuttgart faisait consister le but de la guerre plus à écraser l'*Usurpateur* qu'à rétablir les Bourbons, pour lesquels elle ne paraît pas être fort portée. Outre une hauteur déplacée qu'elle leur met à charge, elle leur impute de ne pouvoir s'identifier avec l'esprit du siècle et de ne pas être de niveau avec les mœurs et la manière de penser de la génération actuelle.

On raconte à la Cour que les Bourbons, lors de leur entrée à Paris, n'avaient même pas remercié les souverains alliés qui leur avaient fait recouvrer le trône ; qu'ils avaient refusé leur offre d'entretenir en France une armée considérable pour consolider leur établissement et que lors de la dernière catastrophe qui les avait obligés à quitter une deuxième fois la France, ils avaient écrit à l'Empereur Alexandre une lettre dans laquelle ils disaient qu'ils comptaient sur son zèle.

Ces faits, que l'on cite ici comme des exemples de la hauteur des Bourbons, ont naturellement indisposé les esprits contre eux. Aussi ai-je entendu dire à plusieurs personnes de la Cour que leur rétablissement ne serait nullement à désirer, parce qu'il mettrait les puissances de l'Europe dans le cas d'entretenir des armées considérables pour maintenir la dynastie sur le trône.

2418. Londres, 8 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

FABRIZIO RUFFO (1) au Commandeur RUFFO
(analyse) (*Intercepta*) (en italien).

Bruit de départ de Napoléon pour l'armée. La grande bataille au plus tard dans trois semaines.

Après lui avoir exposé en quelques mots l'état des partis en France il ajoute :

« Bonaparte est parti pour la frontière (2), et on croit qu'il y aura avant trois semaines une grande bataille qui décidera du sort du monde et du nôtre. Cette pensée me gèle le sang. Que la volonté de Dieu soit faite ! »

1. Plus connu sous le nom de prince de Castelcicala.
2. L'Empereur ne quitta Paris que le 12 juin.

2419. Vienne, 18 mai 1815 (F. 2. 504.2282 ad 2).

HUMBOLDT à ANSTETT (*Intercepta*) (en français).

Envoi de l'instruction pour l'organisation de la République de Cracovie. Ses critiques sur les dernières séances du Congrès.

Je vous envoie ci-joint l'instruction pour les commissaires chargés par les Trois Hautes Puissances de l'organisation de la République de Cracovie (1).

Je voulais en faire trois copies, mais je préfère vous l'adresser *sub obligo remissionis*.

Nous avons un proverbe allemand qui dit : « *Viele Kœche verderben die Brei* ». La publication de ce jour dans le *Beobachter* (2) me paraît un mets de ce genre. L'avalera qui voudra.

2420. Vienne, 23 mai 1815 (F. 2. 504.1345 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 22 mai.

Intercepta divers du 21 mai, entre autres ceux destinés à ou provenant de Lucchesini, Salmour, Talleyrand, Gaertner, Rechberg, Humboldt, Clancarty, Czartoryski, Marescalchi et une dépêche de Jaucourt à Talleyrand, de Gand le 11 mai (3).

---

1. Cf. d'Angeberg, 1165-1170. Traité du 3 avril à Cracovie.
2. Cf. *Oeterreichischer Beobachter*, n° 138 du 18 mai. Article sur la séance [du] Congrès du 12 mai. Commission chargée d'examiner la question de savoir [si] après le retour de Napoléon en France il est nécessaire de publier une [n]ouvelle déclaration.
3. Jaucourt, *Correspondance avec Talleyrand*, pages 340-345.

2421. Gand, 11 mai 1815 (F. 2. 504.1345 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*)

(Extrait d'une lettre sans date de Paris, mais que Goltz présume être du 5 ou du 6 mai).

Effectifs et positions des armées de Napoléon. Son départ ajourné. Nul ne connait son plan. Suppositions et probabilités d'un mouvement par les Ardennes. Etat des places.

Il n'y a pas en France plus de 150.000 hommes. Ce nombre augmentera. Mais avec les plus grands efforts je ne vois pas qu'on puisse aller jusqu'à 200.000 hommes. Encore faudra-t-il du temps. Bonaparte va partir pour Laon. Il agira dans le Nord avec près de 110.000 hommes qui composent les corps de Reille, d'Erlon, de Vandamme, le corps de réserve Lobau, et la Garde Impériale.

En outre 50.000 hommes composent les corps de Rapp, Gérard, Suchet. Il n'y a pour ainsi dire rien dans le Midi.

On dit cependant depuis deux jours que le départ de Bonaparte est retardé et qu'il n'attaquera pas. Mais on a de la peine à croire qu'il veuille se priver des avantages que peuvent lui offrir les premières opérations avant que les Alliés soient en mesure et je pense qu'il faut se tenir complètement sur ses gardes.

Quant à son plan d'opération, il le laisse peu transpirer. Cependant beaucoup de données portent à croire qu'il ne veut que menacer les anciens départements de Jemappes et de la Lys, où l'on doit être en mesure contre lui, pour envahir celui de Sambre et Meuse en traversant les Ardennes. Il compte qu'on ne l'attend pas de ce côté. On sait d'ailleurs que c'est sa manière avec des troupes inférieures en nombre de faire en masse des marches rapides en différents sens pour attaquer tel ou tel point avec avantage.

Cet avis d'un mouvement par les Ardennes m'est donné de très bonne part et je ne pense pas qu'il soit à dédaigner.

Les places sont toutes à l'abri d'un coup de main. On s'occupe de leur approvisionnement qui est loin d'être terminé. Vous savez que la défense en est confiée aux Gardes Nationales, espèce de troupes dont on ne peut attendre les mêmes efforts que des troupes de ligne. S'il entrait dans notre plan

de s'emparer de quelques places ici, on prendrait facilement Landrecies, Le Quesnoy et Avesnes, puis à l'aide de ces trois points d'appui et en masquant Lille et Valenciennes, on pénétrerait facilement jusqu'à Cambrai, qui n'est pas non plus susceptible d'une grande défense.

(Le reste dans un chiffre qui n'a pu être mis au clair.)

2422. Vienne, 24 mai 1815 (F. 2. 504 2311 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 23 mai.

Intercepta du 22 mai de ou à Humboldt, Piquot, Stackelberg, Wolkonsky, Rechberg, Marescalchi, Dalberg et Talleyrand (Demande d'audience de congé chez les grandes duchesses Marie et Catherine).

2423. Vienne, 22 mai 1815 (F. 2. 504.2311 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ prochain de Gagern.

Gagern partira d'ici le 29 et passera par Heidelberg pour se rendre au Quartier Général.

2424. Vienne, 25 mai 1815 (F. 2. 504.2388 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 24 mai.

Intercepta de ou à Palmella, Humboldt, Piquot, Jomini, Stackelberg, Clancarty, Gaertner, Marescalchi, Bathurst, Talleyrand et Dalberg.

2425. Vienne, 22 mai 1815 (F. 2. 504.2388 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

L'Italie, les Légations et le Saint-Siège. Critiques prussiennes sur la conduite des affaires à l'intérieur de l'Autriche.

Le prince Starhemberg, qui va représenter l'Autriche à Turin, est sorti enchanté de l'audience que l'Empereur lui a accordée. Les Italiens sont désolés de la rétrocession des Légations au Saint-Siège, sous la coupe duquel les populations ne se souciaient nullement de retomber.

A cause de l'opéra qu'on vient de représenter, on appelle maintenant l'empereur Alexandre l'empereur Joconde.

Les conseillers d'Etat prussiens, Jordan, Stægemann, Philippsborn, et autres se demandent, lorsqu'ils causent entre eux, comment il se fait qu'on ait confié ou laissé prendre la direction du Département de l'Intérieur au comte Charles Zichy et qu'on fasse jouer un rôle passif et effacé au comte Stadion qui a une réelle et grande valeur. C'est là, disent-ils, chose qui n'arriverait pas à Berlin.

2426. Sans lieu (1), 10 avril 1815 (F. 2. 504.2388 ad 2).

X... au Comte de SCHULENBURG (*Intercepta*).

L'Etat de l'Italie. Nécessité de la rendre indépendante. Eloge des Français.

Vous ne me donnez plus signe de vie. Vous ne pensez qu'à vous amuser ainsi que tout le Congrès qui, grâce à ses prouesses, nous a replongés dans tous les maux de la guerre.

Ah ! vous et vos principaux, vous en avez fait de belles ! Vous vous êtes fait de jolies petites niches très spirituelles dont nous avons pesté de loin. Vous êtes tous de vieux enfants sans expérience ; car vous n'avez pas su en acquérir, malgré tous les malheurs dont vous avez été accablés pendant quinze ans et qui vont recommencer plus que jamais. Nous commençons déjà, nous autres, par avoir la guerre ici (2).

1. Lettre venant d'Italie
2. En Italie.

(Suit tout un paragraphe sur les opérations des Autrichiens et des Napolitains.)

Il serait trop heureux que l'Italie devînt un royaume indépendant de tous les Barbares qui la ruinent et l'abâtardissent. *Les Allemands sont des éteignoirs des sciences et des arts qui ne connaissent que le sabre et la baïonnette.*

Je suis de bien mauvaise humeur contre le genre humain. Les hommes auraient besoin d'être renouvelés ; ils sont dégénérés. *Vivent les Français !* Ce sont eux seuls qui sont dignes.

Je crois que ce sera la dernière lettre que je vous écrirai, car je vais rompre avec tout le monde et me calfeutrer chez moi avec mes livres.

2427. Alost, 9 mai 1815 (F. 2. 384.2388 ad 2).

Général Comte de TROGOFF (1) à la Baronne de STILLFRIED, née Comtesse Favras (à Prague)

(Interceptée à Prague le 20 mai 1815).

L'armée de Bonaparte l'abandonnera au premier coup de fusil. La cavalerie de Monsieur. L'immortalité du duc d'Angoulême. La Vendée. Napoléon déménage et pille les Tuileries. Il embarque le produit de ses vols. Ney mis en prison par ordre de Napoléon. Une altercation à la Comédie française. Le départ de la princesse Charlotte. Le désespoir de la Maréchale Ney et les résolutions de Mme de La Bédoyère.

Il commence par lui dire qu' « il croit à la défection de l'armée de Bonaparte au premier coup de fusil » ; que « La France

1. Trogoff (Joachim-Simon), maréchal de camp, né à Quemper-Guézennec (Côtes-du-Nord) le 22 novembre 1762. Mort le 16 novembre 1840. Entré au service comme volontaire dans la marine en 1781 ; embarqué comme volontaire sur la *Résolue* le 17 mars 1782, sous-lieutenant au régiment de Viennois qu'il rejoint à Saint-Domingue. Débarqué à Rochefort le 14 juillet 1782, sous-lieutenant provisoire, il ne put obtenir de lettre de confirmation, parce qu'il ne put faire preuve de quatre degrés de noblesse. Emigré, il rejoint l'armée de Condé. Capitaine aide-major à la Légion du Morbihan au commencement de 1791, aide de camp du prince de Rohan-Rochefort et capitaine au corps franc Louis de Rohan, puis au 2e bataillon léger Charles de Rohan le 1er novembre 1791, passé au régiment autrichien Frœlich-Infanterie le 31 août 1801, major à la Légion de Bohême puis au régiment Reuss-Greitz, devenu *Vogelsang* et *Argenteau* (15 mars 1809), mis à la pension de retraite le 10 septembre 1812, rentré au service et placé à l'état-major du quartier-maître de l'armée autri-

attend son Roi et le premier coup de fusil sera le signal de l'abandon et de la chute du *Monstre*. »

Monsieur forme une cavalerie superbe et bonne. J'organise à force et j'espère avoir sous les ordres de Monsieur un corps dont on sera sûr et à la tête duquel nous reparaîtrons à Paris (1). Mgr le duc d'Angoulême est à Bordeaux (2). Il n'a pas capitulé et l'affaire de Montélimar l'a immortalisé. Il y a été aussi brillant que capable. Il a été trahi. Que pouvait-il contre cette criminelle turpitude?

La Vendée est en pleine marche et le *Monstre* ne sait quel parti prendre. Il nous aurait déjà attaqués s'il avait pu compter sur ses scélérats. Il fait fondre en lingots de deux livres tout l'or et l'argent qu'il peut trouver. Il a démeublé les Tuileries et deux frégates reçoivent ses vols à Rochefort. Vous apprendrez l'embarquement de l'infâme pour l'Amérique.

Tout ce qui nous arrive de Paris le croit.

Le traître Ney est arrêté par le *Monstre*. Il est dans une

chienne en août 1813, colonel au service de France et aide de camp de Monsieur le 12 février 1814, maréchal de camp et aide de camp de Son Altesse Royale le 3 septembre 1814, chef d'Etat-Major de la 2e division d'Infanterie de la Garde Royale le 8 septembre 1815, aide de camp honoraire de Monsieur le 2 juin 1817, disponible le 1er décembre 1817, commandant la 3e subdivision de la 21e division militaire le 21 avril 1820, commandant la 7e subdivision de la 1re division militaire le 26 décembre 1821, commandant la 2e brigade de la 1re division d'Infanterie de la Garde Royale le 20 août 1822, aide de camp du roi en conservant son emploi le 4 novembre 1824, a cessé ses fonctions dans la Garde et gouverneur du château de Saint-Cloud le 25 août 1828. Admis au traitement de réforme par ordonnance du 20 août 1830 à compter du 1er septembre, admis à la retraite le 12 février 1837.

1. « J'ai oublié de vous dire dans ma dernière lettre que l'armée royale commandée par Trogoff consiste en quelques déserteurs à qui le quartier-maître est chargé de procurer des souliers. » (Pozzo di Borgo à Nesselrode. Bruxelles, 4 juin 1815. Lettre particulière. Polovtsoff, *op. cit.*, I, 240). Voici du reste le jugement que dans une longue dépêche du 12 avril 1817 (*Ibidem*, II, 118) Pozzo di Borgo porte sur le comte d'Artois et sur Trogoff : « Des aides de camp sans talents, sans expérience, sans popularité, des intrigants, encore plus subalternes, qu'on ne saurait nommer sans dégoût, comme Bruges, Trogoff, et autres pareils, se sont emparés de son esprit », écrit-il, à Nesselrode en lui parlant du comte d'Artois, de son état d'esprit, de sa conduite et de ses vues.

2. Singulière manière d'écrire l'histoire. Tout est faux dans ce qu'affirme là Trogoff. Le duc d'Angoulême était parti de Bordeaux le 10 mars, et le 8 avril il signait la capitulation de la Palud, et enfin le 16, il s'embarquait à Cette pour l'Angleterre.

La duchesse d'Angoulême s'était de son côté embarquée à Pauillac, le 2 avril.

de ses terres. Napoléon le craignait comme Jacobin. On assure que quinze généraux ont eu le même sort.

Bonaparte habite l'Elysée Bourbon. Il ne se montre que par un carreau, ce qui l'a fait nommer le roi de carreau.

La canaille crie : « Voulez-vous voir Napoléon pour 4 sols? » Alors elle va sous ses fenêtres, crie quelques « *Vive Napoléon* ». Il se montre, et voilà ses succès.

Mlle Mars et Mlle Bourgoin ont eu une scène fort plaisante avec un acteur, partisan de l'infâme. Elles l'ont appelé sur le théâtre « *Scélérat toujours ami de Bonaparte* » (1).

La princesse Charlotte est partie pour Vienne (2).

Post-Scriptum. — La maréchale Ney pense bien. Elle a présenté à son mari en fondant en larmes ses deux enfants en lui disant : « Qu'en ferai-je ! Vous les avez déshonorés. »

Mme de La Bédoyère ne veut plus revoir son mari qui a

1. Cf. pour la scène en question ce qu'en dit à l'Appendice de son livre : *La Police Politique*, Ernest Daudet dans les pages qu'il a détachées d'un autre de ses ouvrages : *Conspirateurs et Comédiennes*.

Après avoir fait remarquer que « Mlle Mars, restée au fond du cœur bonapartiste, avait failli expier chèrement ses imprudentes bravades », que « Talma lui-même, bien qu'il n'ignorât pas que les royalistes le tenaient en suspicion, avait fini par feindre de ne pas s'en apercevoir et de n'être préoccupé que des intérêts de sa fortune et de sa gloire », il ajoute : « Du côté des femmes, il en était tout autrement, soit qu'elles voulussent, comme Mlle George, rester fidèle au passé, soit que, comme Mlle Bourgoin, elles eussent jugé utile et habile de l'oublier et de se vouer au royalisme ». « Impérialiste sous l'Empire, écrira Ernest Daudet quelques lignes plus bas, Mlle Bourgoin était devenue royaliste en 1814, ramenée aux Bourbons par le duc de Berry, neutre pendant les Cent Jours... au milieu de l'agitation et des troubles de l'éphémère retour de l'Empereur, une de ses frasques attira l'attention. On en trouve la trace dans le *Journal de Paris*. Il publiait le 29 avril 1815 une lettre d'elle où elle se plaint de ce que : « rentrée dans la coulisse pour la seconde « fois, elle a éprouvé une scène qu'il est inutile de rappeler et qui l'a empê- « chée de continuer son rôle. »

Tout naturellement le Comité répondit : « Le Comité, vu la lettre de Mlle Bourgoin insérée dans le *Journal de Paris*, n° de ce jour, arrête que la lettre ci-jointe sera envoyée avec « prière de publier » : « Mlle Bourgoin a « adressé à MM. les Rédacteurs du *Journal de Paris* une lettre où elle pré- « tend qu'elle a éprouvé une scène. Mlle Bourgoin se trompe. Elle n'a pas « éprouvé une scène ; elle en a fait une. » En outre le Comité en « considérant qu'elle s'est trop souvent rendue coupable de torts graves depuis qu'elle est au théâtre », demanda au grand chambellan, comte de Montesquiou, intendant des spectacles, qu'on lui fît application de l'article 78 du décret de Moscou et qu'elle fût expulsée.

Le comte de Montesquiou eut l'esprit de ne pas faire droit à cette sollicitation. Mlle Bourgoin fut maintenue et en triompha, ce qui n'améliora pas ses rapports avec ses camarades. (Ernest Daudet, *Police Politique*, 367-369.)

2. Probablement la princesse Charlotte de Rohan, la veuve du duc d'Enghien.

livré à Bonaparte le premier régiment. Ah les femmes ! surtout en France, que d'honneur réservé aux Grâces !

2428. Vienne, 23 mai 1815 (F. 2. 590.2888 ad 2).

MARESCALCHI à sa femme et à TASSONI (1) (*Intercepta*) (en italien (analyse).

Découragé, il ne sait ce qu'il deviendra. Il n'a pas encore pu prêter serment en qualité de conseiller intime. Il craint qu'on ne lui pardonne pas, surtout en ce moment, d'avoir servi Napoléon.

2429. Vienne, 23 mai 1815 (F. 2. 584.2338 ad 2).

Général ZUCCHI (2) à la Comtesse Elena MASSIMO (3) (à Padoue) (*Intercepta*) (en italien) (analyse).

Il ne peut partager l'opinion de ceux qui croient que tout se terminera sans guerre.

1. Tassoni Estense Prisciani (Jules-César, Marquis), né à Modène le 7 mars 1759. Après avoir inutilement demandé au duc Hercule III la permission d'accompagner dans son exil sa sœur, la princesse Mathilde, il se mit à danser autour de l'arbre de la liberté, brûla ses lettres de noblesse, brisa sa clef de chambellan et épousa une modiste, Louise Baschieri, connue pour l'ardeur de ses opinions républicaines. Député au corps législatif de la République Cisalpine, Membre du Collège électoral des propriétaires du royaume d'Italie, chargé d'affaires d'abord de la République cisalpine, puis du royaume d'Italie à Gênes, à Florence, à Naples et enfin à Berne, il mourut à Milan le 14 décembre 1820.

2. Zucchi (Charles, baron), né en 1777. Général de Division après avoir fait toutes les campagnes d'Allemagne et d'Italie, fait baron par Napoléon Ier, gouverneur de Mantoue pendant la dernière campagne du prince Eugène, passé comme feld-maréchal lieutenant au service de l'Autriche, il ne tarda pas à devenir suspect à la police autrichienne, à être même emprisonné, si bien qu'en 1831 on le trouve parmi les chefs du mouvement national en Italie. Enfermé d'abord à Munkacz, puis à Palmanova, délivré par la révolution de 1848, il devint le commandant de cette place qu'il défendit contre les Autrichiens. Le général Zucchi cessa à partir de ce moment de prendre une part directe aux opérations du reste de la campagne et à la préparation de la résurrection de l'Italie. Mais il vécut assez pour voir la renaissance du royaume d'Italie et quelques mois après Solférino, Victor Emmanuel conféra au vétéran des guerres de l'Empire le grade de lieutenant-général et la croix de commandeur de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare.

3. Peut-être la princesse Christine Massimo, morte du choléra en 1837,

2430. Vienne, 26 mai 1815 (F. 2. 504.1365 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 25 mai.

2431. Vienne, 24 mai 1815 (F. 2. 589.2349 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Ordres relatifs au départ du roi de Prusse.

Il rend compte des ordres que sur la demande de Metternich il vient de donner afin qu'on respecte l'incognito du roi de Prusse allant à Berlin par Brünn, Olmütz et la Silésie.

2432. Vienne, 24 mai 1815 (F. 2. 504.1365 ad 2).

.... à HAGER (en français).

La Russie et son désir d'avoir un port dans la Méditerranée

Le prince Wolkonsky arrive d'Italie, et, d'après ce que j'ai pu comprendre de ce qu'il disait en russe, il paraît que sa mission avait pour objet de faire revivre le projet qu'avait conçu Catherine II d'avoir un port dans la Méditerranée pour y tenir continuellement une flotte toujours prête à agir où le besoin l'exigerait. Il a eu à ce sujet plusieurs entrevues avec lord Bentinck.

---

fille du prince Xavier de Saxe et de la comtesse Claire Spinucci, ou bien la comtesse Ursenbeck-Massimi, de Klagenfurt, qui, femme d'un fonctionnaire ou d'un officier autrichien, a pu se trouver à ce moment à Padoue.

2433. Vienne, 24 mai 1815 (F. 2. 504.1365 ad 2).

STACKELBERG à PHÜLL (*Intercepta*) (en français).

Départ d'Alexandre. Voyage en Hongrie et départ des grandes-duchesses. Départ de l'Empereur François et régence de l'Archiduc Rénier.

L'Empereur Alexandre part demain soir ainsi que le roi de Prusse. La grande-duchesse Catherine fera un petit voyage en Hongrie et partira dimanche prochain (28 mai) avec la grande-duchesse Marie pour Linz, où elles se rencontreront avec l'Impératrice d'Autriche, qui se propose d'accompagner l'Empereur jusqu'à Mannheim.

L'archiduc Rénier prendra pendant ce temps la Régence à l'intérieur.

2434. Vienne, 24 mai 1815 (F. 2. 584.1385 ad 2).

Prince de WIED (1) à sa mère (née princesse Wittgenstein) (*Intercepta*) (en allemand).

Fin prochaine du Congrès. Les Médiatisés et le projet de constitution présenté par l'Autriche. Les dernières, mais bien faibles espérances des Médiatisés.

Dans quelques jours tout doit être fini ici et on se séparera, fier du bel ouvrage qu'on a fait.

L'Autriche a proposé un nouveau projet de Constitution, un malencontreux testament dans lequel les Médiatisés sont encore bien plus mal partagés que dans le projet de Confédération.

Hardenberg a cependant écrit hier à Wittgenstein que, d'accord avec Münster, il espère encore faire passer quatre points importants pour les Médiatisés, savoir : une voix pour tous, restitution des revenus injustement perçus, etc., etc...

Que Dieu fasse aboutir ces bonnes intentions ! Mais je ne m'attends à rien de bon après tout ce que je vois et entends.

1. Wied-Runkel (Charles-Louis-Frédéric-Alexandre, prince de), né en 1763, fils aîné du prince Christian-Louis de Wied et de la comtesse Charlotte de Sayn-Wittgenstein, mort le 20 avril 1824.

2435. Vienne, 24 mai 1815 (F. 2. 504.1365 ad 2).

LÖWENHIELM au prince de HARDENBERG
(*Intercepta*) (en français).

Demande d'une conférence pour s'entendre définitivement avec lui au sujet de la Poméranie.

Le comte Razoumoffsky, m'ayant confié dans une conférence, que j'ai eue hier avec lui, que désormais il n'y avait aucun empêchement à la conclusion définitive des arrangements de la Poméranie, je prends la liberté de proposer à Votre Excellence de convenir d'une conférence où on pourrait en arrêter les conditions de manière à pouvoir mettre la main au travail de la rédaction. Etant dans le cas d'expédier dans le courant de la journée en Suède, je désirerais être en état de soumettre à mon Gouvernement quelque chose de positif sur cette négociation.

2436. Berlin, 20 mai 1815 (F. 2. 584.1365 ad 2).

CASTLEREAGH à SAINT-MARSAN
(*Intercepta*) (en français).

Conséquences et gravité de la révolte des Saxons à Liége. Violente discussion entre Blücher et Borstell. Borstell relevé de son commandement par Blücher.

L'affaire de Liége a eu de nouvelles suites fâcheuses. Blücher, ayant découvert par la procédure contre les séditieux Saxons une intelligence tacite entre les bataillons de cette nation à Liége et ceux qui se trouvaient au corps d'armée du Général Borstell (1), enjoignit à celui-ci de casser ces batail-

1. Borstell (Charles-Henri-Louis) (1773-1844), général prussien, entré au service en 1788, fit la campagne de 1793. Major en 1806, membre de la commission de réorganisation de l'armée après Tilsit, colonel en 1809, brigadier en 1811, il se distingua comme général-major à Mœckern, Hoyerswerda, Grossbeeren, Dennewitz et Leipzig. Général-lieutenant après cette dernière bataille, il fait en 1814 la campagne de Belgique. Commandant du 3e corps à Namur en 1815, il eut à cause de la révolte des Saxons à Liége un différend avec Blücher. Traduit en conseil de guerre, condamné à 4 ans d'arrêts dans une forteresse, il fut gracié par le roi à la fin de 1815 et nommé d'abord commandant de Magdebourg, puis commandant-général de la province de Prusse, en 1825 du 8e corps d'armée à Coblentz et général de cavalerie. Il prit sa retraite en 1840.

lons et d'en brûler les drapeaux à leur tête. Borstell trouva trop de sévérité dans cet ordre, peut-être même du danger à son exécution. Il le représenta au Maréchal qui n'insista pas moins sur la prompte exécution de ses ordres. Borstell s'y refusa de nouveau, et même d'une manière peu respectueuse. Le Maréchal le destitua de son commandement, le fit venir à Berlin et donna *ad interim* le commandement du 3e corps qu'il exerçait, au général Pirch (1). On attend ici avec impatience ce que le Roi décidera sur cette fâcheuse affaire. Les meilleurs amis de Borstell conviennent avec peine qu'il sera difficile de justifier son manque de subordination.

2437. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 26 mai.

2438. Vienne, 26 mai 1814 (F. 2. 504 ad 2).

EMPEREUR d'AUTRICHE à HAGER (analyse).

Il lui prescrit de communiquer directement et immédiatement toutes les nouvelles du Congrès et les autres pièces intéressantes au prince de Metternich, qui ne partira de Vienne que quelques jours après lui.

1. Pirch (Georges-Dabislaw-Louis von) (1763-1838), entré au service en 1777 comme exempt au régiment de son père, aide de camp du général von Eckartsberg pendant la campagne de Hollande (1787), assista au siège de Mayence (1793). A l'état-major du prince de Hohenlohe (1806), prisonnier de guerre (1806-1809), colonel à son retour de captivité, brigadier en 1813 à Bautzen, général-major pendant la campagne d'automne, il se distingua à Dresde, Kulm et Leipzig et pendant la campagne de 1814, remplaça Borstell après l'affaire des Saxons à Liége (mai 1815) à la tête du 3e corps qu'il commanda à Ligny et à Waterloo puis jusqu'au 24 juin, où il remit le commandement au prince Auguste de Prusse. Il demanda et obtint en 1816 sa retraite à cause de la surdité dont il était atteint.

2439. Vienne, 18 mai 1815 (F. 2.504 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Le dîner offert par la comtesse Zichy-Ferraris à Alexandre.
Les cadeaux faits par le Roi de Danemark.

La comtesse Zichy-Ferraris (1) a eu mardi dernier (le 16 .. dîner à Greifenstein (2), l'Empereur Alexandre, la comtesse Flora Wrbna et quelques autres personnes.

On y a fait tant de folies qu'on s'en est fort amusé dans tout le voisinage et qu'on ne parle que de toutes ces extravagances et de ces excentricités dans tous les villages des environs.

On parle également beaucoup du roi de Dannemark part. le 16.

On raconte qu'il a fait de Joël (3) son chargé d'affaires et son consul à Vienne, qu'il a donné au baron Arnstein une superbe tabatière évaluée 6.000 florins, enfin qu'il a fait à sa maîtresse, une Viennoise, une pension viagère de 2.000 florins.

2440. Vienne, 25 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

.... à HAGER (en français).

On craint que Metternich, cédant à sa tendresse pour Caroline Murat, n'intercède en faveur de Napoléon.

M. Flury m'a dit hier qu'on espérait bien que le prince de Metternich n'induirait pas les Puissances à agir avec modération avec Bonaparte pour la sœur duquel (Mme Murat) il éprouve toujours des sentiments de tendresse.

1. La Comtesse Zichy-Ferraris a exercé constamment, et longtemps avant le mariage de sa fille cadette Mélanie avec le prince de Metternich, une grande influence sur toute la société de Vienne. Elle était crainte et redoutée comme une puissance. Le corps diplomatique recherchait son approbation et sollicitait son admission dans son brillant et élégant salon (Baronne de Montet, *Souvenirs*, 22).

La comtesse Zichy-Ferraris (Molly) (1788-1861), était, on le sait, la femme du comte François Zichy.

2. Aux bords du Danube, en amont de Vienne, à 20 kilom. de Vienne et à 16 de Tulln.

3. Joël, un riche avocat juif, s'occupant beaucoup de choses d'art et de musique, jouissant d'une très grande influence dans les théâtres impériaux et surtout à l'Opéra.

2441. Vienne, 25 mai 1815 (F. 2. 504 ad. 2).

RAPPORT à HAGER

Date probable du départ de Noailles.

Noailles se propose de partir le 27.

2442. Vienne, 25 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

RAPPORF à HAGER

Départ imminent de Boyen.

Le général von Boyen doit partir demain ou après-demain.

2443. Milan, 19 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

DALRYMPLE à STEWART (*Intercepta*) (analyse).

Rapport sur les opérations de Bianchi contre Murat.

2444. Milan, 19 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*) (analyse).

Rapport sur les opérations contre Murat après Tolentino et la situation difficile de Torlonia.

Le banquier Torlonia à Rome se trouve, dit-on, dans l'embarras à la suite d'une injonction qui lui a été faite de livrer les capitaux appartenant à Lucien, Joseph et Lœtitia Bonaparte.

2445. Vienne, 25 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

SPAEN à NAGELL (à Bruxelles) (en français). (*Intercepta*).

Ignorance complète de la forme donnée à l'acte final du Congrès. Clancarty lui conseille de proposer pour la Hollande un traité particulier avec les 4 ou 5 grandes puissances.

Il n'est pas encore décidé ce qui aura lieu à l'égard de l'acte du Congrès ou du grand traité européen, si on le signera encore ici, et dans ce cas si tous les actes particuliers y seront insérés, mot pour mot et dans leur entier. On craint que le temps ne manque.

Voilà ce que c'est de remettre tout au dernier moment. C'est une fatale chose que cet esprit de dissipation qui règne ici. J'en ai parlé hier matin avec Clancarty qui certainement n'est pas trop dissipé. Il craint à vue de ce pays que cet acte ne sera pas dans la forme requise pour devenir un titre suffisant et légal pour les nouvelles possessions du Roi sous tous les rapports. Il m'a donné à considérer s'il ne serait pas plus prudent et plus sûr de conclure, ou du moins de préparer en tout cas un traité particulier avec les quatre ou cinq Grandes Puissances.

Il dit que M. de Gentz, le principal rédacteur, et qui prévoit peut-être que le temps manquera, le conseille fort, et il m'a chargé d'en parler à M. de Gagern, qui désire partir très prochainement et est fort occupé en ce moment des affaires Germaniques.

2446. Vienne, 25 mai 1815 (F. 2. 504 ad 2).

CLANCARTY à SCHULENBURG (en français) (*Intercepta*).

A propos de l'accession de la Grande-Bretagne aussitôt après la signature du traité entre la Saxe et l'Autriche.

J'ai l'honneur d'assurer à Votre Excellence que je ne tarderai pas, après que le traité entre le roi de Saxe et l'Empereur d'Autriche (1) m'aura été communiqué, de convenir avec Elle des formes de l'accession de Sa Majesté Britannique.

1. Cf. d'Angeberg, 1214, trente-huitième protocole de la séance du 22 mai. *Ibidem*, 1191 et 1206. Traité de Paix du 18 mai, et trente-septième protocole de la séance du 20 mai et *ibidem*, 1519. Traité d'accession de la Grande-Bretagne, Paris 18 septembre 1815.

2447. Vienne, 28 mai 1815 (F. 2. 504.1411 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 27 mai.

Extraits de la liste des *Intercepta* du 26 mai, de et, à Boyen, Humboldt, Piquot, Marescalchi, Talleyrand, et paquets et plis apportés par courrier anglais pour Cathcart, Clancarty, Golovkine, Nesserolde, Stackelberg, Dalberg et Noailles.

2448. Vienne, 26 mai 1815 (F. 2. 504.1411 ad 2).

Rapport à HAGER

Etablissement de la Confédération germanique.

Signature de l'acte d'établissement d'une Confédération germanique (1) (qui n'aura pas d'empereur à sa tête).

La Diète tiendra sa première réunion le 1er septembre à Francfort-sur-le-Mein, qui reste ville libre impériale.

2449. Vienne, 26 mai 1815 (F. 2. 504.1411 ad 2).

Rapport à HAGER

Départ de Boyen.

Boyen est parti pour Berlin le 26 mai au matin.

2450. Bruxelles, 10 mai 1815 (F. 2. 504.1411 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français).

Les conférences de Vincent et de Walterstorff avec Wellington. Louis XVIII décidé à rester à Gand. Situation difficile de Napoléon. Raisons pour lesquelles il faut commencer au plus tôt la campagne contre lui.

A peine arrivés, les généraux Vincent et Walterstorff ont

1. Cf. d'Angeberg, deuxième et troisième protocoles des Conférences sur l'établissement de la Confédération Germanique 1227-1249 et 1263-1271.

remis à Wellington les lettres qui les accréditent auprès de lui en qualité de commissaires militaires. On m'avait affirmé qu'il en serait de même pour moi. N'ayant rien reçu, je retourne ce soir même à Gand, où Louis XVIII est décidé à rester le plus longtemps possible...

Les nouvelles de France continuent de nous prouver que la situation de Bonaparte est toujours très embarrassante et très fâcheuse. Mais il est nécessaire de commencer aussitôt la campagne contre lui pour ne pas lui laisser gagner du temps, pour éviter le danger des discussions qui peuvent s'établir entre les Cours alliées par suite d'un plus long retard, et pour se rendre avant tout maître de la grande question qui doit décider du sort de la France et du repos de l'Europe.

2451. Gand, 20 mai 1815 (F. 2. 504.1411 ad 2).

GOLTZ à HARDENBERG (*Intercepta*) (en français) (*analyse*).

Il lui envoie une lettre, peu intéressante d'ailleurs, que Gneisenau lui écrit de Namur, le 16 mai, un extrait d'une lettre (également insignifiante) de Paris, en date du 7 mai, des rapports sur l'état des places de Philippeville, Dunkerque, Valenciennes et Lille et enfin les renseignements recueillis aux avant-postes par le chef de bataillon Bourdonnaye.

2452. Stuttgart, 21 mai 1815 (F.1. 584.1411 ad 2).

GOLOVKINE à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Napoléon n'est pas venu à Strasbourg. Arrestation de Flassan et son envoi à Heilbronn, puis à Francfort. Visite du grand-duc de Bade au roi de Wurtemberg.

Le bruit de l'arrivée de Napoléon à Strasbourg le 14 mai était faux. Je ne l'ai transmis que parce que le roi de Wurtemberg lui-même m'en avait fait part à Freudenthal.

M. de Flassan et le courrier français arrêté avec lui ont

été, après être restés quelques heures à Karlsruhe, envoyés par ordre de l'archiduc Ferdinand à Heilbronn, d'où Schwarzenberg les a fait transférer sous escorte à Francfort pour y attendre les ordres de Vienne. Cet incident a fait du bruit ici parce qu'on avait dit qu'on avait arrêté le général Flahaut.

Le grand-duc de Bade est venu hier faire une visite au roi à Louisbourg. Il paraît que ce n'était pas uniquement une visite de politesse, mais qu'on y a parlé aussi d'affaires, car le comte de Mandelsloh a été appelé ce jour-là à Louisbourg.

Ce matin, le grand-duc, qui était descendu chez son ministre le baron de Marschall, est reparti pour Karlsruhe.

2453. Louisbourg, 23 mai 1815 (F. 2. 504.1411 ad 2).

ROI de WURTEMBERG à WINTZINGERODE (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Je profite du courrier anglais pour vous répondre.

Dites en remettant l'incluse à ma nièce que l'idée de la voir ici m'enchante, que je lui en veux de ne pas l'avoir vue plus tôt et surtout des formalités qu'elle fait pour m'en prévenir.

Ma fille (1) a passé Linz et arrive le 26 à Goeppingen.

P.-S. — Si la grande-duchesse est partie, renvoyez ma lettre par courrier.

2454. Louisbourg, 23 mai 1815 (F. 2. 504.1411 ad 2).

ROI de WURTEMBERG à la Grande-Duchesse Catherine D'OLDENBURG (*Intercepta*) (en français).

Madame, ma très chère nièce,

Je ne sais trop par où commencer, si je dois vous gronder de toutes vos formalités sur ce que le comte de Wintzingerode me mande, comme n'osant pas me le demander vous-

1. La reine Catherine de Westphalie. Cf. Pièce 2458.

même, ou si je dois vous exprimer l'excès de mon contentement de la perspective de vous voir ici. — Oui, sûrement, ma chère nièce, vous êtes invitée, priée, conjurée d'y venir et je n'attends pour cela que de vous savoir en Wurtemberg.

Pardon, mais je dois finir pour profiter d'un courrier qui peut-être va vous trouver encore à Vienne.

2455. Vienne, 29 mai 1815 (F. 2. 504.2390 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 28 mai.

2456. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2390 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bruit du retour prochain du roi de Rome à Schönbrunn.

On affirme que le roi de Rome ne tardera pas à revenir s'installer à Schönbrunn.

2457. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2390 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Anstett prolonge son séjour. Départ de Czartoryski et préparatifs de Stein.

Anstett ne songe pas encore à partir, mais Czartoryski se met en route ce soir et Stein fait ses préparatifs.

2458. Vienne, 26 mai 1815 (F. 2. 504.2390 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Causes du retour de la comtesse de Hartz en Wurtemberg.

C'est aux démarches et aux instances du baron de Geismar ainsi qu'aux conseils de l'Empereur François qu'est due la résolution prise par la comtesse de Hartz de se rendre aux désirs du roi, son père, et de retourner à Stuttgart.

2459. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2390 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Talleyrand a fixé son départ. Dalberg partira plus tard pour Munich.

Talleyrand se propose de partir le 28. Dalberg ne partira, dit-on, que dans quinze jours. Il irait à Munich où il resterait jusqu'à la fin de la guerre. Il ne sait pas encore ce qu'il fera et s'il continuera de servir la France.

2460. Linz, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2390 ad 2).

.... à HAGER

Alexandre ne s'arrête pas et continue droit sur Munich L'Empereur d'Autriche, le 27 au soir à Enns.

L'Empereur Alexandre, arrivé le 26 à 5 heures du soir à Kleinmünchen, n'a fait qu'y changer de chevaux. Il avait l'air d'assez mauvaise humeur.

D'après ce qu'a dit le prince Wolkonsky, Alexandre se proposait de dîner à Lambach et comptait continuer de là droit sur Munich.

On attend ce soir l'Empereur d'Autriche à Enns.

2461. Vienne, 26 mai 1815 (F. 2. 504.2390 ad 2).

.... à HAGER

Les cadeaux faits par l'Empereur de Russie et par le Roi de Prusse. Bruit de la réunion à Vienne, après la campagne, d'un nouveau congrès et du retour des souverains.

On ne fait guère que parler des superbes cadeaux faits par l'empereur de Russie et le roi de Prusse aux personnes attachées à leur service, des avantages résultant de la présence à Vienne des souverains au moment du débarquement de Bonaparte en France, et des difficultés qu'auraient présentées dans tout autre cas la discussion et l'adoption des mesures à prendre contre ce voleur de couronnes.

Le prince Trauttmansdorff a exhibé hier les six tabatières qui lui ont été données par les Souverains, et qui valent pour le moins 40.000 florins. De tous les fonctionnaires de la Cour, c'est le prince Clary (1) qui a eu le plus de présents. Outre les tabatières, il a reçu 5.000 ducats en or à titre d'indemnités pour les dégâts et dommages causés à ses propriétés de Teplitz par les troupes russes.

Le Baron Pichler, placé comme page auprès de la grande-duchesse Catherine, a dit hier que, dans la maison de ses parents où habitait le directeur des postes prussiennes comme dans pas mal d'autres maisons où la Cour avait loué des appartements, elle venait de faire savoir qu'elle se réservait le droit de passer de nouveaux baux. Cela répond à l'idée qu'il y aura après la campagne de 1815 une nouvelle réunion des Souverains et qu'elle ne saurait guère avoir lieu ailleurs qu'à Vienne.

Ajoutez à cela que les hautes et nombreuses personnalités, qui ont reçu des cadeaux, comme les personnages qu'on a adjoints aux différents services de la Cour pour assister les titulaires trop peu nombreux, désirent tous que le Congrès se tienne de nouveau à Vienne.

2462. Vienne, 30 mai 1815 (F. 2. 504.2396 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 29 mai.

Intercepta du 28 mai, parmi lesquels un certain nombre de dépêches de et à Humboldt, Piquot, Stackelberg, Nesselrode, Rechberg, Gaertner, Palmella, Clancarty, Marescalchi, Castelalfer, Talleyrand, comtesse de Périgord et vingt-quatre paquets apportés par le courrier anglais.

---

1. Le prince Clary était propriétaire des seigneuries de Teplitz et lieux environnants et directeur des palais impériaux.

Clary (Jean-Népomuc, prince), né en 1753, marié le 31 janvier 1775 à la princesse Marie-Christine, fille du prince Charles de Ligne.

2463. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2396 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le roi de Rome de retour à Schönbrunn.

Le roi de Rome est réinstallé à Schönbrunn.

2464. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2396 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Jomini va se rendre au quartier général.

Jomini veut partir le 29 pour Heilbronn.

2465. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2396 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Stein pour Berlin et Francfort.

Stein compte partir dans la nuit du 28 pour Berlin. Il ira ensuite à Francfort.

2466. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 504.2396 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ et projets de Schulenburg.

Schulenburg veut partir le 28 ou le 29. Il compte passer quelques jours à Prague, aller de là d'abord à Dresde et à Leipzig et puis, en passant par Francfort, au Quartier général.
Le chargé d'affaires Griesinger reste seul ici.

2467. Milan, 20 mai 1815 (F. 2. 504.2396 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*) en français).

Nouvelles d'Italie, de Naples et du Midi de la France. Mécontentement croissant contre Napoléon à Marseille, où on a affiché la proclamation du Roi.

2468. Milan, 22 mai 1815 (F. 2. 504.2396 ad 2.

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français).

Suchet, l'archiduc Jean, le pape, lord William Bentinck.

On a reçu ici la nouvelle que Suchet était à Chambéry.
L'archiduc Jean, qui vient de partir pour Alexandrie, passera ensuite par Turin et le Simplon.
Le Pape est à Turin où il restera jusqu'au 26.
On attend ici lord William Bentinck.

2469. Vienne, 31 mai 1815 (F. 2. 504.1451 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 30 mai.

Il lui rend compte que conformément aux ordres reçus il transmet directement son bordereau et ses rapports à Metternich qui les fera passer à Sa Majesté.
Liste et envoi d'*intercepta* divers du 29 mai, de, chez ou pour Piquot, Orurk, Dalrymple, Clancarty, Talleyrand, Noailles, Nesselrode, Stackelberg, Stein, Humboldt et Rechberg.

2470. Vienne, 28 mai 1815 (F. 2. 504.1451 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de lord Stewart.

Lord Stewart continue de passer presque toutes les nuits chez la duchesse de Sagan.

2471. Vienne, 28 mai 1815 (F. 2. 504.1451 ad 2).

.... à HAGER

Le projet de constitution allemande élaboré par Wessenberg. La séance du 29 mai et l'acceptation probable de ce projet.

Le projet de constitution allemande élaboré par Wessenberg a été présenté aux ministres des Etats Allemands par l'Autriche et la Prusse et on a convoqué les représentants des princes et Villes libres à une séance qui se tiendra demain (1). On dit, il est vrai, qu'on se propose de protester contre ce projet, mais on paraît croire d'autre part qu'il sera adopté, pour peu que l'Autriche et la Prusse agissent de concert et avec un peu d'énergie.

2472. Vienne, 29 mai 1815 (F. 2. 504.1451 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Mariage de l'archiduc Charles. L'empereur Alexandre. La neutralité de la Suisse et La Harpe. La Russie et la Serbie. Le roi de Prusse et ses adieux à la famille Zichy. Le livre de prières de la comtesse Julie Zichy. La tristesse de Marie-Louise causée par le blâme infligé à Neipperg.

Le mariage de l'archiduc Charles avec la princesse Henriette de Nassau-Weilburg, fille de la comtesse Sayn-Hachenburg (2), paraît chose décidée.

Le baron Salis-Soglio et avec lui la plupart des Suisses se plaignent de voir que l'empereur Alexandre s'oppose à l'occupation de la Suisse par les Autrichiens, et se retranche derrière l'intangibilité de la neutralité helvétique. Ils prétendent que cette attitude est la conséquence des services de La Harpe, qui veut à tout prix couvrir ses compatriotes du canton de Vaud et les Jacobins Suisses.

On mène assez grand bruit autour des massacres de Serbie, du mouvement insurrectionnel que la Russie a préparé et pro-

1. Cf. d'ANGEBERG, 1263-1271, Troisième Protocole des conférences sur l'Etablissement de la Confédération Germanique. Séance du 29 mai et *Ibidem*, 1263, Quarante-et-unième Protocole de la Séance du 29 mai des Plénipotentiaires des Cinq puissances.

2 Louise-Isabelle-Alexandrine-Auguste, fille du comte Georges-Guillaume de Sayn-Hachenburg, burgrave de Kirchberg.

voquera afin d'occuper les Turcs pendant qu'elle fera la guerre à Bonaparte (1).

Le roi de Prusse a donné 3.000 florins de gratification aux domestiques du comte Charles Zichy et a pleuré comme un enfant en prenant congé de la famille du comte. L'empereur de Russie, au contraire, n'a donné aucun pourboire dans cette maison.

On raconte encore que le roi de Prusse, rencontrant la comtesse Julie Zichy sortant de l'église, son livre de prières à la main, lui dit : « Vous avez là un beau paroissien, belle comtesse. »

« Il est à la disposition de Votre Majesté », répondit la comtesse.

Le roi l'emporta chez lui et en le feuilletant vit que ce livre avait été offert à la comtesse par une amie qui y avait placé comme dédicace ces mots empruntés au texte même du Paroissien : « Je t'aime à tout jamais. — Aime-moi de même. »

Le roi y ajouta de son côté cette courte phrase : « Je fais ce qu'elle fit et je demande, moi aussi, ce qu'elle a demandé. Frédéric-Guillaume. » Et il renvoya le livre à sa propriétaire.

L'Impératrice Marie-Louise a passé dans les larmes une bonne partie de ces derniers jours parce que son général Neipperg, étant arrivé trop tard avec ses troupes, Frimont a signalé sa conduite en termes des plus vifs et lui a fait infliger un blâme des plus sévères (2).

L'empereur François a raconté la chose dans tous ses détails à l'archiduchesse.

2473. Milan, 24 mai 1815 (F. 2. 504.1451 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*) (en français) (*Analyse*).

Rapport sur la surprise de San Germano (3).

Bentinck, arrivé à Milan, compte repartir le 26 pour Bruxelles.

Le Pape a quitté Turin et sera le 15 à Modène.

1. On sait que Milosch Obrenovitch se souleva et essaya d'affranchir son pays à l'automne de 1815.

2. Cf. pour la disgrâce de Neipperg, Cl Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne*, V, 235-292.

3. Surprise et déroute complète de Macdonald à Mignano (Nuit du 16 au 17 mai).

2474. Vienne, 1er juin 1815 (F. 2. 504.1452 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 31 mai.

2475. Vienne, 29 mai 1815 (F. 2. 504.1452 ad 2)

RAPPORT à HAGER

Bruit de départ de Stewart. Projet d'excursion de Dalberg.

Lord Stewart doit partir le 1er juin pour le quartier général. On dit qu'après le départ de Talleyrand Dalberg ira en Styrie rendre visite au comte Fries.

2476. Vienne, 29 mai 1815 (F. 2. 504.1452 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Jomini.

Jomini est parti à midi pour Heilbronn.

2477. Vienne, 29 mai 1815 (F. 2. 504.1452 ad 2).

B... (1) à la Comtesse SAN VITI (2) à Parme (*Intercepta*).

Grâce à l'Empereur de Russie, Marie-Louise aura Parme. Fin imminente du Congrès.

... Je crois que Marie-Louise aura décidément Parme. L'empereur de Russie est son grand défenseur. On croit que le Congrès sera fini le mercredi 31 mai.

1. Le colonel Ambroise Berchet, parent du Dr Amédée, oncle du célèbre poète.

2. Le comte San Viti, secrétaire du Conseil d'Etat, faisant à ce moment fonction de grand maréchal du Palais. Renseignement dû à l'obligeance du comte Joseph Magawly, de Parme, petit-fils du ministre de Marie-Louise.

2478. Vienne, 2 juin 1815 (F. 2. 505.2447 ad 2).

HAGER à L'EMPEREUR.

Bordereau et rapport journalier du 1er juin.

Il appelle son attention sur des *Chiffons* trouvés chez Dalberg (qui ne figurent plus au dossier), parmi lesquels on remarquait une lettre de Francfort le 6 mai de la même écriture que celle trouvée chez Nesselrode et qui était signée Bethmann. Il est évident que c'est avec Bethmann (1) que Dalberg correspondait de façon suivie et que c'est à lui qu'il communiquait des dispositions confidentielles et des mesures secrètes d'une importance capitale que Bethmann faisait passer en France.

Il transmet, comme tous les jours, les *Intercepta*, parmi lesquels on remarque les pièces provenant de ou adressées à Noailles, Ott, Clancarty, Hardenberg, Rechberg, Gaertner (Lettres et notes adressées à divers princes et envoi d'une note qu'il compte adresser au Congrès), Nesselrode, Stackelberg et Piquot.

2479. Schönbrunn, 31 mai 1815 (F. 2. 505.2447 ad 2).

Von TAPPENBERG (commissaire) à HAGER

Rapports sur le roi de Rome à Schönbrunn.

2480. Vienne, 1er juin 1815 (F. 2. 505.2447 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Talleyrand pour Gand.

Talleyrand partira le 2 juin pour Gand.

1. Bethmann (Simon-Maurice de) riche banquier de Francfort, anobli par l'Empereur d'Autriche, puis nommé Conseiller d'Etat et consul général de Russie à Francfort par Alexandre Ier.

2481. Vienne, 1er juin 1815 (F. 2. 505.2447 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Ajournement du départ de Metternich.

Le départ de Metternich est remis au 5 juin.

2482. Francfort, 29 mai 1815 (F. 2. 505.2447 ad 2).

ARTARIA (1) à Mme von RIPP (*Intercepta*) (en allemand).

Emplacement et transfert des quartiers-généraux de Schwarzenberg et de Wrede. Alexandre attendu à Francfort. Ce qui se serait passé à Paris.

Je ne sais rien de neuf, sauf que Schwarzenberg est resté deux jours à Francfort, que Wrede mettra bientôt son quartier général à Deux-Ponts et qu'alors Schwarzenberg aura le sien à Mannheim et quand il sera parti, nous aurons la consolation de recevoir Alexandre.

D'après le *Beobachter* (2), il se serait passé des choses effroyables à Paris. Mais on n'y croit pas, parce que, si tel était réellement le cas, on en aurait reçu l'avis direct au quartier général. Personne donc n'y croit ici.

2483. Vienne, 31 mai 1815 (F. 2. 505.2447 ad 2).

HARDENBERG à GOLTZ (à Gand) (*Intercepta*) (en français) (*en chiffre*).

Importance et objet de sa mission. Envoi du général von Müffling auprès de Wellington. Instruction relative aux rapports de Goltz et aux questions qu'il aura à traiter avec Wellington. Dispositions hostiles à Napoléon d'une partie de la France. Eviter de se compromettre avec les Bourbons. Langage à tenir à Louis XIII.

J'ai eu le plaisir de recevoir vos rapports du 8 et du 18 de ce mois. Les nouvelles qu'ils renferment sont du plus grand

1. Marchand d'objets d'art et de tableaux, chef d'une maison qui existe encore aujourd'hui et qui s'occupe principalement de la publication de gravures et de cartes géographiques et topographiques.

2. Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, Numéros des 19, 21 et 22 mai.

intérêt. Votre mission est une des plus importantes dans le moment actuel. Il est nécessaire que vous restiez attaché à la personne de Louis XVIII pour suivre le cours des événements et nous tenir au courant des nouvelles qui arrivent de l'intérieur de la France.

Ce motif m'empêche de vous accréditer formellement auprès de Mylord Wellington, et c'est lui qui a déterminé le roi à désigner le général von Müffling (1) pour cette mission. Comme il importe cependant de se mettre en rapport avec le général en chef pour des objets de négociation et d'administration, c'est vous, Monsieur le Comte, dont Sa Majesté a fait choix pour cet effet.

Il y en a deux qui nous intéressent particulièrement, dont je vous ai déjà parlé dans mes lettres précédentes et que je recommande encore à vos soins officieux. Le premier est relatif à l'approvisionnement de nos armées; le second concerne le payement des subsides et spécialement ceux que réclament les princes Allemands, dont les contingents sont réunis à nos drapeaux. Il nous importe également pour tous les deux d'entretenir de fréquentes relations avec Mylord Wellington et de le disposer à seconder nos vues.

J'aurai soin de vous tenir au courant des demandes que nous serons dans le cas de lui adresser et je vous prierai alors de les appuyer par votre intervention personnelle.

Ce que l'on nous mande des bonnes dispositions de divers départements de la France à l'égard de Louis XVIII facilitera sans doute le succès de nos opérations militaires. Il est à prévoir qu'on sera bientôt en mesure de pouvoir les commencer. Il est nécessaire du reste de ménager le parti qui se déclare en France contre Napoléon.

1. Müffling (Frédéric-Ferdinand-Charles, baron de) (1775-1851), feld-maréchal prussien, cadet en 1789, employé de 1797 à 1802 à la trigonométrie de la Westphalie, lieutenant en 1803, capitaine à l'Etat-Major en 1805, chargé en 1806, après le combat de Lübeck, de signer la capitulation de Ratkau, passé en 1808 au service de Weimar, il rentra en 1813 dans l'armée prussienne avec le grade de Lieutenant-Colonel. Promu colonel après le combat de Hainau, chef d'Etat-Major général à la reprise des hostilités, général-major après Leipzig, chef d'Etat-major de l'Armée du Rhin après la prise de Paris, détaché en 1815 à l'armée de Wellington, puis gouverneur de Paris et plénipotentiaire prussien au quartier général de Wellington, chef d'Etat-major général de l'armée prussienne en 1820, chargé d'une mission à Constantinople en 1829, commandant du 7e corps d'armée en 1832, gouverneur de Berlin en 1837, président du Conseil d'État en 1841, il prit sa retraite en 1847 et fut à ce moment promu feld-maréchal.

Nous ne pouvons pas nous cacher que toutes les opinions sont loin de se réunir en faveur des Bourbons. Malgré le désir des puissances alliées de les voir rétablis sur le trône de leurs ancêtres, il serait dangereux de vouloir s'expliquer d'une manière trop précise sur cet objet dans la crise actuelle. C'est dans ce sens qu'est rédigée la dernière déclaration extraite du protocole des Consultations du Congrès en date du 12 mai (1). Je désire qu'elle vous serve de direction jusqu'à l'époque où je pourrai vous donner des instructions plus positives. Par conséquent, il est hors de doute que la cause du Roi gagnerait beaucoup sur l'opinion publique si Sa Majesté pouvait se décider d'éloigner de ses conseils et de sa personne le comte de Blacas et quelques autres émigrés.

Je conviens avec vous que cette matière est délicate, mais l'intérêt que les puissances alliées portent à l'infortuné monarque vous oblige de ne pas lui cacher sa vraie situation. Vous saisirez donc le moment le plus favorable de vous expliquer dans ce sens et d'agir à cet égard dans le plus parfait accord avec le duc de Wellington et les ministres des Cours alliées.

2484. Vienne, 31 mai 1815 (F. 1. 505.2447 ad 2).

B... (BERCHET) au Comte de SAN VITI (*Intercepta*) (en italien).

Le Congrès sera clos incessamment au cause même du départ imminent de Metternich. Parme promis à Marie-Louise par Alexandre.

... Les grandes affaires qui se traitent au Congrès paralysent totalement toutes les autres. Le Congrès aurait dû être clos dès hier, puisque le prince de Metternich doit aller rejoindre l'Empereur cette semaine (2).

Alexandre a promis Parme à Marie-Louise et a déclaré qu'on ne changerait rien à ce qui a été garanti par les traités à elle et à son fils.

1. Cf. d'ANGEBERG, 1181-1188, Quinzième Protocole de la séance du 12 mai 1815 des Plénipotentiaires des Huit Puissances.
2. Le 31 mai était un mercredi.

2485. Vienne, 31 mai 1815 (F. 2. 505.2447 ad 2).

PIQUOT à VOIGT (1) (à Weimar)
(*Intercepta*) (en français).

Fixation des frontières entre la Prusse et les Pays-Bas. Les affaires allemandes et la diète de Francfort. Le recès général.

On est extraordinairement occupé à finir le Congrès et on va incessamment conclure un traité qui regarde les frontières entre le Royaume des Pays-Bas et la Prusse (2), et des conférences fréquentes ont eu lieu tous les jours pour le règlement définitif des Affaires allemandes (3), dont la base a été posée d'un commun accord à Vienne et le travail détaillé, remis à la Diète qui siègera à Francfort.

On travaille aussi à un Recès général qui comprendra toute la durée de l'ouvrage du Congrès.

2486. Vienne, 3 juin 1815 (F. 2. 505.2452 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 2 juin.

2487. Vienne, 1er juin 1815 (F. 2. 505.2452 ad 2).

NOTA à HAGER

Les intentions de Campochiaro.

Campochiaro ne tardera pas à quitter Vienne pour retourner à Naples où il compte rentrer au service du nouveau Gouvernement et de ses anciens rois.

1. Voigt (Christian-Gottlob von) (1743-1819), homme d'Etat allemand au service du duc Charles-Auguste de Weimar, lié intimement avec Gœthe et Schiller.

2. Cf. d'ANGEBERG, 1297-1300. Traité du 31 mai entre le roi des Pays-Bas et les quatres puissances alliées.

3. Cf. d'ANGEBERG, 1219-1226, 1227-1249, 1263-1272, 1273-1280 et 1280-1290. Séances des 23, 26, 29, 30 et 31 mai 1815.

2488. Vienne, 1er juin 1815 (F. 2. 505.2452 ad 2).

N. N. à HAGER

(Arrivée de Kosciuszko allant, dit-on, à Varsovie).

Kosciuszko (1) est arrivé avant-hier de Paris sous le nom de comte Polski. Il a été presque, immédiatement chez le prince Henri Lubomirski. On prétend qu'il ne restera à Vienne que quatre ou cinq jours et continuera ensuite sur Varsovie. Il a déjà vu Lanckoronski. Il est descendu au *Goldener Ochs* sur le *Neuer Markt.*

2489. Vienne, 1er juin 1815 (F. 2. 585.2452 ad 2).

PIQUOT au Duc de SAXE-WEIMAR

(*Intercepta*) (en français) (analyse).

Sur l'envoi, par ordre de Murat, de Gallo au quartier-général de Bianchi et sur le départ de Murat.

1. Kosciuszko (Thaddée) (1746-1817), le dernier général en chef de la République polonaise, aide de camp de Washington en 1777, ne retourna en Pologne qu'en 1786, organisa l'armée polonaise et fut nommé général-major en 1789. Lieutenant-général en 1791 et appelé au commandement d'une division sous Poniatowski, il se distingua le 17 juillet 1792 en défendant héroïquement le camp retranché de Dubienka. Généralissime et dictateur en 1794, vainqueur à Wraclawice, le 14 avril 1794, il entra le 18 à Varsovie. Battu à Szczekoczni, il défendit victorieusement Varsovie, dont le roi de Prusse leva le siège le 6 septembre, mais il fut fait prisonnier par les Russes le 10 octobre à Macziejowicze et ne fut remis en liberté qu'en novembre 1796 par Paul Ier. Il se rendit alors d'abord en Angleterre, puis en Amérique, où il ne resta qu'un an, et fut en 1798 chargé par le Congrès de s'acquitter d'une mission en France.

Ce fut en vain qu'en 1806 Napoléon essaya de s'assurer son concours et de l'associer à ses projets de reconstitution de la Pologne. Fidèle à la parole qu'il avait donnée à Paul Ier, il lui déclara qu'il ne pourrait rien entreprendre contre la Russie avant qu'on ait donné une constitution à la Pologne et qu'on ne lui ait rendu ses anciennes frontières.

En 1814, Alexandre lui rendit visite dans la retraite qu'il s'était choisie près de Fontainebleau, visite au cours de laquelle Kosciuszko lui exposa ses idées et les vœux qu'il formait pour son pays. Venu à Vienne pour y faire valoir les espérances des Polonais, il fut assez froidement reçu par Alexandre à Braunau, au moment où le Congrès touchait à sa fin, fit en 1815 un voyage en Italie avec lord Stewart, s'établit en 1816 à Soleure, et y mourut d'une chute de cheval. Par ordre d'Alexandre il fut enterré à Cracovie à côté de Sobieski et de Poniatowski.

2490. Naples, 23 mai 1815 (F. 2. 505.2452 ad 2).

WILLIAM A'COURT (1) à CASTLEREAGH
(*Intercepta*) (en anglais).

Sur son arrivée à Naples avec Mac Farlane (2) et le départ de Murat. Caroline Murat à bord du *Tremendous*.

2491. Vienne, 4 juin 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR.

Bordereau et rapport journalier du 3 juin.

2492. Vienne, 3 juin 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Kosciuszko, son apparence, la mission qu'on veut lui confier.

Kosciuszko a beaucoup vieilli. Il n'a plus ni la tournure, ni l'esprit d'un militaire et ne porte plus le costume polonais. On prétend que l'Empereur Alexandre et Czartoryski l'ont fait venir pour l'envoyer prêcher en Pologne l'*Evangile selon Alexandre*. Reste à voir quel genre d'Evangile il prêchera, une fois arrivé dans le duché de Varsovie.

---

1. A'Court (William, baron Heytersbury) (1770-1860), secrétaire de légation à Naples en 1801, à la mission spéciale envoyée à Vienne (1807), premier commissaire pour les affaires de Malte (1812), envoyé extraordinaire dans les Etats barbaresques (5 janvier 1813), auprès du roi des Deux-Siciles (1814), en Espagne (1822), ambassadeur en Portugal (1824), en Russie (de 1828 à 1832), nommé gouverneur général des Indes (1830), mais empêché de s'y rendre par la chute presque immédiate du Cabinet, vice-roi d'Irlande (1844-1846), gouverneur de l'île de Wight jusqu'en 1857.

2. Le lieutenant-général Mac Farlane avait été dès le mois de juillet 1814 appelé aux fonctions de commandant en chef des troupes britanniques de la Méditerranée en remplacement de son ancien chef, lord William Bentinck. Cf. C[t] Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne*, I, 208.

2493. Vienne, 26 mai 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

N° 215 à HAGER (en français).

Envoi de papiers diplomatiques russes. Départ des souverains.

J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint : 1° Le traité d'amitié conclu le 21 avril-3 mai entre l'empereur de Russie et le roi de Prusse (1) ; 2° Le traité additionnel relatif à Cracovie, à son territoire et à sa constitution (2).

L'empereur de Russie est parti ce matin de cette capitale pour se rendre à Munich.

L'empereur d'Autriche compte partir demain et sera rendu le 4 juin à son quartier général de Heilbronn.

Le roi de Prusse est parti, la nuit passée, se rendant à Berlin et de là à l'armée.

Les Grandes-Duchesses partent demain pour Munich et le grand-duc de Weimar retourne chez lui le 3.

2494. Vienne, 27 mai 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

N° 240/141 à HAGER (en français).

Départ prochain du Roi de Saxe pour Dresde.

Le roi de Saxe va demain de Laxenburg à Presbourg et compte repartir bientôt pour Dresde.

2495. Vienne, 31 mai 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

N° 247 à HAGER (en français).

Départ et voyage des grandes-duchesses. Le grand-duc de Weimar et son traité avec la Prusse.

La grande-duchesse Marie est partie et se rend directement par Munich à Weimar, tandis que la grande-duchesse Catherine est allée à Budapest.

1. Cf. d'Angeberg (1154-1165). Traité entre la Prusse et la Russie pour le règlement des affaires de Pologne conclu à Vienne le 3 mai 1816. Annexe N° 2 à l'acte final du Congrès de Vienne.

2. Cf. d'Angeberg (1165-1174). Traité additionnel entre la Russie, la Prusse et l'Autriche relatif à Cracovie, signé à Vienne, le 3 mai 1815. Annexe n° 3 à l'acte final du Congrès.

Le grand-duc de Saxe-Weimar va également partir après avoir conclu avec la Prusse un traité, par lequel il acquiert des districts formant une population de 50.000 âmes, outre 27.000 que la Prusse lui cède de la partie de la principauté de Fulda (1).

2496. Vienne, 1er juin 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de la comtesse de Périgord et date de celui de Talleyrand.

La comtesse de Périgord part ce soir et Talleyrand se mettra en route le 3.

2497. Vienne, 2 juin 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

NOTA à HAGER

La rentrée de Campochiaro et de Schinina au service des Bourbons. Demande de mise en liberté de Schinina.

Ruffo m'a dit hier qu'il était très content de Campochiaro, qui est décidément de leur côté, ainsi que de Schinina, qu'il avait fait retenir à Trieste.

Il a obtenu pour lui la grâce du Roi et demandé qu'on le laisse aller à Naples où il sera fort utile, d'autant qu'il s'est converti pour de bon.

2498. Vienne, 2 juin 1815 (F. 2. 505.2456 ad 2).

MARESCALCHI au Marquis TASSONI (à Milan) (*Intercepta*) (en français).

Le Congrès durera encore une semaine. Les Légations rendues au Pape. La guerre avec la France.

Le Congrès aurait dû être fini hier ; mais d'après tout ce que je vois et ce qui m'a été dit, il durera encore jusqu'à la

1. Cf. d'ANGEBERG (1303-1305). Convention du 1er juin entre la Prusse et le grand-duc de Saxe-Weimar. Annexe n° 7 à l'acte final du Congrès de Vienne du 9 juin 1815.

semaine prochaine. On rend les Légations au Pape, mais j'ignore encore sous quelles conditions.

A Naples tout est fini.

On va maintenant commencer avec la France.

2499. Vienne, 5 juin 1815 (F. 2. 505.1493 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 4 juin.

Intercepta du 3 juin, parmi lesquels des dépêches de ou à Clancarty, Gaertner, Talleyrand, Dalberg, Nesselrode, comtesse Stackelberg, et de Stewart à Münster (à propos des droits de la maison de Schönborn).

2500. Vienne, 2 juin 1815 (F. 2. 505.1493 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ prochain de lord Stewart et sa liaison avec la duchesse de Sagan.

Lord Stewart, qui a l'intention de partir le 5 pour le Quartier général, est encore resté de 7 heures du soir à 5 h. 1/2 du matin chez la Sagan.

2501. Vienne, 2 juin 1815 (F. 2. 505.1493 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Ajournement du départ de Talleyrand.

Le départ de Talleyrand, d'abord fixé au 3 juin, vient d'être encore retardé de deux à trois jours.

2502. Milan, 28 mai 1815 (F. 2. 505.1493 ad 2).

TUYLL à NESSELRODE (*Intercepta*).

Le Pape est attendu à Florence le 3 juin.

2503. Vienne, 2 juin 1815 (F. 2. 505.1493 ad 2).

STEWART à GENTZ (*Intercepta*) (en français).

Analyse d'un simple billet.

Il voudrait savoir quel jour on signera le traité (1) afin de pouvoir régler son départ en conséquence.

2504. Vienne, 2 juin 1815 (F. 2. 505.1493 ad 2).

BERCHET à son père (à Parme) (*Intercepta*).

Attribution définitive de Parme à Marie-Louise.

Je viens de recevoir à l'instant un billet m'annonçant que Marie-Louise a définitivement Parme.

2505. Vienne, 3 juin 1815 (F 2. 505.1493 ad 2).

GAERTNER à sa femme (à Neuwied) (*Intercepta*) (analyse).

Ce qui a été fait pour Neuwied et Runkel. Pourquoi la Constitution de l'Allemagne n'est pas encore publiée.

Après lui avoir fait savoir ce qui a été décidé pour Neuwied et Runkel, il ajoute :

« La Constitution générale de l'Allemagne n'est pas encore « publiée.

« Vous voyez que j'avais raison de vous dire dans mes « lettres qu'un diplomate sans argent est comme un soldat « sans cartouches. »

1. L'acte final du 9 juin.

2506. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 1505.1494 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 5 juin.

2507. Vienne, 3 juin 1815 (F. 2. 505.1494 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de la comtesse de Périgord pour la Prusse.

La comtesse de Périgord part cette nuit et se rend dans les terres que sa famille possède en Prusse.

2508. Vienne, 3 juin 1815 (F. 2. 505.1494 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Stewart et la duchesse de Sagan.

Lord Stewart passe encore la nuit chez la Sagan.

2509. Vienne, 4 juin 1315 (F. 2. 505.1494 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Date du départ de Gagern.

Gagern partira le 5 ou le 6 pour Heidelberg.

2510. Vienne, 7 juin 1815 (F. 2. 505.1511 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 6 juin.

Extraits de la liste des *Intercepta* du 5 juin de ou à Salmour, Humboldt, Palmella, Noailles, Stackelberg, Clancarty comtesse E. de Périgord, Czartoryski, Piquot et Gagern.

2511. Vienne, 4 juin 1815 (F. 2. 505.1511 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Lord Stewart et la duchesse de Sagan.

Lord Stewart a encore passé toute la nuit chez la Sagan. Arrivé avant minuit, il n'en est ressorti que vers 5 h. 1/2 du matin.

2512. Brünn, 2 juin 1815 (F. 2. 505.1511 ad 2).

LUCCHESINI à ALDINI (*Intercepta*) (en italien).

Envoi d'une lettre d'Elisa à Metternich, demandant une avance de fonds et l'autorisation de faire venir son fils.

Il lui envoie une lettre d'Elisa à remettre à Metternich. Afin de mettre Aldini mieux au courant de la situation, Lucchesini ajoute :

« On ne veut plus nous donner d'argent ici parce que l'on « dit, ce qui est vrai, que nous avons 10.000 florins chez un « banquier. Mais c'est là notre seule ressource destinée à « payer les frais de voyage de la princesse et de sa suite « quand on lui permettra de partir. Le départ d'Andreozzi (1) « et de Lebon a tout bouleversé dans les affaires de la prin- « cesse et elle ne sait où et comment se procurer des fonds.

1. Fermier d'Elisa à Compignano, il fut en 1815 son représentant ou plutôt son prête-nom pour essayer de sauver ses propriétés menacées par les revendications de Lucques. (Renseignement communiqué par M. P. Marmottan).

« Le gouvernement autrichien, qui a en mains tout ce qui est « à elle, pourrait bien lui faire une avance !... »

Comme la princesse demande encore dans sa lettre à Metternich qu'on autorise Lucchesini à aller chercher son fils, celui-ci fait remarquer à Aldini qu'il lui faudrait pour cela un passeport pour lui et un autre pour le jeune prince.

2513. Vienne, 8 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau, rapport journalier du 7 juin et envoi d'*Intercepta* divers.

2514. Vienne, 5 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les amours de Lord Stewart et de la duchesse de Sagan.

Lord Stewart a reçu à minuit une lettre de la Sagan, chez laquelle il s'est rendu immédiatement pour n'en revenir qu'à 5 heures du matin.

2515. Vienne, 5 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Fixation définitive du départ de Talleyrand.

Le départ de Talleyrand semble définitivement fixé au 6 juin.

2516. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le départ de Gagern.

Gagern voudrait partir le 7, ou au plus tard le 8.

2517. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

.... à HAGER

Les affaires d'Allemagne. La rédaction de l'acte final. L'exode général. Le déplacement du quartier général.

Les affaires d'Allemagne seront terminées ce soir et les ministres partiront sans plus tarder pour le quartier général.

Clancarty, Humboldt et Gentz sont chargés de la rédaction du Recès.

Le quartier général ne restera pas longtemps à Heidelberg et on y disait aux dernières nouvelles que l'armée française marchait sur le Brabant.

2518. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Metternich, les affaires des Médiatisés et la Constitution allemande. L'Empereur Alexandre défenseur des droits du roi de Rome à la succession de Parme. La nouvelle charte de l'Europe. La Constitution allemande, les princes allemands et les Médiatisés.

Les Ministres et les représentants des princes allemands envoyés au Congrès continuent à chanter les louanges du prince de Metternich. Si, disent-ils, on avait, dès le mois de novembre, travaillé comme dans les derniers temps, le Congrès aurait été fini dès le mois de mars. Ils vantent le tact, la prudence, dont grâce à ses instructions on a fait preuve au Comité des affaires d'Allemagne et qui contrastent singulièrement avec l'opiniâtreté du vieux prince de Metternich qui a entravé la marche des choses pour les Médiatisés.

Il paraît que le ministre de Bade, le baron Bornstedt (1), a quitté Vienne en boudant et sans faire de visites d'adieu. Le comte Rechberg et le comte Bernstorff, ainsi que le baron Gagern, dont on reconnaît partout l'esprit conciliant, travaillent de toutes leurs forces au règlement des affaires de la Confédération.

Le prince de Mecklemburg a, lui aussi, fait hier chez Etienne Zichy un grand éloge du prince de Metternich, du soin qu'il

1. Bornstedt était un des chambellans du grand-duc de Bade.

a apporté aux affaires allemandes, de son impartialité, de son calme et du désintéressement dont il a donné la mesure, lui qui était lui-même un Médiatisé, dans ses rapports et ses négociations avec son père, le porte-paroles de ces Médiatisés.

On s'est assez généralement égayé de l'attitude prise par l'Empereur Alexandre qui n'a cessé d'insister pour qu'on reconnaisse au jeune Bonaparte le droit de succession au duché de Parme et qui ne l'a fait que parce qu'il l'avait promis à Marie-Louise au mois d'avril, alors que l'Empereur François et les autres souverains alliés ont décidé d'un commun accord que le petit Napoléon ne serait jamais souverain (1) et qu'à la mort de sa mère le duché passerait à l'Infant (Charles-Louis).

Cette résolution des souverains a eu le don de mettre le baron Linden dans une terrible colère : « Comment, s'est-il « écrié, un grand-père peut-il être barbare et inhumain au « point de dépouiller de son plein gré l'enfant de sa propre « fille ? En voilà une singulière magnanimité !... »

On disait hier qu'il y avait un nouvel arrêt dans la question des Sept-Iles et des affaires d'Italie, sur lesquelles on est encore loin de s'être mis d'accord, et on désignait le nouveau Recès sous la dénomination modeste de la *Nouvelle Charte de l'Europe*.

Les vieilles maisons princières allemandes, Mecklemburg, Nassau, Brunswick, Hesse, Oldenburg, Lippe, Schwarzburg et les duchés de Saxe se déclarent très satisfaits du nouveau projet de Confédération contre lequel les Médiatisés, les Fürstenberg, Löwenstein, Neuwied, etc., etc., ne cessent de clamer. Ils ne veulent pas se contenter des prérogatives et du privilège que leur offrait l'édit bavarois de 1807. Chacun d'eux prétend recouvrer les droits et la situation qu'ils avaient jusqu'en 1805, et c'est afin d'obtenir cette restitution de leur statut antérieur qu'ils réclament la restauration du Saint-Empire, qu'ils veulent voir rendre la couronne impériale à l'empereur d'Autriche. Ils se disent tout acquis à l'Autriche, ce qui ne les empêche pas de chercher, par tous les moyens, à s'accrocher à la Prusse et à la France et de hurler tant qu'ils peuvent parce qu'on n'a pas médiatisé et qu'on ne mé-

1. Le traité secret conclu le 31 mai 1815 entre l'Autriche, la Russie et la Prusse avait cependant reconnu au roi de Rome le droit de succession, dont il n'était, il est vrai, plus fait mention dans l'acte final du 9 juin.

diatisera pas le prince Jean de Liechtenstein, auquel ils espèrent faire du tort en lui reprochant le rôle qu'il joua lors de la signature des traités de paix de 1805 et de 1809.

2519. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Révélations sur la conduite tenue par Murat au cours de la campagne de 1813 en Italie.

Le colonel C... (1) m'a dit en parlant de Murat que nul ne savait mieux que lui qu'en 1813-1814 Murat trahissait l'Autriche, puisque lui (C....) était très lié avec un Vénitien, Corner, adjudant de Beauharnais, qui était celui qui allait et venait la nuit du quartier général du vice-roi à celui de Murat et qui dut même une fois faire deux fois en une nuit le voyage aller et retour de Reggio à Mantoue.

2520. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

Kosciuszko irait de Vienne, non pas en Pologne, mais aux eaux à Aix-la-Chapelle.

On a dit samedi chez la vieille princesse Lubomirska que Kosciuszko, auquel Alexandre fait une belle pension, partira d'ici dans quinze jours ou trois semaines pour aller aux eaux à Aix-la-Chapelle.

---

1. Ne s'agirait-il pas là de l'étrange et peu recommandable personnage qui, sous le nom du colonel Charles-François comte Comelli de Stückenfeld, joua un rôle si extraordinaire, d'abord à propos de la conjuration de Turin, puis au cours des révélations qui amenèrent la découverte du complot militaire.

2521. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Départ de Czartoryski et de Potocki

Czartoryski est parti pour Varsovie (1) avec le comte Potocki.

2522. Vienne, 6 juin 1815 (F. 2. 505.1512 ad 2).

PIQUOT à GERSDORFF (*Intercepta*) (en français).

Commencement imminent des hostilités. Napoléon se portera contre Blücher. Les dernières conférences du Congrès. Décisions relatives à Francfort, à la Guyane et à Olivenza. Le contingent danois.

On attend d'un moment à l'autre la nouvelle du commencement des hostilités et les nouvelles parvenues de Gand font espérer que le commencement ne pourra être que favorable aux armées alliées. Des lettres indirectes font supposer que le maréchal Blücher sera celui sur lequel Napoléon tâchera de se jeter le premier.

En attendant, les conférences destinées à finir l'œuvre du Congrès se tiennent tous les jours.

On a débattu dans les dernières sur la liberté de la ville de Francfort qui sera déclarée telle et fera partie de la Ligue germanique et il y aura dans la nouvelle constitution à dresser une parfaite égalité dans les cultes.

D'autre part la seigneurie de Razüns (2) sera réunie au pays des Grisons. La Guyane française sera rétrocédée au roi de

1. Czartoryski avait quitté Vienne le 27 mai.

2. Cf. d'ANGEBERG, 1419. Acte final du Congrès du 9 juin. La seigneurie de Razüns est située à deux lieues de Coire et se compose d'un chateau et de quatre villages. Ancien patrimoine d'une vieille famille éteinte, célèbre dans l'histoire des Grisons, elle fut cédée à l'Autriche par les contes de Hohenzollern en échange de Haigerloch en Suède. Entre autres prérogatives attachées à cette seigneurie était celle d'avoir le droit de proposer tous les trois ans aux députés de la Ligue Grise trois candidats, parmi lesquels devait être choisi le chef annuel de cette république. L'Autriche attachait grand prix à l'influence que cette possession lui donnait sur les affaires intérieures de la république des Grisons, aussi s'était-elle toujours refusée aux offres de céder ce petit territoire.

2527. Brünn, 7 juin 1815 (F. 2. 505.1543 ad 2).

ELISA à la Comtesse de HARTZ (*Intercepta*).

Regrets de ne pas pouvoir la voir. La fin du règne de Murat à Naples. Ses inquiétudes pour sa mère, son oncle et son frère.

Ma chère Catherine, j'ai reçu votre lettre de Graz. Combien de sérieuses réflexions elle m'a fait faire et j'aurais été heureuse, ma chère Sœur, de vous voir, ne fussent que quelques instants.

Vous avez de l'esprit, du caractère, de l'âme. Ayez du courage pour supporter la fin de cette crise. Ménagez-vous pour votre trésor, pour votre bon Jérôme et pour nous tous qui vous chérissons.

La catastrophe de Caroline est affreuse, mais j'en gémis doublement pour Maman, Fesch et Jérôme qui se trouvent enfermés à Gaëte (1), du moins à ce que disent les journaux, car je n'ai aucune lettre particulière.

Nous avons défié le sort. Il ne pourra jamais nous fatiguer. L'homme est fait pour souffrir et quand on souffre et qu'on n'a rien à se reprocher, il est permis d'être fier.

crétaire pour l'Irlande. Démissionnaire en 1832, il mourut le 19 janvier 1834.

Servant de Messager confidentiel à Georges III, Flint faisait la navette entre Londres et Hambourg et était en relations avec Bourrienne.

Très intime avec Wellington et son frère Wellesley. Ce fut à Flint que Wellington écrivit à 4 heures du matin, dans la nuit qui suivit Waterloo, une lettre célèbre qui fut vendue il y a quelques années 144 livres, dans laquelle il appelait Waterloo : *la bataille des Géants*.

Pendant l'un des séjours qu'il fit à Hambourg, Flint y devint possesseur de la 18e lettre écrite par l'impératrice Catherine à une dame de ses amies qui habitait cette ville. Les 17 autres lettres sont aux archives impériales russes. On chercha longtemps cette 18e lettre qui faisait partie de la célèbre collection Broadley, vendue après le décès de M. Broadley à la fin de 1916.

(Notes ajoutées aux notes autobiographiques appartenant à Mme Cleminson que je remercie sincèrement de cette précieuse communication.)

C'est du même personnage qu'il est question dans le *Bulletin* du 4 ventôse an XIII (23 février 1805). D'Hauterive, *Police secrète*, I, page 304, pièce 951. « A propos de Louis Bayard, connu pour avoir été de 1794 à 1801 un des agents les plus importants de l'Angleterre et des Princes, qui a fait en mai 1803 un voyage pour obtenir la liquidation de sa pension de 100 livres sterling. Le voyage fut secret. Il vit M. Wickham, M. *Flint*, mais évita les agents des Princes. »

1. La *Dryade*, portant Madame Mère, Jérôme et le cardinal Fesch, était partie sans encombre de Gaëte le 13 mai et débarqua ses passagers le 23 au Golfe Jouan.

2528. Vienne, 7 juin 1815 (F. 2.505.1543 ad 2).

J. de CARRO (1) à PICTET de ROCHEMONT (à Genève)
(*Intercepta*) (en français).

Départ prochain de Stewart. Détails sur la vie qu'il mène avec la duchesse de Sagan et sur ce qui s'est passé pendant le Congrès dans les hôtel habités par les missions anglaises.

Lord Stewart et Cie ne sont pas encore partis. D'un jour à l'autre on attend de pouvoir signer le traité. En attendant, j'ai vu Stewart revenir tête à tête d'une partie de campagne avec la duchesse de Sagan. Ils ont une certaine auberge près de Laxenburg qu'ils ont convertie en f..., ce qui est ou a plutôt été la destination de l'Hôtel Starhemberg. Maîtres, valets, femmes de chambre, actrices des faubourgs, tout cela était en constante activité ; à peine fermait-on les portes. C'est ainsi que les Hôtels des deux missions anglaises, ordinaire et extraordinaire, étaient transformés en bordel et en tripôt. Je vous ai dit ce que l'on faisait chez lord Stewart, tandis que toutes les nuits se passaient à jouer des jeux de hasard dans la chancellerie même de lord Clancarty.

2529. Vienne, 10 juin 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 9 juin.

A propos du refus opposé à la demande de Cornacchia (député de Parme) de retourner à Parme, et de l'ordre qui lui a

2. Carro (Jean de). Né à Genève en 1770, étudia la médecine à Edimbourg et y acquit le grade de docteur en juin 1793. Ne pouvant, pour des raisons d'ordre politique, rentrer dans sa patrie, il se fixa à Vienne où il devint le propagateur de la vaccine de Jenner. Ce fut en grande partie grâce à lui que cette méthode se répandit dans la partie occidentale de l'Europe. L'Empereur François lui conféra la noblesse et le titre de chevalier. Ce fut lui qui décida la duchesse de Sagan à donner aux Archives de l'Etat des documents conservés jusque-là dans son château de Ratiborschitz, et pour la plupart relatifs à Piccolomini. Il construisit à Vienne en 1816 un établissement de fumigations sulfureuses qui se faisaient avec des appareils de son invention et réorganisa vers 1826 les bains de Carlsbad. Mort le 12 mars 1851 (Note due à l'obligeance et aux recherches de M. O. Karmin, de Genève).

été donné de rester à Vienne et *Intercepta* divers du 8 juin de, chez ou pour Capo d'Istria, Piquot, Spaen, Clancarty, Stewart, Talleyrand, Dalberg, Noailles, Nesselrode, Stackelberg, Gaertner, Lœwenhielm et Marescalchi.

2530. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2.505.1581 ad 2).

HAGER à SIBER (Analyse).

Il lui donne l'ordre de le renseigner sur l'entrée du comte Charles Erdödy dans la *Société de la Liberté et de l'Humanité à Paris*.

2531. Vienne, 7 juin 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les promenades de lord Stewart et de la duchesse de Sagan.

Lord Stewart est parti le 6 au matin avec la Sagan pour Reichenau (1) et n'est rentré qu'aujourd'hui après-midi.

2532. Vienne, 8 juin 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

NOTA à HAGER

Achat de portraits de Poniatowski faits par Lubomirski.

Le prince Henri Lubomirski a acheté en peu de jours plus de cinquante portraits de feu le prince Poniatowski chez Artaria.

---

1. Sur la route qui mène au Semmering, au pied de la Rax et du Schneeberg.

2533. Vienne, 7 juin 1815 (F. 5. 505.1551 ad 2).

N. N. à HAGER

La conférence de Kosciuszko avec Czartoryski.

Je sais que Kosciuszko a eu une entrevue avec Czartoryski avant le départ de ce dernier, entrevue arrangée par Lubomirski et à laquelle le comte Potocki a assisté.

2534. Vienne, 8 juin 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

La grande-duchesse Catherine déjeune chez Stackelberg à son passage par Vienne. Une soirée chez Stackelberg en l'honneur de Kosciuszko.

La grande-duchesse Catherine, venant de Pesth, a déjeuné mardi, le 6, à 11 heures chez le comte Stackelberg et s'est remise en route un peu après-midi.

Hier, il y a eu un thé-soirée chez le comte Stackelberg qui va aller ces jours-ci habiter sa résidence d'été à Gumpendorf. Kosciuszko y a paru. Il y avait là toute la coterie de la vieille princesse Lubomirska, qui donne demain soir un autre thé à ces mêmes personnes.

Le comte Buol-Schauenstein et le prince Starhemberg s'amusent de voir le retard qu'on met à les envoyer rejoindre leurs postes à Hanovre et à Turin.

2535. Vienne, 8 juin (F. 2. 505.1581 ad 2).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce)(en français).

Marescalchi ministre à Modène.

Marescalchi vient d'être nommé Ministre près la Cour de Modène et espère partir sous peu.

2536. Vienne, 8 juin 1815 (F. 2.805.1581 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les embarras financiers et les projets de la princesse Bagration.

La princesse Bagration est presque sous le séquestre. Ses créanciers la menacent d'exécution. Elle est à présent tout à fait pour Louis XVIII. Mais elle veut aller aux eaux de Bade pour y voir, je crois, son chéri, le prince royal de Wurtemberg. Son médecin m'assure qu'elle n'a pas du tout besoin de ces bains pour sa santé.

2537. Milan, 3 juin 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

TUYLL à STACKELBERG et à NESSELRODE (analyse) (*Intercepta*).

Renseignements sur les mouvements des Autrichiens en Italie. Etat des esprits à Marseille et dans le Midi.

Sur la capitulation d'Ancône (1) et le passage du Tessin, le 3 juin, par l'avant-garde autrichienne (18.000 hommes sous Bubna et Crenneville) (2).

Renseignements (exagérés) sur l'effectif (60.000 hommes) du corps de Suchet.

A Marseille, on a dû désarmer la garde nationale (3).

1. Ancône capitula le 30 mai 1815.

2. Crenneville (Louis-Charles, comte Folliot de) (1768-1840), élève à l'Ecole militaire de Pont-à-Mousson, servit de 1785 à 1791 dans la marine française. Emigré en 1792 après quelques mois de service au corps royal la Marine. passa au service de l'Autriche comme cadet aux Chevau-légers Empereur; sous-lieutenant en 1794, capitaine en 1797, major et lieutenant-colonel en 1800 colonel et aide de camp de l'archiduc Charles, chef d'un des départements du Conseil aulique, *ad latus* du quartier-maître général de l'armée de l'archiduc Ferdinand en 1805, commandant de l'avant-garde de Kolowrat en 1809, feld-maréchal lieutenant en 1813, il demanda sa retraite en 1817, s'offrit peu après pour présider à Venise à l'organisation de la marine et fut enfin promu général de cavalerie en 1831.

3. « Marseille avait été enfin mis en état de siège sur l'ordre de Davout (Cf. HOUSSAYE, *1815*, p. 425).

Malgré cela, quoique défavorable à Bonaparte, l'esprit public dans une partie du Midi ne s'est cependant pas prononcé pour la maison de Bourbon.

2538. Turin, 26 mai 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2)

Prince Pierre KOZLOWSKI (1) au ROI de BAVIÈRE (*Intercepta*) (en français).

Le Midi, les royalistes, Brune et l'état de siège à Marseille. Nécessité pour les alliés d'agir vite.

A mon arrivée ici, j'ai appris avec le plus grand plaisir que les mouvements des royalistes n'ont pas cessé en France, que le maréchal Brune n'a pu jusqu'ici faire adopter le drapeau tricolore à Marseille et que le nombre des royalistes augmente au point qu'on allait déclarer la ville en état de siège (2). Il serait bien important d'agir sans perte de temps pour ne pas laisser s'établir une unanimité qui n'existe pas en France.

2539. Turin, 27 mai 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

KOZLOWSKI à MONTGELAS (*Intercepta*) (en français).

Même sujet.

---

1. Kozlowski (prince Pierre Borissovitch) (1784-1840) chargé d'affaires, puis ministre de Russie auprès du Roi de Sardaigne poste qu'il ne quitta que vers la fin de 1818. (Cf. L. Pingaud. *Un diplomate russe* en Italie il y a cent ans, *le prince Koslowski*. Revue d'histoire diplomatique, 31e année, no 1, 37-96).

2. Cf. Houssaye, *1815*, p. 625. Davout à l'Empereur, 16 mai 1815. « A la place du maréchal Brune j'aurais déjà déclaré la ville en état de siège et mis à exécution les mesures pour lesquelles il demande une autorisation »

2540. Turin, 26 mai 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

Prince Pierre KOZLOWSKI au ROI de BAVIÈRE
(*Intercepta*) (en français) (analyse).

Considérations sur la neutralité de la Suisse. Gravité de la question. Conclusions auxquelles il s'arrête. L'armée sarde.

Il appelle l'attention du roi sur la gravité de la situation actuelle de l'affaire de la neutralité de la Suisse qui se réduit à ces trois questions :

1° Peut-on faire entrer la Suisse dans une alliance et quel en serait le résultat?

2° Voudra-t-on, contre sa volonté et en dépit de ses protestations, la faire traverser par des troupes et quelle résistance y trouvera-t-on?

3° Respectera-t-on sa neutralité et quelle influence cette neutralité pourra-t-elle avoir sur les opérations?

Après avoir rapidement examiné ces trois questions, Kozlowski conclut en disant que :

Malgré tous les inconvénients de la première hypothèse, la coopération de la Suisse serait de la plus grande utilité (1).

Il ajoute enfin que le roi de Sardaigne commencera la campagne avec 20.000 hommes.

2541. Turin, 31 mai 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

Prince KOZLOWSKI au Comte de MONTGELAS
(*Intercepta*) (en français).

Murat en France. Ce qu'il souhaite à Murat et à Napoléon. Les fortifications de Montmartre.

Je joins ici la lettre à Sa Majesté (Cf. 2542) qui contient les derniers exploits de l'aventurier napolitain, c'est-à-dire, son arrivée à Cannes. C'est vraiment drôle que cette combinaison

1. Cf. Talleyrand au Roi. Vienne, 27 mai. Sur la déclaration de la D... Helvétique (PALLAIN, *Correspondance de Talleyrand avec Louis XVIII*, p. 429).

du débarquement de Murat et de Bonaparte dans le même endroit. Puisse leur sort être également ressemblant.

En France, les Jacobins tremblent. Les fortifications de Montmartre sont un objet de terreur pour tout le pays (1).

J'espère qu'avant la fin de l'année je n'aurai plus à entretenir Votre Excellence que de nouvelles littéraires et du respectueux dévouement avec lequel, etc., etc.

2542. Turin, 1er juin 1815 (F. 2. 505.1581 ad 2).

Prince KOZLOWSKI au ROI de BAVIÈRE
(*Intercepta*) (en français).

Effet produit dans le Midi de la France par le débarquement de Murat. Brune et la Garde Nationale de Marseille. Action qu'il continuera d'exercer sur les esprits dans le Midi.

Murat s'est embarqué le 20 (2) de ce mois dans la nuit sur un petit bateau avec les généraux Pignatelli et Manhès. Il arriva dans le golfe de Juan (*sic*) le 25, débarqua au même endroit que Bonaparte et se trouvait, lors des dernières nouvelles, entre Nice et Cannes dans une mauvaise auberge, n'ayant ni suite, ni bagages et attendant avec crainte la permission de continuer son voyage.

Rien ne pouvait arriver plus à propos, Sire, pour frapper les esprits déjà agités du Midi de la France et il se trouve que le numéro du *Moniteur*, qui donne des détails sur les victoires de ce héros (?) sur les Autrichiens, coïncide avec son arrivée en Provence, et des lettres de cette province disent plaisamment que : « *C'est pour rendre compte de ses succès qu'il y est arrivé sur un esquif.* »

La Garde Nationale de Marseille n'a pas encore pris le drapeau tricolore. Malgré tous les efforts du maréchal Brune, elle a déclaré qu'elle ne partirait pas. Nous continuerons à les informer d'ici du véritable état des choses en Europe que les serviteurs de Bonaparte ont tant de soin de dénaturer dans leurs adresses aux provinces.

1. Cf. *Correspondance de Napoléon* t. XXVIII, n° 21973, page 233.
2. Le 21 au matin. Cf. Cᵗ Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne*, t. V.

Je vois avec regret que vous croyez aux faussetés que des personnes intéressées vous disent et vous écrivent et que vous diminuez la considération que l'on a pour moi par les ordres que vous donnez à M. Roux (1).

Ne me faites pas, cher ami, de chagrin qui blesse mon cœur. Je n'ai pas écrit à M. Roux de vendre les tableaux ni autres choses. Je vous ai mandé en arrivant ici les ordres que j'ai donnés en quittant la maison, d'accord avec M. Roux, et connaissant votre confiance en lui. Depuis, au moment de mon arrivée, je lui ai fait dire verbalement par MM. Labouchère (2) et Clermont, ses amis, de faire tout pour le mieux, étant sur les lieux et à même de juger. Voilà la vérité.

Il y a longtemps que je vois par tous les rapports et bavardages dont vous me parlez dans vos lettres que vous avez des personnes méchantes et bien mal intentionnées qui ont votre oreille. Réfléchissez un moment, très cher ami, que nous ne sommes plus d'âge à faire des légèretés et que je connais le peu d'étendue des droits d'une femme.

Adieu, je vous embrasse de toute mon âme.

1. Il s'agit ici ou de Roux Laborie, qui fut comme l'a dit Lorédan Larchey dans l'article qu'il consacra dans la *Revue Bleue* aux *Mémoires du prince de Talleyrand*, une des âmes damnées de Talleyrand ou de Roux de Rochelle.

Roux Laborie (Antoine-Alexandre) (1769-1840) un des fondateurs du *Journal des Débats* avec les frères Bertin, secrétaire du ministre des affaires étrangères en 1792, réfugié à l'étranger après le 10 août, rentré en France après le 18 brumaire il devint chef du secrétariat des affaires étrangères, mais compromis dans les conspirations royalistes il dut se cacher et vécut dans la retraite jusqu'en 1814. A ce moment il joua un rôle assez important, comme secrétaire général du gouvernement provisoire, suivit Louis XVIII à Gand et y rédigea avec Bertin l'aîné le *Moniteur Universel*. Député de la Somme lors de la deuxième Restauration, il fit partie de la Chambre introuvable, et ne fut pas réélu en 1816.

Je serai bien moins porté à croire qu'il puisse s'agir ici de Roux de Rochelle (J.-B. Gaspard) personnage politique de second ordre, mais qui a joué un certain rôle et exercé une assez grande influence pendant les trente premières années du XIXe siècle. Roux était en 1806 attaché depuis onze ans au ministère des affaires étrangères, lorsque Talleyrand le choisit pour son secrétaire des commandements. (Cf. Ingold *Bénévent, sous la domination de Talleyrand* 15-17 et Abbé Martin. *Talleyrand et la Principauté de Bénévent*. Revue des questions historiques, 1897, 215).

2. Labouchère (Pierre-César) (1772-1839), Hollandais, entré d'abord dans la diplomatie française, il passa ensuite en Angleterre et y devint l'associé de la grande maison de Banque Hope [Cf. Polovtsoff, *op. cit.*, tome II, pages 10, 15, 30, 31 et 53 et surtout dans la *Revue d'histoire diplomatique*, 1913, N° 3 et 1914, N° 1, *Un financier diplomate au siècle dernier*, par M. G. Labouchère.

P.-S. — On m'a fait voir hier cinq miniatures du Prince-Régent avec de superbes entourages et couronnes, dont on m'a dit une pour vous.

2548. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1582 ad 2).

DALBERG à STEWART (*Intercepta*).

Le rapport que Talleyrand fera au roi sur les résultats du Congrès. Les modifications qu'il lui proposera et les différents conseils qu'il lui donnera.

M. de Talleyrand présentera au Roi un rapport (1), dans lequel il expose le résultat des affaires réglées au Congrès de Vienne. En examinant celles de la France, il fera connaître au Roi combien a nui la marche suivie depuis la Restauration. Il présentera le tableau du danger qu'il y aurait à continuer sur cette ligne. Il fera connaître les moyens qui restent au Roi pour rapprocher de lui les partis, s'il adopte pour principes :

1° D'inspirer la confiance par la plus grande sincérité ;

2° De supprimer le Ministre de la Maison qui n'est pas responsable et qui a poussé vers un rétablissement de formes et de choses en contradiction avec les idées dominantes ;

3° D'écarter du Conseil et de l'Administration les Princes de la Maison ;

4° De former un ministère en accord avec les principes d'administration que réclament les Français ;

5° Il invitera le Roi à se rendre sur-le-champ à Lyon, si les opérations de la guerre y conduisent les alliés. Là, il proposera au Roi d'y réunir les deux Chambres et d'y former son administration.

Quant à l'armée, il invitera le Roi à faire examiner la question comment il faut punir l'armée de son infidélité et par quels moyens on peut la recréer dans les mains du Roi.

Il proposera de former un tribunal national pour juger les faits de la dernière révolution.

1. Pallain, *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII.* Pages XXIII-XXIV et XXVI et pages 430-436. Congrès de Vienne, mai 1815, et pages 436-485. Rapport fait au Roi pendant son voyage de Gand à Paris, juin 1815.

2549. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1582 ad 5).

DANZ (1) à GUMBRECHT (à Francfort) (*Intercepta*).

Les dernières conférences pour la constitution de l'Allemagne.

Hier soir on a tenu la dernière conférence (2) pour la Constitution de l'Allemagne et chaque article a été paraphé par les ministres de la Commission. Wurtemberg et Bade (3) étaient absents.

Demain on signe l'acte de la Fédération.

C'est là, en tout cas, un grand et heureux événement pour Francfort.

---

1. Danz (Jean-Émile-Frédéric), Docteur en Droit, Syndic de Francfort. Gumbrecht, l'un des représentants des Juifs de Francfort.
2. Cf. d'Angeberg, 1359. Dixième Protocole des Conférences sur l'établissement de la Confédération germanique. Séance du 8 juin, 1359-1372, et acte du 8 juin pour la Constitution fédérative de l'Allemagne. Annexe N° 9 à l'acte final du 9 juin, 1372-1385.
3. Bade accéda le 26 juillet et le Wurtemberg le 1er septembre 1815.

CHAPITRE V

Waterloo et les lendemains du Congrès

(DU 12 JUIN A LA FIN DE L'ANNÉE 1815.)

2550. Vienne, 12 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier remis, comme les précédents depuis le départ de l'Empereur François, au prince Metternich.

Liste et envoi d'*intercepta* divers du 10 juin, de, chez ou pour Piquot, de Gentz à Clancarty, Noailles, Marescalchi, Spaen, Gaertner, Stewart, Talleyrand, Dalberg, Rechberg, Palmella.

2551. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Talleyrand.

Le départ de Talleyrand, fixé à ce jour, est remis au lendemain.

2552. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Gagern.

Gagern compte partir le 11 (1).

1. Il partit en effet ce jour-là, à six heures du matin.

2553. Vienne, 8 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

.... à HAGER

Un singulier projet relatif à la Saxe d'une part et aux Etats scandinaves de l'autre. La fin du Congrès et la signature du traité entre la Prusse le Danemark et la Suède. Le départ du prince de Hardenberg.

Afin d'éviter le partage de la Saxe et de pouvoir opposer à la Russie du côté Nord-Ouest une puissance possédant une force respectable, on a, paraît-il, eu le projet (1) de liguer la Suède, la Norvège avec le Danemark, et même de fondre en un seul ces trois Etats. Les différends, qui séparaient ces Etats et qui les affaiblissaient sans profit pour aucun d'eux, ayant pris fin, on voudrait à la fois mettre une barrière aux visées de la Russie et protéger la Baltique contre un coup de main des Anglais en attribuant aux Danois le Sund, qu'il ne sera dès lors pas aisé de forcer lorsqu'il sera tout entier entre leurs mains.

Grâce à ce plan, la Saxe, qui a tant d'importance pour l'Autriche, reste intacte et les petits princes allemands du Nord ne couraient plus le risque d'être dévorés par la Prusse.

Pour contenter la Prusse, on lui donnerait le Holstein et le Schleswig, ce qui lui permettrait de s'élargir et de s'agrandir bien plus utilement que par l'annexion du cercle de Neustadt et d'une partie du territoire de Zeitz (2), de cette bande de terre longue et étroite, enserrée à tel point, d'une part par la Saxe, de l'autre par les principautés de Schwarzburg et de Reuss et par les duchés de Saxe, que sa largeur est au plus de 36 à 40 kilomètres.

Quoique l'on n'eût pas porté atteinte à leur suzeraineté, ces princes jettent des regards épouvantés du côté de la Prusse et suppliants vers l'Autriche. En raison de la poussée inces-

1. Je n'ai pu arriver à découvrir quel a été l'auteur de ce singulier projet.

2. Le territoire de Naumburg-Zeitz fut en effet attribué à la Prusse. Cf. d'ANGEBERG, 1191-1200, Traité de paix et d'amitié entre la Prusse et la Saxe signé à Vienne le 18 mai 1815, Annexe n° 4 à l'acte du Congrès de Vienne du 9 juin 1815, et KLÜBER, *Uebersicht der diplomatischen Verhandlungen des Wiener Congress*, etc., etc., I, 72.

Pour Neustadt, cf. Art. 2 du traité de paix entre la Prusse et la Saxe (d'ANGEBERG, 1191 et *Ibidem*, 1538-1539) le paragraphe 6 de l'art. 1er de la convention territoriale entre la Prusse et le Grand-Duché de Saxe-Weimar, signée à Paris le 22 septembre 1815.

sante du Cabinet de Berlin vers le sud, ils sont absolument encerclés par la Prusse et, dès que cette puissance se trouvera en possession du cercle de Neustadt, des territoires de Zeitz, de Naumburg, d'Erfurt et de la comté d'Henneberg, il leur sera impossible de se tourner du côté de l'Autriche. Une fois maîtresse de tous les passages de la forêt de Thuringe, la Prusse reprendra les anciens projets du prince de Hardenberg, cherchera à mettre la main sur la Franconie, au moins jusqu'au Main, si l'Autriche ne met pas immédiatement en œuvre tous les moyens auxquels son intérêt lui commande de recourir. C'est pour cette raison que notre Cabinet (?) a élaboré et projeté ce plan après entente (?) avec le Danemark.

Le travail du Recès avance vivement. Jusqu'à ce jour on a collationné et signé 105 articles. Il y a donc des chances pour que tout soit fini après-demain, puisqu'il y en aura à peine 200 (1) en tout.

Hardenberg se rend samedi (le 10 juin) au Quartier Général, en passant par Berlin; Humboldt partira huit jours plus tard.

On a signé aujourd'hui les traités (2) entre la Suède d'une part, le Danemark de l'autre et la Prusse à laquelle échoit la Poméranie suédoise.

C'est ainsi que vont se terminer assez promptement les travaux du Congrès qui aurait encore duré de longs mois sans la nouvelle guerre qui vient d'éclater.

2554. Vienne, 10 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Le dîner d'adieu de Razoumoffsky. Alexandre jugé par Serra Capriola et par les membres de la Mission française. Comment on a pu dans certaines Légations être exactement au courant des affaires du Congrès.

Avant-hier, grand dîner diplomatique d'adieu chez Razoumoffsky, qui part aujourd'hui pour le Quartier Général de l'Empereur Alexandre.

1. L'acte final ne comprend, on le sait, que 121 articles.
2. Cf. d'Angeberg, 1338, Traité du 4 juin entre la Prusse et le Danemark et *Ibidem.*, 1353-1358, Traité du 7 juin entre la Prusse et la Suède et Déclaration du Danemark.

et Ostende, et Napoléon ne peut en avoir dans les départements du Nord au delà de 70 à 80.000.

S'il risque les chances de la guerre, il n'est pas probable qu'elles tournent en sa faveur.

La Cour quitte Bruxelles le 4 juin. La reine se rend à La Haye. Le roi y arrivera quelques jours plus tard et se rendra, dit-on, à Francfort, lorsque les souverains y seront réunis. Le nôtre est toujours également actif, voit tout de ses propres yeux et donne un bel exemple en Europe.

2556. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

NOAILLES à la Comtesse de PÉRIGORD (née Courlande)
(Sous couvert des frères Schickler, à Berlin (*Intercepta*).

Il lui annonce qu'il compte partir ou le jour même, ou le lendemain.

2557. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 605.1569 ad 2).

BERCHET à son père (médecin à Parme) (*Intercepta*)
(en français).

Marie-Louise n'a pas encore la réponse définitive au sujet de Parme.

Marie-Louise attend encore une réponse de son père l'Empereur pour savoir exactement ce qui a été décidé pour Parme.

2558. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

MARESCALCHI à GUIDICINI (à Bologne) (*Intercepta*)
(en italien).

La restitution des Légations au Pape. Aldini et Consalvi.

Les Légations sont rendues au pape, Dieu sait sous quelles conditions. On craint qu'Aldini n'ait agi que d'accord et de connivence avec Consalvi.

2559. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

MARESCALCHI à sa femme (*Intercepta*) (en français). (analyse).

Sa nomination à Modène. L'acte final du Congrès. L'insurrection de la Vendée.

Il lui parle de sa nomination à Modène, où il craint cependant de ne pas être envoyé de suite.

« On doit signer aujourd'hui l'acte final du Congrès et tout le monde partira.

« On me dit que la Vendée est en pleine insurrection. »

2560. Vienne, 9 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2 .

GAERTNER au Comte de SOLMS-LAUBACH (à Francfort) et au comte WESTPHALEN (*Intercepta*).

La Constitution allemande. Séance de clôture. Les protestations des Médiatisés. La Bavière a gain de cause.

J'espère apprendre ce matin même où en est l'affaire de la Constitution de l'Allemagne, la séance de clôture ayant dû avoir lieu hier (1).

Quel tapage on va faire encore avec les protestations finales. J'avais présenté deux propositions. Toutes deux ont été rejetées, parce qu'on ne les a pas trouvées assez raides. Si le baron Vrints (2) ne réussit pas à jeter un peu d'eau sur le feu, il ne restera plus qu'à se séparer et à rompre complètement.

Je reviens d'une tournée faite pour avoir des nouvelles. Vous pouvez facilement vous douter du résultat. En somme, la Bavière a dicté la loi. On a même sur sa demande rayé l'article relatif au tribunal fédéral. On n'a consenti qu'à l'établissement d'une instance spéciale arbitrale à l'usage des Souverains. On s'est contenté d'inscrire au Procès-verbal les protestations qui se sont élevées contre la Déclaration de la Bavière. Je doute donc fort que l'avenir soit bien rose, même après la guerre.

1. Cette séance eut en effet lieu le 8 juin.
2. Cf. d'Angeberg 1363. Déclaration des Médiatisés. Protestation des Médiatisés contre l'acte final.

Une transformation radicale de toute l'Allemagne pourrait seule assurer les modifications désirées et qui sait si dans ce cas le remède ne serait pas pire que le mal.

2561. Vienne, 10 juin 1815 (F. 2. 505.1569 ad 2).

SALMOUR à CASTELALFER (*Intercepta*).

Départ de Saint-Marsan. La Convention militaire. Conséquences qu'ont pour lui les événements de France. Ruffo.

Saint-Marsan est parti hier au soir après avoir signé le 1[er] juin la convention militaire et attendu inutilement la signature générale qui, dit-on, ne s'effectuera pas maintenant... (1).

La catastrophe de la France m'a fait manquer ce qui m'aurait convenu davantage et me serait probablement revenu. Maintenant on ne peut compter sur rien que sur la misère générale.

Ruffo ne se presse pas trop d'aller à Naples, qui paye, dit-on, 25 millions de francs à l'Autriche pour la couvrir des frais de la guerre.

2562. Vienne, 13 juin 1815 (F. 2. 505.1570 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 juin. Liste et envoi d'*Intercepta* divers du 11 juin.

2563. Vienne, 11 juin 1815 (F. 2. 505.1570 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Lord Stewart et la duchesse de Sagan.

Lord Stewart dîne chez la Sagan et après la conférence chez Metternich, il est retourné chez elle à 11 heures et n'en est sorti qu'à 5 h. 1/2 du matin.

1. Cf. d'ANGEBERG, 1431-1432. Article CXVIII de l'acte final du 9 juin 1815.

2564. Vienne, 11 juin 1815 (F. 2. 505.1570 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Talleyrand, Noailles et Hardenberg.

Talleyrand est parti pour Gand, le 10, à 6 h. 1/2 du soir et Noailles, le 11, à 7 heures du matin.

Hardenberg est parti de son côté le 10, à 10 heures du soir.

2565. Bruxelles, 28 mai 1815 (F. 2. 505.1570 ad 2).

CAPELLEN au Conseiller de Légation BOREL (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Etat des esprits en Belgique. On désire la guerre pour en finir.

..... L'esprit continue à être excellent ici, et tout le monde désire le commencement de la lutte, parce qu'en attendant le pays souffre beaucoup par la présence des troupes qui y sont en grand nombre.

2566. Brünn, 10 juin 1815, 2 h. 1/2 du soir (F. 2. 505.1570 ad 2).

ROSSI (1) au Dr FRANCK (à Vienne) (analyse).

Il le prie de venir donner ses soins à Elisa.

L'état de la princesse Elisa s'est tellement aggravé que Rossi expédie sur son ordre une estafette au docteur pour le prier de venir au plus vite.

2567. Gand, 20 mai 1815 ((F. 2. 505.1270 ad 2).

GROTE à MÜNSTER (*Intercepta*) (analyse).

A propos des élections pour la Chambre des députés et de l'insurrection de la Vendée.

Il lui parle des élections pour la Chambre des députés, dont vont faire partie des gens assez remarquables, et ensuite du soulèvement de la Vendée.

1. Neveu d'Elisa Bacciochi.

2568. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505. 1585 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 13 juin. Envoi d'*intercepta* divers du 12 et 13 juin.

2569. Vienne, 11 juin 1815 (F. 2. 505.1585 ad 2).

.... à HAGER

Le refus de Labrador de signer l'acte final et les ordres du roi relatifs à Parme et à Olivenza.

Pendant toute la journée d'hier Labrador a persisté dans son refus de signer les articles du Congrès (1). Il a montré à un de ses intimes amis la dépêche qu'il venait de recevoir de Madrid par courrier extraordinaire et dans laquelle son roi approuvait la conduite qu'il avait tenue au sujet du duché de Parme et de la cession d'Olivenza (2).

Je saurai encore dans la matinée d'aujourd'hui ce qui s'est dit et fait dans la conférence d'hier et ce qu'il aura mandé à ce propos à sa Cour, et j'en informerai aussitôt Votre Excellence.

2570. Vienne, 11 juin 1815 (F. 2. 505.1585 ad. 2).

⊕⊕ à HAGER

Les embarras d'argent de la Bagration. Sa conversion au bonapartisme. Les Légations et le prince Eugène. Un mot de Napoléon sur Talleyrand. Eloge du Congrès et de Metternich.

On ne fait plus que me parler partout des terribles embarras d'argent de la princesse Bagration. On m'affirme que sur la plainte déposée en justice par ses créanciers, les magistrats

1. L'Espagne n'y accéda que par le traité signé à Paris le 10 juin 1817 par Fernan Nunez (Cf. d'Angeberg, 1727).

2. Les Puissances avaient décidé que la place d'Olivenza ferait retour au Portugal.

n'ont pu faire autrement, et tout en usant encore de ménagements avec elle, que de l'obliger à rester aux arrêts chez elle. Le public, qui en veut à la méchante princesse, qui, par l'influence qu'elle exerçait sur l'Empereur de Russie, nous a fait tant de mal, se réjouit de ce qui vient de lui arriver, mais proteste contre les égards qu'on a cru devoir avoir à son égard.

Il paraît aussi que la Bagration a embrassé la cause de Bonaparte et manifeste ouvertement contre la guerre qu'on a décidé de lui faire. Elle ne se gêne pas pour dire que peu importe à la Russie que ce soit Napoléon ou Louis XVIII qui habite les Tuileries.

Serra Capriola, Labrador et Ruffo sont très montés contre l'Autriche. Ils blâment la mollesse qu'elle a montrée, lorsque la Russie a exprimé le désir de voir attribuer les Légations au prince Eugène et son attitude en présence des protestations de Consalvi.

Une certaine comtesse Romer, arrivée de France ces jours-ci, a raconté pendant la fête champêtre donnée par Stackelberg en l'honneur de la princesse Lubomirska que Napoléon, parlant dernièrement de Talleyrand, avait dit: « J'ai deux torts à me reprocher vis-à-vis de Talleyrand, le premier, de n'avoir pas suivi les sages avis qu'il m'avait donnés, le second, de ne l'avoir pas fait pendre, n'ayant pas suivi le système qu'il m'avait indiqué. »

En somme, on considère qu'on a énormément fait pendant ces huit mois de Congrès et que jamais Congrès n'a amené des résultats aussi graves et aussi importants. Le Congrès immortalisera le règne de l'Empereur François et l'on reconnaît maintenant dans le public que l'honneur d'avoir eu l'idée de ce Congrès et de la réunion des Souverains à Vienne revient en grande partie, et même presque exclusivement, au Ministre des Affaires Etrangères qui a le droit d'être fier de son œuvre.

2571. Vienne, 12 juin 1815 (F. 2. 505.1585 ad 2).

DALBERG à la Comtesse SCHÖNBORN (à Schönborn, près Mallebern (1) (*Intercepta*) (en français).

Le suicide de Berthier. Le commencement imminent des hostilités. Souhaits charitables qu'il fait pour les Français. Ses projets.

Plains-moi, ma vie est ennuyeuse; mais je ne choisirai pas le sort de Berthier (2). Depuis longtemps sa tête était légère, mais l'effet du mariage la lui a rendue lourde (3). Il a pris un vertige.

Les *hostilités commenceront du 15 au 16 en Brabant* (4) et ainsi de suite. Le retard n'a pas fait de mal. La nation a jugé sa situation. La fermentation en France est trop forte. On est à la veille de quelque éclat.

J'augure bien du résultat de la campagne. Il faut en tuer tant qu'on peut, les conduire en Sibérie et les y laisser faire des enfants.

J'irai à Munich le plus tôt que je le puis. Nos expéditions ici dureront encore huit jours. On ne me reverra pas de si tôt à un Congrès.

2572. Vienne, 15 juin 1815 (F. 2. 505.1599 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 juin. Liste et Envoi d'*Intercepta* du 12, parmi lesquels des dépêches et lettres de et à Wintzingerode, Clancarty, Münster, Salmour, Wolkonsky et Humboldt.

1. Schœnborn-Mallebern, à 40 kilomètres de Vienne, à 13 kilomètres de Stockerau, sur la route de Znaim.

2. Berthier, on le sait, se suicida le 1er juin à Bamberg et les causes de ce suicide sont restées énigmatiques.

3. Berthier avait en 1808 épousé par ordre une princesse bavaroise de la ligne de Deux-Ponts-Birkenfeld.

4. Dalberg ne se trompait guère puisque le 14 juin l'Empereur gagnait la bataille de Ligny.

2573. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505.1599 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Protestation de la Suède contre la reconnaissance de Ferdinand IV. L'avarice et le peu de zèle de Ruffo. Labrador. Consalvi. Impression générale sur les résultats du Congrès.

Il paraît positif que la Suède a protesté contre l'insertion dans l'acte du Congrès de la reconnaissance de Ferdinand IV comme roi des Deux-Siciles et de la garantie de l'attribution de ce royaume à la maison de Bourbon, en se basant sur le fait qu'il n'a pas été fait mention de cette couronne dans le traité de Paris et qu'on s'était engagé à ne parler à Vienne que des questions déjà soulevées et prévues par le dit traité.

On critique assez durement l'attitude du commandeur Ruffo, son indifférence, le peu de zèle qu'il apporte à la défense des intérêts de son roi et son avarice d'autant plus incompréhensible que Ferdinand IV lui alloue, à lui comme à Serra Capriola, un traitement mensuel de 1.000 ducats. La comtesse Zichy affirme de plus qu'il y a trois ans Ruffo a intercepté et détourné des lettres adressées par son souverain à l'Empereur et à l'Impératrice d'Autriche.

Au dire de tous, c'est Labrador qui est le grand avocat des Bourbons. Il semble aussi que Consalvi soit assez satisfait des résultats du Congrès.

Enfin l'impression générale est que le Congrès a mieux fini qu'on ne le pensait et qu'en somme chacun est parti satisfait, parce que de part et d'autre on s'est résigné à faire des sacrifices en vue de l'intérêt général et de la tranquillité du monde.

2574. Vienne, 13 juin 1815 (F. 2. 505.1599 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

Promesse de renseignements sur l'état des finances de la Bagration.

Pas plus tard que demain je saurai le véritable état des finances de la princesse Bagration que je soutirerai à la com-

envoyés des autres cours, ont été pour le temps de la campagne réglées d'un commun accord de la manière suivante :

1° Les ministres des cabinets d'Autriche, de Russie et de Prusse se trouvant au Quartier Général près de leurs souverains qui ne se feront pas représenter par des envoyés, les autres Cours, qui désirent accréditer des envoyés au Quartier Général des souverains, sont invités à désigner une seule personne chargée de les représenter près de ces trois souverains et de traiter avec leurs cabinets.

2° Ces envoyés, formant le corps diplomatique à la suite des armées, seront constamment réunis d'après les facilités locales, soit dans le lieu du Quartier Général même, soit le plus à portée de ce Quartier Général. Il sera nommé une seule personne par chacune des trois Cours d'Autriche, de Prusse et de Russie qui sera chargée de conférer avec les envoyés en cas de séparation.

3° Afin de régulariser le service, il sera nommé un quartier-maître particulier pour le corps diplomatique.

Le soussigné... prie les ministres plénipotentiaires au Congrès de Vienne de lui faire connaître les personnes dont leurs Cours ont fait choix.

2581. Vienne, 16 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 juin.

Liste et envoi des *intercepta* du 14 juin, parmi lesquels des pièces de ou à Stackelberg, Spaen, Corsini, Piquot, Rechberg, Clancarty, Gaertner, Palmella et Mme de Montesquiou.

2582. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

De la main de HAGER

Les sentiments qu'Anstett affiche après avoir reçu l'ordre de Léopold.

Anstett, bien qu'on l'ait décoré de l'ordre de Léopold à la fin du Congrès, n'en continue pas moins à déblatérer contre

Metternich. Il affecte de n'attacher aucune valeur à cette distinction. On prétend même qu'il a dit qu'il ne la porterait jamais. Mais ses actes ne répondent pas à ses paroles puisqu'il l'arbore constamment.

Lorsque l'Empereur Alexandre conféra le titre de prince à Razoumoffski, il lui fit un riche cadeau. Le nouveau prince se rendit, dit-on, immédiatement chez Anstett pour le remercier, lui dire que c'était lui qui avait presque tout fait au Congrès et que c'était à lui qu'il devait tout.

2583. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

HAGER à un de ses agents.

Savoir ce qu'Anstett dit et pense du Congrès.

Ordre de chercher à savoir ce qu'Anstett pense des travaux du Congrès et des conséquences de ce Congrès.

2584. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Montant des dettes de la Bagration. Intervention d'Elkam et de Serra-Capriola. Le comte Litta. La Bagration redevenue légitimiste. Le caractère de la princesse. La comtesse de Marassé.

Les dettes de la princesse Bagration sont de 21.801 ducats, 18.121 florins (monnaie de convention) et de 7.860 en effets.

M. Elkam a répondu pour 7.000 ducats (1). On a mis en dépôt tout ce qu'on avait en meubles, nippes, bijoux, etc., etc. On va tirer des lettres de change sur le comte Litta, de Saint-Pétersbourg. Si elles sont acceptées, on se tirera d'affaire. Sans quoi, la princesse sera mise en prison. Toutes ses ressources sont épuisées.

On veut engager le duc de Serra Capriola, grand ami du

1. Le ducat valait un peu plus de 12 francs et le florin (argent) environ 2 fr. 60.

beau-père de la princesse (le comte Litta), à lui écrire. Je lui écrirai aussi, étant depuis des années lié et en correspondance avec lui. Mais ce Monsieur est très économe et très égoïste. Il fait vendre à présent une terre de la princesse pour se rembourser de l'argent qu'il lui a avancé l'année passée. Aussi je ne sais pas ce qu'on peut espérer de lui.

Tel est l'état des finances de cette malheureuse folle chez qui le monde a tant couru dans les beaux temps et qu'il plante là à présent qu'elle est dans la détresse. Je sais qu'elle pleure, qu'elle est devenue sage, qu'elle protège à présent Louis XVIII, qu'elle a l'air de renoncer aux folies. Mais si M. Elkam veut en répondre, il en est le maître. Pour moi, je n'en réponds pas. L'orage passé, elle provoquera de nouveau des orages, si on ne la fait pas revenir à Pétersbourg dans la maison de sa mère.

Tel est le résultat de mes recherches faites auprès de la brave comtesse Marassé qui est enfoncée dans les affaires de cette princesse sans avoir pu jamais y mettre ordre, ni l'arrêter de faire la plus petite folie depuis qu'elle vit avec elle.

2585. Vienne, 13 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2.).

HUMBOLDT à HARDENBERG
(*Intercepta*) (en français) (analyse).

Conférence avec Clancarty. Les protestations de quelques Médiatisés contre les décisions du Congrès.

Il lui rend compte de sa conversation avec Clancarty relative à « l'approvisionnement de l'armée prussienne des Pays-Bas », et de ce qu'il a écrit à ce sujet à Blücher.

« Du reste, il ne s'est absolument rien passé. Le Pape, les Maisons de Salm, les Princes de Fürstenberg et le comte de Bentheim ont adressé des protestations au Congrès (1). Comme elles n'exigent pas de réponse, je les envoie à Votre Altesse. »

---

1. Cf. d'Angeberg, 1363, 1447-1449, 1451-1453, 1922-1929.

2586. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

SPAEN à ROSSI (1) (*Intercepta*) (en français).

Les notes de Labrador. La note russe relative aux îles Ioniennes. Alexandre et le prince Eugène. Ruffo et Ferdinand IV. Le Roi des Deux-Siciles. Le duché de Bénévent et les millions de Talleyrand. Le contingent danois. L'accord entre la Prusse, le Danemark et la Suède.

Vous aurez sans doute reçu les très remarquables notes de Labrador (2). L'originalité, la causticité, le nerf, et même à plusieurs égards la vérité qui y règnent, les rendent très curieuses.

Un des principaux motifs du refus de signer des plénipotentiaires russes (3) est, dit-on, les prétentions de l'Empereur Alexandre en faveur du prince Eugène. Et en vérité, pour complaire à ce monarque, on a fait passer au commandeur Ruffo une note pour inviter le Roi Ferdinand IV à céder un territoire de 50.000 âmes à ce prince français, et Ruffo l'a simplement envoyée à son roi sans faire la moindre observation. Il paraît que les Russes ne sont pas contents de cette forme et qu'ils auraient voulu qu'on en eût fait un article du grand traité. Je tiens ceci de Ruffo lui-même.

On a dit aussi qu'on désirait encore du Roi Ferdinand qu'il donnât un million et demi au prince de Talleyrand comme indemnité de sa renonciation au duché de Bénévent (4), mais cela n'a pas été confirmé et, en effet, comme on assure que ce duché retournera au Pape, il semble que ce serait à Sa Sainteté de dédommager Talleyrand.

Ruffo va sous peu à Naples et de là au Quartier-général.

J'aime à croire que nous aurons 12.000 Danois chez nous, et si cela dépendait de moi, je renoncerais de grand cœur à

1. Ministre du roi de Sardaigne à Vienne.

2. Cf. d'ANGEBERG, 1341 et 1917. Protestations de Labrador au sujet de Parme et de la cession d'Olivenza. Vienne, 5 juin. Note de Metternich à Labrador 6 juin et note de Labrador à Metternich, 7 juin.

3. Cf. Quarante-quatrième protocole de la séance du 4 juin (d'ANGEBERG, (1337-1338). Refus des Plénipotentiaires russes de signer les résolutions proposées relatives au sort des îles Ioniennes. Solution remise au moment où les plénipotentiaires seront réunis au quartier général (*Ibidem.*, 1908) et difficultés tranchées par le traité de Paris du 5 novembre 1815 (*Ibidem.*, 1580-1582).

4. Cf. RINIERI, *Corrispondenza inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca*, 560, 659, 694, 696, 697 et 716 et *Diario*, LXXXII. Cf. Ct. WEIL, *Joachim Murat. La dernière année de règne*, t. V, note 280.

leurs voisins. Je crois d'ailleurs que nous aurons assez de brouillons ; mais je ne veux pas écrire comme je parlerais.

Le Danemark vient enfin de s'entendre avec la Prusse sur ses réclamations et les faibles indemnités qui lui reviennent par le traité de Kiel pour la perte de la Norvège ! La Prusse, dans son accord avec la Suède, s'est aussi engagée à lui payer d'assez fortes sommes, je ne sais pas combien, et acquiert ainsi la Poméranie Suédoise.

2587. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

SPAEN à... (Minute trouvée dans le portefeuille de son secrétaire) (*Intercepta*) (en français).

Sur le même sujet que la pièce précédente.

Outre l'affaire des îles Ioniennes, les Plénipotentiaires Russes ont eu encore d'autres raisons pour ne pas signer l'acte du Congrès qu'on appelle *Traité européen* (1), quoique les plénipotentiaires d'un très grand nombre des Etats de l'Europe n'y aient eu non seulement aucune part, mais en ignorent encore en grande partie le contenu dont on a fait soigneusement mystère. Je viens d'en parler avec Bernstorff qui, comme tout le monde, tâche d'en attraper encore quelque chose avant son départ.

Un des principaux motifs qu'ont eu les plénipotentiaires russes de ne pas signer (2) sont les prétentions de leur maître en faveur du prince Eugène de Beauharnais.

Pour complaire à ce monarque, les puissances qui se qualifient *Haupt Mächte* (3) viennent de faire passer au Commandeur Ruffo une note pour engager le Roi Ferdinand à céder de ses Etats, en reconnaissance de tout ce qu'on a fait pour le rétablir, un territoire de 50.000 âmes à ce nouveau

1. Il s'agit naturellement ici encore du 44e protocole. Voir les notes de la pièce précédente.
2. La minute de l'acte final avait été signée par les trois plénipotentiaires russes et Stackelberg resté seul à Vienne refusa d'en parapher le texte définitif sans en référer à son maître et lui soumettre le document.
3. En allemand dans le texte.

prince français. J'ignore si l'Angleterre s'est jointe à cette démarche.

L'envoyé des Deux-Siciles a tout simplement, sans faire de réponse, envoyé cette note au Roi, son maître.

Je crois que l'Empereur de Russie n'est pas content de cette forme et qu'il aurait voulu qu'on en eût fait un article du Grand Traité, ce qui sans aucun doute eût été bien plus efficace.

J'avais auparavant quelques notions peu exactes sur ceci ; à présent je les tiens de Ruffo lui-même.

2588. Vienne, 17 juin 1815 (F. 2. 505.2653 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 16 juin.

Liste et envoi d'*Intercepta* divers du 15 juin, parmi lesquels plusieurs de et à Rossi, Clancarty, Stackelberg, Humboldt, Dalberg, Piquot, Rechberg, Spaen, Gaertner et Löwenhielm.

2589. Vienne, 15 juin 1815 (F. 2. 505.2653 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Mme Montesquiou et de son fils sous l'escorte d'un officier autrichien.

Mme de Montesquiou et son fils sont partis, le 15 à minuit, suivis par une voiture dans laquelle se trouvaient le capitaine baron Driste et un sous-officier habillé en laquais.

2590. Vienne, 15 juin 1815 (F. 2. 505.2653 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Gaertner.

Gaertner est parti le 15, à 10 heures du matin, pour Francfort.

2591. Gênes, 15 mai 1815 (F. 2. 505.2653 ad 2).

Cardinal LITTA (1) à SERRA CAPRIOLA (*Intercepta*) (en italien) (analyse).

Sur les défaites de Murat et le séjour du Pape à Gênes.

2592. Vienne, 14 juin 1815 (F. 2. 505.2653 ad 2).

ROSSI à CASTELALFER (à Berlin) (*Intercepta*) (analyse).

Envoi à Turin du prince Starhemberg comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire, mais rien que pour la durée de la guerre.

2593. Vienne, 18 juin 1815 (F. 2. 505.1602 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 17 juin.

Liste et envoi d'*Intercepta* divers du 16 juin, parmi lesquels quelques-uns de ou à Piquot, Rechberg, Rossi, Stackelberg, Humboldt et Clancarty.

2594. Vienne, 15 juin 1815 (F. 2. 505.1602 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Date probable du départ d'Anstett.

Il est probable qu'Anstett partira le 19 ou le 20.

1. Litta (Laurent, cardinal), frère du marquis, puis duc Antoine, grand Chambellan du royaume d'Italie, né à Milan le 13 février 1754. Prélat des plus distingués par ses lumières et sa piété. (Cf. *Correspondance de Napoléon*, t. XV, n° 13039. L'Empereur au Prince Eugène. Paris, 16 août 1807.) Il fut du nombre des cardinaux persécutés par Napoléon et fut exilé par lui à Saint-Quentin, pour s'être abstenu avec d'autres princes de l'Eglise, de paraître en 1810 à la cérémonie de mariage de l'Empereur. Pie VII le nomma préfet de la Propagande dès sa rentrée à Rome en 1814. Mort le 1er mai 1820 d'une fluxion de poitrine qu'il attrapa au cours d'une tournée qu'il faisait dans son diocèse de la Sabine.

2595. Vienne, 17 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

LOS RIOS à TALLEYRAND (à Gand) (*Intercepta*) (analyse).

Rien à lui signaler. On attend avec impatience les grands événements qui doivent enfin consolider le repos de l'Europe.

2596. Vienne, 17 juin 1815 (F. 2. 505.1603 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Dalberg malade pour Schönborn.

Dalberg, le dernier des membres de l'Ambassade de France encore présent à Vienne, est parti le 15 au matin pour Schönborn, où il va rester quelques jours pour se soigner.

2597. Vienne, 19 juin 1815 (F. 2. 506.1618 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 18 juin.

Liste et envoi des copies ou analyses de quelques *Intercepta* des 17 et 18 de, chez ou pour Rossi, Stackelberg, Wintzingerode, Linden, Clancarty, Humboldt, Dalberg et Spaen.

2598. Vienne, 17 juin 1815 (F. 2. 506.1618 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Les projets d'Anstett.

Anstett voudrait partir le 18 à 4 heures pour le Quartier Général.

2599. Vienne, 20 juin 1815 (F. 2. 506.1619 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau, rapport journalier du 19 juin et envoi de la liste ainsi que de l'analyse ou de la copie d'*Intercepta* divers du 19 juin.

2600. Vienne, 19 juin 1815 (F. 2. 506.1619 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Attitude d'Alexandre à l'égard de la noblesse bavaroise.

Une dame de la Cour de Bavière a écrit à la comtesse Hohenwarth, dame d'honneur de l'archiduchesse Béatrice, que lorsqu'Alexandre est arrivé à Munich, toute la noblesse était dans l'attente de lui être présentée et s'était rassemblée à la Cour en gala. Alexandre ne voulut voir personne, alla seulement chez le prince Eugène et fut de mauvaise humeur avec tout le monde, sauf avec ce dernier.

2601. Vienne, 19 juin 1815 (F. 2. 506.1619 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ du cardinal Consalvi.

Le cardinal Consalvi est parti pour Rome le 17.

2602. Vienne, 19 juin 1815 (F. 2. 506.1619 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Visites d'adieu et départ d'Anstett.

Après avoir pris congé de Nesselrode et de la princesse Bagration, Anstett est parti pour le quartier-général le 18 à 5 heures après-midi.

2603. Vienne, 21 juin 1815 (F. 2. 506.1633 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 20 juin et envoi de la liste, de l'analyse et de la copie des *intercepta* du 20 juin.

2604. Vienne, 19 juin 1815 (F. 2. 506.1633 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Causes du retour de Dalberg à Vienne.

Dalberg (1) est revenu à Vienne, le 18 au matin, rappelé de Schönborn par une convocation que lui avait envoyée Gentz.

2605. Brünn, 17 juin 1815 (F. 2. 506.1633 ad 2).

LUCCHESINI à ALDINI (*Intercepta*) (analyse).

Regrets que cause à Elisa, toujours malade, le départ de Mme de Montesquiou, à laquelle elle aurait voulu donner des lettres. Quand Aldini partira-t-il et lui a-t-on remis les passeports dont Lucchesini a besoin?

Elisa regrette de n'avoir pas su le départ de Madame de Montesquiou à laquelle elle aurait confié des lettres. Elle désire pour la même raison savoir quand il partira pour Bologne et aussi si Wessenberg lui a remis les passeports dont lui (Lucchesini) a besoin pour aller chercher le jeune prince.

Elisa est toujours dans le même état de santé.

---

1. Dalberg fit à Vienne un séjour de plusieurs jours, puisque le 21 il dînait chez Gentz en nombreuse compagnie (Cf. GENTZ, *Tagebücher*, I, 387).

2611. Vienne, 22 juin 1815 (F. 2. 506.1634 ad 2).

SPAEN à NAGELL (à La Haye).

Signature de l'acte final. Départ général des ministres. Clancarty ira à La Haye. Inquiétude causée par les dispositions d'Alexandre. L'Angleterre seule peut avoir de l'influence sur lui et sur les autres Etats.

... L'acte définitif du Congrès a été signé le 19 par les plénipotentiaires des six Cours, (1).

Tous les ministres viennent de nous quitter, excepté lord Clancarty. Celui-ci a reçu hier un courrier qui a passé par Bruxelles et Mannheim et lui a apporté l'avis qu'il est dispensé d'aller au Quartier Général parce que, le Parlement tirant à sa fin, lord Castlereagh a dessein de s'y rendre. Lord Clancarty ira donc en droiture à La Haye.

Comme il se propose, aussitôt que la copie du traité pour le Roi sera prête, de l'envoyer par courrier, je profiterai de cette occasion pour cette dépêche.

Lord Clancarty pourra donner de bouche à La Haye des renseignements particuliers sur l'état des affaires. Je ne vois que trop qu'on partage assez généralement mes inquiétudes sur les dispositions de l'Empereur de Russie et leurs funestes conséquences pour l'avenir. C'est pour cette raison que je suis bien aise que Castlereagh vienne en personne au Quartier Général. Il n'y a que les Anglais qui, la bourse à la main, peuvent avoir quelque influence sur ceux qui voudraient brouiller les affaires.

Du reste, je ne sais rien de nouveau. L'Italie même ne fournit plus rien.

2612. Vienne, 23 juin 1815 (F. 2. 506.1640 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 22 juin et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* du 22 juin.

---

1. Cf. plus haut la note à ce propos et GENTZ, *Tagebücher*, I. 386.

2613. Vienne, 22 juin 1815 (F. 2. 506.1640 ad 2).

RAPPORT à HAGER

La nouvelle de Ligny connue à Schönbrunn.

Le bruit court à Schönbrunn parmi les domestiques français de Marie-Louise que Napoléon a remporté un succès contre Blücher (1).

2614. Vienne, 22 juin 1815 (F. 2. 506.1640 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La Bagration décidée à partir. Ses lettres de change.

La princesse Bagration est décidée à partir, sans que rien l'arrête. On emballe à force chez elle. On dit que le duc de Serra Capriola a fait caution que les lettres de change, qu'elle a envoyées à Pétersbourg, seraient acceptées. C'est beaucoup dire et je crois que le duc risque fort d'avoir compromis sa parole.

J'ignore où la dame veut aller. Si c'est à Baden-Baden, on aurait bien tort de l'y laisser aller. On connaît ses intrigues d'amour avec le prince royal de Wurtemberg, fiancé à la veuve d'Oldenburg.

2615. Vienne, 24 juin 1815 (F. 2. 506.1641 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 23 juin et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie d'*Intercepta* divers du 23 juin.

2616. Vienne, 23 juin 1815 (F. 2. 506.1641 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Le départ de Dalberg.

Dalberg, qui se préparait à partir le 23 juin pour Munich, vient de se mettre en route à 2 heures après-midi.

1. La bataille de Ligny.

2617. Vienne, 23 juin 1815 (F. 2. 506. 1641 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Kosciuszko.

Kosciuszko partira demain le 24 pour la Suisse.

2618. Vienne, 23 juin 1815 (F. 2. 506-1641 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Palmella.

Palmella a fixé irrévocablement son départ à demain le 24.

2619. Vienne, 24 juin 1815 (F. 2. 506.1641 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Départ de Campo-Chiaro.

Campo-Chiaro, qui voulait partir pour Naples dans la nuit, n'est parti que ce matin (le 24) à 8 heures.

2620. Vienne, 24 juin 1815 (F. 2. 506.1641 ad 2).

(N° 251) à HAGER

Les mouvements des alliés et le départ de Napoléon de Paris. Départ de Vienne de Humboldt. La signature le 19 de l'acte final du Congrès.

On m'assure que les Alliés ont passé le Rhin à Germersheim (1) et que Napoléon a quitté Paris le 8 juin (2).

1. L'aile droite de l'armée de Schwarzenberg (III° Corps et les Bavarois) ne passa le Rhin à Germersheim que le 23 juin. On ne pouvait donc guère en avoir reçu la nouvelle à Vienne le jour même.
2. Napoléon quitta Paris, non pas le 8, mais le 12 juin.

Humboldt, qui se rend au Quartier général prussien, est parti de Vienne le 30 au soir, allant d'abord à Berlin.

Le recès général du Congrès, qui comprend 121 articles et 17 pièces annexes, a été signé avant-hier, le 19.

2621. Vienne, 25 juin 1815 (F. 2. 506.1647 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 24 juin et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* du 24 juin.

2622. Vienne, 23 juin 1815 (F. 2. 506.1647 ad 2).

.... à HAGER

Recette culinaire qu'on fait circuler dans les salons de Vienne.

Dans un chaudron, sur un feu bien ardent,
Mettez Davout, Ney et le beau Bertrand
Et joignez-y sans artifice
Savary, chef de la police.
Faites bouillir, levez-en les fleurs,
Vous aurez du Vinaigre aux Quat'Voleurs.

2623. Vienne, 23 juin 1815 (F. 2. 506.1647 ad 2).

.... à HAGER

Autre plaisanterie qui court les salons Viennois.

Affiche de Théâtre.

LE TRÔNE ÉBRANLÉ PAR UN MUR ABATTU.
Seconde représentation de NAPOLÉON DÉTRÔNÉ.
MURAT BATTU. BÉNÉFICE DES ALLIÉS.
Places en haut : Un LOUIS.
Parterre : Un NAPOLÉON.

2624. Vienne, 25 juin 1815 (F. 2. 506.1647 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Les projets de la princesse Bagration. Raisons pour lesquelles Serracapriola lui est venu en aide. Ce que la Bagration fera au quartier général des souverains.

On affirme partout que la princesse Bagration va aller rejoindre l'Empereur Alexandre, le prince Eugène et Mme Stéphanie (1) à Karlsruhe, et qu'elle va recommencer ses menées et ses intrigues d'amour avec le prince Charles de Bavière et le prince royal de Wurtemberg.

Serracapriola a dit hier chez Stackelberg que c'était bien lui qui avait aidé la Bagration à se tirer de ses embarras d'argent ; qu'il l'avait fait par amitié pour le comte Litta, le plus proche et le plus riche des parents de la Bagration.

Celle-ci se rendra au quartier général des Empereurs, où elle exercera sans doute une grande influence sur la marche des affaires.

2625. Vienne, 26 et 27 juin 1815 (F. 2. 506.1648 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport des 25 et 26 juin, et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *intercepta* des 25 et 26 juin, de ou pour Lucchesini, Stackelberg, Clancarty, Capo d'Istria, Rechberg et de Marescalchi à son fils (à Gênes) (pour lui annoncer la victoire remportée par les alliés à Mont-Saint-Jean).

2626. Vienne, 24 juin 1815 (F. 2. 506.1648 ad 2).

SPAEN à NAGELL (*Intercepta*) (en français).

On n'a pas encore la nouvelle du départ de Caroline Murat pour Gratz. Les réclamations de Ferdinand IV approuvées par Saurau.

... On n'a pas encore la nouvelle que la ci-devant reine de

1. La grande-duchesse de Bade, Stéphanie-Louise-Adrienne de Beauharnais, fille du comte Claude de Beauharnais, fille adoptive de Napoléon Ier, qui la maria le 8 avril 1806 à Charles-Louis-Frédéric de Bade, petit-fils du grand-duc Charles-Frédéric, auquel il succéda le 10 juin 1811.

Naples a quitté Trieste pour se rendre à Graz, qui est le séjour qu'on croit lui être destiné. Elle doit avoir emporté beaucoup d'objets précieux appartenant à la couronne. Car j'apprends que le roi Ferdinand IV les réclame et que le comte Saurau vient de sa part d'en écrire ici à la Chancellerie de Cour et d'Etat.

2627. Vienne, 25 juin 1815 (F. 2. 506.1648 ad 2).

CLANCARTY à LISTON (à Constantinople) (*Intercepta*) (en anglais).

Gordon restera à Vienne comme chargé d'affaires. Le premier engagement de la campagne.

... Le secrétaire d'ambassade Gordon (1) restera seul ici après mon départ.

Les hostilités ont commencé le 15, à 11 h. 1/2 du matin, par une attaque des Français, conduits, paraît-il, par Bonaparte en personne et dirigée contre l'avant-garde prussienne de Tauenzien (2), près de Thuin (3).

J'en ignore encore les détails et les résultats. Je sais seulement que c'est une simple démonstration qui a eu pour conséquence la retraite de l'avant-garde prussienne sur le gros de l'armée. Des deux côtés, les pertes ont été insignifiantes.

Bonaparte ayant l'habitude d'exagérer les moindres affaires, j'ai cru utile d'en informer Votre Excellence et de la mettre en garde contre les faux bruits.

1. Gordon (sir Robert) (1781-1847), cinquième fils de George Gordon et frère de George Hamilton Gordon, quatrième comte d'Aberdeen et de sir Alexander Gordon tué à Waterloo. Attaché à l'Ambassade anglaise à Paris, puis secrétaire à La Haye, il accompagna Wellington à Vienne où il resta comme ministre plénipotentiaire de 1815 à 1821. Envoyé extraordinaire au Brésil, puis ambassadeur extraordinaire à Constantinople après Navarin (en 1828), rappelé par lord Grey en 1831, il resta loin des affaires jusqu'en 1841, où sir Robert Peel lui donna l'Ambassade de Vienne qu'il conserva jusqu'en 1846.

2. Tauenzien von Wittenberg (Frédéric-Boguslaw-Emmanuel, comte) (1760-1824). Entré au service en 1775, général-major en 1806, commandant du 4ᵉ corps (armée du Nord) pendant la campagne d'automne de 1813, chargé du siège, d'abord de Wittenberg puis de Magdebourg, commandant du 6ᵉ corps d'armée en 1815. Fait comte après la campagne et appelé au commandement du 3ᵉ corps d'armée. Mort à Berlin en 1824.

3. Il n'y eut en effet le 15 au matin qu'une affaire peu importante du côté de Thuin, mais il y eut au contraire un engagement bien plus sérieux dans l'après-midi à Gilly, au nord-est de Charleroy, sur la route de Fleurus.

2633. Vienne, 27 juin 1815 (F. 2. 506.1672 ad. 2).

Comte MARKOFF (1) au Comte de MIER (2) (à Lemberg)
(*Intercepta*) (en français).

Appréciation bizarre et sévère du Congrès. L'échec de Napoléon. Sa fin prochaine.

Je vous écris à la veille de partir de Vienne après y avoir passé quinze jours. J'y ai trouvé une queue de Congrès, entre autres Razoumoffsky ; mais je n'en suis guère plus avancé pour mon instruction. Je crois, Dieu me pardonne, qu'ils ne savent pas plus ce qu'ils ont fait que je n'ai pu l'apprendre d'eux. On se reprendra ou on ne se reprendra pas. Mais tant il y a, que la chose principale va à merveille. Vous savez déjà que le grand homme a eu sur les doigts d'importance. On n'a pas tort de croire, ce me semble, qu'il touche à sa fin. Il se débattra quelque temps, même très peu de temps, et il faudra bien qu'il succombe.

Nous serons nous aussi, à nous débattre entre nous ; mais on finira par s'entendre et par s'arranger.

2634. Vienne, du 1er au 4 juillet 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 1er au 4 juillet, et envoi de la liste de l'analyse ou de la copie de divers *intercepta* du 30 juin au 3 juillet.

2635. Vienne, 2 juillet 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

⊕ ⊕ HAGER (en français).

Mot touchant du roi de Rome.

On affirme qu'en disant adieu à l'Empereur François, lors du départ de ce dernier, le roi de Rome lui a dit : « Cher grand papa, n'est-ce pas, tu ne feras pas de mal à papa ! »

1. Conseiller intime russe.
2. Ancien ministre d'Autriche à Naples pendant les dernières années du règne de Murat.

2636. Vienne, 2 juillet 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

Rapport à HAGER

Dietrichstein gouverneur du roi de Rome.

Le comte Maurice de Dietrichstein est placé comme Gouverneur auprès du roi de Rome (1).

2637. Baden, 2 juillet 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

SICARD à HAGER

Les sœurs Courlande à Gutenbrunnen. Leur haine contre les Français.

Les trois sœurs de Courlande, la Sagan, l'Acerenza, et la Hohenzollern habitent le château de Gutenbrunnen (2) à Baden. Toutes trois sont des ennemies déclarées des Français.

2638. Vienne, 1er juillet 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

GRIESINGER à EINSIEDEL (*Intercepta*) (en français) (*Analyse*).

Examen et résumé des mesures militaires prises par l'Autriche. La nouvelle, non encore confirmée, de l'abdication de Napoléon en faveur de son fils.

Examen et résumé des mesures militaires prises par l'Autriche.

« Au reste, ces arrangements n'auront plus de but, si la nouvelle, qui circule depuis 11 heures du matin, se confirme, savoir : que Napoléon a abdiqué en faveur de son fils (3) sous

1. Dietrichstein (Maurice-Joseph. Comte de), (1775-1864), entré au service en 1791, aide de camp de Mack à Naples (1798), précepteur du roi de Rome (1815), plus tard directeur des théâtres et de la bibliothèque de la Cour ; grand chambellan en 1845, il rentra dans la vie privée en 1848. Cf. H. Welschinger, *Le Roi de Rome*, 196 et Note 204.

2. Ce château était à ce moment la propriété de la comtesse Laure de Fuchs (Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, Août 1815, page 1180).

3. Cf. *Correspondance*, T. XXVIII. 22063. Déclaration au peuple français du *22 juin 1815*.

la régence de Marie-Louise ; Que les armées françaises sont dissoutes et que celles des alliées trouvent si peu de résistance qu'elles doivent être réunies à Paris le 18 juillet (1). Sur ces nouvelles, le cours du change s'est amélioré sensiblement. Cependant le Gouvernement n'a encore rien fait publier jusqu'à 5 heures précises, heure où j'écris ceci. »

2639. Baden, 1er juillet 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

Gabrielle ROSSI à son mari (*Intercepta*) (en français).

La défaite et l'abdication de Napoléon. Les alliés en France.

Grâce au Ciel ! Victoire complète. Bonaparte ne sachant où donner de la tête, a abdiqué en faveur de son fils. Ce qu'on n'a pas accepté.

Les armées sont entrées en France et sont parfaitement accueillies partout. Elles avancent sur tous les points. Wrede est à Nancy (2).

Frimont a battu Suchet (3). Quel bonheur !

Je viens de recevoir cette nouvelle qui est sûre, mais je ne conçois pas que tu ne l'as pas sue à 3 heures. Car nous la savions ici à 4 h. 1/2, car la vieille Metternich (4) a reçu une estafette de son mari.

2640. Baden, 2 juillet 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

MARIE au Comte ROSSI (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Marche générale des armées alliées en France. La duchesse de Sagan connaît la première les événements par une lettre de lord Stewart.

... Wellington est en France et Louis XVIII, à la suite de son armée. Les souverains n'ont pas fait attention au parle-

1. Les alliés entrèrent à Paris le 6 juillet.

2. Wrede entra à Nancy le 23 juin. La nouvelle aurait mis bien peu de temps pour arriver à Vienne et à Baden.

3. Il ne peut s'agir ici que du combat de Malloire, le 21 juin. Il me semble difficile qu'on eût, dès le 1er juillet, connu à Vienne les résultats des affaires de Bonneville (29 juin) et de Conflans (28 juin).

4. La mère du prince Clément, femme de son père le prince François-Georges, née comtesse Beatrix-Aloïsie de Kageneck.

mentaire et les armées ont ordre d'avancer sur tous les points.

La première nouvelle qui a été donnée ici, c'est de la princesse de Sagan, qui a été à Vienne et qui est revenue à 4 heures pour donner cette nouvelle à la Metternich et a fait lire la lettre qu'elle a reçue par courrier de lord Stewart.

2641. Rheinzabern, 28 juin 1815 (F. 2. 506.1697 ad 2).

STEWART à GORDON et à la Duchesse de SAGAN (*Intercepta*) (en français).

Nouvelles des armées.

Le quartier général ira à Wissembourg et celui de Schwarzenberg à Haguenau.

Et il ajoute dans la lettre qu'il adresse à la duchesse de Sagan : « *Rien ne peut plus s'opposer maintenant à ce que vous veniez à Paris.* »

2642. Vienne, 5-10 juillet 1815 (F. 2. 506.1725 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau, rapport et envoi de la liste, analyse et copie de divers *Intercepta* du 5 au 9 juillet.

2643. Baden, 7 juillet 1815 (F. 2. 506.1725 ad 2).

SICARD à HAGER

Liste des personnes qui composent la maison de Sa Majesté. Marie-Louise à Baden.

Mme de Scarampi, dame du Palais (1); Bausset, grand-maître de la Maison; Hereau, chirurgien de Sa Majesté ; Mme Héreau, lectrice; Mme Hurault, lectrice ; Amelin, quartier-maître du Palais; Marinelli, secrétaire de Sa Majesté ; Mme Edouard, femme de chambre ; Mme Barbier, femme de chambre, etc.

1. Mme de Mittrowski qui avait épousé M. de Scarampi.

2644. Vienne, 7 juillet 1815 (F. 2. 506. 1725 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Bruit de l'embarquement de Napoléon pour l'Amérique, de la confirmation de la régence et de l'appel au trône de Napoléon II. Marche de Wellington et de Blücher.

La princesse Bagration m'a écrit hier soir, à 11 heures, qu'elle recevait la nouvelle datée du Quartier Général des souverains (du 30 juin) que Napoléon s'était embarqué au Havre, qu'on croyait qu'il allait en Amérique (1), que les Chambres après beaucoup d'agitation avaient confirmé Napoléon II Souverain de France (1) et que Wellington et Blücher doivent être arrivés à Paris.

2645. Baden, 7 juillet 1815 (F. 2. 506.1725 ad 2).

SICARD à HAGER

Émilie, fille naturelle de la duchesse de Sagan.

Depuis quelques jours, il y a dans la maison de la Sagan une très jolie fille, blonde, de treize à quinze ans, appelée Emilie, qu'on a ordre de faire passer comme ayant été recueillie et adoptée par la Sagan, mais qui serait en réalité sa fille naturelle.

2646. Vienne, 9 juillet 1815 (F. 2. 506.1725 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Date probable du départ de Marescalchi pour Modène.

Marescalchi doit partir d'ici le 16 pour aller remplir à Modène les fonctions de premier ministre.

1. Cf. PASQUIER, *Mémoires*, t. III. Chapitre XII, 258-284. Cf. WELSCHINGER *Le roi de Rome*, 165-189.

2647. Haguenau, 2 juillet 1815 (F. 2. 506.1725 ad 2).

PRESZEZSKI (1) à la Princesse SANGUSKO (à Baden) (2) (une parente de la Bagration) (*Intercepta*) (en français).

La réponse des souverains à la Députation de Paris.

Hier soir arriva un courrier avec la nouvelle qu'une députation française venant de Paris (3) a reçu des trois Monarques la réponse suivante (4) :

« Les trois souverains regardent comme une condition préalable et essentielle de toute paix et d'un véritable état de repos que Napoléon-Bonaparte soit mis hors d'état de troubler désormais la tranquillité de la France et de l'Europe et après ce qui s'est passé au mois de mars dernier les *puissances doivent exiger qu'il soit confié à leur garde* (5). »

---

1. Peut-être bien s'agit-il ici du comte Charles Przezdzieski, qui avait été blessé et fait prisonnier à Leipzig, et que la princesse Antoine Radziwill avait recueilli chez elle à Berlin et fait soigner ainsi que trois autres de ses compatriotes. (Cf. PRINCESSE RADZIWILL, *Quarante-cinq années de ma vie*, page 368. Publié par la PRINCESSE ANTOINE RADZIWILL. Przezdzieski était par sa mère, qui avait épousé le prince Michel Radziwill, parent du prince Antoine...)

2. Cette lettre, si elle n'a pas été adressée à la princesse Sangusko, veuve du palatin de Volhynie dont il a été question plus haut (Cf. page 538, pièce 2335), pourrait bien avoir été destinée à la princesse Sangusko, née Clémentine Czartoryska morte en 1852, femme du prince Eustache Sangusko (1768-1844), mère des princes Roman et Paul Sangusko et grande amie du marquis de Bonnay (Cf. CUSSY, *Souvenirs*, I, 84.

3. Cette députation se composait de La Fayette, Pontécoulant, Sébastiani, d'Argenson, de Laforest, Benjamin Constant. Ses membres étaient allés d'abord à Laon, puis de là au Quartier Général des Souverains, qu'ils joignirent le 15 juillet à Haguenau.

4. Cf. d'ANGEBERG, 1458-1460 et 1461-1462.

5. Cf. d'ANGEBERG, 1462. Le texte ci-dessus diffère quelque peu des termes employés dans la déclaration de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie aux Plénipotentiaires de la Commission du Gouvernement provisoire de France : Haguenau, 1er juillet 1815.

humain ! Tâchez cependant de vous consoler et ne vous laissez pas aller au désespoir pour cela !

Sérieusement, c'est un beau spectacle que de voir ces Messieurs de la terrible famille s'égorger eux-mêmes, sans que nous nous en mêlions et même malgré ce que nous faisons pour leur heureuse conservation !

Si Murat était demeuré sage et tranquille à la *petite place* où il s'était assis, qui sait ce qui serait arrivé ? Son Auguste beau-frère arrive sur le Continent, et c'est pour le perdre. Et il en sera de même, je l'espère, de l'aimable Napoléon qui n'est revenu en France, à moins que je ne me trompe tout à fait, que pour nous débarrasser de lui.

Le Jacobinisme, qui reparaît, n'est mauvais qu'en apparence. Dans le fond il est utile pour avilir et annuler Bonaparte. Après quoi il finira, car ce parti ne peut durer.

2651. Saint-Pétersbourg, 5 juin 1815 (F. 2. 506.1725 ad 2).

DE MAISTRE à SAINT-MARSAN (*Intercepta*) (en français).

Même sujet que la précédente. Le retour de Napoléon, déjà cause de la chute de Murat, aura les mêmes effets pour lui. Il n'y a déjà plus de Napoléon.

Par vos lettres j'ai vu que l'arrivée de Napoléon et la défection de l'armée vous avaient donné un *Batti-Cuore* d'importance.

Rien n'était plus naturel cependant. *Il n'est revenu que pour se perdre lui et les siens !*

Quelle force aurait pu renverser Murat après tout ce qu'une sublime politique venait de faire pour lui : Son beau-frère seul pouvait s'acquitter de cette bonne œuvre, et il l'a faite :

Lui-même, comment avait-il péri ? Par lui.

Et comment périra-t-il de nouveau ? Par lui-même.

Nous sommes bien heureux que l'orgueil lui ait deux ou trois fois tourné la tête complètement. S'il avait pu la tenir d'aplomb, je ne sais trop ce qu'il en eût été !

Heureusement, il a si bien manœuvré qu'il nous a défait de lui-même une première fois. Ou je me trompe fort, ou son second règne ne sera pas long — si même il a recommencé. Car à parler exactememt, il n'y a plus de Bonaparte! Cet

homme, que nous voyons aujourd'hui emmaillotté par les Jacobins, n'est plus celui que nous avons vu. Enfin nous verrons !

2652. Baden, 9 juillet 1815 (F. 2. 506.1725 ad 2).

VERNÈGUES à FÜRST (1) (*Intercepta*).

Il lui fait part de sa nomination au grade de maréchal de camp.

Il lui parle de sujets divers et d'affaires privées et termine sa lettre par ces mots :

« Le Roi a bien voulu, il y a quelques jours, me faire maréchal de camp. »

2653. Vienne, du 11 au 15 juillet (F. 2. 506.1790 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 11 au 15 juillet et envoi de la liste, analyse ou copie d'*Intercepta* divers de ou à Griesinger, Rossi, Ott, Stackelberg, Spaen, Gordon et Starhemberg.

2654. Vienne, 11 juillet 1815 (F. 2. 506.1790 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Protêt des lettres de change de la Bagration. Ses inquiétudes.

Les lettres de change de la princesse Bagration envoyées à Saint-Pétersbourg par Elkam ont été protestées. Elkam est furieux. La princesse est dans les transes. Cette tragédie va finir bientôt par les moyens ordinaires de contrainte permis en justice aux créanciers.

---

1. Fürst était un Alsacien qui habitait *Allee Gasse*, *Alt-Lerchenfeld* à Vienne.

2655. Vienne, 12 juillet 1815 (F. 2. 506.1790 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Mécontentement général en Pologne contre Alexandre.

D'après ce que vient de me dire le comte de Mier arrivé de Pologne, on n'est pas content à Varsovie de ce qu'Alexandre a fait pour la Pologne et il paraît que les Russes sont encore plus mécontents que les Polonais.

2656. Vienne, 12 juillet 1815 (F. 2. 506.1790 ad 2).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*Intercepta*) (en français).

On attend les nouvelles de France dont le sort n'est plus douteux.

On attend avec une impatience croissante la décision du sort de la France qui ne semble plus douteux. On envisage les résolutions et les dispositions prises par les deux Chambres à Paris à la suite de l'abdication de Napoléon (1) comme de faibles tentatives d'obtenir les armes à la main des conditions de paix un peu moins dures qu'en se livrant sans réserve à la merci du vainqueur qui à cette heure, selon toute vraisemblance, est déjà maître de Paris (2).

2657. Vienne, 13 juillet 1815 (F. 2. 506.1790 ad 2).

FREDDI à HAGER (rapport de chez le Nonce) (en français).

Le cadeau fait par Marie-Louise à Metternich.

Marie-Louise a envoyé en présent au prince de Metternich une tabatière couverte de brillants estimée 36.000 francs. C'est un témoignage de sa reconnaissance au sujet des duchés de Parme, Plaisance et Guastalla.

1. Le 22 juin.
2. Les troupes alliées entrèrent le 6 juillet à Paris, où Louis XVIII était de retour le 8.

2658. Vienne, 14 juillet 1815 (F. 2. 506.1790 ad 2).

Anonyme à la Princesse CHARLOTTE de ROHAN (1) (à Baden) (*Intercepta*) (en français).

Nouvelle des derniers combats, de l'entrée de Wellington, de Blücher et de Louis XVIII à Paris. L'armée de la Loire. La Vendée. Mgr. de la Farc.

A l'instant se répand ici la nouvelle, chère princesse, par une lettre que notre envoyé à Stuttgart, M. d'Apponyi, a dû envoyer par estafette, que Blücher, après avoir totalement défait Grouchy devant Paris (2) et lui avoir pris 30 canons, est entré avec Wellington dans Paris le 6 de ce mois. Le roi y a fait peu après son entrée et a été reçu aux grandes acclamations du peuple.

Augereau a écrit ces quelques lignes au roi : « Sire, votre armée et votre peuple vous attendent. Venez. »

Le reste de l'armée française échappé aux Prussiens et aux Anglais a été envoyé et poursuivi sur la Loire où elle trouvera la Vendée pour la recevoir.

L'évêque de Nancy est ici (3). Je vais le voir.

2659. Vienne, du 15 au 17 juillet 1815 (F. 2. 506.1828 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 15 au 17 juillet et envoi de la liste, analyse ou copie de divers *Intercepta* des 14, 15 et 16 juillet.

---

1. Après avoir parlé du physique de la princesse Charlotte de Rohan, (*Souvenirs*, p. 57.) Mme du Montet ajoute en note :

« J'ai vu souvent Mme la princesse de Rohan à Vienne. J'ai eu l'honneur de la revoir à notre retour en France. Elle était beaucoup moins bonne personne à Paris qu'à Vienne. Je l'ai vue bien en colère à un concert chez Mme la duchesse de Berry, parce qu'on ne lui avait pas réservé une place privilégiée et qu'elle était mêlée à la foule. »

2. Singulière façon de rendre compte du combat de Roquencourt.

3. Grand aumônier de la duchesse d'Angoulême, Mgr de la Fare, qui pendant la Révolution avait été l'agent de Louis XVIII à la Cour de Vienne, devint sous la Restauration archevêque de Sens et cardinal.

2660. Vienne, 15-17 juillet 1815 (F 2. 506.1828 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Rapports journaliers de surveillance de Marie-Louise à Baden et du prince de Parme à Schœnbrunn.

Le prince va de temps en temps passer quelques heures chez sa mère.

2661. Vienne, 16 juillet 1815 (F. 2. 506.1828 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Départ de Marescalchi.

Marescalchi part décidément le 17 pour Modène.

2662. Vienne, 15 juillet 1815 (F. 2. 506.1828 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Entrée des souverains alliés à Paris. L'occupation de la France par leurs armées.

Les souverains alliés feront leur entrée à Paris le 16 (1) et les armées alliées occuperont la France pendant un long temps.

---

1. Les Empereurs d'Autriche et de Russie partirent le 9 au matin de Saint-Dizier, le roi de Prusse, de Ligny, en poste pour Paris où, après avoir couché à Châlons, ils arrivèrent le 10, à 8 heures du soir. L'Empereur d'Autriche s'installa boulevard de la Madeleine dans l'ancien hôtel de feu le maréchal Berthier, l'Empereur de Russie à l'Elysée et le roi de Prusse, comme il l'avait déjà fait en avril 1814, au faubourg Saint-Germain dans l'ancien hôtel de Beauharnais. Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, n° 199. 1084 et n° 202. 1101.

Les souverains alliés ne firent en réalité pas une nouvelle entrée à Paris, mais le 19 juillet au matin, ils passèrent en revue leurs troupes qui, formées sur deux lignes le long des boulevards, défilèrent ensuite devant eux sur la dlace Louis XV. (*Cf. Oesterreichischer Beobachter*, n° 202. 1153).

2663. Vienne, 16 juillet 1815 (F. 2. 506.1828 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Wellington et Mouton le lendemain de Waterloo. La lettre de Wellington à la duchesse de Sagan.

Voici une anecdote qui égayera Votre Excellence.

Le lendemain de la bataille de Mont-Saint-Jean, on amena force prisonniers à Wellington, entre autres le général Mouton, comte de Lobau.

Le duc lui dit : « Eh bien, mon général, après une défaite si complète que croyez-vous que puisse faire Bonaparte. »

Mouton lui répondit sèchement : « Il n'a qu'à se brûler la cervelle. »

Le duc chargea alors lord Apsley (1), qui était présent, d'écrire cela de sa part à la duchesse de Sagan, à Vienne, en ajoutant : « Cela lui fera plaisir. »

La lettre est arrivée avant-hier à Baden et la duchesse est aux anges de penser qu'un si grand homme a pu se souvenir d'elle dans ce moment. Après cela, je crois que le *Beobachter* (2) d'aujourd'hui a tort de dire que Wellington n'a pas voulu voir Mouton et lui parler.

2664. Vienne, 17 juillet 1815 (F. 2. 506.1828 ad 2).

Anonyme à la Princesse Charlotte de ROHAN (à Baden) (*Intercepta*).

L'entrée à Paris. La poursuite de l'armée de la Loire. Pas d'armistice. On exterminera l'Hydre.

Nous attendons des nouvelles de Paris sur l'entrée du roi et j'espère qu'il aura été reçu à bras ouverts. Notre Empereur et les autres monarques y vont aussi et doivent être aujourd'hui déjà rendus à Paris (3). On poursuit l'armée rebelle sur

1. Lord Apsley était le fils de lord Bathurst.
2. Cf. *Oesterreichischer Beobachter* du 16 juillet, n° 197. 1078. Nouvelles diverses. On y lisait que le général Mouton ayant demandé une audience à Wellington, celui-ci la lui avait refusée en disant : « Je m'estime trop pour pouvoir recevoir des traîtres qui font fi de leur serment. »
3. *Ils y étaient depuis le 10 au soir.*

du peuple ont dépassé toutes les prévisions et ont été indescriptibles. Le peuple s'est mis à genoux en pleurant devant le Roi et en implorant sa grâce. *En voilà un peuple !*

Nos monarques arrivent aujourd'hui à Paris (1). Nous continuons à marches forcées. Demain nous serons à Troyes et le 14 à Fontainebleau. On ne sait encore ce qu'on fera après.

Voici mon troisième rapport depuis Nancy.

J'espère que Votre Excellence les a tous reçus.

On dit que le Roi a nommé Talleyrand premier ministre et Président du Conseil, le duc de Feltre, ministre de la Guerre, Fouché, ministre de la Police et Richelieu, ministre de la Marine (2). J'ai oublié le nom du ministre des Finances. On dit que c'est un brave homme. On dit aussi que tout le monde a été confirmé dans les charges et emplois que les divers personnages occupaient avant le départ du Roi. Encore quelque chose d'incompréhensible !

2670. Vienne, du 21 au 25 juillet (F. 2. 506.1913 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et Rapport du 21 au 25 juillet et envoi de la liste. de l'analyse ou de la copie de divers *intercepta* du 20 au 24 juillet.

2671. Vienne, 23 juillet 1813 (F. 2. 506.1913 ad 2).

SICART à HAGER

Départ de la duchesse de Sagan.

La duchesse de Sagan est partie hier 22, à 4 heures après-midi, pour la Suisse et la France, où elle rejoindra lord Stewart. Elle ira ensuite voir sa sœur, la comtesse de Périgord.

1. Les Souverains partirent le 9 juillet de Ligny et de Saint-Dizier pour Châlons, où ils couchèrent, et de là pour Bondy, où ils s'étaient proposé de coucher, mais ils entrèrent le soir même à Paris.

2. Le Ministère n'avait pas la composition indiquée par Schwarzenberg, puisque Gouvion Saint-Cyr eut la Guerre, Jaucourt, la Marine et que le baron Louis resta aux Finances.

2672. Baden, 14 juillet 1815 (F. 2. 506.1913 ad 2).

Anonyme (Princesse de Metternich) au Duc FERDINAND de WURTEMBERG (1) (*Intercepta*) (en français).

Commission pour lui de la part de l'Impératrice.
Enlèvement de courriers.

Je viens de recevoir une lettre de M..... qui a été chargée d'une commission qui l'embarrassera vivement. L'Impératrice a passé la soirée chez elle hier et l'a priée de vous sonder si de venir dîner à Schönbrunn ne vous gênerait pas.

Elle me conjure de m'acquitter au plus vite de cette commission ; mais elle craint avec raison qu'elle-même et qui vous savez seront invités avec celle que bien anciennement nous nommions dans notre correspondance M. B. A. Elle craint que cela ne lui déplaise et lui donne de l'humeur.

Laure doit être invitée également, et comme elle croit que B. A. a de l'amitié pour elle et de la haine pour les autres, elle se trouve dans un état d'anxiété qui rejaillit encore bien péniblement sur votre malheureuse amie. Que faire ?

Ne croyez-vous pas qu'en lui conseillant un prétexte, une incommodité réelle..... B. A. et eux-mêmes ne se trouveraient pas hors d'une position fâcheuse. Dieu ! que de peines et d'embarras ! Est-il au monde un être plus infortuné que P.....? Je trouve qu'elle a bien raison de désirer d'être à six pieds sous terre.

Malgré M. Hoppe (2), mon pressentiment ne m'a pas trompée. Marie, qui vient de la ville, me dit que deux de nos courriers ont été gobés. Je parie qu'ils étaient chargés de dépêches qui nous concernaient et peut-être de la résolution de l'Empereur Alexandre. On craint même que le courrier Nipper, qui devait partir le lendemain du départ de Bock, n'ait eu le même sort. On est sans nouvelles depuis l'arrivée de ce dernier.

---

1. Wurtemberg (Ferdinand, duc de), frère du roi Frédéric Ier, feld-maréchal autrichien, commandant militaire de Vienne, brouillé depuis longtemps avec son frère, se réconcilia avec lui au moment de sa venue à Vienne. Il épousa en 1817 Pauline de Metternich, fille du prince François-Georges.

2. Conseiller d'Etat russe.

2673. Baden, 22 juillet 1815 (F. 2. 506.1913 ad 2).

Comtesse ROSSI à son mari (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Critiques à l'adresse d'Alexandre. Les craintes de Mgr de la Fare. Ce qu'elle ferait de Napoléon si elle le tenait.

Ce que tu me mandes du *petit nez* (1) me tient bien à cœur, et je crains qu'on fera derechef bien des sottises, ce qui serait impardonnable après le premier exemple qu'on a eu.

L'Évêque de Nancy est depuis hier soir ici et le pauvre homme ne voit pas rose comme beaucoup d'autres, et malheureusement je suis du nombre. Mon cœur ne sera pas tranquille jusqu'à ce que *je le sache pris et pendu*. Mais on ne le fera pas. Car ce serait trop bon et trop sage et je le crains, surtout si cela se vérifie ce que tu m'as mandé hier (2).

Cette bête de *petit nez* aurait mieux fait de rester au milieu de ses glaces que de se mêler de choses qu'il ne comprend pas. La lettre que Napoléon a écrite aux soldats me révolte (3). Si les souverains ne veulent pas voir le plan qui se forme dans sa tête, je les plains et ils méritent leur sort. Je te jure que *si je l'avais, ce coquin, je pourrais le pendre de mes propres mains*.

2674. Vienne, du 25 au 28 juillet 1815 (F. 2. 506. 1914 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 25 au 28 juillet, et envoi de la liste, analyse ou copie d'*intercepta* divers des 24, 25, 26 et 27 juillet.

2675. Vienne, 25 juillet 1815 (F. 2. 506.1914 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Intrigue amoureuse d'Alexandre avec la Reine Hortense. Les promesses qu'il lui a faites.

On m'affirme que l'empereur Alexandre a eu à Paris une intrigue amoureuse avec Mme Hortense (l'ex-reine de Hollande)

1. L'Empereur Alexandre.
2. Probablement l'acceptation de l'abdication en faveur du roi de Rome.
3. Cf. Correspondance, T. XXVIII 22065. A l'Armée. La Malmaison, 25 juin 1815.

et qu'il lui a promis qu'on ne prendrait rien de ce qui appartenait à Mme Lœtitia, à elle-même, aux frères et aux parents de Bonaparte.

2676. Vienne, 25 juillet 1815 (F. 2. 506.1914 ad 2).

Général de LIVRON (1) au Comte BRIGIDO (2) (à Trieste) (*Intercepta*) (en français).

Envoi d'une lettre pour la reine. Récit de ce qu'il a fait à Baden et à Vienne.

Encore une lettre (Cf. pièce suivante) que je vous prie de remettre à la reine. Nous avons passé par Baden, où j'ai trouvé tout le monde. On m'a donné sur-le-champ l'autorisation de venir à Vienne et on a même paru étonné qu'à Trieste on ne m'ait pas délivré des passeports directement pour cette ville. Je commence mes courses et j'espère me remettre en route pour Trieste dans trois jours.

2677. Vienne, 25 juillet 1815 (F. 2. 506.1914 ad 2).

Général de LIVRON à la REINE (Caroline Murat) (*Intercepta*).

Il a demandé à être présenté à Marie-Louise. Nouvelles du roi de Rome. Les commissions qu'il a faites.

Après quelques lignes, dans lesquelles il lui parle des mêmes choses que dans sa lettre à Brigido, Livron ajoute :

« J'ai parlé avec le conseiller Hudelist. M. de Hudelist doit

1. L'un des généraux de Murat parti de Naples avec Caroline. Livron (Pierre-Henry-Gaston, baron de), né à Pau, volontaire au corps des carabiniers de Monsieur, sous-lieutenant, le 25 avril 1786, capitaine, le 19 août 1789, aide de camp du lieutenant-général de Chabrillan en août 1791, sans renseignements sur lui jusqu'en 1807, où on le retrouve à l'état-major du général Reynier. Passé au service de Naples en 1808, colonel le 27 février 1810, maréchal de camp la même année, lieutenant-général, le 2 février 1814.

2. Comte de Brigido, ex-gouverneur de la Galicie. (Cf. *Souvenirs de la baronne du* Montet, *p. 83 et note*).

demander pour moi à l'impératrice Marie-Louise la permission de lui être présenté à Baden, où je repasserai en m'en allant.

« Le roi de Rome est toujours à Schönbrunn et se porte à merveille.

« Je ne peux que me louer de la manière dont j'ai été reçu et traité partout au nom de Sa Majesté... »

(Le reste de la lettre a trait à des renseignements sur les voitures qu'il a vues et celles qu'il a commandées.)

2678. Ligny, 6 (?) juillet 1815 (F. 2. 506.1914 ad 2).

NESSELRODE à la Comtesse (à Baden) (*Intercepta*) (en français) (Sous couvert Hoppe).

Il marche avec les troupes, compte être dans six jours à Paris et obtenir la permission d'aller aux eaux. Rendez-vous qu'il lui donne à Berlin pour le 1er septembre.

Nous continuons à marcher avec les troupes et serons en six jours au bout de nos efforts et de notre voyage ; car on ne peut appeler autrement cette guerre. Je suis toujours dans l'intention d'obtenir la permission d'aller aux eaux. Aussi, envoie-moi l'opinion de Malfatti (1) à ce sujet. Je calcule pouvoir quitter Paris, le 1er août (nouveau style) et Pyrmont, le 1er septembre.

Il faudrait donc que tu arrives à Berlin pour les premiers jours de septembre.

N'est-ce pas, quel bonheur de pouvoir s'occuper de semblables détails ! C'est vraiment inespéré et je ne me possède pas de joie.

---

1. Malfatti (Jean) (1776-1859) né à Lucques, étudia la médecine à Bologne. Appelé en 1795 à Vienne par le docteur Franck, médecin de l'archiduchesse Béatrix d'Autriche-Este de 1810 à 1830, il donna pendant le Congrès ses soins à une foule de souverains, de princes et d'hommes d'Etat et contribua puissamment à mettre à la mode les eaux d'Ischl. Fondateur de la Société Impériale et Royale des Médecins de Vienne, il en devint le Président en 1838.

2679. Paris, juillet 1815 (F. 2. 506.1914 ad 2).

NESSELRODE à la Comtesse de NESSELRODE (à Vienne)
(*Intercepta*) (en français).
(Sous couvert au Conseiller actuel de Hoppe).

Son arrivée à l'Elysée avec Alexandre. La position précaire de Louis XVIII, Napoléon à Rochefort. On espère le prendre. Echange de décorations. Raideur d'Alexandre envers Grouchy et Caulaincourt. Pozzo refuse un portefeuille que lui offrait le roi. Horrible conduite des Prussiens.

Je commence par t'annoncer que nous sommes à Paris (1), que je loge à l'Elysée-Bourbon dans les mêmes chambres, où tout est sur le même pied, excepté qu'on a ôté les petits lits. Il paraît que c'est le seul endroit où on n'a pas compté sur le retour du roi de Rome.

Les trois souverains ont quitté l'armée à Saint-Dizier et sont venus ensemble et en poste dans vingt-quatre heures ici. L'Empereur n'a emmené que Capo d'Istria et moi. Le reste vient par étapes.

Nous avons trouvé le Roi tout installé, et son ministère formé. Sa position est vraiment malheureuse, comme celle de la France en général. Il ne sait de quel côté se tourner pour trouver des gens probes et habiles à la fois. Et il lui faut l'un et l'autre. Car, malgré qu'on l'ait bien accueilli, je n'ai pas vu que le désir de le revoir soit bien unanime. Enfin, il n'est pas à espérer que ce pays se tranquillise de si tôt.

Nous espérons encore nous emparer de la personne de Bonaparte, ce qui serait décisif. Il est à Rochefort, bloqué sur une frégate par les Anglais.

Le Roi est venu immédiatement chez l'empereur lui porter le Saint-Esprit, et l'Empereur m'a envoyé porter le Saint-André à Monsieur et aux ducs d'Angoulême et de Berry. En général, l'Empereur est excellent et plein de délicatesse pour eux. Il a pris une manière et un ton très sévères vis-à-vis de Caulaincourt, de Grouchy et de tous ceux qui ont évidemment trahi le roi et favorisé le retour de Napoléon.

Pozzo se porte très bien. On lui a offert le portefeuille de

1. Probablement du 11 ou du 12 juillet, puisqu'Alexandre arriva à l'Elysée le 10 au soir.

l'intérieur (1), mais il les a envoyés promener, et quelque [illegible] lante que soit cette offre, je trouve qu'il a bien fait [illegible] refuser.

Jusqu'à présent je n'ai été nulle part, excepté chez Talleyrand, Castlereagh et Wellington, qui est toujours [illegible] beau dans tout ce qu'il fait. C'est à lui que nous [illegible] tout.

Les Prussiens se conduisent d'une manière inconcevable [illegible] nos troupes, parfaitement bien. Quelle heureuse campagne pour elles ! Elles n'ont pas perdu un homme. Toutes les inquiétudes de Saint-Pétersbourg seront calmées, je l'espère.

2680. Vienne, du 29 au 31 juillet 1815 (F. 2. 506.1947 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 29 au 31 juillet et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* et *Chiffons* des 28, 29 et 30 juillet.

2681. Vienne, 26 juillet 1815 (F. 2. 506.1947 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Bruit de rupture du mariage de la grande-duchesse Catherine avec le prince royal de Wurtemberg.

On dit que le mariage de la grande-duchesse d'Oldenburg avec son cousin, le prince royal de Wurtenberg, n'aura pas lieu en dépit des fiançailles.

La princesse Bagration en avait toujours douté dès le commencement.

1. Pozzo di Borgo à Nesselrode (Lettre particulière). Paris, 8 juillet 1815, page 202 : « Un journal nomme Richelieu Ministre de la maison du roi et moi, Ministre de la marine. Il faudra dire à ce coquin qu'il a menti. » Cf. *Ibidem*, page 211. Pozzo di Borgo à l'empereur de Russie sur « son refus d'accepter le ministère de l'Intérieur qui lui a été offert par le gouvernement français ». (POZZO DI BORGO. *Correspondance diplomatique de Pozzo di Borgo et de Nesselrode*. Tome I).

2682. Paris, 20 juillet 1815 (F. 2. 506.1947 ad 2).

NESSELRODE à la Comtesse de NESSELRODE (à Baden) (*Intercepta*) (en français).

Les expulsions et le départ de la Reine Hortense. La revue de l'armée anglaise. Le prince d'Orange et la croix de Saint-Georges.

Mon genre de vie continue le même. Je ne vois presque personne et ne le regrette pas. On n'entend que plaintes sur des maux qu'on s'est attirés soi-même.

Les Souza sont compris dans les proscrits, ce qui me fait de la peine pour lui, qui est un bien galant homme.

La duchesse de Saint Leu est partie hier (1).

Mme de Périgord vient d'arriver. Je devais dîner avec elle aujourd'hui chez Talleyrand. Mais l'Empereur en a ordonné autrement en m'invitant à dîner, ce qui se fait à deux heures d'une manière fort contrariante.

Lundi (le 24) (2), nous aurons une grande revue de l'armée anglaise.

L'Empereur a donné au prince d'Orange le second Saint-Georges.

C'est Schouvaloff (3) qui a été envoyé porter à Saint-Pétersbourg la nouvelle de la prise de Bonaparte.

1. Cf. Pièce suivante. En réalité, la reine Hortense reçut l'ordre de quitter Paris où sa présence donnait des inquiétudes au Gouvernement. On la soupçonnait d'être l'instigatrice d'un complot bonapartiste.

2. « Le 21 juillet, les souverains alliés passèrent en revue une partie des troupes prussiennes et saxonnes formées le long des Boulevards, de la Porte Saint-Antoine jusqu'à la Chaussée d'Antin, à l'angle de laquelle ils se postèrent pour le défilé. La grande revue des troupes anglaises a été remise au dimanche 23. » (Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, 213. 1159.)

« Le 22, revue, sur les Boulevards, de la Garde prussienne passée par les souverains alliés, en présence de Monsieur et du duc de Berry (Cf. *Ibidem.*, 215. 1171).

« Le 24, grande revue des troupes anglaises, hollandaises et saxonnes, de Brunswick et de Nassau, sous les ordres de Wellington, formées le long des Champs-Elysées et de l'avenue de Neuilly et qui défilèrent sur la place Louis XV devant les souverains et les princes de la maison royale » (Cf. *Ibidem.*, 217. 1181).

3. Schouvaloff (Paul-Andréiévitch, comte) (1775-1823), aide de camp général de l'Empereur Alexandre, se distingua surtout pendant la campagne de Suède en 1809, commanda un moment le 4e corps en 1812, signa en 1813 l'armistice de Neumark et fut chargé en 1814 d'accompagner Napoléon jusqu'à Fréjus.

2683. Vienne, 26 juillet 1815 (F. 2. 506.1947 ad 2).

LANCKORONSKI à la Comtesse KRASICKA (à Tarnow) (*Intercepta*) (en français).

Expulsion de la Reine Hortense, de Mmes Souza et Amelin. Le Congrès à Paris.

... On a voulu faire à Paris le procès à Mesdames Horten[se] Souza et Amelin, mais cette affaire est tombée dans l'eau. [Il] paraît cependant qu'on leur a ordonné de quitter Paris. Il y [a] des *bonnes lettres* qui disent qu'on va faire le procè[s à] 40 personnes.

Il paraît que le Congrès aura lieu à Paris, car Metter[nich] a donné ordre à Gentz de venir en diligence l'y rejoindre.

2684. Vienne, du 1er au 4 août 1815 (F. 2. 507.2012 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers Intercepta des 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 1815.

Il appelle son attention sur le fait que Varnhagen von der Ense, qui est à Paris avec Hardenberg, est un des agents les plus actifs du *Tugendbund* et cherche à établir une entente avec les Jacobins.

2685. Paris, 22 juillet 1815 (F. 2. 507.2012 ad 2).

VARNHAGEN von der ENSE à sa femme (1) (*Intercepta*).

Il ne comprend pas la restauration des Bourbons. La France n'en veut pas. On devrait lui donner le duc d'Orléans ou le roi de Rome. La France et le *Tugendbund*.

.... Je ne comprends pas pourquoi on tient tant à restaurer les Bourbons dont la France ne veut pas et qui ne peuvent être

1. Rachel-Sophie-Frédérika Levin, née en 1771, de 14 ans plus âgée que Varnhagen, qui l'épousa en septembre 1814 après une liaison qui durait dep[uis]

d'aucune utilité, même aux alliés. Il n'y a de possible en France que le duc d'Orléans ou la régence avec le *Weltgeschichtliche Kind*.

Tandis que les Gouvernements ne peuvent arriver à s'entendre, il se trouvera parmi les peuples des gens intelligents et éclairés qui combattront ensemble pour la même cause, et je peux t'affirmer que, nous autres Prussiens, nous avons trouvé en France nombre de gens, tout prêts à devenir nos collaborateurs et nos associés dans notre *Bund*.

2686. Brünn, 31 juillet 1815 (F. 2. 507.2012 ad 2).

Mme MESNIL à son mari (1) (à Bologne) (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Elisa ne se rétablira pas tant qu'elle sera dans ce pays.

La princesse (Elisa) est toujours souffrante. Elle va un peu mieux, mais ne pourra se rétablir complètement que lorsqu'elle pourra quitter ce climat.

2687. Vienne, 30 juillet 1815 (F. 2. 507.2012 ad 2).

JOSEPH (2) à son oncle, l'évêque de Nancy (à Baden) (*Intercepta*).

L'agitation à Paris, ses causes. Les arrestations.

..... Je ne vous dis pas de nouvelles, je me réfère au *Beobachter*. Vous y avez vu la fermentation qui règne à Paris et qui est causée par la criminelle indulgence du roi et de ses perfides conseillers.

quinze ans. (Cf. de Custine. *Mme Varnhagen von der Ense*, Londres, 1838. Voir aussi *Correspondance de Gœthe avec elle*. Voir en outre *Rachel* Livre-Souvenir pour nos amis et galerie de portraits de la Société de Rachel publié par Varnhagen.

1. L'un des intendants et des hommes de confiance d'Elisa Bacciochi.

2. Joseph, baron du Montet, avait épousé à Vienne le 21 décembre 1810, Marie-Henriette-Radégonde Prévost de la Boutetière, nièce par sa mère de Mgr de la Fare. Chambellan de l'Empereur d'Autriche, condamné à mort par Napoléon comme Français au service étranger.

naux l'ont réimprimé dès le lendemain et le motif de cette publication s'explique par les observations remarquables que le *Journal des Débats* y a ajoutées.

Je ne sais pas si cette mesure a été connue et approuvée ou non par les cabinets alliés. Dans tous les cas, elle est fort adroite et ne manquera pas d'embarrasser ceux qui spéculent sur des projets de démembrement.

2689. Vienne, 3 août 1815 (F. 2. 507.2012 ad 2).

Anonyme à l'ÉVÊQUE de NANCY (à Baden) (*Intercepta*) (en français).

Etat des esprits en France. Faiblesse du roi. Fragilité de son trône.

Je viens de recevoir une lettre de Paris du 22, de Bombelles, aide de camp de Schwarzenberg. Il me fait une pitoyable peinture de l'esprit de rébellion et d'agitation qui existe en France, de la faiblesse du Roi qui ne sévit pas, du système qu'il a adopté, de l'impossibilité qu'il se maintienne par la suite, s'il ne prend pas des mesures sévères, enfin du dégoût et du découragement des honnêtes gens.

C'est ainsi que le Roi, incapable de gagner un parti parmi les révolutionnaires, perd le sien et succombera abandonné de tous à l'instant même où les étrangers le quitteront. Dieu sait ce qui arrivera si ceux-ci s'en aperçoivent.

En tous cas, il n'y a que des malheurs réservés à notre pauvre France. Toutes les lettres tiennent le même langage.

2690. Vienne, du 5 au 7 août 1813 (F. 2. 507.3370 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau, rapport du 5 au 7 août et envoi de la liste de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* des 3, 4, 5, et 6 août.

2691. Vienne, 6 août 1815 (F. 2. 507.2668 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Raison pour laquelle Aldini voulait aller à Presbourg.

Aldini, auquel on a refusé l'autorisation de retourner en Italie, voulait aller à Presbourg, probablement pour se rapprocher de Caroline Murat qui, sous le nom de comtesse de Lipona, va venir habiter le château de Hainburg.

2692. Vienne, 13 août 1815 (F. 2. 507.2668 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Fragilité du trône de Louis XVIII. Dangers que courent les Bourbons d'être chassés après le départ des alliés.

Walmoden (1) écrit que le parti des Bourbons est très faible en France, que la nation est démoralisée à un point inconcevable, qu'ils laissent entendre tout haut que quand les alliés seront partis, ils chasseront les Bourbons.

Walmoden dit qu'il y a confusion en tout et qu'il ne sait comment cela finira.

---

1. On intercepta en même temps une lettre de Walmoden au comte de Schulenburg sur le même sujet.

Walmoden-Gimborn (Louis-Georges Thedel, comte de) (1769-1862), entré dans l'armée autrichienne en 1795 après avoir débuté au service du Hanovre et être resté de 1790 à 1795 à celui de la Prusse, se distingua comme chef de partisans dans les campagnes de 1796 à 1801. Envoyé à Londres en 1809 en mission diplomatique, il prit part à la bataille de Wagram, fut promu peu après feld-maréchal lieutenant, passa en 1813 au service de la Russie et fit la campagne de 1813-1814 à l'armée du Nord. Rentré au service de l'Autriche après la deuxième paix de Paris, il fit en 1821 la campagne contre Naples, resta en Sicile jusqu'en 1823, passa ensuite à l'armée de Lombardie, y fut promu général de cavalerie en 1838 et exerça jusqu'en 1848 les fonctions de commandant militaire de Milan.

2693. Vienne, 1er juillet 1815 (F. 2. 507.2268 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Préparatifs de départ de la princesse Bagration.

C'est tout de bon que la princesse Bagration se prépare à partir de Vienne. Elle va à Karlsruhe, et puis à Paris. Je doute de ce dernier point, à moins que l'Empereur Alexandre ne lui ait envoyé de quoi. Le fait est que son cuisinier Bretton a acheté avant-hier pour elle 1.200 louis d'or et que les voitures sont chargées.

2694. Vienne, 29 juillet 1815 (F. 2. 507.2268 ad 2).

ELISA à Eugène LEBON (à Paris) (*Intercepta*) (analyse).

Demande de nouvelles de Jérôme et de sa mère. Son désir de retourner à Bologne.

Elle lui parle de sa santé, des mesures à prendre pour la fortune de ses enfants, et ajoute :

« Ecrivez-moi ce que deviennent Jérôme et maman. Si cette dernière voulait venir demeurer avec moi à Ravenne, je serais charmée de lui prodiguer mes soins... Je désire retourner à Bologne pour y voir mon fils et rétablir ma santé. »

2695. Vienne, du 3 au 11 août 1815 (F. 3. 507.2043 ad. 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 8 au 11 août, et envoi de la liste, analyse ou copie de divers *Intercepta* des 7, 8, 9 et 10 août, dont une d'un anonyme au prince Charles de Lorraine (1).

1. Probablement le prince de Lambesc d'Elbeuf (Charles-Eugène de Lorraine) (1751-1825), le commandant du camp sous Paris en juillet 1789. Bien que Louis XVIII l'ait nommé pair de France en 1814, il ne siégea jamais et ne quitta plus l'Autriche.

2696. Vienne, 10 août 1815 (F. 2. 507.2043 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Bruit d'un projet de mariage entre le duc de Berry et l'archiduchesse Léopoldine.

On dit que l'évêque de Nancy est chargé d'arranger un mariage entre le duc de Berry et l'archiduchesse Léopoldine (2).

2697. Vienne, du 12 au 15 août 1815 (F. 2. 507.2049 ad 2).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 12 au 15 août et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* des 11, 12, 13 et 14 août.

2698. Vienne, 10 août 1815 (F. 2. 507.2049 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Les nouvelles frontières de France. On parle de lui enlever l'Alsace et la Lorraine.

On affirme qu'on ne conservera pas à la France l'intégrité de son territoire. On lui ôte Landau. On démolit Huningue et on réduit le territoire aux limites d'avant la Révolution.

On dit même qu'elle *perdra l'Alsace et la Lorraine, dont on ferait un royaume pour l'archiduc Charles en y joignant le Palatinat*. D'autres disent que ce pays sera donné au roi de Saxe, qui cèdera la Saxe à la Prusse.

---

1. L'archiduchesse Léopoldine, fille de l'Empereur François et de Marie-Thérèse des Deux-Siciles, née le 22 janvier 1797, épousa en 1817 Dom Pedro, premier *Empereur du Brésil*.

2699. Vienne, 14 août 1814 (F. 2. 507.2049 ad 2).

NOTA à HAGER

Bruit d'un duel entre un major autrichien et le comte Edmond de Périgord

Un major autrichien s'est battu à Paris, avec le comte de Périgord, neveu de Talleyrand (1), le même qui a épousé la cadette des princesses de Courlande et qui a été rebelle au Roi. Je ne sais pas le propos qui a porté le major à se battre, mais je sais que le Périgord a reçu un grand coup de sabre à travers la figure et que les Courlande, y compris son épouse, en sont enchantés. On sait qu'elle cherchait déjà à se séparer de lui.

2700. Vienne, du 15 au 18 août 1815 (F. 2. 507.2011 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau, rapport du 15 au 18 août et envoi de la liste de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* ou *chiffons* des 15, 16 et 17 août.

2701. Brunn, 13 août 1815 (F. 2. 507.2111 ad 2).

Elisa BACCIOCHI à Mme LŒTITIA (à Sienne)
(*Intercepta*) (analyse).

Elle lui demande de venir habiter avec elle, dès qu'elle pourra retourner à Bologne.

2702. Baden, 9 août 1815 (F. 2. 507.2111 ad 2).

VERNÈGUES à FÜRST (*chiffon*) (analyse).

Il viendra à Vienne le mardi 22 et en partira le mercredi 23 pour la France.

1. Il m'a été impossible de trouver aux Archives Nationales la moindre allusion à ce fait. J'ai donc tout lieu de penser que ce duel n'a jamais eu lieu.

2703. Vienne, du 19 au 21 août 1815 (F. 2. 507.2112 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 19 au 21 août et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* des 18, 19 et 20 août.

2704. Baden, 20 août 1815 (F. 2. 507.2112 ad 2).

LANCKORONSKI (1) à sa femme (à Leopol (*Intercepta*) (en français).

Causes du maintien des armées alliées en France. État de ce pays. Les souverains resteront à Paris jusqu'en octobre.

... Les armées resteront au moins un an en France. Cette nécessité est produite par l'obstination des souverains à croire la France capable de liberté, tandis que les gens n'ont pas une seule qualité à l'acquérir et à la conserver. Cette nation est corrompue à un degré indicible.

J'ai lu une lettre de Mercy qui fait dresser les cheveux sur la tête.

Les souverains ne quitteront pas Paris avant le mois d'octobre (2).

2705. Vienne, du 22 au 25 août 1815 (F. 2. 507.2670 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 22 au 25 août et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* des 21, 22 23 et 24 août.

---

1. Lanckoronski (Antoine, comte), conseiller intime, député de Galicie.
2. L'empereur Alexandre quitta Paris le 28 septembre.

2706. Vienne, 24 août 1815 (F. 2. 507.2167 ad 2.

GŒHAUSEN à HAGER

Départ de Vernègues.

Après avoir déjeuné chez Fürst, Vernègues est parti pour Paris le 23 à midi.

2707. Paris, 10 août 1815 (F. 2. 507.2167 ad 2).

STEWART à GORDON (*chiffons*) (analyse).

Sur le mauvais esprit qui règne en France.

2708. Vienne, 19 août 1815 (F. 2. 507.2167 ad 2).

G. à HAGER (en français).

A propos des relations existant entre la comtesse Zielinska et Caroline Murat. Leur origine.

On connaît la liaison qui existe entre la comtesse Zielinska et Griffiths. C'est par lui qu'elle a fait, il y a quelques années, à Paris, la connaissance du général de Livron, et c'est de cette époque aussi que datent ses relations avec M[me] Murat qui vient de lui envoyer des cadeaux, correspond avec elle et l'a même priée de lui procurer un professeur d'allemand pour son fils. On raconte que la comtesse Zielinska a conseillé à la reine Caroline de prendre un autre nom que celui de comtesse de Bari, afin d'éviter les plaisanteries qu'on ferait à cause de la similitude de ce pseudonyme avec le nom de la comtesse du Barry.

2709. Baden, 23 août 1815 (F. 2. 507.2167 ad 2).

YERMOLOFF au prince DOLGOROUKI (1) à Saint-Pétersbourg (*Intercepta*) (en français).

On ne sait rien des négociations de Paris. On a bridé les Prussiens. Conseils que l'on doit donner à Louis XVIII. Les souverains pressent les négociations afin de pouvoir partir.

Nous ignorons absolument comment se termineront les négociations en France, On a, ce me semble, *un peu bridé les Prussiens, dont l'esprit de vengeance pouvait produire une violente réaction. Si l'on veut soutenir le roi, il faut l'obliger à s'unir étroitement avec sa nation et à ne pas traiter trop durement cette dernière*. Qu'on n'écoute pas les cris des royalistes enragés. Pas de vengeances, pas d'autres conditions de paix que celles du traité de Paris de 1814. Ce n'est pas en avilissant un peuple qu'on lui donne de l'attachement pour son Gouvernement. Il me semble qu'il serait prudent de se borner à exiger quelques contributions et l'entretien des troupes, et pas autre chose, à moins qu'on ne veuille voir les Français de tout parti faire cause commune contre nous !

Vous apprendrez avec plaisir que les Souverains hâtent la marche des négociations afin de pouvoir quitter Paris au plus tôt. L'empereur d'Autriche se rend ensuite à Milan pour s'y faire couronner (2). Quant au nôtre, j'ignore s'il retournera ou non immédiatement à Saint-Pétersbourg.

2710. Vienne, du 26 au 29 août 1845 (F. 2. 507.2176 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 26 au 29 août et envoi de la liste, de l'analyse et de la copie de divers *Intercepta* du 25, 26, 27 et 28 août.

1. Peut-être le prince Basile Dolgorouki, chef d'une des principales familles de l'aristocratie russe, mais plus probablement le général prince Wladimir Dolgorouki qui avait commandé le 2e corps d'armée de la Grande-Armée russe en 1812.

2. L'empereur François fit son entrée solennelle à Venise le 31 octobre et à Milan le 31 décembre.

2711. Vienne, 27 août 1815 (F. 2. 507.2176 ad 2).

Nota à HAGER (en français)

Acquisition de la villa d'Este par la princesse de Galles.
Les assiduités du préfet de Côme.

La princesse de Galles a payé 230.000 francs la maison de campagne du général Pino près de Côme, lui a ôté son ancien nom de Garrovo et l'a nommée villa d'Este (probablement parce que la maison de Brunswick prétend être issue de la famille d'Este).

Le préfet de Côme, un nommé Tommasi, fait une cour assidue à la princesse, qui est pour le moment en Suisse.

2712. Vienne, du 30 août au 1er septembre 1815 (F. 2. 507.2216 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 30 août au 1er septembre, et envoi de la liste, de l'analyse et de la copie de divers *Intercepta*, parmi lesquels figurent des lettres de Livron et de los Rios, une dépêche de Stewart à Gordon et une lettre de l'évêque de Nancy à la princesse Charlotte de Rohan, de Baden, 31 août, dans laquelle il lui fait savoir qu'il restera à Baden jusqu'au 15 septembre, enfin plusieurs lettres de Bausset.

2713. Vienne, 30 août 1815 (F. 2. 507.2216 ad 2).

Général de LIVRON au Général STIPSICH (1) (Analyse).

Il demande la permission de rester vingt-quatre heures de plus à Vienne.

Il lui demande, à cause des affaires qu'il a à terminer et de sa voiture qui n'est pas prête, à être autorisé à ne partir que le lendemain pour Hainburg.

1. Stipsich zu Ternowa (Joseph, baron) (1755-1831), Feld-maréchal lieutenant, était à ce moment vice-président du Conseil aulique de la guerre.

2714. Olmütz, 27 août 1815 (F. 2. 507.2216 ad 2).

Général MONTIGNY (1) à sa femme (à Paris) (*Intercepta*) (*Analyse*).

Démarches qu'elle doit faire auprès de Monsieur pour obtenir sa mise en liberté. Raisons qu'elle fera valoir. Ses doléances parce qu'on le confond avec les prisonniers français.

Il la prie à nouveau de faire des démarches auprès de Monsieur pour qu'il soit remis en liberté et sorte des prisons où on l'a mis par erreur « puisqu'il avait quitté le service de Murat avant l'entrée des Autrichiens à Naples ».

Il essaye d'expliquer pourquoi Murat, qui voulait le faire passer en Conseil de guerre, l'avait fait enfermer au Château-Neuf où les Anglais le trouvèrent. Il se plaint d' « être confondu à Olmütz avec les prisonniers français, lui qui porte une *cocarde blanche*, et non les couleurs qui viennent d'attirer sur la France un déluge de maux ». Il avait cependant offert à Louis XVIII de le servir à ses frais pendant la campagne.

2715. Baden, 31 août 1815 (F. 2. 507.2216 ad 2).

Une anonyme à la Comtesse de WALDSTEIN (2) (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

A propos de la conduite des troupes alliées en France pendant l'occupation.

J'ai reçu ce matin une lettre de Mme d'Ecquevilly (3). Elle me dit que les Anglais se conduisent admirablement, les Russes et les Autrichiens, supportablement, et les Prussiens, abominablement.

Le pauvre roi de Prusse essaye de faire de son mieux, mais n'y peut rien du tout.

1. Maréchal de camp au service de Murat qui le fit en effet emprisonner au Château-Neuf et avait ordonné de le traduire en Conseil de guerre à cause de sa lâcheté et de la conduite honteuse qu'il avait tenue à Antrodoco.

2. Probablement la Comtesse Isabelle de Waldstein, fille de la comtesse Rzewuska, née Lubomirska, « celle que sa mère voulut marier au duc de Berry lors d'un séjour que le prince fit à Vienne (en 1800, je crois) », dit la BARONNE DU MONTET dans ses *Souvenirs*, p. 407, auxquels j'ai emprunté cette note.

3. Probablement la femme du marquis d'Ecquevilly, qui avait été major de l'armée de Condé (BARONNE DU MONTET, *Souvenirs*, p. 109. Note...)

2716. Vienne, du 2 au 4 septembre 1815 (F. 2. 507.2217 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 2 au 4 septembre, et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *Intercepta* des 1er, 2 et 3 septembre.

2717. Vienne, 4 septembre 1815 (F. 2. 507.2217 ad 2).

⊕⊕ à HAGER

On parle du départ prochain de Marie-Louise pour Parme et on se demande ce qui adviendra du roi de Rome.

On fait courir le bruit que Marie-Louise partira encore ce mois-ci pour Parme (1) et on se demande à ce propos ce qui adviendra à ce moment de son fils.

2718. Vienne, du 5 au 9 septembre 1815 (F. 2. 507.2282 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 5 au 9 septembre et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de quelques *Intercepta.*

2719. Olmütz, 2 avril 1815 (F. 2. 507.2282 ad 2).

Général MONTIGNY à son frère (*Intercepta*) (*Analyse*).

Démarches faites pour obtenir sa mise en liberté. État de la question.

Los Rios a écrit à Talleyrand et au duc de Feltre pour les prier de demander sa mise en liberté que, d'après le dire de los Rios, la Chancellerie de Cour et d'Etat accordera, dès qu'elle lui sera demandée par le Gouvernement français.

1. Marie-Louise ne prit possession de son duché et ne fit son entrée solennelle à Parme que le 20 avril 1816.

2720. Vienne, 5 septembre 1815 (F. 2. 507.2282 ad 2).

G... à HAGER (en français).

La remise de Jérôme au roi de Wurtemberg et l'arrivée de ce prince à Stuttgart.

On m'apprend à la Légation de Wurtemberg que le roi de Wurtemberg a obtenu des Souverains alliés la remise entre ses mains de Jérôme qui sera placé sous sa surveillance et qui est arrivé le 21 août à Stuttgart. Lui et sa femme iront, à partir du 15 septembre, habiter le château d'Ellwangen.

2721. Vienne, 9 septembre 1815 (F. 2. 507.2282 ad 2).

.... à HAGER

Livron de retour à Hainburg.

Livron, de retour de Baden, est arrivé à Hainburg, le 6 au soir.

Le fascicule suivant F. 2. 508 ne commence qu'au 27 septembre. Il y a donc dans les dossiers de l'*Oberste Polizei Hofstelle* existant aux Archives du Ministère Impérial et Royal de l'Intérieur une lacune qui va du 9 au 27 septembre.

2722. Vienne, du 27 au 29 septembre 1815 (F. 2. 508.2406 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 27 au 29 septembre et envoi de la liste, de l'analyse ou de la copie de divers *intercepta*, dont un de la princesse Isabelle de Naples (femme du prince royal).

2723. Sans lieu, 27 septembre 1815 (F. 2. 508.2406 ad 2).

Anonyme à M[me] de COURVAL (1) (à Hainburg) (*Intercepta*).

Mauvaises nouvelles de France. On reprend tous les objets d'art qu'on avait mis dans les musées. Les troubles et les massacres.

On nous donne ici de bien mauvaises nouvelles de notre pauvre France. On réforme les trois quarts de l'armée. On nous reprend tout ce qu'on avait pris. Mon pauvre musée va devenir tout petit... On dit qu'on se massacre d'une manière horrible. Mon Dieu! qu'est-ce que cela sera quand les armées étrangères seront parties.

2724. Vienne, 27 septembre 1815 (F. 2. 508.2406 ad 2).

Rapport à HAGER

On ne laissera pas Caroline Murat à Hainburg.

L'ex-reine de Naples ne restera pas à Hainburg. On compte l'envoyer s'établir à Prague.

2725. Hainburg, 27 septembre 1815 (F. 2. 508.2406 ad 2).

MARY (2) au Comte de MOSBOURG (à Trieste) (*Intercepta*) (*Analyse*).

Murat en Corse. On lui envoie un passeport pour venir en Autriche. Caroline espère que Mosbourg attendra Murat à Trieste.

Il lui annonce que : « La Reine a été prévenue, par une dépêche du prince de Metternich, du séjour momentané de Murat en Corse, où il est arrivé après une tempête qui lui a fait courir les plus grands dangers. Il doit être sur le point de se rendre à Trieste, ayant obtenu de l'empereur d'Autriche la permission d'habiter dans ses Etats (3).

1. Peut-être Marie-Charlotte Saladin de Cruns, la deuxième femme d'Alexis-Charles Guillaume Dubois de Courval, baron de l'Empire (1774-1822).

2. Au service de Caroline Murat. Ne serait-ce pas l'ancien secrétaire de Pauline ?

3. Le 28 septembre, Murat remettait en effet, à Ajaccio, à Macirone, qui lui avait apporté les passeports, d'abord une première lettre, dans laquelle il ré-

Il lui mande ensuite que « M. de Hudelist a en même temps prévenu la comtesse que les passeports, que le comte de Mosbourg attendait, vont lui être expédiés ».

Il ajoute en terminant : « La reine espère que les nouvelles, que je vous donne, vous engageront peut-être à revenir à Trieste pour accompagner le voyageur qui arrive par mer. Si cependant le soin de vos affaires vous oblige à vous rendre en France, on compte en tout cas sur un prompt retour de votre part. »

2726. Brünn, 29 septembre 1815 (F. 2. 508.2406 ad 2).

ROSSI au Dr FRANCK (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Au sujet de la vente qu'Elisa veut faire de ses bijoux.

Il lui donne quelques indications au sujet de la vente que la princesse Elisa a décidé de faire de ses bijoux. Il a déjà vendu sur son ordre un collier de perles pour 3.400 florins et d'autres bijoux pour 3.000 florins environ.

2727. Vienne, du 30 septembre au 2 octobre 1815 (F. 2. 508.2407 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Rapport officiel de Paris par courrier.
L'ultimatum des quatre Puissances. L'empereur d'Autriche à Dijon.

Les conférences des ministres des puissances alliées ont pris fin le 18 septembre et ont abouti le 20 à la remise d'un ultimatum (1) des quatre Grandes Puissances au roi de France, auquel on a donné trois jours pour répondre.

Le prince de Metternich reste encore pour le moment à Paris. L'empereur d'Autriche restera jusqu'au 7 à Dijon.

Le prochain courrier portera à l'impératrice les instructions pour son voyage à Milan.

pondait officiellement aux offres des alliés, puis vers minuit le même jour une longue déclaration qu'il dicta devant lui et dans laquelle il exposait les raisons « qui le décident à tenter avec une poignée d'hommes la conquête du royaume de Naples ». Cf. FRANCESCHETTI, *Mémoires sur Joachim Ier, roi de Naples et Memoirs of the life and adventures of Colonel Maceroni.*

1. Cf. d'ANGEBERG, 1522-1529 et 1531-1537.

2728. Hainburg, 28 septembre 1815 (F. 2. 508.2407 ad 2).

MARY au Général de LIVRON (*Intercepta*).

Nouvelles de Corse et des préparatifs de Murat, auxquels il se refuse à croire.

On m'a débité tout à l'heure des nouvelles si extravagantes que je ne vous en parle que pour rire avec vous de leur absurdité. On voudrait que le roi ait cherché en Corse à se faire des partisans, qu'il y ait organisé une petite troupe à sa solde. Enfin, même en le *supposant fou*, on ne pourrait rien supposer de plus.

2729. Vienne, du 3 au 6 octobre 1815 (F. 2. 508.2430 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 3 au 6 octobre.

2730. Sans lieu ni date (1) (F. 2. 508.2430 ad 2).

LIVRON à GRIFFITH (*Intercepta*) (en français).

Nouvelles de Flahaut et de la reine Hortense.

... Vous pouvez dire à la comtesse de Lipona que le général Flahaut est en Suisse avec la comtesse (*sic*) de Saint-Leu.

2731. Vienne, 3 octobre 1815 (F. 2. 508.2430 ad 2).

.... à HAGER

Note sur le renvoi de Fouché et son refus d'accepter sa nomination à la Légation de France à Dresde (2).

1. Lettre antérieure au 3 octobre, date du départ de Livron pour Paris.
2. 15 septembre 1815.

2732. Hainburg (1), 1er octobre 1815 (F. 2. 508.2430 ad 2).

Comtesse de LIPONA à la Princesse ELISA (*Intercepta*).

Elle n'avait pas su qu'elle avait été aussi malade. Elle attend l'arrivée de Murat et lui parle de ses enfants.

Je vois avec plaisir que tu es réunie au Prince et à ta fille. Je n'avais pas su que tu avais été aussi sérieusement malade. J'espère que cela va de mieux en mieux et que tu pourras bientôt, ainsi que tu le désires, habiter un climat plus doux.

Je suis ici avec mes enfants. J'attends mon mari d'un moment à l'autre. Je ne sais pas encore où sa résidence sera fixée. Je désirerais beaucoup rester où je suis. Le Gouvernement autrichien est rempli d'égards et de bons procédés pour moi. Je n'ai qu'à m'en louer jusqu'à présent.

Ma santé est bonne, celle de mes enfants, parfaite. Je n'ai personne auprès d'eux comme Gouverneur, ni gouvernante, de manière qu'ils m'occupent du matin au soir. C'est toute ma consolation. Ils sont très bons et j'en suis fort contente. Ils te présentent leurs tendres respects et te prient de les rappeler au souvenir de leur cousine.

Je te remercie des nouvelles que tu me donnes de la famille. Je savais à peu près tout cela. Si tu as quelques autres détails, fais m'en part. Ecris-moi souvent. J'embrasse tes enfants. Pense quelquefois à ta tendre amie.

2733. Brünn, 2 octobre 1815 (F. 2. 508.2430 ad 2).

Elisa BACCIOCHI à Lucien BONAPARTE (*Intercepta*) (analyse).

Démarches qu'elle le prie de faire pour obtenir un passeport du Pape.

L'Autriche ne voulant lui donner ses passeports que lorsqu'elle les aura également obtenus du Pape, elle le prie de faire les démarches nécessaires afin qu'elle puisse enfin se rendre à Bologne dans la villa qu'elle a achetée du comte Caprara (2).

1. Hainburg an der Donau, à 48 kilomètres en aval de Vienne, à 14 kilomètres en amont de Presbourg et à 20 kilomètres au N.-E. de Bruck sur la Leithe.

2. Caprara (Charles, comte), Bolognais, embrassa avec ardeur dès son origine la cause de la révolution de son pays où il fut commissaire général du

2734. Vienne, 3 octobre 1815 (F. 2. 508.2430 ad 2).

PIQUOT à SENFFT PILSACH (1) (à Constantinople) (*Intercepta*) (en français).

..... D'après les dernières nouvelles de Paris, les Souverains ont pris la résolution de rester encore dans cette capitale. L'ultimatum avait en effet été remis au roi de France, mais l'ancien Ministère français se refusa à l'acceptation des demandes faites par les alliés et on m'assure que c'est la raison du renvoi de ce Ministère et du séjour prolongé des souverains à Paris.

2735. Vienne, de 7 au 9 octobre 1815 (F. 2. 508.2430 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 7 au 9 octobre.

2736. Brunn, 5 octobre 1815 (F. 2. 508.2430 ad 2).

Elisa BACCIOCHI à JÉROME (Comte de HARTZ) (à Göppingen) (*Intercepta*).

Lettre purement privée et de famille.

Mon cher Jérôme. J'ai tardé à t'écrire, ignorant si tu étais

Directoire. Emmené prisonnier en Allemagne lors de l'invasion des Austro-Russes, échangé l'année suivante, député aux Comices de Lyon en 1802, consulteur d'Etat sous la république italienne, il devint grand écuyer du royaume d'Italie, tenta un moment de se rallier à l'Autriche après la chute de Napoléon ; mais ses avances n'ayant pas été bien accueillies, il retourna à Bologne où il ne tarda pas à devenir suspect à la police autrichienne. Mort en 1817.

1. Senfft Pilsach (Frédéric comte de) (1774-1853). Ministre de Saxe à Paris (1805) Ministre des affaires étrangères (1809), il avait rêvé de faire de la Saxe un des grands Etats de l'Europe centrale. Retiré des affaires après Lützen réfugié à Lausanne, il accourut à Francfort après Leipzig pour y plaider auprès des Souverains alliés la cause de son Roi qui refusa ses services. L'Autriche, ne tarda pas à les accepter et à le nommer Conseiller intime. Rentré dans la vie privée après l'insuccès des démarches dont il s'était chargé au-

à Göppingen, mais une lettre d'Henriette de Varambon (1), du 16 septembre, m'assure que tu es arrivé et que tu jouis du bonheur d'être avec ton aimable épouse et ton fils.

Puisses-tu, mon ami, être heureux ! Je t'assure que cela diminuera les peines que j'éprouve. Je suis toujours dans la même incertitude. Aucune réponse à mes lettres et l'heure approche à grand pas. Mon fils a ses quatre dents. Il est d'une beauté surprenante et ressemble beaucoup à sa sœur. Quand pourrai-je le rejoindre et vivre tranquille?

Je te prie de m'écrire un mot et de me faire savoir à qui je pourrai adresser les objets que ma chère Catherine avait commandés à M. Noblet et qui sont achevés. Dis à cette tendre sœur tout ce que l'amitié la plus tendre peut t'inspirer. Que ne puis-je, malgré le climat, vivre auprès de vous? Mais depuis deux ans le sort ne m'a été favorable en rien.

Maman m'a écrit. Elle se porte bien. Pauline est toujours aux bains. On fait des difficultés pour un passeport pour R... (2).

Adieu, mon cher Jérôme. J'ai eu une maladie mortelle. Je suis mieux à présent et je m'occupe seule de l'éducation de ma fille. Je ne la quitte pas une minute de la journée. Je suis plus contente de son caractère, mais aussi je suis très sévère. Adieu, encore une fois. Je t'embrasse. Envoie-moi ton adresse et tes titres.

2737. Hainburg, 6 octobre 1815 (F. 2. 508.2434 ad 2).

Comtesse de LIPONA à OESTERREICHER (3) (à Trieste) (*Intercepta*) (analyse).

Ordre de lui envoyer des fonds et une de ses caisses.

Elle le prie de lui envoyer sur ses fonds une lettre de crédit de 100.000 francs sur Holzknecht et neveux à Vienne et de

près de l'aristocratie bavaroise, il vécut pendant quelques années à Paris, se convertit au catholicisme et devint Ministre d'Autriche à Turin (1825), à Florence (1832), à la Haye (1836) et termina sa carrière diplomatique à Munich où il reste de 1840 à 1847.

1. Varambon (Henriette de) fille de la Marquise, née Charlotte-Louise-Françoise-Sophie de Barral de Montferrat (1762-1854), mariée au Marquis de Varambon (1759-1831).

2. Probablement Rome.

3. Banquier à Trieste, Joseph-Frédéric Oesterreicher avait pris la direction de la maison de banque à la mort de son père Frédéric-Pandolphe

garder jusqu'à nouvel ordre le reste de son compte s'élevant à 7 ou 8.000 francs. Elle lui demande aussi de lui envoyer par la première occasion la caisse marquée L. N° 59.

2738. Vienne, du 10 au 14 octobre 1815 (F. 2. 508.2470 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 10 au 14 octobre.

2739. Saint-Pétersbourg, 15 septembre 1815 (F. 2. 508.2470 ad 2).

Comte LITTA à la Comtesse de MARASSÉ (*Intèrcepta*)
(en français) (analyse).

A propos des dettes de la Princesse Bagration.

Il lui déclare qu'il ne veut plus s'occuper des affaires de la princesse et qu'il repasse tout cela au prince Alexis Kourakine (1).

2740. Vienne, du 14 au 16 octobre 1815 (F. 2. 508.2489 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 14 au 16 octobre.

Oesterreicher, décédé le 28 juillet 1815, en relation d'affaires avec Caroline Murat et Jérôme qui l'honorèrent de leur confiance et tinrent à reconnaître son dévouement ainsi que le prouvent plusieurs lettres inédites de Jérôme, et le don fait par Caroline Murat à Joseph Oesterreicher d'un portrait de Napoléon et d'un buste en marbre de l'Empereur, qui sont encore en la possession des héritiers des banquiers triestins. (Renseignement dû à l'obligeance de M. F. Renner et de Mme la baronne Marco de Morpurgo, de Trieste).

1. Kourakine (Alexis-Borissovitch, prince) (1759-1831), procureur général sous Paul Ier, puis sous Alexandre Ier, ministre de l'Intérieur de 1807 à 1810.

2741. Brünn, 16 octobre 1815 (F. 2. 508.2489 ad 2).

LUCCHESINI à son père (*Intercepta*) (analyse).

Élisa devant rester en Autriche et faire des économies, il renoncera à son service n'étant plus payé.

Il paraît qu'Elisa devra rester en Autriche. Elle est obligée de faire des économies. Les gens sont diminués et le traitement du personnel d'honneur est aboli depuis le 1er août. Comme par suite il doit vivre de l'air, il renoncera à cet honneur.

2742. Trieste, 9 octobre 1815 (F. 2. 508.2489 ad 2).

ŒSTERREICHER à MARY (*Intercepta*) (analyse).

Murat en Corse. Arrivée de Macirone porteur du passeport envoyé à Murat.

Sur l'arrivée (avec quelques hommes armés) de Murat à Ajaccio, où il a été bien reçu.

Le 25 septembre, arrivée de Paris à Bastia d'un officier allié (Macirone) avec passeport pour l'Autriche pour Murat, qui ne s'était pas encore embarqué le 28 septembre.

2743. Vienne, 14 octobre 1815 (F. 2. 508.2489 ad 2).

MARY à ŒSTERREICHER (*Intercepta*) (analyse).

On attend Murat à tout instant.

Je vous remercie des nouvelles que vous m'avez données du voyageur. Nous l'attendons à chaque instant.

2744. Vienne, du 17 au 20 octobre 1815 (F. 2. 508.2514 ad. 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 17 au 20 octobre.

2745. Ellwangen, 30 septembre 1815 (F. 2. 508.2514 ad 2).

CATHERINE à la Comtesse de LIPONA (à Graz) (*Intercepta*) (analyse).

Sa joie et celle de Jérôme à la nouvelle que l'Autriche consent à laisser venir Murat.

Elle lui écrit de la part de Jérôme. Ils viennent tous deux d'apprendre à leur grande joie que l'Autriche a consenti à accorder à Murat le droit de résider dans la Haute-Autriche, la Bohême ou la Moravie.

2746. Villa Fatinelli, à Compignano), 20 octobre 1815 (F. 2. 508. 2514 ad 2).

PAULINE à ÉLISA (à Brünn) *Intercepta*).

Son départ pour Rome causé par les difficultés qu'elle a avec son mari.

Je pars dans deux jours pour Rome. Je m'embarque à Viareggio. Je ne peux faire autrement ; car il faut que j'arrange mes affaires avec Borghèse qui, comme tu le sauras, se conduit fort mal envers moi.

Je serai, tu n'en doutes pas, enchantée de me réunir à toi, lorsque mes affaires seront terminées.

2747. Brünn, 12 octobre 1815 (F. 2. 508.2514 ad 2).

ÉLISA à CAROLINE (Murat) (à Hainburg) (*Intercepta*) (analyse).

Plaintes contre le gouvernement autrichien. Le séquestre sur ses biens n'est pas encore levé. Nouvelles des différents membres de la famille.

Après avoir commencé par se plaindre « de la sévérité du gouvernement autrichien à son égard et de l'impossibilité d'obtenir ses passeports pour Bologne », elle continue en ces termes :

« Ecris-moi aussitôt que ton mari sera arrivé. Toutes mes propriétés sont encore sous le séquestre, ainsi que la dotation de ma fille, seul reste de ma fortune... Si l'impératrice va à

Parme, comme on l'assure, j'espère qu'elle conservera à ma fille ce que son oncle lui avait donné (1).

« La femme de Lucien est accouchée d'un garçon, qui a été baptisé par le cardinal Consalvi (2).

« L'oncle Fesch est très bien vu à Rome.

« Maman et Louis se portent bien. Ce dernier a envoyé un officier chercher son fils.

« J'ignore ce qu'est devenu Joseph.

« Pauline est à la campagne près de Lucques. Elle attend son passeport pour Rome. »

2748. Trieste, 13 octobre 1815 (F. 2. 508.2514 ad 2).

OESTERREICHER à MARY (*Intercepta*) (analyse).

Expédition de la caisse demandée. Pas de nouvelles de Murat.

La première diligence emportera la caisse n° 59 qui sera rayée de l'état général...

Rien de nouveau de la Corse.

2749. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 508.2514 ad 2).

Anonyme (3) à MESNIL (à Bologne) (*Intercepta*).

Le décret pour la levée du séquestre d'Elisa est à la signature de l'empereur d'Autriche.

Le décret pour la levée du séquestre des propriétés d'Elisa est soumis depuis six jours à la signature de l'empereur d'Autriche.

Vous avez bien fait de pressentir Pauline sur le projet de réunion avec Elisa.

---

1. Cf. d'ANGEBERG, 149. Article VI du traité de Fontainebleau.
2. Lucien avait été autorisé à retourner à Rome « où il sera, écrivait Talleyrand à Courtois de Pressigny, le 3 septembre 1815, sous la surveillance du Gouvernement Pontifical, qui en sera responsable envers les autres gouvernements de l'Europe ».
3. Probablement d'Aldini.

2750. Vienne, 18 octobre 1815 (F. 2. 508.2514 ad 2).

RAPPORT à HAGER

Humboldt restera à Paris et Krusemarck sera ministre de Prusse à Vienne.

Il est désormais certain qu'Humboldt (1) ne reprendra plus à Vienne ses fonctions de ministre de Prusse. On le laissera à Paris dans cette qualité et on parle pour Vienne de Krusemarck (2).

2751. Vienne, du 21 au 23 octobre 1815 (F. 2. 508.2515 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 21 au 23 octobre.

2752. Hainburg, 20 octobre 1815 (F. 2. 508.2515 ad 2).

Comtesse de LIPONA à ELISA (à Brünn) (*Intercepta*) (analyse).

Sa détresse et l'obligation de faire des économies. Elle a tout laissé à Naples. Sans nouvelles de Murat.

Elle lui expose d'abord qu'elle « a dû réduire sa maison et qu'elle n'a pour ses enfants, ni gouverneur, ni gouvernante ». « Je n'ai avec moi que le général Macdonald (3) et Mme de

1. Humboldt ne fut jamais ministre de Prusse à Paris. Mais on l'envoya en 1816 à Francfort pour le règlement des affaires territoriales de l'Allemagne.

2. Krusemarck (général-lieutenant von), ministre de Prusse à Paris pendant plusieurs années, puis attaché au quartier-général de Bernadotte pendant les campagnes de 1813-1814, ministre de Prusse à Vienne à la fin de décembre 1815.

3. Macdonald (François-Marie-Raphaël) (1776-1837), né à Pescara, enseigne en avril 1793 au régiment d'infanterie Napoli, sous-lieutenant le 4 mai 1795, gagné aux idées nouvelles et emprisonné au château Saint-Elme, d'où il s'échappa et gagna la France. Capitaine de grenadiers à la Légion italique. aide de camp du général Trivulzi (1802), à l'armée d'Italie sous Masséna en 1805, revenu dans sa patrie avec le grade de chef de bataillon à l'état-major du génie et employé en Calabre de 1807 à 1809, commandant le 7e régiment

Courval... Ma fortune ne me permet pas la plus légère dépense. Je n'ai qu'un peu d'argent, dont j'ai déjà touché une partie pour nos dépenses et que je rembourserai entièrement, lorsque je saurai où est mon mari et ce que je puis faire. Cet argent (*sic*) est tout ce que je possède. Si Naples ne me rend pas tout ce que j'y ai laissé, alors je n'ai aucune espérance, aucun avenir. Car j'avais employé mes diamants pour soutenir l'armée et j'ai laissé tout ce que je possédais personnellement dans le Palais. Ainsi tu vois que je n'ai rien.

« Je n'ai aucune nouvelle de mon mari, ni de nos frères. Malgré cela, je leur ai écrit à tous. Si tes lettres leur parviennent, parle-leur de moi et donne-moi aussi de leurs nouvelles. Ecris-moi souvent, ma chère Elisa. »

2753. Hainburg, 20 octobre 1815 (F. 2. 508.2515 ad 2).

Comtesse de LIPONA à la Princesse de HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN (1) (*Intercepta*).

Même sujet que la précédente. Inquiétudes de Caroline pour Murat.

Caroline ajoute : « J'ignore encore où est votre oncle. Jugez de mon inquiétude. Aussitôt que je saurai quelque chose, je vous en ferai part. »

Elle lui parle ensuite de la mort de Mme de Roquemont (2), « tellement saisie au moment de notre départ de Naples qu'elle en est morte de douleur... »

---

d'infanterie (décembre 1810), se distingua à la division Gérard dans la retraite de la Vistule à l'Elbe, à Lützen et à Bautzen, où il fut blessé. Promu maréchal de camp après cette bataille et rentré à Naples, il fut chargé des opérations du siège d'Ancône. Ministre de la Guerre le 31 mars 1814, lieutenant-général le 21 août, battu et surpris à Mignano, il partit de Naples avec la reine Caroline, l'accompagna à Trieste et l'épousa morganatiquement en 1817.

1. Antoinette Murat, fille de Pierre Murat, frère de Joachim, mort en 1792, élevée par les soins du futur roi de Naples. Créée princesse par Napoléon Ier, elle épousa, le 4 février 1808, le prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen (1785-1853).

2. Gouvernante des enfants de Murat (Cf. *Lettre de Mme de Laplace à Elisa*, 3 avril 1807, p. 51-52 : « J'irai voir Mme de Roquemont qui est une femme d'esprit. »)

2754. Vienne, 23 octobre 1815 (F. 2. 508.2515 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

Auersperg, ambassadeur d'Autriche en Russie. Bruit de la disgrâce de Tchernitcheff. Un mot d'Alexandre.

A la demande d'Alexandre, qui espère ainsi s'assurer sa Gabrielle (1), le vieux prince Auersperg est nommé ambassadeur d'Autriche à la Cour de Russie.

On dit que Tchernitcheff (2) est disgracié pour avoir fait jadis à Alexandre un rapport, dont l'Empereur, en passant par Châlons, a reconnu la fausseté. Alexandre lui aurait à ce propos écrit le billet suivant : « C'est toujours malhonnête de tromper son Souverain, mais son ami, c'est encore pis !

« Alexandre ».

2755. Vienne, du 24 au 27 octobre 1815 (F. 2. 508.2668 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 24 au 27 octobre.

2756. Hainburg, 29 octobre 1815 (F. 2. 508.2668 ad 2).

Comtesse de LIPONA à S. A. la Princesse JÉROME (à Ellwangen (*Intercepta*) (analyse).

Ses inquiétudes au sujet de Murat.

Après lui avoir dit combien elle désirerait pouvoir se réunir à eux et embrasser leur fils (le prince Jérôme-Napoléon), elle lui fait part de ses inquiétudes.

« Pour moi, si j'avais des nouvelles de mon mari, qu'il arrive enfin près de moi, je serais calme et tranquille et me

1. Princesse Gabrielle Auersperg, née Clam-Gallas.
2. Cette disgrâce, si toutefois elle fut réelle, ne fut en tout cas pas de longue durée.

résignerais à mon sort. Mais je ne sais rien de ce qui se rapporte à lui. On m'a bien écrit ce que vous me mandez (1), mais il y a cinq semaines de cela, et si les choses s'étaient passées comme elles le devaient, il serait ici ! Enfin, je me résigne, mais cette incertitude me devient insupportable. »

2757. Vienne, 25 octobre 1815 (F. 2. 508.2668 ad 2).

PIQUOT à MAVROJENI (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Marche des négociations à Paris. La France mécontente de son gouvernement. Nouvelles relatives à Murat.

Les nouvelles de Paris prouvent que les négociations de paix continuent sans interruption et qu'on espérait de fixer le tout avec la fin de ce mois. Pour terminer plus sûrement, on avait nommé six différentes commissions chargées d'ébaucher les sujets à traiter et même de les couler à fond jusqu'à l'agrément des Plénipotentiaires, ainsi que cela se faisait au Congrès de Vienne.

Les mêmes lettres disent toujours encore que la pluralité des Français est mécontente de l'état actuel des choses et que bien des indices font craindre des troubles, dès que les troupes alliées auraient quitté la France.

On avait répandu la nouvelle que Murat, parti de la Corse, était tombé entre les mains, selon les uns des Anglais, selon les autres des Français. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Cours alliées l'ont instruit de la résolution de l'Empereur d'Autriche de lui permettre de se retirer dans ses Etats en signant un revers qu'il se tiendrait tranquille. Il se pourrait donc bien qu'acceptant l'offre de la Cour de Vienne il aurait quitté la Corse pour se rendre à Trieste. On le disait même accompagné de soldat, qui seraient alors pour sa propre sûreté contre les barbaresques qui infestent la Méditerranée.

---

1. *Evidemment l'envoi* des passeports que Macirone porta à Murat.

2558. Vienne, du 28 au 30 octobre 1815 (F. 2. 508.2519 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 28 au 30 octobre.

2759. Vienne, 28 octobre 1815 (F. 2. 508.2519 ad 2).

NOTA à HAGER

Première nouvelle de l'exécution de Murat.

Hier tout Vienne était rempli par la nouvelle que Joachim Murat, qui avait débarqué en Calabre, avait été pris et fusillé.

2760. Vienne, du 31 octobre au 4 novembre 1815 (F. 2. 508.2521 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 31 octobre au 4 novembre et envoi de quelques *chiffons* sans intérêt pris chez Gordon.

2761. Londres, 10 octobre 1815 (F. 2. 508.2521 ad 2).

MAC KENROT (1) 37 Gower Street, à MARIE-LOUISE.
(*Intercepta*) (en français) (analyse).

Il se met à la disposition de Marie-Louise pour envoyer des livres à Napoléon, lui parle des démarches qu'il a faites pour mettre fin à la déportation de Napoléon à Sainte-Hélène. Espoir de retour de Napoléon. Ce qu'il propose à sa famille. Fondation à Londres d'une banque Bonaparte et Cie. Exemples qu'il invoque à l'appui de son projet.

Il lui parle de l'impossibilité d'envoyer, comme il voulait

1. Mac Kenrot, né en Ecosse, âge, position et antécédents inconnus, se faisant passer pour banquier, prit une part assez active aux démarches faites

le faire, des journaux et des livres à Napoléon, auquel on ne peut rien faire parvenir que par l'intermédiaire de Lord Bathurst, et se met à cet effet à la disposition de Marie-Louise.

Il lui expose ensuite les démarches qu'il a faites auprès des membres du Parlement « pour mettre fin à l'exil cruel et à la déportation inconstitutionnelle et illégale de Sa Majesté l'Empereur dans la dite île de Sainte-Hélène ». Il est efficacement aidé dans ces démarches par le grand jurisconsulte anglais Capel-Lofft (2). Il a donc bon espoir dans le prompt retour de Napoléon et conseille à cet effet aux membres de la famille Impériale de former à Londres un établissement de Banque et de Commerce sous la raison sociale Bonaparte et C°, idée qui peut sembler baroque au premier abord, mais

par Capel Lofft (1er-7 août 1815) pour amener Napoléon à Londres en qualité de témoin dans un procès intenté contre un officier de marine. Ses efforts ainsi que ceux de Capel Lofft pour faire comparaître Napoléon au *King's Bench* en s'appuyant sur *l'Habeas Corpus Act* restèrent sans résultat et Mac Kenrot *paya les frais de cette instance*, ainsi qu'il ressort de deux de ses lettres à Bunbury, en date du 3 mai 1816 et du 13 mars 1817 (Renseignements dus à l'obligeance de M. G. L. de St-M. Watson. Pour plus de détails sur cet assez singulier personnage, cf. WATSON. *A Polish Exile with Napoleon*, page 145).

2. Capel-Lofft (1751-1824), fils de Christopher Lofft, le secrétaire particulier de la fameuse duchesse de Marlborough, ne fit qu'une assez courte apparition au barreau, s'adonna presque de suite aux lettres et à la politique et se prononça très énergiquement, d'abord contre la guerre avec l'Amérique, puis de 1778 à 1780 pour la réforme, dans un sens libéral et démocratique, de la représentation parlementaire. Collaborateur de plusieurs journaux Whig, sous le pseudonyme de *Drusus*, il se lia avec tous les libéraux démocrates et abolitionnistes, c'est-à-dire anti-esclavagistes, d'Angleterre et d'Amérique. Héritier d'une jolie fortune en 1781 à la mort de son oncle Edouard Capel, le célèbre commentateur de Shakespeare, il quitta Londres et se fixa pendant près de 30 ans dans sa propriété de Troston, près de Bury-Saint-Edmunds, dans le comté de Suffolk. Il y fit une propagande énergique pour les idées libérales et la réforme parlementaire et acquit une grande renommée d'orateur dans le Comté où, malheureusement pour lui, la majorité appartenait au parti Tory. Il s'adonna alors à la critique littéraire et à l'astronomie, devint magistrat (juge de paix) pour le Comté, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1800, où il fut révoqué pour l'énergie avec laquelle il essaya en vain de sauver la vie à une jeune domestique condamnée à mort pour un vol de 40 shillings. Rendu à la vie privée, il se remit à plaider, découvrit, encouragea et soutint le poète Robert Bloomfield. Il prit la vie de plus en plus en dégoût, se renferma au sein de sa famille et en 1818 passa sur le continent avec sa seconde femme (poète et artiste) et ses deux filles, se rendit d'abord à Bruxelles, puis à Nancy où il fit un assez long séjour avant de se transporter, d'abord à Lausanne, puis en 1823 à Turin et à Moncalieri, où il mourut le 26 mai 1824 des suites d'un refroidissement qu'il avait contracté en observant une comète.

(Note communiquée gracieusement par M. G.-L. de St-M. Watson. Cf. pour plus de détails sur cet éminent jurisconsulte, ce généreux défenseur de Napoléon, WATSON, *A Polish Exile with Napoleon*, pages 141-144.)

qui prouverait la confiance de la famille dans l'honneur national du peuple anglais. Il se chargerait de la réalisation de ce projet qui nécessiterait une mise de fonds très limitée. Il cite à Marie-Louise à l'appui de son idée l'exemple des commandites établies par le Grand Frédéric à Hambourg, Amsterdam et Cadix.

En finissant, il proteste de « son dévouement absolu à l'Empereur pour lequel il est prêt à tout, à verser son sang et à sacrifier sa vie ».

Il donne comme référence le Dr Franck (1).

2762. Londres, 10 octobre 1815 (F. 2. 508.2521 ad 2).

MAC KENROT à la Comtesse de LIPONA (*Intercepta*).

Même sujet.

2763. Hainburg, 28 octobre 1815 (F. 2. 508.2521 ad 2).

Général MACDONALD au Comte ZURLO (à Baden) (2) (analyse).

Caroline désire le voir. Elle est de plus en plus inquiète de Murat, dont elle est sans nouvelles.

Caroline espère et désire le voir venir ici. Elle est de plus en plus inquiète du sort de Murat et il le prie, de la part de la Reine, de lui communiquer toutes les nouvelles qu'il a pu et qu'il a dû recevoir du roi ou de son voyage.

1. Le plus célèbre médecin de Vienne à ce moment.

2. Zurlo (Joseph, comte) (1759-1828), membre d'une commission de gouvernement envoyée en Calabre en 1783 après le tremblement de terre, appelé en 1798 à la direction des finances du royaume, reprit son Ministère après le retour du roi en 1800, mais ne put résister à la campagne menée contre lui par Marie-Caroline et par Acton. Il suivit toutefois le roi en Sicile. Rallié à Murat en 1809, il fut successivement ministre de la justice et de l'intérieur, accompagna en 1815 Caroline Murat à Trieste, vécut obscurément à Vienne, rentra à Naples en 1818 et fut même appelé au Ministère de l'intérieur par le gouvernement constitutionnel de 1820, mais il ne tarda pas à se retirer avec tout le Cabinet et demeura depuis lors complètement étranger aux affaires

2764. Brünn, 29 octobre 1815 (F. 2. 508.2521 ad 2).

Elisa BACCIOCHI à la Comtesse de LIPONA (*Intercepta*).

Avis qu'elle a reçu de là prise de Murat après son débarquement à Pizzo. Elle espère et croit qu'on a dû le relâcher.

Une des personnes, qui sont près de moi, a reçu une lettre de Florence qui dit ce qu'écrit en date du 17 octobre M. le comte d'Apponyi, envoyé d'Autriche, qui vient de recevoir un officier expédié de Naples en courrier par le général comte Nugent à l'empereur d'Autriche. Cet officier portait la nouvelle que « le roi Joachim avait débarqué clandestinement dans un petit port de la Calabre au golfe de Santa-Eufemia, à Pizzo di Lombrone. Il fut reconnu et fait prisonnier ».

Je suppose que le vent l'aura forcé de relâcher dans le golfe et que le général Nugent lui laissera continuer sa route vers Trieste.

J'ai cru, chère sœur, devoir te communiquer cette nouvelle. Je serais fâchée qu'elle t'affligeât, mais je n'ai pas voulu te la laisser ignorer, dans le cas où tu aurais quelque démarche à faire.

Rassure-moi sur ton mari, si tu en as directement des nouvelles.

2765. Vienne, 1er novembre 1815 (F. 2. 508.2521 ad 2).

PIQUOT à BOUGINE et à OTT (*Intercepta*) (analyse).

Il leur envoie copie du jugement du conseil de guerre du Pizzo, où Murat a été fusillé le 13 octobre.

2766. Vienne, du 4 au 6 novembre 1815 (F. 2. 508.2522 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau *et rapport* du 4 au 6 novembre.

2767. Hainburg, 2 novembre 1815 (F. 2. 508.2522 ad 2).

Comtesse de LIPONA à Elisa BACCIOCHI (*Intercepta*).

Elle a su, elle aussi, que Murat était prisonnier. Sa lettre à l'Empereur d'Autriche pour le prier de demander sa mise en liberté. Ses angoisses et ses craintes.

Je viens de recevoir ta lettre du 29. Elle m'a confirmé la mauvaise nouvelle qui m'était déjà parvenue, qui m'avait vivement affligée, malgré que je n'y avais pas ajouté une foi entière. Les journaux disent tant de faussetés. J'en ai la preuve tous les jours.

J'ai écrit tout de suite à l'Empereur d'Autriche, et s'il est vrai que la tempête ait jeté mon mari sur les côtes de la Calabre, j'espère que le gouvernement autrichien lui procurera les moyens de continuer sa route avec sûreté pour se rendre dans les Etats de l'Empereur d'Autriche, ainsi que cela a été convenu.

Je t'avoue pourtant que je suis extrêment inquiète sur ce qui a pu lui arriver et je ne pourrai retrouver un peu de calme qu'en le revoyant !

Ah ! ma chère Elisa ! La perte de la fortune ne paraît plus rien dans les angoisses qui accablent mon âme et je me trouverais plus heureuse, dans le plus entier dénuement, si je pouvais à ce prix épargner à mon mari et à moi les cruelles douleurs de tout ce temps écoulé et à écouler encore, jusqu'à l'heure où il doit arriver ici et où je le saurai en sûreté.

2768. Vienne, 5 novembre 1815 (F. 2. 508.2522 ad 2).

Nota à HAGER (en français).

Mme de Périgord allant en Italie est attendue à Vienne.

Mme de Périgord va en Italie, où se trouve déjà la duchesse de Sagan. Elle va arriver à Vienne avec son autre sœur, la princesse de Hohenzollern et puis elle continuera son voyage. Elle est toujours la favorite de Talleyrand.

2769. Vienne, 5 novembre 1815 (F. 2. 508.2522 ad 2).

NOTA à HAGER

Fouché présente ses lettres de créance au roi de Saxe.

Fouché, arrivé le 29 octobre (1) à Dresde, présentera incessamment ses lettres de créance au roi.

2770. Vienne, du 7 au 10 novembre 1815 (F. 2. 508.2613 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 7 au 10 novembre.

2771. Brünn, 4 novembre 1815 (F. 2. 508.2613 ad 2).

ELISA BACCIOCHI à JÉROME (*Intercepta*) (*Analyse*).

Chagrin que lui cause la mort de Murat. Mais qu'elle folie ! Pauline plaide contre son mari. Elle vend ses bijoux pour vivre.

Elle lui parle de l'immense chagrin que lui cause la fin de Murat, et ne peut s'empêcher de dire : « Comment peut-on concevoir une pareille folie ?

« ... Pauline va plaider contre son mari et se faire rendre sa dot.

« J'ai envoyé mon neveu Rossi à Vienne pour y vendre mon écrin. J'ai déjà vendu mes perles et c'est avec cet argent que nous vivons ici. »

---

1. Arrivé à Dresde le 25, Fouché y présenta immédiatement ses lettres de créance *au roi de Saxe* (*Cf.* MADELIN, *Fouché*, II).

2772. Brünn, 7 novembre 1815 (F. 2. 508.2613 ad 2).

ELISA à la Comtesse de LIPONA (*Intercepta*) (*Analyse*).

Demande d'un passeport pour venir la rejoindre pendant quelques jours.

Elle a écrit à l'Archiduc Rénier (1) « pour lui demander un passeport afin de pouvoir aller quelques jours auprès d'elle et essayer de la consoler ».

2773. Vienne, du 11 au 13 novembre 1815 (F. 2. 508.2614 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 11 au 13 novembre.

2774. Brünn, 6 novembre 1815 (F. 2. 508.2614 ad 2).

Anonyme à MESNIL (*Intercepta*).

Levée du séquestre des biens d'Elisa, qu'on ne laissera pas aller à Bologne

On a résolu de lever le séquestre mis sur les biens d'Elisa ; mais à cause de l'expédition de Murat on ne la laissera pas aller à Bologne. Tout ce qu'on lui accordera peut-être, ce sera un changement de résidence en Autriche.

2775. Vienne, du 14 au 18 novembre 1815 (R. 2. 508.2655 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 14 au 18 novembre.

1. L'archiduc était chargé de la direction des affaires intérieures pendant l'absence de l'Empereur.

2776. Sans lieu ni date (F. 2. 508.2655 ad 2).

Comtesse de LIPONA à ELISA BACCIOCHI (*Intercepta*).

Son désespoir. Elisa a-t-elle pris le nom de comtesse de Compignano.

J'ai reçu ta lettre (1).

Permets-moi de ne pas t'en dire davantage. Tu dois concevoir ma douleur. Je tâche de ne pas m'y abandonner afin d'éviter qu'elle ne m'enlève le peu de force qui me reste et je ne veux pas ajouter un mot de plus sur ce sujet. Car je ne résisterais pas aux larmes qui oppressent mon cœur.

Dis-moi si tu as pris le nom que j'ai lu sur ta lettre, la comtesse de Compignano, et si je dois t'écrire ainsi.

2777. Vienne, 15 novembre 1815 (F. 2. 508.2655 ad 2).

LOS RIOS à Mme FÉRAY (née Oberkampf) (à Paris) (*Intercepta*) (analyse).

Il lui donne des détails sur la mort et l'exécution de Murat et termine en disant que « la nouvelle de la fin de ce drôle fait en général grand plaisir ».

2778. Vienne, du 19 au 20 novembre 1815 (F. 2. 509.2675 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport des 19 et 20 novembre.

---

1. Probablement et presque certainement même celle du 7 novembre (Pièce 2772).

2779. Vienne, 15 novembre 1815 (F. 2. 509.2675 ad 2).

.... à HAGER

Fin des négociations à Paris.
Départ de l'Empereur d'Autriche et de Metternich.

Les négociations à Paris seront terminées le 12 (1) et Metternich (2) ira droit à Milan où l'Empereur (3) compte être au commencement de décembre.

Nouvelles confirmées d'autre part par les dépêches de Capo d'Istria.

2780. Hainburg, 18 novembre 1815 (F. 2. 509.2116 ad 2).

ABBATUCCI à OESTERREICHER (*Intercepta*) (analyse).

Autorisation de louer la villa Murat à Trieste, mais le faire en secret.

Il l'autorise à louer la maison (villa Murat) pour deux, trois ou quatre années, au prix de 8.600 florins, payables d'avance de six mois en six mois, mais que l'affaire se fasse ou non, il l'invite à garder le secret le plus absolu sur cette négociation (4).

2781. Vienne, du 21 au 24 novembre 1815 (F. 2. 509.2674 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 21 au 24 novembre.

---

1. Cf. d'Angeberg, 1592-1593. L'accord définitif ne s'établit en réalité que le 17 novembre.

2. Cf. Gentz, *Tagebücher*, 431. Metternich partit de Paris dans la nuit du dimanche 26 novembre.

3. François Ier d'Autriche ne fit son entrée à Milan que le 31 décembre.

4. La villa resta la propriété de Caroline et ce fut seulement quelque temps après sa mort que ses héritiers la vendirent à M. Ricter.

2782. Sans lieu ni date (F. 2. 509.2676 ad 2).

Prince de CANINO(Lucien) à la Comtesse de LIPONA (*Intercepta*).

Lettre de condoléance à propos de la mort de Murat.

2783. Vienne, du 23 au 25 décembre 1815 (F. 2. 510.20 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 23 au 25 décembre.

2784 Vienne, 23 décembre 1815 (F. 2. 510.20 ad 2).

.... à HAGER

Marie-Louise renoncera à son titre de Majesté.

On m'assure que M[me] la duchesse de Parme, qui compte bientôt se rendre dans ses nouveaux Etats, où il ne paraît pas qu'elle doive être accompagnée par le prince, son fils, renoncera à son titre de Majesté Impériale dès son arrivée à Parme (1).

---

1. Marie-Louise conserva au contraire le titre de Majesté. Voir l'édit publié à Parme le 15 avril 1816.

Marie-Louise ne fit son entrée à Parme que le 20 avril 1816. Par lettre patente de Venise, le 17 mars, publiée à Parme le 20, elle avait fait savoir qu'elle prenait en mains à dater de ce jour l'administration des duchés de Parme, Plaisance et *Guastalla*.

ANNEXES

ANNEXE I

(à la page 348, pièce 1932, tome II)

Argyropoulo (Argyropol) (Jacques) était bien, comme je l'ai indiqué, grand dragoman de 1812 à 1815. J'ajoute que ceux qui désireraient se rendre un compte exact des privilèges attachés à cette charge n'auront qu'à consulter le livre de A. Stourdza : *L'Europe Orientale et le rôle historique des Maurocordato.*

ANNEXE II

(à la note de la page 261 et à la pièce 1753, page 267, tome II)

Princesse Augusta de Saxe.

Née en 1782, morte à Dresde en 1863, sans avoir été mariée, la princesse Marie-Augusta de Saxe était la fille unique du roi Frédéric-Auguste Ier et de la reine Marie Amélie, sœur du roi de Bavière, Maximilien-Joseph.

ANNEXE III

(à la page 723, pièce 1133, tome I)

Barclay de Tolly (Michel Bogdanovitch) (1755-1818), fils d'un pasteur livonien, d'une famille originaire d'Ecosse, entré au service à peine âgé de 12 ans (1767), bas officier (1769), enseigne (1778), lieutenant (1786), capitaine (1788), major (1790), lieutenant-colonel

(1794), colonel (1798), général-major (1799), général-lieutenant (1807), général d'infanterie (1809), Barclay de Tolly, qui avait pris part dans la première partie de sa carrière à presque toutes les campagnes contre les Turcs, les Suédois et les Polonais, se distingua surtout à Pultusk (novembre 1806) et à Eylau où il fut blessé, avant de contribuer à la conquête de la Finlande (1808). Ministre de la Guerre (février 1810), il conçut et fit remettre à Alexandre Ier qui l'approuva le plan de guerre qui fut dans ses grandes lignes appliqué en 1812. Remplacé au Ministère en juin 1812, nommé commandant en chef des armées russes, il ne tarda pas à tomber en disgrâce, remit le commandement à Koutouzoff le 17 août, et combattit vaillamment à la Moskova à la tête de l'aile droite de l'armée. Après s'être distingué à Bautzen, où il couvrit la retraite de l'armée, Barclay, placé de nouveau à la tête de l'armée russe dont il conserva la direction pendant les campagnes de 1814 et de 1815, créé comte après Leipzig, promu feld-maréchal au lendemain de la capitulation de Paris, il fut fait prince en septembre 1825.

ANNEXE IV

(à la note 1 de la page 350, pièce 472, tome I)

Floret (Engelbert-Joseph, chevalier, puis baron de) (1776-1827), conseiller aulique à la Chancellerie de Cour et d'Etat, fit partie de l'Ambassade extraordinaire envoyée à Londres en 1820 pour représenter l'empereur d'Autriche au couronnement de George IV. Très dévoué à Metternich qui l'appelait « le fidèle Floret », il accompagnait le prince dans la plupart de ses déplacements. C'est à lui que les lettres de Mme de Lieven étaient adressées sous double enveloppe (Cf. Metternich, *Mémoires*, III, 465).

ANNEXE V

(à la note 1 de la page 706, pièce 1108, tome I)

Formont (de), commis au bureau du Chiffre à la Chancellerie (1809), chef adjoint au bureau du chiffre (septembre 1815), vice-consul à

Bucarest (décembre 1815), consul à Cagliari (10 décembre 1817), consul à Livourne (25 septembre 1830), consul général sur place (5 mai 1836), mis à la retraite (14 août 1840).

Formont, employé au Ministère des Affaires Étrangères en 1814, fut attaché pendant le Congrès à l'ambassade de France à Vienne.

ANNEXE VI

(à la page 140, pièce 177, tome I)

Kaunitz (Aloys-Wenceslas, prince de) (1774-1848), petit-fils du chancelier, fils du prince Dominique-André, successivement ministre d'Autriche à Copenhague, Naples et Madrid, puis ambassadeur à Rome (1807). En lui s'éteignit la ligne princière morave des Kaunitz.

ANNEXE VII

(à la page 129, pièce 1485, tome II)

Neumann (Philippe), né à Vienne vers 1778, débuta dans la carrière diplomatique à Paris auprès de Metternich. Secrétaire d'ambassade à Londres (1818) il y devint conseiller, prit en 1824 une part importante aux négociations entre le Portugal et le Brésil et fut chargé en 1826 d'une mission spéciale dans ce dernier pays. Créé baron, il épousa Augusta Somerset, fille d'Henry, duc de Beaufort, dont il devint veuf en 1850.

ANNEXE VIII

(à la page 621, pièce 941, tome I)

Il est plus que probablement question dans cette pièce, non pas du prince Louis d'Œttingen-Spielberg, mais du prince Louis-Charles Kraft d'Œttingen-Wallenstein, né en 1791, marié en 1812 à la comtesse Amélie-Christine-Caroline de Hochberg, fille du grand-duc Charles-Frédéric de Bade.

ANNEXE IX

(à la page 165, pièce 1548, tome II)

Pictet de Rochemont (Charles) (1755-1824). J'emprunte au beau travail de M. Edouard Chapuisat : *La Suisse et les Traités de 181*... quelques précieuses indications sur la vie d'un personnage q... mérite à tous égards de forcer l'attention : Homme de vaste culture, écrit Chapuisat, Pictet de Rochemont ne s'était pourtant pa... destiné à la diplomatie. Dès l'âge de 13 ans, son père — un vieux brave qui avait conquis à la solde des Etats-Généraux de Hollande le grade de colonel — le mit en pension au séminaire de Haldenstein, près de Coire, où le général La Harpe avait été, lui aussi, élevé.

« Lorsque Charles Pictet eût atteint sa vingtième année, son père lui procura une sous-lieutenance en France dans le régiment suisse de Diesbach, où servait encore son cousin, le colonel Pictet de Sergy.

Charles Pictet ne tarda pas à se distinguer au point d'être chargé, dès le grade de lieutenant, de « dresser la division modèle » destinée dans l'esprit du ministre de la Guerre à lutter de discipline avec les troupes du grand Frédéric.

Pictet passa dix années sous les armes. En 1785, âgé de 30 ans, il se retira du service avec le grade de major. L'année suivante, il épousait Mlle Adélaïde Sara de Rochemont.

Dès lors commença pour lui une vie aux intérêts multiples, d'apparence contradictoire, mais qui se complétaient fort bien et formèrent sa remarquable personnalité.

Directeur de la *Bibliothèque britannique*, Revue d'économie politique qu'il avait fondée à Génève et qui devait devenir la *Bibliothèque universelle* et *Revue Suisse*, il joignit aux travaux de l'esprit ceux de l'agriculture.

Napoléon se préoccupait de ses publications et Alexandre de l'élevage de ses mérinos. Le duc de Richelieu le consultait sur certains procédés d'agronomie et le prince de Ligne lui confiait ses Mémoires.

... Pictet imposait sa personnalité par son double rayonnement, celui de la pensée et de l'activité.

Aussi, lorsqu'à côté de la députation helvétique chargée de saluer les souverains alliés à Bâle (décembre 1813), la République de

Genève leur adressa, elle aussi, une délégation, elle fit choix à côté du syndic Des Arts des conseillers Charles Pictet de Rochemont et Saladin de Bude.

Si Des Arts était inféodé aux élus réactionnaires et représentait le passé, Pictet, lui, aussi patriote que Des Arts, mais d'un esprit infiniment plus vaste, n'allait pas tarder à être le protagoniste de la Suisse moderne.

Pictet ne regagna pas Genève avec ses collègues. L'un des ministres du tsar, le baron de Stein, l'avait distingué. Stein dirigeait l'administration des pays conquis par la coalition. Il proposa à Pictet de l'assister en qualité de Sécrétaire Général...

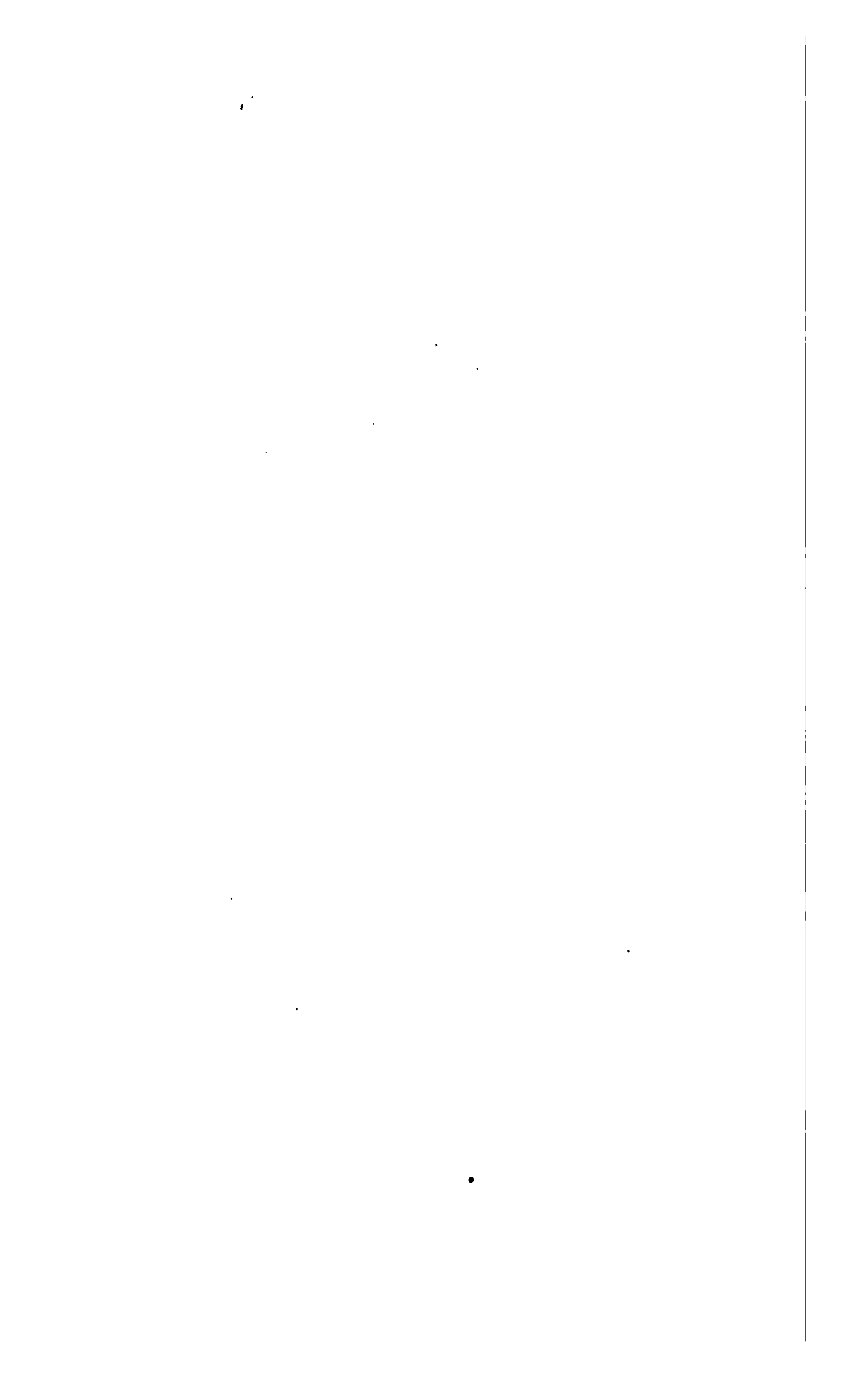
Pictet, créé conseiller d'Etat russe, et, de ce fait, mis en relation avec toutes les chancelleries, profita de sa haute situation pour adoucir les maux des pays envahis.

Les événements engagèrent un peu plus tard, vers la fin de février 1814, Pictet, qui se trouvait à Langres avec Stein, à se rapprocher de Genève. Il s'installa à Vinzel, mais n'y demeura pas longtemps. Le Conseil de Genève avait décidé de se faire représenter à Paris et dès le 18 avril Pictet arrivait à Paris assisté en qualité de secrétaire de son neveu par alliance, Jean-Gabriel Eynard (1).

Quelques mois plus tard, Pictet de Rochemont allait en compagnie de Francis d'Ivernois continuer à Vienne les négociations qu'il avait, si heureusement pour Genève, commencées à Paris.

---

1. E. Chapuisat, *La Suisse et les Traités de 1815*, pages 17-21.



INDEX ALPHABÉTIQUE

C

D

G

H

K

L

M

O

P

Q

R

S

T

U

V

Y

Z

TABLE DES MATIERES

ERRATA ET ADDENDA

Tome I

Index. Page 827, 1re colonne, au lieu de : BAVIÈRE (Marie-Wilhelmine de Hesse-Darmstadt, reine de), lire :

BAVIÈRE (CAROLINE-FRÉDÉRIQUE-WILHELMINE DE BADE, REINE DE) née le 13 juillet 1776, deuxième femme de Maximilien-Joseph qui l'épousa le 9 mars 1797.

Index. Page 838, 1re colonne, article : FRÉDÉRIC Ier (roi de Wurtemberg), 12e ligne, au lieu de *758*, lire : **752**.

Index. Page 847, 1re colonne, article : MARIE-LOUISE (impératrice), 4e ligne, au lieu de *159*, lire : **150**.

Index. Page 856, 1re colonne, article : ROME (roi de), 1re ligne, au lieu de *8*, lire : **9**.

Tome II

Pages : 103, 6e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de *Neuffler*, lire : NEUFFER.

— 110, 8e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *Kohlmart*, lire : KOHLMARKT.

— 135, Note 1, 3e ligne, au lieu de *Addison*, lire : ADDINGTON.

— 200, 3e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *de*, lire : **du**.

— 208, Notes, avant-dernière ligne, au lieu de : *1642*, lire : **1643**.

— 230, 1re ligne, au lieu de : *26*, lire : **21**.

— 232, 7e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *Tuyl*, lire : TUYLL.

— 296, Pièce 1822, 5e ligne. Peut-être Gœhausen a-t-il voulu parler à Hager de MICHAU DE MONTVARAN (Edme-Hippolyte-Jacques) (1780-1848), écuyer de l'Empereur, baron de l'Empire par lettres patentes du 22 novembre 1811 (Cf. RÉVÉREND, *Armorial du Premier Empire*).

— 310, Note 1, 1re ligne, au lieu de : *, appelé*, lire : . APPELÉ.

— 311, 2e ligne à partir du bas de la page, à propos du conseiller aulipressien *Heun*, ajouter la note suivante : HEUN (Henri-Charles) (1771-1854) plus connu sous son pseudonyme littéraire de CLAUREN (anagramme de Carl Heun), conseiller aulique attaché au cabinet de Hardenberg, employé surtout à des missions secrètes, emmené par lui au Congrès de Vienne, où il était un des émissaires prussiens, renvoyé dans le courant du mois de mars 1815 en disgrâce à Berlin, où il prit la direction de la *Preussische Staats Zeitung*.

— 319, 12e ligne, au lieu de : *interceptas*, lire : INTERCEPTA.

— 325, 2e ligne, au lieu de : *marque des*, lire : MANQUE DE.

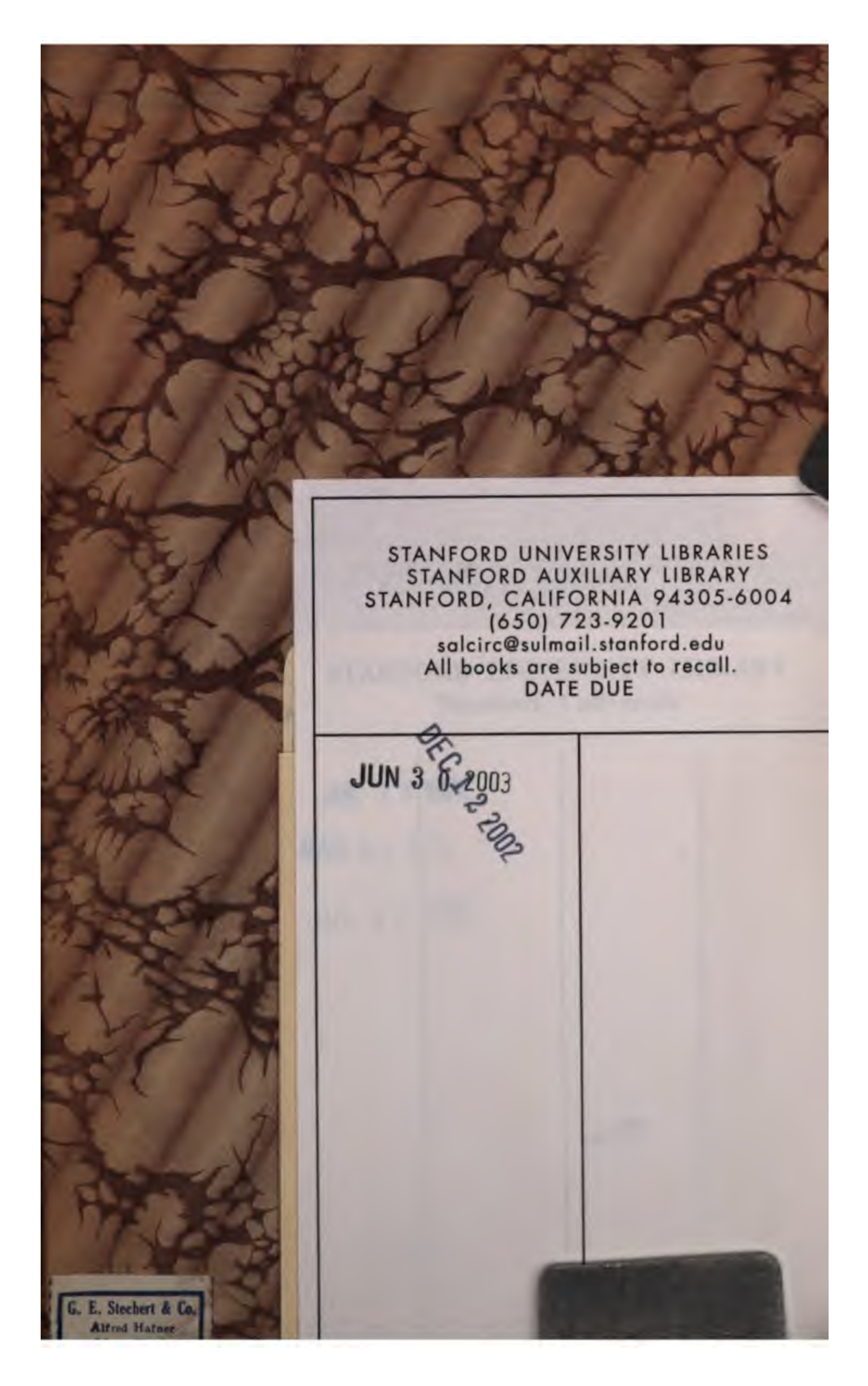
— 343, Note, 2e ligne, au lieu de : *Archio*, lire : ARCHIV.

— 356, Note 2, 11e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de : *, volontaire*, lire : . *Volontaire*.

Pages : 356, Note 2, 3e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *eu*, lire : EN.
— 361, 18e ligne, au lieu de : *mo*, lire : ME.
— 369, 10e ligne, avant *Allgemeine*, mettre : :
— 371, 5e ligne après *Macdonald*, mettre : ,
— 377, Note 3, au lieu de *Borghèse*, lire : BORGHESE.
— 389, 8e ligne, au lieu de : *3*, lire : 1.
— 389, Note, 1re ligne, au lieu de : *8*, lire : 1.
— 414, 10e ligne, au lieu de *Maestrich*, lire : MAESTRICHT.
— 415, 10e ligne, au lieu de : *entre*, lire : CONTRE.
— 416, avant-dernière ligne, au lieu de : *1.205.000*, lire : 1.210.000.
— 424, 8e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *ambassade*, lire : AMBASSADEUR.
— 441, Note 2, avant-dernière ligne, après *lettre*, mettre : ,
— 441, Note 2, dernière ligne, avant *du*, mettre : ,
— 443, 4e ligne, au lieu de *Bartholdy*, lire : *Bartholdi*.
— 443, Note 1, 1re ligne, au lieu de : *acteurs*, lire : PROMOTEURS.
— 456, 13e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *désaprouve*, lire : DÉSAPPROUVE.
— 494, 14e ligne, au lieu de *Rechber Gau*, lire : RECHBERG AU.
— 499, 5e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *ct*, lire : ET.
— 522, 7e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *de*, lire : A.
— 524, 7e ligne, au lieu de : *ma*, lire : UNE.
— 543, 13e ligne, après *Lebon*, ajouter : ,
— 550, 14e ligne, au lieu de : *de*, lire : DU.
— 551, Note 1, 2e ligne, au lieu de : *Concordat*, lire : CONSULAT.
— 558, 7e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *nous*, lire : VOUS.
— 560, Note 3e ligne, au lieu de : *1870*, lire : 1810.
— 568, 5e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *Ancelin*, lire : AMBLIN.
— 576, Note 1, après : *Avril*, ajouter : RELATIF.
— 583, Note 1, 8e ligne, au lieu de : *cisalipne*, lire : CISALPINE.
— 588, 11e ligne, au lieu de : *Dannemark*, lire : DANEMARK.
— 619, Note 2, 4e ligne à partir du bas de la page, avant : *grand*, ajouter : UN.
— 622, 6e ligne, après : *et* ajouter : COMBIEN.
— 656, Note, 7e ligne après : *cérémonie*, au lieu de : *de*, lire : DU.
— 661, Note, au lieu de : *4*, lire : 3.
— 661, avant *Note 5*, ajouter : 4, LE 5 JUIN.
— 672, Note 4, dernière ligne, au lieu de : *Kayeneck*, lire : KAGENEGG.
— 681, Note dernière ligne, au lieu de : *hlace*, lire : PLACE.
— 685, 1re ligne, au lieu de : *mon*, lire : SON.
— 696, 2e ligne, au lieu de : *mangeaz*, lire : MANGENT.
— 701, 7e ligne, au lieu de : *2*, lire : 1.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN





STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE
JUN 3 0 2003
DEC 1 2 2002
G. E. Stechert & Co.
Alfred Hafner